
NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07496975 3



JOURNAL GÉNÉRAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE.

SEPTIEME ANNÉE.

ON se procure chez les mêmes Libraires :

JOURNAL GÉNÉRAL DE LA LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE, ou Indicateur bibliographique et raisonné des livres nouveaux en tous genres, cartes géographiques, estampes et œuvres de musique qui paraissent dans les divers *pays étrangers à la France*, classés par ordre de matières, avec une notice des objets traités par les sociétés savantes, etc. Cinquième année, ou an XIII. — Il en paraît tous les mois, depuis Vendémiaire an IX (Octobre 1800), un Cahier de six demi-feuilles gr. in-8°. en petits caractères à doubles colonnes. Prix de la souscription pour l'année, franc de port, 21 fr.

— Du même Journal, les quatre premières années complètes, franc de port, 84 fr.

JOURNAL GÉNÉRAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE;

OU

Indicateur bibliographique et raisonné des Livres nouveaux en tous genres, Cartes géographiques, Estampes et OEuvres de Musique qui paraissent en France, *classés par ordre de matières; avec une notice des séances académiques et des prix qui y ont été proposés, les nouvelles découvertes et inventions, la nécrologie des Ecrivains et Artistes célèbres de la France, des nouvelles littéraires et bibliographiques, etc. etc.*

SEPTIÈME ANNÉE.

A PARIS,

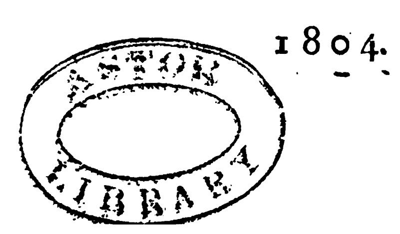
Chez TREUTTEL et WÜRTZ, rue de Lille; ancien hôtel Lauraguais, N°. 703, derrière les Théatins.

A STRASBOURG,

Chez les mêmes Libraires, rue des Serruriers, N°. 3.

AN XII DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

1804.



JOURNAL GÉNÉRAL
DE LA
LITTÉRATURE DE FRANCE.

NIVOSE AN XII de la République française.

Les doubles prix ajoutés aux articles annoncés dans ce journal, et séparés par un tiret —, designent le prix pour Paris, et celui des ouvrages rendus franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la république. Ces prix doivent necessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIERE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Nouveau Dictionnaire d'histoire naturelle, septième livraison, trois vol. in-8., faisant les tomes XIX, XX et XXI de l'ouvrage, lettres *Quot* à *Teh Deterville*. 19 fr. 50 c. — 25 fr.

L'impression et les gravures de cette livraison sont aussi bien soignées que celles des six précédentes. Parmi le grand nombre d'articles dont elle est composée, et qui tous sont également instructifs et intéressans, on distinguera surtout; 1) l'article *Quadrupèdes vivipares*, dont l'auteur, après avoir comparé les quadrupèdes des vivipares avec les autres classes des animaux, porte un examen lumineux sur les sens et les facultés des vivipares, sur les variétés de leur nourriture, les symptômes de leurs amours, les phénomènes de leur génération, la durée de leur vie, les âges divers des espèces, leur instinct, leurs mœurs et leur caractère, leur habitation dans les différentes contrées de la terre, l'influence du climat sur leur organisation, la domesticité à laquelle l'homme a condamné plusieurs espèces, les usages auxquels il a su les appliquer, enfin les familles naturelles que forment les vivipares, et leurs analogies avec celles des oiseaux; 2) l'article *Racine*, où elle est considérée sous un double rapport comme partie organique de la plante, et comme nourriture de l'homme; 3) l'article *Règne de la nature*, où se trouve un savant développement de la distinction imaginée par *Linnée*, pour caractériser ces trois règnes, et qu'il a si heureusement renfermé dans ces trois propositions: *les minéraux croissent; les végétaux croissent et vivent; les animaux croissent, vivent et sentent*: 4) l'article *Respiration*, dans lequel ce principe de vie pour les animaux, qui n'est peut-être pas étranger aux végétaux, est développé dans ses principaux phénomènes, et reçoit de grandes lumières de l'anatomie comparée; 5) l'article, *Ris*, où les avantages qu'offre ce grain, par la facilité de sa conservation et de son transport, et les ressources alimentaires qu'il procure sont sagement balancées avec les inconvéniens de sa culture; 6) les ar-

ticles *Rosier et Rossignol*, qui présentent d'intéressans détails sur la plus belle fleur de nos parterres, sur le chantre le plus harmonieux de nos bois; 7) l'article *Sang*, où cette liqueur nourricière de toutes les parties du corps animé, est considérée sous les rapports physiologiques et chymiques; 8) l'article *Sarrasin* (bled), où sont développées avec concision les variétés, la culture, la récolte de ce grain le moins savoureux de tous, mais l'un des plus précieux, puisqu'il sert d'aliment aux peuples les moins favorisés par la nature, du côté du climat et du sol; 8) l'article *animaux sauvages*, qui renferme des vues très-philosophiques sur la dégénération de ces animaux, lorsqu'ils passent à l'état de domesticité, lorsque l'homme parvient à les soumettre à son empire; 9) les articles *Schiste* et *Schorl*, où l'origine de ces minéraux et leurs différentes espèces sont exposées avec une rare précision; 10) l'article *Scorpion*, dont l'auteur rend un véritable service à l'humanité, en établissant sur des faits constans, qu'en plusieurs pays, et particulièrement en France la piqûre de cet insecte, n'est pas à beaucoup près si dangéreuse que le préjugé l'avait fait croire; 11) l'article *Secrétaire*, où l'on fait connaître, d'après *Levaillant*, cet oiseau d'Afrique extraordinaire, dont la force est telle, qu'il enlève à une grande hauteur le serpent, le laisse retomber, répète cette opération jusqu'à ce que le reptile soit mort et en délivre ainsi le pays; 12) l'article *Sel*, où après avoir donné la nomenclature des divers sels obtenus par les procédés chymiques, on fait l'énumération des sels tels que les donne la nature, soit dans divers lacs salés, soit dans une infinité de mines; 13) les articles *Semence* et *Semis*, dans le premier desquels se trouve une savante anatomie des plantes, qui conduit à la connaissance des parties constituantes des diverses semences, et dans le second, desquels on indique les procédés les plus sûrs pour faire avec succès les différens semis; 14) les articles *Sens* et *Sensibilité*, où la physiologie, la métaphysique la morale figurent successivement et ne laissent presqu'aucune prise à l'esprit de système dans une matière si susceptible d'abarrations systématiques; 15) l'article *Sommeil et Engourdissement des animaux pendant l'hiver*, où les phénomènes de cette aparente et instantanée suspension des mouvemens vitaux sont expliqués avec une grande sagacité; 16) l'article *Spath*, où à la suite d'une notice rapide, mais très-sarisfaisante des nombreuses formes que prend le *Spath calcaire*, on s'attache surtout à décrire la nature et l'emploi du *spath-fluor*, dont l'Angleterre a su tirer un si grand parti pour la formation de vases et d'autres ornemens, pour lesquels la France pourrait la rivaliser, en mettant à profit les *spath-fluor* des Vosges, de l'Amérique et du Forez; 17) les articles *Stalactites* et *Stalagmites*, où ces jeux brillans de la nature sont décrits d'une manière si attachante; 18) enfin l'article *Tabac*, où se trouvent l'histoire de cette plante, aujourd'hui d'un si grand usage, sa culture dans divers pays, sa fabrication, ses propriétés.

Ménagerie du Muséum, huitième livraison. (Voyez pour l'adresse et le prix, le numéro de vendémiaire, page 390.)

Cette livraison contient quatre planches, avec leurs explications; 1) *Folis Tigris*, le Tigre; 2) *Cervus Axis*, l'Axis, ou la biche du Gange; 3) *Simia Apella*, le Sajou, (du genre des Singes; 4) *Simia Rhesus*, le Rhésus du même genre.

Elémens de zoographie ou Histoire des animaux considérés relativement au degré d'étendue des régions que chaque espèce occupe sur la surface du globe. Ouvrage destiné à l'instruction de la jeunesse; par L. *F. Jauffret*. 2 vol. in-18. *Demoraine*.

Prix..... 3 fr. et 4 fr. franc de port.

L'auteur de ces élémens ne les présente que comme un abrégé, ou plutôt comme un aperçu d'un grand ouvrage, qu'il a commencé de publier sur la *Zoographie des diverses régions*. Il a cru qu'il était utile de mettre à la portée des jeunes gens une étude qui associe d'une manière si intime la connaissance de la géographie à celle de l'histoire naturelle. De la manière, dit-il, dont on enseigne communément celle-ci, elle devient presque toujours une science de mots, qui fatigue la mémoire sans intéresser l'esprit et sans lui laisser des notions fixes. L'auteur déclare, au surplus, qu'il est fort éloigné de blâmer l'ordre systématique dans la classification des animaux, ainsi que celui des plantes, parce qu'un système, quelqu'imparfait qu'il soit, épargne un tems précieux, et écarte de la science le désordre et la confusion; mais il observe seulement qu'une nomenclature minutieuse, une synonymie trop savante peuvent intéresser les naturalistes, mais ne peuvent que rebuter les enfans et les simples amateurs.

Le plus sûr moyen, ajoute-t-il, pour faire goûter à la jeunesse l'histoire naturelle, c'est de la rapprocher de la géographie et de les embellir l'une par l'autre. Les cartes géographiques de chaque région présentant aux yeux les noms et les figures des animaux qui les habitent, perdent leur aspect aride et deviennent un tableau vivant, qui frappe sans cesse l'œil du jeune homme. Les degrés de latitude et de longitude ont alors pour lui une véritable valeur. Il aime à voir jusqu'à quel degré s'étend le domicile de tel ou tel animal, à quel degré commence le domicile de tel autre. Il retient aisément les noms des divers animaux, par l'habitude qu'il a de les voir dispersés çà et là sur la surface du globe, et ceux des diverses régions, par le souvenir des animaux dont elles sont peuplées.

Pour l'exécution de ce plan, qui paraît très-accommodé à la faible intelligence de la jeunesse, l'auteur a divisé les animaux comme l'a fait *Zimmermann*, selon le plus ou moins d'étendue de leur domicile. Il s'occupe d'abord de l'homme et de la faculté qu'il a, au plus haut degré, de supporter tous les climats. Il décrit ensuite les quadrupèdes, universellement répandus; ceux qui occupent une grande portion, tant de l'ancien que du nouveau continent, ceux qui occupent seulement de vastes parties du monde ancien; enfin ceux qui ne sont attachés qu'à des portions resserrées, tant de l'ancien que du nouveau monde.

Le stile de l'ouvrage a toute la clarté qui convient à des élémens, et l'auteur a su se resserrer sans rien omettre de ce qui peut satisfaire la curiosité de la jeunesse, et contribuer à son instruction, dans une des parties les plus intéressantes de l'histoire naturelle.

MINÉRALOGIE.

Observations sur un ouvrage intitulé : Lithologie atmosphérique, suivies de nouvelles réflexions sur les pierres tombées du ciel ou de l'atmosphère, et de quelques remarques sur la lettre de M. Biot, membre de l'institut national, insérée dans le n°. 182 de la bibliothèque britannique, par *G. A. Deluc*, broch. in-8. Genève. — *Manget*. — Paris. — Ve. *Nyon*. 1 fr. — 1 fr. 25 c.

L'objet de cette lettre est, 1°. de relever les méprises que M. *Deluc* a cru apercevoir, dans l'ouvrage de M. *Isarn*, intitulé : *Lithologie atmosphérique*, et dont il trouve d'abord le titre trop resserré, puisque, suivant les relations, des masses de fer étant tombées de l'atmosphère, il aurait fallu intituler l'ouvrage : *Litholagie et Métallurgie atmosphérique*; 2°. de défendre, contre MM. *Isarn* et *Biot*, les observations qu'il avait consignées dans une

lettre insérée au no. 114 de la Bibliothèque Britanique; 3o. de combattre le système adopté par M. Langlès, dans les notes dont ce dernier a enrichi le voyage d'Horneman ; sur la retraite de la mer, depuis *Syouah* jusqu'aux bords de la mer actuelle.

Cette lutte entre trois hommes, également distingués par leurs connaissances, ne peut que tourner au profit de la science.

Promenades au jardin des plantes, à la Ménagerie, et dans les galeries du Muséum d'histoire naturelle, contenant des notions claires et à la portée des gens du monde sur les végétaux, les animaux et les minéraux les plus curieux et les plus utiles de cet établissement. Ouvrage principalement destiné aux personnes qui le visitent, par *J. B. Pejoulx*. 2 vol. gr. in-18. *A la librairie économique*. 3 fr. — 4 fr.

Le premier volume de cet ouvrage traite des jardins, serres et parcs, ménageries, salle du règne végétal, galeries des minéraux, salle des fossiles; et le second, des diverses espèces d'animaux; des notices sur les distributions gratuites des plantes; la collection d'anatomie, la bibliothèque, les cours publics, etc.

Outre le mérite descriptif qu'offre l'ouvrage, il a celui de populariser en quelque sorte la science; il réunit d'ailleurs à l'instruction, l'agrément d'un stile qui a de la rapidité et de la correction.

BOTANIQUE.

Jardin de la Malmaison, avec figures coloriées, par *E. P. Ventenat*, cinquième livraison. (Voyez pour l'adresse et le prix le numéro de vendémiaire, pag. 391.)

Cette livraison comprend six planches avec leurs explications ; 1) *Clerodendrum viscosum*, famille des gattiliers suivant Jussieu. *Didynamie angios parmie* suivant Linnée ; 2) *Selado leccida*, famille des gattilliers suivant Jussieu. *Gimnos permie* suivant Linnée ; 3) *Ionidium*, famille des violettes ; *Pentadrie monogynie* suivant Linnée ; 4) *Pongamia*, famille des légumineuses suivant Jussieu. *Diadelphie de Candrie* suivant Linnée ; 5) *Dionæa*, plantes indéterminées suivant Jussieu. *Decandrie monogynie* suivant Linnée ; 6) *Euphorbia melli fera*, famille des euphorbes suivant Jussieu. *Dodecandrie triginie* suivant Linnée.

Les Liacées, par *P. J. Redouté*, IXe. livraison. (Voyez pour l'adresse et le prix, le numéro de vendémiaire, pag. 391.)

Cette livraison comprend six planches avec leurs explications ; 1) *Kempferia longa*, famille des balisiers suivant Jussieu. *Monandrie monogynie* suivant Linnée ; 2) *Allium striatum*, famille des asphodèles suivant Jussieu. *Exandrie monogynie* suivant Linnée ; 3) *Fritillaria latifolia*, famille des lys suivant Jussieu. *Exandrie monogynie* suivant Linnée ; 4) *Lachemalia pendula* famille des asphodèles suivant Jussieu *Exandrie monogynie* suivant Linnée 5) *Mont bratia*, famille des iridées suivans Jussieu. *Triandrie monogynie* suivant Linnée ; 6) *Mont bratia Segu rigera*.

Extrait de la Flore d'Abbeville et du département de la Somme ; par *J. A. G Boucher* associé de l'institut national et membre de plusieurs société savantes. 1 vol. in-12. *Fusch.* fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

En brumaire, an VIII, l'auteur de cet extrait qui avait passé neuf ans à observer les plantes des environs d'Abbeville, et qui, à ses propres recherches avait ajouté celles des botanistes qui l'avaient devancé, soumit *la Flore d'Abbeville* à l'examen de l'institut national. Elle en fut favorablement accueillie; mais elle composerait deux volumes in-8. C'est sans doute beaucoup trop, dit l'auteur de l'extrait, pour une Flore locale; mais en y travaillant, il n'avait songé qu'à sa propre instruction; et lorsqu'il se fut décidé à rassembler ses descriptions, l'ouvrage était trop avancé pour qu'il pût se décider à changer son plan. Dans cet état de choses; il a accédé à la proposition que lui a faite le cit. *Dumont-de-Courset*, d'en extraire un catalogue pour faire suite au *botaniste cultivateur* de ce savant.

C'est ce catalogue qu'il publie aujourd'hui sous le titre d'extrait de la Flore d'Abbeville. Le rapport de l'institut national placé à la tête de l'ouvrage, indique les avantages que la botanique pourra retirer des recherches du cit. *Boucher*.

Lettre au citoyen François de Neufchâteau, membre du sénat-conservateur et de l'institut national sur le *Robinier*, par *F. C. Medicus*. traduite de l'allemand, broch. in-12. Manheim, de limprimerie de la cour. Se distribue gratuitement chez les éditeurs de ce journal.

L'objet de cette lettre est de revendiquer la priorité sur tout ce qui a été dit, écrit et exécuté sur la culture du robinier ou faux acacia.

PHYSIQUE.

Table générale des articles contenus dans les vingt-six derniers volumes du Journal de physique, depuis 1787, jusqu'en 1802, pour faire suite à celle qui est imprimée à la fin du second volume de l'année 1786, par *L. Cotte*, membre de plusieurs sociétés savantes. 1 vol in-4. *Fusch*. 4 fr. — 4 fr. 60 c.

L'utilité de cet ouvrage sera particulièrement sentie par les amateurs propriétaires du Journal de Physique, dont la réputation faite depuis longtems s'est toujours soutenue jusqu'à ce jour.

PHYSIOLOGIE. MÉDECINE. CHIRURGIE.

Elémens de Pyrethologie méthodique de *Ch. G. Selle*, docteur et professeur en médecine et médecin de l'Hôpital de la charité de Berlin : ouvrage traduit sur l'édition originale latine, par Jean-Baptiste *Montblanc* ci-devant chirurgien de première classe dans les armées navales de la république, actuellement chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Lyon. 1 vol. in-8. à Lyon, chez *Reyman*, à Paris, chez *Brunot*. 3 fr. 50 c. — 4 fr. 75 c.

Essai sur le système cympathique, considéré dans l'état de santé et dans l'état de maladie, par Stanislas *Gilibert*. Broch. in-4. 1 fr. 20 c. — 1 fr. 50 c.

Nouvel essai sur la femme, considérée comparativement à l'homme, principalement sous les rapports moral, physique, philosophique, etc., avec des applications nouvelles à sa pathologie, par le Dr. *J. Jouard*.

1 vol. in-12. *Ponthieu* et *Crechard*.

La médecine de la Montagne, ou le guide des praticiens de campagne, et des personnes charitables qui s'emploient à secourir les malades.

Nouvelle médecine et chirurgie des pauvres, traduit du suédois de *Roscen*, par M. *C.* médecin, précédé d'une introduction, par *P. V.* médecin de la faculté de Montpellier. 1 vol. in-12. avec le portrait de *Roscen*; à Lyon, chez les frères *Perisse*, à Paris, chez *Brunet*. 2 fr. — 3 fr.

Des perforations spontanées de l'estomac, par Alexandre *Gérard*, docteur en médecine, broch. in-8. *Méquignon* l'aîné. 1 fr. 20 c. — 1 fr. 50 c.

Dissertation sur l'extirpation des reins, mêlée de quelques recherches physiologiques sur les organes et sur les fluides qu'ils sécrètent, par *J. M. Comhaire*, docteur en médecine à Liège, broch. in-4. Chez *le même*. 1 fr. 20 c. — 1 fr. 75 c.

Connaissances nécessaires sur la grossesse, sur les maladies laiteuses et sur la cessation du flux menstruel, vulgairement appelé tems critique, par M. *Cl. And. Goubilly*, docteur régent de la faculté de médecine de Paris. 2 vol. in-12. Chez *le même*. 6 fr. — 7 fr 70 c.

Avis au Peuple sur sa santé, par M. *Tissot*, docteur en médecine. Dernière édition originale. 2 vol. in-12. Chez *le même*. 3 fr. 50 c. — 4 fr. 25 c.

Cours de médecine légale, judiciaire, théorique et pratique, ouvrage utile non-seulement aux officiers de santé, mais encore aux juges et aux jurisconsultes, par *J. J. Belloc*, médecin opérant. 1 vol. in-12. Chez *le même*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Exposé des diverses méthodes de traiter les maladies vénériennes et leurs différentes modifications, par *L. V. Lagneau*, médecin de l'Ecole de Paris. 1 vol. in-8. Chez *le même*. 2 fr. 25 c. — 3 fr.

Ces méthodes sont appropriées à l'âge, au tempéramment du sujet, aux maladies concomitantes : on détaille, dans cet ouvrage, les règles de traitement anti-syphilitique adoptées à l'hospice des vénériens de Paris.

Recueil de recherches et d'observations sur les différentes manières de traiter les maladies vénériennes, et particulièrement sur les effets du remède connu sous le nom de rob anti-syllifitique, par l'*Affecteur*, co-propriétaire de ce remède. 1 v. in-8. Nouvelle édition. 3 fr. — 4 fr.

Cette nouvelle édition est augmentée d'un traité sommaire des maladies vénériennes, d'une instruction raisonnée pour l'application du rob aux différens symptômes de ces maladies, dont les caractères et les compositions y sont indiquées, et développées d'après l'observation et la pratique.

Méthode sûre de guérir les mala-

dies vénériennes par le traitement mixte, par *C. Gardane*, docteur en chirurgie, ci-devant membre du Collège de chirurgie de Paris, chargé par le gouvernement du traitement populaire du mal vénérien, et actuellement attaché au bureau de bienfaisance de la division du Mail. Seconde édition. 1 v. in-8. *Pernier*. 3 fr. 60 c. — 4 fr. 50 c.

Cette seconde édition est augmentée d'un mémoire sur la salivation, et de plusieurs observations pratiques.

Nouvelle hygiène militaire, ou préceptes sur la santé de l'homme de guerre, considéré dans toutes ses positions, comme les garnisons, les campemens, les bivouacs, les ambulances, les hôpitaux, les embarquemens, 1 vol. in-8. *Brunot*. 4 fr. 50 c. — 5 fr. 75.

Recherches et expériences médicales et chymiques sur le diabète sucré; ou la phthisurie sacrée, lues à l'institut national dans la séance du 14 frimaire et les suivantes de l'an X, par les CC. *Nicolas*, associé de l'institut national, et *Visior*, docteur en médecine à Caen. Broch. in-8. *Méquignon l'aîné*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Dissertation sur la vaccine, présentée et soutenue à l'école de médecine de Paris, le 25 fructidor an XI, par *P. Laborie*, médecin. Broch. in-8. Chez *le même*. 1 fr. — 1 fr. 20 c.

Lucine française, par le docteur *Sacombe*. 2e. année, nos. 3 et 4.

Entr'autres objets de ces numéros, le Dr. Sacombe y rend compte de la plainte en calomnie rendue contre lui, par le cit. *Baudeloque*, pour avoir inséré dans son journal l'histoire de l'accouchement de la femme du cit. Tardieu, du décollement de l'enfant dans l'opération, de la mort de la mère et d'avoir qualifié d'assassinat moral cette opération: il y ajoute la décision du directeur du jury qui a renvoyé les parties à procéder à fins civiles.

CHIMIE.

Elémens de chymie de J. A. Chaptal, de l'institut national. 4e. édition. 3 vol. in-8. *Déterville*. 15 fr. — 20 fr.

C'est principalement à l'auteur de ces élémens qu'on doit l'application de la chimie aux arts utiles et aux manufactures. De cette application, la société a recueilli un grand nombre d'améliorations, particulièrement pour l'art œnologique ou la fabrication des vins.

MATHÉMATIQUES.

L'art de lever les plans, appliqué à tout ce qui a rapport à la guerre, à la navigation, à l'architecture civile et rurale, par *Dupain de Montesson*, nouvelle édition, revue corrigée et augmentée par *J. J. Verkaven*, professeur de mathématiques, directeur d'une école secondaire. 1 vol. in-8. avec 9 planches. *Barrois l'aîné*, *père et fils*. 6 fr. — 7 fr. 50 c. papier ordinaire. 12 fr. — 13 fr. 60 c. papier vélin.

Parmi les géomètres qui ont écrit sur l'art de lever les plans, *Dupain de Montesson* est l'un de ceux dont l'ouvrage a été le plus généralement répandu. En donnant une nouvelle édition de cet ouvrage, M. *Verkaven* y ajoute un nouveau prix par les corrections qu'il y a faites et les articles dont il l'a augmentée, tels que la description et les usages des instrumens qui n'étaient pas connus au tems où écrivait *Dupain de Montesson*. La plus scrupuleuse exactitude a été apportée à la confection des cartes et des plans. Cet ouvrage peut être considéré comme l'un des plus complets en ce genre, et il est indispensable aux personnes qui veulent s'instruire à fond dans l'art de lever les plans.

SECONDE CLASSE.

ECONOMIE RURALE.

Traité des arbres et arbustes que l'on cultive en pleine terre, par *Duhamel*, nouvelle édition considérablement augmentée. 18e. livraison.

Nous croyons devoir donner aux amateurs les renseignemens suivans sur la forme de cet important et magnifique ouvrage, et sur les conditions auxquelles on peut en faire l'acquisition.

L'ouvrage est du format in-fol. enrichi de superbes planches en couleur ou en noir, gravées et imprimées d'après les dessins de G. J. *Redouté*, peintre au muséum d'histoire naturelle.

On souscrit chez *Etienne Michel*, éditeur, rue des Francs-Bourgeois, au Marais, n°. 699, aux conditions ci-après ; 1) les souscripteurs ne paient rien d'avance, mais seulement en faisant retirer leurs livraisons ; 2) les frais de port sont à la charge des souscripteurs. Ceux qui voudront recevoir par la poste, paieront 1 franc de plus par livraison : mais on leur observe qu'on ne peut faire parvenir par cette voie une livraison isolée, sans l'exposer à être reçue en mauvais état : il faut en réunir plusieurs pour éviter les accidens ; 3) pour que toutes les fortunes puissent atteindre à l'acquisition de l'ouvrage, on l'a imprimé sur trois papiers différens. Le 1er. sur beau carré fin avec les figures en noir, 9 fr. la livraison. Le 2e. sur carré vélin, avec figures imprimées en couleur, 18 fr. la livraison. Le 3e. sur nom de Jésus-vélin, avec figures en couleur, 30 fr. ; 4) les lettres de demande et l'envoi d'argent doivent être affranchis.

En annonçant aux amateurs que le premier volume de l'ouvrage est terminé, et que le second et le troisième vont être composés ensemble, c'est leur assurer d'avance que les travaux seront continués avec le même zèle qu'ils ont été commencés.

Les personnes qui desireraient souscrire, et qui pourraient être arrêtées par la dépense que le nombre des livraisons leur présenterait, seront libres en souscrivant, de s'engager à ne les faire retirer chez l'éditeur que de mois en mois, à la charge seulement d'en payer une de plus et par avance, jusqu'à ce qu'elles soient au pair avec les premières souscriptions.

La nouvelle édition conserve toute la partie utile du traité des arbres et arbustes de *Duhamel*, avec les additions et les augmentations qu'exigent les progrès des sciences entièrement renouvelées depuis la publication de la première édition. Les amateurs y trouvent pour les arbres vivans qui, seuls les intéressent, toutes les notions qu'ils peuvent desirer ; et les botanistes auront le tableau complet de toutes les espèces connues du genre, disposées

disposées suivant un ordre convenable.

Les figures originales, peintes par *Redouté*, sont gravées par des artistes du talent le plus distingué. Dans le choix de celles qui ont déja paru, on voit avec satisfaction des sujets qui ne sont figurés dans aucun ouvrage, et l'indication de ceux qui peuvent être consultés dans des auteurs plus anciens.

COMMERCE.

Almanach du commerce de Paris pour l'an XII. 1 gros vol. *in*-8. de plus de 800 pages. *Chez les propriétaires et éditeurs*, rue J. J. Rousseau, n°. 386. 6 fr. — 8 fr. 50 c.

Cet almanach contient : 1) les noms et demeures des négocians, manufacturiers, banquiers, agens-de-change, courtiers, commissionnaires en marchandises, médecins, chirurgiens, notaires, commissaires-priseurs, agens d'affaires, maîtres-d'hôtels garnis, pharmaciens, architectes, directeurs des écoles secondaires et autres maisons d'éducation, et des marchands en tout genre ; 2) les foires de la république, les divers tribunaux, avec la liste des jurisconsultes, défenseurs, et des avoués et huissiers attachés à ces tribunaux ; 3) le consulat, le conseil-d'état, le sénat conservateur, le corps législatif, le tribunat ; 4) les bureaux des ministres, les agens des relations commerciales ; 5) la préfecture du département et celle de la police, etc. etc..., la nomenclature très-détaillée des rues qui composent chacune des quarante-huit divisions formant les douze mairies ; 6) la liste des non-commerçans, la banque de France, l'agence des receveurs généraux ; 7) le conseil-général de commerce, la bibliothèque des négocians ; 8) la conservation des hypothèques, la liquidation de la dette publique ; 9) les postes, les messageries, coches et autres voitures publiques ; 10) les journaux, feuilles périodiques et spectacles.

Cet almanach, pour l'année actuelle, est augmenté de toutes les bourses et changes de commerce, des agens de change, courtiers de commerce, manufacturiers, banquiers, principaux négocians et marchands de France, avec l'indication des plus notables maisons de commerce des diverses grandes villes et principales places de l'Europe.

NAVIGATION, ARTS, MANUFACTURES.

Recueil polytechnique des ponts et chaussées, canaux de navigation, ports maritimes, desséchemens de marais, agriculture, manufactures et arts mécaniques. 3e. cahier.

Cet ouvrage, dont il a déja paru deux cahiers, se livre à fond indéterminé aux souscripteurs, par cahiers tous les mois. On y insère tous les plans, mémoires, avis, observations relatives à son institution ; les lois et arrêtés du gouvernement, discussions, rapports, décisions de l'administration sur tous ces objets.

On souscrit, en s'adressant directement au *rédacteur*, rue Bardubec, n° 1 au Marais, où toutes lettres, paquets et avis doivent être maintenant adressés francs de ports. On souscrit également chez *Gœuri*, *Desenne*, *Girard*, *Laville*, marchand papetier, rue de la Monnaie, n°. 16, et chez tous les correspondans qui ont soin de se faire connaître. Chaque souscripteur recevra, franc de port, dix-huit cahiers, avec gravures, qui doivent faire le premier volume de l'ouvrage, tel qu'il a été annoncé, moyennant 21 fr., ou les cahiers particuliers, moyennant 3 francs.

Le 3e. cahier que nous annonçons, contient 1°. une notice sur la vie et les ouvrages de P. Ant. Dumoutier, ingénieur en chef du département de la Seine ; 2) le précis explicatif de la cons-

truction du pont de la Cité, pour servir aux renvois du plan gravé de ce pont, annexé au cahier.

Vues nouvelles sur les courans d'eau, la navigation intérieure et la marine, par *C. L. Ducrest*. 1 vol. in-8. avec une planche. *Courcier, Magimel. F. Didot. Fusch*. 4 fr. — 4 fr. 75 c.

Dans un tems où les vues du gouvernement et le vœu public se portent avec tant d'ardeur sur tout ce qui peut contribuer à la prospérité de notre navigation, par l'ouverture de nouveaux canaux, et au perfectionnement de notre marine, par celui de la construction des vaisseaux, la théorie nouvelle de l'auteur de l'ouvrage que nous annonçons sur cet objet important, doit nécessairement éveiller l'attention du gouvernement et exciter la curiosité de la portion du public éclairé dans ces matières.

Dans le premier chapitre, l'auteur s'occupe de l'emploi des courans d'eau, comme puissance motrice; dans le second, des autres puissances motrices, à l'égard de la fabrication; dans le troisième, de l'élévation des eaux; dans le quatrième, de la navigation des rivières; dans le cinquième, des canaux de navigation construits par art; dans le sixième, de l'irrogation des campagnes; dans le septième, de l'examen des expériences faites jusqu'à ce jour, sur la résistance des fluides; dans le huitième, du compte des expériences que l'auteur a faites dans le mois de germinal an VIII; dans le neuvième, des principes généraux, résultans des expériences exposées dans le précédent chapitre; dans le dixième, de l'application de ces principes à la construction des vaisseaux; dans le onzième, des nouveaux procédés de charpantage pour la construction des vaisseaux; dans le douzième d'un développement de vues sur les ports de mer, et d'autres vues relatives à la marine; dans le treizième et dernier, de l'exposition sommaire des résultats politiques des découvertes de l'auteur.

Afin de populariser en quelque sorte ses nouvelles vues, l'auteur, ainsi qu'il en prévient le lecteur dans son Avant-propos, a cru devoir faire tous ses efforts pour rendre intelligibles, à touses les personnes qui n'ont même aucune connaissance des mathématiques, tous les détails qui peuvent les intéresser. Il leur suffira, à cet effet, de lire tout ce qui est imprimé en gros caractères, et de s'en rapporter pour le reste au jugement des savans et des gens de l'art. En suivant cette marche, elles acquerreront, dit l'auteur, la certitude de la solidité des bases sur lesquelles il se fonde, par l'avis des juges compétens qu'elles seront à même de consulter, et elles décideront ensuite par le seul secours de leurs lumières, de l'extrême utilité des différentes opérations qu'il propose, et qui, dit-il, intéressent également tous les citoyens de l'état, depuis le chef du gouvernement jusqu'au plus petit propriétaire.

Indépendamment d'une planche figurative des diverses et nouvelles formes à donner aux constructions, l'ouvrage renferme deux tableaux, qui jettent beaucoup de lumière sur la théorie de l'auteur.

Recherches chimiques sur l'encre, son altérabilité, les causes de cette altérabilité, et les moyens d'y remédier, par *C. N. Haldet*, médecin, professeur de physique et de chimie à l'école centrale de la Meurthe et de la société des sciences, lettres et arts de Nancy. Brochure in-8. Paris, *Kœnig*, Strasbourg, *Même maison de commerce*. 1 fr. 20 c. — 1 fr. 30 c.

Cet ouvrage, aprouvé par le ministre de l'intérieur, est destiné à mettre les sociétés à l'abri des manœuvres des faussaires, et à rendre nuls les moyens

chimiques qu'ils emploient contre les écritures.

Manuel théorique et pratique d'équitation, suivi d'un dictionnaire des termes de l'art, d'un traité sur les haras, par Gratian *Merlet*, élève de *Laguerinière*. 1 vol. gr. in-18. *Renuoard*. 3 fr. — 2 fr. 50.

L'auteur de cet ouvrage a donné à sa théorie de l'équitation la forme du dialogue, pour la rendre plus accessibles à tous les élèves, et il a divisé la pratique en un certain nombre de leçons.

Annales des arts et manufactures, par *R. Oreilly*. 4e. année, n°. 44.

Dans ce numéro se trouvent, *pour la marine*, la description d'un nouveau cabestan : *quant à la technologie* ; 1) un mémoire sur les moyens de perfectionner les machines à arrondir les dents des roues ; 2) un autre mémoire sur les machines à carder et filer le coton ; 3) une notice sur le suint, le lavage et le blanchiment de la laine ; 4) une autre notice sur les thermomètres en terre cuite ; 5) des observations sur la fabrication d'une bonne encre. *Quant à la navigation intérieure*, une notice sur les travaux du feu duc de Bridgewater.

Ce numéro est enrichi de trois planches, dont l'une représente un nouveau cabestan, et les deux autres, des machines à arrondir les dents des roues.

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE.

Géographie mathématique, physique et politique de toutes les parties du monde, etc..., publiée par Edme *Mentelle* et *Malte-Brun*, et pour les détails sur la France, par *Herbin*, 9e. et 10e. volume. (Voyez par l'idée générale de cet ouvrage, son prix et l'adresse, le numéro de fructidor.)

Après avoir détaché le onzième volume dont nous avons rendu compte, avant de publier ceux qui font immédiatement suite aux cinq premiers qu'ils ont d'abord donné au public, les éditeurs de cette géographie, en faisant paraître le neuvième et le dixième vol., se rapprochent insensiblement des cinq premiers.

Le neuvième volume comprend d'abord la description des Pyrénées, par *Malte-Brun* ; elle est extrêmement abrégée, quoique les savans ouvrages de Palassou, de Pazumo, de Ramond et de quelques autres voyageurs encore, pussent fournir d'excellens matériaux. La description géographique de l'Espagne et du Portugal, est l'ouvrage de Mde. *Henry Tardieu*, née *Denesle*.

La moitié de ce volume est consacrée à une métrologie universelle comparée au tableau général des monnaies, poids et mesures de toutes les parties du monde, suivie des tables des monnaies, poids et mesures des anciens, par E. *Biornerox*, danois.

Le dixième volume offre d'abord la chorégraphie physique de la Grèce et pays adjacens, par *Malte-Brun* : elle est suivie de la description géographique tant de la Turquie d'Europe, que de celle de la Turquie d'Asie, à l'exemple de Dauvil'e qui a réuni lui-même ces pays sur une seule carte ; soit parce que ces vastes provinces ne forment qu'un seul et même empire, que parce

que les climats, les productions et les mœurs des habitans sont en grande partie identiques, surtout pour la Natolie et la Grèce.

A l'article des îles de la Grèce, les auteurs ont enrichi leur ouvrage d'un extrait du travail de *Scrofani* sur la statistique commerciale de la république des sept îles auxquels ils ont donné la forme d'un tableau.

Géographie moderne, rédigée sur un nouveau plan, ou description civile, politique et naturelle des empires, royaumes, états et leurs colonies; avec celle des mers et des îles de toutes les parties du monde, renfermant la concordance de la géographie ancienne et du moyen âge avec la géographie moderne, par *J. Pinkerton*, traduite de l'anglais avec des notes et augmentations considérables, par *C. A Walckenaer*; précédée d'une introduction à la géographie mathématique et critique, par *S. F. Lacroix* de l'Institut national; accompagnée d'un atlas in-4. de 42 cartes dressées par *Arrowsmith*, d'après les meilleures autorités, revues et corrigées par *J. N. Buache* de l'Institut national. 6 vol. in-8. et atlas format in-4. sur papier Jésus, gravé par *J. B. Tardieu*; les six volumes avec l'atlas en noir, cartoné, 42 fr. — Les mêmes avec les cartes enluminées, 50 fr. — Les mêmes, papier vélin d'Annonay, avec l'atlas in-folio, cartes enluminées, 92 fr. — Les mêmes, avec les cartes enluminées en plein, 100 fr. Il faut ajouter 12 fr. de plus pour le port.

Nous reviendrons sur cet ouvrage important.

STATISTIQUE.

Statistique générale et particulière de la France et de ses colonies, avec une nouvelle description géographique, agricole, politique, industrielle et commerciale de cette république, par une société de gens-de-lettres (MM. *Peuchet*, *Sonnini*, *Delalauze*, *Parmentier*, *Deyeux*, *Gorsse*, *Amaury Duval*, *Dumays*, *P. E. Herbin.*) 7 forts vol. in-8. et un atlas grand in-4. *Buisson* 52 fr. — 64 fr. sur papier vélin, 104 fr. sans le port.

La *statistique générale* vient d'être adoptée par le gouvernement pour être placée dans les bibliothèques des lycées et autres établissemens formés pour l'instruction publique.

Dans le numéro de brumaire an XII, nous avons donné le tableau succinct du matériel de l'ouvrage que nous annonçons; il suffit pour faire connaître combien est vaste le plan qu'ont embrassé ses auteurs, et quel art analytique il leur a fallu employer pour renfermer une si grande étendue de renseignemens dans le cadre étroit de sept volumes.

C'est la première fois qu'on présente au public, une statistique générale de la France; et si quelques parties de cet ouvrage sont susceptibles d'un peu plus de développement, si l'on peut desirer aussi que toutes celles qui y entrent soient plus régulièrement co-ordonnées entr'elles, il n'en demeure pas moins constant qu'il va nécessairement devenir la base des divers perfectionnemens que la statistique de la France peut recevoir avec le secours du tems et l'accumulation des recherches. Nous allons jeter un

coup-d'œil rapide sur l'exécution de cette statistique, en nous attachant seulement aux observations les plus remarquables; et nous partagerons cet aperçu en deux extraits.

Premier extrait.

Dans le discours préliminaire, dont l'auteur est M. *Peuchet*, il fixe d'abord avec beaucoup de sagacité le genre de connaissances qui sont proprement du ressort de la statistique et qui la distinguent d'avec l'économie politique, la diplomatie, l'arithmétique politique: il fait ensuite une savante revue des divers ouvrages qui ont paru sur la statistique et il en démontre l'insuffisance: il attaque avec trop de vivacité peut-être le système des économistes dont la théorie sans doute a toujours été démontrée fausse par l'expérience, mais dont les recherches ont pu contribuer à en établir une meilleure; il passe de là au dénombrement des ouvrages où les auteurs de la statistique ont pu puiser des renseignemens utiles et dans l'examen desquels il exerce une judicieuse critique; il y fait succéder le plan de l'ouvrage avec l'indication des auteurs qui ont traité chaque article.

A la tête du premier volume est la topographie générale de la France. On y trace rapidement les variations de son climat avec un tableau de longitudes, latitudes, lever et coucher du soleil dans les chef-lieux des préfectures. L'étendue territoriale et continentale de l'ancienne France, celle de ses îles et possessions coloniales; l'indication de ses rivières, canaux, lacs et montagnes viennent à la suite: puis on passe aux anciennes divisions politiques de la France, desquelles on rapproche la division actuelle de la France en départemens et en arrondissemens communaux. On s'occupe ensuite de fixer sa population; et à cet égard, en réunissant toutes les recherches qui ont été faites, on ne peut pas se dissimuler qu'il reste toujours du vague et de l'indéterminé. Des travaux ultérieurs conduiront sans doute à des résultats mieux appuyés.

En traitant du sol de la France, les auteurs ont adapté aux anciens et nouveaux départemens la division qu'a faite le célèbre Arthur Young des terres de la France en terres grasses et sèches, terres à bruyères ou landes, terres à craie, terres de gravier, terres pierreuses, terres de montagnes, terres sablonneuses; et ils en ont évalué la contenance à 61,258,782,06 hectares, total égal à la superficie générale de la France. En formant six divisions de cet état relativement à l'emploi des terres en tels ou tels genres de culture ou de production particulière, ils ont trouvé le même résultat. De ce dernier tableau il suit qu'un peu plus de la moitié du territoire de la France est employé en terres à labour, un peu plus du quart en bois, et que le surplus l'est en vignes, en riches pâturages, en prairies artificielles, en bruyères, landes, terres incultes, rivières, étangs, marais, etc...

En traitant de l'agriculture de la France, les auteurs divisent la France sous ce rapport en trois zônes, celle du midi qui commence au 42e. degré et demi de latitude et s'étend jusqu'au 45e.; celle du centre qui commence au 45e. et se termine au 48e.; celle du septentrion qui commence au 48e. et finit au 51e. Pour justifier cette division, ils observent la qualité du produit de la vigne qu'on cultive dans les trois zônes et dont la qualité plus ou moins spiritueuse est analogue à la température de chacune de ces zônes.

La manière de cultiver la plus communément observée, est celle qui se fait à la charrue; la culture à la bêche, quoiqu'excellente, annonce la pauvreté. Les auteurs parcourent ensuite tous les départemens de la France; ils assignent les divers genres de culture qui y sont pratiqués; les bornes de notre journal ne nous permettent pas de les suivre dans ces détails très-intéressans.

Dans un excellent résumé, les auteurs observent que la manière dont le français se nourrit en général, a singulièrement influé sur son agriculture ; que le pain et le vin formant la partie essentielle de ses alimens, il s'est attaché à semer beaucoup de grains, à planter beaucoup de vignes sans consulter la nature des terreins, sans s'attacher aux bonnes méthodes : de là, la médiocrité des récoltes en grains et l'épuisement des terres, la détérioration de la qualité des vins, la rareté des pâturages, la diminution des bestiaux, la dégradation des bois.

En examinant l'influence de la révolution sur l'agriculture, nous ne pouvons pas être d'accord avec les auteurs de la statistique sur plusieurs points. Nous conviendrons bien avec eux que le partage des communes qui fut l'une des dernières opérations peu réfléchies de l'assemblée législative, fut plus préjudiciable qu'avantageuse à l'agriculture, parce qu'elle détruisit une quantité immense de pâtures pour y subsistuer de faibles récoltes en grains, qui, entre les mains de petits cultivateurs mal-aisés deviennent plus chetives encore à défaut d'engrais : mais nous ne pensons pas avec les auteurs de la statistique que l'abolition du privilège exclusif du droit de chasse n'ait été avantageux à l'agriculture que sous le rapport de la suppression des capitaineries royales et des princes et de leurs cantons de réserve : nous croyons qu'elle l'a été encore respectivement aux propriétaires de grands terriers, dont les vexations étaient presque aussi décourageantes pour l'agriculture que celles des officiers des chasses royales : nous ne croyons pas non plus avec les auteurs de la statistique, que le morcellement des propriétés opéré par la révolution ait été nuisible à l'agriculture, en ce que les grands propriétaires avaient de grands moyens pour cultiver avec succès, et que ces moyens étaient dirigés utilement, parce qu'ils avaient la plupart le goût et la connaissance de l'agriculture : car il est notoire que ces grands propriétaires, soit de la noblesse et du haut-clergé séculier et régulier, soit de la haute-magistrature passant presque toute leur vie à la cour, dans la capitale, dans les grandes villes de province ne s'occupèrent guère de leurs domaines que pour en tirer le plus de revenu possible, et qu'en portant les baux de leurs terres à un très-haut prix, ils constituaient presque toujours leurs fermiers dans l'impossibilité d'y faire des améliorations utiles.

Le résumé sur l'agriculture est suivi d'un tableau ; 1°. des productions animales, terrestres et aquatiques ; 2°. des productions végétales ; 3°. des productions minérales. A la tête des productions animales se place le cheval. Ici les auteurs de la statistique font observer qu'avant la révolution les vices de l'administration des haras, des croisemens de race mal-entendus par suite d'une aveugle anglomanie, avaient déja commencé la destruction de l'espèce ; que l'insouciance de l'assemblée constituante à substituer un autre régime à celui des haras royaux si justement décriés, la guerre sur tous les points de la France, la rigueur des réquisitions portèrent le mal à son comble : mais que le sage emploi des moyens qu'offre la nature et qui résultent en France des variétés de son sol et de sa température singulièrement favorable à l'éducation des chevaux propres à tous les services, peut réparer tout le mal, surtout par l'augmentation des ressources que l'acquisition de la Savoie, de la Belgique et des départemens de la rive gauche du Rhin, doit nous procurer. Le nombre des chevaux qui ne s'élève au tems actuel qu'à 1,835,100, peut, dans quelques années de paix, doubler.

Les auteurs de la statistique s'occupent avec intérêt d'une autre espèce d'animal trop dédaignée, de l'âne, cet animal si utile à la plus nombreuse classe des citoyens et dont l'accouplement avec la jument, produit les mulets dont l'usage est indispensable dans les pays de montagnes. Ils proposent

de ranimer la propagation de l'espèce des ânes, appelés *baudets*, qui, insensiblement régénéreront la race des ânes dans toute la France.

Les observations sur le gros bétail à cornes, ne sont pas moins précieuses que les précédentes. On y porte le nombre des bœufs travailleurs à 3,208,000; celui des bœufs à l'engrais, à 404,500; celui des élèves, à 1,456,000; et celui des vaches, à 1,016,000. Total... 6,084,360.

En parcourant les divers départemens de la France, on fait observer que les départemens de la Belgique, et surtout celui du Calvados, fournissent les bœufs de la plus grosse espèce. Les nourrisseurs de ce dernier département, en introduisant dans leur pays des taureaux hollandais, sont parvenus par l'accouplement avec des vaches indigènes, de taille médiocre à se procurer des produits gigantesques et pesant jusqu'à 700 kilogrammes (1400 livres.) Les consommations des armées, les troubles intérieurs ont singulièrement diminué l'espèce dans plusieurs départemens : on porte à onze cent mille le nombre des bestiaux qui ont péri dans les seuls départemens de l'ancien Poitou. Le tems, la paix, la multiplication des engrais peuvent réparer ces désastres. Cela n'est pas seulement desirable pour l'agriculture qui emploie tant de bœufs pour le labour, pour la modération du prix de la viande qui a haussé si rapidement, mais encore pour l'augmentation des cuirs dont la quantité que fournissent nos tanneries est si insuffisante pour nos besoins, qu'en 1787, époque où la race des bestiaux n'avait pas essuyé de pertes remarquables, nous en importions de l'Amérique et de la Russie pour près de quatre millions.

La race des bêtes à laine a éprouvé les mêmes diminutions que celle des bêtes à corne. Leur multiplication n'importe pas seulement, comme fournissant un aliment aussi savoureux que sain, elle est peut-être plus intéressante encore sous le rapport de leur dépouille : d'après le dénombrement que les auteurs de la statistique donnent du nombre de moutons répandus dans les divers départemens et les calculs d'Arthur Young sur le poids moyen des toisons, on peut porter le produit en laine à 51 millions, 887 mille 218 kilogrammes (106 millions 77 mille 48 livres); et cette quantité qui paraît énorme étant loin de suffire aux besoins des fabriques lorsqu'elles sont en grande activité, il faut payer à l'étranger un tribut pour les laines qu'on en importe. La grande quantité de suifs que nous achetons de l'étranger, l'usage de la peau de mouton employée de tant de manières dans les arts sont encore de puissans motifs pour travailler à la multiplication des moutons. Le perfectionnement de leur race n'importe pas moins pour la qualité des laines; mais à cet égard, la multiplication des béliers de race espagnole donne de grandes espérances.

La chèvre qui, par la facilité qu'il y a à la nourrir, par la qualité médicale de son lait, par sa fécondité, peut être appelée la vache du pauvre, n'a contre elle que les dégats qu'elle cause par ses courses vagabondes : on a déja imaginé des bricoles propres à empêcher leurs ravages : cette invention se perfectionnera. L'introduction des chèvres d'angora dont la race en s'alliant avec la race commune, donne des produits féconds, fournira aux manufactures un poil plus précieux que celui des chèvres indigènes.

La destruction d'une grande partie des bois qui fournissaient une abondante glandée, le régime de la gabelle qui faisait obstacle aux salaisons, l'opinion trop dominante sur l'insalubrité de la chair des porcs, dont l'usage ne peut être préjudiciable qu'à ceux qui mènent une vie oisive et sédentaire, le préjugé résultant de leur mal-propreté qui ne tient qu'au peu de soins qu'on en prend et qu'il serait d'autant plus intéressant de réformer que plus on tient propre le porc, plus il profite et s'améliore, ont beaucoup préjudicié à la multiplication de l'espèce. Les guerres et les troubles de la

révolution y ont concouru encore. Les auteurs de la statistique indiquent plusieurs moyens de multiplier les porcs et d'en améliorer l'espèce.

Les chiens et les chats ne devaient trouver place dans la statistique que sous le rapport de leur utilité dans l'économie rurale et civile ; les loups que sous celui des moyens les plus propres à les détruire. Les primes sont un des moyens les plus insuffisans parce qu'elles ne sont pas payées avec exactitude ; des pièges ou des appâts sont plus efficaces.

Les renards, le blaireau, le lapin, le lièvre, le cerf, la biche, le daim, le bouquetier, le chamois et quelques autres animaux sauvages ne devaient entrer et n'entrent dans la statistique qu'à raison de l'usage qu'on fait de les dépouiller pour différens arts.

Entre les oiseaux domestiques, l'oie, sans en excepter la poule, est aux yeux des auteurs de la statistique, le plus intéressant. A la vérité, il n'est pas si fécond que la poule et ne donne pas des œufs d'un aussi bon goût, n'a pas une chair aussi estimée, mais il procure une nourriture plus abondante et sa dépouille, tant par le duvet que par le tuyau de ses plumes est infiniment plus précieuse que celle de la poule : les auteurs en recommandent donc la mutiplication, à l'égal de celle des poules. Le coq d'Inde et le canard, surtout de celui Barbarie ou de Guinée, le pigeon dans l'espèce la plus commune et dans ses nombreuses variétés, amènent dans la statistique des détails pleins d'intérêt. Il en est de même des oiseaux sauvages, des reptiles, dont le seul vénimeux qui existe en France est la vipère, enfin des poissons dont on trouve dans la statistique les diverses espèces et les différentes pêches. La statistique donne aussi des notions satisfaisantes sur les mollusques, les coquillages, les crustacées et les insectes. Dans cette dernière classe elle s'attache particulièrement aux abeilles et aux vers à soie. Ce dernier article amène des détails curieux sur la récolte des soies, leur emploi et sur le commerce qui s'en fait à Lyon.

A le tête des productions végétales dont l'abondance des matières a obligé de rejeter le tableau au 7e. volume, devaient naturellement se trouver le froment, le seigle, l'orge et l'avoine ; les auteurs de la statistique observent qu'on s'y est pris de bien des manières pour connaître la quantité de grains que récolte la France et qu'il est douteux qu'on y soit parvenu. Il est également incertain si les produits en grains de la France suffisent à sa consommation, ou si elle en a un excédant. A en juger par les tableaux d'importation et d'exportation, il semblerait que les récoltes de grains sont insuffisantes, puisqu'en 1787, par exemple, où il n'y avait point eu de disette, la France avait tiré de l'étranger pour huit millions cent seize mille francs de grains de l'étranger, et n'en avait exporté que pour six millions cinq-cent soixante et un francs. Quoiqu'il en soit, les auteurs de la statistique exposent successivement : 1) le prix moyen d'une année sur dix du setier (hectolitre) de bled, du poids de 240 livres (107 kilogrammes 595 grammes) au marché de Rosoy depuis 1743, jusqu'en 1788 ; 2) le tableau moyen des myriagrammes de froment dans chaque département en France, pendant l'an IX et pendant l'an X, mois par mois ; 3) le tableau des produits en farines et issues retirées par la mouture économique d'un hectolitre (setier) de bled du poids de 117 kilogrammes, 395 grammes (240 livres), avec son produit net en argent au prix de 21 livres ; 4) le tableau du prix des bleds dans les départemens de l'Aude, depuis prairial an VIII, jusqu'en prairial an IX ; 5) un état général des quantités et prix des grains vendus sur les principaux marchés des départemens du Nord ; 6) un tableau de l'exportation générale des grains, par Dunkerque à l'étranger et pour les ports de France ; 7) le relevé des prix moyens du bled-froment à la Halle de Paris pendant l'an VIII ; celui

des

des grains, farines et autres denrées analogues, dans les marchés, pendant l'an 10.

A ces états et à ces tableaux, les auteurs de la statistique font succéder les produits approximatifs des terres à labour dans l'universalité des départemens. Sur la culture du chanvre et du lin, ils font observer que quelque étendue qu'elle ait en France, elle est insuffisante pour ses besoins, et que nous sommes encore tributaires des puissances du Nord pour les grosses toiles surtout, et pour les graines de lin. Ce dernier article seul vaut à la Russie plus de 11 cent mille fr. Cette culture pouvait recevoir des accroissemens qui nous délivreraient de ces tributs.

Quelque florissante que soit dans plusieurs départemens celle du colzat, de la navette et du pavot qui nous fournissent des huiles si précieuses, on pourrait l'étendre à d'autres départemens où elle procurerait encore le notable avantage de détruire le pernicieux usage des jachères.

Entre les autres plantes de grande culture, les auteurs de la statistique recommandent singulièrement celle de la garance, dont nous ne récoltons guère que le quart de ce que nos manufactures en exigent : la gaude ou pastel nous devient moins utile depuis qu'on y a substitué l'indigo. La culture du safran a singulièrement déchu, sans doute parce qu'on en fait beaucoup moins d'usage dans la cuisine.

Sur le tabac, les auteurs de la statistique observent que quoique le sol de la France soit en général très-favorable à cette culture, que dans certains départemens même dont la température se rapproche de celle de la Virginie et du Maryland, le tabac acquière une qualité supérieure (et ils auraient pu citer à ce sujet l'ancienne réputation du tabac de Clerac); on ne voit point que depuis la suppression de la ferme, la culture du tabac se soit beaucoup étendue. Ils attribuent cette négligence à l'empire des vieilles habitudes, et à l'ignorance des cultivateurs dont la plupart ne sont pas instruits des avantages et du mode de cette culture. Cette insouciance est d'autant plus fâcheuse, que nulle part l'art de la manipulation du tabac n'est portée au même degré de perfection où il l'est en France, et que l'extension de la culture de cette plante, outre l'emploi très-avantageux des terreins qui y sont propres, celui d'un grand nombre de bras qui seraient employés à la fabriquer, délivrerait encore la France d'un tribut de 15 millions au moins qu'elle paie à l'étranger pour l'importation du tabac, et qu'elle pouvait elle-même dans la suite en exporter beaucoup au-dehors.

Toutes ces observations s'appliquent au houblon, dont l'usage si commun de la bière et l'excessive multiplication des brasseries emportent une consommation si considérable, et qu'on tire presque en totalité de l'étranger, quoique sa culture, d'après les calculs que donnent les auteurs de la statistique, puisse procurer de gros bénéfices.

Le dénombrement des plantes potagères qu'on cultive en France, et l'exposé de leur culture démontrent qu'on n'a presque rien à y desirer en ce genre, non plus que dans la culture des arbres fruitiers.

Parmi ceux-ci, les plus précieux sont les oliviers et les noyers, surtout pour leur huile, et les mûriers. Il n'en est pas ainsi des prairies artificielles qui ne sont pas à beaucoup près aussi multipliées qu'elles devraient l'être, particulièrement celle du trèfle, quoiqu'on pût en retirer par-tout le double avantage de détruire l'usage des jachères et d'augmenter considérablement le nombre des bestiaux.

Du tableau des prairies naturelles dans les divers départemens de la France, il résulte : 1°. que ceux du Nord offrent de vastes et riches prairies, où de nombreux troupeaux de bestiaux de toute espèce pâturent jour et nuit dans la belle saison, et où l'on récolte en outre des fruits pour l'hiver. 2°. Que ceux du centre possèdent aussi de riches prairies, mais que l'usage des pâturages y est peu commun, et que la grande division des propriétés y fait que chaque particulier récolte

des foins dont on engraisse les bœufs à l'étable. 3°. Que les pâturages du Midi consistent la plupart dans ceux des montagnes, ressources précieuses dans des pays d'ailleurs peu fertiles. Les auteurs de la statistique indiquent un moyen économique de faire paitre les bestiaux dans les prés et les herbages qui n'est presque point pratiqué en France; c'est de diviser les prairies par portions, au moyen de claies, et d'alterner la pâture dans ces différentes divisions.

D'après l'estimation d'Artur-Young la vingt-sixième partie du territoire de la France est consacrée à la culture de la vigne, qui donne un produit brut de 875 millions, et pour le propriétaire un produit net de 460 millions; ce produit compense l'infériorité de notre culture dans les autres genres. Ce beau côté de la culture française est néanmoins encore assez loin de la perfection auquel il pouvait atteindre. Toute la grande étendue de l'Ouest et du Nord qui renferme la Bretagne, la Normandie, la Picardie, la Belgique, paraît peu propre à la culture de la vigne: celle qu'on a plantée dans quelques cantons de ces quatre provinces n'encouragent pas à faire de nouveaux essais.

Les auteurs de la statistique donnent un détail très-curieux des vins de différentes qualités qui se récoltent dans les divers départemens de la France autres que ceux qu'on a exceptés. Ils y ajoutent un tableau comparatif de l'état des vins exportés de France au commencement du siècle dernier, et de ceux qui l'ont été dans les deux années de 1778 et 1788. Il en résulte que le commerce des vins a presque doublé en 60 ans, puisque les exportations ont monté à près du double, la consommation restant toujours la même. Les exportations en eau-de-vie et vinaigre ont suivi la même proportion.

D'après l'évaluation faite par le comité des domaines de l'assemblée constituante, de la quantité des bois de la France, les bois domaniaux s'élevaient à 3 millions 338 mille 261 arpens; les bois des communautés à 2 millions 202 mille 154 arpens; les bois des particuliers à 7 millions 560 mille 295 arpens. Cette proportion, d'après un tableau détaillé des bois de chaque département, a singulièrement changé depuis la révolution. Indépendamment de la réunion des forêts des pays conquis, l'émigration a acquis à la république la plus grande partie des bois des grands seigneurs. Les bois des particuliers, au contraire, qui se composent, tant de ceux qui étaient entre leurs mains avant la révolution que de ceux qu'ils ont acquis lors de l'aliénation des bois des gens de mainmorte, se trouvent prodigieusement diminués; les premiers, parce que ce sont ceux qui ont le plus souffert dans les orages de la révolution; les seconds, par l'essartement d'une grande partie de ces bois qui ont été convertis en terres à labour. Les bois nationaux aujourd'hui montent à 3 millions 365 mille 260 hectares (près de 7 millions d'arpens.) Les bois communaux à 3 millions d'hectares (environ 6 millions d'arpens); et les bois des particuliers à 1 million, cinq cent mille hectares seulement (environ 3 millions d'arpens).

A la tête du second volume de la statistique se trouvent placés l'historique de la législation des mines et le tableau des productions minérales de la France divisées en six classes. On y fait succéder un aperçu du bénéfice de l'industrie française, une description générale des arts et métiers, une notice de leur partie réglementaire.

Les manufactures sont divisées: 1) en manufactures qui emploient les substances végétales; 2) en manufactures qui emploient les substances animales; 3) en manufactures qui emploient les substances minérales; 4) enfin en manufactures qui travaillent à-la-fois sur les substances végétales, animales et minérales. On conçoit aisément de quel intérêt sont les détails où les auteurs entrent sur ces divers objets; mais ils ne sont pas même susceptibles du plus rapide aperçu; il faut les suivre dans l'ouvrage même, ainsi que tout ce qu'on y développe sur le commerce intérieur et extérieur, sur

les mesures, poids, monnaies, routes, navigation intérieure, diplomatie politique et commerciale.

Le troisième volume renferme neuf parties. La première, avec un léger aperçu de l'organisation de l'instruction publique, d'après la loi du 3 brumaire an 4, offre le nouveau plan d'instruction publique où l'on distingue le Prytannée français, les écoles spéciales, les écoles de services publics.

La seconde embrasse les établissemens conservateurs de la science, ceux qui sont relatifs aux beaux-arts, les sociétés savantes et littéraires, une notice biographique des hommes célèbres dans les sciences, les lettres et les arts.

La troisième roule sur les monumens et édifices publics. La quatrième a pour objet les eaux minérales. La cinquième offre le tableau du caractère, des mœurs et de l'organisation des cultes catholique, protestant et de la confession d'Ausbourg. Dans la sixième se trouvent la constitution et le gouvernement actuel de la France. La septième présente tout ce qui est relatif à la finance, tels que les revenus et les dépenses fixes, la dette publique, les contributions. La huitième est consacrée aux administrations des départemens, des arrondissemens communaux, des municipalités, et au système de l'ordre judiciaire, tant pour la juridiction civile, celles de police et de commerce, que pour la juridiction correctionnelle et criminelle. Dans la neuvième et dernière, on expose le système forestier de la France; après des observations générales sur l'administration des forêts avant la révolution, on y développe l'organisation actuelle de l'administration forestière.

Annales de Statistique française et étrangère, rédigées par une société de gens de lettres. XXIe. XXIIe. et XXIIIe. livraisons.

Dans ces trois numéros se trouvent des notions précieuses sur la météréologie, les maladies, le règne minéral, les eaux minérales, le règne végétal, le règne animal, les naissances, mariages et décès dans plusieurs départemens de la France, dans les circonstances actuelles; on y lira avec beaucoup d'intérêt une notice sur les ports de Boulogne et de Calais, et particulièrement une note sur les armemens en courses faits au port de Boulogne depuis le 1er. ventôse an 4, jusqu'au 1er. prairial an 11.

HISTOIRE.

Abrégé de l'Histoire sainte, par demandes et par réponses, pour faciliter à ceux qui instruisent les jeunes gens, les moyens de leur inspirer de bonne heure les sentimens chrétiens, et d'établir utilement dans leur esprit les vérités de notre sainte religion; nouvelle édit. 1 vol. in-12. Toulouse. *N. E. Sens*. — Lille. *L. Lefort*. 60 c. — 1 fr.

Tables chronologiques de l'histoire ancienne et moderne jusqu'à la paix d'Amiens, à l'usage du Prytannée français, ouvrage adopté par le gouvernement pour l'enseignement des lycées, par *A. Serieys*, bibliothécaire et professeur au Prytannée de Paris. 1 gros vol. in-12. *Obré*. Prix....

Atlas historique de le Sage; VIe. livraison, 20 fr. — 25 fr. sur beau papier, et 15 fr. — 18 fr. sur papier commun, in-fol. *L'Editeur*, rue Saint-Florentin, n°. 6, et *Treuttel* et *Würtz*, quai Voltaire.

Cette livraison, comme les cinq autres que nous avons annoncées, comprend quatre parties.

La première offre le tableau de la famille capétienne, qui a donné dix-sept rois et formé neuf branches qui y sont détaillées. On y a ajouté des éclaircissemens historiques sur quelques familles, comme celles de Luxembourg, de Rohan, de Montmorency. En tête de cette carte est un tableau méthodique des guerres de l'histoire de France, étrangères ou civiles, de leurs causes, de leurs évènemens, de leurs conséquences, etc.

Dans la deuxième sont placées la maison du duc de Brunswick; la maison électorale de Bade; la maison électorale et landgraviale de Hesse avec leurs branches, leurs rameaux, leurs alliances, etc. On y a joint des notices historiques sur les maisons de Wirtemberg, de Meklenbourg et de Anhalt; et la troisième ornée d'une carte coloriée de l'Asie, présente les divisions géographiques et politiques de cette partie du monde; elle est enrichie de sa description physique et naturelle, et de son historique depuis son commencement jusqu'à nos jours. On y a fondu l'histoire et les conquêtes de Gengis-Kan et de Tamerlan, dont les empires sont indiqués sur les cartes; un aperçu sur la Perse, les Sophis, Thamas-Koulikan, autrement appelé Shah-Nadir, et une notice sur l'établissement des Européens dans l'Inde.

La quatrième, consacrée à l'Amérique, et qui est ornée de la carte de cette partie du monde, en offre d'abord la description physique et matérielle. On y a joint ses descriptions géographiques et politiques, les productions qu'elle donne, les découvertes qu'on y a faites, les établissemens qu'on y a formés. Elle offre en particulier l'histoire de sa découverte par Christophe Colomb; la conquête du Mexique par Ferdinand Cortez; celle du Pérou par Pizarc; enfin le tableau de la confédération américaine.

Tableau historique et chronologique de la révolution de France, contenant le récit exact et impartial des évènemens qui se sont passés en France et en Europe depuis les premières années du règne de Louis XVI jusqu'à l'avènement de Bonaparte au Consulat à vie, par un ancien militaire. 1 vol. in-18 de près de 500 pages. *Bidault*. 3 fr. — 3 fr. 60 c.

BIOGRAPHIE.

Cornelius Nepos français, ou notices historiques sur les généraux, les marins, les officiers et les soldats qui se sont illustrés dans les guerres de la révolution, par le cit. *Châteauneuf*; 2ᵉ. partie in-12. *L'Editeur*, rue neuve des Bons-Enfans, nº. 16, et chez tous les directeurs des postes. Prix de l'abonnement pour 12 cahiers, 15 fr. — 19 fr. Prix de la Ire. et IIe. livr. 3 fr. — 3 fr. 60 c.

Cette deuxième partie renferme des notices sur *Wimphem*, *Dugommier* général en chef, avec des notes; sur *Richer*, capitaine de vaisseau; *Guibon* et *Alary* soldats; un recueil de traits militaires avec des réflexions préliminaires.

VOYAGES.

Abrégé de l'histoire générale des voyages faits en Europe, contenant ce qu'il y a de plus remarquable et de mieux avéré dans les pays où les voyageurs ont pénétré; les mœurs des habitans, la religion, les usages, arts et sciences, commerce, manufactures, enrichi de cartes géographiques et de figures, par le continuateur de l'abrégé de l'histoire générale des voya-

ges (*Victor Comeyras.*) Ire. livraison. 4 vol. in-8. *Moutardier.* Prix jusqu'au 1er. ventôse 18 fr. — 25 fr. passé ce terme, 24 fr. sans espoir de réduction.

L'ouvrage entier sera de 12 vol. in-8°. orné de figures, avec un atlas complet de l'Europe; le prix sera de 72 francs. Cet atlas sera fourni avec la troisième et dernière livraison, et sera composé des meilleures cartes connues jusqu'à présent, et avec les accroissemens et changemens survenus dans chaque état.

L'auteur de l'abrégé a rangé les voyages en Europe sous trois classes. Les voyages au nord, les voyages au centre, les voyages au midi de l'Europe.

Les quatre volumes qui paraissent et que nous annonçons comprennent, 1°. l'abrégé du voyage de William-Coxe en Pologne, en Suède, en Danemarck, en Norwège. 2°. Un extrait de quelques voyages en Laponie et en Islande. 3°. L'abrégé du voyage de Chantreau dans la Grande-Bretagne. 4°. L'abrégé du voyage de William-Coxe en Suisse, et dans l'Helvétie.

Quoique le choix de l'auteur de l'abrégé soit judicieux relativement aux voyages de *Coxe*, tant dans les pays du nord qu'en Suisse, on aurait desiré qu'il se fût encore aidé de quelques relations très-estimables sur ces contrées, telles que les voyages de *Wraxal* et *d'un officier hollandais* pour les pays du nord, et les descriptions de *Bouret* et de *Saussure*, le voyage de miss *Williams* pour la Suisse. On aurait desiré surtout que pour la Grande-Bretagne il eût fait usage de l'ouvrage de *Grosley*, intitulé : *Londres*, de celui qui a pour titre : *Souvenir de mon voyage en Angleterre, du voyage philosophique* dans cette contrée, et surtout de l'excellent tableau de la Grande-Bretagne par *Baert*. En puisant dans ces sources, l'auteur de l'abrégé des voyages aurait rendu son ouvrage plus satisfaisant et plus riche.

Voyage aux Isles Hébrides, ou Isles occidentales d'Ecosse, par le Dr. *Johnson*, traduit de l'anglais. 1 vol. in-8. *Cornet.* 3 fr. 50 c. — 4 fr. 50 c.

De tout tems les îles Hébrides ont excité la curiosité des géographes, des naturalistes et des voyageurs. Ptolomée, Pomponius-Méla, Pline le naturaliste nous en ont laissé des descriptions.

Dans la navigation que Jacques I, roi d'Ecosse, qui avait plus les goûts d'un savant que les qualités d'un roi, entreprit et exécuta autour de son royaume, il ne négligea pas les îles Hébrides. Nous en avons une relation par Nicolay-d'Arfeuille, qui parut à Paris en 1581.

Ces îles paraissent avoir été cultivées depuis cette époque; mais dans le cours du dernier siècle des hommes distingués par leurs connaissances, et surtout des naturalistes, ont visité les Hébrides. Le desir d'enrichir l'histoire naturelle y a fait voyager *Pennant*, *Garnett*, *Faujas de Saint-Fond*, des vues philantropiques et d'économie civile y ont retenu longtems *Knox*.

Mais dans sa relation, Johnson, en décrivant les Hébrides sous tous les rapports, a su réunir tous les genres d'intérêt. Dans ses observations politiques, morales et économiques son style est plein de vigueur; il a de la grâce et du charme dans les descriptions. Son traducteur lui reproche avec quelque fondement d'y faire un peu trop sentir l'art, et il a eu le talent de faire disparaître en grande partie ce défaut sans affaiblir l'original.

Le système de gouvernement des habitans des îles Hébrides, leurs mœurs, leurs superstitions et leurs préjugés sont dépeints par Johnson d'une manière également profonde et ingénieuse; il y jete des aperçus très-piquans sur les secrets de la législation et la science du commerce.

Ces matières si satisfaisantes pour un esprit philosophique ne lui ont pas fait négliger la partie descriptive. Il ne

laisse presque rien à desirer sur la nature du sol, sur la diversité de cultures. Enfin la variété des sites, la plupart très-pittoresques, et jusqu'à la forme des habitations ont exercé avec succès son pinceau.

Le traducteur a cru devoir retrancher des détails d'un médiocre intérêt, des digressions très-étendues sur la langue erse et sur Ossian, qui ne nous offriraient presque rien de neuf, parce qu'on les trouve ailleurs (Mélanges de littérature par Arnaud et Sward); et enfin de pénibles recherches sur l'émigration des Hébridiens, qui peuvent intéresser des savans, mais qui auraient fatigué la classe ordinaire des lecteurs.

Le Pariséum, *ou tableau de Paris* en l'an XII (1804), par *J. F. C. Blanvillain*, Orléanais. 1 vol. in-12. *Henrichs*. 2 fr. — 3 fr.

Avec cet ouvrage auquel on a joint une petite carte qui figure un *Panorama des curiosités*, on peut connaître et visiter en peu de tems ce qu'il y a de curieux à Paris en antiquités, édifices, musées, cabinets, manufactures, spectacles; on y trouve aussi les noms et les adresses des artistes et des littérateurs, la notice des ouvrages publiés sur Paris, les postes, les monnaies, l'indication des rues, etc.

Paris et ses curiosités, avec une notice historique et descriptive des environs de Paris; nouvelle édition entièrement refondue et considérablement augmentée. 2 vol. in-12. *Marchand*. 3 fr. — 4 fr. 50 c.

La partie la plus intéressante et la plus neuve de cet ouvrage est celle qui roule sur les environs de Paris, qui ont singulièrement changé depuis la description qui en parut en 1751.

Voyage à la Martinique. Vues et observations politiques sur cette île, avec un aperçu de ses productions végétales et animales. par *J. R****, général de brigade. 1 vol. in-8. *L. Pelletier*. 3 fr. — 4 fr.

Indépendamment des notions que nous donnaient sur la Martinique plusieurs relations communes aux Antilles, nous avions sur celle-ci un voyage spécialement fait à la Martinique par *Chauvalon*, et qui ne laisse preque rien à desirer sur l'état ancien de cette île. On ne devait donc guère espérer d'attacher quelqu'intérêt à une nouvelle relation de la Martinique, qu'autant qu'elle nous offrirait le tableau de la situation actuelle de cette île. L'ouvrage que nous annonçons n'est rien moins que cela. C'est le fruit des observations que l'auteur a faites en 1769, pendant sa résidence à la Martinique, où il avait été appelé pour y remplir un service militaire. C'est moins un ouvrage au reste, qu'un traité qui contient des vues fort judicieuses sur les véritables moyens de défense des Colonies, sur leur utilité pour la prospérité du commerce, sur le régime relatif aux nègres, sur les intérêts respectifs des commissionnaires négocians et des colons, sur l'inconvénient du droit coutumier dans les Colonies. L'auteur a jeté dans son ouvrage quelques observations sur les fléaux et les maladies qui ravagent la Martinique; elles n'ont rien de neuf.

Voyage d'un observateur de la nature et de l'homme dans les montagnes du canton de Fribourg et dans diverses parties du pays de Vaud en 1793, par *L. M. P. Delaverne*. 1 vol. in-8. Paris. *Levrault*, *Schoell* et Ce., et *Henrichs*. — Strasbourg. *Levrault*. 3 fr. 50 c. — 4 fr. 50.

Ce voyage est un cadre agréable où l'auteur a renfermé des idées philoso-

phiques, des observation critiques, des anecdotes sentimentales, écrites d'un stile qui a successivement de la grâce et de la force, suivant le genre des objets que traite l'auteur. Quoique les objets que nous venons d'indiquer dominent principalement dans l'ouvrage, on doit néanmoins le classer parmi les voyages, parce qu'il renferme des descriptions de plusieurs parties de la Suisse, négligées par les autres voyageurs. Ces descriptions ont communément le charme qui rend fort attachantes celles de *Bourit*. Dans le parallèle qu'il fait de Rousseau et de Voltaire, en rendant justice au premier, il déprécie ce semble trop le second, lorsqu'il ne le place qu'au second rang dans l'échelle des grands écrivains, comme s'il n'était pas universellement reconnu qu'il est le premier de nos poëtes dans le genre des poésies légères.

Londres et les Anglais, par *J. L. Ferri de Saint-Constant*. 4 vol. in-8. *Colnet*, *Pain* jeune. *Debray*. 16 fr. — 20 fr.

L'auteur de cet ouvrage observe dans son Introduction, qu'un petit nombre d'observateurs éclairés ont peint les Anglais d'une manière exacte, impartiale, et de ces observateurs il ne nomme, du moins en cet endroit, que l'auteur du Tableau de la Grande-Bretagne (M. Beart), qu'on ne peut citer, dit-il, avec trop d'éloges ; mais dans la suite de son ouvrage, il a soin de distinguer les autres écrivains auxquels on doit d'excellentes observations sur l'Angleterre et sur les Anglais ; ce sont l'auteur de *Londres*, Grosley ; l'auteur du *Voyage philosophique en Angleterre*, et l'auteur de l'ouvrage qui a pour titre : *Souvenir de mon voyage en Angleterre*. Ce sont en effet les seuls qui aient présenté des tableaux bien dessinés de la nation anglaise, et il est remarquable que ce sont tous des étrangers. Aucun Anglais n'en a fait la tentative. Les nombreuses relations qu'ils ont publiées sur la Grande-Bretagne en général et sur presque toutes ses parties en particulier, se bornent ou à l'histoire naturelle du pays, ou à une description purement topographique, ou à des descriptions pittoresques et sentimentales.

Des quatre écrivains étrangers que nous venons de citer, aucun, comme l'a très-bien observé l'auteur de l'ouvrage que nous annonçons, n'a embrassé dans toutes ses parties, le sujet qu'il avait à traiter. En s'attachant de préférence à quelques-unes, ils n'ont procuré sur les autres que des notions imparfaites. L'auteur du *Tableau de la Grande-Bretagne lui-même*, l'ouvrage le plus considérable et le mieux fait qui eût paru sur l'Angleterre, a donné, dans un grand détail, la Description de l'Empire Britannique, le Tableau de la constitution et des lois, l'Etat du commerce et des finances, à l'époque où il écrivait (1788), tandis qu'il glisse d'une manière très-rapide sur ce qui a rapport aux savans, aux lettres, aux sciences, aux beaux-arts, aux opinions religieuses et politiques.

L'auteur de *Londres et des Anglais* s'est flatté, en se resserrant plus que ne l'a fait M. *Baert*, sur les sujets que ce dernier a traités avec de grands développemens, de donner aux autres parties une étendue suffisante ; et l'on peut dire qu'il a atteint son but. Nous diviserons en deux extraits le compte que nous allons en rendre.

Premier extrait.

Dans le Tableau de Londres, tracé par l'auteur, il donne un aperçu rapide sur l'origine et le progrès de cette ville, détermine autant qu'il est possible son étendue, et rend compte de l'impression générale qu'a faite sur lui son aspect. Il fait observer que si l'on en excepte la cathédrale de Saint-Paul, le Monument et quelques ponts de Londres, les édifices publics de Londres n'ont rien de bien remarquable ;

qu'à quelques hôtels près, tous les autres sont d'un mauvais genre; les maisons des particuliers d'une uniformité fatigante; les rues, dans la nouvelle ville, larges et bien alignées, avec des trottoirs, étroites et sales dans les autres; les boutiques en général très-brillantes; la ville bien abreuvée d'eau; le pont obstrué de manière qu'on peut difficilement s'en procurer le coup-d'œil; la Tamise dénuée de quais et n'offrant un bel aspect qu'hors de Londres; les hôtels des Invalides magnifiques, surtout celui de Grewick; l'entretien des promenades publiques extrêmement négligé, la nature y faisant tous les frais; le parc de Kiosingto remarquable surtout par ses beaux gazons, offrant dans la belle saison un rassemblement plus brillant qu'on n'en voit dans aucune ville du monde; le silence et la mélancolie régnant dans ces lieux de réunion, ainsi qu'au Wauxhall et au Ranelagh, dont on n'a jamais pu égaler la magnificence sur le continent et sur la décoration desquels les changemens de goût, celui de la mode n'ont jamais exercé leur empire.

A cette description du matériel de Londres, l'auteur fait succéder le tableau de ses habitans. Il y distingue les natifs de Londres et des étrangers. Sur les premiers, il observe qu'elle peut se diviser en deux classes, celle des négocians et des capitalistes, dont le caractère en général es une soif dévorante de l'or; celle du petit peuple, dont l'insolence et la grossièreté étaient autrefois beaucoup plus marquées, et dont le caractère s'adoucit un peu aujourd'hui; ce qui, suivant quelques Anglais, annonce une dégradation sensible dans l'orgueil national, et dans l'amour de l'indépendance. A quelques exceptions près, l'esprit, le goût, les lumières, et l'on pourrait dire même l'urbanité, se rencontrent exclusivement chez les étrangers qui affluent à Londres des provinces de l'Angleterre proprement dite, de l'Ecosse et de l'Irlande. Les étrangers en général habitent Westminster, dont les habitans n'ont pas les mêmes mœurs que ceux de la cité. Cependant les émigrations qui se font de l'une des parties de la ville dans l'autre, tendant à rapprocher les mœurs de ces deux quartiers.

L'auteur jette beaucoup d'intérêt dans les détails où il entre sur les corporations de marchands, où des souverains n'ont pas dédaigné plus d'une fois de se faire inscrire, où l'on compte plusieurs pairs du royaume, et dont il faut être membre pour parvenir aux places d'adermann et de maire.

En portant sa vue sur la classe des ouvriers et des artistes, l'auteur observe qu'ils font consister leur liberté, leur indépendance à ne travailler que peu, mais que lorsqu'ils se livrent au travail, c'est de toutes leurs forces; cette ardeur, dit-il, est une des causes de la perfection de la main-d'œuvre. Le bas-prix des objets de première nécessité et de consommation grossière, qui résulte de ce qu'une sage législation fait porter de préférence les impôts sur les objets de luxe, rend en général cette classe du peuple plus heureuse qu'elle ne l'est ailleurs.

L'auteur confirme ce qui avait été observé avant lui sur la supériorité du code criminel de l'Angleterre, sur l'imperfection du code civil, où la chicane trouve tant de ressources dans des lois et des formules de rigueur. Cela est remarquable surtout dans la classe des praticiens subalternes. Les avocats même ne s'en défendent pas assez; et quoique cette dernière profession, lorsqu'elle est exercée par des hommes d'un mérite distingué, mène à tous les honneurs, on remarque que l'esprit de finesse qu'ils ont contracté dans les exercices du barreau n'en font pas communément les meilleurs ministres d'état, les parlementaires les plus éclairés, les patriotes les plus zélés.

Dans l'examen très-curieux que l'auteur fait de la noblesse de l'Angleterre, il observe que la dénomination de *gentleman* n'y a pas la même acception qu'avait en France celle de gentil-

homme.

homme. La première se donne assez communément à tous ceux qui exercent des professions libérales, à ceux mêmes qui vivent de leurs rentes; le titre d'écuyer est plus prodigué encore.

En combattant l'opinion de ceux qui prétendent qu'il n'y a pas, à proprement parler, de noblesse en Angleterre, parce que dans leur opinion les pairs même des trois royaumes ne sont que des magistrats héréditaires, l'auteur paraît croire qu'ils représentent l'ancienne noblesse féodale, et que ce n'est pas, comme on le dit assez légèrement, par pure courtoisie qu'on donne aux membres de leurs familles les titres de *lord* et de *lady*, puique la Gazette de la cour les qualifie de la sorte. Ce n'est pas non plus la pure courtoisie qui range parmi la noblesse les chevaliers des ordres et les baronnets, puisque ces titres leur assurent par-tout la préséance. Mais une noblesse beaucoup plus considérée en Angleterre que celle qui est conférée par ces titres et par la patrie, c'est la noblesse d'*extraction*. Le collège Héraldique est le dépositaire des preuves de cette noblesse, beaucoup plus rare en Angleterre qu'elle ne l'était en France.

La classe des domestiques, dans les deux sexes, est beaucoup plus avilie en Angleterre qu'elle ne l'est chez nous, et par cela même elle est beaucoup plus corrompue. Sur le genre de vie des Anglais, qui se partage chez les employés, les négocians, les capitalistes, entre leurs bureaux, leurs comptoirs et la bourse dans la matinée, les spectacles, les clubs et la promenade dans l'après-midi, l'auteur ne diffère pas des autres voyageurs, non plus que sur la simplicité des repas, où il faut être spécialement invité, sur les toasts, les clubs, les tavernes et les cafés; mais à l'occasion de ceux-ci, il fait remarquer que la consommation du thé est trois fois plus considérable en Angleterre que dans tout le reste de l'Europe; et avec le célèbre Tissot, il en regarde l'usage comme le germe de tant de maladies nerveuses, et dont sont affectés les Anglais.

L'auteur ne s'éloigne pas du calcul fait par les précédens voyageurs, sur le nombre des filles publiques à Londres. Il le porte avec M. *Archenholz* et M. *Colquhoun*, chef de la police et auteur d'un excellent Traité sur cette matière, à 50,000 au moins. Les femmes entretenues ne sont pas comprises dans ce calcul; elles forment encore une classe assez nombreuse, parce que les dépenses qu'entraîne l'état du mariage, par le luxe auquel se livrent les femmes mariées d'une certaine classe, condamne en quelque sorte un grand nombre d'hommes au célibat. Les mariages se font assez fréquemment d'après des avis et des demandes insérés dans les papiers publics; la manière de frapper aux portes extérieures annonce, par le plus ou moins grand nombre de coups, soit plus sourds, soit plus bruyans, les qualités de ceux qui se présentent; les salutations à la mode sont toujours mêlées, surtout chez les gens du bel air, d'imprécations et de juremens.

La confusion est la véritable essence des *Routs*, ou grandes assemblées. La conversation, chez les Anglais, n'a rien de brillant; elle est souvent interrompue par des pauses et par des silences; mais elle exprime en peu de mots beaucoup de choses; et la manière indépendante d'envisager les objets, y donne aux idées et à l'expression un tour grave et original. Chez les gens sensés, elle roule presque toujours sur la politique; et les femmes même traitent toutes les affaires d'état. Pour les gens frivoles, les filles, la chasse, les chevaux sont l'aliment du discours.

Les Anglais ne sont pas ennemis des calembourgs et des pointes. Ils mettent sur le compte des Irlandais les niaiseries, les balourdises, les coq-à-l'âne qui choquent la vérité et le bon sens. On les appelle *Bulls irlandaises*; cela tient aux termes impropres qu'employaient autrefois les Irlandais, avant que la langue anglaise fût entendue

et parlée correctement, comme elle l'est aujourd'hui en Irlande.

La fureur de s'enrichir promptement alimente chez les Anglais, plus que chez aucun peuple du monde, celle des jeux de hasard, quoique sévèrement défendus. Dans son Traité, que nous avons déja cité, M. *Colquhoun* porte à sept millions deux cent vingt-cinq mille livres sterling (environ cent soixante-treize millions quatre cent mille livres) les pertes et les gains qui se font dans les maisons de jeu des diverses classes. La manie des paris exorbitans aux courses de chevaux, aux combats de coqs et dans beaucoup d'autres circonstances a donné lieu, comme celle des jeux, à plusieurs actes prohibitifs du parlement, et n'en est pas moins commune, n'en a pas moins les effets les plus funestes en Angleterre. La passion de la chasse, qui entraîne celle des chiens et des chevaux destinés pour cet exercice est épidémique aussi dans ce pays, et entraîne assez souvent des accidens très-graves. Les combats de coqs et ceux du pugilat décèlent chez les Anglais un levain de férocité; les courses de cheval, pour lesquels elle se passionne, n'ont guère d'autre inconvénient que de donner lieu à des paris ruineux. Les mascarades de Londres sont remarquables surtout par la bizarrerie et par l'indécence.

Le plus grand avantage des bains d'eaux minérales, tels que ceux de *Bath*, de *Tumbridge*, et autres un peu moins célèbres, où il est du bon ton de se montrer, c'est de faire voyager les Anglais et de les arracher ainsi à l'ennui qui les jette si souvent dans le *Spleen*. L'usage des bains de mer, introduits depuis quelques années dans la Grande-Bretagne, y a produit le plus étrange phénomène. Il dépeuple, en quelque sorte Londres dans les saisons de ces bains, du moins pour les classes de la nation un peu aisées, transforme les bourgs des bords de la mer en villes superbes, et des huttes de pêcheurs en lieux de plaisance.

Les voyages qu'on fait entreprendre aux jeunes gens de familles riches, leur font communément contracter les vices des nations qu'ils visitent, et les délivrent rarement des préjugés nationaux.

L'auteur que nous analysons combat les idées que celui de l'ouvrage intitulé: *Souvenirs de mes voyages en Angleterre* nous donne sur l'existence des Anglais à la campagne. Il nie formellement ce qu'a avancé cet écrivain *de beaucoup de mérite*, que la noblesse Anglaise ne se montre au peuple de province que pour y répandre l'abondance et le bonheur. Sa magnificence, dit notre auteur, n'est nullement habituelle, elle se réduit à un grand appareil de quelques jours, et n'est que l'effet du calcul et de l'intérêt. L'objet politique des grands repas et des fêtes que donnent les grands seigneurs et les riches est de réunir tous ceux qui ont quelqu'influence dans les élections, et de s'assurer les voix.

Le caractère national en Angleterre est nécessairement très-mêlé de celui des diverses nations qui l'ont subjuguée, et par cela même laisse moins de prise à l'influence du climat, qui néanmoins le modifie encore beaucoup. L'orgueil national, qui se soutient toujours le même, l'esprit public, qui s'affaiblit un peu, l'indépendance dans la manière de penser qu'entretiennent surtout les papiers publics, la philantropie, qui se signale principalement par des établissemens de bienfaisance, l'humanité des lois criminelles, qui s'évanouit dans le régime des colonies, forment le caractère général des Anglais. Notre auteur l'a développé dans toutes ses nuances.

Nous nous permettrons à ce sujet deux observations. La première, que pour peindre les Anglais, il a souvent emprunté le pinceau des écrivains nationaux, en quoi, suivant l'avertissement de l'éditeur, il a cru par-là prévenir tout reproche de partialité et d'injustice. Mais ces écrivains la plupart sont des écrivains satyriques, et leurs couleurs sont exagérées. Peut-être les propres observations de l'auteur rapprochées de celles des voyageurs qui

ont visité avant lui l'Angleterre, auraient-elles été une source plus pure.

Notre seconde observation frappe sur la faveur qu'il a donnée à son ingénieuse exposition des diverses nuances du caractère anglais. Chacune de ces nuances forme un chapitre séparé. Par cette méthode, l'auteur s'est délivré du travail pénible des transitions; mais il avait assez de talent pour ne pas redouter ce travail; et la peinture intéressante qu'il fait des mœurs et du caractère des Anglais, dans laquelle les bornes de notre journal ne nous permettent pas de le suivre, aurait eu la majesté d'un grand tableau, tandis qu'elle ressemble un peu à des découpures.

A l'esquisse que nous venons de donner du premier volume de l'ouvrage, nous allons faire succéder un aperçu beaucoup plus rapide du second volume, parce que les matières qu'il renferme ne sont guère susceptibles d'analyse. Nous nous bornerons à quelques observations.

Sur l'éducation, l'auteur remarque avec beaucoup de sagacité, que dans cette importante partie les Anglais suivent le même système que dans leurs jardins modernes. La nature, dit-il, est préférée à tout; elle est souvent guidée par la main de l'art, mais on prend garde qu'il ne la contrarie et ne la défigure. L'indulgence est la règle générale de l'éducation des Anglais; et avec quelques inconvéniens, elle a de grands avantages; elle a surtout celui de former, chez les Anglais, cette manière libre de penser et d'agir, qu'on appelle proprement *bon sens*.

Les pensionnats, pour les garçons, sont plus propres à rendre les élèves utiles à la société qu'à meubler leur tête de choses inutiles, à ceux qui ne sont pas destinés aux professions savantes.

La modicité du prix de la pension, dans ce qu'on appelle les *Académies pour les demoiselles* a l'inconvénient que de simples artisans y envoient leurs filles, auxquelles on y enseigne la langue française, la musique, la danse, choses fort inutiles, et le plus souvent dangereuses pour les jeunes personnes de cette classe. Celles d'une condition plus relevée apprennent de plus, dans les pensions qui leur sont destinées, l'histoire, la géographie, le dessin. Dans toutes ces pensions, on néglige trop d'instruire les élèves des détails de l'économie domestique.

Pour le peuple, il y a des écoles de charité, des écoles du dimanche instituées par un philantrope, des écoles mobiles. L'auteur observe, que pour une nation qui affecte les principes d'égalité politique, la ligne de séparation entre les enfans des riches et ceux des pauvres est trop marquée en Angleterre.

Il n'en est pas de même dans les collèges où l'on enseigne le grec et le latin, et où l'on dispose les élèves à entrer dans les universités. Le fils du simple gentleman, du négociant, de l'homme de loi y sont sur le pied de l'égalité, avec les enfans des pairs et des nobles d'extraction. L'émulation de ceux-ci en est vivement excitée; les autres y forment des liaisons avantageuses. Ces deux avantages se trouvent dans les universités d'Oxford et de Cambridge. L'auteur, en les décrivant, développe tous les vices dont ces deux célèbres écoles sont infectées, et qui avaient déja été relevés par les précédens voyageurs. Il fait en même tems le plus grand éloge des universités d'Ecosse et d'Irlande; la bonne méthode d'études qu'on y fait a formé, surtout dans la première, une foule d'hommes célèbres.

Tout ce que l'auteur observe sur les écoles de droit, les sociétés littéraires *les clubs discutans*, *les bibliothèques circulantes*, les gazettes, les journaux littéraires, est très curieux sans être neuf; mais une remarque qui lui est particulière, c'est qu'il n'est pas vrai que les savans et les gens de lettres trouvent dans les grands seigneurs et dans les gens riches des mécènes éclairés et généreux. A quelques exceptions près, cette classe aime mieux prodiguer sa fortune aux jeux, aux courses

de chevaux, à tous les objets de luxe. C'est à la nation en masse, par l'intermède de son parlement, qu'on doit des encouragemens et des récompenses beaucoup plus considérables qu'ailleurs, pour les découvertes, les productions, les entreprises utiles. Une des parties la plus neuve et la plus intéressante de l'ouvrage dont nous donnons l'aperçu, c'est le tableau de l'état actuel des sciences et des lettres dans la Grande-Bretagne, c'est le portrait des hommes qui s'y distinguent. Les grands écrivains de l'Angleterre, dans les deux siècles derniers nous étaient assez connus pour qu'il ne dût pas s'y arrêter. Il n'a rappelé que *Shakepeare*, parce qu'il paraît encore tous les jours des commentaires sur les œuvres de cet homme célèbre.

On remarquera surtout dans ce tableau, le grand nombre de poésies en tout genre qui paraissent tous les jours en Angleterre, la foule de romans qui l'inondent, les succès mérités qu'ont plusieurs, parce que le goût de la nation y est propre; les causes qui empêchent les progrès de l'éloquence en Angleterre, et dont la principale est ce *bon sens*, qui ne permet pas à l'esprit de s'abandonner facilement à l'illusion; le genre d'éloquence des orateurs parlementaires, de ceux de la chaire; la singulière aptitude des Anglais pour l'étude de la langue grecque et des langues orientales et vivantes, si l'on excepte de ces dernières la langue française, pour laquelle même il n'y a aucun professeur salarié.

Comme l'auteur ne s'attache qu'aux hommes-de-lettres vivans, il ne trouve pas l'Angleterre fort riche en bons historiens. Il n'y signale actuellement que messieurs *Ferguson*, *Witford* et *Gillies*. En remontant plus haut on trouverait les noms illustres de *Hume*, *Robertson* et *Gibbon*. Peut-être ne rend-il pas assez de justice aux Anglais, pour la partie des voyages: il cite avec de justes éloges, *Coxe*, *Wraxal*, *Moore*, *Brydowne*, *Swinburne*, *Pradt Cogan*, *Overs*, *Tooke*, *Eton*, *Dalloway*, *Hodges*, *Turner*, *Lamprière*, *Barow*, *Stedman*, *Brown*, *Makensie*, et ces noms-là suffiraient pour assigner aux Anglais un rang distingué parmi les voyageurs de toutes les nations; mais il oublie entre les anciens, Dampierre, Saw, Pococke, Chandler, etc., et surtout les voyages autour du monde *de Anson*, *Biron*, *Walis*, *Carteret*, *Cook*, *Dixon*, *Meares*, *Vancouvert*, dont les précieux voyages assignent le premier rang aux Anglais dans ce genre.

Nous conviendrons avec l'auteur que dans cette foule de relations que nous ont données de leurs propres pays les Anglais, il y en a beaucoup de médiocres; mais il en distingue lui-même d'un très-grand mérite, tant pour l'histoire naturelle que pour le genre pittoresque. Nous terminons ici l'extrait des deux premiers volumes.

Voyage pittoresque de la Syrie, de la Phénicie et de la Basse-Egypte, ouvrage d'environ 330 planches gravées sur les dessins et sous la direction du citoyen *Cassas*, avec le texte rédigé par les cit. *Laporte Dutheil*, *Legrand et Langlès*. 28ᵉ. livraison composée de six planches. Chez l'Auteur et chez *Treuttel* et *Würtz*. 30 fr. la livraison, et 45 fr. avant la lettre.

La première planche offre les coupe et élévation du temple du Soleil à Palmyre; la deuxième, le mausolée d'Iamblicus; la troisième, le mausolée d'Elabelus; la quatrième, les plan et élévation du monument sépulcral des rois de Juda; la cinquième, le plan général des trois monumens des planches 30, 31 et 32; la sixième, le plan de la grande église de Bethléem.

MORALE.

Moyens certains de se procurer une bonne mort et de voir arriver ce dernier moment, non pas

seulement avec tranquillité et résignation, mais même avec joie, tant pour les justes que pour les grands pécheurs, par *J. B. de Bolsdascy*, prêtre du diocèse de Versailles. 1 vol. in-12. *Migneret*. 1 fr. — 1 fr. 40 c.

JURISPRUDENCE.

Les Pandectes françaises, ou récueil complet de toutes les lois en vigueur, par *J. B. D.* et *P. N. R. C.*, anciens avocats-jurisconsultes de Paris et d'Orléans. *Code civil*. 3 vol. in-8. chez les auteurs, à l'adresse du cit. *Riffé-Cambray*, place Thionville, n°. 13. Chaque volume, 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Cet ouvrage proposé par souscription et par livraisons, contiendra huit à neuf volumes in-8., grand registre. La souscription a été fermée le 3 pluviôse. Les souscripteurs ne sont assujettis qu'à payer toujours un volume d'avance : ils auront de remise 15 sous par volume.

Les Pandectes françaises, ainsi que le titre l'annonce et que nous l'avons déja fait connaître dans le numéro de thermidor an XI, lors de la publication du premier volume contiendront les codes civil, criminel, de commerce, militaire, de marine, judiciaire, et les dispositions des autres lois, *soit romaines, soit coutumières, soit édits, ordonnances et déclarations que nos lois laissent subsister*, avec des observations formant un traité substantiel et succinct de chaque matière.

Cet ouvrage fort recommandable d'ailleurs aurait eu un plus grand degré de perfection, si la publication en eût été retardée jusqu'après la promulgation des différens codes dont on trouve ici l'énumération. Jusques-là, comment les auteurs peuvent-ils s'assurer quels seront les édits, les ordonnances, les déclarations que ces codes *laisseront subsister* ?

Il a été rendu un compte très-avantageux des Pandectes françaises, par le cit. Challain tribun, lorsqu'au nom de l'auteur il en fit hommage au tribunat dans la séance du 18 nivôse dernier.

Recueil de plusieurs jugemens remarquables du tribunal d'appel séant à Bordeaux. 4 vol. in-8.

On souscrit pour cet ouvrage à Paris, chez *Rondonneau*; à Bordeaux chez *Bergeret* et chez les libraires des principales villes de la France. Le prix de la souscription est de 6 fr. pour 25 feuilles in-8.

INSTRUCTION, ÉDUCATION.

Nouveau voyage de Robinson, faisant suite au *Nouveau Robinson* de M. *Campe*. 3 vol. in-18, avec fig. *Legras* et *Cordier*. 3 fr. — 4 fr.

Cet ouvrage offre à la jeunesse des instructions aussi utiles qu'agréables sur plusieurs contrées célèbres, particulièrement sur *Otahiti* et autres îles de la mer du Sud.

Les moyens de plaire, ou examen des qualités propres à faire aimer et estimer un jeune homme dans le monde, traduit de l'allemand de M. *Campe*. 3 vol. in-18. Chez *les mêmes*. 3 fr. — 4 fr.

Le miroir de l'enfance et de la jeunesse, nouvelle imitation de l'anglais par Madame *Trimmer*. 1 vol. in-12, avec fig. *Bertin* et *Sallior*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Cet ouvrage renferme des conversations amusantes et instructives d'une bonne mère à ses enfans, pour les disposer de bonne heure à la pratique des vertus les plus utiles à la société : elles sont suivies de fictions ingénieuses et

morales propres à former le cœur et l'esprit de la jeunesse. Les pères et mères qui président eux-mêmes à l'éducation de leurs enfans pourront également y puiser une méthode agréable pour l'instruction et l'éducation.

Manuel de la bonne compagnie, ou l'ami de la politesse et des égards, du bon ton et de la bienséance, dédié à la société française et à la jeunesse des deux sexes. 1 vol. in-18. *Ancelle*. 1 fr. — 1 fr. 30 c.

Contes de la Chaumière, ou histoires morales et amusantes, à l'usage de la jeunesse, traduit de l'anglais de Mistriss *Pilkington*, par *Louis*. 2 vol. in-18, avec fig. Chez *le même*. 2 fr. — 2 fr. 60 c.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Le passage du grand Saint-Bernard, le 25 floréal an 8, revers de la médaille représentant la bataille de Marengo, de 6 centimètres, 32 lignes environ de diamètre, par *Andrieu*, graveur en médailles, et annoncée au 1er. vendémiaire an 11. Chez l'*auteur*, rue Saint-Louis, no. 38, près le Palais de Justice, en bronze, 9 fr.

Ce revers représente le Ier. consul Bonaparte à cheval, gravissant le Mont St.-Bernard, et foudroyant les rochers inaccessibles qui s'opposent à son passage. On voit dans la plaine les premières villes d'Italie et le laurier qu'il a recueilli dans cette expédition mémorable. Il y a beaucoup de ressemblance dans la tête du Ier. consul. Les deux médailles se distinguent par une grande pureté dans l'exécution.

Cours historique et élementaire de peinture, ou galerie complète du Muséum central de France. 18e. livraison, chez *Filhol*, artiste-graveur et éditeur, rue des Francs-Bourgeois, place St.-Michel, no. 785. 8 fr.

Avec la suite de l'histoire de l'art, cette livraison renferme six planches et leur explication ; 1) la Vierge de *Raphaël*, dite la Madona della Sieda, gravée par *Pauquet* et *Massard* ; 2) les Oeuvres de miséricorde de *Teniers*, gravées par *Châtaignier* et *Niquet* ; 3) une halte de cavaliers de *Vander-Meulen*, gravé par *Bertaux* et *Duparc* ; 4) un concert sur l'eau d'*Annibal Carache*, gravé par *Desaux* et *Bovinet* ; 5) le portrait de Léon X de *Raphaël*, gravé par *Châtaignier* ; 6) les Panathénées dessinées par *Vanthier*, gravées par *Godefroy* et *Niquet*.

Nouvelles des arts, peinture, sculpture et architecture, par *C. P. Landon* Tome 3e. Nos. 6, 7, 8 et 9. Chez l'*auteur*, quai Bonaparte, no. 28. Le prix de la souscription pour chaque vol. est de 9 fr. franc de port.

Ces numéros présentent le même intérêt que les précédens.

Architecture civile, maisons de ville et de campagne de toutes sortes de forme et de tous genres, par *L. A. Dubut*, architecte. 15e. livraison. Chez *l'auteur*, cloître Notre-Dame, no. 2. 5 fr

chaque livraison, papier ordinaire, papier d'Hollande, 24 fr. lavé à l'encre de la Chine.

Cette livraison renferme différentes perspectives et élévations de maisons, et une table figurée et parallèle des plans de toutes les maisons contenues dans le premier volume de l'ouvrage que cette 15e. livraison termine.

Annales du Musée et de l'Ecole moderne des beaux-arts, rédigées par *C. P. Landon*. Ve. volume, 8e. 9e. 10e. et 11e. livraisons. Chez l'*auteur*, quai Bonaparte, n°. 28. Il paraît 9 livraisons par trimestre. Chaque livraison est composée de quatre gravures et de huit pages in-8. de texte Le prix de l'abonnement est de 7 fr. 50 c. pour trois mois, 15 fr. pour six mois, 30 fr. pour l'année.

Les gravures au trait des tableaux et des statues figurées dans ces quatre livraisons, sont toujours pleines d'expression et d'esprit.

Almanach des beaux-arts, peinture, sculpture, architecture et gravures pour l'an XII, orné d'une vignette représentant le monument érigé à *Desaix* sur l'ancienne place Dauphine. Chez *Landon*, en sa demeure. 2 fr. 40 c. franc de port.

POÉSIES.

L'Amour et Psyché, poëme en sept chants, seconde édition, revue, corrigée et précédée d'une épître au consul *Lebrun*, par *A. Serieys*, bibliothécaire du Prytannée français. 1 vol. in-12. *Tiger*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Les Troubadours, Poésies Occitaniques du 13e. siècle, traduites et publiées par *Fabre d'Olivet*, deux parties in-8. *Henrichs* et *Renouard*. 7 fr. 50 c. — 9 fr.

Nouvel Almanach des Muses pour l'an Grégorien 1804, suivi d'une notice chronologique des savans, hommes-de-lettres et artistes décédés en 1803, troisième année. 1 vol. in-18, avec le portrait de *Joséphine Duchesnois*. *Barba*. 1 fr. 80 c. — 2 fr. 80 c.

CONTES ET ROMANS.

Contes choisis de Bocace, nouv. traduction. 2 vol. in-18. *Renouard*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Valérie, ou lettres de Gustave de Linar à Ernest de G.... 2 vol. in-12. *Henrichs*. 4 fr. — 5 fr.

Ce roman est du petit nombre de ceux qui surnagent sur les flots de fictions romanesques dont nous sommes hebdomadairement inondés.

L'auteur qui est une étrangère distinguée, y a presque toujours heureusement hasardé des hardiesses de langage et de tours propres à enrichir notre langue. Elle pense avec énergie et peint avec beaucoup de chaleur. On peut quelquefois lui reprocher de la recherche, comme dans la comparaison qu'elle fait d'une femme svelte à *une pensée*. Il lui a fallu beaucoup d'art pour intéresser à une passion qui n'est jamais partagée. On s'étonne qu'elle ait donné pour principal titre à son ouvrage le nom de *Valérie* qui n'y remplit qu'un rôle secondaire.

LITTÉRATURE.

Nouvelle Rhétorique française, à l'usage des jeunes personnes de l'un et de l'autre sexe, avec des exemples tirés des meil-

leurs orateurs et poètes latins et français, par *Ph. L. Lieble*, ancien bibliothécaire de la ci-devant Abbaye de Saint-Germain-des-Prés. 1 vol. in-12. *Charon* et *Leblanc*. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Œuvres de C. A. Dumoustier, contenant : cours de morale, les consolations, en vers et en prose, et son théâtre. 2 vol. in-8. avec le portrait de l'auteur. *Renouard*. Sur beau papier, 12 fr., sur papier vélin, avec six portraits très-bien gravés, 30 fr. — Le même, 5 vol. in-18, sur pap. fin, 6 fr. — Le même, 5 vol. in-12, pap. fin, format stéréotype d'Herhan, 15 fr.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Souvenirs d'un voyageur français sans prétention, par M. M***. 2 vol. in-12. *Migneret*. 3 fr. — 4 fr. 50 c.

L'improvisateur français, par S.... (de l'Oise.) avec cette épigraphe ; *Le choix des pensées est invention*. La Bruyère. Tomes I et II. *Goujon* fils.

« Il n'est aucun mot, dit l'auteur » dans sa préface, il n'est aucun mo- » nosyllabe, aucune lettre même de la » langue française, pourvu que ce mo- » nosyllabe ou cette lettre forme un » mot, sur lequel son livre ne soit » en état d'improviser. » Le livre tient parole.

Ce recueil d'ailleurs, en forme de dictionnaire, fournit à chaque mot qu'il définit, l'exemple de son usage, en rapportant un trait qui le fait ressortir avec justesse. Autant de fois qu'il est répété de cette manière, l'improvisateur à la main, l'étranger, comme le républicole, apprendra l'acception, soit au propre, soit au figuré des termes dont la langue française fait le plus fréquent usage.

L'ouvrage sera de douze volumes au moins, de quinze au plus. Le prix du volume de 400 pages au moins est irrévocablement fixé à 3 fr plus 1 fr. de port à toute distance. Pour recevoir chaque volume de mois en mois, il suffit de se faire inscrire chez *Goujon fils*. Les deux volumes qui paraissent peuvent donner une idée du mérite de l'exécution.

JOURNAUX.

Journal général de la littérature étrangère. Quatrième année. Second cahier. Le prix de ce journal, dont il paraît tous les mois un cahier de six demi-feuilles grand in-8. en petit caractère, à doubles colonnes, est de 21 fr. pour l'année, et de 11 fr. pour six mois, franc de port. On souscrit chez *Treuttel* et *Würtz*, quai Voltaire.

Dans le dernier numéro de brumaire, nous avons donné une idée de la forme de ce journal, de la variété des objets qu'il embrasse, du mérite de l'exécution.

Le nouvel esprit des Journaux français et étrangers, faisant suite à l'Esprit des Journaux, *par une société de gens de lettres*. Tome 4e. Bruxelles, *Weissenbruch*.

JOURNAL GÉNÉRAL
DE LA
LITTÉRATURE DE FRANCE.

PLUVIOSE AN XII de la République française.

Les doubles prix ajoutés aux articles annoncés dans ce journal, et séparés par un tiret —, désignent le prix pour Paris, et celui des ouvrages rendus franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la république. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIERE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Histoire naturelle des Cétacées, dédiée à Anna-Caroline Lacépède, par le cit. *Lacépède*, grand-chancelier de la légion d'honneur, membre du sénat et de l'institut national de France, etc.; enrichie de 16 planches gravées en taille douce. 1 vol. in-4. *Plassan*. 16 fr. broché en carton.

L'édition in-12 en 2 vol. paraîtra au commencement de germinal.

Déja le cit. Lacépède le digne continuateur de l'histoire naturelle de Buffon, a publié l'histoire des ovipares et celle des poissons : il nous donne aujourd'hui celle des cétacées qui, par leur forme gigantesque et imposante, par les usages qu'on fait de leur huile et de plusieurs parties de leur corps dans les arts, occupent un rang distingué dans l'échelle des animaux qui peuplent le globe.

L'auteur nous avertit que cette histoire destinée à remplacer celle que Buffon s'était réservé d'écrire, lorsqu'il l'engagea à continuer l'*histoire naturelle*, doit être placée à la suite de celle des quadrupèdes, et par conséquent avant l'histoire des oiseaux.

Il observe que dans la treizième édition *du système de la nature de Linnée*, le professeur *Gmelin* a décrit quinze espèces de cétacées distribuées dans quatre genres; que le professeur *Bonaterre*, dans la description des *planches de l'encyclopédie méthodique*, a traité de trente-quatre espèces de cétacées placées dans dix genres différens.

Malgré la simplicité modeste de cet exposé, l'on entrevoit aisément que par ses laborieuses recherches, le cit. Lacépède a singulièrement enrichi l'histoire naturelle des cétacées, a prodigieusement accru le domaine de nos connaissances en ce genre.

Cette histoire est précédée d'un discours préliminaire, intitulé, *vue générale des cétacées*. On y trouve de grands et lumineux aperçus réunis avec des recherches pleines de sagacité. Le stile a la noblesse, la couleur et la clarté

qui rappellent celui de l'immortel prédécesseur du cit. Lacépède.

A ce discours succède le tableau des ordres, genres et espèces de cétacées dans l'ordre suivant: *premier ordre*, point de dents; 1) premier genre, les *baleines*; premier sous-genre, point de bosse sur le dos; second sous-genre, une ou plusieurs bosses sur le dos; 2) second genre, les *baleinoptères*; premier sous-genre, point de plis sous la gorge, ni sous le ventre; second sous-genre, des plis longitudinaux sous la gorge et sous le genre.

Second ordre: des dents; 3) troisième genre, les *narwals*; 4) quatrième genre, les *anarnaks*; 5) cinquième genre, les *cachalots*; premier sous-genre, une ou plusieurs éminences sur le dos; second sous-genre, point d'éminence sur le dos; 6) sixième genre, les *physallée*; 7) septième genre, les *physétères*; 8) huitième genre, les *delphynaptères* dont on distingue deux espèces; 9) neuvième genre, les *dauphins* dont on observe onze espècés; 10) sixième genre, les *hyperoodons* dont on ne connait qu'une espèce.

Zoologie universelle et portative, ou histoire naturelle des quadrupèdes, cétacées, oiseaux, poissons, insectes, mollusques, vers, tant indigènes qu'exotiques, jointe à une concordance des divers noms qui leur ont été donnés, le tout disposé selon l'ordre alphabétique, et rapporté à l'ordre méthodique par des tableaux raisonnés. Ouvrage également destiné aux naturalistes et aux gens du monde. par l'abbé P. A. F. *Ray*; avec un nouveau supplément destiné aux plus récentes connaissances zoologiques, d'après nos meilleurs professeurs d'histoire naturelle, par L. F. *Jauffret*. 1 vol. in-4. de 800 pages, y compris le supplément de 66 pages. *Bossange*, *Masson* et *Besson*. 15 fr.

Joannis Hermann, phil. et med. doct. mat. med. bot. et hist. nat. philomat. etc. Observationes zoologicæ, quibus nevæ complures, aliæque animalium species describuntur et illustrantur. Opus posthumam edidit Fredericus Ludovicus Hammer, hist. nat. prof. societ. et artium. Argentor sodalis. Argentorati apud Amandum Koenig. (En français,) *Observations zoologiques* où l'on donne la description de plusieurs nouvelles espèces d'animaux et d'autres, par Jean *Hermann*, professeur de philosophie, de médecine, de matière médicale, de botanique et d'histoire naturelle. Ouvrage posthume mis en lumière par Louis *Hammer*, professeur d'histoire naturelle et de la société d'agriculture des sciences et des sciences et des arts de Strasbourg. 1 vol. in-4. avec le portrait de l'auteur. *Koenig*. Papier ordinaire, 10 fr. papier vélin, 15 fr. papier grand raisin, 16 fr. il faut ajouter 2 fr. 60 cent. pour le recevoir franc de port.

La célébrité justement méritée du nom de *Hermann* répond en quelque sorte de l'intérêt que doit présenter cet ouvrage aux savans et principalement aux amateurs de l'histoire naturelle. On y trouve des observations curieuses sur près de 400 espèces d'animaux tant mammifères, qu'oiseaux, reptiles et poissons, dans le nombre desquels on remarquera 116 espèces nouvelles et non encore décrites. Ces observations jettent un nouveau jour sur leurs caractères, leur économie

timale, leurs mœurs et leur physiologie.

Elémens de l'histoire naturelle, extraits de Buffon, Valmont-Bomaré, Pluche, Raff, et plusieurs autres naturalistes modernes, dédié à la jeunesse, par *A. Bertin*. 1 vol. in-12. A Rheims, chez *le Batard*. — A Paris, chez *Belin*. 2 fr. 25 c. — 3 fr. 25 c.

Cet ouvrage simple et méthodique fait connaitre les métaux, végétaux, animaux, leurs classes, ordres, genres, espèces, avec leurs traits distinctifs et leurs propriétés appuyées d'anecdotes intéressantes.

Annales du Muséum d'histoire naturelle. Quinzième cahier. *Levrault*, *Schoël et compagnie*.

Ce cahier contient : 1) premier résultat des nouvelles recherches sur le platine brut, et l'annonce d'un nouveau métal qui accompagne cette nouvelle espèce de mine ; 2) mémoire sur quelques espèces du genre *hypericum* ; 3) suite des mémoires sur les fossiles des environs de Paris ; 4) description ostéologique et comparative des Daman *Hyrax Capensis* ; 5) notes sur la culture des patates et des pommes de terre ; 6) notice historique sur André *Michaux* ; 7) correspondance, lettre de M. *A. Humblot* au cit. *de Lambre*, membre de l'institut national.

MINÉRALOGIE.

Journal des Mines, ou recueil de mémoires sur l'exploitation des mines, et sur les sciences et les arts qui s'y rapportent, par les cit. *Vauquelin*, *Baillet*, *Brochant*, *Trembry* et *Collet Descostils*; publié par le Conseil des mines de la République française. N°. 86.

Ce numéro renferme : 1) l'analyse du Béril de Saxe dans lequel M. *Tromsdorf* a annoncé l'existence d'une terre nouvelle qu'il a nommé Augustine, par M. *Vauquelin* ; 2) une notice sur l'exploitation des houillières de Valdenburg en Silésie, par *J. F. Dubuisson* : 3) une note de M. *Wagner* sur un essai fait avec de la tourbe dans une fonderie de fer, par *Lampadius*, extrait par *le même* ; 4) une notice sur les puits qui entretiennent la saline de *Montmorot*, etc... ; 5) autre notice sur la fontaine de la *Fumerole* à la Solfatare de Ponzoles ; 6) des considérations generales sur les couleurs suivies d'un procédé pour préparer une couleur bleue aussi belle que l'outremer, par le C. *Thénard* ; 7) un mémoire sur l'administration des mines en Allemagne, et sur les lois relatives à cette partie, par le cit. *Duhamel* père ; 8) un autre mémoire sur l'emploi de la stéatite dans l'art du graveur en pierres fines, par *Ch. de Dalberg*, traduit de l'allemand, par le cit. *Pechevin* ; 9) une notice sur les terres à pâte de couleur et sur la force et l'extensibilité des filamens du lin de la Nouvelle-Zélande, etc..., par le cit. la Billardière, avec une planche représentant la fontaine de *Fumerolle* à la Solfatara de *Ponzoles*.

BOTANIQUE.

Choix de plantes dont la plupart sont cultivées dans le jardin de *Cels*, par E. P. *Ventenat*. in-fol. 4e. livraison. Chez l'auteur et chez *Treuttel* et *Würtz*. 25 fr.

Cette livraison comprend : 1) *Corydalis fungosa*, famille des papavéracées, Jussieu. *Diadelphie exandrie*, Linnée. Cette plante herbacée, bisannuelle, grimpante est originaire du nord de l'Allemagne ; 2) *Helianthemum alyssoïdes*, famille des cistes, Jussieu. *Polyandrie monogynie*, Linnée. Sous-arbrisseau croissant naturellement dans les landes du département de la Sarthe ; 3) *Cissus antarticus*, famille

des vignes, Jussieu. *Tetandrie monogynie*, Linnée. Arbrisseau sarmenteux originaire de la Nouvelle-Hollande; 4) *Rumelia reclinata*, famille des sapotilliers, Jussieu. *Pentandrie monogynie*, Linnée. Arbrisseau découvert dans la Géorgie; 5) *Cassine xilocarpa*, famille des nerpruns, Jussieu. *Pentandrie trygynie*, Linnée. Arbrisseau croissant naturellement à l'île St. Thomas; 6) *Convolvulus scopartus*, famille des liserons, Jussieu. *Pentandrie monogynie*, Linnée. Arbrisseau croissant naturellement aux iles de Ténériffe, de la Gomère et de la Palme.

Jardin de la Malmaison, avec figures coloriées par *E. P. Ventenat*. Les plantes sont peintes par Redouté, qui dirige et surveille l'exécution des figures de cet ouvrage, in-fol. 6e livraison. Chez l'*auteur* et chez *Treuttel et Würtz*. 40 fr.

Cette livraison embrasse: 1) *Platylobium formosum*, famille des légumineuses, Jussieu. *Diadelphie décandrie*, Linnée. Arbrisseau originaire de Botany-bay; 2) *Personia linearis*, famille des protées, Jussieu. *Tetandrie monogynie*, Linnée. Arbrisseau également originaire de Botany-bay; 3) *Erica lagenaformis*, famille des bruyères, Jussieu. *Octandrie monogynie*, Linnée. Arbuste du Cap de Bonne-Espérance; 4) *Ramnus glandulosus*, famille des nerpruns, Jussieu. *Pentandrie monogynie*, Linnée. Arbrisseau originaire des Canaries; 5) *Verbena mutabilis*, famille des gattiliers, Jussieu. *Diandrie monogynie*, Linnée. Arbrisseau de l'Amérique méridionale; 6) *Pultenœa ericoïdes*, famille des légumineuses, Jussieu. *Decandrie monogynie*, Linnée. Arbrisseau originaire de la Nouvelle-Hollande.

Les Liliacées, par S. J. *Redouté*. gr. in-fol. 10e. livraison. figures colorées. Chez l'auteur et chez *Treuttel* et *Würtz*. 40 fr.

Cette livraison renferme: 1) *Gladiolus lineatus*, famille des iridées, Jussieu. *Triandrie monogynie*, Linnée. En français, glayeul rayé; 2) *Moræa vaginata*, famille des iridées, Jussieu. *Triandrie monogynie*, Linnée. En français, morée à longues guênes; 3) *Maranta arundinacea*, famille des basiliers, Jussieu. *Monandrie monogynie*, Linnée. En français, maranta roseau; 4) *Anthericum milleflorum*, famille des asphodèles, Jussieu. *Hexandrie monogynie*, Linnée. En français, antherie à mille fleurs; 5) *Lachœnalia lanceæfolia*, famille des asphodèles, Jussieu. *Hexandrie monogynie*, Linnée. En français, lachenale en forme de lance; 6) *Globba nutans*, famille des basiliers, Jussieu. *Diandrie monogynie*, Linnée. En français, globbée pendante.

CHIMIE.

Annales de Chimie, par les cit. *Guyton*, *Monge*, *Berthollet*, *Fourcroy* et autres. N°. 144. 3e. cahier de l'an XII. *Fuchs* et *Guillaume*.

Ce cahier contient: 1) une notice sur une pierre météorique tombée aux environs d'Apt, département de Vaucluse, suivie de l'analyse de la lithologie atmosphérique du cit. *Isarn*, par le cit. *Vauquelin*; 2) une addition à un mémoire sur le *garancage* et la teinture du fil de coton et de lin en rouge d'Andrinople et autres couleurs solides par *Jean Michel Haussman*; 3) un mémoire sur les inflammations spontanées, par *G. C. Bartholdi*; 4) une introduction à la physique terrestre, par *J. A. Deluc*, (2e. extrait); 4) des expériences et des observations sur la composition de la fleur de Carthame, par *J. Barthelemi Dufour*; 5) un rapport fait à la classe des sciences physiques et mathématiques de l'institut national, par le cit. *Bertholet* sur les moyens de désinfecter l'air; 6) un mémoire sur l'usage de l'aréomètre universel inventé et exécuté en l'an XI (1803), par *Assier Pericot*, fils ainé,

PHYSIQUE.

Traité élémentaire de mécanique, par L. B. *Francoeur*, professeur aux écoles centrales de Paris, et répétiteur d'analyse à l'école polytechnique. Ouvrage destiné à l'enseignement dans les lycées nationaux et à l'école polytechnique. 1 vol. in-8. *Courcier.* 7 fr. — 8 fr. 25 c.

C'est la troisième édition considérablement augmentée d'un ouvrage dont les deux premières éditions ont été très-favorablement accueillies. D'après le suffrage de *Laplace*, de *Monge* et de *Lacroix*, le gouvernement a fait choix de cet ouvrage pour l'enseignement dans les lycées, parce qu'il forme comme une étude préliminaire aux excellens traités sur la mécanique de *Lagrange*, *Monge* et *Prony*, qui ne peuvent être bien entendus que par un petit nombre de savans, et qui, par conséquent, sont hors de la portée des élèves en physique.

L'auteur a divisé son ouvrage en quatre livres. Le premier traite de la *statique* : trois chapitres forment la division de ce premier livre : on y traite des équations d'équilibre, de la pesanteur et du centre de gravité, des machines.

Le second livre est consacré à la *dynamique* : il est divisé aussi en trois chapitres, qui roulent sur le mouvement rectiligne d'un point, le mouvement d'un système.

Le troisième livre embrasse l'*hydrostatique* : il est également divisé en trois chapitres, où l'on considère l'équilibre des fluides en général, les fluides incompassibles et pesans de densités variables.

Dans le quatrième livre, l'auteur s'occupe de l'*hydrodynamique* : il y trace les lois de l'écoulement des fluides incompressibles et pesans par des orifices horizontaux, celle de l'écoulement par de petits orifices.

L'ouvrage est terminé par des notes sur quelques théories. La concision, la clarté distinguent éminemment ce traité.

MÉDECINE ET CHIRURGIE.

Cours théorique et pratique de Clinique externe, par Ph. J. *Dessault*, chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Paris; ou extrait de ses leçons rédigées et publiées, par J. J. Z. *Cassius*, docteur en médecine, professeur de physique, de chimie et d'histoire naturelle, et directeur de l'école centrale du département de la Creuze. 2 vol. in-8. de près de 2000 pages. *Delaplace.* 10 fr. — 13 fr.

Ce recueil publié par un élève du célèbre *Dessault*, qui l'avait choisi avec *Bichat*, pour rédiger ses leçons jour par jour, sera d'une grande utilité pour la médecine et la chirurgie. Il ne renferme que des maladies mixtes, ordinaires, traitées depuis longtems par une routine à laquelle M. *Cassius* substitue la doctrine d'un grand maître, éclaircie ou développée par quelques observations que lui a fournies à lui-même sa pratique particulière. Le rédacteur s'est édentifié, pour ainsi dire, avec *Dessault*, par l'ordre qu'il a établi dans les matières, et par ses réflexions sur les méthodes nouvelles proposées depuis sa mort.

Lucine française, ou recueil d'observations médicales, chirurgicales, historiques, critiques et littéraires, relatives à la science des accouchemens et aux maladies des femmes et des enfans, par le docteur *Sacombe*. 2e. année. No. V.

Dans ce numéro l'on donne les indications à remplir dans les cas d'hémorrhagie utérine. On y rend compte de plusieurs traits de bienfaisance, de générosité et de grandeur d'ame : on y a

inséré des réflexions adressées au ministre de l'intérieur au sujet de la distribution des prix faite par ce ministre aux élèves sages-femmes de l'université le 23 frimaire an 12 : on y donne enfin une notice assez étendue sur une Lucine, écrit périodique pour le perfectionnement de l'art des accouchemens, publiée à Leipsic par un professeur de médecine et de l'art des accouchemens à Wurzbourg.

SECONDE CLASSE.

ECONOMIE RURALE.

***Notions fondamentales de l'art vétérinaire*, ou principes de médecine appliqués à la connaissance de la structure, des fonctions et de l'économie du cheval, du bœuf, de la brebis et des chiens, avec la manière de traiter leurs maladies, suivant les cas les plus conformes à l'expérience. Ouvrage enrichi de planches anatomiques ; traduit de l'anglais de M. *Delabara Blaine*, professeur de médecine vétérinaire. 3 vol. in-8. *Patris*. 15 fr. — 19 fr.**

Après une introduction où l'auteur expose le peu de progrès qu'a fait jusqu'ici l'art vétérinaire, les secours qu'il a tirés d'une longue expérience et de la lecture des meilleurs ouvrages en ce genre pour faire faire des pas plus rapides à cet art, il donne une histoire rapide de la médecine en général et celle de la médecine vétérinaire en particulier. Il indique ensuite les moyens d'acquérir la connaissance de l'art vétérinaire, au nombre desquels il place la chimie comme branche de l'art, et il en trace l'histoire abrégée. Il considère ensuite la matière vivante dans les animaux de toutes espèces, ce qui forme une espèce de traité d'anatomie comparée où se trouvent de curieuses recherches sur la durée de la vie des animaux.

A ces notions préliminaires succèdent des observations sur la conformation extérieure et la couleur des chevaux, l'anatomie du cheval dans toutes ses branches, telles que l'ostéologie, la syndesmologie, la myologie, la bursologie, l'artérologie, la nevrologie, l'adénologie, la splanchnologie : telles sont les matières renfermées dans les deux premiers volumes.

Dans le troisième, après avoir donné le tableau de la structure, des fonctions et de l'économie des extrémités du corps du cheval, l'auteur passe à l'hydrologie ou pratique de la médecine vétérinaire. Il établit vingt classes de la maladie qu'il décrit dans un grand détail, avec l'indication de la cure. Son ouvrage est terminé par le détail des opérations qu'on fait subir au cheval et des procédés les plus sûrs pour les faire avec succès. Ces opérations sont la ferrure, la castration, la coupe des cavalles, l'amputation de la queue, le renversement de la queue, le bretaudement du cheval, la saignée, la purgation des chevaux. D'après cet aperçu, l'on voit que rien n'est oublié dans ce traité de vétérinaire.

***Réflexions sur la réorganisation des haras*, l'amélioration des chevaux, et le rétablissement des manèges, par M. Louis de *Malden*, ancien officier de cavalerie. 1 vol. in-8. Versailles. Ph. D. *Pierres*. — Paris. *Bossange*, *Masson* et *Besson*. Prix...**

La réorganisation des haras est vivement desirée par tous les bons citoyens qui prennent un vif intérêt à l'amélioration de toutes les branches de l'admi-

nistration publique : elle est indiquée comme très-urgente dans la nouvelle statistique où l'on fait une vive et exacte peinture des vices de l'ancienne organisation des haras.

L'auteur de l'ouvrage que nous annonçons, outre plusieurs années de services dans la cavalerie, a employé la meilleure partie de sa vie soit dans les manèges les plus estimés, soit à faire dans sa province (l'ancien Limousin) des élèves de chevaux, qui furent toujours aussi recherchés que ceux qui sortaient du bel établissement formé dans cette province par le comte d'Escars.

A ces avantages, il joint celui d'avoir fait plusieurs voyages chez les puissances étrangères pour y acquérir sur les chevaux de nouvelles connaissances, que les circonstances politiques l'empêchèrent de continuer de se procurer dans le corps auquel il appartenait, dans les manèges, dans les haras, dans les écoles vétérinaires.

De ces diverses sources sont sorties les utiles réflexions que nous annonçons.

L'auteur expose d'abord les moyens généraux à employer pour régénérer les haras. C'est dans ce point de vue qu'il porte un examen attentif sur les anciens haras et sur la distribution des étalons en France, avec un aperçu tant des étalons des quatre divisions, Nord, Est, Sud, Ouest, que des races et des qualités des étalons dans ces mêmes divisions, d'où il passe à un second examen des chevaux de race étrangère.

Il s'occupe ensuite des moyens particuliers qui doivent concourir à la régénération des races françaises.

Dans les réflexions qui suivent, il considère les qualités que doivent avoir les étalons et les jumens propres à l'emploi de la génération : il examine la monte en général, décrit l'état de la jument après la monte, prescrit la conduite à tenir pendant la mise bas et le tems de l'allaitement, et celle à laquelle on doit s'attacher relativement aux poulains.

A des vues générales sur le croisement des races, il fait succéder la conduite à suivre pour acheter des chevaux à l'usage des haras, et des remarques générales et particulières sur l'examen des chevaux : il fait entrer dans cet examen notamment celui des chevaux de l'Asie et de l'Afrique. Son ouvrage est terminé par des considérations sur les manèges et sur la nécessité de les rétablir promptement en France.

COMMERCE, FINANCES, MONNAIES.

Bibliothèque commerciale, ouvrage destiné à répandre les connaissances relatives au commerce, à la navigation et aux divers établissemens qui ont l'un et l'autre pour objet, par J. *Peuchet*. Seconde souscription. XIV, XV, XVI, XVII, XVIII, XIX, XX et XXIe. cahiers.

Dans ces huit cahiers on distinguera 1) la suite des recherches sur l'état et les progrès du commerce et de la navigation, la suite et fin du commerce des Français en Guinée; 2) des considérations générales qui embrassent quelques ouvrages sur le commerce, et des observations sur la démonétisation de l'or relativement au commerce intérieur et extérieur ; 3) une exposition des produits de l'industrie dans le département du Calvados; 4) un aperçu de la puissance maritime des Anglais, considérée à l'égard des neutres, et plusieurs pièces officielles relatives aux neutres; 5) le discours du président de la banque de France à l'assemblée des actionnaires du 25 vendémiaire an 12, le résultat des opérations de cette banque, le rapport fait par ses censeurs, l'exposé de ses statuts fondamentaux; 6) des considérations générales sur les traités de commerce en général, et sur ceux de 1786 et de 1787, conclus entre la France et l'Angleterre; 7) un mémoire sur le commerce, les

productions et les fabriques de la Grande-Bretagne en 1787, par M. *La Vigerie*; 8) un rapport fait par M. de Fontenai, au nom du conseil de commerce établi près le ministre de l'intérieur, sur le tarif des droits, suivi d'un tarif appliqué au coton et à ses produits; 10) des notes sur le commerce et l'industrie du département de la Moselle; 11) des réflexions sur les richesses que le commerce répand dans un état, et la facilité qu'il donne de lever des taxes pour fournir à ses besoins; 12) le tableau comparatif des accroissemens du revenu public et des impositions de la France et de la Grande-Bretagne depuis 1596 en livres tournois.

Les principes du droit civil proprement dit et du droit commercial comparés; ouvrage contenant les principales controverses de la jurisprudence commerciale, à l'usage des tribunaux de commerce, des négocians et des personnes attachées à l'ordre judiciaire, par J. B. *Boucher*, professeur de droit commercial et maritime à l'académie de législation. 2 vol. in-8. *Blanchon*. 9 fr.

Supplément à la nouvelle tenue des livres rendue facile, ou nouvelle méthode pour tenir les livres en double partie, par le moyen d'un seul registre, dont tous les comptes balancent généralement entr'eux, et composent un seul tableau de l'état général de la situation des affaires d'un négociant, par Edmond *Degrange*, auteur de la tenue des livres et du traité de change. 1 vol. in-8. avec un tableau servant de modèle au nouveau registre. M^m. *Hocquart*. 2 fr. — 2 fr. 25 c.

La grande simplicité du moyen imaginé par l'auteur de cet ouvrage, pour adapter le grand livre au journal, c'est-à-dire, pour adapter tous les comptes généraux et particuliers au journal, dont ils font le développement, et dont ils offrent les résultats à toutes les époques, ne peut faire que beaucoup de sensation dans le commerce, et être même d'une grande utilité dans tous les établissemens où l'on s'occupe d'une comptabilité quelconque.

Code monétaire, ou recueil complet des lois, arrêtés, lettres ministérielles sur la fabrication et la vérification des monnaies. Broch. in-8. *Leblanc*. 1 fr. 80 c. — 2 fr.

On trouve dans ce recueil les tarifs du prix auquel doivent être payés au change les louis, ou écus de six livres rognés ou altérés; celui des frais d'affinage qui seront perçus au change des monnaies, sur les espèces et matières d'or et d'argent d'un titre inférieur à celui des nouvelles espèces; ceux du prix auquel doivent être payés au change des espèces de France, les espèces étrangères et autres monnaies d'or et d'argent; celui des espèces d'or et d'argent, etc., qui ont cours dans la vingt-septième division militaire; une table pour convertir les sous et deniers en décimes et centimes, une de la valeur des francs en livres tournois, et le tableau comparatif de la différence entre la livre tournois et celle du franc. Le tout à l'usage des receveurs, des caissiers, des agens-de-change et des négocians.

Répertoire de la perception des contributions, et traité de la comptabilité des percepteurs, par F. G. *Maurage Vigny*, ancien employé dans la recette de la contribution de la commune de Paris. 1 vol. in-4. avec nombre de tableaux. *Même adresse*. 9 fr. — 10 fr. 50 c.

Co

Ce traité où les matières sont classées avec méthode, sera d'une grande utilité surtout aux percepteurs, jusqu'à ce que le gouvernement ait publié des codes sur toutes les parties de l'administration. Il leur épargnera des recherches épineuses, et il est propre à lever toutes les difficultés qu'ils peuvent rencontrer dans l'exercice de leur comptabilité.

NAVIGATION, ARTS, MANUFACTURES.

Recueil polytechnique des ponts et chaussées, canaux de navigation, ports maritimes, desséchemens de marais, agriculture, manufactures et arts et métiers. 4e. cahier. (Voyez pour les conditions de la souscription le n°. précédent.)

Dans ce cahier se trouvent 1) une notice sur les avantages du commerce de la houille ou charbon de terre, sur les quantités connues en France et les lieux de leur exploitation, sur la nécessité de plusieurs ouvertures et canaux de navigation, et routes nécessaires pour cet objet; 2) une note concernant le canal de l'Ourcq; 3) un projet sur une nouvelle construction de cheminées; 4) des arrêtés du gouvernement relatifs aux embellissemens de Paris; 5) un autre arrêté pour l'ouverture d'un canal de Rheims à la mer; 6) des observations sur le pont des Arts.

Table des matières contenues dans le treizième volume du journal des bâtimens, des monumens et des arts. 1 vol. in-8. A l'imprimerie du journal des bâtimens, rue de Sèvres, n°. 1039. 2 fr. — 2 fr. 60 c. Chaque table prise séparément, 18 c. — 25 c.

Ces tables de matière paraissent tous les ans. Elles contiennent, non une nomenclature négligée, mais bien un extrait resserré des articles dont se composent les feuilles qui ont paru dans tout le cours de l'année.

On a cru devoir en faire la division par ordre de trimestres, et en former quatre parties, afin de donner aux abonnés la facilité de se procurer séparément l'un et l'autre trimestre qui compose un volume. Outre que cette table servira à abréger le tems que l'on pourrait mettre à la recherche de quelque article, elle sera en même tems un miroir fidelle des travaux et des auteurs, coopérateurs et autres artistes qui auront bien voulu faire part à leurs concitoyens de leurs lumières, chacun dans la partie de l'art où il excelle, et dont ce journal est devenu le dépôt.

Annales des arts et des manufactures, par R. *Oreilly*. 4e. année. N°. 45.

Ce n°. renferme *en métallurgie*: 1) des mémoires sur les nouvelles machines soufflantes hydrauliques, sur les poëles et fourneaux du cit. Voyène, sur la fabrication du rocou, sur la fabrication des poteries fines à pâtes de couleur; la description d'une machine à graver les planches en cuivre; 3) la description d'un vérificateur des fausses pièces d'or; 4) des observations sur la fabrication du rhum.

En agriculture, la description d'un nouveau hache-paille.

En marine, les moyens de remplacer un gouvernail perdu: des observations sur la filature de fil de Carrêt.

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE.

Géographie mathématique, physique et politique de toutes les parties du monde, etc., publié par Edme *Mentelle* et *Malte-Brun*, et pour les détails sur la France, par *Herbin*. 8e. volume. (Voyez pour l'idée générale de cet ouvrage, son prix et l'adresse, le numéro de fructidor dernier.)

Ce volume comprend d'abord la description de la République helvétique : on y a joint un tableau figuré de l'état politique actuel de l'Helvétie. Dans la description de la Suisse, les auteurs ont pris pour guide l'exact et savant *Busching*; et ils l'ont enrichie des remarques les plus intéressantes des célèbres voyageurs *Coxe et Ramond* : ils ont renvoyé au septième volume *la description des Alpes*.

Dans la description générale de l'Italie ils se sont principalement servis du voyage de *Swinburne* et de quelques géographies anglaises; et pour la description particulière des divers états de cette contrée, les sources dans lesquelles ils ont puisé sont les voyages de M. *Delalande*, ceux de Brydowne, de Mayer, et surtout la description de l'Italie par Busching dans l'édition française de cet ouvrage publiée par *Treuttel et Würtz* sur l'édition italienne du savant *Jagemann*. Ils ont aussi fait usage de l'excellente description de la Sardaigne, par M. Azuni; et pour la Sicile, ils ont puisé des observations importantes dans un petit écrit de Scrofani sur le commerce de la Sicile. Le volume est terminé par une longue description des Apennins qui appartient peut-être plus à l'histoire naturelle qu'à la géographie proprement dite.

Cours complet de cosmographie, de géographie, de chronologie et d'histoire ancienne et moderne, par M. *Mentelle*, membre de l'institut national. *Seconde édition*. 4 vol. in-8. de 2,800 pages caractère petit romain, avec des tableaux, et un atlas composé de 20 cartes, dont 19 enluminées. *Bernard*. 30 fr. On ne l'envoie point par la poste; mais on le remettra aux diligences si l'on en reçoit l'ordre.

Le *premier volume* renferme la cosmographie, enrichie des nouvelles découvertes faites en astronomie. Les Empires des Assyriens, des Babyloniens, des Médes, des Hébreux, des Perses, des Phéniciens, des Carthaginois, des Grecs, des Romains, des Gaulois, etc., y sont décrits sous les rapports géographiques, politiques, chronologiques et historiques : on y a ajouté un précis historique et chronologique des évènemens les plus remarquables du moyen âge. Dans les onze tableaux qu'offre ce volume, se trouve le tableau général de l'histoire ancienne et moderne gr. in-folio; et pour la partie ancienne de l'histoire, l'atlas renferme quatre cartes et les plans d'Athènes, de Sparte, et de Syracuse avec leurs monumens et leurs ports.

Le *second volume* contient la géographie, la chronologique et l'histoire des états modernes de l'Europe, d'après le dernier traité de paix et des observations statistiques sur chaque état.

Le *troisième volume* est consacré à l'Asie, à l'Afrique et à l'Amérique. L'auteur a considéré ces trois parties

du monde sous les rapports géographiques, historiques et politiques. Sa marche est éclairée par les observations des voyageurs modernes les plus estimés; mais il ne fait usage de leur autorité qu'avec une judicieuse critique et en se resserrant dans les justes bornes que comporte un ouvrage élémentaire.

Le *quatrième volume* concerne uniquement la France; il renferme l'état physique et mathématique, historique et géographique de cette contrée avec 11 tableaux. Dans l'Atlas est une carte de la France, avec ses 108 départemens, grand in-folio, papier Jésus, dressée par *Lapie*, ingénieur-géographe, et gravée par P. T. *Tardieu*.

Ce quatrième volume se vend séparément avec la carte, 7 fr. — 9 fr. Nous en rendrons un compte plus particulier dans le prochain numéro.

Ceux qui ont la première édition du *Cours de géographie et d'histoire*, par M. Mentelle, pourront la compléter, en achetant le quatrième volume de celle-ci, avec les quatre cartes nouvelles du prix de 3 fr. dont trois sont enluminées. Ils pourront aussi se procurer l'Atlas seul, sans tableaux enluminé, cartonné pour Paris, 9 fr. *Le même*, en noir, broché sans tableaux, 7 fr.

De profondes études, une longue expérience dans le mode de l'enseignement, ont fait éviter à M. *Mentelle* les écueils dont ne se sont pas toujours garantis les auteurs des géographies les plus récentes.

Il n'a pas imaginé, par exemple, de baser sur leur importance actuelle dans l'ordre politique, celui dans lequel il place les différentes puissances de l'Europe : il a sagement jugé non-seulement que cette importance était très-difficile à déterminer avec certitude, et fort susceptible d'ailleurs d'être assignée d'après l'influence des préjugés nationaux, mais encore qu'elle était nécessairement variable et assujettie au cours des évènemens politiques. Il s'est judicieusement renfermé dans les positions géographiques telles que les donne la nature par les différentes latitudes des pays.

Il a soigneusement observé, ce que n'ont pas toujours fait les géographes modernes, de se conformer à la principale règle que doit s'imposer un historien-géographe, celle de n'avoir aucune acception en faveur de tels ou tels peuples, et de les juger tous d'après les principaux caractères qui les distinguent, et non d'après des impressions personnelles.

On ne reprochera pas non plus à M. *Mentelle*, comme on peut le faire à la plupart des auteurs de géographies modernes, d'être descendu dans des détails d'histoire naturelle et de statistique qui font dégénérer leurs ouvrages en collections de traités sur ces deux sciences, et d'avoir ainsi franchi les limites dans lesquelles doit se renfermer la cosmographie. Il n'a jeté dans la sienne que les principaux traits propres à faire connaître les principales productions d'un pays dans les trois règnes, et l'ordre général de son administration.

Enfin, comme nous l'avons déjà observé, il ne s'est aidé de l'autorité des meilleurs voyageurs, que pour recueillir leurs observations les plus importantes, sans descendre à de prolixes détails, où les géographes modernes ne sont souvent que de froids copistes.

Quant à la partie chronologique, c'est dans l'ouvrage de M. Mentelle un tableau rapide des révolutions les plus importantes de l'histoire ancienne et moderne; il s'est surtout attaché à y mettre de l'exactitude et de la clarté. Cet ouvrage peut donc être considéré, comme l'un des guides les plus sûrs pour l'étude de la géographie et de l'histoire.

CARTES GÉOGRAPHIQUES.

Carte générale de la France, donnant toutes les routes et postes, et divisée en 108 départemens, avec leurs chefs-lieux et tribunaux, dressée par J. B.

Poirson. Chez *Jean*, rue Saint-Jean-de-Beauvais, n°. 32. 3 fr.

Carte des royaumes d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande, divisés en provinces, comtés et baronies, par *Germain*, géographe, corrigée et augmentée en 1803. *Même adresse* et même prix.

Carte générale des marches, positions, combats et batailles de l'armée de réserve, depuis le passage du grand Saint-Bernard le 24 floréal an 8 jusqu'à la victoire de *Marengo*, présentée au premier Consul par le général P. *Dupont*, chef de l'état-major-général de l'armée, et dressée à Turin en l'an 8 par *Lapie*, ingénieur-géographe, employé à cette armée. Chez *Lapie*, rue de Bussy, nos. 33 et 402, et chez *Treuttel* et *Würtz*. 6 fr. sur papier vélin, enluminée avec soin.

Cette carte, actuellement en vente, présente une des plus glorieuses campagnes de *Bonaparte*. Les marches, positions, combats, batailles y sont figurés avec la plus grande exactitude. On y a joint deux ordres de bataille; l'un à l'époque du passage du Grand Saint-Bernard; l'autre le jour de la bataille de *Marengo*, en sorte qu'il est facile de voir quels étaient les régimens et demi-brigades qui composaient l'armée, et le nom de tous les généraux qui y commandaient.

Une légende historique très-détaillée, et une vue du Grand Saint Bernard, ajoutent à l'intérêt de cette carte supérieurement gravée par le cit. *Tardieu*.

Nouvelles cartes sur l'Angleterre, l'Ecosse et l'Irlande, dressées au dépôt général de la marine, publiées par ordre du contre-amiral *Decrès*, ministre de la marine et des colonies. Chez *Dezauche*.

SAVOIR:

Carte de l'île de Wigth, de Portsmouth et la côte adjacente de Hampshire. 2 fr. — 3 fr.

Plan de Torbay, Babacon-Ray, et de l'entrée de Dartmouth. 2 fr. — 3 fr.

Carte particulière des côtes orientales d'Angleterre. 2 fr. — 3 fr.

Carte des Isles Orcades et de la côte-Nord de l'Ecosse. 2 fr. — 3 fr.

Carte particulière des côtes occidentales d'Ecosse et des îles Western. 2 fr. — 3 fr.

Carte particulière des côtes occidentales d'Ecosse et de la partie Nord-Ouest d'Irlande. 2 fr. — 3 fr.

Grande carte géographique et très-détaillée de l'Irlande, divisée en provinces et comtés, avec les grands chemins, les chemins de traverse, et les distances en milles anglais des principaux lieux à Dublin. 3 fr. — 4 fr.

Carte des côtes occidentales d'Irlande. 2 fr. — 3 fr.

Carte particulière des côtes Sud et Sud-Ouest d'Irlande. Première feuille. 2 fr. — 3 fr.

Idem. 2e. feuille. 2 fr. — 3 fr.

Carte des côtes Ouest d'Irlande. 2 fr. — 3 fr.

Carte des côtes Nord et Nord-Est d'Irlande. 2 fr. — 3 fr.

Ces cartes peuvent se vendre séparément.

STATISTIQUE.

Statistique générale et particulière de la France et de ses colonies, avec une nouvelle description géographique, agricole, politique, industrielle et commerciale de cette République, *par une société de gens de lettres.* (Voyez pour le prix et l'adresse le numéro de nivôse.)

Second extrait.

Le quatrième volume renferme le système militaire et le système maritime de la France. Au système militaire se rapportent la constitution, la formation, l'organisation, la division de l'*armée de terre*; on y distingue l'infanterie de ligne et l'infanterie légère. La même distinction s'applique à la cavalerie. Le mode d'avancement, même pour les corps qui ont des bataillons et des escadrons détachés aux colonies est indiqué.

L'artillerie vient ensuite avec sa composition, son organisation, l'état actuel des arsenaux de construction des ateliers particuliers, des établissemens actifs et le détail des fonctions des divers officiers employés dans cette armée. Au tableau de l'artillerie succède celui du *génie*, où se trouvent des renseignemens sur les places fortes, sur leur état-major, sur les fonctions des officiers du génie, leurs relations avec les généraux des divisions militaires et des commandans de places de guerre, le mode d'avancement dans cette armée.

La force, la composition, l'organisation de la *gendarmerie nationale* en général, celle de la gendarmerie d'élite; les fonctions ordinaires de la gendarmerie, son service extraordinaire, ses rapports avec les différentes autorités civiles, avec la garde nationale sédentaire et les troupes de ligne, son ordre intérieur, les fonctions de ses officiers de tout grade; son état-major, ses indemnités, gratifications, encouragemens, sont décrits dans un grand détail.

On ne laisse rien non plus à desirer sur l'état-major, la cavalerie, l'artillerie, l'infanterie de la garde *des consuls*, sur les *divisions militaires* des départemens, les fonctions des généraux qui les commandent, les inspecteurs-généraux des troupes, les aides-de-camp, les adjudans-commandans, leurs adjoints, les *inspecteurs aux revues*, les *commissaires des guerres*, *les vétérans nationaux*, tant valides qu'invalides, la solde de retraite, le traitement de réforme, les récompenses militaires.

Relativement à *la légion d'honneur*, la statistique offre le tableau des chefs-lieux et des départemens, formant l'arrondissement des cohortes de cette légion et des biens attribués à chacune d'elles.

Le système militaire est terminé par un résumé sur l'*administration générale de l'armée*, où se rattachent l'administation et la comptabilité des corps, la fixation du nombre des rations de fourrages, l'état des hôpitaux militaires; par la composition des *conseils de guerre*, soit en général, soit dans quelques cas particuliers, et aussi par le *Code pénal* sur l'armée de terre.

Pour le *système maritime*, on donne d'abord une notice des vaisseaux de guerre, à l'époque de 1789, et celle des vaisseaux de guerre et autres bâtimens que les Français sont dans l'usage de mettre en mer.

Sur la *marine militaire*, on commence par des observations générales sur l'organisation actuelle de la marine et sur son administration présente; on indique aussi les chefs-lieux des préfectures maritimes, et des ports compris dans chaque arrondissement, l'état des troupes d'artillerie de la marine, les formes de l'inscription maritime, le montant de la solde de retraite, les dispositions du Code pénal maritime.

A la *marine marchande* se rapportent les armemens en course, les formules des lettres de marque, les commissions pour les conducteurs de prises, la formule des actes de cautionnement, les traités de rançon.

Les *cinquième* et *sixième volume* sont

consacrés tout entiers à la description topographique de la France. Dans le choix des méthodes à suivre pour cette description, les auteurs de la statistique ont judicieusement rejeté celle de l'ordre alphabétique, qui n'est propre qu'à jeter de la confusion, de l'incohérence dans une pareille matière, ils ont préféré celle qui divise la France en dix régions; et dans leur marche les auteurs partent toujours de gauche à droite, pour arriver circulairement au centre, par exemple, du Nord à l'Est par le Nord-Est, en suivant au Sud; de là à l'Ouest, et finissant par le centre.

Chacune de ces dix régions est composée d'un nombre égal de départemens. La première région, dite *des Pays-Réunis*, en comprend 13; la seconde, du Nord, 11; la troisième, du *Nord-Est*, ou *des sources*, 10; la quatrième, de l'*Est*, 11, la cinquième, du *Sud-Est*, 12; la sixième, du *Sud*, 9; la septième, du *Sud-Ouest*, 9; la huitième, de l'*Ouest*, 9; la neuvième, du *Nord-Ouest*, 9; la dixième, du *centre*, 9; et par appendice, le *Piémont*, qui en comprend 6. Total égal au nombre des départemens, 108.

La description renferme un chapitre par chaque région, et ce chapitre se sous-divise en paragraphes. Dans chaque paragraphe, qui contient un département, on expose 1) de quelle ancienne province il est formé et d'où il tire son nom; 2) quelles sont ses limites; 3) les rivières principales qui l'arrosent; 4) la nature du sol, et quelles sont ses productions végétales, animales et minérales; 5) les manufactures et fabriques qui y sont établies; 7) son commerce principal; 8) ses villes les plus considérables; 9) son étendue en superficie d'après les anciennes et nouvelles mesures; 10) celle des forêts qui y sont situées, distinguées en bois nationaux, communaux et particuliers; 11) sa population comparée à son étendue; 12) le montant de ses contributions directes et indirectes; 13) enfin, sa subdivision en arrondissemens communaux, en cantons de justice de paix et communes.

Les auteurs de la statistique sont entrés ensuite dans quelques-uns de ces mêmes détails par rapport à chaque arrondissement communal et particulier.

Une partie du *septième volume* concerne *les colonies et possessions françaises dans les deux Indes*; elle est divisée en trois sections.

La première roule sur *les colonies et possessions françaises en Amérique*. On y expose d'abord le régime militaire, administratif, judiciaire et commercial actuel des colonies; on y donne le tableau des denrées des colonies françaises et des colonies étrangères; avec le tarif des droits sur les denrées de ces colonies.

Suit la description de la partie française de Saint-Domingue, avec l'état de la vente de ses denrées en 1788: on y fait succéder la description de la partie espagnole de cette colonie, avec un aperçu de son commerce intérieur et extérieur, ainsi que de sa navigation intérieure.

Cette section est terminée par la description des îles de la Martinique, de la Guadeloupe, de Sainte-Lucie, Tabago, Marie Galante, la Désirade, les Saintes, Saint-Martin; on y ajoute celle des îles de Saint-Pierre et de Miquelon, dans l'Amérique septentrionale; de la Guyane, dans l'Amérique méridionale; et de la Louisiane alors colonie de la France.

La deuxième section comprend les *possessions françaises en Afrique*; on y énumère d'abord les marchandises employées à la traite des nègres, en 1769, et le prix d'un captif de choix à cette époque; puis on décrit les divers établissemens situés à la côte occidentale d'Afrique, dont la liste suit: *Arguin*, *Sénégal*, *Podor*, *Galam*, *Gorée*, *Gambia*, *Barbarie*.

La troisième section embrasse les *établissemens français aux Grandes-Indes*, savoir: sur la route, à la côte occidentale d'Afrique; l'*île de la Réunion, ci-devant Bourbon*, l'*île de*

France, dont on décrit le gouvernement et l'administration ; les îles *Rodrigue*, *Séchelles*, *Praslin*, *Diego*, *Garcias* ; sur la côte de Malabar, *Mahé* ; à la côte de Coromandel ; *Pondichéry*, *Karikal*. Mal-à-propos on a compris dans les établissemens de cette côte, *Chandernagor*, qui est situé dans le *Bengale*.

Mal-à-propos aussi, l'on a compris dans les établissemens français aux Grandes-Indes, ou sur la côte occidentale d'Afrique, le *Cap de Bonne-Espérance*, *Mozanbique* et *Madagascar*, où nous n'avons aucuns établissemens et avec lesquels nous entretenons seulement quelques liaisons de commerce. Ces légères erreurs, et quelques autres qui peuvent s'être glissées dans l'ouvrage, n'en affaiblissent pas le mérite, parce qu'elles sont faciles à relever.

Le surplus du septième volume est une appendice sur les productions végétales de la France, laquelle, comme nous en avons déja prévenu dans notre premier extrait, doit se lire à la suite des productions animales, qu'on trouvera tome premier de l'ouvrage.

HISTOIRE.

Histoire de la décadence et de la chûte de l'Empire romain, par *Gibbon*, abrégée et réduite à ce qu'elle contient d'essentiel et d'utile, par *Adam*, et traduite de l'anglais sur la deuxième édition, par P. C. *Briand*. 3 vol. in-8. Chez C. *Briand*, rue Christine, n°. 3. 15 fr. — 18 fr.

Il est difficile d'imaginer que l'auteur original de cet abrégé, en réduisant l'ouvrage de Gibbon, qui dans la traduction française renferme 18 volumes in-8. à trois volumes seulement, ait conservé, comme on l'annonce ici tout ce qu'il y a d'essentiel et d'utile dans l'histoire originale. Cet abrégé néanmoins pourra être d'un grand usage pour les lecteurs qui ne s'attachent qu'à la masse des grands évènemens, sans vouloir en approfondir les détails, la partie peut-être la plus instructive de l'histoire.

Histoire des Flibustiers, traduite de l'allemand, de M. J. W. *d'Archenholz*, avec un avant-propos et quelques notes du traducteur. 1 vol. in-8. *Henrichs*. 4 fr. — 5 fr. 50 c.

Sur l'histoire des Flibustiers, l'un des phénomènes les plus extraordinaires qui ait paru sur la scène du monde, et dont les exploits commandent une sorte d'admiration, lorsque leurs forfaits pénètrent l'ame d'horreur, nous n'avions que la compilation indigeste d'*Oxmélin* qui rassemblât en grande partie leurs expéditions et leurs aventures. Deux relations, l'une en anglais, l'autre en hollandais, celle de Raveneau de Lussan en français, fournissaient encore quelques lumières sur cette étrange race de pirates. Enfin leur origine était indiquée dans l'histoire des Antilles du P. *Dutertre* ; des îles françaises, par le P. *Labat* ; de Saint-Domingue, par le P. *Charlevoix*. Il fallait donc puiser dans toutes ces sources pour bien connaître les Flibustiers. M. *Archenholz* les a toutes consultées, mais il n'en extrait que ce qu'une saine critique lui a présenté de faits le mieux avérés ; il les a classés avec méthode, et il y a jeté beaucoup d'intérêt par les agrémens de son stile, que son traducteur, (M. Bourgoin), a fait passer dans notre langue avec cette élégance qui caractérise ses autres ouvrages. Des préventions nationales avaient fait quelquefois dévier M. *Archenholz* du sentier de la vérité, mais son habile traducteur a judicieusement élagué tout ce qui tenait à l'esprit de parti.

Intrigues secrètes et politiques du cardinal de Richelieu, publiées d'après un manuscrit du 17e. siècle, par M. D... 1 vol. in-12. *Martinet*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Histoire générale des descentes faites tant en Angleterre qu'en France, depuis Jules César jusqu'à nos jours, avec des notes historiques, politiques et critiques, par *Poncet Lagrave*, citoyen de Calais par lettres d'honneur, ci-devant membre de plusieurs académies. 2e. édition. 2 vol. in-8. ornés de figures et de cartes. *Moutardier*. 7 fr. 50 c. — 10 fr.

Histoire sacrée de l'ancien et du nouveau Testament, représentée par figures, avec des explications tirées des Saints-Pères, par *Bassinet*, ci-devant chanoine et archidiacre de Verdun. in-8. 13e. livraison. Tous les mois il paraît une livraison composée de six planches. Prix de chaque année 30 fr. — sur grand papier vélin superfin 60 fr. On souscrit chez *Debray*.

Atlas historique de Le Sage. 7e. livraison. 15 fr. — 18 fr. sur beau papier, et 10 fr. — 13 fr. sur papier commun, in-folio. *L'éditeur*, rue Saint-Florentin, no. 6, et *Treuttel* et *Würtz*, quai Voltaire.

Cette livraison, comme les autres, que nous avons annoncées, comprend quatre parties.

La première offre la généalogie historique et détaillée de la maison de Lorraine, ou Autriche moderne. On y voit les branches de cette maison, avant qu'elle soit parvenue à l'Empire, savoir : les deux branches de Vaudemont, avec les rameaux de Fleurange, de Lenoucourt et du Châtelet, et la branche de Guise, établie en France, où elle a produit les rameaux de Mercœur, Mayène, Aumale, Elbeuf, Harcourt, Lisbonne, Armagnac et Marsan.

Depuis l'avènement de la maison de Lorraine à l'Empire, la branche impériale a produit deux rameaux ; ceux de Salzbourg et de Brisgaw. Dans la colonne à gauche de cette carte, l'auteur a placé une esquisse généalogique des maisons *Visconti et Storce de Milan*, et de la maison *Farneze* de Parme. Dans la colonne à droite se trouve la continuation de l'histoire des souverains de l'empire d'Allemagne. La seconde carte renferme la généalogie de la maison de Hohenzollern, qui a donné sept Burgraves héréditaires à Nuremberg, onze électeurs à Brandebourg, et cinq rois à la Prusse. Tous les princes de cette maison, sous ces trois points-de-vue, y sont dénommés. Elle est enrichie d'une notice sur le burgraviat de Nuremberg ; et de la maison de Hohenzollern, devenue royale, on fait sortir le rameau de Schwardt.

Dans la colonne à gauche, on a placé une Notice historique sur la Prusse et les ordres militaires, créés par les croisades, et la généalogie des Gonzagues qui n'avait pas pu entrer dans la précédente carte avec les autres maisons d'Italie. Dans la colonne à droite se trouve une notice historique sur la maison royale de Prusse et ses possessions, et des éclaircissemens sur la succession de Clèves et de Juliers.

La troisième carte présente l'Europe moderne avec ses divisions politiques. Dans cette carte coloriée avec soin, chaque état de l'Europe est nettement distingué des états voisins par différentes nuances. Les deux colonnes latérales offrent le plan du tableau, son contenu, sa direction. Le partage de la Pologne est nommément indiqué.

La quatrième carte est consacrée à l'Afrique avec ses divisions géographiques et les colonies européennes. La division générale est faite ainsi qu'il suit : 1) l'Egypte ; 2) la côte de Barbarie ; 3) la côte occidentale de Guinée ; 4) la pointe méridionale ; 5) la côte orientale ; 6) les parties intérieures. L'Egypte y est sous-divisée en Egypte haute, moyenne et basse. Les différentes îles de l'Afrique, leur découverte,

verte, les établissemens qu'on y a faits sont indiqués. Il en est de même des colonies européennes.

Les colonnes du tableau donnent le plan du tableau, ses contenus, ses directions, avec un précis historique de l'Afrique en général.

On a tracé sur la carte les voyages de Mungo-Parck et de Levaillant. L'auteur, pour former son tableau, s'est encore aidé des voyages de Browne, d'Horneman et de Bruce.

VOYAGES.

Londres et les Anglais, par J. C. *Ferry de Saint-Constant.* (Voy. pour le prix et l'adresse le n°. précédent.

Second extrait.

En parcourant le cercle des sciences cultivées avec succès dans la Grande-Bretagne, M. Saint-Constant fait observer que la physique est une de celles où les Anglais se distinguent le plus. Sans remonter au dix-septième siècle où *Newton*, *Boyle* et plusieurs autres ont fait faire de si grands progrès à la science, il signale dans le dix-huitième siècle *Prietsley* si célèbre par sa doctrine sur l'*air*, *Nicholson*, *Percival*, *Pepys*, *Young* et le fameux astronome *Herschell* auquel, indépendamment de ses immortelles découvertes dans le ciel, on est redevable d'excellens mémoires de physique.

L'Angleterre possède aussi d'habiles chimistes qui se sont empressés d'adopter la nouvelle doctrine et même la nomenclature des chimistes français, espèce d'hommage qu'ils ont rendu à la supériorité de ceux-ci.

La branche d'histoire naturelle où les Anglais ont fait le plus de progrès, est la botanique : il a paru néanmoins en Angleterre quelques bons ouvrages de zoologie et de minéralogie.

La médecine doit dans la Grande-Bretagne ses plus grands succès à l'école d'Edimburgh, incontestablement la première de toute l'Europe. Dans ce genre, comme dans celui de l'histoire, l'Ecosse l'emporte de beaucoup sur l'Angleterre proprement dite. La chirurgie n'y a pas fait, à beaucoup près, les mêmes progrès qu'en France.

De la classe des hommes distingués dans les hautes sciences, l'auteur, par une espèce de contraste, passe aux femmes qui se sont fait un nom dans plusieurs genres utiles et agréables de littérature. Plusieurs d'entr'elles, nommément la célèbre Mde. *Radcliffe*, ont pris, dans quelques écrits, la défense des femmes auteurs. Les traités qu'ont publiés quelques-unes sur l'éducation, ont un caractère particulier qu'on ne trouve point dans ceux des hommes : ils respirent la tendresse maternelle avec la délicatesse et la vigilance qui en forment le caractère, et ces graces de l'imagination, ces charmes du sentiment qui appartiennent au sexe. Les hautes sciences ne lui sont pas même étrangères, du moins quant à la partie élémentaire. Plusieurs anglaises ont manié avec succès le pinceau de l'histoire : il suffirait à cet égard de nommer Mde. *Macaulay* qui a eu plusieurs rivales distinguées dans ce genre. Chez aucune nation, l'on ne trouve un aussi grand nombre de femmes qui, ayant voyagé avec fruit et qui, comme les anglaises, ayent enrichi la littérature de plusieurs relations intéressantes. Milady *Montagute*, milady *Craven*, mesdames *Radcliffe*, *Prozzy*, *Murray*, *Wollstonwast* sont les plus connues. On est étonné du grand nombre de femmes poëtes que l'Angleterre a produites : il n'est presque point de genres qu'elles n'ayent traité avec succès. L'énumération qu'en fait l'auteur est très-curieuse.

La branche de littératnre qui a fait le plus connaître en France les Anglaises, est celle des romans : elles s'y sont même plus distinguées que les écrivains de l'autre sexe, en exceptant néanmoins Richardson, Fielding qui sont hors de toute comparaison ; Miss Burney occupe parmi les romancières anglaises la première place. Mesdames *Smith*, *Rééve*, *Lennox*, *Léé*, *Inchbald*, *Blower*, *Robinson*, *Helme*, *d'Allon*, *Williams*, *Stevard* ; y tiennent aussi un rang distingué. Une foule

[illegible] us ou moins [illegible]cès, et dans un [illegible] la faiblesse de [illegible]. Radcliffe s'est fait [illegible] de ses sujets fan[illegible] par la force de son [illegible] chaleur de son stile. [illegible] attribue à l'es[illegible]me qui a laissé de [illegible] en Angleterre, et au [illegible]ment de la part du [illegible], beaucoup plus qu'à [illegible] les causes physiques, le peu [illegible] qu'ont faits les Anglais dans [illegible] arts. L'académie de ce nom [illegible] en 1709 ne leur a pas fait pren[illegible] jusqu'ici un essor beaucoup plus [illegible]. L'école de peinture fondée par [illegible] a eu un peu plus de succès [illegible] le perfectionnement de cet art surtout dans le genre du portrait. Dans les derniers tems, la sculpture a fait des progrès sensibles : quelques femmes même s'y distinguent : la perfection du dessin si nécessaire surtout dans cet art est assez rare en Angleterre : ce ne sont pas les modèles qui manquent aux artistes. M. de Saint-Constant affirme que dans aucun pays, si l'on excepte l'Italie, l'on ne trouve un aussi grand nombre de statues et de marbres antiques qu'en Angleterre ; il cite en particulier la fameuse collection d'*Arundel* et celle du comte de *Pembrock* sur lesquelles il donne des détails curieux. Outre quatorze autres collections qu'il indique, et dont il énumère les richesses, il y a, suivant lui, en Angleterre, un nombre à-peu-près égal d'ouvrages de sculpture dispersés dans les maisons de plusieurs lords et d'autres riches particuliers dont il donne l'indication. Il observe judicieusement que les progrès des artistes anglais dans le dessin auraient été beaucoup plus rapides, si les grands modèles, au lieu d'être dispersés dans les maisons de campagne, loin de la capitale, étaient réunis dans des galeries publiques où ces artistes pussent les étudier à loisir.

De tous les arts, la gravure est un de ceux où les Anglais se sont le plus distingués, parce qu'avec un travail assidu, de l'attention, de la constance, de bonnes études, sans avoir beaucoup d'imagination et de génie, on peut atteindre à un certain fini et même à la correction du dessin ; parce que d'ailleurs les productions des graveurs anglais étant très-multipliées sont devenues une branche de commerce assez considérable ; parce qu'enfin le grand emploi que font les Anglais de la gravure dans presque toutes les éditions d'ouvrages un peu soignées, encourage les artistes qui se livrent à l'étude de cet art. L'usage que fit le célèbre *Hogard* de son rare talent pour le genre de gravures auquel on a donné le nom de *caricatures* n'a pas eu d'imitateurs. Chacune de ses gravures était une leçon de morale : ses successeurs, sans atteindre son excellence dans l'art, l'ont prostitué souvent à de dégoûtantes satyres. M. de Saint-Constant n'excepte de cette critique que M. *Bonbury*.

C'est dans l'architecture que l'Angleterre a rivalisé avec l'Italie et la France, M. de Saint-Constant trace d'abord l'historique des monumens gothiques, anciens et modernes ; et passant à l'architecture moderne dont il suit les progrès, il indique les monumens qui ont immortalisé *Inigo Jones* et *Wreen*, tels que l'hôtel *du Banquet*, *l'hôtel de Greenwich* pour les invalides de la marine, l'*église de Saint-Paul à Covent-Garden*, la *bourse royale*, etc... qu'on doit au premier de ces artistes ; l'*église cathédrale de Saint-Paul*, le *monument*, l'*église de Saint-Etienne de Valbrook*, le *collège de Chelséa*, les *bâtimens ajoutés à l'hôtel de Greenwich*, le *théâtre d'Oxford* qui ont été élevés par le second. Quoiqu'il n'y ait plus en Angleterre d'architectes de cette première force, on ne peut pas dire que l'architecture y ait dégénéré : plusieurs artistes célèbres soutiennent encore la réputation de cet art particulièrement dans les maisons de campagne construites sur le modèle de celles de la *Brenta*, par *Palladio*, ou dans d'autres parties d'Italie.

Les anglais ont réussi dans quelques compositions musicales. M. de Saint-Constant cite quelques bons opéras dont les auteurs ont sû adapter à la langue anglaise, sans en changer le caractère, le goût italien : mais l'attention soutenue qu'ont les entrepreneurs de l'opera italien d'attirer les premiers chanteurs et les premières cantatrices de l'Italie à ce théâtre, toujours rempli des plus belles et des plus riches femmes de Londres, décourage l'opéra national.

En rendant justice à plusieurs parties des jardins anglais, M. de St.-Constant n'en dissimule pas les défauts qui sont la *manière* et la *singularité* qu'on impute principalement à *Brown*, et que des amateurs éclairés se sont attachés à combattre en ramenant l'art des jardins à des principes propres à les rendre plus variés, plus naturels, plus imitatifs des véritables paysages.

M. de Saint-Constant trace un tableau rapide des progrès et de l'état actuel de l'agriculture en Angleterre assez connue aujourd'hui en France, pour qu'il n'ait pas dû s'étendre davantage : en indiquant les plus célèbres agronomes *Young*, *Anderson*, *Marshal* et *Forseith*, il observe que *Marshal* est celui dont on suit plus généralement les préceptes, et préfère l'ordre méthodique qu'on a adopté dans la traduction française de son *agriculture-pratique* à celui de l'ouvrage original qui ne peut guères convenir qu'aux Anglais. M. de Saint-Constant s'élève avec force contre la monopole des fermes, contre la substitution des terres. Les détails où il entre sur les mines de charbon de terre, l'une des sources de la prospérité de l'Angleterre et sur ses mines d'étaim sont d'un grand intérêt.

Les causes de la perfection des arts mécaniques en Angleterre sont, suivant cet écrivain, le tempérament flegmatique, le caractère réfléchi, l'extrême patience des ouvriers anglais, la grande division du travail qui procure les moyens de donner à chaque partie tout le fini dont elle est susceptible, l'emploi d'un grand nombre de machines de toute espèce, enfin les encouragemens que le gouvernement donne à la classe ouvrière soit en cherchant à faire baisser les denrées de première nécessité, soit en empêchant l'exportation des matières premières.

M. de Saint-Constant parcourt de la manière la plus attachante les fabriques d'étoffes de laine, de coton, de soierie et de toile ; les fonderies, les courtellerie, la quincaillerie ; les boutons et le plaqué, les instrumens de mathématiques, l'imprimerie, les poteries, les verreries, la préparation des peaux, le charonage. Les détails où il entre sur les brasseries, les distilleries, les manufactures de vins seront neufs pour la plupart des Français qui n'ont pas d'idée de ces grandes fabriques dont l'imagination même est étonnée. M. de Saint-Constant blâme avec raison l'usage excessif des machines dans les manufactures ; il multiplie en Angleterre le nombre des mendians valides et grossit la classe des voleurs à raison de l'insuffisance de la taxe des pauvres pour subvenir aux besoins de l'indigence.

Ce sont les entraves mises à l'industrie, particulièrement à Londres, par l'établissement des corporations, des apprentissages et par une foule de statuts et de réglemens, qui, favorables aux fabricans, mais oppressifs pour les ouvriers, ont fait refluer ces derniers dans des bourgs qu'ils ont enrichis et élevés au rang des villes les plus florissantes, tels que Birmingham, Manchester et Sheffield.

Il est remarquable, au reste, que la classe du peuple très-nombreuse qui travaille aux manufactures, et qui s'élève au delà de cinq millions, est en général malheureuse, et que ses mœurs sont corrompues. L'excès du travail, le défaut d'air, la mauvaise nourriture opèrent le premier de ces effets : le second résulte du défaut d'éducation des enfans employés dès l'âge le plus tendre dans les manufactures.

Pour tout ce que M. de Saint-Constant a écrit sur le commerce intérieur et extérieur, les pêcheries, la contrebande, les compagnies de com-

merce, les banques, les diverses branches de revenus de la Grande-Bretagne, ses dépenses, la dette publique, les fonds d'amortissement, la population des îles britanniques, la marine, la presse, les troupes de terre, les milices, il parait s'être aidé beaucoup de l'ouvrage de M. *Baert*; mais il a resserré, avec un rare talent, les détails où cet excellent écrivain est entré sur toutes ces objets.

M. de Saint-Constant assigne la principale cause de l'esprit religieux, qui, en général, règne en Angleterre, au milieu d'une grande tolérance en matière de dogmes : cet esprit religieux, dit-il, tient surtout à l'étroite union de la religion et de la morale. Après avoir tracé le tableau de la religion anglicane ou épiscopale, la seule qui soit dominante dans la Grande-Bretagne, des revenus du clergé anglican, des lois et des cours ecclésiastiques où l'excommunication a lieu, du caractère du clergé anglican, des prélats distingués qu'on y compte, M. de Saint-Constant s'étend beaucoup sur les diverses sectes qui sont répandues dans la Grande-Bretagne : il en désigne trois, dont M. *Baert* n'avait point parlé, les *Antimonians*, les *Jampers*, les *Sandimonians* : on aurait desiré qu'il donnât une idée plus claire des dogmes que professent toutes les sectes dissidentes.

Cet auteur confirme tout ce que les précédens voyageurs ont dit de la mauvaise police de Londres, de la multiplicité des voleurs, de l'abus des sermens et des cautions juives, du grand nombre de faux témoins; il s'étend fort peu sur le jugement par jurés, la liberté de la presse, les inconvéniens et les avantages du divorce; c'est que ces matières ont eté disertement traitées dans des ouvrages bien connus.

En traitant de la constitution britannique, M. de Saint-Constant examine l'influence de la révolution de 1688 sur cette constitution, les changemens qu'elle a éprouvés depuis cette époque; il jette un coup-d'œil rapide sur les parties intégrantes du parlement britannique et sur le mode des élections. En parlant de l'influence de la cour, ou ce qui est la même chose de la corruption, il en démontre la nécessité, il en indique les effets. On lira, avec un grand intérêt tout ce qu'il expose sur la réforme parlementaire, le système d'allarme, la conspiration ministérielle, les clubs ministériels, les sociétés libres, l'opposition.

Une des parties les plus curieuses de l'ouvrage de M. de Saint-Constant, ce sont les lumières qu'il nous donne sur ce qu'il appelle le cabinet secret dont les ministres les plus accrédités en apparence ne sont véritablement que les agens. On est étonné de voir que les célèbres *Pitt* père et fils étaient soumis dans leurs opérations à l'influence toute-puissante de ce cabinet. C'est le lord *Liverpool*, originairement le secrétaire et la créature du lord *Bute*, et à peine connu chez l'étranger, qui est le chef de ce cabinet.

Après avoir donné quelques détails, sur la cour, le roi, la famille royale, la liste civile, dans lesquels il sème des traits curieux sur les caractères avec quelques anecdotes piquantes, M. de Saint-Constant porte sa vue sur l'union de l'Ecosse et de l'Angleterre; et il en balance judicieusement les avantages et les inconvéniens. Il fait connaître ensuite la triste condition des serfs écossais, donne des lumières sur les sans-culottes britanniques, assigne les causes des derniers troubles de l'Irlande dont la principale est le terrorisme arboré par le gouvernement britannique. Il examine aussi les causes et les effets de l'union de l'Irlande avec la Grande-Bretagne, et dépeint avec des traits énergiques la servitude et la misère des Irlandais catholiques. Son ouvrage est terminé par une judicieuse critique sur les panégyristes et les détracteurs des Anglais.

Tableau du climat et du sol des Etats-Unis d'Amérique, par C. F. *Volney*. (Voyez pour le prix et l'adresse le numéro de brumaire an 12.)

En annonçant cet ouvrage, nous avons prions l'engagement d'en rendre compte : nous allons le parcourir rapidement.

En donnant la situation géographique des Etats-Unis, d'une manière très-abrégée, l'auteur représente le pays comme une forêt presque universelle, divisée en trois grandes régions par des chaînes de montagnes dont il détermine l'élévation extrême et moyenne. Il indique la structure intérieure du sol et caractérise les pierres et les roches fondamentales qui occupent diverses régions. Après avoir parlé des anciens lacs qui ont disparu, il se livre à des conjectures sur l'ancien état du pays. La description qu'il donne de la fameuse chûte de *Niagara*, n'est pas, à beaucoup près, aussi détaillée que celle de *Weld*. Les tremblemens de terre au nombre de plus de quarante-cinq qui ont eu lieu depuis 1628 époque de la première arrivée des Anglais dans l'Amérique septentrionale, portent l'auteur à croire qu'ils ont dû être aussi violens que fréquens dans les tems anciens ; et le grand nombre de lacs que renferme cette partie de l'Amérique lui paraissent être autant de cratères et de volcans éteints.

En s'occupant du climat des Etats-Unis, il le compare avec celui de l'Europe aux mêmes latitudes quant aux vents, à la quantité de pluie, à l'évaporation et à l'électricité. Une observation générale, c'est que la température de ce climat est infiniment plus variable que celle des régions de l'Europe situées sous les mêmes parallèles. Il fait remarquer les changemens qui s'y sont opérés par les défrichemens.

C'est un service signalé que l'auteur a rendu à ceux qui se proposent de former des établissemens aux Etats-Unis, d'être entré, comme il l'a fait, dans un grand détail sur les maladies dominantes de ce pays, et particulièrement sur la fièvre jaune, le plus terrible fléau de ces climats. Les connaissances que lui avaient procurées d'anciennes études en médecine, lui ont donné la facilité de traiter ce sujet d'une manière plus instructive que n'auroit pu le faire un voyageur ordinaire. La digression qu'il s'est permise sur les vents de la Suède et de la Norwège n'est rien moins qu'étrangère à son sujet : elle s'y rattache essentiellement.

Les éclaircissemens qu'il donne sur divers articles de ses ouvrages sont d'un très-grand intérêt. Ils roulent 1°. sur la Floride et le livre de Bernard *Romans*, intitulé : courte histoire naturelle et morale de la Floride occidentale et orientale ; 2°. sur l'histoire de Newhampshire, par *Belknap*, et celle du pays de Vermont, par Samuel *Ouilliany* ; 3° sur Gallipolis, ou la colonie des Français au Scioto en 1789 ; 4°. sur diverses colonies françaises et canadiennes ; 5°. sur les Indiens ou sauvages de l'Amérique-Nord.

Le tableau qu'il trace de la misérable situation des colons du Scioto n'est pas propre à encourager les émigrans français à se transporter inconsidérément aux Etats-Unis. Il explique d'une manière très-plausible le dépérissement général des établissemens français sur les frontières de la Louisiane et du Canada, tandis que tous ceux des Anglo-américains prospèrent et s'accroissent : il trouve les véritables raisons de la différence d'issue des entreprises des deux nations, dans celle des moyens d'exécution et de l'emploi du tems, c'est-à-dire dans ce qu'on appelle caractère national, chez le français, c'est une activité pétulante qui ne calcule ni les frais ni les obstacles, et qui finit par se rebûter et par tout abandonner. Chez le colon américain de sang anglais ou allemand, c'est une ténacité phlegmatique qui calcule à tête reposée, et qui s'occupe sans vivacité, mais sans relâche, de tout ce qui tend à la création de l'établissement, et qui sans s'arrêter marche d'un pas ferme à son perfectionnement.

La conclusion de M. de Volney, dans l'examen très-approfondi qu'il fait

de la constitution physique et morale des sauvages, se réduit « à un courage » intrépide dans le danger, à une fer- » me é inébranlable dans les tourmens, » au mépris de la douleur et de la » mort, et à la patience dans toutes » les anxiétés et les détresses de la vie. » Ce sont là, sans doute, dit-il, d'u- » tiles qualités, mais elles sont toutes » restreintes à l'individu, toutes égoïs- » tes et sans aucun fruit pour la so- » ciété : de plus, elles sont la preuve » d'une existence réellement misérable, » et d'un état social si dépravé et si » nul, que l'homme n'y trouvant, ni » espérant aucun secours, aucune as- » sistance, est obligé de s'envelopper » dans le manteau du désespoir, et de » tâcher de s'endurcir contre les coups » de la fatalité. »

L'ouvrage est terminé par un voca- bulaire de la langue des Miamis. Les deux cartes géographiques, l'une du continent de l'Amérique-Nord en gé- néral, l'autre des Etats-Unis en par- ticulier, paroissent avoir été dressées avec le plus grand soin, et elles sont très-bien gravées.

Le pour et contre, ou avis à ceux qui se proposent de passer dans les Etats-Unis d'Amérique, *suivi d'une description du Kentucky et du Genesy*, deux des nouveaux établissemens les plus considérables de cette partie du monde, *avec une carte typométrique*, par Louis *Bridel*, pasteur de l'église française à Basle. 1 vol. in-12. *Levrault*, *Schoell* et compagnie. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Avec la description très-exacte de deux contrées des Etats-Unis, sur lesquelles nous n'avions que des lumières très-imparfaites, cet ouvrage renferme des notions curieuses et pour la plus grande partie assez connues, sur l'histoire naturelle, l'agriculture, le commerce de plusieurs autres parties des Etats-Unis : c'est d'ailleurs un excellent guide, ainsi que l'annonce le titre, pour ceux qui veulent aller s'établir dans cette contrée. Le planteur y trouvera des instructions très-utiles et qui le garantiront des méprises qu'on est exposé à commettre dans les défrichemens et les plantations.

LÉGISLATION, JURISPRUDENCE.

Théorie des lois sociales, par J. F. *Dauray de Brie*. 1 vol. in-8. *Demonville*. 4 fr. 50 c.—5 f. 25 c.

Dans une matière traitée tant de fois et par des écrivains d'une si grande célébrité, l'auteur de l'ouvrage que nous annonçons a le double mérite de la concision et de la clarté.

Nouveau traité des donations entre-vifs, testamentaires et des successions, suivant les principes du code civil, avec des modèles et formules des actes de donations entre-vifs, testamens, partages, etc. rédigées d'après les formes nouvelles, par *l'auteur du nouveau style des notaires de Paris*. Tome Ier. Chez J. A. *Commaille*, homme-de loi, rue de Thionville, hôtel Genlis, no. 12. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Analyse raisonnée du droit français, par P. L. C. *Gin*. *Garnery*. 3e, 4e, 5e et 6e livraisons. Prix de chaque livraison, 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Cours de droit civil français, par J. E. D. *Bernardi*. *Même adresse*. 2e. et 3e. cahiers. Prix de chaque cahier, 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Journal de Jurisprudence, publié par l'académie de législation. *Patris*. 13e. livraison.

Recueil complet des ordonnances

de police rendues depuis l'établissement de la Préfecture. 1 vol. in-12. De l'imprimerie de *Bertrand-Potier*, rue Galande, n°. 56. XIe. année.

Code des Enfans naturels, ou recueil complet des lois qui fixent leur état et leurs droits, précédé d'un traité analytique des mêmes lois, par M. *Garrez*, ci-devant avoué au tribunal de cassation. 1 vol. in-12. *Garnery*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Traité de l'adoption, avec le recueil complet des lois et des arrêtés qui ont organisé cette institution et celle de la tutelle officieuse, par *le même auteur, et même adresse*. 1 vol. in-12. 1 fr. 25 c. — 1 fr. 75 c.

INSTRUCTION, ÉDUCATION.

Précis de la nouvelle méthode d'éducation, de M. *Pestallozy*, directeur de l'institut d'éducation à Berthoud en Suisse; publié par M*** de H***, suivi de quelques considérations sur cette méthode, par *Amaury-Duval*. brochure in-12. Veuve *Panckouke*. 75 c. — 1 fr.

La commission nommée par la première diète Helvétique assemblée pour mettre à exécution *l'acte de médiation du premier Consul*, ayant nommé une commission pour lui faire un rapport sur la nouvelle méthode d'instruction de M. *Pestalozzy*, en a rendu le compte le plus avantageux : le Landamman de l'Helvétie, M. d'Affry, a recommandé à ses compatriotes cet établissement, comme pouvant contribuer au bien-être du genre humain : un grand nombre de princes d'Allemagne se sont empressés de l'imiter dans leurs états : le feu roi de Prusse se proposait d'en faire de même. Le général *Ney* qui a visité l'établissement a partagé l'étonnement et la satisfaction de ceux qui l'avaient dévancé. M. Néef vient de former à Paris un établissement modelé sur celui de la Suisse : voilà en sa faveur des préjugés bien avantageux : ils seront fortifiés par le précis que M. Amaury Duval offre au public de la méthode de M. *Pestalozzy*.

Lettres sur les principes élémentaires de l'éducation, par Elizabeth *Hamilton*, auteur des mémoires des philosophes modernes, etc., traduites de l'anglais sur la 2e. édition, par L. C. *Chéron*. 2 vol. in-8. *Demonville*. 7 fr. 50 c. — 9 fr.

Cet ouvrage d'Elisabeth Hamilton diffère essentiellement de celui qu'a publié récemment aussi l'une de ses compatriotes, célibataire comme elle, Miss Maria *Elgeworth* dont nous aurons occasion, dans le présent numéro, de faire connaître une autre production relative encore à l'éducation. Dans l'*éducation pratique* publiée par miss Elgeworth, et traduite ou plutôt imitée par M. *Pictet* de Genève, tous les principes d'éducation sont fondés sur les sensations et les habitudes : les enfans y sont traités en machines sensibles auxquelles il faut imprimer un certain mouvement qui doit durer toute la vie, etc., elle ne tire aucun secours de la religion dont elle laisse aux parens le soin d'instruire leurs enfans. Miss Hamilton, au contraire, donne la religion pour base à ses principes d'éducation : c'est ce qui a engagé M. Amaury Duval à la traduire, en appliquant à cet ouvrage l'espèce d'épigraphe que Rousseau a insérée dans sa préface des lettres de la nouvelle Héloïse : *J'ai vu les mœurs de mon siècle, et j'ai publié ces lettres.*

Bibliothèque géographique et instructive des jeunes gens, par

Campe. 2e. année, comprenant tomes VII et VIII. in-18. *Dufour.* 3 fr. — 3 fr. 75 c.

Cet ouvrage vient d'être adopté par le gouvernement pour être placé dans les bibliothèques des lycées et autres établissemens formés pour l'instruction publique.

Le septième volume contient le voyage de *Wilson* aux iles Pelew.

Le huitième volume renferme le voyage et la transportation du fameux *Barington* à Botany-Bay dans la Nouvelle-Hollande.

ÉCONOMIE POLITIQUE.

Considérations sur la guerre et particulièrement sur la dernière guerre, par G. *La Treille*, ancien chef de brigade. 1 vol. in-8. *Magimel.* 3 fr. — 4 fr.

On éprouve une sensation délicieuse, lorsqu'on entend un militaire qui a passé une partie de sa vie dans les camps parler de la guerre comme d'un fléau malheureusement inévitable: c'est peut-être encare un autre phénomène que la pureté, et l'on pourrait même dire l'élégance de son stile.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Cours historique et élémentaire de peinture, ou galerie complète du Muséum central de France. 19e. livraison. Chez *Filhol*, artiste graveur et éditeur. 8 fr.

Avec la suite de l'histoire de l'art, cette livraison renferme six planches et leurs explications; 1) les bergers d'Arcadie, par *Poussin*, gravés par *Châtaigner* et *Niquet*; 2) David tenant la tête de Goliath, du *Guide*, gravé par *Geoffroi fils* et *Coiny*; 3) l'Ange et Tobie, de *Salvator Rosa*, gravé par *Malbeste*; 4) un paysage, de *Van-Den-Velde*, gravé par *Desaulx* et *Niquet*; 5) le portrait de Van-Dick, peint par *lui-même*, gravé par *Delgorgue*; 6) Mars, dessiné par *Vauthier*, gravé par *Gounad* et *Massard.*

Annales du Musée et de l'Ecole moderne des beaux-arts, rédigées par C. P. *Landon.* Ve. vol. 12e. 13e. 14e. 15e. et 16e. livraisons. Chez l'*auteur*, quai Bonaparte, no. 28.

Les nouvelles des arts, peinture, sculpture, architecture et gravures, par C. P. *Landon.* Tome 3e. 11e. 12e. 13e. et 14e. cahiers.

Vie de Nicolas Poussin, considéré comme chef de l'école française, suivie de notes inédites et authentiques sur sa vie et ses ouvrages, par M. *Gault de Saint-Germain*, et de son œuvre complète dessinée et gravée en taille-douce par la famille *Massard*, de l'imprimerie de *Didot* l'aîné. Chez *Perlet.* Ire. et IIe. livraison. Prix de chaque livraison, 8 fr. sur pap. fin dit *nom de Jésus*, 12 fr. sur *papier vélin*, 18 fr. avec les estampes avant la lettre.

La première livraison renferme les planches suivantes: 1) une médaille en l'honneur de Poussin, exécutée par *Desmarest* représentant d'un côté la tête de Poussin, et au revers, une couronne au centre de laquelle sont grouppés la palette, le pinceau, le

crayon,

crayon, le compas et la règle, avec l'inscription : *école française, premier prix de peinture*; 2) la statue du Poussin ordonnée à M. *Julien* pour être exécutée en marbre, gravée par *L. M.*; 3) le portrait du Poussin, peint par *lui-même*, gravé par *J. M. Pert*; 4) le triomphe de la Vérité, gravé par *J. B. L. M.*; 5) l'Arcadie, gravée par *J. M. P.*; 6) Vénus et Adonis, gravée par *C. M.*

La deuxième livraison offre les six planches suivantes : 1) le Ravissement de St. Paul, gravé par *Massard* l'aîné; 2) le Rapt des Sabines, gravé par *A.* et *U. Massard*; 3) le Déluge, gravé par *A. Massard* et *Massard père*; 4) la Sainte Famille, gravée par *A. Massard* et *Massard aîné*; 5) Orphée et Euridice, gravé par *Massard père*; 6) l'intérieur de ménage, gravé par *le meme*.

Recueil de vues et fabriques pittoresques, dessinées d'après nature par C. *Bourgeois*, peintre et éditeur. N°. 1. Chez l'*auteur*, au Musée des Artistes, rue de Sorbonne. Au bureau des Annales du Musée, quai Bonaparte, et chez les libraires et marchands d'estampes.

Cet ouvrage gravé à l'eau-forte, formera un volume de 72 planches format in-fol. : de deux mois en deux mois il paraît un cahier de cet ouvrage. Chaque cahier contient six feuilles; la feuille sera composée d'une ou plusieurs gravures, suivant la dimension du sujet.

Le prix de l'abonnement est de 12 fr. pour six mois et de 24 fr. pour un an. Les exemplaires sur papier vélin superfin, premières épreuves, se paieront double. On pourra prendre séparément chaque cahier que l'on paiera 4 fr.

Les souscripteurs des départemens ajouteront 50 centimes par cahier pour frais de port. Les lettres et l'argent doivent être affranchis.

Le numéro premier contient onze planches. La gravure à l'eau-forte de ces planches est d'une telle perfection qu'au premier coup-d'œil on les prendrait pour de la taille-douce.

Le départ et le retour du messager d'amour, d'après *Ansiaux*. Deux estampes, chacune de 17 pouces de hauteur sur 14 de largeur. 8 fr. chaque en noir. 16 fr. en couleur.

Psyché suppliante, d'après *Fleury*, par J. P. *Simon*. 14 pouces de hauteur sur 9 pouces et demi de largeur. 6 fr. en noir, 12 fr. en couleur.

Ces agréables compositions se trouvent chez *Ostervald* l'aîné, rue Pelletier, n°. 3, et *Treuttel* et *Würtz*.

Portrait de madame de Sévigné, de forme ovale, grandeur 9 pouces sur 7 trois-quarts, gravé au lavis en couleur par P. M. *Alix*, d'après *Nanteuil*, faisant suite à ceux de Voltaire, J. J. Rousseau, etc. *Drouhin*, éditeur, rue de Condé, n°. 6, faubourg Saint-Germain. 6 fr.

POÉSIES.

Les Troubadours, poésies occitaniques, traduites et publiées par *Fabre d'Olivet*. (Voy. pour l'adresse et le prix le numéro précédent.)

Nous revenons sur cet ouvrage dont nous avions fait simplement l'annonce.

Les Troubadours ne nous étaient guère connus que par l'histoire littéraire des Troubadours de l'abbé *Millot*, et par les Mémoires sur l'ancienne chevalerie de *Sainte-Palaye*; mais ces deux ouvrages en nous éclairant, surtout le premier, sur le règne des

Troubadours qui, suivant la judicieuse remarque de M. Fabre d'Olivet, eut précisément a même durée que celui de la chevalerie, commença, se répandit et s'éteignit avec elle, ne nous font connaître que d'une manière fort imparfaite le génie qui caractérise les productions des Troubadours.

Nous pouvons présentement nous en former une idée d'après l'élégante traduction que M. Fabre d'Olivet, avantageusement connu déja par son joli roman d'*Azelaïs et le gentil Aimar* et par *les lettres à Sophie sur l'histoire*, nous donne aujourd'hui des *poésies occitaniques du treizième siècle*, mot nouveau adopté pour exprimer à-la-fois le provençal et le languedocien, et généralement tous les dialectes dérivés de l'ancienne langue d'*oc*.

L'habile traducteur ne se dissimule pas que sur l'authenticité de ces poésies, on peut avoir les mêmes doutes qui se sont élevés sur les poésies d'*Ossian*, publiées par *Macpherson*. Sans les confirmer par son opinion particulière, sans les écarter tout-à-fait non plus, il se borne à exposer dans son introduction de quelle manière lui sont parvenues les poésies occitaniques qui, de l'aveu même de l'auteur anonyme de l'envoi, ne sont que des copies par lui prises sur les originaux qu'il a gardés, et qui, écrits sur parchemin, en caractères gothiques, ne renferment rien qui puisse en faire connaître l'auteur, et portent seulement le titre du sujet sur le frontispice.

Une observation du traducteur peut militer en faveur de l'authenticité de ces poésies, c'est que le Troubadour qui paraît en être l'auteur, a tiré des traditions hébraïques ses allégories, comme Homère avait emprunté les siennes de la théogonie des Egyptiens. La religion étant le premier mobile de la chevalerie, et les chevaliers ne la séparant jamais de leurs amours, les Troubadours qui figuraient principalement dans les cours de chevalerie, devaient assujettir leurs conceptions à l'esprit dominant de ces cours.

A la suite de son introduction, le traducteur a donné une dissertation très-curieuse sur la langue occitanique et sur les ouvrages des Troubadours.

Dans le premier volume se trouvent la traduction des amours de *Rosa* et de *Ponce de Meyrueis*; *de la puissance divine servante*; du chant royal du *Preux et noble Pélerin de Provence*; de *la dispute du bocage*, pastourelle; *du retour d'Eliz en Provence*, idylle. A la suite de chacun de ces ouvrages, sont des notes qui éclaircissent les obscurités que les allégories jettent quelquefois dans le texte. Le traducteur a suivi la même méthode dans sa traduction *de la cour d'amours*, fabliau; *de la bergère poursuivie*, cantate; *de la petite sorcière*, pastourelle; *du lever d'Anna*, nouvelle; mais dans un argument placé à la tête de la traduction des épîtres amoureuses de *Sapho à Phaon* et de *Phaon à Sapho*, il ne dissimule pas que pour le stîle et pour le genre des idées, ces épîtres s'éloignent de tout ce qu'on a vu jusques-là dans les productions des Troubadours, et qu'elles auraient besoin de preuves qui en constatassent l'authenticité: c'est ce qui l'a engagé à imprimer le texte original à côté de la traduction. La même observation s'applique sans doute aux cinq dernières pièces dont nous avons fait l'énumération, puisque pour ces pièces, le traducteur a cru devoir prendre la même précaution que pour les épîtres.

L'ouvrage est terminé par un vocabulaire occitanique ou recueil des mots de la langue *oc*, les plus éloignés du français, pour servir à l'intelligence des poésies anciennes dont le texte a été inséré à côté de la traduction.

Plan du poëme de Charlemagne, suivi d'un premier chant en vers et d'un choix de poésies diverses, par C. *Theveneau*. 1 vol. in-8. *Courcier*. 4 fr. 50 c. — 5 fr. 50 c.

Nous rendrons compte de cet ouvrage dans le prochain numéro.

THÉATRE.

Répertoire du Théâtre français, ou recueil des tragédies et comédies restées au Théâtre français depuis Rotrou, pour faire suite aux éditions in-8. de Corneille, Molière, Racine, Crébillon, et au théâtre de Voltaire, avec des notices sur chaque auteur et l'examen de chaque pièce, par M. *Petitot*. Tomes VII, VIII et IX. *Perlet.*

Ces trois volumes renferment le Père de famille, le Philosophe sans le savoir, Mélanie, la Mère coquette, la Femme juge et partie, le Chevalier à la mode, le Mercure galant, Esope à la cour, le Muet, le Jaloux désabusé.

Le Trésor, comédie en cinq actes et en vers, par M. *Andrieux*, de l'institut national, représentée pour la première fois sur le théâtre Louvois le 7 pluviôse an 12. Mad. *Masson*. 1 fr. 50 c.

Il veut tout faire, comédie épisodique en un acte et en vers, par M. *Collin - Harleville*, de l'institnt national, représentée pour la première fois sur le théâtre Louvois le 21 pluviôse an 12. *Même adresse*. 1 fr. 20 c.

L'amant timide, ou l'adroite Soubrette, comédie en un acte et en vers, par le cit. *Chateauneuf*. L'auteur, rue Saint - Honoré, n°. 1443. 1 fr. 25 c.

CONTES ET ROMANS.

Pauline et Ursule, ou les deux infortunées. 2 vol. in-12, avec fig. *Pigoreau* et *Drost*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Second voyage de Jacques le fataliste et son maître, de Diderot. 1 vol. in-12. A Versailles. *Locart*. — A Paris. *Desprès*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Voyage à l'île de Leman, amusant, politique et guerrier, par C. *Nicolaï*. 1 vol. in-8. avec fig. *Chaigneau*. 3 fr. — 3 fr. 75 c.

La Duchesse de la Vallière, par madame de Genlis. 2 vol. in-8. *Maradan*. 5 fr. — 6 fr.

Des égaremens expiés par une longue et austère pénitence étaient un beau texte pour les sermons de Mde. de Genlis : aussi ne les a-t-elle pas ménagés dans le cours de son roman historique : mais la touchante douceur de Mde. de la Vallière, l'un des charmes les plus décevans de cette première maîtresse de Louis XIV aurait dû faire quelque impression sur son historienne, et la préserver de cette âpre intolérance qui l'entraîne à faire l'apologie de la révocation de l'édit de Nantes. C'est à la suite d'un éloge outré du *grand roi*, *le plus paternel*, dit - elle, *qui ait honoré le trône de France*, qu'elle prononce, contre l'opinion générale des hommes les plus éclairés de tous les pays, que la politique dut s'unir à la religion pour déterminer Louis XIV à signer l'acte de cette révocation.

La morale qu'elle répand à longs flots dans son ouvrage aurait dû aussi la rendre plus juste envers la duchesse de Navailles dont elle dit fort légèrement « que fière de sa réputation cette » duchesse y mettait tant d'amour- » propre, *qu'elle faisait de la vertu une espèce de métier* : ce n'est pas là l'idée que donnent de Mde. de Navailles et de son mari les contemporains qui en parlent comme des *plus honnêtes gens de la cour*. On pourrait reprocher aussi à Mde. de Genlis ses contradictions à l'égard de Louis XIV dont elle exalte singulièrement dans sa préface l'affabilité, la bonté, et que dans le cours

de son ouvrage, elle représente souvent comme un homme dur et égoïste.

Quant à la forme de l'ouvrage, des critiques sévères trouveront les soliloques de Mde. de la Vallière trop fréquens et trop prolongés, et des lieux communs de morale et de religion assez souvent déplacés : mais on ne pourra pas lui refuser le mérite de plusieurs approfondissemens du cœur humain qui annoncent que l'auteur l'a bien étudié. Le stile a presque toujours de la noblesse et de la chaleur ; mais il manque quelquefois de variété. Les anecdotes de pure invention sont très-adroitement fondues parmi les traits historiques et ils ont toujours de la convenance. Ce nouvel ouvrage de Mde. de Genlis ne peut donc, à bien des égards, que fortifier la réputation qu'elle s'est faite dans ce genre de production.

Isabelle et Jean Darmagnac, ou le danger de l'intimité fraternelle. Roman historique, par J. P. B. 4 vol. in-12, avec fig. *Marchand*. 7 fr. 50 c. — 10 fr.

Fleming fils, ou *la manie des systêmes*, traduction libre de l'allemand d'Auguste *Lafontaine*, par madame de *Cerevile*, traducteur du baron de Fleming. 3 vol. in-12. *Renard*. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Le baron illuminé. 2 vol. in-12, avec fig. A Versailles, *Locart*. — A Paris, *Desprès*. 3 fr. — 4 fr.

Le baron de Las Casas, suivi du philosophe comme il y en a tant. 1 vol. in-12. *Même adresse*. 1 fr. 10 c. — 2 fr.

Werther, traduit de l'allemand sur une nouvelle édition, augmentée de douze lettres par l'auteur, et d'une partie historique entièrement neuve, par C. L. *Sevélinge*. 1 vol. in-8. avec le portrait de *Werther*, par *Boilly*. *Demonville*. 4 fr. 50 c. — 5 fr. 50 c.

Dans sa préface écrite avec beaucoup de goût, et dans laquelle il a jeté quelques observations très-judicieuses sur la langue et la littérature allemande, le traducteur, sans prétendre déprimer l'ancienne traduction de Werther, par M. *Aubry*, à laquelle, sous le rapport même du stile, la sienne paraît de beaucoup préférable, donne modestement pour motifs du projet qu'il a conçu et exécuté de publier une nouvelle traduction de Werther, les augmentations considérables que l'auteur allemand Gœthe a faites dans la dernière édition qu'il a publiée de ce roman, les refontes même de la plus grande partie de l'ouvrage opérées par l'auteur dans cette édition, enfin les restitutions qu'il y avait lieu de faire de quelques morceaux intéressans de l'ouvrage retranchés par M. Aubry dans sa traduction.

Les augmentations consistent dans douze lettres dont quelques-unes sont singulièrement remarquables : les restitutions portent principalement sur le poëme d'Ossian dont Werther fait la lecture à Charlotte dans leur dernière entrevue.

« Il est encore, dit le nouveau » traducteur, nombre de personnes » qui ignorent que Werther est un » nom fictif, quoique le fond de » l'histoire soit très-véritable. Cet in- » fortuné jeune homme était fils du » célèbre *Jérusalem*, théologien et » prédicateur de Brunswick. Ce fut » pour une jeune personne de Wetzlar » qu'il conçut la malheureuse passion » qui le conduisit à une fin aussi déplo- » rable. Cet évènement s'est passé en » 1772. Charlotte habitait Hanovre, » il y a peu d'années sous le nom » de Mde. *Kesselberg* et peut-être y » vit-elle encore. »

Aristomène, traduit de l'alle-

mand d'Auguste *Lafontaine*, par madame Isabelle de *Montolieu.* 2 vol. in-12. *Debray.* 4 fr. — 5 fr.

Ce nouvel ouvrage d'Auguste Lafontaine est d'un genre différent de tous ceux de cet auteur qui ont été traduits jusqu'ici ; et parait être le premier d'une suite non moins nombreuse que celle des tableaux de famille. Son auteur intitule cet ouvrage, *traditions antiques, première partie Aristomène et Gorgus.* Il a recueilli en effet quelques traditions antiques sur Aristomène, consignées dans les ouvrages de MM. *Gyllies* et *Milford.*

Auguste Lafontaine ne s'est pas ménagé, comme Fénélon, les ressources des fictions enchanteresses de la mythologie des Grecs. L'ordonnance de ses tableaux est bien plus sévère, son stile a moins de charmes, mais peut-être a plus de vigueur. Le but moral de cet ouvrage est de présenter les suites funestes de la vengeance même patriotique.

Aurelien et Asterie, ou les malheurs du préjugé, aventure coloniale, par *Berquin Duvallon.* 1 vol. in-12, avec fig. *Brochot.* 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Et une de plus. Histoire véritable, par un officier de marine. 1 vol. in-18. *Levrault, Schoell* et Cie. 2 fr. 25 c. — 3 fr.

Nouvelle Bibliothèque des Romans, par une société de gens-de-lettres. Tomes IV et V. *Demonville* et *Dentu.*

LITTÉRATURE. CRITIQUE. BIBLIOLOGIE. ANTIQUITÉS.

Bibliothèque pastorale, ou cours de littérature champêtre, contenant les chef-d'œuvres des meilleurs poètes pastoraux anciens et modernes, depuis Moïse jusqu'à nos jours. 4 vol. in-12, avec fig. *Genets* aîné. 10 fr. — 13 fr. 50 c.

Cette bibliothèque pastorale forme un recueil également instructif et amusant : il sera particulièrement utile aux personnes qui veulent jouir de la campagne. On y compare la marche de l'art avec celle des progrès de la civilisation et des connaissances humaines. On y a fait une heureuse réunion de la pastorale hébraïque tirée de l'ancien Testament, des idylles grecques, des bergeries françaises, des bucoliques allemandes, et des scènes champêtres et morales puisées dans les ouvrages de divers auteurs. Le choix est fait avec beaucoup de goût : rien de médiocre n'y est admis.

Essai sur Boileau-Despréaux, par *Portier* (de l'Oise), tribun, auteur du code diplomatique. broch. in-8. *Goujon* fils. 60 c. — 75 c.

Dictionnaire généalogique, historique et critique de l'Ecriture sainte, où sont réfutées plusieurs fausses assertions de *Voltaire* et autres philosophes du 18e. siècle, par l'abbé***, revu, corrigé et publié par M. l'abbé *Sicard*, membre de l'institut national et directeur de l'éducation des sourds et muets de naissance. 1 gros vol. in-8. *Bertrandet* et *Leclere.* 7 fr. — 9 fr.

Essai sur les prétendues découvertes nouvelles, dont la plupart sont âgées de plusieurs siècles, par M. C***, (Pierre *Coste*, citoyen de Bayonne, ancien chef de bataillon), avec cette épigraphe : *Sic vos non vobis.* 1 vol. in-8. *Patris.* 3 fr. 50 c. — 4 fr. 50 c.

Le but de cet ouvrage, est de rapporter à leurs véritables sources les découvertes renouvelées de nos jours, données comme entièrement neuves, et de faire une sorte de réparation à la mémoire des hommes savans et modestes qui ont préféré le plaisir d'être utiles à l'aparence de l'être. Il est important pour les progrès des connaissances humaines de démasquer ces usurpations funestes, de détruire ces erreurs accréditées, et de faire triompher le génie et la vérité de l'imposture et du charlatanisme.

Dans la première partie de son ouvrage l'auteur s'est particulièrement attaché à rappeler les premiers inventeurs de l'art qui apprend aux sourds et muets à se faire entendre et même à parler. Il y donne un extrait de l'ouvrage du P. *Lana*, jésuite, imprimé en 1670, et intitulé : *Exposé de quelques inventions nouvelles.*

Dans la seconde partie il trace le tableau des découvertes que nous devons aux Grecs et aux Latins, rapporte une anecdote moderne sur le feu grégeois, rend compte d'un voyage fait à Paris, par M. *Kemble*, premier acteur tragique du théâtre anglais de *Drury-Lane* et de la découverte faite par ce tragédien. Il termine son ouvrage par des observations sur la poésie française, dont il passe en revue tous les genres dans le même esprit qui a dirigé ses précédentes critiques.

Dictionnaire raisonné de bibliologie, par G. *Peignot*, bibliothécaire de la Haute-Saône, membre de la société libre d'émulation du Haut-Rhin. 1 vol. in-8. contenant le *supplément*, ou 3e. volume de ce dictionnaire. *Renouard*. 6 fr.—7 fr. 50 c.

Le dictionnaire contient l'explication des principaux termes relatifs à la bibliographie, à l'art typographique, à la diplomatique, aux langues, aux archives, aux manuscrits, aux médailles, aux antiquités, aux bibliothèques anciennes et modernes, etc., etc.

Le supplément est composé de six cents articles nouveaux sur les matières énoncées ci-dessus, avec des corrections, des additions, et des tables alphabétiques pour l'ouvrage entier; le tout augmenté d'un tableau synoptique de bibliologie.

Recueil d'antiquités romaines et gauloises de la Flandre proprement dite, avec désignation des lieux où on les a découvertes; par M. *J. de Bast*, chanoine de la cathédrale de Saint-Bavon, à Gand. 1 volume in-8. Gand. A. B. *Steven*. Paris, *Treuttel* et *Würtz*. 3 fr.— 4 fr.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

L'Improvisateur français. Tome III. Be.—Cal. *Goujon* fils. 3 fr. — 4 fr.

Nous avons donné, dans notre précédent numéro, l'aperçu de cet intéressant ouvrage, dont les volumes se succèdent rapidement. Le quatrième volume qui est sous presse, paraîtra dans le courant de ventôse.

*Les Souvenirs de Félicie L****, par madame *de Genlis*. 1 vol. in-12. *Maradan*. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 25 c.

Sous le nom de Félicie ***, madame de Genlis, à l'imitation de ma-

dame de Caylus et de madame Necker pour le titre surtout de l'ouvrage, sans copier précisément la marche de l'une et de l'autre, se rapproche plus néanmoins de madame de Caylus pour le naturel dans sa manière de conter, et plus de madame de Necker dans ses jugemens et dans ses critiques. Les anecdotes qu'elle a semées dans ses souvenirs ont presque toutes de l'intérêt, mais surtout celles qui roulent sur Voltaire et sur J. J. Rousseau. Elle ménage beaucoup moins le premier que l'autre : cela s'explique aisément de la part d'un auteur qui tient à un parti. Au surplus l'ouvrage tout-à-fois moral et anecdotique, offre dans un cadre assez heureux de l'instruction et de l'amusement.

Œuvres choisies de l'abbé Saint-Réal, par *N. L. M. Desessarts*. 2 vol. in-12. *Desessarts*. 4 fr. papier ordinaire, 5 fr. papier fin, 8 fr. papier vélin. 1 fr. 50 c. de plus pour le franc de port.

C'est une heureuse idée d'avoir réuni en deux petits volumes les meilleurs ouvrages de l'abbé Saint-Réal, dont les œuvres en cinq gros volumes in-12. renferment des productions qui ne répondent pas à sa réputation, tels que la vie de Jésus-Christ et autres, etc.

Le nouveau recueil contient la conjuration des Espagnols contre Venise et celle des Gracques ; des réflexions sur la valeur, la fortune et la mort ; des fragmens historiques sur Marius, Sylla, Antoine, Auguste, Octavie, Neron ; des mélanges et des maximes. On regrettera peut-être de n'y pas trouver l'intéressante nouvelle de don Carlos. En tête de ce recueil est une notice sur la vie et les ouvrages de Saint-Réal.

Le nécessaire, ou recueil complet de modèles de lettres à l'usage des personnes des deux sexes. 2 vol. in-12. *Courcier*. 4 fr.—5 fr.

Ce recueil de lettres est suivi d'un voyage instructif et intéressant dans toutes les parties de l'Europe ; d'un choix d'anecdotes variées ; de quelques notions sur la tenue des livres à partie simple et à partie double ; du tarif des glaces, de modèles d'actes et d'un abrégé des comptes faits de Barême.

Parsons and Galignani's British library in verse and prose, being the most extensive selection ever offered to the public from every admired author in the english language. (En français.) *Bibliothèque anglaise de Parsons et de Galignani*, en vers et en prose, contenant le choix le plus étendu qui ait été publié de tous les auteurs célèbres qui ont écrit en anglais. Numéros 1 à 5, enrichis de vignettes en médaillon, représentant des portraits très-gravés. Chez *Parsons* et *Galignani*, rue Vivienne, n°. 43. Prix de souscription pour 12 cahiers 18 fr.; chaque cahier pris séparément, 1 fr. 80 c.

Les cinq cahiers que nous annonçons ici, répondent du discernement et du goût que les éditeurs mettront dans leur choix.

Le premier cahier renferme des poëmes de *Robert Sonthey* et de *Lewis*, deux des poëtes les plus distingués dont la Grande-Bretagne se glorifie aujourd'hui. Le deuxième cahier offre des extraits pris dans les *caractères de Chesterfield*, le meilleur ouvrage de l'un des plus célèbres écrivains en prose de l'Angleterre. Le troisième cahier se compose des odes et des épîtres de Wolcott, le Pindare des Anglais. Dans le quatrième sont des mélanges en prose de *Hume* et de *Smollet*. Le cinquième un poëme champêtre de *Bloomfield*.

ÉTUDE DES LANGUES.

Principes de grammaire générale mis à la portée des enfans, et propres à servir d'introduction à l'étude de toutes les langues, par A. I. *Silvestre de Sacy*, de l'institut national, etc. nouvelle édition. 1 vol. in-12. *Delance* et *Lesueur*. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

En déclarant modestement à ses lecteurs que sa grammaire n'est qu'un extrait des meilleurs ouvrages qui ont paru sur la langue française, l'auteur observe qu'il n'a fait d'application des principes de la grammaire générale à des exemples pris dans la langue française, ou dans toute autre langue, qu'autant qu'il a été nécessaire pour se rendre intelligible. On doit lui savoir gré d'avoir fait diversion à ses profondes études en d'autres genres, pour offrir à la jeunesse l'ouvrage peut-être le plus propre à servir d'introduction à l'étude de toutes les langues. Les augmentations et les changemens faits dans la nouvelle édition la rendent de beaucoup supérieure à la première.

Le maître italien, ou la grammaire française et italienne de *Vénéroni*, par *Dupont* et *Poujoux*. 1 vol. in-8. A la librairie économique. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 50 c.

Grammaire italienne de MM. de Port-royal, 5e. édition, précédée de réflexions sur cette grammaire, par M. Ch. J. *Lafolie*. 1 vol. in-8. *Bertrand-Potier*. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Cette grammaire est suivie d'une préface de MM. de Port-Royal sur la décadence de la langue latine et la naissance de l'italienne.

JOURNAUX ET ALMANACHS.

Journal général de la littérature étrangère, 4e. année, 3e. cahier. *Treuttel* et *Würtz*.

Bibliothèque italienne, numéros VIII et IX. Turin. *Bocca* et *Bulbino*.

Bibliothèque française, 4e. année, XIIe. livraison. *Pougens*.

Almanach ecclésiastique de France pour les années 1803 et 1804. 1 vol. in-18. *Leclerc*. 2 fr. — 2 fr. 75 c.

Etat militaire de la République française pour l'an XII, dédié au premier Consul par l'adjudant-commandant *Champeaux*, employé à l'état-major-général de la sixième division. 1 fort volume in-12 de 586 pages. *L'auteur*, rue du Four, faubourg Saint-Germain, no. 174. *Le Blanc*. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

ANNONCE.

Nouveau Dictionnaire historique, avec des tables chronologiques, par L. M. *Chaudon* et F. A. *Landine*.

On annonce ce dictionnaire, comme devant paraître en treize volumes in-8. à deux colonnes dans les derniers jours de ventôse (fin de mars 1804) à Lyon, chez Bruyset aîné et Compagnie, rue Saint-Dominique.

JOURNAL GÉNÉRAL
DE LA
LITTÉRATURE DE FRANCE.

VENTOSE AN XII de la République française.

Les doubles prix ajoutés aux articles annoncés dans ce journal, et séparés par un tiret —, désignent le prix pour Paris, et celui des ouvrages rendus franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la république. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIERE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Nouveau dictionnaire d'histoire naturelle, huitième et dernière livraison, faisant les tomes XXII, XXIII et XXIV de l'ouvrage, lettres Tei à Zyz, et caractères et tables. Detterville. 19 fr. 50 c. — 25 fr.

Entre les articles qui composent les 22 et 23e. volumes de cet important ouvrage, et qui offrent tous de l'instruction et de l'intérêt, nous ferons particulièrement remarquer : 1) l'article *termès*, espèces de fourmis blanches heureusement inconnues en Europe, le plus redoutable fléau des deux Indes, suivant Linnæus, et principalement celui de l'Afrique. A l'intéressante description que, dans son voyage au Cap de Bonne-Espérance, nous avait donnée Sparmann de cet insecte, qui n'est pas moins remarquable par l'activité laborieuse avec laquelle, supérieur encore en industrie aux abeilles, aux guêpes, au castor, il élève des monticules de plus de quatre pieds de haut, que par les ravages affreux qu'il exerce dans les habitations de l'homme dans ses excursions dévastatrices, les auteurs du dictionnaire ont ajouté d'excellentes observations tirées de l'histoire des termès, par M. Kœnig.

2) L'article *terreau*, dans lequel on expose les savantes conjectures de Saussure sur la décomposition graduelle qu'éprouve la terre végétale et qui la maintient toujours dans une épaisseur moyenne.

3) L'article *tetras*, ou grand coq de bruyères, où cet oiseau remarquable dans l'ornithologie par sa taille qui égale celle du paon, par son poids qui surpasse celui de ce bel oiseau, est bien plus recherché aujourd'hui pour le luxe de la table que ne l'est le paon si célèbré sous ce rapport par les anciens. Toutes les variétés du coq de bruyères sont exactement décrites dans l'article.

4) L'article *thon*, dans lequel, après une savante description de toutes les parties de ce poisson, l'on donne un excellent aperçu de la pêche connue sous

le nom de *mandrague*, que l'on fait du thon sur les côtes de Marseille, de Gênes et de la Sardaigne.

5) L'article *thuya*, qui renferme une description rapide des trois espèces de cet arbre vert, l'un des plus agréables ornemens de nos jardins modernes. Ces trois espèces sont, le thuya d'Occident ou Canada, le thuya d'Orient ou de la Chine, et le thuya articulé.

6) L'article *tortue*, où cet intéressant animal est décrit dans toutes ses espèces ou variétés, relativement aux différens lieux qu'il habite, la mer, la rivière, la terre. Les usages de la tortue, soit comme aliment, soit comme remède, soit comme employé dans les arts, se lisent avec beaucoup d'intérêt.

7) L'article *tournesol*, où l'on expose dans un grand détail l'emploi de la graine de cette plante, sous le nom de *maurelle*, pour un genre de teinture.

8) L'article *trèfle*, qui ne laisse presque rien à desirer sur la culture de cet utile fourrage.

9) L'article *vache*, qui offre des vues très-utiles sur la multiplication et le perfectionnement de cette bête à cornes, si intéressante à tant d'égards.

10) L'article *vapeurs*, qui renferme une savante théorie sur ce phénomène de la nature d'une utilité si majeure pour l'entretien des sources auxquelles on doit la formation des rivières et des ruisseaux, les germes ou du moins les alimens de la fécondité de la terre.

11) L'article *végétal* et *végétaux*, où le végétal est considéré dans ses attributions particulières, ses fonctions, ses rapports avec la lumière, avec divers gaz, avec l'eau, les substances salines, les terres chimiques pures, les métaux, les fluides aqueux colorés, les matières narcotiques, les matières fétides et odorantes, enfin avec les animaux.

12) L'article *vénerie*, où les amateurs de la chasse trouveront les instructions les plus indispensables sur les différentes espèces de chasse.

13) L'article *vernis*, qui donne les différentes préparations de cette matière d'un si grand usage dans les arts.

14) L'article *verre de volcan*, où la nature de ce produit de volcans est analysée avec beaucoup de sagacité.

15) L'article *vers*, dans lequel sont rapidement décrites les principales et nombreuses espèces de ces êtres générateurs de tant d'autres êtres sous diverses formes, et ceux même qui exercent tant de ravages dans l'économie animale.

16) L'article *vie*, où elle est considérée comme un ensemble de fonctions et de forces, soit qu'elle soit sensitive ou animale, soit qu'elle soit simplement végétative.

17) L'article *vignes*, dans lequel se trouvent un tableau rapide de ses différentes espèces, et les procédés de sa plantation et de sa taille.

18) L'article *vin*, qui renferme la description des vins qu'on retire de différentes substances, mais plus particulièrement la nomenclature de ceux qui se tirent de la vigne, avec la manière de les faire et de les conserver.

19) L'article *vipère*, le seul des reptiles vénimeux que nous connaissions en France, et où l'on indique les remèdes les plus sûrs pour en guérir les redoutables morsures.

20) L'article *voix*, où les phénomènes de cette communication rapide des pensées sont développés avec toute la sagacité qu'ont pu procurer de savantes recherches anatomiques.

21) Enfin l'article *volcan*, dans lequel une savante théorie chimique explique en partie la formation de ces éruptions redoutables et la nature des matières qu'elles rejettent.

Le vingt-quatrième et dernier volume renferme : 1) une addition d'articles connus pendant l'impression du dictionnaire ; 2) la table des noms latins des différentes substances qui y sont décrites ; 3) un avis de l'éditeur ; 4) l'explication et le développement des divers caractères propres aux trois règnes animal, végétal et minéral ; 5) les caractères des premières divisions des corps terrestres ; 6) des tableaux méthodiques d'histoire naturelle ; 7) la table alphabétique des figures, avec les

renvois à chaque volume ; 8) enfin la liste des souscripteurs de ce grand ouvrage qui a été terminé avec autant de célérité, qu'il a été rédigé avec une laborieuse attention.

Les figures représentant le développement des caractères, dont est enrichi le dernier volume, sont dessinées et gravées avec le même talent que toutes celles qui sont répandues dans le corps de l'ouvrage, et l'exécution typographique en est également soignée.

Annales du Muséum national d'histoire naturelle, 17e. livraison, avec 4 planches. La planche XXXV, qui est la douzième des mémoires sur les animaux fossiles, se trouvera dans le prochain numéro.

Ce dix-septième cahier contient : 1) des observations sur l'électricité des substances métalliques; 2) des observations sur la famille des plantes onagraires; 3) une notice sur l'introduction des bruyères en Europe et sur leur culture dans les jardins; 4) la suite des mémoires sur les fossiles des environs de Paris; 5) un mémoire sur les espèces du genre Daziure; 6) un quatrième mémoire renfermant l'examen des dents et des portions éparses dans nos carrières à plâtres qui diffèrent du *palœyotherium medium*, soit pour l'espèce, soit même pour le genre; 7) une notice sur les langoustes du Muséum national d'histoire naturelle; 8) enfin la correspondance.

Zoologie universelle et portative, etc., par l'abbé *P. A. F. Ray*, avec un supplément, etc., par *L. F. Jauffret*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent n°. page 34.)

Cet ouvrage, espèce de manuel, dans lequel on trouve avec plus de facilité et moins de recherches que dans les savans traités des nouveaux zoologistes, des notions certaines et satisfaisantes sur les nombreux individus du règne animal, avait été écrit par l'abbé Ray en 1788. Mais le tems seul employé à l'impression, rendit le travail de l'auteur insuffisant à ses propres yeux : les leçons que publièrent les savans professeurs de zoologie du jardin des plantes, étendaient singulièrement nos connaissances dans cette importante partie de l'histoire naturelle; et l'abbé Ray se vit obligé de consigner dans un supplément, les variantes que nécessitaient les progrès rapides de la zoologie.

Les précieux travaux des *Cubler*, *Lamarck*, *Latreille*, *Brogniart* et *Daudin* l'ayant successivement enrichie de découvertes nouvelles, ont nécessité dans la seconde édition, qu'avant sa mort, l'abbé Ray s'était proposée de donner de sa zoologie portative, un second supplément qui renferme dix fois plus d'articles que le premier, et qui peut servir de résumé des ouvrages publiés par les savans naturalistes que nous venons de citer.

Les méthodes que chacun d'eux a adoptées dans la classification des animaux, diffèrent assez essentiellement entr'elles, parce que si les faits sont les mêmes pour tous, la manière de les présenter varie nécessairement suivant le coup-d'œil de l'observateur.

Delà il résulte que si l'abbé Ray, comme cela fut reconnu dans le tems, avait donné les meilleurs tableaux méthodiques pour l'instant où il travaillait, et si ceux qui pourraient leur être substitués en ce moment, n'ont pas encore, de leur propre aveu, toute la perfection que leur destinent leurs auteurs, il doit suffire aux amateurs de l'histoire naturelle de retrouver dans le nouveau supplément, la même exactitude qu'offrait le premier à rappeler les synonymes des espèces nouvellement décrites, aussi bien que l'indication des genres formés aux dépens des anciens, de manière à établir la place qui appartient à chacun. Il y a même un assez grand nombre d'articles qui avaient échappé à l'abbé Ray, et quelques-uns dans lesquels il

a fallu reprendre les siens pour les présenter sous une forme plus analogue aux données actuelles. C'est surtout dans l'ordre des *animaux infusoires* et dans les coquilles fossiles qu'on rencontrera des êtres dont on était loin de s'occuper en 1788. Ces éclaircissemens conduisent à juger combien, dans la nouvelle édition de la zoologie portative, cet ouvrage s'est perfectionné et a acquis des droits à l'estime des amateurs de l'histoire naturelle.

BOTANIQUE.

Les Liliacées, par *P. J. Redouté*, peintre du Muséum d'histoire naturelle. 11e. livraison. Chez *l'Auteur* et chez *Treuttel* et *Würtz*. 40 fr.

Cette livraison comprend six planches avec leur description, savoir : 1) *Amaryllis aurea*, Amaryllis dorée, famille des narcisses, suivant Jussieu ; *Hexandrie monogynie*, suivant Linnée : originaire de la Chine ; 2) *Amaryllis Broussonetii*, Amaryllis de Broussonet, famille des narcisses, suivant Jussieu ; *Hexandrie monogynie*, suivant Linnée : originaire de la côte d'Afrique, aux environs de Sierra-Leone ; 3) *Ornithogalum arabicum*, Ornithogale d'Arabie, famille des asphodèles, suivant Jussieu ; *Hexandrie monogynie*, suivant Linnée : originaire des pays qui entourent la Méditerranée ; 4) *Ixia dubia*, Ixia douteuse, famille des iridées, suivant Jussieu ; *Triandrie monogynie*, suivant Linnée : originaire du Cap de Bonne-Espérance ; 5) *Gladiolus carneus*, glayeul couleur de chair, famille des iridées, suivant Jussieu ; *Triandrie monogynie*, suivant Linnée : originaire du Cap de Bonne-Espérance ; 6) *Sisyrinchium striatum*, bermudienne striée, famille des iridées, suivant Jussieu ; *Monadelphie triandrie*, suivant Linnée : originaire du Mexique.

PHYSIQUE.

Machine pour mesurer la vitesse initiale des mobiles des différens calibres, projetés sous tous les angles, depuis zéro jusqu'à la huitième partie du cercle, par le colonel *Grobert*, sous-inspecteur aux revues et administrations des troupes. Broch. in-4. avec 4 planches représentant le plan de la machine avec ses différentes coupes. *Bailleul* et *Magimel*. 4 fr. — 4 fr. 50 c.

Dans cet ouvrage dont l'appareil a été présenté à l'Institut national le 11 floréal an IX, l'auteur déja avantageusement connu par sa description des pyramides d'Egypte, a eu pour objet de résoudre l'un des problêmes les plus difficiles de la Dynamique, celui de mesurer la vitesse initiale des projectiles. Pour y parvenir, dit l'auteur, il faut nécessairement, comme dans toutes les hypothèses physico-mathématiques, se borner à consulter et à évaluer les phénomènes de la nature avec la plus grande approximation possible. Si une telle approximation suffit à nos sens, et aux applications que nous nous proposons de faire, la meilleure de toutes les machines sera celle dont les effets seront les plus étendus et les plus précis.

Plusieurs savans ont travaillé sur ce plan en s'efforçant de combiner deux mouvemens qui se croiseraient avec la moindre obliquité possible. Celle de *Mathey* décrite dans les œuvres de *Papaino-d'Antony* est construite sur ce principe, et l'auteur n'est pas effrayé de la ressemblance de sa machine avec celle de ce physicien, parce que dans la sienne la forme et la distribution de toutes les parties de la machine sont changées, et que ce qui est exclusivement propre à la machine nouvelle est 1°. la faculté de corriger ou d'évaluer les déviations du mobile ; 2°. celle de tirer avec des calibres de beaucoup supérieurs à ceux qu'on a employés pour cet objet jusqu'à ce jour ; 3°. la possibilité de tirer sous tous les angles de-

puis zéro jusqu'à 75 degrés ou la huitième partie du cercle.

La première partie de l'ouvrage contient le mémoire descriptif lu à l'Institut, et qui a servi de base au jugement porté par ses commissaires. Leur rapport forme la seconde partie. Dans la troisième, l'auteur a rédigé quelques observations indépendantes du rapport, et qui ont précédé ou suivi ses expériences.

PHYSIOLOGIE, MÉDECINE, HYGIÈNE, CHIRURGIE, MÉLANGES.

Journal du galvanisme, de vaccine, etc., par une société de gens-de-lettres, rédigé par *J. Nauche*. VIIe. VIIIe. et IXe. cahiers. 48 pages chaque. *Buisson*. 12 fr. pour l'année.

Ces trois cahiers enrichis d'une grande planche, contiennent entr'autres articles intéressans : 1) description et effets de la pile de *Volta* ; 2) les effets de la pile relativement au calorique et à la flamme, à l'air atmosphérique, à la non-transmutation de ces effets dans le vide ; 3) les phénomènes chimiques obtenus avec la pile par *Brugnatelli* ; 4) l'électrogène de *Smith*, communiqué par M. le comte de *Sternberg* ; 6) les expériences galvaniques sur une fille impotente et privée de ses sens, par *le Bouvuers-Desmortiers* ; 7) la description de l'appareil et de la méthode dont s'est servi M. *Schaül* dans le traitement de la surdité, par le moyen du galvanisme communiqué, par *Winkler* ; 8) l'application à l'hémiplégie, à la paralysie de la joue, au rhumatisme, à la sciatique, au tic douloureux, à l'impuissance ; 9) une notice sur les effets de la vaccine dans les bêtes à laine, par *Godine* jeune.

Histoire philosophique de la médecine, depuis son origine jusqu'au commencement du 18e. siècle, par Etienne *Tourtelle*, ancien professeur de l'Ecole de Médecine de Strasbourg. 2 vol. in-8. *Levrault, Schoell et compagnie*. 9 fr. — 12 fr.

Parmi plusieurs histoires de la médecine qui ont été successivement publiées, celle de *Leclerc* était la plus estimée : mais outre la cherté du prix auquel s'est élevé cet ouvrage dans le commerce qui le rend inaccessible aux étudians et même aux fortunes médiocres, cette histoire s'arrêtait au tems où Leclerc a écrit ; et depuis cette époque il a paru des médecins très-célèbres, et la médecine a fait de grands progrès surtout avec le secours de l'observation.

La nouvelle histoire de la médecine, par le cit. Tourtelle, qu'une mort prématurée a empêché de donner peut-être un peu plus de développement aux derniers tems de cette histoire, est donc un ouvrage qui manquait en quelque sorte à l'histoire des sciences.

L'auteur a divisé celle de la médecine en quatre âges.

Le premier âge embrasse la médecine des anciens : où l'on trouve en première ligne celle des Egyptiens et des Grecs jusqu'au XXXVIe. siècle. Il y fait succéder la médecine rationnelle établie par les philosophes, parmi lesquels il distingue cinq sectes principales : il y réunit la médecine des anciens Gaulois.

Arrivé à la médecine des Orientaux, on présume bien qu'*Hippocrate* dont il parcourt rapidement les ouvrages, tient le premier rang : il s'étend ensuite sur les médecins grecs des âges suivans, parmi lesquels il distingue Erasistrate et Hérophile. Ce n'est que de leur tems que la médecine se divisa en diététique, pharmaceutique et chirurgicale. Ce premier âge se termine par les médecins romains entre lesquels brille éminemment *Celse*, dont l'auteur expose rapidement les ouvrages. Il signale les médecins méthodiques et donne un extrait de leur doctrine, tirée des écrits de *Cœlius Aurelien* l'un d'eux.

Après l'historique de trois nouvelles sectes de ces médecins qui s'élevèrent à cette époque, et auxquelles succédèrent un assez grand nombre d'autres sectes, l'auteur arrive à *Galien* de la physiologie et de l'hygiène duquel il donne une idée satisfaisante. Il indique ensuite divers médecins du moyen âge de l'Empire qui ont eu plus ou moins de célébrité.

Le second âge est proprement l'histoire de la médecine des Arabes et de quelques personnages fameux, tels que Roger Bacon, et Bacon de Verulam. C'est dans ce second âge que l'auteur place le berceau des écoles de Salerne, de Montpellier et de Paris.

C'est au troisième âge qu'il rapporte *Aldus*, *Philelphe*, *Scalzer*, *Fernel*, *Baillou*, *Duret*, *Fracastor*, et *Paracelse* : la doctrine de ce dernier est exposée avec une certaine étendue.

Dans le quatrième âge, paraissent *Van-Helmont*, *Prosper Albin*, *Becher*, *Pierre Foreste*, *Santorius*, dont il développe les découvertes et les principes sur la transpiration et les autres fonctions animales.

Viennent ensuite *René Descartes*, *Thomas Sydenham*, *Richard Morton*, *Richard Mead*, *Jean Freind*, *Fréderic Hoffmann*, *Boerhave*, *Stahl*, *Baglivi Rivière*, *Ettmuller*, et dans des tems plus modernes, *Huxham*, *Fooll*, *Sarconne*, *Cullen*.

A ces noms célèbres, puisés la plupart chez les étrangers, il fait succéder ceux de plusieurs médecins français distingués, tels que *Lacaze*, *Sauvages*, *Lorry*, *Bordeu*, *Astruc*, etc. C'est de leur tems que l'esprit systématique a été abandonné et que les observations se sont multipliées. C'est la médecine uniquement fondée sur cet esprit d'observation que l'auteur appelle la doctrine des naturistes et par le précis de laquelle il termine son ouvrage.

Réflexions sommaires sur le scorbut, par *P. M. Kebrauden*, docteur-médecin, membre de la société médicale de Paris. Broch. in-8. *Le Gour.* 1 fr. 25 c. — 1 fr. 50 c.

Traité des maladies des fosses nasales et de leurs sinus, par *J. J. Deschamps* fils, docteur en médecine. 1 vol. in-8. Veuve *Richard.* 3 fr. 60 c. — 4 fr. 60 c.

Tableau analytique de matière médicale, ou choix de médicamens, classés d'après leurs propriétés physico-chimiques, par *J. Juglar*, médecin. Feuille in-fol. Veuve *Villiers.* 75 c.

Le Conservateur de la santé des mères et des enfans, publié par William *Buchan*, médecin-docteur du collège royal des médecins d'Edimbourg, sous le titre de conseils aux mères sur leur santé, etc., faisant suite à la *médecine domestique* du même auteur, suivi de l'extrait d'un ouvrage du docteur *Cadogan* sur le même sujet; traduit de l'anglais par Thomas *Duverne de Praîle*; revu et augmenté de notes par le docteur *Mallet*, médecin de l'Hôtel-Dieu de Paris. 1 vol. in-8. *Métier.* 4 fr. 50 c. — 6 fr.

Dissertation sur l'abus des médicamens dans le traitement des maladies, présentée et soutenue à l'Ecole de médecine en messidor an XI, par *C. E. Robert* (Desaux), médecin des armées, etc... in-4. *Croullebois.* 1 fr. 25 c. — 1 fr. 50 c.

Cet ouvrage important originairement sorti de la plume de l'un des plus célèbres médecins de l'Europe, contient : 1) la conduite que les femmes doivent tenir avant le mariage pour conserver leur santé; 2) le régime qu'elles

doivent garder et les précautions qu'elles doivent employer pendant et après leur grossesse ; 3) l'éducation qu'elles doivent donner à leurs enfans pour assurer leur santé, leur force et leur beauté.

Moyens infaillibles de conserver sa vie jusqu'à l'extrême vieillesse, et de la rétablir lorsqu'elle est affaiblie, traduit de l'allemand de *G. Eer*, médecin oculiste de la faculté de Vienne. (Bruxelles de l'imprimerie de Stapleaux.) *Monnot et Antoine*. 1 vol. in-8. avec fig. 1 fr. 80 c. — 2 fr. 80 c.

Lucine française ou recueil d'observations médicales, chirurgicales, pharmaceutiques, historiques, critiques et littéraires, etc.. Nos. VI et VII. 2e. année.

OEuvres de Pierre Camper, qui ont pour objet l'histoire naturelle, la physiologie et l'anatomie comparée. 3 vol. in-8. avec un atlas composé de 34 planches. Paris. *Jansen et Bertrand*. 27 fr. — 32 fr.

La célébrité des ouvrages de *P. Camper* qui embrassait dans ses profondes études plusieurs branches intéressantes de l'histoire naturelle, mais qui s'est surtout distingué par ses recherches et ses découvertes dans la physiologie et l'anatomie comparée, n'était jusqu'ici constatée en France que par les éloges bien motivés qu'avaient faits de ce savant professeur MM. Vicq d'Azyr et Condorcet, juges tout-à-la-fois éclairés et compétens.

La publication de ses œuvres en français, confirmera ces jugemens.

Elles sont précédées d'une notice de la vie et des œuvres de *P. Camper* écrite avec une élégante simplicité, et des deux éloges que nous venons de citer.

Le premier volume renferme : 1) une description anatomique des singes en général ; 2) les noms, la forme extérieure et les caractères apparens de l'*orang-outang*; 3) l'organe de la voix des singes à queue, de l'*alonata*, du *babboin* et de l'*orang-outang* ; 4) les viscères et les intestins de cet animal ; 5) les parties sexuelles de l'*orang* femelle et de l'*orang* mâle ; 6) des observations sur le squelette de l'orang en général, comparé avec celui de l'homme et d'autres singes ; 7) une description anatomique de toutes les parties du corps de l'*orang-outang* ; 8) des considérations sur le *rhinocéros* à deux cornes ou licorne et sa description anatomique ; 9) des observations sur la figure extérieure et les dimensions de quelques rennes, le climat où on les trouve, leur conformation, leurs cornes, la forme de leur œil, l'organe de leur voix, leurs pieds et leurs sabots ; 9) des conjectures sur les pétrifications trouvées dans la montagne de Saint Pierre près Mastricht.

Le second volume renferme ; 1) des recherches sur la forme extérieure de l'*éléphant*, sur le caractère des différentes espèces de cet animal, sur son sol natal, sur la structure des parties internes de son corps, sur celles de la génération, celles de sa tête, de son cou, de son thorax, de ses lombes et de ses extrémités antérieures et postérieures ; 2) la réponse très-approfondie à la question proposée par la société batave en ces termes : *exposer les raisons physiques, pourquoi l'homme est sujet à plus de maladies que les autres animaux.*, etc... ; 3) des vues sur le perfectionnement de la médecine ; 4) une dissertation sur l'origine et la couleur des nègres ; 5) l'examen du *Dugon*, du comte de *Buffon* de la sirena lacertina du chevalier *Linnæus*, et de la sirène de M. *Ellis*.

Le troisième volume comprend ; 1) des leçons sur l'épizootie ; 2) des vues très-profondes sur l'éducation physique des enfans, sur leur instruction, sur leurs défauts naturels, sur la question de savoir s'il faut inoculer les petits en-

fans ; 3) deux discours sur la manière dont les différentes passions se peignent sur le visage ; 4) deux autres discours sur l'analogie qu'il y a entre la structure du corps humain et celle des quadrupèdes, des oiseaux et des poissons ; 5) une dissertation sur le beau physique, ou la beauté des formes, 6) des recherches sur la génération du *pipa* ou crapaud d'Amérique ; 7) des observations sur le chant ou croassement des grenouilles mâles ; 8) des recherches sur la structure des os dans les oiseaux.

GEOMETRIE, ARITHMÉTIQUE.

Mémoire sur la question suivante, proposée par le ministre de l'intérieur et le conseil-général d'agriculture, *paraît-on réclamer contre le mesurage des terres par développement, ou contre celui par la base de la superficie de la pente* ? Sur les meilleures méthodes à suivre pour arpenter par développement et par *Cultellation* : sur des moyens géométriques, mécaniques et physiques à employer pour faire de nouveaux instrumens de levée et de rapport, par *P. C. L. Deragneaux*, géomètre-arpenteur. 1 vol. in-8. orné d'une belle planche. Mde. *Plauzole*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Traité élémentaire d'arithmétique décimale, comparée à l'ancienne, à l'usage des Ecoles publiques et particulières, ou des commerçans, par *J. Chenu*, auteur du barême décimal. 1 vol. in-12. *Leprieur*. 1 fr. 25 c. — 1 fr. 50 c.

Cet ouvrage contient ; 1) les quatre règles sur les nombres simples et composés selon le nouveau et l'ancien calcul ; 2) une nouvelle méthode pour résoudre les questions de l'ancien, de la même manière que celle du nouveau ; 3) les règles de trois directes, indirectes et composées ; 4) diverses questions sur les règles du cent, du mille, de commission, d'intérêt, de change, de gain, etc. . . ; celles de compagnie simples et composées : la règle du marc le franc.

SECONDE CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE.

Principes d'agriculture et d'économie, appliqués mois par mois à toutes les opérations du cultivateur, dans les pays de grande culture. Ouvrage destiné particulièrement aux propriétaires qui font valoir par eux-mêmes, et dans lequel ils trouveront des instructions intéressantes sur le soin des troupeaux et le gouvernement d'une ferme, *par un cultivateur du département de l'Oise*. 1 gros vol. in-8. *Marchand*. 3 fr. 60 c. — 4 fr. 70 c.

Recueil pratique d'économie rurale et domestique, par Mde. *Gacon-Dufour* de plusieurs sociétés d'agriculture et de littérature. 1 vol. in-12. avec une planche. *Buisson*. 2 fr. — 2 fr. 30 c.

Du pommier, du poirier et du

pommier considérés dans leur histoire, leur physiologie et les divers usages de leurs fruits, de leurs cidres, de leurs eaux-de-vie, de leurs vinaigres, etc... dans la falsification des cidres rendue facile à découvrir, et par rapport à l'économie rurale, à l'utilité domestique et à l'agrément, par *Dubois*, bibliothécaire de l'Ecole centrale du département de l'Orne, et membre de plusieurs sociétés savantes. 2 v. in-12. avec 3 planches. *Marchand*. 3 fr. 60 c. — 4 fr. 50 c.

Cet ouvrage, écrit par un homme né dans le sein de la Normandie, où la culture du pommier est d'un si grand intérêt par le cidre que son fruit nous donne, est le résultat de plusieurs années de voyages, d'études et de recherches. L'auteur a examiné tous les procédés sur la fabrication des cidres, lu et extrait tout ce qui avait été écrit sur cette partie dans diverses langues, en français, en latin, en italien, en anglais, et il y a ajouté ses propres observations.

Notice historique sur la pépinière nationale des Chartreux au Luxembourg, établie et dirigée sous les ordres du ministre de l'intérieur, par *Calvel*. Broch. in-12. Chez l'*auteur*, rue Mâcon, n°. 11, et *Marchand*. 90 c. — 1 fr. 20 c.

COMMERCE, FINANCES, MONNAIES, NAVIGATION, ARTS ET MANUFACTURES.

Bibliothèque commerciale, par *J. Peuchet*. Seconde année. XXIVe. cahier.

Ce cahier contient sous le titre d'*Administration du commerce :* 1) suite des observations sur la question des douanes; 2) mémoire sur le commerce d'Anvers relatif à cette matière; 3) observations de MM. les membres du conseil d'Anvers sur quelques prohibitions; 4) considérations sur les moyens d'encourager le commerce; 5) lettre des membres composant le conseil de commerce d'Anvers au ministre de l'intérieur; 6) navigation; 7) manufactures du département des Deux-Nèthes; 8) tarif combiné pour la répression de la fraude; 9) commerce national; 10) grains et commerce étranger; 11) transit et ports francs.

Sous le titre de commerce extérieur : 1) Situation du commerce de la Russie. Chanvres, lin, suifs, huile de chanvre, huile de lin, huile de poisson, potasse, cuirs rouges, froment, fer, caviar, cires, colle de poisson, soies de porc, toileries; 2) marchandises diverses; 3) marchandises étrangères; 4) changes; 5) expéditions; 6) table des articles et des annonces; 7) table générale et raisonnée des matières.

Traité de l'art du charpentier, approuvé et adopté par l'Institut national, pour faire suite aux arts et métiers publiés par l'académie des sciences, dédié et présenté au premier consul par *J. H. Hassenfratz*. Première partie. in-4. avec 26 planches. *Firmin Didot*. 20 fr. — 24 fr.

Cet ouvrage doit être divisé en six parties. Celle que l'auteur publie aujourd'hui, est peut-être la plus généralement utile, en ce qu'elle doit intéresser les cultivateurs, les administrateurs des bois et forêts, les constructeurs, les charpentiers de terre et de mer, et généralement tous les arts pour lesquels le bois est l'objet principal. On y traite en effet des bois, de leur croissance, de leur propriété, du travail qu'ils éprouvent avant d'être employés en charpente, et de leur transport aux lieux de consommation. La publication des parties suivantes ne

peut être que fort desirée, d'après la manière dont est traitée la première.

Mémoire et discussion sur les moyens de rendre le Doubs navigable, pour opérer la jonction du Rhône au Rhin, suivant le projet imprimé en mars 1792, avec application à plusieurs autres rivières; ou système de navigation fluviale, par *P. Bertrand*, inspecteur-général des ponts et chaussées. in-12. 2e. édition. *Gœury*. 1 fr. 80 c. — 2 fr. 10 c.

Expériences et observations sur les différens alliages de l'or, leur pesanteur spécifique et leur propriété comparée au frai comme monnaie, par *Charles Hatchelt*, écuyer, membre de la société royale de Londres, traduites de l'anglais, par *F. C. Lerat*, contrôleur du monnayage de la monnaie de Paris, avec une grande planche. *Bernard*. in-4.

Voici les lumières que donne sur cet important ouvrage, l'introduction qui se trouve à la tête : c'est l'auteur qui parle.

« Les lords, membres de la commission du conseil-privé de S. M. britannique, chargés par elle, le 10 février 1798, de prendre en considération l'état des monnaies de son royaume, ayant remarqué, entre autres circonstances, la perte considérable que la monnaie d'or paraissait avoir éprouvée par le frai, pendant un certain espace de tems, et desirant de s'assurer si cette perte provenait de quelque défaut, soit dans la qualité du titre de l'or, soit dans la forme de l'impression de la monnaie, invitèrent Henri *Cavendish* et moi à examiner, par toutes les expériences que nous jugerions convenables, si quelques-uns de ces défauts existaient réellement. On proposa principalement deux questions.

» 1o. L'or très-doux et très-ductile, et celui qui a été rendu aussi dur que possible par le procédé du monnayage, supportent-ils également le frai auquel la monnaie est assujettie dans le cours de la circulation ?

» 2o. Une monnaie plate, unie et de large surface, s'use-t-elle moins que celle qui a certaines parties prééminentes au dessus du champ ou du niveau des pièces ?

» Il y eut diverses opinions sur la première question, et les plus habiles n'ont pas décidé, si l'or le plus doux ou le plus écroui devait avoir la préférence.

» Et quant à la seconde question, on observe que bien que l'opinion dominante fût en faveur des surfaces planes et unies, toutefois ce fait n'ayant jamais été déterminé d'une manière satisfaisante, on a dû saisir cette occasion pour dissiper tous les doutes à ce sujet.

» Le haut prix de l'or avait empêché jusqu'ici beaucoup de personnes de s'assurer de ces faits par l'expérience; et quoique ce sujet de recherches intéressât autant le public que les sciences et l'économie politique, il ne paraît pas qu'aucun gouvernement européen eût porté son attention de ce côté, avant que les membres du comité eussent proposé et fourni les moyens convenables pour faire les expériences dont il s'agit. » ....

Les expériences dans lesquelles l'auteur déclare que M. *Cavendish* eut une grande part, ont commencé vers la fin de 1798 et ont été terminées au mois d'avril 1801. Elles seront d'un grand secours pour la solution complète des deux questions qu'il s'agissait de résoudre; et l'habile traducteur de cet ouvrage a rendu un grand service à l'art du monnayage, en faisant passer dans notre langue l'ouvrage de M. *Hatchelt*.

Observations sur les cordes à ins-

trumens de musique, tant de boyau que de soie, par le cit. *Baud*. Brochure in-12. *Treuttel et Würtz*. 1 fr. — 1 fr. 20 c.

L'objet principal de l'auteur est d'indiquer les moyens de prolonger la durée de la corde; cette brochure mérite l'attention de tous les amateurs de musique, et des faiseurs d'instrumens.

Notre journal a déja parlé, page 222, de la première année, de l'intéressante découverte des cordes de soie, due au cit. Baud; la présente brochure en fait un rapport détaillé.

Bulletin de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale. Ire. année. 1er. cahier in-4. composé de douze numéros formant treize feuilles grande justification, petit-romain à 2 colonnes non interligné, et enrichi de 4 planches. Veuve *Huzard* et *Fuchs*. 6 fr. — 6 fr. 75 c.

Recueil polytechnique des ponts et chaussées, canaux de navigation, ports, etc. Ve. cahier in-4. *Gœury-Delaville*.

ART MILITAIRE.

OEuvres militaires de Guibert, nouvelle édition, publiée par sa veuve, sur les manuscrits d'après les corrections de l'auteur. 5 vol. in-8. ornés du portrait de l'auteur et de 38 planches. *Magimel*. 30 fr. — 37 fr. 55 c.

Les deux premiers volumes de cette édition contiennent l'*Essai général de tactique*. Les volumes trois et quatre renferment *la défense du système de guerre moderne*. Le cinquième est composé 1°. de la préface sur l'introduction de l'ouvrage annoncé par l'auteur, et qui devait porter pour titre *Histoire de la constitution militaire de la France*. 2°. Du mémoire adressé au public et à l'armée sur les opérations du conseil de guerre en 1788. 3°. De l'éloge de Fréderic II, roi de Prusse. 4°. D'une invitation à la nation française sur l'armée séculaire de *Turenne*.

Instruction pour le campement de l'infanterie. Broch. in-12. *Barrois* l'aîné et fils. 75 c. — 1 fr.

ECONOMIE CIVILE ET DOMESTIQUE.

Rapports au conseil-général des hospices sur les hôpitaux, les secours à domicile, la direction des nourrices. 1 vol. in-4. et 1 vol. in-fol. contenant 37 tableaux, dont plusieurs triples et quadruples. *Méquignon* l'aîné. 12 fr. au profit des pauvres.

De tous les établissemens publics, il n'en est point de plus intéressans que ceux qui offrent à l'humanité souffrante et indigente des secours et des asyles. Le gouvernement n'a jamais cessé de protéger et de surveiller ces sortes d'établissemens, à l'administration desquels il a toujours attaché les hommes les plus probes et les plus instruits. Il appartient à la ville de Paris sous le rapport de sa nombreuse population, d'offrir des résultats propres à diriger et éclairer ceux qui se consacrent à ces œuvres de charité et d'humanité.

Les raports sur les hospices etc... que nous annonçons, ne peuvent manquer d'intéresser, soit par les détails historiques qu'ils contiennent, soit par les tableaux nombreux et très-soignés qui en font partie, au moyen desquels on saisit du premier coup-d'œil tous les points-de-vue sous lesquels l'administration des secours publics peut être considérée : population des hospices, nombre d'indigens assisté au-dehors,

mortalité, balance des quêtes et des dépenses, etc.

Les médecins y trouveront aussi le tableau des rapports des malades et des morts, et celui de la température et des saisons où les maladies et la mort sont plus fréquentes, ainsi que des faits en grand nombre qui fourniront matière à beaucoup d'observations et de méditations sur la mortalité des enfans, des femmes en couche, sur les suites de cet état et son effet sur les maladies les plus dangereuses et les plus fréquentes pour les mères et pour les enfans.

Bibliothèque physico-économique, instructive et amusante, à l'usage des villes et des campagnes, publiée par cahiers, avec des planches, par une société de savans, et rédigée par le cit. *Sonnini*. Deuxième année. 1er. 2e. et 3e. cahiers.

Ces trois cahiers enrichis de planches, contiennent entr'autres articles aussi intéressans qu'utiles; 1) plusieurs manières de planter le bled; 2) la culture du lin de Sibérie et de la Zélande; 3) la manière de greffer en Tartarie; 4) le chaulage du bled; 5) l'amélioration des rateliers et des crèches dans les bergeries; 6) un procédé pour raffiner les huiles communes; 7) autres procédé pour remplacer le café; 8) autre procédé encore pour remplacer le sel d'oseille, le poivre, le girofle; 9) la préparation d'une toile imperméable à l'eau; 10) un nouveau poële économique, simple, peu coûteux et à plusieurs usages; 11) la description d'un alembic avec des chaudières de bois pour économiser le combustible; 12) une machine pour mouler les briques, les tuiles et pétrir l'argile; 13) un topique pour ôter à la petite-vérole son venin et empêcher les coutures du visage.

Essai sur la longévité et questions proposées sur ce sujet intéressant par le chevalier *John Sainclair*, suivi de sa lettre à *Louis Ballois*, sur l'agriculture, les finances, la statistique et la longévité, et d'un tableau sur ce qu'on peut appeler les sources du revenu public. Broch. in-8. *Henrichs*. Prix...

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE.

Abrégé élémentaire de géographie ancienne et moderne, avec des notions préliminaires de chronologie et d'histoire, et une mappemonde, auquel on a joint la géographie physique, historique, statistique et topographique de la France en 108 départemens et de ses colonies, avec 132 tableaux et une carte nouvelle comparative in-fol, dressée par *Lapie*, ingénieur-géographe, gravée par *P. F. Tardieu*, et enluminée. 2 vol. in-8. *Bernard*. 10 fr. — 12 fr.

On peut réunir à cet ouvrage l'atlas suivant :

Atlas en noir, broché de 20 cartes, sans tableaux. *Même adresse*. 7 fr. — 8 fr. 50 c.

Il n'était pas possible de réunir plus d'instructions élémentaires sur la géographie ancienne et moderne, sur la

chronologie et sur l'histoire, qu'on l'a fait dans le premier volume de l'ouvrage que nous annonçons. On est particulièrement étonné des notions qui s'y trouvent rassemblées sur le vaste corps politique de l'Allemagne. Ces élémens seront du plus grand secours pour les instituteurs, et de l'usage le plus facile pour leurs élèves.

L'éditeur y a judicieusement réuni la géographie de la France formant le quatrième volume du *cours complet de cosmographie, de géographie, de chronologie et d'histoire ancienne et moderne par Mentelle*, dont nous avons donné l'aperçu dans le précédent numéro, en y prenant l'engagement de nous étendre un peu dans celui-ci sur la géographie de la France que nous n'avions fait qu'indiquer. Si des notions élémentaires, relativement au autres parties du globe, étaient suffisantes pour l'instruction des élèves, elles devaient avoir plus d'étendue pour la France, en raison du plus grand intérêt qu'elle nous inspire.

La géographie de la France est divisée en quatre sections.

La première roule sur la partie mathématique et physique de cet état. On y trace ses rapports avec le globe, son étendue en degrés avec sa latitude et sa longitude, sa situation, sa surface, son climat, son sol, les mers dont elle est baignée, les îles qui sont sur ses côtes, les lacs répandus dans son territoire, les chaînes de montagnes qui la traversent, les forêts qui l'ombragent et l'enrichissent, les canaux qui favorisent sa navigation intérieure, les fleuves et les rivières qui l'arrosent avec les tableaux des principaux bassins qu'ils forment, ses productions minérales, végétales et animales: enfin ses productions en tout genre par départemens et chef-lieux.

La seconde section est consacrée à la partie historique. On y remonte aux tems qui ont précédé l'arrivée des Français dans les Gaules: on descend ensuite à l'origine des Gaulois, à leur gouvernement, leur état civil, leur commerce, leur langue, l'état de leurs sciences, leur religion, leurs mœurs et leurs monumens. On fait succéder à ce tableau la conquête des Gaules par César, la situation politique de ce pays sous les Romains, sa division sous Auguste et ses successeurs, les revenus des Romains dans les Gaules, et le tableau de son territoire comparé avec celui de la république française.

L'origine des Francs, la conquête qu'ils firent de la Gaule, les changemens qu'ils y introduisirent, l'état politique de ce pays sous leur domination, la distinction qui s'y établit entre la bourgeoisie et la noblesse, la barbarie où elle tomba, précèdent le tableau de la monarchie française sous les trois races de ses rois. Dans la dernière, on distingue les quatre branches de rois capétiens dont la dernière s'est éteinte avec Louis XVI: l'établissement de la république française, et un aperçu rapide des évènemens qui ont signalé cette révolution jusqu'en l'an XII, terminent cette seconde section.

La troisième renferme toute la partie statistique. Des recherches sur la population de la France, sont suivies d'un tableau comparatif des provinces romaines de la Gaule sous Auguste et des provinces de la France sous la monarchie.

Des tableaux successifs tracent les divisions de la France par départemens, préfectures et sous-préfectures, la comparaison de l'ancien territoire français avec le nouveau par provinces, départemens et chef-lieux, son état judiciaire, militaire, maritime et ecclésiastique, les chef-lieux des fonctionnaires, ceux de la légion d'honneur, l'état des sciences et des arts, avec la notice des hommes célèbres des dix-septième et dix-huitième siècles: le commerce, les arts mécaniques, les manufactures de France, ses poids, monnaies et mesures et sa réduction de pieds en mètres.

La quatrième section qui renferme la partie topographique, et qui est nécessairement la plus étendue, comme la moins susceptible d'être analysée,

offre le tableau général de la France divisée en trois sections, celles du nord, du milieu et du midi de la France : elles sont subdivisées chacune en parties de l'Est et de l'Ouest.

L'ouvrage est terminé par le tableau des colonies françaises. Elles se divisent en possessions en Asie, en Afrique et en Amérique.

Abrégé de la géographie de Crozat, par demandes et par réponses, avec une nouvelle description de la France, etc.... tous les changemens arrivés en France, en Allemagne, en Italie et dans les autres parties de l'Europe et du monde. 3e. édit. ornée de cartes géographiques. 1 vol. in-12. *Fournier.* 1 fr. 25 c. — 1 fr. 75 c.

Tableau géographique, politique et statistique des 120 départemens de la république française, par *Tremblay*, chef de bureau à Beauvais. *Félicien. Rondonneau.* 2 feuilles in-fol. grand raisin vélin. 1 fr. (par la poste.)

Développement général du globe terrestre, par *le même*. 3e. édit. augmentée de la distance de Paris aux principales villes de l'univers, de longitudes, latitudes, etc.... *Mêmes adresses.* 60 c.

Nouvelle carte géo-hydrographique des îles britanniques ou royaumes-unis de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, divisée par provinces et comtés, avec les principales routes. 2e. édit. *Piquet*, géographe, quai de Voltaire. 4 fr.

HISTOIRE.

Mémoires politiques et militaires sur les principaux évènemens arrivés depuis la conclusion du traité de Campo-Formio jusqu'à celui du traité d'Amiens, contenant les relations des campagnes de l'an 7, de l'an 8 et de l'an 9 en Allemagne, en Italie, en Suisse, en Hollande, en Syrie, en Egypte et dans l'Inde; l'histoire de la confédération du Nord, et le précis des négociations qui ont eu lieu entre les diverses puissances belligérantes, rédigés par *Ritchie*, et traduits de l'anglais par *Henry*. 2 vol. in-8. *Magimel.* 10 fr. — 13 fr. 50 c.

Tables chronologiques de l'histoire ancienne et moderne, jusqu'à la paix d'Amiens, à l'usage du Prytannée français, contenant la fin de l'histoire moderne, et notamment celle des Papes et des Chinois, et formant la seconde partie des tables chronologiques adoptées par le gouvernement pour l'enseignement des Lycées et des Ecoles secondaires, par *A. Serieyes*, bibliothécaire et professeur d'histoire générale au Prytannée de Paris. 2e. partie in-12. *Obré.* 2 fr. 50 c. — 3 fr. 60 c. — Les deux volumes, 5 fr. 50 c. — 7 fr. 50 c.

L'auteur de cet ouvrage véritablement utile, surtout pour la jeunesse, avait cru pouvoir renfermer dans un seul volume, celui que nous avons annoncé dans le tems, tout ce qu'il était indispensable de connaître en chronologie; mais le public, dit-il, lui a

reproché, et il a reconnu lui-même dans son ouvrage, des omissions qui le rendaient incomplet.

Il y manquait en effet l'histoire chronologique des Papes, celle des Chinois, de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique, et un reste de celle de l'Europe. Il a rempli, continue-t-il, cette tâche avec d'autant plus d'empressement, que le gouvernement l'a encouragé de la manière la plus honorable. Des tables chronologiques ne pouvant ni ne devant être un livre brillant, mais seulement un ouvrage utile, c'est sous ce rapport, sans doute, qu'il a reçu ces encouragemens.

L'auteur se disculpe du reproche qu'un publiciste un peu sévère lui a fait d'avoir adopté quelques erreurs, en disant que s'il s'est trompé c'est avec Moïse, Usserius, Labbé, et surtout avec le grand Bossuet. Peut-être cette excuse paraîtra-t-elle insuffisante, lorsqu'on considérera qu'il aurait pu consulter des guides encore plus sûrs que ceux qu'il cite, tels que le P. *Petau*, les auteurs de l'Art de vérifier les dates, les Tables chronologiques de *Blair*, la nouvelle Chronologie de *Chantreau* formant le premier volume de *la science de l'histoire*, etc. etc...

Il se défend avec plus de succès du reproche de n'avoir aucune *physionomie politique* dans ses tableaux, en disant qu'à la rigueur un ouvrage de l'espèce du sien ne doit offrir que des dates et des faits.

Il termine judicieusement sa préface, en faisant observer que toutes les histoires sont remplies de détails de guerres, de calamités publiques; qu'à peine y trouve-t-on quelques pages consacrées à retracer les époques de la paix et de la prospérité des peuples; que d'après ces considérations il a cru pouvoir ajouter à ses tables un recueil complet de traités de paix depuis environ quatorze siècles.

***L'art de vérifier les dates de la révolution*, ou Répertoire législatif, judiciaire et historique, depuis l'ouverture des Etats-Généraux en 1789, jusqu'au 1er. vendémiaire an XII (24 septembre 1803), avec la table alphabétique des noms, des lieux, des personnes et des matières. 1 vol. in-12. *Rondonneau*. 3 fr. — 4 fr.**

Les évènemens les plus remarquables se sont si multipliés, se sont tellement pressés, les lois et les réglemens d'administration se sont succédés si rapidement et en si grand nombre dans les quatorze années qu'embrasse le plan de l'auteur, qu'il rend un véritable service au public en lui indiquant, par son ouvrage, comme une espèce de *jallons* propres à le diriger, lorsqu'il a besoin de pénétrer dans ce *dédale*.

La table des matières faite avec beaucoup de soin, celle des personnages qui ont marqué dans la révolution par leurs actions ou par leurs écrits, ajoutent encore à l'utilité de cet ouvrage. Elle est composée : 1) des princes ou princesses de la dernière dynastie régnante en France; 2) des chefs des gouvernemens directorial et consulaire; 3) des princes étrangers; 4) des membres les plus distingués des assemblées législatives de France depuis 1789; 5) des ministres, ambassadeurs et chargés d'affaire français; 6) des ministres et ambassadeurs étrangers; 7) des généraux français; 8) des généraux étrangers; 9) des fonctionnaires publics, membres des autorités judiciaires et administratives, le plus récemment employés; 10) des français et des françaises cités dans l'ouvrage pour leurs actions, leurs écrits, leurs malheurs, etc...

Tableau historique de l'Orient*, dédié au roi de Suède par le chevalier M. D***. (Mouradgea d'Ohsson), ministre plénipotentiaire de S. M. le roi de Suède près la Porte-Ottomane,**

2 vol. in-8. ornés d'une table généalogique des anciens *Schahs* de Perse. *Ve. Tilliard et fils* et *Dufour*. 13 fr.

En publiant son important et magnifique ouvrage du *Tableau de la Porte-Ottomane*, M. Mourad Gea d'Ohsson avait alors le projet de réunir en un seul corps, la législation des Mahométans avec l'histoire ottomane qui ne devait être précédée que d'un aperçu rapide de quelques dynastie de l'Orient; mais ayant donné depuis beaucoup plus d'extension à ce travail, il a cru devoir partager son plan général en trois grandes parties, faisant en quelque sorte trois ouvrages distincts et séparés. Tout ce qui a trait à l'histoire précédera le code législatif dont la première partie, qui a paru sous le titre de *Tableau de l'Empire-Ottoman*, renferme l'ensemble du code religieux, c'est-à-dire, les dogmes, le culte antérieur, les loix morales et la hiérarchie musulmane, et dont l'autre partie exposera les lois politiques civiles, criminelles et militaires.

La partie historique se divisera en six sections principales.

La première embrasse la monarchie des anciens Perses : c'est celle que l'auteur publie aujourd'hui et qui forme un ouvrage complet indépendant des autres sections qui paraîtront à la suite.

La seconde section est relative à la monarchie kalifale des mahométans.

La troisième traite des divers états mahométans élevés sur les débris de la monarchie kalifale.

La quatrième section roule sur la monarchie djinquizième, qui a pris son nom de Djingiz-Kan.

La cinquième section s'occupe de la monarchie timourième, fondée par Timour-Lenk ou Tamerlan.

La sixième et dernière section comprend les états contemporains de la monarchie djingizième et de la monarchie timourième.

Dans la première section qui traite de la monarchie des anciens Perses, l'auteur distingue six époques, savoir : 1°. La dynastie des Pischdadiens ; 2°. celle des Keyaniens ; 3°. la domination d'Alexandre ; 4°. celle des Seleucides d'Antioche ; 5°. la dynastie des Arskakiens ou Arsacides ; 6°. celle des Sassaniens ou des Cosroës détruits par les Arabes mahométans l'an 65 de l'ère vulgaire. C'est l'histoire de ces six dynasties qui forme les deux premiers volumes qu'on vient de faire paraître

Dans son introduction, l'auteur retrace d'abord les anciennes traditions conservées chez les Orientaux, sur l'origine des peuples, qu'ils rapportent, comme Moïse, aux trois fils de Noë, désignés sous des noms qui diffèrent peu de ceux que leur donne la Bible. Ces mêmes traditions ont conservé la mémoire de la confusion des langues lors de la construction de la Tour de Babel, appelée en Orient la Tour de Babil, d'où Babylone prit son nom.

A la tête même de l'histoire des anciens Perses, l'auteur indique les sources dans lesquelles il a puisé ses narrations : ces sources sont les annales de Mirkond, celles d'Ahmet Effendi, et principalement le *Schanamé*.

Dans ce dernier ouvrage, écrit en vers, et rédigé par le poète le plus célèbre de l'Orient, de l'ordre de deux princes mahométans, dans le dixième siècle, on a réuni à-peu-près tout ce que les annales et les traditions pouvaient offrir de plus authentique sur l'histoire des anciens Perses. L'auteur néanmoins remarque avec regret que l'ordre chronologique du *Schanamé*, avant Alexandre, parait tout aussi fabuleux que les faits historiques eux-mêmes ; mais il ajoute que malgré le silence des écrivains grecs sur tous les Schahs de l'ancienne Perse, on ne peut pas révoquer en doute leur existence, puisqu'elle s'appuie sur le témoignage de tous les siècles et sur les monumens littéraires de tous les peuples de l'Orient. On doit donc, dit-il, regarder le fond de l'histoire comme vrai, quoique les épisodes en soient fabuleuses : c'est une mythologie qui peut, en quelque sorte,

sorte, être comparée à celle des anciens Grecs.

On a lieu de regretter que, de l'aveu de l'auteur lui-même, cette histoire ne repose pas sur des fondemens plus solides; car mieux appuyée et plus éclairée, elle aurait pu nous aider à démêler ce qu'il peut y avoir de vérités historiques dans les narrations romanesques d'Hérodote et de Xénophon, sur plusieurs anciens rois de la Perse, et nommément sur Cyrus. Le rôle qu'on fait jouer à ce dernier dans l'histoire orientale, sous le nom de *Kiouresch*, n'a rien de commun avec les évènemens dont l'histoire grecque le fait le principal acteur. Tous les noms des derniers princes de la dynastie persane avant la destruction de l'empire par Alexandre, sont méconnaissables, si on les rapproche de ceux que leur donne l'histoire grecque; il faut en excepter seulement le dernier d'entre eux, auquel les annales de la Perse donnent le nom de Dar-ab, qui ne s'éloigne pas infiniment de celui de Darius Codoman.

On remarque avec surprise, dans l'ancien calendrier des Perses, qu'ils comptaient, comme nous, par années solaires; que, comme les nôtres, leurs mois étaient de 30 jours; qu'à la fin de l'année, pour compléter les 365 jours, ils y ajoutaient cinq jours épagomènes, semblables à nos cinq jours complémentaires; mais n'ayant pas fait attention au résidu d'environ six heures dans le cours périodique du soleil, différence qui, dans l'espace de cent vingt ans, produit un mois de plus, ils n'imaginèrent pas, comme nous, d'intercaler un jour bisextile, et crurent remédier à l'inconvénient en ajoutant à chaque période de cent vingt ans un mois intercalaire.

Dans ce calendrier, qui fut généralement respecté et suivi dans tout l'Orient, on peut observer un rapprochement plus piquant encore que le précédent, avec le calendrier que nous avons adopté récemment; c'est que la plupart des mois des Perses prennent, comme les nôtres, leurs noms de la température des saisons ou des productions de la terre.

Nous n'entreprendrons pas de donner, même par aperçu, le tableau de l'histoire des anciens Perses pour les dynasties des Pîchadiens et des Keyaniens. Tout est héroïque dans ces tems fabuleux, comme dans ceux de la Grèce; mais ils ne peuvent pas avoir pour nous le même charme que des poëmes justement estimés ont attaché, dès notre jeunesse, à la mythologie des Grecs.

Il est très-curieux de rapprocher le récit des évènemens du règne d'Alexandre et de celui de ses successeurs, tels que nous les offrent les écrivains orientaux, avec la narration de ces mêmes faits par les écrivains grecs et latins. Ils diffèrent peu pour les principales circonstances.

Mais la partie la plus intéressante de l'histoire des Perses est incontestablement celle des Arskakiens ou Arsacides et des Sassaniens.

Ici les historiens grecs et latins nous manquent presque entièrement: c'est presque exclusivement aux Orientaux que nous devons les notions détaillées sur les évènemens dont l'Orient a été le théâtre sous ces deux puissantes dynasties. Ces évènemens prennent un degré de certitude qu'ils ne pouvaient pas avoir dans des époques plus reculées. L'intérêt va toujours croissant jusqu'à la ruine de la dynastie Sassaniène, qui entraîna la dissolution de la plus ancienne monarchie de l'univers, la rivale, pendant tant de siècles, de la puissance romaine et de celle des Toureniens, horde de Tartares qui, par ses progrès, annonçait déja les prodigieuses conquêtes que devaient faire dans l'Orient Djinjuis-Kan et Timour-Lenk. La Table généalogique et chronologique des anciens schahs de la Perse, dont l'auteur a enrichi son ouvrage, jette le plus grand jour sur des évènemens compliqués qui, mêlés de noms orientaux avec lesquels nous sommes peu familiers, nous paraîtraient peut-être confus sans ce secours. Le style de l'auteur a néanmoins toute la clarté que la nature du sujet qu'il avait

à traiter pouvait comporter; il ne se fait pas remarquer par des ornemens superflus, mais il a la majesté propre aux narrations historiques.

Traits caractéristiques de l'histoire de Russie, par *Clausen*, conseiller de cour. 1 vol. in-8. *Henrichs* et *Treuttel et Würtz*. 3 fr. — 3 fr. 75 c.

Dans son avant-propos, l'auteur développe avec énergie les avantages signalés qui résultent du tableau historique des faits les plus remarquables que nous a transmis l'antiquité; mais il y ajoute les observations suivantes, qui nous ont paru très-neuves et d'un grand sens.

« Quelque grand que soit cet encouragement, dit-il, quelque utile que » puisse être la lecture de ces récits » glorieux, ce ne sont pas des évènemens domestiques, ce ne sont pas » des modèles tirés des annales du pays, » ce ne sont pas des personnes qui vivaient sur le même sol, dans le même » lieu que nous occupons à présent; on » est obligé de se reporter à l'antiquité, » de parcourir les annales d'empires qui » n'existent plus, de fouiller dans les » fastes d'un peuple qui nous est aussi » étranger par sa langue, par ses » usages, son culte, que nous en » sommes séparés par l'éloignement des » tems; et cependant ces actions éclatantes nous font regreter de n'être pas » nés parmi eux, de n'avoir pas vécu » dans un tems où des personnes distinguées jouissaient du double triomphe d'être respectées autant de leurs » concitoyens que de la postérité. Des » faits aussi intéressans commandent » certainement l'admiration; mais ils » ne contribuent pas à inspirer l'amour » de la patrie, à attacher au sol paternel, à se vouer au bonheur de son » pays, et en imitant les ancêtres qui » l'illustrèrent, à y trouver sa satisfaction, ainsi que sa gloire. C'est le » penchant contracté dans la jeunesse » par l'étude des anciens, c'est cet » enthousiasme qui électrise les jeunes » cœurs au récit des traits de dévouement et de valeur qui firent les beaux » jours de la Grèce et de Rome. Familiers avec leurs exploits, avec les » actes de civisme qui leur assurent » l'immortalité dans un âge où l'imagination relève encore la beauté du » tableau, nous en faisons notre idole, » nous ne voyons ailleurs qu'un vaste » vide, et nous négligeons d'exploiter » l'or qui se trouve dans nos propres » mines.... Avant tout, soyons justes » envers nos propres aïeux; simples » comme la nature, ils firent le bien » sans prétendre même à la gloire. Ne » méconnaissons pas leur mérite, plus » précieux sous les dehors de la modestie.... Rendons immortelle leur » mémoire.... Qu'on trouve dans nos » bibliothèques la vie des grands hommes et les traits les plus marquans qui » les caractérisent.... Ne nous trompons pas d'ailleurs sur le prix d'une » action par l'éclat qui l'accompagne... » Celui qui procure à son pays un » nouveau moyen de subsistance et » une nouvelle branche de commerce, » mérite d'être mis sur la même ligne » que celui qui l'éclaire ou qui le défend.... Les vertus pacifiques, mais » obscures, s'aperçoivent à peine..... » Il est tems de faire cesser cette injustice. . . . Célébrons également » le magistrat intègre, l'ecclésiastique » citoyen, le bon père, le fils respectueux, le domestique fidèle. »

M. Clausen a été fidèle à ces principes dans le choix qu'il a fait des traits caractéristiques de l'histoire de la Russie: il les a puisés également dans l'histoire ancienne de la Russie, dans celle de son moyen âge, et dans les tems plus modernes. On est étonné qu'un pays qui n'a commencé à sortir de la barbarie que vers le commencement du dix-huitième siècle, offre dans des tems même très-reculés des exemples frappans de vertus civiles, militaires et domestiques.

Tableau des vues que se propose la politique anglaise dans toutes

les parties du monde; suivi d'un coup-d'œil historique sur les résultats des principaux traités entre la France et l'Angleterre avant le traité d'Amiens; par *N. François* (de Neufchâteau). 1 vol. in-8. *Baudouin*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Conférences secrètes entre les ex-ministres, M. *Pitt*, les lords *Grenville*, *Dundas*, etc.... avec M. *Addington*, les lords *Hawkesbury*, *Pelham*, etc.... ministres actuels de S. M. Britannique, au sujet de la rupture du traité d'Amiens et de la guerre actuelle. Deuxième édition, augmentée du plan secret de la conspiration contre le gouvernement français. 1 vol. in-8. *Ponthieu*. 3 fr. — 4 fr.

La tactique du cabinet de Saint-James dévoilée, ou Soliloques de M. *Pitt*, avec un commentaire non moins curieux que le texte, précédé d'un précis rapide sur le ministère de ce grand homme, et suivi de quelques autres pièces propres à jeter un plus grand jour sur la tactique du cabinet britannique et les causes secrètes de la déclaration de guerre par S. M. Georges III, roi de la Grande-Bretagne, etc. etc... avec cette épigraphe: *Possunt quia posse videntur.* Broch. in-8. *Prévôt*, marchand de papier, rue Saint-Denis, au Cygne, n°. 243.

Essai sur l'esprit et l'influence de la réformation de Luther, ouvrage qui a remporté le prix sur cette question proposée dans la séance publique du 25 germinal an X, par l'Institut national de France : « Quelle a » été l'influence de la réformation de Luther sur la situation » politique des différens Etats » de l'Europe, et sur le progrès » des lumières »; par *Charles Villers*. 1 vol. in-8. A Paris, *Henrichs*; à Metz, *Collignon*. 4 fr. — 5 fr. 50 c.

Rien ne caractérise plus l'esprit philosophique dont est animée la première société scientifique de la France, et peut-être de toute l'Europe, que d'avoir proposé, au milieu d'un Etat *rendu au catholicisme*, suivant l'expression de M. Villers, de déterminer l'influence de la réformation de Luther sur l'état de la société politique de l'Europe, et sur le progrès des lumières dans cette partie du globe.

Pour résoudre cette question si intéressante, M. Villers s'est attaché d'abord à en poser avec précision l'état; puis il s'est livré à des considérations générales sur l'essence des réformations en général, et sur celle de Luther en particulier. Il y a fait succéder le tableau des évènemens qui ont précédé cette réformation, et l'examen des causes qui l'ont provoqué; il a esquissé ensuite l'état politique, religieux et littéraire de l'Europe au commencement du seizième siècle; et après avoir rapidement tracé la manière dont s'est opérée la réformation, il s'est livré à des conjectures sur ce qui serait arrivé en Europe, si la réformation n'y avait pas eu lieu. Ces conjectures l'ont conduit à examiner si, dans cette hypothèse, l'esprit de la hiérarchie aurait changé.

« En considérant ainsi, dit M. Villers, ce qui aurait pu arriver et ce » qui n'est pas arrivé, n'est-ce pas, en » quelque sorte, décrire l'influence qu'a » eu la réformation sur l'état des choses » en Europe ? Il ne reste plus qu'à voir

» en détail quels ont été ses résultats » positifs. »

Envisager ainsi son sujet, en faire précéder la discussion par des considérations préliminaires aussi lumineuses, c'est s'assurer l'avantage de le traiter avec autant de succès que l'a fait M. Villers.

La première section de la partie de son ouvrage, où il s'attache à résoudre la question proposée par l'Institut, est consacrée à l'examen de l'influence de la réformation sur la situation politique des états de l'Europe. Il porte d'abord une vue générale sur l'église romaine en elle-même et dans son rapport avec la politique; il la porte ensuite sur les principaux états chrétiens. Sous un premier point de vue, il considère la situation intérieure de ces états. Son examen embrasse, en premier lieu, les états protestans; savoir, la partie protestante de l'Allemagne, le Danemarck, la Suède, la partie protestante de la Suisse, la Hollande, les Etats-Unis: en deuxième lieu, il s'occupe des états dont le gouvernement n'a point embrassé la réformation.

En ce qui concerne l'église de Rome, les lumières qu'a développées la réformation ont dissipé le prestige de son ambitieuse suprématie. En la privant d'une partie de ses richesses, qui l'aidaient à subjuguer ou à troubler toute l'Europe, la réformation a contribué encore à diminuer l'ascendant qu'elle y avait pris. Qu'on mette même de côté les états qui se sont détachés de la cour de Rome, on n'en voit aucun parmi les états catholiques où elle ait conservé toutes ses prérogatives.

A partir de la réformation introduite dans la Suède par Gustave-Vasa, cet état prit en Europe une considération qui fut portée au dernier degré sous Gustave-Adolphe, se soutint sous Christine et ses successeurs, et ne déclina sous Charles XII que par l'accroissement extraordinaire de puissance auquel s'éleva la Russie.

Ce ne fut qu'après l'établissement du luthéranisme dans le Danemarck, que ce royaume prit un certain essor, et que dans la guerre de trente ans, le roi de Danemarck, suivant l'expression de M. Villers, fut un instant l'Agamemnon de l'armée protestante.

C'est à l'introduction de la réformation en Allemagne qu'on doit les entraves qui furent mises au pouvoir exorbitant que Charles-Quint s'était arrogé dans cette vaste contrée. Ce furent les princes protestans qui continuèrent de s'opposer aux entreprises tyranniques de ses successeurs: c'est aux rois de Prusse protestans qu'on est surtout redevable de la balance qui s'est établie en Allemagne.

Quant à l'Angleterre, on ne peut pas se dissimuler que c'est l'adoption de la réformation par Elisabeth qui prépara le glorieux règne de cette princesse.

En Suisse, ce sont les cantons protestans qui ont surtout rendu respectable cette confédération.

La petite république de Genève a dû aux principes de la réforme, cette énergie qui l'a préservée du joug de son ambitieux voisin, le duc de Savoie.

C'est depuis l'adoption de la réformation que s'est élevée du fond des marais, et malgré la mer environnante, la république de Hollande, qui a bravé toutes les forces de l'Espagne, et enlevé au Portugal ses plus belles possessions dans l'Inde.

Quant aux Etats-Unis d'Amérique, on sait assez que cette nouvelle puissance fut créée par des partisans de la réformation et de la liberté, fuyant devant l'oppression et l'intolérance des partis.

Voilà le rapide tableau des effets de l'influence dans les états de l'Europe devenus protestans. Elle n'a pas été entièrement nulle sous le point de vue politique, même dans les états restés catholiques.

En France, l'esprit de républicanisme, né de la réformation, si effervescent sous les règnes de François II, de Charles IX et de Henri III, contenu sous celui de Henri IV, combattu sous le règne de Louis XIII par Richelieu, comprimé sous ceux de

Louis XIV et de Louis XV, se réfugia dans les Parlemens, et n'en sortit pas lors même que tous ses membres devinrent catholiques. C'est là que la nation retrouva, en 1788, le germe de l'indépendance et de l'opposition.

« Quand les finances épuisées, dit » M. Villers, une cour amollie, les » principes de la liberté républicaine » prêchés par quelques écrivains d'a- » près les livres anglais et autres pro- » testans, ou apportés des Etats-Unis » par l'armée française, donnèrent à » l'esprit public, avec le concours » d'autres circonstances, une impul- » sion qui se communiqua rapidement » parmi toute la nation. On n'ignore » pas, ajoute-t-il, quelle influence » eurent dans le soulèvement général » les vieux ressentimens du parti » protestant, qui étaient loin d'être » éteints, et qu'on s'était plu trop sou- » vent à envenimer avant le règne de » Louis XVI. »

L'Espagne acheta, par le déclin de sa puissance, sa persévérance dans le catholicisme. Cependant, comme l'observe très-bien M. Villers, l'influence qu'a eue en général la réformation sur l'esprit de l'humanité, a fini par atteindre déja l'inquisition elle-même. « Aujourd'hui qu'il y a peut-être plus » d'hérétiques et d'incrédules que ja- » mais en Espagne, on y voit moins » que jamais des bûchers. De grandes » réformes semblent s'y préparer; et » les rois d'origine française qui sont » placés sur le trône, suivent envers » l'église d'autres erremens que ceux » de Philippe II. »

La même observation peut s'appliquer au Portugal. Quant à l'Italie, qui avait déja perdu une si grande partie de son importance commerciale par la découverte de l'Amérique et du Cap de Bonne-Espérance, elle acheva, par la réformation, de perdre celle que lui donnait la capitale du monde chrétien.

Par un étrange contraste, cette même réforme, qui avait créé la puissance de la Hollande, et qui plus récemment a créé celle des Etats-Unis d'Amérique, a détruit l'existence politique de la Pologne. C'est aux troubles religieux qui s'y élevèrent, qu'on dut l'introduction d'une nouvelle anarchie, plus dangereuse en quelque sorte que l'ancienne. C'est en se déclarant la protectrice des dissidens contre les confédérés catholiques, que la Russie prépara le premier partage de cet état, qui nécessairement amena le second et l'anéantissement absolu de la puissance polonaise.

A l'égard de la Russie, elle doit peut-être la plus grande partie de son importance politique à cet esprit de tolérance né des principes de la réformation, qui a attiré dans ce vaste empire des colonies de sectaires, tant du midi que du nord de l'Europe, lesquels y ont introduit la connaissance de l'art militaire, les arts, le commerce, les manufactures, etc.

C'est encore de la réformation que M. Villers fait ressortir, sous le second point de vue de la situation extérieure et respective des états de l'Europe entr'eux, le système d'équilibre inconnu jusqu'alors en Europe. Il le range sous trois périodes : la première, de 1520 à 1556; la seconde, de 1556 à 1603; la troisième, de 1603 à 1648 : ce dernier état des choses s'est soutenu jusqu'à la paix de Lunéville, qui a changé la face politique de l'Europe.

M. Villers termine cette section par une récapitulation sommaire des résultats de la réformation par rapport à la politique; on retrouve tous ces résultats dans l'exposé que nous venons de faire.

Dans la seconde section de son ouvrage, consacrée à retracer le progrès des lumières opéré par la réformation, M. Villers trace à grands traits l'impulsion morale qu'elle a donnée à l'Europe, relativement à la liberté de penser, à l'étude de la religion, des langues anciennes, de l'exégèse ou critique du texte des Ecritures, de l'archæologie, de l'histoire; à celle de la philosophie, des sciences morales et politiques, des sciences mathématiques et physiques, des belles-lettres, des

langues modernes, à la culture même des beaux-arts.

A ces grands résultats, il ajoute ceux des évènemens qui ont accompagné et suivi la réformation, tels que les troubles et les guerres dans le monde politique, tels que les controverses dans le monde théologique.

C'est de la réformation qu'il fait sortir les sociétés secrètes des Francs-Maçons, des Roses-Croix, des Mystiques, des Illuminés, etc.... des Jésuites, des Jansénistes, etc.... Après de judicieuses réflexions sur l'emploi qu'on pourrait faire, dans les états restés catholiques, de la majeure partie des biens ecclésiastiques, il récapitule sommairement les résultats de la réformation par rapport au progrès des lumières; et sa conclusion est que ce que le *Dante* et *Pétrarque* furent pour la poésie, *Michel-Ange* et *Raphaël* pour les arts, *Bacon* et *Descartes* pour la philosophie, *Copernic* et *Galilée* pour l'astronomie, *Colomb* et *Gama* pour la science de la terre, *Luther* le fut pour la religion. Organes, dit-il, de la pensée universelle, ces hommes éminens exprimèrent avec vérité celle qui couvait dans un grand nombre de leurs contemporains, *et ils satisfirent d'un coup au besoin de leur siècle.*

Esquisse de l'histoire de l'Eglise, depuis son fondateur jusqu'à la réformation, pour servir d'appendix à l'*Essai sur l'esprit et l'influence de la réformation de Luther*, par *Ch. Villers*. Broch. in-8. *Mêmes adresses* que celles de l'Essai. 1 fr. — 1 fr. 25 c.

Cette esquisse est un aperçu rapide des évènemens principaux qui ont concouru au développement du dogme et aux diverses constitutions de l'église chrétienne, depuis son fondateur jusqu'à la réformation.

Dans cette esquisse, l'auteur distingue quatre périodes. La première, qu'il qualifie *démocratie*, s'étend depuis Jésus jusqu'à Constantin, de l'an 1 à 325. Dans cette période, le système d'égalité prévaut d'abord, et fait place ensuite à un système hiérarchique de subordination.

La seconde, qualifiée *oligarchie*, comprend le tems qui s'est écoulé depuis Constantin jusqu'à Mahomet, de 325 à 604. C'est l'époque de l'établissement du système patriarchal.

La troisième, dénommée *monarchie*, embrasse l'intervalle entre Mahomet et Hildebrand, de 604 à 1073. C'est à cette époque que l'autorité du siège romain devient prédominante dans l'Occident, tant au spirituel qu'au temporel.

La quatrième et dernière période, signalée sous le nom de *despotisme*, s'étend d'Hildebrand à Luther, depuis l'an 1078 jusqu'en l'an 1517. L'auteur l'a divisée en deux sections, à raison de la différence des tems. Dans les premiers tems de cette époque, l'autorité du siège romain devient illimitée; les papes sont regardés comme les représentans de Dieu, et la terre comme leur domaine. Dans les tems plus récens, la considération du siège romain décroît; son autorité en souffre. Les lumières renaissent: l'église sent le besoin d'une réformation.

Mémoire concernant la trahison de Pichegru dans les années 3, 4 et 5, rédigé en l'an VI par M. *A. de Montgaillard*, et dont l'original se trouve déposé aux archives du gouvernement. in-8. De l'imprimerie de la République. 1 fr. 20 c. — 1 fr. 80 c.

Nous ne considérerons ici cet écrit que sous le rapport de son mérite littéraire.

L'inextricable tissu de la trame ourdie par les princes émigrés, par un général français, par le gouvernement britannique, y est développé avec un rare talent. L'auteur a dessiné des portraits que n'auraient pas désavoués Salluste et le cardinal de Retz. Nous allons en extraire les principaux traits.

« Le *prince de Condé*, dit-il, acquit » cette espèce de réputation qui est la » plus aisée de toutes à conserver, » parce qu'elle n'exige qu'un esprit » médiocre et une certaine méfiance; » mais il immola en même tems sa » gloire pour jouir de quelques instans » de plus de renommée. Il ne sut être » ni courageux, ni prudent à propos. » En vain les circonstances lui devin- » rent-elles terribles ou favorables, il » les laissa fuir, ou il se soumit à leur » rigueur: on eut dit que le Destin lui » avait imposé cette tâche, d'inspirer » une grande frayeur, et de céder à » une extrême faiblesse; de tenter tout » par son cœur, et de manquer tout » par son esprit; d'être un héros sur » le champ de bataille, et un homme » sans vigueur dans le cabinet; de » concevoir de grands projets, et de » reculer devant leur exécution; de ne » manquer jamais de prévoyance, et » d'être toujours sans caractère. Ce » prince eut quelques instans d'éclat; » mais il n'eut pas un seul moment de » grandeur. Je l'ai vu céder à la for- » tune de la république, de la même » manière qu'il avait combattu ses » généraux, sans magnanimité, mais » sans lâcheté; et la crainte qu'il eut » toujours de devenir pauvre, le con- » damnait à n'être plus qu'un chef de » proscrits. Ce prince bravait la mort, » mais il craignoit l'échafaud. On l'a » vu reculer à la voix de la Renommée, » lorsqu'elle lui apportait les vœux que » la Vendée formait pour combattre » sous ses ordres. »

Le portrait du comte de Lille est tracé avec d'aussi fortes couleurs.

« Ce prince, dit-il, a beaucoup » d'instruction; son esprit est cultivé, » ses manières sont affables; mais il est » essentiellement faux et perfide. Il a » la pédanterie d'un rhéteur, et son » ambition est de passer pour un » homme d'esprit. Je ne le crois sus- » ceptible ni d'un sentiment généreux, » ni d'une résolution forte. Il n'a ja- » mais oublié, il ne pardonnera jamais » une injure, un tort, un reproche. » *Il craint la vérité et la mort.* Entouré » de ruines et de flatteurs, il n'a con- » servé de son ancien état que l'orgueil » et les vices qui l'en ont fait descendre. » Le malheur a beau l'accabler tout » entier, il n'ose point le regarder en » face; aussi, quelque rigoureuse que » puisse être pour lui l'adversité, il ne » trouvera de justification que dans » l'ame des hommes lâches et petits. » On le verra mourir dans le lit de la » proscription, après avoir fatigué la » pitié et épuisé la générosité de tous » les souverains. Ce prince frémit à la » vue d'un faisceau de piques et de » dards, et il prononce sans cesse le » nom de Henri IV. Intrigant dans la » paix, inhabile à la guerre, jaloux » d'un triomphe littéraire, et non » moins avide de richesses que pas- » sionné pour la représentation, en- » nemi de ses véritables amis et es- » clave de ses courtisans, ombrageux » et défiant, superstitieux et vindicatif, » toujours double dans sa politique, » et faux jusques dans les effusions de » de son cœur; tel est le *comte de* » *Lille*, ce prince que le hasard avait » placé si près du premier trône de » l'univers, sans lui donner aucune » des qualités qui commandent le res- » pect et qui gagnent le cœur des » peuples.... Son règne eût été celui » des favoris, et la France aurait eu à » supporter à-la-fois toutes les peti- » tesses du roi *Jacques*, toutes les pro- » fusions de *Henri III.* »

L'auteur a donné plus d'étendue encore au portrait de M. *Pitt* qu'à ceux des deux précédens personnages; mais les traits n'en ont pas moins de vigueur. Nous en extrairons seulement les plus saillans.

« M. Pitt, dit-il, est un exemple » frappant de la facilité avec laquelle » on peut usurper la réputation de » grand ministre, et abuser de celle » d'homme d'état. Jeté dès l'enfance » dans le ministère, il y déploya de » bonne heure cette facilité de travail » qui tient lieu de génie aux hommes » médiocres. Il n'eut qu'à suivre les » instructions et les exemples que son » père lui transmit, pour se perpétuer

» dans le ministère; mais il se traîna » d'une manière si servile sur les traces » qui lui avaient été marquées, qu'il » est vrai de dire que M. *Pitt* se trouve » aujourd'hui ce qu'il était il y a quinze » ans, avec le même degré de faveur » et la même incapacité de moyens qui » signalèrent son avènement au minis- » tère. M. *Pitt*, en effet, conçoit bien » les entreprises médiocres, mais il les » exécute mal; quant aux entreprises » qui exigent un grand talent, elles » sont si fort au-dessus de ses qualités » personnelles, que son amour-propre » seul peut lui faire illusion à cet » égard... Ce sentiment est porté chez » lui à son dernier période; il s'étend » sur tous les Français sans distinction, » et n'épargne pas même les grands » hommes de cette nation qui sont » descendus au tombeau. C'est avec » cette haine, dont le principe ne sau- » rait être blâmé, puisqu'il prend sa » source dans l'amour de son pays, » que M. *Pitt* gouverne despotiquement » la nation qui se dit la plus jalouse » de sa liberté. Le caractère de ce » ministre est dur et hautain. Sa vo- » lonté se plie difficilement aux conseils » de la raison, et veut même résister » aux lois de la nécessité. C'est à cette » inflexibilité d'orgueil que M. *Pitt* est » redevable de cette énergie qu'on » attribue à son ame. Peu de ministres » en Angleterre ont mieux possédés » l'art d'administrer le Parlement, de » diriger l'opinion et de maîtriser la » confiance publique..... Il connaît » parfaitement les ressorts de la cor- » ruption et de l'intrigue, et il est, » pour ainsi dire, le créateur de ce » mécanisme financier qui tire sans » cesse de l'or..... Il résulte de ces » notions, que M. *Pitt* est un orateur » éloquent, un homme versé dans les » détails de l'administration, un po- » litique de comptoir, un ministre » de banque, un homme d'état au- » dessous du médiocre.... M. *Pitt* a » donné la véritable mesure de son » incapacité dans toutes les entreprises » qu'il a tentées contre toutes les par- » ties des frontières de la France : il » a été brigand à *Lyon*, incendiaire à » *Toulon*, et boureau à *Quiberon*; » autrichien à *Valenciennes*, et an- » glais à *Dunkerque*; fédéraliste dans » le *Calvados* et sur les rives de la » *Gironde*; constitutionnel aux *Tuile-* » *ries* et à *Vienne*; anarchiste en 93, » modéré en 95; républicain et royaliste » tour-à-tour dans la *Vendée*; catho- » lique en *Angleterre*, et athée en » *France* : M. Pitt, en un mot, a » montré à l'univers ce que peut le » génie du mal secondé par la ri- » chesse. »

Pichegru et Moreau. Brochure in-8. Chez les marchands de nouveautés. 1 fr. 20 c. — 1 fr. 80 c.

VOYAGES.

Tableau historique des découvertes et établissemens des Européens dans le nord et dans l'ouest de l'Afrique jusqu'au commencement du dix-neuvième siècle, augmenté du Voyage de *Horneman* dans le *Fezzan*, et de tous les renseignemens qui sont parvenus depuis à la société d'Afrique, sur les empires du *Bornou*, du *Cashna* et du *Monou*; ouvrage publié par la société d'Afrique, et traduit par *Cuny*. 2 vol. in-8. *Fain jeune* et *Debray*. 10 fr. — 13 fr. Edition in-4°. cartonnée, 13 fr. — 15 fr.

(Nous rendrons compte de cet ouvrage dans le numéro suivant.)

LÉGISLATION, JURISPRUDENCE.

Le Digeste, ou *les Pandectes de l'empereur Justinien*, traduits en français par M. *G*** de F****, jurisconsulte, membre de l'Académie

démie de Législation et de celle des Sciences et Arts de Paris, revisés par une réunion de jurisconsultes. Première et unique traduction. 3 vol. in-8., formant les trois premiers tomes de l'ouvrage. *Moreaux et Comp.* 15 fr. — 19 fr. 50 c.

Nous avons donné, dans le numéro de nivôse, le prospectus de cet ouvrage important. L'idée générale que nous en avons fait prendre se trouve confirmée dans l'exécution par les trois premiers volumes que nous annonçons. La traduction, qui nous a paru fidelle, est accompagnée de notes utiles.

Recueil des lois composant le code civil, avec les discours des orateurs du gouvernement, les rapports de la commission du Tribunat, et les opinions émises pendant le cours de la discussion; par *les rédacteurs des instructions décadaires sur l'enregistrement et les domaines.* 3 volum. in-8. *Même adresse.* 9 fr. — 12 fr.

Ces trois volumes renferment le livre premier et partie du livre trois du nouveau code civil.

Histoire des lois sur le mariage et sur le divorce, depuis leur origine dans le droit civil et coutumier jusqu'à la fin du dix-huitième siècle; par *André Nougarède.* 2 vol. in-8. *L'Auteur*, et *Treuttel et Würtz.* (Nouvelle annonce.) 7 fr. 50 c. — 10 fr.

Il est intéressant de suivre, avec l'auteur de cet ouvrage, les variations qu'a éprouvées la législation sur le mariage et sur le divorce dans les tems les plus reculés de la législation, dans ceux du moyen âge, et surtout dans le cours de la révolution française. Les recherches dans l'antiquité sont faites avec beaucoup de discernement, et l'auteur a fait un rapprochement heureux de la nouvelle doctrine sur le mariage, le divorce et tout ce qui y est accessoire, avec celle des sectes de l'ancienne philosophie.

Considérations morales proposées comme bases d'un nouveau code général, ou Théorie de la répression des délits, par le C. *Vermeil*, membre du tribunal de cassation. 1 vol. in-12. *Rondonneau.* 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Les vues que présente cet ouvrage, la profonde moralité qui y règne, furent publiées, en 1780, sous le titre d'*Essai sur les réformes à faire dans notre législation criminelle;* mais une multitude de préjugés attachés aux vieilles habitudes, s'opposèrent alors aux réformes proposées. Les tems et les opinions ont bien changé depuis. L'auteur, aujourd'hui placé dans des circonstances plus favorables, a donc cru devoir reproduire son écrit sous un titre nouveau, en y ajoutant les réflexions que lui ont fait naître quelques lois récentes sur cette importante matière.

Notions élémentaires du nouveau droit civil, ou Exposé méthodique des dispositions du code civil, pour en faciliter l'intelligence; par M. *Pigeau*, jurisconsulte, membre de la commission chargée de la rédaction du projet d'organisation de la procédure civile. 2 vol. in-8. *Rondonneau.* 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Mémoires du Parlement de Paris, ou Recueil de ses délibérations secrètes, arrêtés et remontrances, etc.; par M. *Blondel.* Tome IIIe. in-8. On souscrit

pour cet ouvrage, qui aura 40 volumes, chez l'*Auteur*, rue de la Sourdière, n°. 51, et chez *Petit*. Le prix de la souscription pour chaque volume, est de 5 fr. — 6 fr.

Bulletin de l'Académie de Législation. XIVe. livraison.

Journal de Jurisprudence, publié par l'Académie de Législation. XIVe. livraison.

ÉDUCATION.

Recueil de recherches sur l'éducation, mémoire qui a concouru en l'an XI, à la société des sciences et arts de Grenoble, sur cette question : « Quels sont les moyens de perfectionner l'éducation morale et physique des enfans ? » Par *J. J. Drouin*, employé au ministère des relations extérieures. 1 vol. in-8. *Gide*. 3 fr. — 4 fr.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Le Petit Trésor des Artistes et Amateurs des Arts, ou le Guide sûr et infaillible des peintres, sculpteurs, dessinateurs, graveurs, etc... dans le choix des sujets allégoriques ou emblématiques qu'ils ont à employer dans leurs compositions. 3 vol. in-8. avec plus de 400 figures en taille-douce. *Pillot jeune*. 12 fr. — 15 fr.

Cet ouvrage est indispensable à l'instruction des jeunes élèves des deux sexes, à tous les chefs d'ateliers pour le décor, l'ornement et les embellissemens en tout genre, et généralement toutes les personnes qui, par état ou par goût, cultivent les arts et s'y intéressent.

Nouvelles des arts, peinture, sculpture, architecture et gravure, par *C. P. Landon*, peintre, ancien pensionnaire de la république à l'Ecole nationale des beaux-arts. Tome IIIe. XVe. et XVIe. livraisons. Chez l'*Auteur*.

Annales du Musée et de l'Ecole moderne des beaux-arts, par *le même*. IIIe. année. Ve. volume. XVIIe. et XVIIIe. livraisons.

La dix-septième livraison contient quatre planches avec leur explication : 1) Léonard de Vincy mourant dans les bras de François Ier., tableau de *Ménageot*; 2) Desaix expirant dans les bras de la Victoire, bas-relief présenté par Barthélemy *Vignon*; 3) S. Luc, tableau de la galerie du Muséum, par *Valentin*; 4) Énée emportant Anchyse sur ses épaules pour le sauver de l'embrâsement de Troye, tableau de *Blondel*.

La dix-huitième livraison renferme également quatre planches, avec leur explication : 1) l'accouchement de Marie de Médicis, tableau de la galerie du Luxembourg, par *Rubens*; 2) Marius, par *Drouais*; 3) le Christ portant sa croix, tableau de la galerie de Versailles, par *Lesueur*; 4) dessin de la barrière des Bons-Hommes ou de la Conférence.

Cours historique et élémentaire de peinture, ou Galerie complète du Muséum central de France, par *Filhol*, graveur et éditeur. XXe. livraison.

Cette livraison est composée de six planches, avec leur explication : 1) Célie prête à passer le Tibre pour retourner à Rome, de Jacques *Stella*, gravé par *Villeray*; 2) le portement de croix de *Lesueur*, gravé par *Delaunay*; 3) les joueurs de ballon de *Dolen*, gravé par *Niquet*; 4) paysage par *Dominiquin*, gravé par *Bovinet*; 5) portrait d'un vieillard de *Rembrand*, gravé par *Masquelier* fils; 6) Polymnie, dessinée par *Vauthier*, gravée par *Boutrois*.

Vie de Nicolas Poussin, considéré comme chef de l'école française, suivie de son œuvre complète. IIIe. livraison. — *Massard aîné*, place Thionville, maison l'Honorey, n°. 27. 8 fr.

Cette livraison comprend, 1) l'arche d'alliance dans le temple de Dagon, dessinée par *F. Massard*, gravée à l'eau-forte par *J. Massard*, terminée par *Massard* le père; 2) Moïse exposé sur le Nil, par *les mêmes*; 3) l'image de la vie humaine, dessinée et gravée par les *deux premiers*, terminée par *Massard* l'aîné; 4) le maître des Salisques, dessiné et gravé à l'eau-forte par *F. Massard*; 5) portrait de Jules Bospigliosi, dessiné par *F. Massard*, gravé à l'eau-forte par *A. Massard*, terminé par *Massard* aîné; 6) le pupître d'un philosophe, dessiné par *J. Massard*, gravé à l'eau-forte par *Massard* père.

Le texte de la vie du Poussin et l'explication des planches sont, comme dans les deux premières livraisons, d'une belle exécution typographique.

Recueil de vues et fabriques pittoresques d'Italie, dessinées d'après nature, par *C. Bourgeois*. peintre et éditeur. IIe. livraison. (Voyez pour l'idée de cet ouvrage, son prix et l'adresse, le numéro de pluviôse.)

Cette livraison est composée, comme la précédente, de six planches, qui offrent onze vues.

POÉSIES.

Traduction libre des odes d'Horace en vers français, suivie de notes historiques et critiques. 2 vol. in-8. A Orléans, *Jacob aîné*; à Paris, *Brunet* et *Belin*. 11 fr. — 13 fr. 50 c.

Traduction de l'Enéide en vers français, suivie de notes littéraires et morales, par l'auteur de la *Traduction libre des odes d'Horace*. 3 vol. in-8. Chez *les mêmes*. 16 fr. 20 c. — 20 fr. 50 c.

Ces deux ouvrages sont de M. *Dauteroche*, d'Orléans, littérateur distingué. Les notes qui accompagnent ces deux traductions offrent de l'instruction et de l'intérêt ; elles sont écrites avec goût. L'auteur, à qui le genre lyrique paraît être plus familier que le genre épique, a mieux réussi dans sa traduction des odes d'Horace que dans celle de l'Enéide, où l'on trouve néanmoins plusieurs morceaux bien rendus mais où, en général, le traducteur n'a pas atteint la précision de style et n'a pas fait ressortir la beauté des images de l'original, autant que paraissait le promettre le talent qu'il a développé dans sa traduction d'Horace.

Les Amours épiques, poëme en six chants, contenant la traduction des épisodes sur l'amour composés par les meilleurs poëtes épiques (Homère,

Virgile, le Tasse, l'Arioste, Milton, Camoëns), par *Perceval-Grandmaison*. 1 v. in-18. *Henrichs*, *Renouard*. 2 fr. in-12.; vélin, 5 fr.; *idem* cartonné, 6 fr.; port, 60 c.

THÉATRE.

Répertoire français, ou Recueil des tragédies et comédies restées au théâtre Français depuis Racine, pour faire suite aux éditions in-8°. de Corneille, Molière, Racine, Crébillon, et au théâtre de Voltaire, avec des notices sur chaque auteur et l'examen de chaque pièce, par M. *Petitot*. Tomes X, XI et XII. *Perlet*.

Ces 3 volumes renferment l'Homme à Bonnes Fortunes, l'Adriène, Turcaret, la Réconciliation normande, le Philosophe marié, le Glorieux, le Dissipateur, le Tambour nocturne, l'Homme singulier, la Métromanie.

Le Contrariant, comédie en cinq actes et en vers, de M. *Pradel*, représentée pour la première fois le 3 ventôse an XII, sur le théâtre de Molière. *Capelle et Compagnie*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Une Heure de Mariage, comédie en un acte, mêlée de chants, par *C. G. Etienne*, musique de M. *Daleyrac*, représentée pour la première fois sur le théâtre de l'Opéra-Comique, le 25 ventôse an XII. Madame *Masson*. 2 fr. 20 c.

Le Sigisbé, ou *le Fat corrigé*, comédie en deux actes et en vers, mêlée de musique, poëme de feu *Marmontel*, musique de M. Louis *Piccini*. *Même adresse*. 1 fr. 20 c.

Eugénie et Solange, comédie en un acte et en prose, par M. Francis *Levasseur*, représentée pour la première fois sur le théâtre des Jeunes-Elèves. *Même adresse* et même prix.

L'Epoux généreux, ou *le Pouvoir des Procédés*, comédie en un acte et en prose, paroles de feu *Dajaure*, musique de M. *Solié*, reprise au théâtre Faydeau le 17 pluviôse an XII. *Même adresse* et même prix.

Théâtre de Lafontaine, édition stéréotype d'*Hérhan*. 1 v. in-18. *Renouard*. 1 fr. 20 c. — 1 fr. 50 c.

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE.

Scelta di alcune comedie del Goldoni per uso de' dilettanti della lingua italiana. Nuova edizione corretta da L. Pio. In Parigi al negozio di libri italiani di Fayole; (en français): Choix de quelques comédies de Goldoni, à l'usage des amateurs de la langue italienne. Nouvelle édition, corrigée par L. Pio. *A Paris, au magasin des livres italiens de Fayolle*. 1 v. in-12. 3 fr. 60 c. — 4 fr. 60 c.

Cato a tragedy by Joseph Addison; (en français): Caton, tragédie de Joseph Addison, suite du choix de pièces du théâtre anglais, publié par *Théophyle Barrois fils*, libraire pour les livres étrangers, quai

Voltaire, n°. 3. 1 vol. in-12. 1 fr. 20 c. — 1 fr. 50 c.

ROMANS.

Alfred, ou *le Hussard parvenu*, romance historique du 18e. siècle, par *J. S. F. Lamartellière*, membre de plusieurs sociétés littéraires. 4 vol. in-12. avec fig. imprimerie de *Chaignieau l'aîné*. 7 fr. 50 c. — 9 fr.

Edouard de Berville, ou *Aventures d'un étourdi*, contenant ses voyages, ses amours et ses campagnes en Allemagne, en Hollande, en Italie et en Egypte. 5 vol. in-12. avec fig. A Versailles, *Locart*; à Paris, *Desprez*. *Même prix*.

Laure et Dorigny, ou *la Religieuse d'Alençon*, histoire véritable, par mad. *L. V.*, auteur de *Betzy*, etc. 2 volum. in-12. *Duponcet*. 3 fr. 60 c. — 4 fr. 60 c.

Belmour, par mad. *Dymer*, roman traduit de l'anglais par mad. *H....n*. 2 volum. in-12. *Demonville*. 3 fr. — 4 fr.

Charles, ou *Mémoires historiques de M. de Labussière, ex-employé au comité de salut public*, servant de suite à l'histoire de la république française, avec des notes sur les évènemens extraordinaires arrivés sous le règne des décemvirs, rédigés par M. *Liénart*, jurisconsulte, avec cette épigraphe ; *Exterminez, grands Dieux, de la terre où nous sommes, quiconque avec plaisir répand le sang des hommes*. (*Mahomet*, Volt.) 5 vol. in-12. ornés de gravures. *Marchand*. 7 fr. 50 c. — 9 fr.

La Princesse de Montpensier, par mad. de *Lafayette*. 1 vol. in-12. *Renouard*. Papier vélin. 4 fr. — 4 fr. 75 c.

Ce roman, sorti de la plume de l'auteur de *la Princesse de Clèves* et de *Zaïde*, était peu connu, et méritait néanmoins de l'être. On doit savoir gré au citoyen Renouard d'en avoir donné une nouvelle édition de la plus grande élégance. Il n'en a été imprimé que peu d'exemplaires, tous sur papier vélin, et quelques-uns seulement sur très-beau vélin *in membranis*.

Maglorie, ou *les Mines du Tyrol*, anecdote véritable, par mademoiselle ***, auteur d'*Eugénie*, etc. 1 vol. in-12. *Henrichs* et *Pougens*. 1 fr. 80 c. — 2 fr. 25 c.

Julie de Mersan, ou *Trop de complaisance entraîne souvent bien des malheurs*, histoire anglaise. 2 vol in-12. *Batillot*. 3 fr. — 4 fr.

L'Homme au masque de fer, par *J. J. Regnault*, auteur du Cimetière de la Madeleine, et éditeur des œuvres de Berquin. 4 vol. in-12. ornés du portrait de l'homme au masque de fer, peint antérieurement à sa longue détention. *Frechet*. 7 f. 20 c. — 9 fr. 50 c.

Renaud et Justine, ou *le Rendez-vous nocturne*. 2 vol. in-18. avec fig. *Pillot* et *Pigoreau*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Les Journées de Village, ou *Ta-*

bleau d'une bonne Famille, par *Ducray-Dumesnil*. 8 vol. in-18. ornés de 72 figures. *Leprieur*. 12 fr. — 15 fr.

Nouvelle Bibliothèque des Romans, par une société de gens de lettres. VIe. année. Tome VIIIe. *Demonville* et *Dentu*.

A la tête de ce volume est une lettre sur les romans, remplie de vues judicieuses, et écrite avec beaucoup de goût. On en annonce une suite qui se fera vivement desirer.

MUSIQUE.

Instruction théorique et pratique sur l'accord du piano-forté, par *A. Louet*. Broch. in-8. *Leduc*. 1 fr. 50 c.

Cet ouvrage apprend en très-peu de tems, aux personnes les moins exercées, à accorder parfaitement cet instrument.

Trois Trios pour deux Violons et Violoncelle, par *Baillot*. Œuvre quatre. 9 fr.

Deux airs variés pour deux Violons et Violoncelle, par *le même*. 3 fr.

BIBLIOGRAPHIE.

Dictionnaire bibliographique, par M. *Desessarts*. Deuxième édition. *Desessarts*. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

ANTIQUITÉS.

Choix de costumes civils et militaires des peuples de l'antiquité, leurs instrumens de musique, leurs meubles et les décorations intérieures de leurs maisons, d'après les monumens antiques, avec un texte tiré des anciens auteurs; dessiné, gravé et rédigé par M. de *Willemin*. XVIIe. livraison. Petit in-fol. *Treuttel et Würtz*.

Cette livraison comprend 6 planches, avec les explications, savoir : 1) un candelabre grec inédit, trouvé à Herculanum; 2) des ornemens et vases à boire des Grecs; 3) des mosaïques et d'autres verres à boire des Grecs; 4) des cratères, grands vases grecs pour mettre l'eau avec le vin; 5) les sièges et oreillers des Grecs; 6) les tablettes, les encriers, les styles, les plumes et les volumes des Grecs.

Recherches sur les costumes, les mœurs, les usages religieux, civils et militaires des anciens peuples, d'après les auteurs célèbres et les monumens antiques; ouvrage mêlé de critique et de préceptes utiles aux jeunes peintres, sculpteurs, architectes et autres artistes ou amateurs; revu et corrigé d'après les remarques de l'Institut national; par *J. Maillot*, ancien directeur de l'Académie des Arts de Toulouse, professeur près l'Ecole centrale, etc. publié par *P. Martin*, ingénieur des ponts et chaussées, et membre de la commission des monumens d'Egypte. 1 vol. in-4°. Tome. Ier. *Didot aîné*, *Firmin Didot*, *Henrichs*.

Cet ouvrage sera composé de trois volumes. Le prix de chaque volume est de 90 fr. en payant à mesure qu'ils paroissent, et de 75 fr. en payant à-la-fois. Ces trois volumes contiendront 1000 pages d'impression et 310 planches. Le texte, carré fin; planches, grand-raisin. *Idem*, petit-jésus superfin: prix 200 fr.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Œuvres diverses de Lafontaine, édit. stéréotype d'*Herhan*. 1 v. in-18. *Renouard*. 2 fr. 40 c.

Les Amours de Psyché et de Cupidon, suivis des poëmes d'*Adonis*, de la *Captivité de Saint-Marc* et du *Quinquina*. Même édition. 1 vol. in-18. Chez *le même*. 1 fr. 20 c.

Des secours que l'étude des langues, de l'histoire, de la philosophie et de la litterature offrent à la théologie, discours prononcé à l'ouverture de l'Académie protestante de Strasbourg, le 15 brumaire an XII, par *Isaac Haffner*, professeur en théologie. Brochure in-8. *Kœnig*.

L'Improvisateur français, par *S.....* (de l'Oise). Tome IVe. 1 vol. in-12. *Goujon* fils. Même prix que les précédens. Les tomes I, II, III et IV forment ensemble 1644 pages. 12 fr. — 16 fr.

Nouvelle théorie des Êtres, suivie des erreurs de Condillac dans sa logique, et de celles de Voltaire dans sa métaphysique, par le citoyen *Aubry*, ex-prieur et principal du ci-devant collège bénédictin de Commercy. Brochure in-12. Commercy, *Denis*; Paris, *Laurens jeune*. 50 c. — 75 c.

Characters continued from Hume, Smollet, Clarendons, with the life of Smollet publishd by Persons and Galignani; (en français): Continuation des caractères de Hume, Smollet, Clarendon, avec la vie de Smollet. Nos. VI et VII. *Persons, Galignani*.

Rural tales, ballads, and songs by Robert Bloomfield *author of the farmerisbay*; (en français): Contes champêtres, ballades et chansons de Robert *Bloomfield*, auteur du *Valet de Ferme*.

Peu de chose ou rien, colifichets littéraires par Augustin *Blanchet*. Brochure in-18. *Patris*.

ÉTUDE DES LANGUES.

La langue française et l'orthographe enseignées par principes, par M. *Fournier*, membre de plusieurs sociétés savantes, et professeur des langues française, latine, anglaise et allemande. IIIe. édition. 1 vol. in-12. Chez l'*Auteur*, rue Traînée, no. 683. 1 fr. 25 c. — 1 fr. 50 c.

Cet ouvrage, à l'aide duquel on peut seul, et sans le secours d'aucun maître, apprendre à parler et à écrire correctement la langue française, est divisé en vingt-quatre chapitres ou leçons, et renferme des règles intéressantes sur les parties du discours, la terminaison des mots, l'emploi des doubles consonnes, et les participes qui, suivant l'auteur, n'ont point été suffisamment

traités jusqu'à ce jour par les grammairiens.

JOURNAUX ET ALMANACHS.

Archives littéraires de l'Europe, ou Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie, par MM. *Suard*, *Morellet*, *Ségur aîné*, *Malouet*, *Bourgoing*, *Garat*, *Mathieu-Dumas*, *Degérando*, *Savoye-Rollin*, *Lasteyrie*, *Depradt*, *Lechevalier*, *Villers*, *Vassali*, *Blessig*, *Correa de Serra*, *Paroletti*, *Stapfer*, *Schweighauser*, *Pfeffel*, *Fischer*, *Butenschoen*, etc.., suivis d'une gazette littéraire, Nos. I et II.

Il paraîtra à la fin de chaque mois, à compter du mois de janvier 1804, un cahier de cet ouvrage périodique.

Le prix de l'abonnement est de 30 fr. par an, de 15 fr. pour six mois, de 9 fr. pour trois mois.

On s'abonne chez les libraires-éditeurs de cet ouvrage : *Henrichs* à Paris, *Cotta* à Tubingue, ainsi que chez les principaux libraires de l'Europe.

Tous les envois et paquets doivent être adressés francs de port.

Almanach des Gourmands, servant de guide dans les moyens de faire excellente chère, par un vieil amateur. Seconde année. 1 vol. in-18. avec une gravure représentant les audiences d'un gourmand. *Maradan*. 1 fr. 80 c. — 2 fr. 25 c. Les deux années ensemble, 3 fr. 60 c. — 4 fr. 50 c.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

L'académie royale des belles-lettres, histoire et antiquités, à Stockholm, avait mis au concours, pour le mois de janvier 1804, la question suivante : « Déterminer les avantages ou les inconvéniens des méthodes imaginées dans les derniers siècles, relativement à l'études des sciences. »

Le prix a été décerné, dans la séance du 12 mars, à M. *J. M. Degérando*, demeurant à Paris, correspondant de l'Institut national.

La classe des sciences morales et politiques de l'Institut national avait mis au concours la question suivante : « Quelle a été l'influence de la réformation de Luther sur la situation politique des différens Etats de l'Europe, et sur le progrès des lumières ? »

Le prix aurait dû être adjugé à la séance du 15 messidor an XI. La nouvelle organisation de ce corps en a décidé autrement. C'est à la classe d'histoire et de littérature ancienne, qui remplace la ci-devant académie des inscriptions et belles-lettres, que ce jugement s'es trouvé remis, et cette classe l'a proclamé dans sa séance publique du 2 germinal an XII, en faveur du Mémoire de Charles *Villers*, dont nous rendons un compte étendu dans le présent numéro.

Il vient de paraître l'ouvrage intéressant qui suit :

Alliance des jacobins de France avec le ministère anglais ; les premiers représentés par le citoyen *Méhée*, et le ministère anglais par MM. *Hamond*, *Yorck*, et les lords *Pelham* et *Hawkesbury* ; suivie des stratagêmes de Fr.... *Drake*, sa correspondance, ses plans de campagne, etc.

Ces esprits dont on nous fait peur,
Sont les meilleurs gens du monde.

ZÉMIRE ET AZOR.

De l'imprimerie de la République. A Paris, chez *Treuttel et Würtz*, quai Voltaire, no. 2 ; à Strasbourg, chez les mêmes libraires, Grand'rue, no. 15. Prix, 3 fr. — et 4 fr. franc de port.

JOURNAL GÉNÉRAL
DE LA
LITTÉRATURE DE FRANCE.

GERMINAL AN XII de la République française.

Les doubles prix ajoutés aux articles annoncés dans ce journal, et séparés par un tiret —, désignent le prix pour Paris. et celui des ouvrages rendus franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la république. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIERE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Histoire naturelle des Oiseaux d'Afrique, par *F. Levaillant*. XXIVe. livraison. In-fol. fig. coloriées et en noir, 30 fr.; in-4. fig. coloriées, 18 fr.; avec fig. en noir, 6 fr.

Cette livraison comprend six planches, avec leurs explications : 1) la mésange brune mâle, la mésange grise à joue blanche; 2) le cap-nègre mâle et femelle; 3) le quadricolor mâle et femelle; 4) le gobe-mouche tchitreo mâle et femelle; 5) le nid du gobe-mouche tchitrec; 6) le gobe-mouche tchitrecbé roux mâle et femelle.

Histoire naturelle des Perroquets, par *F. Levaillant*. XVe. livraison. Prix, 30 fr. La XVIe. livraison a été annoncée dans le N°. de Brumaire an XII, p. 421.

La XVe. livraison comprend six planches, avec leurs explications : 1) l'amazone femelle; 2) l'amazone femelle d'un plumage différent; 3) l'amazone tête jaune; 4) l'amazone à calotte bleue; 5) l'amazone tapiré en rouge; 6) l'amazone tapiré en jaune.

Annales du Muséum d'histoire naturelle. XVIIIe. et XIXe. cahiers. in-4. *Levrault, Schœll et Compagnie*. Prix pour douze cahiers, 48 fr. — 60 fr.

Le dix-huitième cahier contient les articles suivans : 1) mémoire sur un nouveau minéral de l'Isle-de-France, reconnu par l'analyse pour un véritable phosphate de fer pur et cristallisé, par *A. F. Fourcroy*; 2) mémoire sur la culture des *dahlia*, et sur leur usage dans les ornemens des jardins, par *A. Thouin*; 3) suite des mémoires sur les fossiles des environs de Paris, par *Lamarck*; 4) suite des recherches sur les os fossiles de la pierre à plâtre des environs de Paris, par *Cuvier*; 5) supplément sur les plantes onagraires, par *A. L. Jussieu*; 6) correspondance;

7) état des graines et des végétaux vivans donnés au Muséum par les établissemens et les particuliers avec lesquels il est en correspondance, depuis le 1er. vendémiaire jusqu'au 1er. messidor an XI; 8) tableau des productions végétales distribuées et reçues par l'administration du Muséum d'histoire naturelle, depuis le 1er. vendémiaire jusqu'au 1er. messidor an XI.

Ce cahier est enrichi d'un planche représentant coloriées les trois espèces de *dahlia* suivantes: dahlia *pinnata*, dahlia *purpurea*, dahlia *rosea*; de cinq autres planches où sont figurés les différens os des fossiles trouvés dans la pierre à plâtre des environs de Paris, et d'une planche de minéraux.

Le dix-neuvième cahier contient les articles suivans: 1) quatrième notice historique sur le Muséum d'histoire naturelle; 2) observations sur le thé, par *Desfontaines*; 3) notice sur les dégâts occasionnés dans le jardin du Muséum d'histoire naturelle par l'ouragan du 6 nivôse an XII, par *A. Thouin*; 4) suite des mémoires sur les fossiles des environs de Paris, par *Lamarck*; 5) mémoire sur un nouveau genre de mammifères à bourse, nommés *péramèles*, par *E. Geoffroy*; 6) suite des recherches sur les os fossiles de la pierre à plâtre des environs de Paris, par *G. Cuvier*. Cette suite forme un cinquième mémoire sur les os du tronc. La première section de ce mémoire contient la description d'un squelette presqu'entier trouvé dans les carrières de Pantin. Ce squelette paraît appartenir à une espèce appelée *palæotherium*.

La seconde section du troisième mémoire, qui traitera des pieds de devant, et le quatrième mémoire, où sont décrits les os des épaules, des bassins des bras et des jambes, n'attendent pour paraître que quelques objets nécessaires pour les compléter.

Traité élémentaire d'histoire naturelle, ouvrage composé par ordre du gouvernement pour servir à l'enseignement dans les lycées nationaux, par *A. M. Constant-Duméril*, docteur en médecine, professeur d'anatomie et de physiologie à l'école spéciale de médecine, et membre de plusieurs sociétés savantes et littéraires. 1 vol. in-8. *Deterville*. 4 fr. 75 c. — 6 fr.

Cet ouvrage ayant été principalement destiné à l'instruction de ceux qui ne sont encore initiés dans aucune des branches de l'histoire naturelle, a été disposé dans la forme de *demandes et de réponses*; mais comme sous ce simple appareil il s'y trouve des recherches qui peuvent être utiles à ceux mêmes qui sont plus avancés dans l'étude de cette science, le libraire prévient qu'il a fait tirer des exemplaires *sans demandes* pour les personnes déja instruites en histoire naturelle.

Le cit. *Cuvier* ayant été chargé d'une mission très-importante pour l'instruction publique, ne pouvait plus alors, dit le cit. *Duméril*, écrire des élémens dont le gouvernement n'aurait pas confié la rédaction à un autre qu'à ce savant distingué, sans la promptitude avec laquelle il desirait que ces élémens fussent publiés. Déja, ajoute-t-il avec modestie, le cit. Cuvier avait bien voulu associer son nom aux travaux de l'auteur, en lui permettant de rédiger ces leçons d'anatomie comparée: il avait favorisé son instruction par ses conseils, par des moyens d'étude qu'il avait mis à sa disposition, par des leçons publiques où il lui avait permis de le suppléer; en un mot, il était son élève, et c'est probablement, conclue-t-il, ce qui l'aura fait choisir pour rédiger les élémens d'histoire naturelle qu'il publie.

Le cit. Duméril s'est efforcé de mettre ce traité au niveau des connaissances modernes.

Il a donné peu de détails sur les corps brutes, cette partie devant être exposée dans les traités élémentaires de chymie et de minéralogie dont sont

chargés les CC. *Adet* et Alexandre *Brogniart* : il a cependant consulté les ouvrages des CC. Fourcroy et Haüy.

Ne pouvant pas donner à l'histoire naturelle des végétaux tous les développemens qu'elle aurait exigés, il s'est principalement attaché à faire connaître leur organisation, leurs particularités et leurs usages : il a cependant exposé les divers moyens qu'on emploie pour arriver à leur connaissance, et principalement la méthode naturelle du cit. Jussieu.

Dans l'histoire des animaux, le cit. Duméril a toujours eu soin d'indiquer les mœurs, et il s'est efforcé de les faire, pour ainsi dire, deviner d'avance par le tableau succint de l'organisation; il a adopté pour chacune des classes les méthodes ou les systêmes qu'il a cru les meilleurs.

Il parle des mammifères dans l'ordre naturel que le cit. *Cuvier* a publié en commun avec le cit. Geoffroy.

Les oiseaux sont aussi disposés par familles, à-peu-près comme dans les tableaux synoptiques de l'anatomie comparée du cit. Cuvier, pour lesquels celui du cit. *Lacépède* avait été consulté.

Les reptiles offrent les quatre familles indiquées par le cit. *Brogniart*; les genres sont ensuite exposés d'après quelques vues qui sont propres à l'auteur, ou d'après celles que le cit. *Lacépède* a consignées dans quelques mémoires particuliers publiés dans ces derniers tems. Il a entièrement adopté et analysé le grand travail de ce savant naturaliste sur la classe des poissons.

Les mollusques et les crustacées sont rangés d'après la méthode que le cit. *Cuvier* a proposée à l'auteur dans son tableau élémentaire. Il a cependant profité, pour cette partie, de l'ouvrage du cit. *Lamarck*. Il a distribué les insectes en familles naturelles, presque dans le même ordre que celui qui avait été précédemment indiqué dans le tableau placé à la fin du prémier volume des leçons d'anatomie comparée, pour lequel le cit. Cuvier et lui avaient consulté alors l'ouvrage du cit. *Latreille*.

Enfin, l'histoire des vers est exposée à-peu-près comme le cit. Cuvier l'avait tracée à cette même époque, en faisant une classe à part des espèces chez lesquelles il existe une circulation.

Cet exposé montre l'état actuel de l'histoire naturelle en France, et les grands progrès qu'elle a faits dans ces dernières années, où, en s'occupant de protéger les sciences et en honorant ceux qui s'y livrent avec succès, le gouvernement les a fait cultiver avec plus d'activité que jamais.

L'auteur forme le vœu que son ouvrage puisse servir de guide aux professeurs, et qu'il excite au moins dans les élèves le desir d'une instruction plus complète : il croit avoir atteint à ce dernier but, en leur indiquant les sources principales où ils pourront puiser comme lui.

MINÉRALOGIE.

Journal des Mines, ou Recueil de mémoires sur l'exploitation des mines, et sur les sciences et les arts qui s'y rapportent, par les CC. *Haüy*, *Vauquelin*, *Baillet*, *Brochant*, *Tremery* et *Collet-Descotils*. Nos. 87 et 88.

Le nº. 87 contient, 1) une nouvelle méthode d'assigner la direction des percemens dans les mines, et de tracer les plans des ouvrages souterrains, par *S. F. Daubuisson*; 2) un essai fait dans une fonderie de fer du Tyrol, avec de la tourbe carbonisée et non carbonisée, extrait par *le même*; 3) des notes sur la platine, par M. *Mussin Pushkin*, extrait des annales de chymie de *Crell*; 4) une notice sur les moyens de désinfecter l'air, et sur l'usage des appareils désinfectans; 5) extrait d'un ouvrage de M. *P. Fragossa de Figueïra*, ayant pour titre : *Kurze Beschreibung aller Amalgamir-und Schmelzarbeiten*, etc... ou Description abrégée de tous les travaux, tant d'amalgamation que des fonderies qui sont actuellement en usage dans les ateliers de Halsbruck,

près de Freyberg, extrait par le cit. *Houry*, inspecteur des mines; 6) annonces sur du carbone contenu dans l'amphibole, par M. *Lampadius*, et sur un traité de l'aménagement.

A dix numéros est jointe une planche où sont figurés des plans de mines.

Le n°. 88 renferme, 1) des analyses comparées de plusieurs espèces de talcs; par le cit. *Vauquelin*; 2) une notice sur la structure minéralogique de la contrée de Sala en Suède, par M. d'*Andrada*; 3) la description d'un nouveau mécanisme pour contrebalancer les cables et les chaînes employées dans les puits des mines, par *William Featherstonhaugt*; 4) un mémoire sur la scintillation des bois charbonnés, extrait d'une lettre du cit. *Lemaitre*, inspecteur-général des poudres et salpêtres, au conseil des mines de la république; 5) un autre mémoire sur la fabrication du fer et de l'acier dans les forges de la Styrie, par le cit. *Rambourg*, maître des forges de Tronçais; 6) des réflexions sur l'origine de diverses masses de fer natif, et notamment de celles trouvées en Sibérie par Pallas, traduites de l'allemand de M. *Chladni*, par *Eugène Coquebert*.

A ce numéro est jointe une planche sur laquelle est figuré un nouveau contre-poids pour les cables et les chaînes employées dans les puits des mines.

BOTANIQUE.

Choix des Plantes, dont la plupart sont cultivées dans le jardin de *Cels*, par *E. P. Ventenat*. Ve. livraison.

Cette livraison comprend six planches, avec leurs explications : 1) *notelæa*, formé des deux mots grecs *notos* et *elaia*, qui signifient *australis olea*, olivier antarctique, famille des jasminées suivant *Jussieu*, diandrie monogynie suivant *Linnée*, originaire des îles de la mer du Sud; 2) *clitoria heterophylla*, famille des légumineuses suivant *Jussieu*, diadelphie décandrie suivant *Linnée*, originaire de l'Isle-de-France; 3) *mimosa glandulosa*, famille des légumineuses suivant *Jussieu*, polygamie monoécie suivant *Linnée*; 4) *mimosa horridula*, famille des légumineuses suivant *Jussieu*, polygamie monoécie suivant *Linnée*, originaire de la Virginie et de la Floride; 5) *amsonia angustifolia*, famille des apocinées suivant *Jussieu*, pentandrie monogynie suivant *Linnée*, originaire de l'Amérique septentrionale; 6) *indigofera diphylla*, famille des légumineuses suivant *Jussieu*, diadelphie décandrie suivant *Linnée*, originaire d'Afrique.

Plantes des îles de l'Afrique australe, formant des genres nouveaux ou perfectionnant les anciens, accompagnées de dissertations sur les différens points de physiologie végétale, par *Aubert du Petit-Thouars*. Première livraison. in-4. A Paris, chez l'*auteur*, rue du Cherche-Midi, n°. 294; mad. *Huzard*, et *Treuttel et Würtz*. 6 fr.

Le discours préliminaire de cet ouvrage est destiné à donner, 1°. un apperçu succint d'un voyage de dix ans que M. du Petit-Thouars vient d'exécuter dans les parties australes de l'Afrique, principalement sur les îles de France, de Bourbon (aujourd'hui l'île de la Réunion) et de Madagascar; 2°. à annoncer l'ouvrage qui en sera le résultat. Il formera l'histoire des plantes observées sur ces îles. L'auteur ne pouvant pas le publier tout à-la-fois, en détache les objets qui peuvent intéresser davantage la botanique. Ce sont les genres nouveaux, et des faits importans pour la physiologie végétale; ils seront contenus dans douze cahiers semblables à celui qui paraît maintenant, ensorte qu'il doit être considéré comme un prospectus et un échantillon des autres qui suivront dans le plus court délai : ils formeront, avec les planches, deux volumes in-4°.

Ce cahier contient, 1°. une dissertation sur les rapports naturels du *cycas*, tirés de sa germination et des parties de sa fructification ; 2°. huit plantes que l'auteur regarde comme formant des genres nouveaux ; ils sont précédés d'une introduction, dans laquelle M. du Petit-Thouars développe la marche qu'il a tenue pour la détermination de leur caractère générique. Comme elle s'écarte en plusieurs points de celle de *Linnée*, il se croit obligé d'exposer les raisons qui l'ont engagé à adopter ces changemens ; ou plutôt, les ayant empruntés de M. *Correa de Serra*, il le laisse lui-même expliquer ses motifs, en traduisant des *Transactions de la Société Linnéenne* le préambule d'un mémoire sur deux genres nouveaux de la famille des orangers, dans lequel ce savant distingué fait sentir la nécessité de la réforme qu'il introduit dans cette partie de la science.

Les caractères génériques sont décrits en latin ; mais ils sont accompagnés d'une description spécifique française. Voici les genres qui forment cette livraison : le *didymeles*, dioécie diandrie de *Linnée* ; le *ptelidium*, tétrandrie monogynie ; l'*hecatea*, dioécie syngénésie ou gynandrie ; le *calypso*, triandrie monogynie ; le *dicoryphe*, tétrandrie digynie ; le *bonamia*, pentandrie monogynie ; le *monimia*, dioécie polyandrie ; enfin le *calpidia*, décandrie monogynie.

M. du Petit-Thouars promet, pour la livraison prochaine, l'examen des rapports naturels de ces genres. Comme il n'a pu encore les déterminer tous, il engage les botanistes à tâcher de les découvrir : ce sont des espèces de problêmes qu'il leur donne à résoudre. Dix planches accompagnent cette livraison ; deux appartiennent au mémoire sur le *cycas*, et les autres à chacun des genres. Ces gravures sont au simple trait, et contiennent des détails très-multipliés sur toutes les parties de la fructification. Exécutées d'après les esquisses dessinées par l'auteur lui-même, sur les objets vivans, elles compenseront peut-être aux yeux des naturalistes, par leur exactitude, ce qui leur manque pour le fini.

Les faits nouveaux que contient cet ouvrage, et la manière dont ils sont présentés, doivent en faire desirer la suite par tous les amateurs de botanique.

PHYSIOLOGIE, MÉDECINE, CHIRURGIE.

Coup-d'œil sur les révolutions et sur la réforme de la médecine, par *J. G. Cabanis*, membre du Sénat Conservateur, de l'Institut national de France, de l'Ecole et Société de médecine de Paris, et de plusieurs sociétés savantes et littéraires. 1 vol. in-8. *Crapart*, *Caille* et *Ravier*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Le titre de cet excellent ouvrage en indique la division. Dans la première partie, l'auteur parcourt avec ce coup-d'œil rapide qui n'appartient qu'au génie, les révolutions par lesquelles a passé la médecine dans les tems anciens et modernes, et nous donne ainsi l'histoire philosophique de cette science sur laquelle l'érudition s'était seulement exercée jusqu'à ce jour. Dans la seconde partie, il applique savamment l'analyse à l'art de guérir considéré dans ses différentes branches, et en exposant les rapports de cet art important avec les autres connaissances humaines, il indique les secours que la médecine peut en tirer et les écueils qu'elle doit éviter dans ce rapprochement-là même. Cette manière d'envisager un sujet si important deviendra pour nous la matière de deux extraits, dans lequels nous ferons remarquer la sagacité des recherches, la profondeur des aperçus, la noblesse du style, la vigueur du pinceau, par quelques citations de l'ouvrage même.

Premier extrait.

L'auteur, sans s'égarer dans des

conjectures toujours vaines, quelque savantes qu'elles puissent être d'ailleurs sur les tems obscurs où l'on pratiqua pour la première fois l'art de guérir, se renferme dans cette considération générale : c'est que la médecine fut originairement entre les mains des chefs des peuplades, des poètes, et sur-tout des prêtres.

La première de ces assertions est appuyée sur les plus anciens monumens des tems héroïques. *Chiron*, *Ariste*, *Thésée*, *Salomon*, *Teucer*, *Patrocle*, *Antolicus*, *Ulysse*, ne furent pas moins honorés en Grèce pour leurs connoissances en médecine que pour leurs exploits.

Les poètes rivalisèrent avec les chefs des nations et les guerriers dans l'art de guérir. *Linus*, *Orphée*, *Musée* et plusieurs autres, ont chanté cet art bienfaisant qui prolonge la vie et appaise la douleur. *Hésiode* avait composé un poëme sur les propriétés des plantes : dans celui des œuvres et des jours, il conseille plusieurs pratiques médicales ou diététiques. *Homère* parle souvent des blessures de ses héros en homme à qui la structure du corps humain n'était pas entièrement inconnue ; et sans partager l'enthousiasme quelquefois excessif de ses admirateurs, on peut dire que s'il se trouve dans ses ouvrages des erreurs anatomiques grossières, on y rencontre aussi assez fréquemment des observations fines de physiologie, quelques passages curieux sur la manière d'alors de panser les plaies, et des particularités remarquables touchant l'effet des remèdes.

« Les prêtres, dit l'auteur, ne tardèrent pas à s'emparer de la médecine. Il leur fut facile, comme il l'observe très-judicieusement, de l'identifier avec leurs autres moyens de pouvoir. L'art de guérir et l'*art sacerdotal* avaient, en effet, plusieurs traits de ressemblance ou d'analogie. L'un et l'autre mettent en jeu les mêmes ressorts, la crainte et l'espérance ; et quoique les objets de ces deux passions ne soient pas les mêmes dans les mains du prêtre et dans celles du médecin, leurs efforts avaient à-peu-près le même degré de force en faveur de tous les deux. Il est certain que la médecine, comme la superstition, exerce sur les imaginations une influence proportionnée à leur faiblesse ; encore même la première, agissant sur des objets plus palpables et plus réels, il arrive que les hommes les plus raisonnables et les plus éclairés ne résistent jamais entièrement à son pouvoir. En un mot, aucun art n'a pénétré plus avant dans le cœur humain ; aucune fonction ne met à portée de s'emparer plus facilement du secret des familles ; aucune doctrine (sauf celles-là même qui se rapportent à l'action des puissances invisibles) ne touche de si près à toutes ces idées fantastiques dont l'esprit de l'homme, trop resserré dans le champ de la réalité, se nourrit avidement ; aucune ne fournit des mobiles plus indépendans de toutes les révolutions de l'état social aux hommes qui, vivant de la crédulité publique, la cultivent avec soin comme un fertile domaine. Les prêtres durent donc bientôt vouloir devenir, et ils devinrent en effet médecins : c'est ainsi que chez la plupart des sauvages la médecine est pratiquée par les prêtres et les jongleurs. Dès ce moment, la médecine et la religion ne formèrent plus qu'un système unique. Pour accréditer le culte de leurs dieux, les prêtres annonçaient des cures merveilleuses opérées en leur nom. Pour rendre la médecine plus respectable, ils en fondaient la certitude sur leur commerce habituel avec la Divinité : ils prêchaient et guérissaient tout à-la-fois. »

Ces observations, tout à-la-fois piquantes et profondes, sont confirmées par ce que Strabon nous rapporte des gymnosophistes, qui prétendaient posséder beaucoup de remèdes précieux ; par ce qu'on nous raconte des Druïdes, qui, dans le sein de leurs forêts, employaient le *gui de chêne* contre les

poisons et la stérilité, et le *selago*, plante analogue à la sabine, comme une sorte de panacée et de remède universel. Chez les Juifs, les fonctions de prêtre et de médecin semblent avoir été assez étroitement réunies. Aux Lévites était confié spécialement le traitement de la lèpre; et les Pharisiens, prêtres hypocrites, et dominateurs, n'étaient les ennemis déclarés des Esséniens ou *Thérapeutes*, dont le nom signifie guérisseurs, médecins, que parce que ceux-ci, cultivant la médecine pour perfectionner les ames, en rendant les corps plus sains, étaient pour eux de dangereux rivaux dans l'art de guérir.

Mais c'est en Egypte surtout que les prêtres, par la réunion des fonctions sacerdotales que leurs souverains même, les Pharaons, ne dédaignaient pas d'exercer, avec la pratique de la médecine et de toutes les autres branches de connaissances humaines telles qu'elles existaient alors, tenaient le peuple sous un joug également dur et avilissant. L'auteur est porté à croire qu'ils ne les en dédommageaient guère par les secours médicaux qu'ils lui procuraient; et il en juge par leurs fausses idées sur la gymnastique, qu'ils ne jugeaient propre qu'à altérer l'ordre et l'équilibre des fonctions vitales.

Ce qu'à travers la nuit des tems on a pu recueillir de la pratique médicale des prêtres égyptiens, porte à croire qu'ils avaient soumis la médecine à des lois absurdes, qui ne lui permettaient plus de progrès ultérieurs: celle qui fixait l'époque de l'application des remèdes dans toutes les maladies, interdisant toute expérience, et même toute observation nouvelle, aurait seule suffi pour retenir l'art dans une éternelle enfance; celle qui la divisait en autant de branches qu'il pouvait se rencontrer de maladies ou d'organes affectés, considérait le corps humain comme une machine dont les différentes pièces peuvent être fabriquées et raccommodées séparément, sans tenir compte de cette influence de la sensibilité qui, répandue dans toutes, les fait agir les unes sur les autres, suivant des règles dont leur structure particulière ne peut souvent rendre raison. On peut enfin ajouter à ces causes du peu de progrès de la médecine chez les Egyptiens, cette loi de l'Etat qui, liant le fils aux travaux de son père, avait sans doute pour but de faire hériter chaque âge des travaux du précédent, mais qui réellement supposait autant d'ignorance des véritables procédés de l'esprit, que des circonstances qui peuvent déterminer sa première et constante diversion.

Chez les Chaldéens et les Babyloniens, la médecine dut emprunter de leurs études et de leurs observations astronomiques des vues qui pouvaient avoir quelque rapport avec son objet particulier. On retrouve quelques vestiges de cette application des connaissances astronomiques à la médecine chez les Grecs, qui firent faire à cette science de si grands pas. Hippocrate lui-même n'a pas dédaigné ces résultats généraux que la connaissance du ciel et la marche des saisons peuvent fournir au médecin.

La médecine, au reste, n'en tira pas chez les Chaldéens de grands secours, s'il est vrai, comme le rapporte Hérodote, qu'à Babylone les malades, placés dans des lieux publics, restaient exposés à la vue des passans, auxquels on demandait pour eux des conseils et des moyens de guérison; de telle sorte que le premier venu, s'il reconnaissait ou s'il croyait reconnaître dans leur état quelque analogie avec d'autres maladies qu'il avait eu occasion d'observer, indiquait les remèdes ou les plans de traitement par le moyen desquels ces dernières avaient été guéries. Hérodote ajoute qu'on forçait tout le monde à donner un avis quelconque sur chaque maladie, qu'on exécutoit souvent les consultations, et, ce qui est assez remarquable, que le malade n'en mourait pas toujours.

L'auteur, parvenu à l'époque où la médecine devint une véritable science dans la Grèce, observe que, comme en Egypte, elle fut d'abord concentrée

dans les temples, où, sous le nom d'Esculape, les prêtres abusèrent encore de la confiance et de la crédulité du peuple. Les temples du Dieu étaient communément construits sur des hauteurs; l'air qu'on y respirait, naturellement pur à cause de l'élévation du sol, était encore assaini par l'influence des bois qui les environnaient. Ces circonstances, habilement choisies, et les distractions que les malades trouvaient sur leur route, pouvaient beaucoup plus pour la guérison des maladies que l'art des médecins, qui était encore dans son enfance.

Mais bientôt la médecine fut cultivée par les philosophes, qui transformèrent une doctrine occulte et sacerdotale en science vulgaire et en art usuel : mais l'esprit d'hypothèse commun à toutes les sectes de philosophie, et dont la secte italique, qui reconnaissait pour son chef le célèbre Pythagore, ne fut pas même exempte, retarda de beaucoup les progrès de la science. De tous les philosophes livrés à l'étude de la médecine, Acron, originaire d'Agrigente en Sicile, fut celui qui sut le mieux se garantir de cet esprit dangereux, en ramenant l'art de guérir à la seule expérience : on peut le regarder, en quelque sorte, comme le précurseur d'Hippocrate.

C'est dans l'île de Cos, célèbre par son école de médecine, et où ses ancêtres exerçaient la profession de médecins depuis dix-sept générations, qu'Hippocrate fit ses premières études.

« Le bon sens joint à l'esprit d'in» vention, dit l'auteur, est, sous le » nom de génie, ce qui distingue un » très-petit nombre d'hommes privi» légiés. (Il faut entendre ici le bon » sens qui plane audessus des opinions » régnantes, et dont les jugemens » devancent ceux des siècles.) Hip» pocrate fut de ce petit nombre.... » Il sépara la médecine de la philoso» phie, à laquelle on n'avait pas su » l'unir par leurs véritables et mu» tuelles relations; il la ramena dans » sa route naturelle, l'expérience rai» sonnée.... Le véritable esprit phi» losophique d'Hippocrate se retrouve » tout entier dans ses épidémies et » dans ses livres aphoristiques. Ses » épidémies ne sont pas seulement de » magnifiques tableaux des maladies » les plus graves; elles montrent en» core sous quel point de vue les ob» servations doivent être faites; com» ment on peut en saisir les points » frappans sans se perdre soi-même, » et sans égarer le lecteur ou l'auditeur » dans des détails inutiles. Ses livres » aphoristiques ont passé dans tous » tems pour des modèles de grandeur » dans les vues et de précision dans » le style. On y retrouve partout cette » méthode vraiment générale, la seule » qui soit appropriée à nos facultés » intellectuelles, et qui, dans chaque » art ou dans chaque science, faisant » naître des observations les axiômes, » transforme les résultats des faits en » règles.... Ce nouvel esprit porté » dans l'art de guérir fut comme une » lumière soudaine qui dissipe les » fantômes de la nuit, et rend aux » objets leur véritable forme et leur » couleur naturelle. »

L'école de Cnide, rivale de celle de Cos, ne nous est connue que par ce qu'Hippocrate nous en apprend lui-même. Si l'on doit l'en croire en tout, elle réunissait dans son enseignement les inconvéniens de l'empirisme à ceux de l'esprit d'hypothèse.

L'école italique, qui forma des esprits distingués dans différens genres, produisit aussi plusieurs grands médecins : mais enfin la décadence de la puissance de la Grèce amena celle des sciences et des arts qu'elle cultivait, et particulièrement celle de la médecine.

Cette science trouva les plus grands obstacles à s'introduire dans Rome; mais enfin elle en triompha, et y fut exercée avec honneur. Asclépiade fut l'un des médecins qui s'y distinguèrent le plus : il fit de la philosophie corpusculaire de Démocrite, développée par Epicure, le fondement de sa doctrine médicale. Par le moyen des petits corps et des petits pores, il expliquait tout,

étonnait les esprits, et guérissait quelquefois. Il se moquait des idées d'Hippocrate sur les crises; la patience de l'art qui épie la nature pour la suivre, l'aider ou suppléer à son impuissance, lui paraissait ridicule : il l'appelait une *méditation sur la mort*. Les opinions et la pratique d'Asclépiade ne lui survécurent guère. Les méthodistes, qui divisèrent les maladies en trois classes, celles des fibres lâches, resserrées et mixtes, succédèrent à Asclépiade.

Enfin, Galien ressuscita la médecine hippocratique, et lui donna un éclat qu'elle n'avait point eu dans sa simplicité primitive; mais cet éclat fut plutôt une parure qu'une richesse réelle. Par sa méthode, la nature se trouve comme étouffée et perdue; et l'art surchargé de règles, ou superflues, ou trop subtiles, ne fit que s'embarrasser dans beaucoup de difficultés nouvelles qui ne tiennent pas à la médecine.

Cette science fut enseignée avec éclat dans l'école d'Alexandrie jusqu'à l'invasion des Arabes. On doit à ce peuple quelques améliorations importantes dans l'art de préparer les remèdes; ils ont introduit dans la pratique les purgatifs doux appelés *minoratifs* : c'est un médecin de cette nation qui le premier a décrit la petite-vérole. Les ouvrages d'Hippocrate furent traduits en arabe, comme ceux d'Aristote et de Galien; mais sa simplicité, sa précision, ses dogmes renfermés dans l'expérience, cette philosophie pleine de retenue, et cette méthode sévère qui marche toujours pas à pas sur les traces de la nature, n'excitèrent pas, à beaucoup près, le même enthousiasme que l'appareil scientifique et le luxe imposant des deux autres : aussi ne retrouve-t-on point dans la médecine des Arabes ce génie et ce tact médical qui sont à la science ce qu'est le goût aux arts d'agrément.

Les débris de l'école d'Alexandrie avaient été recueillis par les empereurs d'Orient. Transportés à Constantinople, ils repassèrent en Italie après la prise de cette ville.

Antérieurement à cet évènement mémorable, l'école de Salerne s'était distinguée par son attachement à la doctrine d'Hippocrate. Les Juifs avaient cultivé avec succès en Espagne l'étude de la médecine, y avaient même fondé des écoles, et avaient mérité la confiance de plusieurs princes de l'Europe, tels que Charlemagne, Charles-le-Chauve, etc.... Mais la jalousie des prêtres, qui avaient fait statuer que la médecine ne pouvait être exercée que par des célibataires, avait arrêté les progrès des Juifs dans cette science, jusqu'à ce qu'une bulle expresse, obtenue par le cardinal d'Estouteville, en permettant le mariage des médecins, les sépara véritablement du clergé. De ce moment, les médecins juifs, moins persécutés, se répandirent dans toute l'Europe, et obtinrent sur les autres médecins une prépondérance trop constante pour qu'elle ne leur fasse pas supposer de véritables talens.

La chymie portée, ainsi que la médecine, dans l'Occident par les médecins arabes, donna naissance à la secte des médecins chymistes, entre lesquels on distingue Arnaud de Villeneuve, Raymond Lulle, Isaac le Hollandais, Paracelse. Malgré les extravagances de la doctrine et de la conduite de ce dernier, l'équité ne permet pas de méconnaître les services réels qu'il a rendus à la science, l'utilité des remèdes qu'il a le premier mis en usage, ou qu'il a maniés avec plus de hardiesse et de bonheur que ses devanciers; enfin, une certaine sagacité originale qui, sans être le véritable génie, conduit à certaines découvertes, auxquelles une marche réservée ne conduirait peut-être pas.

Enfin, la renaissance des lettres en Europe amena celle de la médecine hippocratique. Les progrès de cette médecine furent à-peu-près simultanés en Italie, en France, en Allemagne. L'école de Paris surtout se distingua par le retour le plus complet et le plus heureux à la doctrine d'Hippocrate. Il suffit de citer à cet égard *Jacot*, *Duret*,

Houiller et *Baillou*. Fabrice d'*Aquapendente* en Italie, Fabrice de *Hildan* en Allemagne, Ambroise *Paré* en France, refaisaient en quelque sorte la chirurgie.

Enfin *Staahl* parut, et porta dans la médecine la plus vive lumière, comme il l'avait fait dans la chymie : c'est, dans l'opinion de l'auteur, le plus grand médecin qui ait paru depuis Hippocrate. Il faut lire dans l'ouvrage même les détails lumineux où entre l'auteur sur le mérite éminent de cet homme vraiment extraordinrire.

Nous nous contenterons d'observer ici qu'il reconnaissait un principe unique pour moteur des corps animés, et qu'il appelait *ame*, ce principe s'exerçant également sur tous les organes.

Sydenham se distingua particulièrement par sa méthode dans le traitement des épidémies. Sa pratique fit une véritable révolution dans la médecine.

« Ce fut, dit l'auteur, le triomphe, » non d'un génie transcendant qui » renouvelle tout par des vues géné- » rales et hardies, mais d'un obser- » vateur qui pénètre avec sagacité, » fouille avec sagesse, et s'appuie tou- » jours sur une méthode sûre. Les » théories de Sydenham étaient, il » faut l'avouer, mesquines, ou même » fausses.... Cependant, aucun mé- » decin n'eut jamais une plus utile » influence sur la partie de l'art qui » est le but de toutes les autres, sur » la pratique : aucun ne mérita mieux » le titre de régénérateur. »

Le principal mérite de *Boerhaave* est d'avoir porté dans ses institutions de médecine et ses aphorismes de pratique, les tableaux tout à-la-fois les plus vastes et les plus précis qu'on eût encore vus dans les sciences, cet ordre lumineux qu'il avait puisé dans l'étude des sciences exactes. « Heureux si la » chymie, qui d'ailleurs lui dût de » très-importantes découvertes, si les » idées des prétendues diverses acri- » monies et de leurs neutralisations, » enfin si de pures hypothèses méca- » niques et hydrauliques ne déparaient » pas souvent un si beau travail ! » Heureux encore si, plus fidèle dans » ses expositions à l'ordre naturel de » la formation des idées, il eût com- » mencé par recueillir et classer les » faits ou les données, au lieu d'entrer » sans cesse en matière par les ré- » sultats ! »

L'auteur termine son tableau des révolutions de la médecine par le coup-d'œil rapide qu'il jette sur le système médical auquel on a donné le nom de *solidisme* : c'est la doctrine méthodique modifiée par les vues d'Hippocrate et par les découvertes de la chymie et de la philosophie moderne. *Baglivi* avait ébauché ce système, suivant lequel la vie s'exerce et les révolutions se passent uniquement dans les parties solides du corps. Hoffmann le développa avec le plus grand éclat : ses principes semblent avoir été la source de ceux qu'on enseigne aujourd'hui dans la célèbre société d'Edimbourg.

Comme on avait donné le nom d'*animistes* aux disciples immédiats de Staahl, tels qu'*Albert*, *Junker*, *Nenter*, etc. ceux qui ont associé ses vues à celles des solidistes, des chymistes, ou même des mécaniciens, tels que *Greuter*, *Gaubius*, *Sauvage*, *Robert Whytt*, ont reçu le nom de *semi-animistes*.

Enfin, de l'opinion de Staahl et du *solidisme* étendu, modifié, corrigé, s'est formé une nouvelle doctrine, à laquelle *Bordeu*, *Venel*, *Lamurre*, l'on peut dire même l'école de Montpellier presqu'entière, a donné beaucoup d'éclat et de partisans. Aggrandie depuis ces maîtres célèbres par les vastes travaux de Barthez, fortifiée par ses élèves et ses successeurs, elle deviendra la seule théorie incontestable en médecine, parce qu'elle sera le lien naturel et nécessaire de toutes les connaissances rassemblées sur la médecine jusqu'à ce jour.

Traité sur la nature et le traitement de la phtysie pulmonaire,

par *Julian Bonafou-de-Malet*, docteur en médecine. 1 vol. in-8. *Crapart*, *Caille* et *Ravier*. 5 fr. — 6 fr.

On ne peut pas trop faire de recherches sur le meilleur traitement de cette maladie qui moissonne annuellement tant d'individus, surtout dans la capitale. On ne peut donc que savoir gré à l'auteur d'offrir au public ce que ses observations et sa pratique ont pu lui procurer de lumières à cet égard.

De la nature et des causes de la gonorrhée bénigne et des fleurs-blanches, par *J. T. Doussin-Dubreuil*, docteur-médecin, membre de plusieurs sociétés médicales et littéraires. Troisième édition. 1 volume in-8. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Des exanthêmes épizootiques, et particulièrement de la clavelée et de la vaccine rapprochées de la petite-vérole humaine, fragment d'un traité de médecine comparée lu à la classe des sciences de l'Institut national de France, le 18 nivôse an XII, et présenté en forme de dissertation à l'école de médecine de Paris, par M. *Chevassieu-d'Audebert*, élève et docteur-médecin de cette école. Broch. in-8. Mad. *Huzard*.

Lucine Française. 2e. année. N°. VIII. Floréal an XI.

MATHÉMATIQUES.

Supplément logarithmique, par *Leonelli*. Broch. in-8. A Bordeaux, chez l'*Auteur*; à Paris, chez *Treuttel et Würtz*. 3 fr. — 3 fr. 50 c.

Cet ouvrage comprend, 1°. la décomposition des grandeurs numériques quelconques en facteurs finis, reconnue très-propre et incomparablement plus courte que toute autre méthode pour calculer directement les logarithmes et leurs valeurs naturelles à l'aide des logarithmes facteurs, et munie de trois tables de logarithmes facteurs, les deux premières pour les logarithmes vulgaires et hyperboliques à vingt décimales, et la troisième pour les logarithmes vulgaires à quinze décimales, dont l'application est encore plus simple et plus facile; 2°. la théorie des logarithmes additionnels et destructifs, ou de certains logarithmes qui donnent directement les logarithmes des sommes et des différences des valeurs nouvelles dont on ne connaît que les logarithmes.

SECONDE CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE.

Traité des arbres et arbustes que l'on cultive en France en pleine terre, par *Duhamel*. XIXe. livraison.

Cette livraison comprend 6 planches, avec leurs explications : 1) *anona triloba*, anone trilobé, originaire de l'Amérique méridionale et des Indes orientales; 2) *elæagnus angustifolia*, chalef à feuilles étroites, originaire de l'Espagne, de l'Italie et du midi de la France; 3) *phillyrea media*, filaria moyen, originaire de l'Amérique mé-

ridionale et du Levant; 4) *mimosa farnesiana*, mimosa de farnèse, originaire de Botany-Bay; 5) *vaccinium myrtillus*, airelle myrtile; 6) *vaccinium vitaidæa*, airelle ponctuée.

Mémoire sur les abeilles; nouvelle manière de construire des ruches en paille, et la façon de gouverner les abeilles. Nouvelle édit., par M. *Bienaymé*, évêque de Metz, ci-devant chanoine de la cathédrale d'Evreux. Petit vol. in-12. avec deux planches. Metz. *Colignon.* 1 fr. 15 c. — 1 fr. 75 c.

C'est avec une douce satisfaction qu'on voit le cit. Bienaymé se délasser de ses fonctions épiscopales par les soins qu'il prend des abeilles, et par l'exposition non-seulement d'une bonne méthode de gouverner ces petites républiques si intéressantes, mais encore par l'indication d'une nouvelle manière de construire les ruches, qui, n'ayant ni la défectuosité des anciennes, ni l'inconvénient de la trop grande dépense des modernes, donnent en produit le double des premières, le triple et le quadruple des secondes.

On ne peut pas trop encourager une industrie qui, si elle était portée au degré où elle peut atteindre, nous affranchirait du tribut considérable que nous payons à l'étranger par les achats de cire que nous sommes obligés de faire chez lui, et donnerait presque sans aucune dépense, aux habitans les moins fortunés des campagnes, un produit proportionné à leur vigilance.

COMMERCE.

Traité général du commerce, par *Samuel Ricard.* Nouv. édition, augmentée d'un volume, contenant des additions sur le commerce de l'Europe, et l'état actuel de celui de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique. 3 vol. in-4. *Dujardin Sailly.* 30 fr.

L'ouvrage de Ricard était très-estimable dans le tems où il a paru; mais les révolutions survenues dans le commerce de l'ancien et du nouveau monde l'avaient nécessairement fait vieillir. Les changemens qu'y a faits l'éditeur, les additions dont il l'a enrichi, l'ont rajeuni, et le rendent un livre usuel.

ARTS, MANUFACTURES ET NAVIGATION.

Annales des arts et manufactures, ou Mémoires technologiques sur les découvertes modernes concernant les arts, les manufactures, l'agriculture et le commerce, par *R. Oreilly.* Nos. 46, 47, 48 et 49.

Ces numéros contiennent les articles suivans: 1) des causes de la prospérité des manufactures anglaises; 2) suite des observations sur la fabrication du rhum; 3) du parement ou apprêt des tisserands; 4) du moyen de désinfecter l'air; 5) notice sur une mécanique à virole brisée pour le monnayage; 6) notice sur l'acélite de plomb; 7) tables à l'usage des fabricans et fileurs de coton; 8) notice sur la peinture au lait; 9) de l'invention de la machine nommée *parachûte;* 10) d'une machine à partager les peaux dans leur épaisseur; 11) description d'un zimosimètre; 12) des moyens d'éteindre les incendies; 13) des moyens mécaniques pour tailler les limes; 14) description d'une presse à basoule; 15) de la tourbe carbonisée; 16) des filtres de charbon; 17) description d'un fourneau pour la concentration de l'acide sulfurique; 18) du garançage et de la teinture du fil de coton et de lin; 19) de l'art de fabriquer le noir d'ivoire; 20) de l'art

d'imprimer les indiennes; 21) de l'usage et de la préparation d'un plâtre-ciment; 22) description d'une nouvelle machine pour employer avec économie la force motrice de l'eau; 23) des nouvelles découvertes en hydraulique et en construction maritime; 24) d'une nouvelle couleur bleue tirée du cobalt, pour remplacer l'outre-mer; 25) observations sur la théorie et la construction des machines en général; 26) suite du mémoire sur les machines travaillantes; manière de reconstruire les dents des roues, et instrument pour trouver l'inclinaison des roues d'angle; 27) description d'une machine à forer; 28) description des nouveaux ponts en fer et en fer et bois construits à Paris; 29) nouveau télégraphe à mât portatif; 30) notions sur l'économie politique; 31) suite du mémoire sur la théorie et la construction des machines en général; 32) de la fabrication de l'acide sulfurique; 33) description d'une série de fourneaux connus sous le nom de *galères*; 34) description d'un pistolet à réveil; 55) nouveau gréement pour les vaisseaux.

A ces quatre numéros sont jointes seize planches, où sont figurés, 1) appareil à désinfecter l'air; 2 et 3) nouvelles machines hydrauliques; 4) vue perspective d'un parachûte; 5) description d'une presse à bascule; 6) fourneau pour la concentration de l'acide sulfurique; 7) machine à forer; 8) télégraphe à mât portatif; 9 et 10) dents de roues et instrument pour les roues d'angle; 11 et 12) ponts de fer et de fer et bois de Paris; 13) appareil pour l'acide sulfurique; 14) série de fourneaux dits *galères*; 15) pistolet à réveil; 16) nouvelles voiles et grémens pour les vaisseaux.

***Recueil polytechnique des ponts et chaussées, canaux de navigation, ports maritimes, dessèchement des marais, agriculture, manufactures, arts mécaniques, et des constructions civiles de France en général*. 6e. cahier de l'an XII, formant le 12e. du premier vol. du Recueil.**

Ce cahier contient, 1) relativement à la navigation de la Loire, département de Maine et Loire, des observations sur le cours de la Loire, depuis Montsoreau, limite supérieure, jusqu'au ruisseau du Recourant, limite inférieure du département de Maine et Loire, annexées aux différens procès-verbaux de la visite faite dans l'étendue de ce département, en exécution de l'arrêté du Directoire, en date du 19 ventôse an VI, par *G. Goury aîné*, ingénieur des ponts et chaussées; 2) relativement au palais du Tribunat, ci-devant Royal, la description de la nouvelle salle consacrée à ses séances; 3) les brevets d'invention accordés par le gouvernement le 7 pluviôse an XII, pour différentes découvertes dans les arts; 4) relativement à la route entre Maëstricht et Saint-Trond, par Tongres, un exposé de son ouverture, fait par le cit. *Miot*, orateur du gouvernement, le 4 ventôse an XII, au Corps Législatif, avec un projet de loi adopté le 12 dudit mois; 5) relativement à la route entre Grenoble et Briançon, les motifs et l'utilité de sa construction exposés dans la séance du 3 ventôse au Corps Législatif, par le cit. *Miot*, orateur du gouvernement, avec le projet de loi adopté le 9 du même mois; 6) relativement aux digues et jetées du département de la Lys, entre Wendhyne, Blankenberg et Heyst, l'exposé fait au Corps Législatif le 3 ventôse an XII, par le cit. *Laumont*, orateur du gouvernement, sur la nécessité de réparer et rétablir ces digues et jetées, avec un projet de loi adopté le 12 du même mois; 7) relativement au château des Tuileries et embellissemens de ses environs, l'exposé fait au Corps Législatif, le 23 pluviose an XII, par le cit. *Defermont*, conseiller-d'état, sur la nécessité d'autoriser l'aliénation et concession de plusieurs terreins nécessaires à ce

sujet, et la loi rendue le 30 du même mois.

Mémoires du Lycée de l'Yone. 2 v. in-8. de 200 pages chacun. A Auxerre, chez *Fournier;* à Paris, chez madame *Huzard.* 3 fr. 50 c.

Ces deux volumes contiennent, entr'autres ouvrages, 1) un mémoire sur les bêtes à laine, par le cit. *Thevenon de Tanley;* 2) l'astronomie, poëme en trois chants, par le cit. *Gudin*, avec des notes assez étendues; 3) un mémoire sur les insectes nuisibles à la vigne, par le cit. *Mérat;* 4) un mémoire et des observations sur l'abus des défrichemens et la destruction des bois et des forêts, par le cit. *Rougier de la Bergerie.*

HISTOIRE.

Atlas historique de Lesage. Huitième et dernière livraison. 20 fr. — 25 fr. sur beau papier, et 15 fr. — 18 fr. sur papier commun. in-fol. *L'Editeur*, rue Saint-Florentin, n°. *6*, et *Treuttel et Würtz*, quai Voltaire.

Cette livraison, comme les sept autres que nous avons successivement annoncées, comprend quatre parties.

La première offre les tableaux de l'empire russe en Europe et en Asie, avec ses acquisitions graduelles et caractérisées. Dans la colonne à gauche se trouvent le tableau géographique de la Russie avec des explications, et le tableau statistique et historique des provinces russes. Dans le centre est une carte coloriée de la Russie. Au pied de cette carte sont tracés les élémens géographiques de l'empire russe, ses bornes, son étendue, ses montagnes, ses fleuves, ses lacs, ses canaux, etc. Dans la colonne à droite est une notice historique sur les Turcs, avec le tableau de la famille ottomane, qui a donné huit sultans en Asie et vingt-deux empereurs à Constantinople.

La seconde partie se divise elle-même en trois parties. Celle de la colonne à gauche est consacrée à l'histoire du Danemarck et de la Norwège avant Christian I, puis à la généalogie de la maison de Holstein, et enfin aux principaux évènemens de l'histoire du Danemarck, avec le développement de quelque objet particulier et des anecdotes. Celle du centre concerne l'histoire de l'empire de Russie avant l'accession de la maison de Romanzof, l'histoire de cette maison qui a donné huit souverains à la Russie, les principaux matériaux de l'histoire de la Russie depuis Pierre-le-Grand, et enfin le développement historique de quelque objet particulier et des anecdotes. Celle de la colonne à droite embrasse l'histoire de la Suède avant Gustave-Vasa, la généalogie de la maison de Vasa, la maison de Deux-Ponts qui se divisa en deux rameaux, celui de Holstein-Eutin et celui de Holstein-Oldenbourg; les principaux matériaux de l'histoire de Suède, à commencer de Gustave-Vasa, et enfin le développement de quelque objet particulier et des anecdotes.

La troisième partie présente d'abord, dans le centre, une carte coloriée de l'Allemagne. Au bas de cette carte sont placés, d'une part, l'Allemagne législative, ou le tableau géographique et numérique des Etats qui votent dans les trois collèges de l'Empire, d'après les derniers changemens arrêtés sous la médiation de la France et de la Russie; d'une autre part, l'Allemagne politique, ou le tableau comparatif des premières puissances d'Allemagne; savoir, les Etats autrichiens, prussiens, bavarois, saxons, avec un détail des possessions des quatre maisons d'Autriche, de Prusse, de Bavière et de Saxe, et la nature de leurs acquisitions fiscales. Dans la colonne à gauche est le tableau de la campagne des Autrichiens en 1796, tracée sur la carte par

un ruban colorié. Dans la colonne à droite, le tableau de la campagne des Français en 1800 également tracé sur la carte par un ruban colorié.

La quatrième partie offre le second tableau de la généalogie des branches Capétiennes. On y voit les rois qui en forment la tige; puis les rameaux d'Anjou-Sicile, de Dreux et de Bretagne, de Courtenay et de Portugal; enfin la maison royale de Bourbon, avec ses différens rameaux de la Marche, Préaux, Baujeu, Busset, Roussillon, la Roche-sur-Yon devenue Montpensier, Condé, Soissons, Conty, Orléans, et les enfans naturels de Henry IV et de Louis XIV, avec leurs descendans. Au pied de ces tableaux est la suite des historiens français les plus marquans, depuis l'origine de la monarchie jusqu'à nos jours, l'année de leur mort, l'objet qu'ils ont traité, etc... avec des observations sur ces historiens.

Mémoires du duc de la Rochefoucault, imprimés pour la première fois sur un manuscrit augmenté du double et corrigé de sa main. 1 fort vol. in-18. papier d'Angoulême, avec sept portraits. *Renouart.* 3 fr. Les mêmes in-12. papier d'Angoulême, 5 fr. 25 c.; in-12. vélin, 7 fr. 50 c.; vélin, portraits avant la lettre, 12 fr.

C'est véritablement une nouveauté très-piquante que la publication de ces mémoires, qui eurent dans leur tems beaucoup de succès, quoiqu'imprimés sur une copie fautive et défectueuse de moitié.

Influence du gouvernement anglais sur la révolution française, démontrée par les discussions du Parlement d'Angleterre, les négociations du ministère britannique et les démarches de ses agens auprès des puissances étrangères, par *Portiez* (de l'Oise), tribun, auteur du Code diplomatique. 1 vol. in-8. *Fain jeune et Compagnie, Mongie.* 5 fr. — 6 fr.

Les discussions du Parlement d'Angleterre offrent une foule de réflexions précieuses pour l'histoire, et jettent un grand jour sur les causes de beaucoup d'évènemens en France pendant la révolution. Le rapprochement de ces discussions, des actes du gouvernement britannique et des démarches de ses agens, présentent une masse de preuves qui expliquent, de la manière la plus convaincante, plusieurs problêmes dont la solution a échappé jusqu'ici aux calculs des politiques. La sagacité des observateurs, ou trompée par les manœuvres habiles de l'Angleterre, ou égarées par les passions qui tour-à-tour ont conduit les factions dominatrices, a rejeté sur quelques hommes la cause d'évènemens dans lesquels ils n'étaient le plus souvent que des moteurs aveugles.

L'auteur de l'ouvrage que nous annonçons a réuni une série de faits et d'observations propres à prouver aux plus incrédules, que la véritable cause de notre révolution et des crises politiques qu'elle a produites est dans l'intervention du gouvernement britannique, fécond en intrigues, peu délicat sur les moyens, jaloux jusqu'à l'aveuglement, haineux jusqu'au délire.

Une des anecdotes les plus curieuses de cet ouvrage, c'est la négociation qu'entama le ministre anglais avec Robespierre. M. Pitt redoutait le résultat des expériences mystérieuses que l'on tentait dans l'enceinte du parc de Meudon. Un nouveau feu grégeois avait été inventé sous Louis XV, qui n'avait pas voulu en faire usage: Robespierre, maître d'un pareil secret, pouvait ne pas avoir la délicatesse du monarque; d'un autre côté, le comité de salut public était déja saisi du secret

de la contrefaction des billets de banque anglais, à tel point de perfection, que les banquiers les plus expérimentés de cette nation n'avaient pas pu les reconnaître : M. Pitt pouvait craindre que Robespierre ne fît usage de ce terrible procédé, ne fût-ce que par représailles de la contrefaction des assignats qui se faisait publiquement en Angleterre. Enfin, les armes de la république triomphaient sur tous les points. C'est d'après toutes ces considérations que le ministre britannique se décida à traiter avec Robespierre au village d'Ath, sur les frontières de l'ancienne France. Une des clauses du traité était que jamais les troupes de France n'approcheraient du territoire hollandais, ce qui entraînait de la part de la France l'abandon absolu des intérêts du parti patriotique en Hollande. Le 9 thermidor rompit cette trame, et le ministère anglais dût s'occuper et s'occupa en effet, dans la suite, de renouer d'autres trames.

BIOGRAPHIE.

Dictionnaire historique, littéraire et bibliographique des Françaises et des Étrangères naturalisées en France, connues par leurs écrits ou par la protection qu'elles ont accordée aux gens de lettres depuis l'établissement de la monarchie jusqu'à nos jours, dédié au premier consul; par madame *Fortunée B. Briquet*, de la Société des belles-lettres et de l'Athénée de Paris, avec le portrait de l'auteur. 1 vol. in-8. *Treuttel et Würtz*. 6 fr. — 7 fr. Sur papier vélin, 12 fr. — 13 fr.

C'est un véritable sujet de surprise, et l'on pourrait même dire d'admiration, de voir une jeune personne, âgée seulement aujourd'hui de 22 ans, se livrer, dès l'âge de dix-huit, à de laborieuses recherches pour rassembler les matériaux qui sont entrés dans la composition de son ouvrage. L'ardeur propre à la jeunesse lui avait originairement fait former le projet d'exposer d'abord les avantages que la culture de l'esprit des femmes procurait à la société, et surtout à elles-mêmes : elle aurait ensuite examiné quelle a été l'influence des femmes en France; mais cette discussion et cet examen l'auraient peut-être obligée, dit-elle, de passer les bornes qu'elle s'est prescrites : elle s'est bornée à transcrire, dans son avant-propos, deux lettres où elle traite rapidement ces questions; l'érudition y est embellie par le charme d'un style plein d'élégance, mais où l'on n'apperçoit aucune trace de recherche et d'affectation. La même observation peut s'appliquer à tous les articles du dictionnaire. Nous allons en citer quelques traits, où l'on remarquera aussi de la grace dans les peintures et de l'énergie dans les réflexions.

En parlant de Ninon Lenclos, l'auteur la dépeint ainsi : « Elle fut volage » dans ses amours, constante en amitié, » d'une probité scrupuleuse, d'une hu» meur égale, d'un commerce char» mant, d'un caractère vrai. »

Son pinceau prend un caractère de vigueur dans l'article de mad. Roland. C'est à la dernière épreuve, aux approches du supplice, que se développa toute l'énergie de cette femme célèbre.

« Associée à un homme que le » même sort atteignit, elle parvint » à lui donner du courage, et même » elle fit naître plusieurs fois le rire » sur ses lèvres. Au pied de l'écha» faud, elle eût desiré confier au » papier les nouveaux sentimens » qu'elle avait éprouvés depuis la Con» ciergerie jusqu'au lieu du supplice, » mais on lui en refusa les moyens. » Elle reçut la mort avec une sérénité » et une constance héroïque; *car elle » savait que la postérité change, pour » l'innocence et la vertu immolées, les » échafauds en triomphes, et qu'une » gloire immortelle remplace une igno» minie passagère.* »

Deux

Deux mérites particuliers à ce dictionnaire ; c'est que son auteur a dérobé à l'oubli plusieurs femmes dont les noms méritaient de passer à la postérité : c'est qu'elle y a inséré quelques morceaux de poésies ignorés, et qui néanmoins annoncent un véritable talent. Nous ne citerons que des fragmens tirés du poëme de Judith, de Mlle. *Calage* ; les vers qu'au moment d'expirer Mlle. *Gautier*, célèbre comédienne, envoya à la reine ; le rondeau de Jeanne *Gaillard* ; la strophe d'un éloge en vers du grand Dauphin, par mad. *Dourlens* ; le début d'une pièce en vers sur les passions, par mad. de *Courcy*, etc.

VOYAGES.

Tableau historique des découvertes et des établissemens des Européens dans le nord et dans le nord-ouest de l'Afrique jusqu'au commencement du dix-huitième siècle, augmenté du voyage de *Horneman* dans le Fezzan, et de tous les renseignemens qui sont parvenus à la Société d'Afrique sur les empires du *Bornou*, de *Cahna* et du *Monou*. 2 vol. in-8°. (Voyez pour l'adresse et le prix le numéro précédent.)

L'Institut national, dit le traducteur, a proposé pour le prix de l'an XII le sujet suivant :

« Déterminer les découvertes faites » en Afrique par les Européens jusqu'au dix-huitième siècle, et les » comparer avec celles qui ont été » faites par les anciens depuis Ptolémée. »

« Il a pensé, ajoute-t-il, qu'un ouvrage qui indiquerait les sources où » l'on peut puiser les documens nécessaires pour arriver au but » proposé, serait favorablement accueilli du public. Sous ce rapport, » le tableau des découvertes des Européens en Afrique ne laisse rien à » desirer... L'auteur a analysé tous » les voyages, toutes les relations, en » un mot tout ce qui a été écrit, *tant* » *en France* que chez l'étranger, sur » les découvertes faites dans l'intérieur » de l'Afrique. »

Ces assertions ne sont pas parfaitement exactes. L'auteur anglais paraît n'avoir pas connu l'excellent voyage du cit. *Gelberry* (1) dans les contrées occidentales du continent de l'Afrique contenues entre le cap Blanc de Barbarie par 20 degrés 4 minutes, et le cap des Palmes par 4 degrés de latitude boréale ; il y aurait recueilli sur les *Bambarras* et les *Mandings*, sur les *Foulhas* et les *Jolofs*, des notions plus détaillées et plus curieuses que celles qu'on trouve dans son tableau historique ; il y aurait puisé surtout des lumières extrêmement précieuses sur cinq peuplades de l'Afrique qui forment entr'elles une espèce de confédération. Ce n'est pas seulement par ce genre de gouvernement qu'elles sont remarquables, c'est beaucoup plus encore par une institution qu'elles nomment *Parras* : c'est une association de guerriers qui, par ses effets, a des rapports avec l'institution si célèbre autrefois en Allemagne sous le nom de *Tribunal secret*, et par ses mystères avec l'initiation égyptienne.

Ce même ouvrage aurait fourni à l'auteur anglais des renseignemens très-intéressans sur le pays de *Bambouk*, dont la constitution, ce qui est bien remarquable, est à-peu-près républicaine ; sur les riches mines de ce pays, qui, toutes mal exploitées qu'elles soient, produisent en grande partie cette quantité considérable d'or qui se débite sur la côte.

A cette omission importante près, que le traducteur aurait pu facilement réparer par des notes, le nouveau tableau historique rassemble, ainsi que son titre l'annonce, toutes les décou-

(1) Cet ouvrage, en 2 vol. in-8°. avec carte et figures, se trouve chez *Treuttel et Würtz*, au prix de 15 fr.

vertes des Européens dans le nord et dans l'ouest de l'Afrique.

Nous n'en extrairons, par une rapide analyse, que ce qui ne nous est pas connu par les voyages originaux écrits en français, ou par les traductions de voyages étrangers publiées en France, tels que les relations d'*Anderson*, *Labarthe*, *Lajaille*, *Norris*, *Isert Brown*, *Mungo-Parek*, *Horneman*, *Bruce*, *Paterson*, *Sparrmann*, *Levaillant*, *Barrow*.

A l'époque de la formation de la société d'Afrique à Londres, le 9 juin 1788, la géographie de cette partie du monde ne s'étendait que sur les côtes. Peu de positions étaient déterminées; on voyait tout au plus quelques lignes tracées sur les bords de la carte, tandis que l'intérieur, absolument vide, présentait aux géographes modernes une vaste carrière pour se disputer entre eux et contredire les anciens. C'était donc principalement sur l'intérieur de l'Afrique, dans la partie du nord et de l'ouest, que la société d'Afrique devait diriger ses recherches, car l'extrémité méridionale de l'Afrique était en grande partie connue par les relations de Sparmann et de Levaillant; la Barbarie, la Nubie, l'Egypte et l'Abyssinie l'étaient par celles de Shaw, de Bruce, de Paterson, de Norden.

M. Lédyard fut le premier des voyageurs géographes qu'employa la société d'Afrique : il recueillit sur la route des caravanes des renseignemens très-curieux.

M. Lucas fut la seconde personne qui fut choisie par la société pour aller parcourir les contrées intérieures de l'Afrique. A travers le grand désert, ou le *Shaara*, il résolut de pénétrer jusqu'au *Fezzan ;* mais diverses circonstances l'obligèrent de s'arrêter à *Mesurate*. Il y recueillit quelques éclaircissemens sur l'intérieur de l'Afrique : ils roulent principalement sur le caractère des Maures de la Barbarie.

C'est dans la relation de Saugnier que l'auteur du tableau a puisé la peinture attachante qu'il fait des Monselemines, habitans de la partie du Bilidulgérid qui confine au territoire de Maroc. Ce peuple est remarquable, en ce qu'il est tout à-la-fois agriculteur et pasteur, que son gouvernement est démocratique, que ses chefs n'ont d'autorité que pendant la durée de la guerre, et que néanmoins ses prêtres y jouissent d'un très-grand pouvoir : mais le tableau historique a ajouté à la relation de Saugnier sur ce peuple, et sur les *Mongearts*, les *Trasarts* ou *Trangearts*, et les *Bracnarts*, plusieurs traits qui ne se trouvent point dans la relation.

C'est celle de *Brisson* qui a enrichi le tableau de notions très-intéressantes sur les *Ouadelims* et les *Labdessebas*, les plus formidables de tous les peuples qui habitent les régions intérieures du Shaara, et qui portent quelquefois leurs ravages jusqu'aux portes de Maroc.

Indépendamment des renseignemens sur la Nygritie ou Guinée septentrionale, que l'auteur du tableau a puisés dans les voyages de *Smith* en Guinée, dans la description de la Guinée par *Bosman*, ouvrages qui nous sont connus par les traductions, il en a ajouté de très-curieux qu'il a tirés du voyage de *Mathieu* à la côte d'Afrique, des deux voyages de *Falcombridge* à Sierra-Léone, de l'essai de colonisation sur la côte occidentale d'Afrique par *Walstrom*, qu'on n'a pas fait passer dans notre langue. Le voyage de MM. *Walt* et *Winterbottom* dans le pays *Foulah* de *Foota-Jello*, fournit beaucoup d'instructions sur les *Foulahs* et les *Jaloffs*, mais moins détaillées néanmoins que celles qu'on trouve dans le voyage du cit. *Golberry*, que nous avons précédemment cité. Le surplus du tableau historique est composé d'excellens extraits des voyages de *Mungo-Parck*, de *Brown* et d'*Horneman* : ils seront d'une grande utilité à ceux qui n'ont pas en leur possession ces trois relations intéressantes.

En général, cet ouvrage réunissant dans un cadre assez circonscrit les découvertes les plus importantes faites

par les Européens dans le nord et l'ouest de l'Afrique, sera lu avec plaisir par ceux même qui sont familiarisés avec les voyages faits dans cette partie de l'Afrique.

LÉGISLATION, JURISPRUDENCE.

Code civil des Français, contenant le texte de chaque loi, les lois transitoires, et une table analytique des matières. Edition stéréotype. Tome Ier. *Garnery*. Format in-12., 3 fr. — 4 fr. Format in-18., 1 fr. 35 c. — 1 fr. 45 c.

Journal de jurisprudence, publié par l'Académie de législation. XVIe. livraison.

Guide des notaires et des employés de l'enregistrement, contenant, 1°. des modèles d'actes des meilleurs notaires de Paris; 2°. leurs effets civils d'après la jurisprudence nouvelle; 3°. le mode d'enregistrement; 4°. la liquidation des droits qu'ils opèrent. 3 vol in-8. *Au bureau des Instructions décadaires*, rue Projetée-Chrisoul, n°. 1. 15 fr.

INSTRUCTION, ÉDUCATION.

Bibliothèque instructive des jeunes gens, par *Campe*. IIe. année. Cinquième livraison, contenant les tomes IX et X avec fig. *Dufour*. 3 fr. — 3 fr. 60 c.

Ces deux tomes renferment l'extrait des voyages de *Chardin* en Perse et dans les principaux lieux de l'Orient.

Magasin des Enfans, ou Dialogue d'une sage gouvernante avec ses élèves, par madame *Leprince-de-Beaumont*. Nouv. édition, ornée de fig. 4 v. in-18. *Gérard*. 5 fr. — 7 fr.

Plutarque, ou Abrégé des vies des hommes illustres de ce célèbre écrivain, avec des leçons explicatives de leurs grandes actions, ouvrage élémentaire à l'usage des jeunes personnes de l'un et de l'autre sexe. 2 gros vol. in-12. imprimés sur philosophie et ornés de portraits. *Gérard*. 6 fr. — 8 fr.

On sait, par l'exemple de J. J. Rousseau, combien la lecture des vies de Plutarque peut faire germer de sentimens généreux dans le cœur de la jeunesse; mais comme toutes les têtes ne sont pas organisées comme celle du citoyen de Genève, et que les vies de Plutarque, qui dans toute leur étendue faisaient ses délices dans son jeune âge, pourraient rebuter, par leurs détails, la plupart des jeunes gens; l'abrégé que nous annonçons, où l'on a eu soin de conserver les traits les plus saillans des hommes illustres de l'antiquité et les réflexions les plus lumineuses de leur aimable biographe, ne peut être que d'une grande utilité aux jeunes personnes de l'un et de l'autre sexe.

Leçons de littérature et de morale, ou Recueil en prose et en vers des plus beaux morceaux de notre langue dans la littérature des deux derniers siècles, ouvrage classique adopté par le gouvernement pour les lycées et les écoles secondaires, et à l'usage de tous les autres établissemens d'instruction publique et particulière de l'un et de l'autre sexe, par *Fr. Noël*, inspecteur-général de l'instruction publique, et *Fr. Delaplace*,

professeur à l'école centrale du Panthéon. 2 vol. in-12. *Lenormand.*

ÉCONOMIE POLITIQUE.

De la France et de l'Europe sous le gouvernement de Bonaparte, avec cette épigraphe:

> *Potentius ictus fulmine*
> *Cuncta supercilio moventis.*
> Horac.

Par *J. G. M. A. Montgaillard*, dédié à son fils Jérôme, embarqué sur la flotille de Boulogne. Brochure in-8°. A Paris, chez *les principaux Libraires*; à Lyon, chez *Garnier*. 1 fr.

Pour le talent, si ce n'est pour les intentions, il y a loin de cette dernière production de l'auteur à celle dont nous avons rendu compte dans notre dernier numéro : c'est qu'il est peut-être plus difficile de dispenser avec délicatesse l'éloge le plus justement mérité, que de déverser avec adresse le ridicule ou de peindre le vice avec énergie.

Du reste, dans le cours de l'ouvrage, on peut reprocher à l'auteur de l'égarement dans quelques-uns de ses principes et de l'injustice dans quelques-uns de ses jugemens.

Y a-t-il bien réfléchi, par exemple, lorsqu'il a dit formellement que les loix doivent être *plantées* dans la religion? C'est son expression même, qu'il a eu soin, comme nous, de souligner. En s'exprimant ainsi, a-t-il cru entrer dans les vues du gouvernement? N'est-ce pas nous ramener aux tems de Grégoire VII, où la thiare dominait insolemment sur les trônes?

Quant aux jugemens, nous ne rappellerons ici que ceux qu'il porte sur Voltaire et sur Rousseau. Lorsqu'il dit du premier, qu'il fut à-la-fois l'orgueil et la honte de la France, on lui passera peut-être cette dernière qualification, s'il a entendu la motiver par le poëme de la Pucelle et par quelques autres poésies licencieuses. Mais que veut-il dire, lorsqu'il ajoute que Voltaire fut le fléau de la France? S'exprimerait-il autrement, s'il s'agissait d'un Attila ou d'un Robespierre?

Si Voltaire a scandalisé quelques esprits par ses sarcasmes contre la religion catholique, n'a-t-il pas bien expié ce tort par son excellent poëme de la Religion naturelle, par ses discours en vers sur plusieurs points de morale, par les principes d'humanité et de tolérance répandus dans tous ses écrits, par sa courageuse défense des Sirven et des Calas, par ses établissemens philantropiques à Ferney?

A l'égard de Rousseau, qui, de l'aveu de l'auteur, *nous a laissé des principes de vertu*, est-il bien vrai, comme l'affirme M. de Montgaillard, que le citoyen de Genève ait fait un funeste présent à la France par ses paradoxes et son éloquence? Cette inculpation ne peut sans doute s'appliquer qu'aux principes de Rousseau sur l'éducation et sur le droit politique consignés dans l'Emile et dans le Contrat Social. Mais M. de Montgaillard ne confond-il pas ici l'abus que de mauvaises têtes ou des cœurs pervers ont fait des principes de Rousseau avec ces principes mêmes? Nous nous arrêtons ici : ce serait se livrer à une lutte absolument étrangère à notre journal.

Pichegru et Moreau au 18 *fructidor an V*, suivi de la conjuration de ce dernier dans les années III, IV et V, et de la correspondance des nommés *Drake* et *Spencer-Smith*, ambassadeurs anglais, pendant le mois de mars dernier, tendante à renouer les trames contre la France et la personne du premier Consul. 1 volume in-12.

Bertrand-Potier. 2 fr. 20 c. — 3 fr. 20 c.

Etat actuel de la Grande-Bretagne, par *Arthur O'connor.* 1 vol. in-8. *Crapart*, *Caille* et *Ravier.* 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Le même en anglais. 1 vol. in-8. *Même adresse* et *même prix.*

L'auteur, en présentant le tableau de la situation actuelle de la Grande-Bretagne, a principalement envisagé son sujet sous le rapport du système financier de cette puissance, c'est-à dire relativement aux revenus et dépenses de cet état, à sa dette et à son crédit.

Après la lecture de cet écrit, où les assertions de l'auteur sont appuyées sur des calculs inattaquables et sur des témoignages irrécusables, on ne peut pas s'empêcher de conclure que si la Grande-Bretagne persiste dans son système, elle se précipite nécessairement dans une banqueroute totale, et par conséquent vers sa ruine.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS,

Cours historique et élémentaire de Peinture, ou Galerie complète du Muséum central de France, par *Filhol*, graveur et éditeur. XXIe. livraison. Chez l'*Auteur.*

Cette livraison est composée de six planches, avec leur explication : 1) la sainte famille du *Parmesan*, gravée à l'eau-forte par *Coiny*, terminée par *Bovinet ;* 2) les nymphes de *Werf*, gravées par *Gauchet* et *Niquet ;* 3) l'eau de Louis *Carrache*, gravée par *Levillain ;* 4) vue des environs de Nice, de N. *Berghem*, gravée à l'eau-forte par *Desaulx*, terminée par *Bovinet ;* 5) la leçon de chant de L. *Lotto*, gravée par *Châtaigner ;* 6) jeune Apollon, statue dessinée par *Vauthier*, terminée par V. *Massard.*

Manuel du Muséum français, avec une description analytique et raisonnée de chaque tableau, indiqué au trait par une gravure à l'eau-forte, tous classés par école et par œuvre des grands artistes, par *F. E. T. M. D. L. I. N. Ecole française.* Œuvre de *Lebrun.* in-8. A Paris et à Strasbourg, chez *Treuttel et Würtz.* 9 fr. — 10 fr. 50 c. Sur pap. vélin, 18 fr. — 19 fr. 50 c.

A la tête de ce volume est une notice sur la vie de Lebrun. L'auteur, après y avoir observé que l'école française, jugée sans partialité nationale, peut au moins le disputer aux deux autres écoles dans la plus belle partie de l'art, *la pensée et la composition*, et que *c'est à Lebrun* qu'elle doit ce titre de priorité, ne l'absout pas du reproche d'avoir introduit dans l'école française le goût que les Italiens appellent *lussuriante*, d'avoir commencé ou indiqué la dégénération de tous les genres. Il ajoute que ses contemporains et ses successeurs, *Mignard*, *Coypel*, *Boucher* et *Vanloo*, outrèrent encore les formes contournées que Lebrun avait imitées des *Carraches.* Il termine sa notice en disant qu'un des mérites de Lebrun sera d'avoir inspiré des graveurs dont le burin a embelli et perfectionné ses compositions. Cela suppose toujours, dit-il, un mérite caché, mais réel, qui ne se décèle qu'à l'étude suivie,

et qui échappe aux regards rapides de l'amateur, ou même à l'attention partagée du connaisseur. Il ajoute qu'*Edelink* et *Audran* ont fait connaître *Lebrun* mieux que ses tableaux même, mais qu'ils n'ont pu que découvrir des beautés de l'art voilées par quelques défauts de couleur ou de dessin : leur burin n'aurait pas pu créer ces beautés, si d'avance le pinceau ne les leur eût indiquées.

Ce volume contient les morceaux suivans, indiqués au trait, avec des observations judicieuses sur chacun : 1) le portrait de Lebrun peint par lui-même; 2) le passage du Granique; 3) la bataille d'Arbelle; 4) la famille de Darius; 5) l'entrée d'Alexandre dans Babylone; 6) la défaite de Porus; 7) la Madeleine; 8) S. Charles-Boromée; 9) Moyse et Séphora; 10) les filles de Jéthro défendues par Moyse; 11) J. C. servi par les anges; 12) la Pentecôte; 13 la mort de Caton; 14) J. C. mort sur les genoux de la Vierge; 15) l'entrée de J. C. dans Jérusalem; 16) Mutius Scævola; 17) le martyre de S. Etienne; 18) le martyre de S. André; 19) le portement de croix; 20) l'élévation en croix; 21) l'Annonciation; 22) la chasse de Méléagre; 23) la mort de Méléagre; 24) le Bénédicité; 25) le Christ aux Anges; 26) le sommeil de l'enfant Jésus; 27) la Nativité; 28) la Résurrection; 29) Jésus au jardin des Olives; 30) la Flagellation; 31) la Madeleine chez les Pharisiens; 32) S. Michel terrassant les Anges rebelles; 33) S. Jean composant l'Apocalypse.

Le Musée français; publié par *Robillard-Peronville* et *Laurent*. VII, VIII, IX, X, XI et XIIe. livraisons in-fol. Le prix de chaque livraison est de 48 fr. après la lettre, et de 96 fr. avant la lettre. Chez les *Editeurs*, rue de la Concorde.

Chaque livraison renferme, avec les planches, les explications des sujets.

La septième livraison offre, 1) la réconciliation de Jacob et Laban de *Pierre de Cortone*, gravée par *Trière*; 2) Tobie et Azarias de *Salvator Rosa*, gravé par *Guttenberg*; 3) un portrait de David *Teniers*, gravé par *Gandolfe*; 4) le bocage paysage de *Dujardin*, gravé par *Masquelier* et *Liénard*; 5) Terpsychore dessinée par *Angre*, gravée par *Massard* père.

La huitième livraison offre, 1) la Sainte Famille du *Poussin*, gravée par *Massard* père; 2) les quatre Evangélistes de *Jordans*, gravés par *Guttenberg*; 3) un portrait par *Rembrand*, gravé par *Claussens*; 4) le manège, paysage de *Vowvermans*, gravé par *Laurent*; 5) le Dioscobole en action, dessiné par *Duchemin*, gravé par *Pérée*.

La neuvième livraison offre, 1) Mars et Vénus par *Lanfranc*, gravé par J. B. B. *Massard*; 2) le repos de la Sainte-Famille de *Pésarèse*, gravé par *Henriquès*; 3) la prise de Courtray de *Vandermeulen*, gravée par *Lorteux*; 4) le Ponte-Rotto à Rome de *Vernet*, gravé par *Daudet*; 5) Calliope dessinée par *Indre*, gravée par *Morel*.

La dixième livraison offre, 1) une Muse, no. 1, de *Lesueur*, gravée par *Laurent* et *Audouin*; 2) le maître d'école d'*Ostade*, gravé par *Boinet*; 3) une Bacchanale du *Poussin*, gravée par *Dupréal*; 4) la vue du Tibre, paysage d'*Asselyn*, gravé par *Dequevauviller*; 5) le Faune en repos, dessiné par *Gauthevot*, gravé par *Pierron*.

La onzième livraison offre, 1) la Madeleine de *Guido Reni*, gravée par *Schmuzer*; 2) Hercule enfant, d'Augustin *Carrache*, gravé par *Morace*; 3) le philosophe en contemplation de *Rembrand*, gravé par *Longhi*; 4) l'hiver, paysage de *Michau*, gravé par *Morghen*; 5) Junon dessinée par *Cordolli*, gravée par *Morel*.

La douzième livraison offre, 1) une Muse, no. 2, de *Lesueur*, gravée par *Laurent* et *Audouin*; 2) la Vierge et l'enfant Jésus de *Hordes*, gravés par *Henriquès*; 3) un portrait, no. 3, de *Rembrand*, gravé par *Claussens*; 4) le

gué, paysage de *Berghem*, gravé par *Hille*; 5) Thalie, dessinée par *Bartolini*, gravée par J. B. B. V. *Massard*.

Tableaux, statues, bas-reliefs et camées de la Galerie de Florence et du palais Pitti, dessinés par Wicar, avec les explications par Mongez. Vingt-huitième livraison in-fol.

Cette livraison comprend 4 planches, avec leurs explications : 1) l'effroi de *Salvator Rose*, dessiné par *Wicar*, gravé par *Masquelier* fils, et une pièce gravée antique dessinée par *Wicar*, gravée à l'eau-forte par *Masquelier* fils, terminée par *Dequevauviller*; 2) une Sainte-Famille d'*André del Sarte*, dessinée par *Wicar*, gravée par *Dupouchel*, et une pierre gravée antique dessinée par *Chasselet* fils, gravée à l'eau-forte par *Godefroi* fils, et terminée par *Godefroi* père; 3) le joueur de guitare de *Bega*, dessiné par *Wicar*, gravé par *Godefroi*, et une pierre gravée antique dessinée par *Chasselet* fils, gravée à l'eau-forte par *Coiny*, et terminée par *Langlois*; 4) un bas-relief antique dessiné par *Wicar*, gravé à l'eau-forte par *Berteaux*, terminé par *Dequevauviller*.

Œuvres de P. Rubens et A. Vandyck, gravées par S. et B. a Bolswert, Luc Vorsterman, Paul Pontius et autres célèbres artistes. Ire. et IIe. livraisons. A Amsterdam, et à Paris, chez Treuttel et Würtz. Prix de chaque livraison, 27 fr.

La célébrité de Rubens et de Vandyck, les deux plus grands maîtres de l'école flamande; celle des Bolswert, Vorsterman et Pontius, qui ne se sont pas moins distingués dans la gravure par la vigueur de leur burin, recommandent suffisamment la publication de cet œuvre.

Le peu d'usage qui a été fait des planches de ces habiles graveurs, soigneusement gardées pendant un nombre d'années dans le cabinet du prince Charles de Lorraine, les a conservées en si bon état, que les épreuves qu'elles fournissent actuellement ne le cèdent guère en beauté à la plupart des anciennes, qu'il serait fort difficile, pour ne pas dire impossible, de rassembler en entier.

La première livraison comprend, 1) la résurrection du Lazare de *Rubens*, gravée par B. *a Bolswert*; 2) J. C. mort sur les genoux de la Vierge, du *même*, gravé par P. *Pontius*; 3) une Sainte-Famille avec Jésus et S. Jean caressant un agneau, du *même*, gravé par S. *a Bolswert*; 4) le mariage de Thétis et de Pelée, du *même*, gravé par *Van den Wyngaerden*.

La deuxième livraison embrasse, 1) le Christ auquel on perça le côté, de *Rubens*, gravé par B. *a Bolswert*; 2) le Christ entre les deux larrons, du *même*, gravé par S. *a Bolswert*; 3) la sainte Vierge que l'enfant Jésus embrasse, du *même*, gravé par S. *a Bolswert*; 4) la Silène ivre, du *même*, gravée par B. *Van Ordey*.

Nouvelles des Arts, peinture, sculpture, architecture et gravure, par C. P. Landon, peintre, ancien pensionnaire de la république, à l'école nationale des beaux-arts. Tome IIIe. XIX, XX, XXI et XXIIe. livraisons. Chez l'Auteur.

Annales du Musée et de l'Ecole moderne des beaux-arts. Tome Ve. complet. 1 vol. in-8°. Par C. P. Landon. Chez l'Auteur.

Le même, 4e. année. VIe. vol. IIe. IIIe. IVe. et VIe. livraisons. (Nous rendrons compte de la première et de la cin-

quième dans le prochain numéro.)

Chacune de ces livraisons comprend quatre planches, avec leurs explications.

La deuxième livraison offre, 1) le Christ au jardin des olives, par Barthélemy *Murillo;* 2) façade de l'hôtel Thélusson, située à Paris, rue de Provence, vis-à-vis la rue Cérutti; 3) Régulus retournant à Carthage, par *Lafitte;* 4) la muse Uranie, par Eustache *Lesueur.*

La troisième offre, 1) la naissance de l'Amour, par *Lesueur;* 2) S. Marc, par *Levalentin;* 3) l'eau, par Louis *Carrache;* 4) le plafond de la salle d'audience du palais de l'électeur de Trèves à Coblentz, exécuté sur les dessins de *Peyre.*

La quatrième offre, 1) le départ de Henri IV pour la guerre d'Allemagne, par *Rubens;* 2) Hercule au berceau étouffant des serpens, par Augustin *Carrache;* 3) le feu, par *le même;* 4) Cyrus condamné à périr par l'ordre d'Astyages.

La sixième offre, 1) offrande à Esculape, par *Guérin;* 2) la Vierge et l'enfant Jésus, par *Delahire;* 3) Salmacis et Hermaphrodite, par l'*Albane;* 4) barrière sur la route d'Orléans, par *Ledoux.*

Vies et Œuvres des Peintres les plus célèbres de toutes les écoles, etc. réduites et gravées au trait par *C.-P. Landon.* Deuxième volume, contenant la suite de la vie et de l'œuvre du *Dominiquin.* (Voyez, pour le premier volume, le numéro de Brumaire an XII.) 1 vol. gr. in-4°. Chez l'*Auteur* et *Treuttel et Würtz.* Papier ordinaire in-4°., 25 fr.; papier vélin in-4°., 37 fr. 50 c.; pap. vélin satiné in-fol., 50 fr.

Le deuxième volume de l'œuvre du Dominiquin sera suivi d'un troisième volume du même œuvre, mais qui, en attendant sa confection, sera précédé d'un premier volume de l'œuvre de Raphaël.

Le second volume que nous annonçons contient 48 planches simples et 12 doubles comptées pour 24 : ces dernières sont numérotées 61, 62, 63, 71, 96, 97, 111, 113, 114, 115, 118 et 119.

Encouragé par l'indulgence du public, qui a favorablement accueilli la première livraison de cet ouvrage, l'éditeur a redoublé de soins pour diriger et perfectionner le travail de la seconde. Si l'exécution en est encore supérieure à celle du volume précédent, il doit cet avantage au zèle des différens artistes qui le secondent dans cette entreprise.

Catéchisme, ou *Abrégé de la foi catholique représenté par figures*, gravées par *David*, de l'académie de peinture et de sculpture de Berlin, d'après les dessins de *Monnet.* Première livraison. Prix de chaque livraison, composée de 3 estampes, format in-8., imprimée sur papier vélin, 3 fr. La même, tirée in-4. à 50 exemplaires de premières épreuves, 6 fr. Chez *David*, rue de Vaugirard, n°. 1202, derrière l'Odéon.

La première planche représente le catéchisme enseigné à la jeunesse; la seconde, Dieu qui a créé toutes choses et qui les gouverne toutes; la troisième, la Trinité, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Ces gravures font également honneur au crayon de Monnet et au burin de David. Le texte, très-bien imprimé, est le catéchisme ou abrégé de la foi catholique, dressé par l'ordre de M. François Duharlay, et approuvé par M. Christophe de Beaumont; avec des instructions pour la

la confirmation et la communion, et les actes et instructions sur la foi, l'espérance et la charité.

POÉSIES.

L'Enéide de Virgile traduite en vers français, avec des remarques sur les principales beautés du texte, par *Jacques Delille. Giguet et Michaud.* En différens formats.

In-18. avec le texte latin, 4 gros volumes d'environ 1800 pages.

Papier fin grand-raisin, avec 4 figures. 14 fr.
Vélin superfin, broché en carton, 4 figures. 34 fr.
Le même, satiné et cartonné par *Bradel*, figures avant la lettre. 41 fr.

In-12. sans texte, 2 gros volumes d'environ 1000 pages.

Papier fin grand-raisin. 10 fr. 50 c.
Vélin superfin, broché en carton. 21 fr.

In-8°. avec le texte, 4 gros volumes d'environ 1700 pages.

Papier grand-raisin, 4 figures. 24 fr.
Vélin superfin, broché en carton, 4 figures. 54 fr.
Le même, satiné et cartonné par *Bradel*, avec 4 fig. avant la lettre. 66 fr.

In-4°. avec le texte latin, 4 gros volumes d'environ 1800 pages.

Papier commun jésus, sans figures. 60 fr.
Vélin grand-jésus superfin cartonné, 4 figures. 240 fr.
Le même, satiné et cartonné, orné de 16 figures avant la lettre. 360 fr.

Les éditeurs, dans la vue d'enrichir encore la belle édition in-4°., qui avait déja 4 figures avant la lettre placées au frontispice de chaque volume, ont ajouté aux exemplaires du prix de 360 fr., 12 autres figures pour chacun des douze livres : ce sont celles du Virgile in-fol. de *Didot*. Le papier vélin de ces différentes éditions provient de la manufacture de M. *Johannot* d'Annonay, qui a obtenu une médaille d'or du jury national à l'exposition de l'an VI. Les caractères qui ont servi à l'impression de cet ouvrage ont été gravés et fondus exprès pour la poésie par M. *Vibert;* les dessins ont été confiés à M. *Moreau* le jeune, et les gravures exécutées par des artistes non moins distingués; la partie typographique enfin en est très-soignée. Tous les exemplaires sont revêtus des chiffre et signature des éditeurs, pour les distinguer des contrefaçons qui pourroient se faire.

Dans la préface de sa traduction, M. Delille s'attache à relever le grand intérêt que, suivant lui, présente le sujet de l'Enéide; à faire observer toute la pompe et la dignité du merveilleux jeté dans ce poëme; à développer les grands caractères répandus dans tout l'ouvrage, en les défendant contre ce qu'il appelle d'injustes critiques; à analyser enfin les beautés de style en tout genre dont brille l'Enéide. Sur ce dernier article, M. Delille ne peut pas essuyer des contradictions raisonnables; mais se serait-il persuadé que ce poëme doit avoir pour nous le même intérêt que pour les Romains? Les caractères des héros de l'Enéide ont-ils la vigueur de ceux d'Homère ou le charme de ceux du Tasse? Le merveilleux de l'Enéide, tel que celui des Harpies par exemple, est-il toujours d'un bon goût? Le bel épisode de Cacus, le riant tableau de la cour rustique d'Evandre, la magnifique description du bouclier d'Enée, le dévouement généreux de Nisus à Euryale, le touchant récit de la mort de Pallas, l'intéressante guerrière Camille, peuvent-ils sauver le peu d'intérêt qu'inspire le héros principal? N'est-ce pas plutôt sur son rival, comme l'a très-bien observé Voltaire, que se porte l'intérêt du lecteur? L'admiration dont M. Delille paraît pénétré pour les six

derniers livres de l'Enéide, pourrait bien tenir à ce style vraiment enchanteur qui, malgré toute l'aridité du sujet, embellit singulièrement les détails, et que, mieux que personne, M. Delille doit apprécier à leur juste valeur.

En terminant sa préface, il s'exprime ainsi :

J'ai peut-être le droit de le dire à ceux qui ignorent la langue latine.

« Une foule de beautés étaient per-
» dues pour vous, je vous en ai
» transmis quelques-unes ; je vous
» demande donc une reconnaissance
» d'admiration pour l'original, et d'in-
» dulgence pour le traducteur. »

Indépendamment du respect que commande le grand talent de M. Delille, talent qui, comme nous le verrons, se montre toujours avec éclat dans une grande partie de sa traduction de l'Enéide, quoiqu'avec moins d'égalité sans doute que dans celle des Géorgiques, dont la carrière plus courte était plus aisée à parcourir, l'indulgence qu'il demande à ses lecteurs doit imposer à la critique tous les ménagemens compatibles avec les intérêts de l'art et du goût.

En entreprenant de faire passer les beautés de l'Enéide dans notre langue, M. Delille avait de grandes difficultés à surmonter : elles résultaient de la nature même de cette langue.

Le cortège traînant de nos verbes auxilliaires et de nos articles; nos syllabes muettes et sourdes; la sécheresse de nos mots celtiques, qui se refusent presque toujours à l'imitation harmonique; le peu d'aptitude de notre idiôme pour le style figuré, et surtout pour la figure appelée *répétition*, dont Virgile, dans tous ses poëmes, a fait un emploi si admirable; la monotonie de nos vers alexandrins, dépourvus de l'heureux mélange des dactyles et des spondées si favorables au rithme : que d'obstacles pour lutter avec avantage contre le plus harmonieux des poètes latins!

Pour observer les règles de la justice dans l'examen de la traduction de M. Delille, on doit donc, après avoir indiqué les taches qu'on a cru appercevoir, faire remarquer aussi les beautés dont on y a été frappé. C'est à cette marche que nous nous sommes arrêtés, sans l'étendre à toutes les parties du poëme : les bornes de notre journal ne nous permettent pas de le faire. En circonscrivant ainsi nos observations, nous sommes forcés néanmoins de les partager en deux extraits. Le premier roulera sur les six premiers livres de l'Enéide; le second, sur les six derniers.

Premier extrait.

M. Delille n'est pas heureux dans les premiers vers de sa traduction.

Le poète latin a dit, livre Ier., aux premiers vers :

Dum conderet urbem
Inferretque deos Latio, genus unde Latinum
Albanique patres, atque altæ mœnia Romæ.

Ce qu'on peut rendre ainsi en prose avec Desfontaines : *Tandis qu'il transportait ses Dieux dans le Latium, et qu'il y fondait une ville d'où sont sortis les rois d'Albe et les fondateurs de la superbe Rome.*

Le traducteur dit :

« Alors qu'il disputait à cent peuples fameux
» Cet asyle incertain tant promis à ses Dieux,
» *Qui* doit au Latium sa brave colonie
» *Qui* dût mêler son sang au vieux sang d'Ausonie,
» Préparait le berceau de ces fameux Albains,
» Nobles fils d'Ilion et pères des Romains,
» Et *leur* cité de Rome un moment la rivale,
» Et des vainqueurs des Rois la ville impériale. »

Dans cette longue paraphrase des deux vers et demi de Virgile, on peut remarquer plusieurs amphibologies qui donnent un sens absurde à l'exposition du sujet du poëme. Ainsi, des deux *qui* employés dans un rapport différent, il semblerait résulter *qu'un asyle méla son sang au vieux sang d'Ausonie*; ainsi l'équivoque du pronom *leur* conduirait à croire que Rome était la cité des Albains.

Livre Ier., entre le vers 17 et le 59 de la traduction :

Tantæne animis cœlestibus iræ !

La traduction porte :

« Tant de fiel entre-t-il dans *les ames* de. Dieux ! »

Le traducteur a voulu imiter l'heureuse concision de Boileau : « Tant de fiel entre-t-il dans l'ame des dévots ! » Mais c'est en faisant, pour le besoin de son vers, un latinisme dont Boileau s'est préservé. Dans notre langue, *les ames* ne s'emploient au pluriel qu'en théologie. On dit bien les ames du purgatoire ; mais on n'a jamais dit ni dû dire les ames des héros, des Dieux : il aurait donc fallu chercher un équivalent.

Ibid. entre le vers 61 et le 83.

Le poète latin fait dire à Junon ces trois mots si expressifs : *Quippe vetor fatis !*

Le traducteur les noye dans cette périphrase :

« Le Destin, me dit-on, s'oppose à ma demande :
» Junon doit obéir quand le Destin commande. »

Ibid. entre le vers 171 et le 193 :

Nec latuere doli fratrem Junonis et iræ.

« En devine la cause et *reconnaît* Junon. »

Tel est le vers français, où l'on croit voir Junon en personne apparaître à Neptune, qui tout simplement, dit Virgile, reconnut l'artifice et les emportemens de Junon : *Doli Junonis et iræ.*

Ibid. entre le vers 655 et le 677.

C'est une galerie de tableaux que décrit ici Virgile. Il peint par écrit, non pas la nature, comme dans tout son poëme, mais, si l'on peut le dire, il peint par écrit la peinture sur toile. Il a sûrement tâché de réunir les traits les plus essentiels à une composition pittoresque sur toile. Un des plus frappans et des plus maniables pour le pinceau, c'est la pique de Troïle, qui, renversée dans sa chûte, fait une raie dans le sable. *Et versâ pulvis inscribitur hastâ* ; mais on ne voit point de pique dans ce vers :

« D'un long sillon de sang le trait marque la plaine. »

Ce sang pourrait couler sans char, sans chûte, sans pique renversée : le trait de pinceau est ici manqué, ou plutôt omis.

Ibid, entre le vers 721 et 743 :

Maximus Ilioneus placido sic pectore cœpit.

La traduction porte :

« Ilionée ainsi fait entendre sa voix :
» Grande Reine, dit-il, d'un *ton plein de noblesse.* »

Dans cette paraphrase, le traducteur n'a point saisi le sens du poète latin, qui ne parle ni du ton d'Ilionée, ni de la noblesse de ce ton, mais de la paisible assurance de ce dernier, *placidò pectore.*

Livre 2e., entre le vers 369 et le 391.

Dans la fameuse apparition d'Hector à Enée, après les questions pressantes, les interpellations pathétiques d'Enée à Hector, le poète latin exprime le silence d'Hector à ces questions par ces deux mots elliptiques : *Ille nihil.* M. Delille est forcé de les rendre par cette phrase trainante et familière : *Il ne me répond rien.* C'est vraiment ici le désespoir d'un traducteur à qui sa langue interdit l'énergique brièveté du latin.

Le poète latin ajoute :

Nec me quærentem vana moratur
Sed graviter gemitus imo de pectore ducens : –
Heu ! fuge, nate Dea, teque his, ait, eripe flammis
Hostis habet muros ; ruit alto a culmine Troja
Sat patriæ Priamoque datum. Si Pergama dextrâ
Defendi possent, etiam hâc defensa fuissent.

Voici les vers français :

« Puis, d'un ton plein d'effroi,
» Poussant un long soupir : Fuis, dit-il, sauve-toi,
» Sauve-toi, fils des Dieux, contre nous tout conspire ;
» Il fut un Ilion, il fut un grand empire.
» Tout espoir est perdu ; fuis : tes vaillantes mains
» Ont fait assez pour Troye, assez pour nos destins.
» Notre règne est fini, notre heure est arrivée :
» Si Troye avait pu l'être, Hector l'aurait sauvée. »

Voilà, nous sommes forcés de le dire, un travestissement plutôt qu'une traduction.

D'abord, on a omis entièrement cette

phrase : *Nec me quærentem vana moratur*, il ne s'arrête pas à mes vaines questions; puis, aux profonds gémissemens qui sortent de la poitrine oppressée d'Hector, qu'on rend par cette faible expression : *Poussant un long soupir*, on ajoute ces mots qui ne sont pas dans le latin : *Puis d'un ton plein d'effroi*. Cette phrase rapide : *Heu fuge!* est rendue par cette répétition : *Sauve-toi, sauve-toi*, qui tient au style familier et populaire. Enfin, sur ce vers : « Si Troye avait pu l'être, Hector l'aurait sauvée », on se croit obligé d'observer que si M. Delille a réussi à renfermer dans un seul vers ce que Virgile n'a pu exprimer que dans un vers et demi : *Si Pergama dextrâ defendi possent, etiam hâc defensa fuissent*, ce n'a été qu'aux dépens de la clarté. *Si Troye avait pu l être*, est absolument inintelligible, jusqu'à ce qu'on parvienne à la fin du vers, *Hector l'aurait sauvée* : c'est que le pronom *le* ou *l'* ne peut jamais réussir qu'après le mot qu'il représente, autrement le défaut de *cas* dans le français en fait un véritable jargon.

Ibid. entre le vers 457 et le 479.

Ce fameux vers : *Una salus victis nullam sperare salutem*. Le seul salut des vaincus est de n'en espérer aucun, est-il bien rendu par celui-ci :

« Tout l'espoir des vaincus est un beau désespoir. »

Il ne s'agit dans le poète latin ni de *désespoir*, ni de *beau désespoir*. Cette épithète de *beau* appliquée au désespoir, a paru à M. Delille suffisamment autorisée par l'emploi qu'en a fait Corneille : malheureusement c'est dans un vers justement blâmé, comme détruisant l'effet du mot sublime *qu'il mourût*.

Livre IIIe., entre le vers 853 et le 875.

Il est échappé à M. Delille, dans les vers que nous allons indiquer, une amphybologie qui les rend inintelligibles :

« Ulysse de sang-froid ne vit point leur trépas,
« Et dans un tel danger il ne s'oublia pas.
« A peine ivre de vin....
« Il a courbé sa tête.

Voilà bien Ulysse ivre, qui a courbé sa tête, etc...., tandis que Virgile attribue, et que, comme lui, M. Delille a voulu sans doute attribuer cet état au Cyclope. Le traducteur succombe ici sous cette difficulté d'employer avec clarté nos pronoms, que nous avons déja remarquée : d'ailleurs, cet hémistiche, *il ne s'oublia pas*, est d'une familiarité excessive et déplacée, surtout dans la haute poésie.

Livre IVe., entre le vers 281 et le 303.

Monstrum horrendum, ingens, cui, quot sunt corpore, plumæ
Tot vigiles oculi subter, mirabile dictu,
Tot linguæ, totidem ora sonant, tot subrigit aures.

C'est une partie du portrait que Virgile fait de la Renommée.

En voici la traduction :

« Ce monstre ouvre à-la-fois d'innombrables oreilles,
« Par d'innombrables yeux surveille l'univers,
« Et par autant de voix fait retentir les airs. »

Qu'il y a loin de ces expressions abstraites et presqu'insignifiantes, à l'énumération poétique des langues, des bouches, des oreilles dans le poète latin, qui les compte en en égalant le nombre aux plumes du monstre! D'ailleurs, M. Delille fait entretenir l'ordre dans l'univers par la Renommée, lorsqu'il lui fait *surveiller* l'univers; ce qui est bien loin de l'idée de Virgile. Au surplus, c'est à l'impuissance de notre langue, plutôt qu'à celle du talent de M. Delille, qu'il faut attribuer l'oubli total de cette énergique répétition : *Tot vigiles, tot linguæ, totidem ora, tot subrigit aures*.

Ibid. entre le vers 473 et le 495.

Si quis mihi parvulus aulâ
Luderet Æneas, qui te tamen ore referret.

Le traducteur fait dire à Didon :

« Encor, si je voyais, se jouant dans ma cour
« Croître un petit Énée, enfant de notre amour,
« Qui, *charmant comme toi*, tendre comme sa mère,
« Par ses traits seulement me rappelât son père;
« Si, trompant mes ennuis, je pouvais quelquefois
« Dire : Voilà son air, sa démarche, sa voix.

Ces six vers paraphrasés d'un vers et demi du texte, seraient à coup-sûr désavoués par Virgile, qui a si rapidement exprimé le vœu de Didon, parce qu'il savait qu'une vraie passion, toute occupée du présent, se refroidit dans la description d'un avenir hypothétique. Et puis, dans le latin, jamais Didon ne dit en face à Énée, *qu'il est charmant*. Elle ne parle des charmes de son amant qu'à un tiers, à une confidente, à sa sœur. L'amour héroïque n'est pas aussi libre que le peint le poète français. Enfin, le rejet qu'il fait du verbe *dire* au sixième vers, en le séparant du verbe auxiliaire *pouvais* et de l'adverbe *quelquefois*, et cela uniquement pour l'intérêt de la rime, produit un effet vraiment choquant.

Livre VIe., entre le vers 1147 et le 1169.

Excudent alii spirantia mollius æra
Credo equidem; vivos ducent de marmore vultus;
Orabunt causas melius; cœlique meatus
Describent radio, et surgentia sidera dicent.
Tu regere imperio populos, Romane, memento;
Hæ tibi erunt artes, pacisque imponere morem,
Parcere subjectis et debellare superbos.

Voici la traduction de ce morceau si fameux:

« D'autres avec plus d'art (cédons-leur cette gloire)
» Coloreront la toile, ou, d'une habile main,
» Feront vivre le marbre et respirer l'airain,
» De discours plus flatteurs charmeront les oreilles,
» Décriront mieux du ciel les pompeuses merveilles:
» Toi, Romain, souviens-toi de régir l'Univers;
» Donne aux vaincus la paix, aux rebelles des fers;
» Fais chérir de tes lois la sagesse profonde:
» Voilà les arts de Rome et des maîtres du monde. »

Dans cette traduction, M. Delille a fait passer une partie des beautés du texte. On regrette néanmoins qu'il n'ait pas pu rendre cette expression *mollius* attachée à *spirantia*. On voit avec peine aussi que les *pompeuses merveilles* soient décrites en termes génériques, au lieu de cette sphère céleste dessinée et mesurée au compas *radio*, expression pittoresque, et à la place de ce jeu de la sphère à l'aurore et au lever de la lune, *surgentia sidera*. Les quatre derniers vers d'ailleurs bouleversent un peu l'élégante économie du texte latin, où sont forcés à la paix les peuples de l'empire, et non pas, comme le dit M. Delille, les vaincus auxquels nominativement Virgile, au nom du peuple romain, accorde le pardon, tandis qu'il terrasse les rebelles.

Ibid. entre le vers 1191 et le 1213.

Heu! miserande puer, si quà fata aspera rumpas,
Tu Marcellus eris. Manibus date lilia plenis:
Purpureos spargam flores, animamque nepotis
His saltem accumulem donis, et fungar inani
Munere....

La traduction porte:

« Ah! jeune infortuné, digne d'un sort plus doux,
» Si tu peux du Destin vaincre un jour le courroux,
» Tu seras Marcellus.... Ah! souffre que j'arrose
» Son tombeau de mes pleurs. Que le lys, que la
» rose,
» Trop stérile tribut d'un inutile deuil,
» Pleuvent à pleines mains sur son triste cercueil,
» Et qu'il reçoive au moins ces offrandes légères,
» Brillantes comme lui, comme lui passagères. »

Voilà huit vers employés pour en rendre quatre: c'est qu'ici M. Delille, comme dans beaucoup d'autres endroits de sa traduction, surcharge le texte par des additions ou le noie dans des périphrases, comme dans ces mots: *digne d'un meilleur sort*, qui ne sont point dans le texte, comme dans cette qualification des offrandes qui ne s'y trouve pas non plus, *brillantes comme lui, comme lui passagères*, langage qui, pour le dire en passant, n'est pas celui de la vraie douleur. Mais ce qu'il y a de plus répréhensible peut-être dans ce morceau, c'est l'interversion des sentimens d'Anchise. Après ces mots prophétiques: *Tu seras Marcellus*:.., il entrevoit dans le sombre avenir la mort prématurée de ce jeune homme: soudain il s'arrête, et invite et commande même à ceux qui l'entourent, de répandre à pleines mains des fleurs sur le cercueil de Marcellus. Ce n'est qu'en seconde ligne qu'il se place lui-même pour remplir ce triste devoir. Cette marche du sentiment est tout-à-fait rompue dans la traduction.

S'il fallait maintenant énumérer les beautés que renferme cette traduction, nous serions infiniment plus longs que nous ne l'avons été dans la critique: les citations se multiplieroient, et formeraient presque un volume. Nous

nous bornerons à indiquer, dans le premier livre, la description de la caverne des vents et de la tempête excitée par Eole; dans le second livre, la peinture du sort sinistre de Laocoon et de ses fils, et tous les détails de la prise de Troye; dans le troisième livre, le tableau des forges de Vulcain; dans le quatrième livre, à quelques légères taches près, les scènes passionnées de Didon, ce qui prouve, contre l'opinion généralement répandue, que M. Delille réussit dans l'expression sentimentale comme dans la partie descriptive; tout le cinquième livre, où son talent dans ce dernier genre se distingue éminemment; dans le sixième livre enfin, la peinture du Tartare et des Champs-Elysées, et la revue des hommes illustres que doit donner à Rome la postérité d'Énée.

THÉATRE.

Polyxène, tragédie en trois actes et en vers, représentée pour la première fois sur le théâtre Français le 23 nivôse an XI, par M. *Aignan*. *Barba*. 1 fr. 20 c. — 1 fr. 50 c..

ROMANS, CONTES ET NOUVELLES.

*Madame de ****, ou *la Rentière*. Seconde édition. 4 vol. in-12. *Banoche* et *Lenormand*. 6 fr. 50 c.

L'Enfant du carême, par MM. *Fleché* et *Bernard*. 2 vol. in-12. avec figures. *Billiot* et *Bordet*. 3 fr. 60 c. — 4 fr. 50 c.

Lucie Osmond, ou *le Danger des Romans*, traduit de l'anglais par A*** P*** P***. 1 vol. in-12. avec fig. *Dentu*. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 25 c.

Narcisse, ou *le château d'Arabit*, par l'auteur d'*Armand et Angéla*. 3 vol. in-12. ornés de trois jolies gravures. Chez *le même*. 7 fr. 50 c. — 9 fr. 50 c.

Les Paysans de la forêt des Ardennes, traduit de l'anglais de M. *M. Parsons*. Seconde édition. 4 vol. in-12. avec fig. *Gide*. 7 fr. 50 c. — 9 fr. 50 c.

Le Mari mystérieux, traduit de l'anglais par M. *Dav*... 4 vol. in-12. *Renard*. 7 fr. 50 c. — 8 fr. 10 c.

Miss Sommers, ou *les Dangers de l'imprévoyance*, traduit librement de l'anglais. 4 v. in-12. *Dufour*. 8 fr. — 10 fr. 56 c.

Contes et Nouvelles en prose, par *Villemain - d'Abancourt*. 5 vol. in-12. avec fig. *Ouvrier*. 9 fr.

LITTÉRATURE FRANÇAISE, BIBLIOGRAPHIE.

Cours de Déclamation, divisé en douze séances, par *Larive*. 1 vol. in-8°. *L'Auteur*, rue Grange-Batelière, n°. 5. *Delaunay*. 5 fr. — 6 fr.

L'auteur a consigné, dans ce cours de déclamation théâtrale, toutes les notions qu'une longue expérience et des observations continuës sur l'art lui ont fait successivement acquérir. On est agréablement surpris de trouver tout à-la-fois dans un acteur distingué, un écrivain exercé, un profond penseur. Les anecdotes qu'il a jetées dans son ouvrage n'ont pas seulement pour but d'égayer un sujet un peu sérieux;

la plupart sont liées à ses principes, et appuient sa théorie : quelques-unes y sont un peu étrangères. L'ouvrage est terminé par des réflexions fort judicieuses sur les causes de la dégradation du talent, les inconvéniens des salles de spectacle actuelles, la nécessité et les moyens de conserver les théâtres.

Catalogue systématique des livres nouveaux en tout genre, cartes géographiques, estampes et œuvres de musique publiés en France dans le courant de 1803. Paris et Strasbourg, chez *Treuttel et Würtz*. in-8°. 1 fr.

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE.

Parsons and Galignani british library in verse and prose; (en français) : Bibliothèque anglaise de *Parsons* et *Galignani*, en vers et en prose. Nos. VIII, IX et X. Chez les éditeurs libraires pour les livres anglais. (Voyez pour le prix le numéro de Pluviôse.)

Les ouvrages qui entrent dans cette collection ne sont pas de simples extraits, mais des pièces entières.

Le numéro 8 contient les caractères de MM. Pitt et Shéridan.

Les numéros 9 et 10 renferment le *Triomphe d'une heureuse constitution morale* (*of temper*), par Guillaume *Hayley*, poëme en six chants ; les *Funérailles d'Arabert, religieux de la Trappe*, poëme de *Serningham*, et d'autres poésies de ce même auteur.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

OEuvres mêlées de Plutarque. Tome VIe. formant le vingt-troisième volume des œuvres entières. *Cussac*. 6 fr. — 7 fr.

Ce volume contient la vie d'Homère, l'Essai sur la poésie, le Traité de la noblesse, et plusieurs fragmens traduits par *E. Clavier*, juge au tribunal criminel du département de la Seine.

Le véritable Esprit de J. J. Rousseau, par M. l'abbé *Sabattier de Castres*. 3 vol. in-8°. Metz. *Colignon*. Paris. *Treuttel et Würtz*. 12 fr. — 15 fr.

Cet ouvrage est un choix d'observations, de maximes et de principes sur la morale, la religion, la politique et la littérature, tiré des œuvres de cet écrivain, et accompagné des notes de l'éditeur.

GRAMMAIRES.

Guide pratique pour rendre le français en bon anglais, au moyen d'une traduction interlinéaire des idiotismes et des mots difficiles, par le professeur *Poppleton*. Deuxième édition, très-augmentée. 1 vol. in-8°. Veuve *Périsse*. 3 fr. — 4 fr. 50 c.

Grammaire de l'Enfance, par *J. Bastion*. Nouvelle édition. *Pain jeune et compagnie*. In-18. 75 c.

Grammaire de l'Adolescence, par *le même*. In-12. Chez *le même*. 1 fr. 20 c.

Abrégé de la Grammaire française, par M. de *Wailly*, membre de l'Institut national. XIIe. édition, revue, corrigée et augmentée. 1 vol. in-12. *Barbou*. 1 fr. — 1 fr. 40 c.

JOURNAUX ET ALMANACHS.

Magasin encyclopédique, ou Journal des sciences, des lettres et des arts, rédigé par *A. L. Millin*. No. XVIII.

Journal général de la Littérature étrangère. No. VI.

Tableau des Libraires, Imprimeurs et Editeurs de Livres des principales villes de l'Europe. in-12. *Debray*. 1 fr. 50 c. — 2 fr. 30 c.

Ce tableau est précédé, 1°. d'une instruction sur les lois et les réglemens de la librairie, etc.; 2°. de la liste des ouvrages classiques adoptés par la commission, etc.; 3°. du catalogue des ouvrages imprimés par souscription, des renseignemens sur les foires de librairies, d'un état des villes où se fabriquent les papiers d'impression.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Société des Arts et des Sciences de Mayence.

Dans la première séance publique tenue le 16 germinal, cette société a proposé pour sujet du prix qu'elle donnera l'année prochaine, l'éloge de Jean Gaensfleisch de Jorgenloch, dit *Guttenberg*, natif de Mayence, l'un des inventeurs de l'imprimerie. Le prix sera une médaille d'or du poids de 240 fr. portant l'effigie de Guttenberg. On pourra écrire cet éloge en français et en allemand. Les ouvrages devront arriver, franc de port, à l'adresse du président de la société avant le premier prairial de l'an XIII.

Société d'émulation du département du Var.

Dans sa séance du 20 germinal, cette société a rappelé les deux prix à distribuer, dans la séance de brumaire prochain, aux meilleurs mémoires, 1°. sur l'état existant des manufactures du département, et sur les améliorations dont elles sont susceptibles; 2°. sur les manufactures qu'il convient d'y établir, en désignant les localités et les moyens les plus propres à leur prospérité. Le premier prix sera une médaille d'or du poids de 125 dragmes, et le second une médaille du poids de 60 grammes.

NOTICE.

JOURNAL GÉNÉRAL
DE LA
LITTÉRATURE DE FRANCE.

FLORÉAL AN XII de la République française.

Les doubles prix ajoutés aux articles annoncés dans ce journal, et séparés par un tiret —, désignent le prix pour Paris, et celui des ouvrages rendus franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la république. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'etranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Mémoires sur la topographie et l'histoire naturelle, extraits du cours de l'école centrale du département de l'Isère; suivis d'observations statistiques sur la nature des montagnes, sur les animaux et les plantes microscopiques, sur le sang et sur la fibrine, etc. par *D. Villiers*, médecin. 1 vol. in-8°. *Brunot.* 2 fr. 80 c. — 3 fr.

Annales du Muséum d'histoire naturelle. XXe. livraison. Cahier in-4°. *Levrault, Schoell et Compagnie.* Prix pour 12 cahiers, 48 fr. — 60 fr.

Ce XXe. cahier contient les articles suivans : 1) notice d'une suite de recherches sur le nouveau métal qui existe dans le platine brut, extrait d'un deuxième mémoire lu à l'Institut, le 23 pluviôse an XII, par *A. F. Fourcroy*; 2) mémoire sur le *grewia*, genre de plantes de la famille des tiliacées, par *A. L. Jussieu*; 3) *mouvement de la ménagerie*, article où l'on fait connaître quelques faits nouveaux relatifs à l'histoire naturelle du *jaguar*, du *paca*, du *vautour royal*, du *chien-mulet* et de l'*agouti*, par *E. Geoffroy*; 4) suite des mémoires sur les fossiles des environs de Paris, par *Lamarck*; 5) notice historique sur *Joseph Dombey*, par *J. P. F. Deleuze*; 6) note sur le don fait au Muséum d'un herbier et d'un ouvrage ayant pour titre : *Histoire des végétaux recueillis sur les îles de France, de la Réunion et de Madagascar*, par *Dupetit-Thouars*; 7) note sur les animaux vivans venus à bord du *Géographe*. Ce

cahier est enrichi de huit planches, qui représentent : 1) *grewia multiflora*, *grewia nitida*; 2) *grewia glandulosa*, *grewia acuminata*, *grewia guazumefolia*; 3) *grewia tomentosa*, *grewia cuneifolia*, *grewia apetala*; 4) *grewia betulaefolia*, *grewia bicolor*, *grewia rotundifolia*; 5) *grewia carpinifolia*, *grewia tiliaefolia*; *grewia eriocarpa*; 6) un squelette d'ibis tiré d'une momie de Thèbes en Egypte; 7) le numénius ibis, présumé être le véritable ibis des Egyptiens; 8) la figure d'un ibis copiée sur l'un des temples de la Haute-Egypte; bec tiré d'une momie de l'ibis, par M. *Cuvier*, à moitié grandeur.

Ménagerie du Muséum national d'histoire naturelle, ou Description et histoire des animaux qui y vivent ou qui y ont vécu, par les CC. *Lacépède*, *Cuvier* et *Geoffroy*, avec des fig. peintes d'après nature, par feu M. *Maréchal* et par son successeur M. *Dewailly*. Neuvième livraison. in-fol.

Cette livraison comprend le *rhinocéros*, le *pasang* ou *bouc sauvage*, l'*ours noir*, la femelle du *sajou*, et une planche des parties caractéristiques de l'*ours brun*, de l'*ours noir* et de l'*ours blanc*.

BOTANIQUE.

Monographie de la rose et de la violette, considérées sous leurs aspects d'utilité et d'agrément, terminée par un mémoire sur l'*hortensia*; plante nouvelle de la Chine, qui fait les délices des curieux par sa beauté par *J. P. Buchoz*, médecin naturaliste, 1 vol. in-8°. *Chambon*. 3 fr. — 3 fr. 75 c.

Cet ouvrage contient l'histoire naturelle et anecdotique de ces deux fleurs, leur description générique, leurs différentes espèces, leur synonymie, l'endroit de leur naissance, leur culture, les insectes qui s'en nourrissent, leurs propriétés médicinales, économiques et d'agrément, tant pour la toilette des dames que pour l'ornement des jardins; les différentes préparations qu'on en fait avec des glanures tirées des meilleurs auteurs, ayant rapport à la rose.

C'est ici, en quelque sorte, une troisième édition de cet ouvrage, qui avait d'abord paru dans le *Traité historique des plantes de la Lorraine*, par le même auteur, et dont il avait encore composé une dissertation dans son *Histoire générale et économique des trois règnes*; mais il a cru d'autant plus utile d'en donner une édition détachée, qu'il l'a considérablement augmentée dans cette nouvelle édition, enrichie d'ailleurs du mémoire sur l'*hortensia*, qu'on peut regarder comme une espèce de rose.

Réflexions sur les différens systêmes de botanique, par un jeune amateur de cette science. (De l'imprimerie de *L. E. Herhan*.) in-4°. *Pichard*. Prix, papier vélin, 1 fr. — 1 fr. 20 c.

Les Liliacées, par *P. J. Redouté*, peintre du Muséum d'histoire naturelle, XIIe. livraison. Chez l'*Auteur*, et chez *Treuttel et Würtz*. 40 fr.

Cette livraison comprend six planches, avec leur explication : 1) *fritillaria Persica*, fritillaire de Perse, famille des liliacées *Jussieu*, hexandrie monogynie *Linnée*, originaire de Perse; 2) *allium flagrans*, ail parfumé, famille des asphodèles *Jussieu*, hexandrie monogynie *Linnée*, soupçonnée originaire d'Afrique; 3) *albuca major*, albuca à larges feuilles, famille des asphodèles *Jussieu*, hexandrie monogynie *Linnée*, originaire du Cap de Bonne-Espérance; 4) *albuca cornuta*,

albuca cornue, famille des asphodèles *Jussieu*, hexandrie monogynie *Linnée*, probablement originaire du Cap de Bonne-Espérance; 5) *moræa sordescens*, morée négligée, famille des iridées *Jussieu*, triandrie monogynie *Linnée*, originaire du Cap de Bonne-Espérance; 6) *pontederia cordata*, pontedérie en cœur, famille des narcisses *Jussieu*, hexandrie monogynie *Linnée*, originaire des États-Unis d'Amérique.

Jardin de la Malmaison, avec figures coloriées, par *E. P. Ventenat*. in fol. VIIe. et VIIIe. livraisons. Chez l'*Auteur*, et chez *Treuttel et Würtz*. 40 fr. chaque livraison.

La septième livraison embrasse, 1) *magnolia pumila*, famille des magnoliers *Jussieu*, polyandrie polygynie *Linnée*, originaire de la Chine; 2) *boronia pinnata*, famille des rutacées *Jussieu*, octandrie monogynie *Linnée*, originaire du port Jakson; 3) *parnassia asarifolia*, famille des capriers *Jussieu*, pentandrie tétragynie *Linnée*, originaire de l'Amérique septentrionale; 4) *clethra arborea*, famille des bruyères *Jussieu*, décandrie monogynie *Linnée*, originaire de Madère; 5) *nemesia foetens*, famille des scrophulaires *Jussieu*, didynamie angiospermie *Linnée*, originaire du Cap de Bonne-Espérance; 6) *lagunaea squamea*, famille des malvacées *Jussieu*, monadelphie polyandrie *Linnée*, originaire de l'île de Norfolk dans la Nouvelle-Hollande.

La huitième livraison comprend, 1) *bignonia pandorea*, famille des bignones *Jussieu*, didynamie angiospermie *Linnée*, originaire du même lieu que la précédente; 2) *indigofera macrostachya*, famille des légumineuses *Jussieu*, diadelphie décandrie *Linnée*, originaire de la Chine; 3) *indigofera australis*, famille des légumineuses *Jussieu*, diadelphie décandrie *Linnée*, originaire de la Nouvelle-Hollande; 4) *metrosideros corifolia*, famille des myrtes *Jussieu*, icosandrie monogynie *Linnée*, originaire du même pays que la précédente; 5) *melaleuca myrtifolia*, famille des myrtes *Jussieu*, polyadelphie polyandrie *Linnée*, originaire des îles de la mer du Sud; 6) *rafnia triflora*, famille des légumineuses *Jussieu*, diadelphie décandrie *Linnée*, originaire du Cap de Bonne-Espérance.

PHYSIQUE.

Traité de physique mis à la portée de tout le monde, d'après le système de Newton, transactions philosophiques sur la lumière et les couleurs, par *A. P. Justin Dubusgue*, membre de plusieurs sociétés de France et étrangères. 1 vol. in-8°. Paris. *Allut*. 3 fr. 75 c. — 4 fr. 75 c.

Cet ouvrage, en forme de lettres, est propre à initier la jeunesse, et même les gens du monde étrangers à ce genre de connaissances, dans celle des principaux phénomènes physiques, conformément à la doctrine sublime de Newton. L'auteur s'est particulièrement attaché à ceux qu'offre la lumière dans ses différens états; il ne pouvait pas suivre un guide plus sûr dans cette partie que le savant Anglais qui en a créé la théorie. L'ouvrage est terminé par un essai sur les sensations de l'odorat et du goût.

Le Newton de la jeunesse, ou Dialogues instructifs entre un père et ses enfans, sur la physique, l'astronomie et la chymie, ouvrage qui met les lois et les phénomènes de la nature à la portée des conceptions les moins formées, etc. par *T. P. Bertin*. 1 vol. in-18. avec portrait de Newton et des figures. *Debray*. 3 fr. — 3 fr. 25 c.

Comme l'écrivain précédent, l'auteur

du Newton de la jeunesse, pour s'accommoder à l'intelligence encore peu exercée des jeunes gens, a donné au système Newtonien les développemens les plus simples, et il les a rendus plus faciles encore par des exemples attachans. En adoptant la forme d'un dialogue entre un père et ses enfans, il a rendu en quelque sorte sentimentale l'instruction que renferme son ouvrage. En se familiarisant, sous ce mode si peu rebutant, avec les termes techniques, les jeunes gens parviendront aisément à saisir la relation des causes et des effets : ils s'accoutumeront à examiner et à réfléchir par eux-mêmes.

Essai théorique et expérimental sur le Galvanisme, avec une suite d'expériences faites en présence des commissaires de l'Institut national de France, et en divers amphithéâtres anatomiques de Londres, par _Jean Aldini_, professeur en l'université de Bologne, de l'Institut national de la République italienne, et membre de plusieurs autres sociétés scientifiques et littéraires de l'Europe. 2 vol. in-8°. avec planches. Chez l'_Auteur_, et chez _Treuttel et Würtz_. 15 fr. — 17 fr. 50 c.

On n'avait encore publié en France qu'un précis de la doctrine d'Aldini, qui fut annoncé dès qu'il parut dans notre journal. Aujourd'hui, c'est l'auteur lui-même qui fait l'exposé de cette doctrine dans les premiers volumes de *l'Essai théorique*. Il est divisé en trois parties. Dans la première, il considère la nature et les propriétés générales du galvanisme ; dans la seconde, il traite du pouvoir du galvanisme sur les forces vitales ; dans la troisième, il fait l'application du galvanisme à la médecine. Suit un appendice sur l'action du galvanisme dans le vide et dans l'air condensé, et sur son action encore sur les fluides aériformes ; on y expose les différentes constructions de la pile dite de *Volta* ; on y donne enfin des vues générales sur les rapports du galvanisme avec les règnes végétal et minéral.

Le second volume de *l'Essai théorique* renferme six mémoires sur les divers phénomènes du galvanisme, considérés dans leur état naturel ou assujétis à des expériences. Ces mémoires sont suivis de plusieurs lettres de physiciens distingués sur les effets du galvanisme, et de deux rapports d'expériences faites pour les constater.

PHYSIOLOGIE, MÉDECINE, CHIRURGIE.

Hippocrate, traité des airs, des eaux et des lieux, traduit en français sur la version de _Foëse_, avec le texte latin à côté, accompagné de notes, et précédé d'un précis de la doctrine de ce médecin, par _D. L. V. D. M._ (de Lavaud), ancien médecin des hôpitaux militaires. Nouv. édition. 1 vol. in-8. _Croullebois_, _Bossange_, _Besson_ et _Masson_. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Ce traité est universellement regardé comme la plus sublime esquisse de la dépendance entre les grands phénomènes de la nature et l'économie de l'homme vivant.

« Par quelle fatalité, dit M. Lavaud (dans le précis introductif de cette » nouvelle édition), n'en sommes-nous » encore, par rapport à cette doctrine » (d'Hippocrate), avouée la plus sublime et la plus vraie, qu'à une admi- » ration stérile, à une application soli- » taire, et à la plus parfaite nullité dans » nos écoles et nos théories ? »

Pour utiliser d'une manière efficace la doctrine d'Hippocrate, M. Lavaud, après un examen approfondi des principes de la philosophie médicale de cet

homme célèbre, et une démonstration lumineuse des avantages qu'offriroit leur application à la médecine, indique la méthode qu'il considère comme la véritable base de l'art de guérir, et cette méthode n'est autre chose qu'un excellent précis du sublime traité d'Hippocrate.

Instructions aux pères et mères sur les convulsions des enfans, par le Dr. *Saçombe*. Broch. in-8°. *Michelet*. 75 c. — 90 c.

Considérations critiques sur la classification des médicamens, suivies d'un nouveau plan des matières médicales, par *G. G. Lafond-Gouzi*, médecin, ancien professeur, auteur de plusieurs ouvrages. 1 vol. in-8°. *Allut*. 1 fr. 75 c. — 2 fr. 50 c.

Cet ouvrage est le premier qui vient d'être imprimé d'après l'annonce que l'auteur a faite au VIe. numéro du *Journal de la vraie théorie médicale*. Outre les continuations de ce journal, il donnera de tems en tems des ouvrages sur la doctrine de *Brown*.

Traité des fièvres pernicieuses intermittentes, par *J. L. Albert*, médecin de l'hôpital Saint-Louis, membre de la société médicale de Paris et de plusieurs autres sociétés. Troisième édition, considérablement augmentée. 1 vol. in-8°. *Crapart, Caille* et *Ravier*, 5 fr. 50 c. — 7 fr.

La multiplicité des éditions de cet ouvrage en fait suffisamment l'éloge.

Supplément à tous les traités, tant étrangers que nationaux, sur l'art des accouchemens, par le cit. *Millot*. 1 vol. in-8°. avec 2 planches. Chez l'*Auteur*, rue du Four-Saint-Honoré, n°. 455. 5 fr. — 6 fr. 75. c.

L'Institut national, considérant que cet ouvrage doit augmenter les connaissances nécessaires à la pratique des accouchemens, en a ordonné le dépôt à sa bibliothèque, d'après le rapport de M. Sabathier, l'un de ses membres, qui en avait été chargé par la classe de médecine. Il termine ce rapport en disant : « Si les personnes qui pratiquent les accouchemens veulent » suivre les préceptes et les procédés » détaillés dans cet ouvrage, le cit. » Millot aura fait faire un grand pas à » l'art des accouchemens, et il aura » droit à la reconnaisance publique. »

Essai sur cette question : Existe-t-il une fièvre puerpérale ? par *F. M. Mercier de Rochefort* (Puy-de-Dôme.) Broch. in-4°. *Croullebois*. 2 fr. 25 c. — 3 fr.

Recherches de médecine chymique sur les effets de l'arsenic dans le traitement des fièvres intermittentes, etc. etc... par *Fauve*, médecin et chirurgien. 1 vol. in-8°.

Lucine française, ou Recueil d'observations médicales, chirurgicales, pharmaceutiques, etc., relatives à la science des accouchemens et aux maladies des femmes et des enfans, par le Dr. *Sacombe*. IIe. année. N°. IX.

Mémoires de médecine-pratique pour servir à la connaissance du traitement des maladies chroniques, (en allemand : *Beitraege zur übschaftlichen Arzneilehre*) accompagnés d'un Dic-

tionnaire étymologique français, grec et allemand, des mots techniques dans l'art de guérir, par le Dr. *Saiffert*. 3 v. in-8o. A Paris, au *bureau de la société philotypographique*, faub. Saint-Germain, no. 1050. 16 fr. — 19 fr. 50 c.

Le premier volume contient des observations sur les maladies cataleptiques convulsives et non convulsives. Les causes éloignées, les symptômes, les pronostics et le traitement, y sont exposés et développés avec beaucoup de méthode et de clarté.

Le second volume traite de l'hypocondrie et des obstructions glanduleuses au sein des femmes dans le même ordre méthodique et avec les mêmes développemens. Il est à remarquer qu'à la suite de cette théorie, se trouvent des anecdotes très-intéressantes sur la révolution française, et qui ne sont rien moins qu'étrangères au sujet traité par l'auteur : c'est ainsi qu'en faisant la description de la léthargie cataleptique convulsive périodique de mad. de Lamballe, il fait connaître les causes de la mort tragique de cette malheureuse princesse.

Après avoir donné cet aperçu général de l'ouvrage, nous observons, pour entrer dans quelque détail, que le docteur allemand maintient que les trois espèces de maladies dont il donne la description dans la première partie de ses observations sur les maladies chroniques, ont pour la plupart la même cause éloignée : il en place le siège dans le système glanduleux. La différence des symptômes, suivant lui, ne tient qu'à la localité des glandes obstruées ; par ce la même, dit-il, le même régime et le choix des mêmes médicamens sont indispensables. La différence seulement dans les doses, la variété seulement dans la combinaison des toniques, des fondans, des évacuans, doivent être abandonnées à l'observation du médecin. L'influence du climat et de la saison, une considération attentive de la constitution physique de l'individu malade, de son âge, de son sexe, de ses occupations, de son état moral, doivent, en quelque sorte, être la boussole qui dirige le médecin dans le traitement.

Ce qui peut jeter dès-à-présent une grande lumière sur cette partie de l'art de guérir, c'est l'observation faite et bien appuyée par les médecins allemands, que parmi les différentes humeurs acrimonieuses qui jusqu'à ce jour ont causé des ravages mortels dans l'espèce humaine, celle qu'on connaît vulgairement sous le nom de *gourme* ou de *roche*, devient la cause première de presque toutes les maladies chroniques, et que l'enfant qui ne l'a pas jetée, ou chez qui on l'a répercutée dans l'intérieur, soit par ignorance, soit par méprise, est tôt ou tard attaqué d'infirmités ou de maladies même très-graves, suites inévitables de l'un ou de l'autre de ces accidens.

***Médecine éclairée par l'observation de l'ouverture des corps*, par *P. A. Prost*, du département du Rhône. 2 vol. in-8e. *Demonville*. 10 fr. — 12 fr.**

Plus de quatre cents ouvertures de cadavres, dont beaucoup l'ont retenu chacune une journée entière, et dont chacune aussi des autres ne l'ont jamais occupé moins de plusieurs heures, prouvent, d'une manière affirmative, ce que l'auteur de cet important ouvrage n'annonce que par un modeste *peut-être*, qu'avec une volonté décidée, un courage inébranlable, il était plus animé d'amour pour la vie des autres qu'attentif à conserver la sienne. On conçoit aisément, en effet, tout ce qu'un travail poussé avec tant de persévérance, outre les spectacles dégoûtans qu'il étalait continuellement sous ses yeux, entraînait de dangers sans cesse renaissans par l'exhalaison continue de tant de miasmes putrides. L'observa-

teur, ami de l'humanité, n'a point calculé ses sacrifices; mais il s'en croit bien payé par les lumières qu'il a portées dans l'art de guérir. Le fruit de ses recherches a été de se convaincre et de pouvoir convaincre les autres que les viscères de l'abdomen, et principalement les intestins, sont le siège de la plupart des maladies; que ce sont les altérations qu'ils subissent, qui amènent communément la folie, l'épilepsie, l'apoplexie, les fièvres ataxiques, malignes, etc... La conséquence qu'il en tire, c'est que quand il survient chez un sujet quelque maladie, l'œil, ou plutôt le tact du médecin doivent se porter d'abord sur l'état des viscères pour en retarder, par tous les secours de l'art, les altérations, et parvenir ensuite à les restituer dans leur état naturel.

Vraie théorie médicale, ou Exposé périodique et développemens de la théorie de *Brown*, dite de l'*incitation*, d'après les plus célèbres médecins étrangers, avec la critique des traitemens institués selon les théories adoptées et suivies en France par les médecins de ce pays les plus fameux; par une *société de médecins français et étrangers*. Tome IIe., et 1er. cahier du tome IIIe. in-8°.

Cet ouvrage périodique, si utile par le foyer de lumières nationales et étrangères qu'il renferme sur l'art important de guérir, paraît le premier de chaque mois, à dater du 1er. vendémiaire an XII. Chaque numéro est composé de cinq à six feuilles in-8°, avec figures, lorsque les matières l'exigent. Chez *Allut*. Les six premiers numéros complètent deux volumes. Prix, 7 fr. — 9 fr.; par abonnement, 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Bibliothèque médicale, ou Recueil d'extraits des meilleurs ouvrages de médecine et de chirugie, par une *société de médecins*. Seconde année.

On s'abonne à Paris, chez *Gabon* et *Vinçar*, et chez les libraires des principales villes des départemens. Prix de l'abonnement pour l'année, 20 fr. — 25 fr.; pour six mois, 11 fr. — 13 fr. 50 c.

La bibliothèque médicale paraît régulièrement par cahier à la fin de chaque mois; chacun de ces cahiers est composé de huit feuilles d'impression, format in-8°., caractère petit-romain.

Essai sur les monographies médicales, thèse présentée à l'école de médecine de Paris, le premier ventôse an XII. Brochure in 8°. De l'imprimerie de *Migneret*.

Précis des leçons de M. Baudeloque, *sur le renversement de la matrice*, par *Alexis-Joseph Dailliez*, son élève, ex-chirurgien aux armées. Broch. in-8°. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Nouvel essai sur les eaux thermales et minérales de Bourbon-l'Archambault (département de l'Allier), ou Histoire physique, chymique et médicale des eaux, 1°. thermales, gazeuses et composées de Bourbon; 2°. ferrugineuses, salines et gazeuses de la fontaine de Jonas; 3°. acidules, ferrugineuses de Saint-Perdoux, par *P. P. Faye*, docteur en médecine, médecin-inspecteur des eaux thermales et minérales de Bourbon-l'Archambault, etc... 1 vol. in-8°. A Bourbon-l'Ar-

chambault; à Paris, *Croullebois.* 3 fr. 60 c. — 4 fr. 50 c.

L'auteur de cet ouvrage, ex-chirurgien de première classe des armées et des hôpitaux militaires, et membre du jury médical de l'Allier, a réuni aux lumières que ces différens postes lui ont procurés, des connaissances locales qui lui ont donné les moyens de porter à un grand degré de perfection l'analyse des eaux dont il est l'inspecteur, et d'en publier une bonne histoire physique, chymique et médicale.

Coup-d'œil sur les révolutions et sur les réformes de la médecine, par *P. J. G. Cabanis.* (Voyez pour l'adresse et le prix le numéro précédent.)

Second extrait.

Après avoir tracé, avec le crayon d'un homme de génie, les révolutions de la médecine et son état actuel, l'auteur porte le coup-d'œil d'un observateur exercé sur la réforme dont elle est susceptible. Avant de descendre aux diverses branches de la médecine, pour y appliquer les réformes que chacune d'elles comporte, il expose, de la manière la plus lumineuse, les vues générales qui se sont offertes à lui sur l'enseignement de l'art de guérir. Dans les facultés naturelles de l'homme, il voit une source inévitable d'erreurs, et une sorte de nécessité dès là même, pour s'en préserver, d'avoir recours aux méthodes philosophiques. Celle qui se présenterait le plus naturellement, serait l'application de l'analyse à l'observation et au traitement des maladies; mais nombre de difficultés se rencontrent dans cette application, et l'auteur en fait une vive peinture. Les mêmes difficultés, et ce qui en est une conséquence inévitable dans un art tel que celui de guérir, où il ne s'agit rien moins que de la vie des hommes, se montrent également dans la classification des remèdes. Plusieurs tentatives ont été faites pour perfectionner les classifications médicales; mais il y est survenu des difficultés nouvelles. Cependant, il faut toujours en revenir nécessairement à la méthode : jamais elle ne nuit par elle-même, mais uniquement par la manière dont on l'emploie. Ici l'auteur indique, avec une grande clarté, comment elle doit être appliquée à la médecine.

L'auteur envisage ensuite son sujet sous un point de vue philosophique. Pénétré de la grande puissance des mots sur l'homme, il démontre en général l'influence des langues sur les sciences, et il indique la réforme dont ces langues seraient susceptibles; et par quelques exemples, tel que celui de la nouvelle nomenclature chymique, qui ne lui paraît pas exempte d'inconvéniens, il fait voir avec quelle précaution et quelle réserve il faut procéder à la rectification des nomenclatures dans les différentes branches de la médecine.

En reconnaissant l'importance des secours que l'art de guérir peut tirer et a tirés en effet des autres sciences, il nous éclaire sur la fausse application que plus d'une fois on en a faite, et il la démontre par les hypothèses des mécaniciens et des anciens chymistes. Ce danger est d'autant plus imminent, et peut se représenter d'autant plus fréquemment, que la médecine tend aux hypothèses par la nature même du sujet auquel elle s'applique. Il se fait ensuite à lui-même cette question bien intéressante : *L'application d'une philosophie plus rigoureuse à la médecine, l'a-t-elle privée de richesses véritables ?* et il la résout par la négative.

« Il en est de la médecine, dit-il, » comme des autres objets de nos » études : en y répétant l'examen des » faits et des opinions, non-seulement » nous ne risquons de perdre aucune » des vérités découvertes, mais nous » devons, par cela même, en découvrir nécessairement beaucoup d'autres qui sont renfermées dans les » observations, et que nous n'y soupçonnons peut-être même pas. Les » richesses

» richesses des sciences sont dans les » vérités constantes et reconnues, et » non dans l'appareil des systêmes; » elles se mesurent sur l'exécution, et » non sur le nombre et sur l'apparente » grandeur des idées. »

Ce qui reste à faire, suivant l'auteur, pour la réforme de la médecine, c'est de procéder, comme dans toutes les autres sciences, de classer exactement cette série immense de faits en médecine que les siècles ont recueillis; de s'arrêter d'abord sur les grandes différences, sur celles qui sont les plus incontestables, et en même tems les plus faciles à saisir; d'en tirer ses premiers moyens de division, de revenir ensuite sur chacune de ces classes générales; et après avoir considéré avec plus d'attention les objets qu'elles renferment, et y avoir reconnu des différences moins frappantes, mais cependant sensibles, de tracer alors des divisions secondaires. Cette classification doit nécessairement offrir des différences dans l'ordre et dans l'enchaînement des objets. Il faut donc rendre compte de cet ordre et de cet enchaînement; en exposer, en développer les motifs; montrer tous les rapports des objets ou des faits rangés dans le tableau; tirer de ces rapports toutes les conséquences qui peuvent s'en déduire immédiatement. Voilà ce que les meilleurs esprits ont fait dans quelques parties des connaissances humaines, voilà ce qu'il reste à faire en médecine.

« Pringle disait que la médecine » était, depuis les Grecs jusqu'à nous, » une science où, sur peu de faits, l'on » faisait beaucoup de raisonnemens, » et qu'il fallait, au contraire, à l'avenir, y faire peu de raisonnemens sur » beaucoup de faits. Dans cette manière d'élémenter l'art de guérir, la » seule dont il soit encore susceptible, » le vœu de cet empyrique respectable » serait rempli. Les idées théoriques, » qui ne sont pas la conséquence évidente et incontestable de ces observations et de ces expériences, pourraient-elles se soutenir à côté du » tableau raisonné de ces expériences » et de ces observations?.... Et qu'on » ne dise pas que ce serait couper les » ailes au génie, et le réduire à l'emploi » servile de copiste ou de faiseur de » tables arides. J'ignore d'abord si, » dans les sciences qui demandent avant » tout de l'attention et de l'exactitude, » il est si nécessaire de donner *des* » *ailes au génie;* ou si, comme le dit » un homme (Bacon), qu'on accuserait difficilement d'avoir été timide, » il ne vaudrait pas mieux *lui attacher* » *du plomb aux pied*. D'ailleurs, qu'on » se rassure, le génie et le zèle auront » encore de quoi s'exercer dans cette » grande réforme; ou plutôt la carrière qui s'ouvre devant eux est » entièrement neuve, et pour ainsi dire » illimitée, et l'on ne pourrait plus dès-lors y faire de faux pas réellement » dangereux. »

A la suite de cet exposé général et si éminemment philosophique du mode à employer pour la réforme de la médecine, l'auteur fait une exposition plus circonstanciée des procédés de l'analyse philosophique appliquée à la médecine: il distingue quatre espèces d'analyses applicables aux différens objets des travaux de la médecine, et il trace de la manière la plus lumineuse, l'enseignement analytique de la médecine.

A ces grandes vues générales succèdent des considérations particulières sur diverses branches de la médecine: elles embrassent l'anatomie, la physiologie, la pathologie, la semeiotique, la thérapeutique, l'hygiène, la chirurgie et les opérations chirurgicales, la matière médicale, la chymie, la pharmacie, enfin la botanique et la médecine vétérinaire. Dans ces considérations, il fait entrer les relations de la médecine et de la morale, et ce n'est pas un des morceaux les moins précieux de son ouvrage: il le termine par un examen rapide, mais plein de vues et de choses, des objets accessoires à la médecine, tels que l'histoire naturelle, la physique, les sciences mathématiques, les méthodes philosophiques, la philosophie morale, les belles-lettres

et arts, les langues anciennes et modernes.

MATHÉMATIQUES.

Les élémens de géométrie d'Euclide, traduits littéralement, et suivis d'un traité du cercle, du cylindre, du cône et de la sphère, de la mesure des surfaces et des solides, avec des notes, par *F. Peyrard*, bibliothécaire de l'école polytechnique; ouvrage approuvé par l'Institut national. 1 vol. in-8°. de près de 600 pages, avec 8 planches. *Louis.* 6 fr. — 8 fr.

Le cit. Peyrard a fait une chose utile en traduisant fidèlement un ouvrage dont nous n'avions pas eu de traduction exacte depuis plus de deux cents ans, et dont les bonnes éditions, soit grecques, soit latines, sont assez rares, et à la portée de peu de savans, sans compter les difficultés des deux langues qui diminuent encore assez considérablement le nombre des lecteurs. Il paraît que le cit. Peyrard a rendu par-tout avec exactitude le sens et même les expressions de son auteur. Tous les théorêmes sont démontrés dans le supplément du cit. Peyrard, à la manière d'Euclide, et en se servant autant qu'il a été possible des propositions qui se trouvent dans les élémens: tel est le jugement qu'ont porté de cette traduction deux savans appréciateurs bien éclairés de son mérite, les CC. *Lagrange* et de *Lambre*, dans le compte qu'ils en ont rendu à l'Institut national.

SECONDE CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE.

Réflexions sur le genre du robinier, sur ses différentes espèces, leurs descriptions génériques et spécifiques, leur culture, et principalement sur celle du *faux acacia*, de l'*arbre aux pois*, du *robinier rose*, qui sont les plus remarquables en ce genre, par M. *Buc'hoz*, médecin naturaliste. Broch. in-8. Mad. *Buc'hoz*; rue de l'Ecole de Médecine, n°. 36. 90 c. — 1 fr. 16 c.

Ces arbres, extrêmement agréables par la beauté de leurs feuillages, l'éclat de leurs fleurs, sont plus estimables encore par les avantages qu'on peut retirer de leur emploi dans l'économie rurale, principalement comme pouvant servir de fourrage aux bestiaux, et quelquefois d'alimens à l'homme. On peut d'ailleurs, par la voie du semis, en former des hayes impénétrables; on peut aussi employer le bois à façonner de jolis meubles, à construire des bâtardeaux, à faire des perches et des échalas; enfin, ce bois peut même servir à la construction des moulins, et aux charpentes de terre et de mer.

Indépendamment de ces emplois si variés, la promptitude incroyable avec laquelle il se multiplie et peut former des forêts en peu d'années, par la méthode qu'indique *John de Crèvecœur* dans ses *Lettres d'un cultivateur américain*, doit engager les propriétaires à cultiver surtout l'*acacia des jardins*, dont la plantation sur un arpent de terrein seulement peut donner, suivant

M. Buc'hoz, un revenu annuel de 200 fr.

Traité raisonné des arbres fruitiers, et autres opérations relatives à leur culture, démontrées clairement par des raisons physiques tirées de leur différente nature et de leur manière de végéter et de fructifier, par *C. Butret*, jardinier-propriétaire depuis plus de 50 ans. Dixième édition, avec planches. in-8. *Marchand*. 1 fr. 25 c. — 2 fr. 50 c.

L'art d'augmenter et de conserver son bien, ou Règles générales pour l'administration d'une terre, ouvrage absolument nécessaire aux propriétaires de biens-fonds et à ceux qui les régissent, par M***. 1 vol. in-18. *Royez*. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

Observations aux amateurs et aux jardiniers-fleuristes, sur quatre genres d'arbustes qui méritent d'être cultivés dans leurs jardins, tant pour la beauté de leurs feuillages que par l'éclat de leurs fleurs, et qui, faute d'être suffisamment connus, y sont totalement négligés, pour servir de suite au mémoire sur l'*hortensia*; on a joint à ces observations une notice sur la châtaigne d'eau, et sur ses propriétés médicinales et alimentaires, par *J. P. Buc'hoz*, médecin-naturaliste. Brochure in-8°. Mad. *Buc'hoz*, rue de l'Ecole de Médecine, n°. 30. 60 c. — 75 c.

Recherches chymiques sur la végétation, par *Théodore de Saussure*. 1 vol. in-8°. avec huit tableaux et une planche gravée. Veuve *Nyon*. 5 fr. — 7 fr.

Quelques chymistes agronomes avaient essayé d'appliquer les procédés chymiques à la découverte des véritables principes de la végétation ; on peut ranger dans cette classe le célèbre Priestley, Sennebier, Ingen-housz, Valmont de Bomare, etc... Mais ce n'était que des idées fugitives jetées dans des traités dont le but principal n'avait point pour objet le développement de cette théorie : ici, c'est un ouvrage uniquement consacré à des recherches chymiques sur la végétation. L'épigraphe que l'auteur a mise à la tête de cet ouvrage est extrêmement heureuse :

In nova fert animus mutatas dicere formas
Corpora. Di! cœptis (nam vos mutastis et illas)
Aspirate meis.
OVID. Lib. I. *Métam.*

Dans le premier chapitre, M. de Saussure traite de l'influence du gaz oxigène sur la germination; dans le second chapitre, du gaz acide carbonique sur la végétation; dans le troisième chapitre, de l'influence du gaz oxigène dans les plantes développées; dans le quatrième chapitre, de l'influence de ce même gaz sur quelques principes immédiats des végétaux; le cinquième chapitre est consacré à l'examen du terreau végétal; le sixième l'est à celui de la végétation dans des milieux dépourvus du gaz oxigène. L'auteur s'est occupé, dans le septième, de la fixation et de la décomposition de l'eau par les végétaux; il a porté ses vues, dans le huitième, sur l'absorption des dissolutions par les racines des plantes. Le neuvième et dernier chapitre roule sur les cendres des végétaux.

Les tables que nous avons annoncées

offrent le résultat des incinérations et des analyses.

Ce rapide aperçu laisse appercevoir combien l'ouvrage de M. Saussure peut contribuer à lever une partie du voile qui nous dérobe les mystérieuses opérations de la nature dans le grand œuvre de la végétation.

Le *théâtre d'agriculture et ménage des champs*, d'*Olivier de Sèvres*, seigneur de Pradel, dans lequel est représenté ce qui est requis et nécessaire pour bien dresser, gouverner, enrichir et embellir la maison rustique. Nouvelle édition conforme au texte, augmentée de notes et d'un vocabulaire, publiée par la Société d'agriculture du département de la Seine. Tome Ier. in-4°. de 864 pages, avec figures, vignettes, cul-de-lampes, et le portrait de l'auteur. Mad. *Huzard*.

Ceux qui prendront le premier volume, payeront 30 fr. — 35 fr. 50 c. pour l'ouvrage complet ; il leur sera donné une reconnaissance pour retirer l'ouvrage complet aussi-tôt que l'impression en sera achevée.

Le premier volume qui est en vente contient, 1) la première liste des souscripteurs ; 2) l'éloge d'Olivier de Serres, et toutes les pièces qui y sont relatives ; 3) un discours sur l'état de l'agriculture en Europe à l'époque d'Olivier de Serres ; 4) les quatre premiers *lieux* ou livres de l'ouvrage.

Le second volume contiendra, 1) la deuxième liste des souscripteurs ; 2) la notice bibliographique des ouvrages de l'auteur ; 3) les quatre derniers *lieux* ou livres et les notes ; 4) le vocabulaire et la table générale de tout l'ouvrage. Il sera orné de seize planches, et paraîtra dans le commencement de l'an XII.

Depuis longtems, on desirait la réimpression du théâtre d'agriculture d'Olivier de Serres, dont les bonnes éditions étaient devenues très-rares et fort chères. Il est reconnu que ce père de l'économie rurale française l'avait portée à un point de perfection extraordinaire pour le siècle où il vivait, et que la plupart de ceux qui ont écrit depuis lui sur cette matière, tel, par exemple, que l'auteur de la *Maison rustique*, en cherchant à copier l'ouvrage d'Olivier de Serres, l'ont presque toujours défiguré. Il était donc bien desirable que la nouvelle édition fût confiée, comme elle l'a été, à des hommes instruits dans la théorie et la pratique de l'économie rurale, à des plumes en même tems exercées dans le style didactique, qui, dans des notes rédigées avec soin, prissent le soin d'éclaircir ce que le texte de l'ouvrage pouvait renfermer d'obscur ou de trop peu développé, et qui indiquassent, dans ces même notes, ce que l'agriculture peut avoir fait de progrès depuis Olivier de Serres : c'est ce qu'ont exécuté avec le plus grand succès les éditeurs. La nouvelle édition d'ailleurs est enrichie, dans le premier volume, d'un éloge de ce célèbre agriculteur, prononcé par le cit. François (de Neufchâteau), dans la séance publique de la Société d'agriculture du département de la Seine, du premier jour complémentaire an XI (18 septembre 1803.) Cet éloge ne laisse rien à desirer en tout ce qui peut jeter de l'intérêt sur la personne d'Olivier de Serres, et l'auteur y a joint les pièces qui y sont relatives, et qui sont elles-mêmes très-intéressantes.

Pour faire saisir aux amateurs le mérite de l'ouvrage d'Olivier de Serres, il était presque indispensable de tracer, à la tête de cet ouvrage, un tableau rapide de l'état de l'agriculture à l'époque où il a écrit son livre : c'est ce qu'a exécuté, avec tout le talent qu'on lui connaît, le cit. Grégoire. Parmi des détails historiques d'une érudition immense, sur l'état de l'économie rurale dans les diverses contrées de l'Europe avant la publication du Théâtre d'agriculture, se trouvent toujours

placés à propos des observations très-philosophiques.

Voici l'aperçu de ce que renferment les quatre premiers *lieux* ou livres de l'ouvrage d'Olivier de Serres :

Le premier traite *du devoir du ménage, c'est-à-dire, de bien connaître et choisir les terres, pour les acquérir et employer selon leur naturel, approprier l'habitation champêtre.*

Le second, *du labourage des terres à grain, pour avoir du bled de toutes sortes.*

Le troisième, *de la culture de la vigne, pour avoir des vins de toutes sortes, aussi des passerilles et autres gentillesses provenant des raisins. Ensemble de se pourvoir d'autres buissons pour les endroits où la vigne ne peut pas croître.*

Le quatrième, *du bétail à quatre pieds, des pâturages pour son vivre dans son entretenement, et des commodités qu'on en retire.*

Observations sur les bêtes à laine faites dans les environs de Genève pendant vingt ans, par *J. M. Lullin*, capitaine, membre de la Société des arts de Genève et du Comité d'agriculture de la même ville. 1 vol. in-8°. Genève. *Paschoud.* 3 fr. 25 c. — 4 fr. 20 c.

COMMERCE, NAVIGATION, MANUFACTURES, ET ARTS MÉCANIQUES.

Bibliothèque physico-économique instructive et amusante des villes et des campagnes, par une société de gens de lettres, et rédigée par le cit. *Sonnini*, VIIe., VIIIe. et IXe. cahiers. *Buisson.*

Ces trois cahiers, enrichis de planches, contiennent, entr'autres articles également intéressans et utiles, 1) des semis et plantations à faire en floréal, et des considérations sur les grands arbres, par *Tollard* aîné; 2) suite d'un memoire sur l'histoire naturelle du cocotier et de l'arequier, leur culture suivant la méthode des Indous, par *Legoux de Flaix ;* 3) la description d'une machine très-simple pour arroser les prés, par *Lenormand ;* 4) un moyen d'empêcher les étangs de geler; 5) un excellent préservatif contre les maladies contagieuses des bestiaux; 6) un potage économique et agréable, par le comte de *Rumfort ;* 7) le blanchiment des toiles cirées en usage dans l'Inde, par *Legoux de Flaix*, et les seconde et troisième suites du mémoire sur le cocotier et l'arequier, par *le même ;* 8) l'éducation des volailles à l'île de Bourbon, par *Villèle ;* 9) la manière d'extraire le sucre du miel, par *Corezzali ;* 10) deux remèdes nouveaux contre la goutte; 11) la manière de guérir les chancres qui rongent les oreilles des chiens de chasse, par *Dethosse ;* 12) la description d'un fourneau d'évaporation, par *Curaudeau ;* 13) la composition d'un ciment turc pour les métaux, le verre, la porcelaine, l'acier, etc...

Annales des arts et manufactures, par *R. O'Reilly.* Cinquième année. N°. 50.

Ce cahier renferme, en *mécanique*, la suite du mémoire sur la théorie et la construction des machines en général.

En *agriculture*, la description d'une machine très-simple pour arroser les prés.

En *technologie*, 1) des observations sur la construction et l'usage de la sonde; 2) la description d'une machine à refendre les peaux; 3) une machine pour empêcher les accidens dans les voitures; 4) notice sur les cimens, avec la description du ciment romain; 5) autre sur la teinture du bois de noyer, pour imiter parfaitement le bois

d'acajou; 6) autre sur la fleur du carthame, avec une préparation du rouge végétal et du vinaigre de rouge; 7) les observations sur le bain de vapeur; 8) la description et l'usage d'un piquet à thermomètre.

Les quatre planches de ce cahier représentent les machines pour arroser les prés, le piquet à thermomètre, la machine à refendre les peaux, le mécanisme pour empêcher les accidens dans les voitures.

***Recueil polytechnique des ponts et chaussées, canaux de navigation, ports maritimes, desséchement des marais, agriculture, manufactures, arts mécaniques, et des constructions civiles et générales.* Fin du septième cahier de l'an XII, formant le treizième du premier volume.**

Ce cahier contient, 1) une description historique de *Lutèce* ou Paris; 2) les accroissemens de Paris dans les premiers âges de la monarchie; 3) ses accroissemens sous le règne de Philippe-Auguste; 4) ses accroissemens depuis Charles VI jusqu'à la fin du règne de Henri III; 5) son accroissement depuis le commencement du règne de Henri IV jusqu'à la fin du règne de Louis XIII et sa nouvelle clôture; 6) les accroissemens et embellissemens de Paris, et sa nouvelle clôture; 7) l'historique du pont Marie, du pont de la Tournelle, du pont Rouge, du pont de l'Hôtel-Dieu, du pont des Tuileries, du pont de la Concorde, du pont des Arts, du pont du Jardin des Plantes; 8) un premier projet consistant dans la construction d'un pont sur la Seine entre l'Hôtel-de-Ville et l'île de Notre-Dame; 9) un second projet qui a pour objet un palais du commerce, ou la construction d'une bourse au centre de la ville; 10) un troisième projet pour l'agrandissement de la place du Marché des Innocens.

***Des fondemens des bâtimens publics et particuliers*, par *C. H. F. Viel*, architecte de l'Hôpital général, etc. Broch. in-8°. *Fuchs*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.**

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE.

***Géographie mathématique, physique et politique de toutes les parties du monde*, publiée par *Edme Mentelle* et *Malte-Brun*, avec des détails sur la France par *Herbin*. Treizième volume, contenant l'Afrique et toutes les îles qui en dépendent. *Tardieu* et *Laporte*.**

Ce volume contient le rapprochement des connaissances que nous avons actuellement sur les parties de l'Afrique anciennement connues, et sur celles qui ont été explorées dans l'intérieur par les nouveaux voyageurs français et anglais. M. Mentelle a été aidé dans le dépouillement des meilleurs ouvrages publiés sur l'Afrique, par M. Moreau. Ses rapports avec plusieurs membres de la *commission des travaux de l'Egypte*, l'ont mis en état de rectifier des erreurs qui s'étaient glissées dans les ouvrages publiés par plusieurs d'entre eux. Il doit aussi beaucoup de renseignemens utiles sur l'Egypte au général Sansin, à MM. *Jautin*, *Depeyre* et

Ripault. Enfin le premier Consul, aujourd'hui l'Empereur, a bien voulu lui confier les premiers ouvrages publiés sur ce théâtre de sa gloire depuis son retour. Quant à l'ortographe des mots arabes, il a eu pour guide M. *Langlés*, si profondément initié dans la connaissance des langues orientales.

Peut-être trouvera-t-on que M. Mentelle a un peu sacrifié à l'Égypte, dont la description occupe près de la moitié du volume, les autres parties de l'Afrique. L'Abyssinie et la Nubie, par exemple, sur lesquelles nous avons plusieurs relations intéressantes, et surtout l'excellent voyage de Bruce, sont décrites un peu légèrement. On en peut dire autant du Sénégal et des contrées des peuples qui l'avoisinent, quoique les voyages de *Golbery*, de *Lajaille*, de *Barthe*, eussent pu fournir des renseignemens très-lumineux.

TOPOGRAPHIE.

Plan de la ville de Paris, dressé géométriquement d'après celui de *Lagrive*, avec les changemens et augmentations, par *Maire*, ingénieur-géographe. Ve. *Tilliard et Fils*... Prix en noir, 12 fr.; le même au lavis, 25 fr.; collé sur toile à charnière et au lavis, 21 fr.; le même en noir, 10 fr.

HISTOIRE.

Histoire des Gaulois, depuis leur origine jusqu'à leur mélange avec les Francs, et jusqu'aux commencemens de la monarchie française, suivie de détails sur le climat de la Gaule, sur la nature de ses productions, sur le caractère de ses habitans, leurs mœurs, leurs usages, leur gouvernement, leurs lois, leur religion, leur langage, les sciences et les arts qu'ils ont cultivés, etc. par *Jean Picot* de Genève, professeur d'histoire et de statistique dans l'académie de cette ville. 3 vol. in-8°. Genève. *Paschoud*. 15 fr. — 18 fr.

Cet ouvrage, ainsi que l'observe son auteur, est en quelque sorte nouveau, puisqu'on n'avait jamais traité ce sujet ni complètement, ni avec exactitude. Plusieurs écrivains, à la vérité, ont parlé des anciens Gaulois, mais partiellement et d'une manière interrompue, en faisant l'histoire des Grecs et des Romains. Un petit nombre d'auteurs seulement ont décrit de suite les évènemens qui concernent ce peuple. *Mezerai* a laissé une histoire de France avant Clovis; mais, de l'aveu de tout le monde, cette histoire est pleine d'erreurs. *Laureau* a publié un ouvrage plus intéressant sur le même sujet; mais il a négligé de citer les sources où il puisait les matériaux qu'il employait, et cette négligence donne de la défiance sur l'exactitude de ses narrations. Il a peu consulté d'ailleurs les anciens historiens; il s'est arrêté à des médailles et à quelques monumens qui ne peuvent fournir qu'un petit nombre de renseignemens, et le plus souvent il a laissé prendre trop d'essor à son imagination. Pelloutier a écrit une histoire des Celtes; mais, outre que dans la suite des tems les Celtes ont été distingués d'avec les Gaulois proprement dits, ce savant ouvrage ne contient presque rien sur les évènemens historiques particulièrement relatifs à ce dernier peuple; il n'est relatif qu'à ses mœurs et à ses usages; et d'ailleurs, les détails qui le concernent, même sous ces rapports, sont confondus dans l'ouvrage avec une foule d'autres qui concernent tous les peuples anciens de l'Europe.

En s'attachant particulièrement aux Gaulois, l'auteur de l'histoire que nous annonçons l'a divisée en deux livres.

Le premier, plus particulièrement historique, contient les évènemens arrivés aux Gaulois, depuis leur origine jusqu'à leur mélange avec les Francs, c'est-à-dire depuis les tems les plus reculés, jusqu'à la fin du règne de Clovis, à qui l'auteur donne un peu trop libéralement peut-être le surnom de *Grand*. Les deux derniers chapitres de ce livre sont uniquement consacrés à l'histoire des invasions faites dans la Gaule par les peuples barbares du nord de l'Europe : ils offrent un tableau très-bien tracé des malheurs de cette belle contrée pendant la décadence et la chûte de l'empire d'Occident.

Le second livre tient plus de la statistique que de l'histoire : on y trouve réunis les renseignemens qui ont été conservés jusqu'à nos jours sur le sol de la Gaule, sur la nature de ses productions, sur le caractère de ses habitans, sur leurs mœurs, leurs habitations, leur gouvernement, leur religion, leur langage, l'état de leurs connaissances; enfin, ce second livre renferme quelques observations très-intéressantes sur les rapports ou les différences qu'ils offraient, soit entr'eux, soit comparativement aux peuples voisins, et sur les changemens que les conquêtes des Romains et des Francs ont apportés parmi eux.

L'auteur a joint à ces deux livres, deux tableaux chronologiques, l'un relatif aux évènemens qui sont rapportés dans le courant de l'ouvrage, afin de les présenter réunis, et sous un seul point de vue; l'autre contenant quelques détails succints sur les auteurs qu'il a consultés, afin qu'on pût juger du tems où ils vivaient, des pays qu'ils habitaient et de ceux où ils ont voyagé, du genre d'étude auquel ils se sont appliqués, de l'espèce de réputation qu'ils ont acquise, et par conséquent, jusqu'à un certain point, de la confiance qu'ils méritent.

L'auteur a justifié la censure sévère qu'il a faite de la négligence de Laureau à citer les sources où il puisait, par une désignation exacte des passages cités dans la nouvelle histoire des Gaulois. Il a porté cette exactitude jusqu'à indiquer non-seulement les livres, mais encore les chapitres, les paragraphes et quelquefois même les pages des ouvrages qu'il citait. Cette exactitude rigoureuse s'applique surtout aux ouvrages des nationaux et à quelques ouvrages des anciens écrivains; il se reproche de ne l'avoir pas fait à l'égard de plusieurs de ces derniers, tels que Polybe, Diodore de Sicile, Strabon, Plutarque, Pausanias et Dion Cassius. La difficulté résultante de la différence des éditions et du défaut de correspondance des mêmes passages aux mêmes pages dans ces éditions diverses, a donné lieu à cette divergence dans sa marche; mais il déclare que ce qu'il appelle avec franchise sa négligence dans l'indication des pages, n'a pas nui à l'exactitude des citations. Il observe d'ailleurs, et avec fondement, que comme il n'est question des Gaulois que dans une petite partie des écrivains précités, il sera assez facile de découvrir promptement dans l'original, les passages que l'on voudra vérifier.

L'auteur s'est tenu sévèrement en garde contre la crédulité des anciens historiens; mais il a évité aussi de se livrer à un dangereux pyrrhonisme. Enfin se dépouillant de tous préjugés, il a rapporté avec impartialité les défaites et les victoires, les défauts et les bonnes qualités, les vices et les vertus des Gaulois.

Son style pour lequel, avec une rare modestie, l'auteur semble demander grace au lecteur, nous a paru être dans une parfaite convenance avec le sujet qu'il traitait, ce sujet étant la plupart du tems aride; un style brillant aurait contrasté d'une manière choquante, avec une matière fort sèche de sa nature : on ne devait desirer dans ce style que la netteté et la concision; c'est un mérite qu'on ne contestera pas, suivant nous, à l'auteur. Les faits épars et remplis de lacunes qu'il avait à exposer, n'offraient pas non plus, ainsi qu'il l'observe judicieusement, cette continuité précieuse qui permet de lier les évènemens par des transitions, d'en

former des tableaux et de remonter sûrement à leurs causes.

L'auteur a donc dû se borner à être, autant que possible, simple, clair, méthodique et exact; et nous estimons qu'il y a complètement réussi.

Les Souvenirs de mad. de Caylus. Nouvelle édition, revue, corrigée, précédée d'une notice biographique et littéraire, et suivie d'un choix de lettres de M. de Caylus. 1 vol. in-12. *Colnet.* 2 fr. 50 c. — 3 fr. 50 c.

Les Souvenirs de mad. de Caylus. Nouvelle édition, revue et corrigée. 1 vol. in-18. *Renard.* 1 fr. 50 c. — 2 fr. 50 c.

Une foule de mémoires nous ont assez retracé cette époque où Louis XIV, jeune, entouré de héros, au milieu d'une cour voluptueuse, éblouissait l'Europe entière par l'éclat de ses victoires et de ses fêtes. On doit rechercher avec empressement un ouvrage où un auteur contemporain et bien instruit peint les tems tristes et malheureux où ce roi vieilli, privé des grands généraux qui l'avaient servi, et subjugué par des conseils que dictoit la piété plus que la politique, expie tant de jouissances et de plaisirs par des pratiques de dévotion minutieuses, ses conquêtes si brillantes par de si humiliantes défaites, et qui néanmoins touchait davantage à la véritable grandeur par un courage tranquille et résigné dans ses disgraces, que par l'éclat fastueux qu'il étalait aux jours brillans de ses succès.

Tel est l'intérêt qu'on doit attacher aux *Souvenirs* de mad. de Caylus, qui véritablement sont des mémoires de son tems, quoiqu'elle ait évité d'y donner ce titre trop fastueux dans son opinion. Cet intérêt redouble par la manière dont ils sont écrits. On y trouve, dit l'auteur de la notice, comme dans les lettres de mad. de Sévigné, avec lesquelles ils ont encore ceci de commun, de n'avoir pas été destinés à être rendus publics, cet aimable abandon, ce désordre piquant, ces tours irréguliers, mais vifs et heureux, qui distinguent la conversation d'une femme en laquelle sont réunies les graces de l'esprit et celles du bon ton, et que, dans les ouvrages d'un certain genre, les personnes d'un goût délicat préfèrent toujours aux formes étudiées, à la marche méthodique et à l'exactitude grammaticale.

Mémoires politiques et militaires sur les principaux évènemens arrivés depuis la conclusion du traité de Campo-Formio jusqu'à celle du traité d'Amiens, rédigés par *T. E. Ritchie*, et traduits de l'anglais par *F. F. Henry*. 2 v. in-8°. *Magimel.* 10 fr. — 13 fr.

Cet ouvrage contient la relation des campagnes de l'an VII, de l'an VIII et de l'an IX en Allemagne, en Italie, en Suisse, en Hollande, en Syrie, en Egypte et dans l'Inde; l'histoire de la confédération du Nord, et le précis des négociations qui ont eu lieu entre les puissances belligérantes.

La rare impartialité avec laquelle ont été rédigés ces mémoires, ne les rend pas moins recommandables que l'importance des évènemens qui y sont retracés. Quelque persuadé que fût le traducteur de la véracité de l'écrivain anglais qui a composé ces mémoires, ce traducteur était dans quelque défiance qu'il ne se fût trompé quelquefois, sinon dans les faits les plus essentiels, du moins dans les détails. En conséquence, il a conféré sa relation avec les rapports les plus authentiques qui aient été publiés en France, et il s'est convaincu que M. Ritchie les a eu constamment sous les yeux. Cette comparaison d'ailleurs devenait indispensable pour l'analyse de plusieurs discours et de différentes pièces officielles; et si le traducteur l'avait négligée, il

aurait été trop fréquemment réduit à ne traduire qu'une traduction.

Il serait superflu de s'étendre sur l'importance des évènemens qui font la matière de ces mémoires; il suffira de considérer que dans le court espace de tems qui s'y trouve renfermé, la France vit pour la seconde fois la plus grande partie de l'Europe liguée contre elle; qu'après avoir, pour ainsi dire, touché à l'instant de sa dissolution, elle parvint à triompher de tous ses ennemis, et que ce prodige fut opéré par les batailles décisives de *Zurich*, de *Marengo* et de *Hohenlinden*.

Discours sur l'influence de la réformation de Luther, ouvrage dont il a été fait mention honorable dans la dernière séance publique de l'Institut national, par *Malleville* fils, avec cette épigraphe :

« Je n'écris point pour censurer » ce qui est établi dans quelque » pays que ce soit. »

Montesquieu, préface de l'*Esprit des Lois*.

1 vol. in-8°. *Lenormand*. 2 fr. — 2 fr. 60 c.

Dans le troisième cahier de l'an XII, nous avons rendu compte de l'ouvrage de M. de *Villers*, où il a résolu la question proposée par l'Institut national en ces termes : « Quelle a été » l'influence de la réformation de Luther sur la situation politique des » différens états de l'Europe et sur le » progrès des lumières ? » On a vu que dans cet ouvrage, qui a obtenu le prix décerné par l'Institut, M. Villers établit que la réformation de Luther a eu des résultats avantageux pour la plupart des états de l'Europe, tels que les royaumes du Nord, l'Angleterre, la Suisse, Genève, l'Allemagne, l'Amérique anglaise, la France, l'Espagne, le Portugal même. L'Italie seule et la Pologne lui ont paru avoir souffert de la réformation de Luther.

Dans le discours que publie M. Malleville fils, il embrasse, à bien des égards, une opinion opposée.

Dans la première partie de cet ouvrage, à l'esquisse rapide de la situation politique de l'Europe et de l'état des lettres au commencement du seizième siècle, il fait succéder celle de l'origine de la réformation et du caractère des premiers sectaires. Il indique la cause des progrès de la réformation et des obstacles qu'elle a éprouvés; il charge des plus sombres couleurs le tableau des persécutions, des convulsions, des mouvemens universels que la réformation excita en Europe. En convenant que les traités de Westphalie, qui reconnurent légalement et garantirent la religion réformée, continrent la puissance impériale qui menaçait fortement d'anéantir la liberté de l'Allemagne, et raffermirent celle des divers princes de cette grande république, en les délivrant de l'influence des prêtres et de celle des prérogatives impériales, il lui paraît néanmoins que ce nouvel état de choses n'a pas été, en général, avantageux à l'Allemagne. Des intérêts particuliers des princes protestans surtout, il voit ressortir un défaut d'union et d'harmonie, une lenteur et une faiblesse dans les mesures générales, qui ont toujours rendu malheureuses les guerres entreprises au nom de l'Empire, et qui ont en quelque sorte déconsidéré le corps germanique. Ce serait une grande question à résoudre, si ces inconvéniens sont plus graves que ne l'aurait été l'asservissement de l'Allemagne à l'empereur. Il faudrait aussi décider si ce que l'Allemagne a perdu sous le rapport d'un grand corps fédératif, elle ne l'a pas plus que regagné par l'accroissement de puissance de divers états protestans, tels, par exemple, que la Prusse, par une population plus nombreuse dans ces mêmes états, par les progrès rapides et soutenus qu'y ont faits l'agriculture, le commerce et l'industrie.

L'auteur insiste beaucoup sur les

troubles qu'a excités la réformation en Suisse : mais ces troubles se sont appaisés, et l'on ne peut guère se dissimuler que c'est aux cantons protestans surtout que ce pays a dû sa considération en Europe.

Quant à la république des Provinces-Unies, M. Malleville convient, avec beaucoup de franchise, qu'elle peut être regardée comme le chef-d'œuvre de la réformation ; que si elles étaient restées catholiques et soumises à la maison d'Autriche, elles n'auraient jamais eu la vigueur ni l'industrie nécessaires pour sortir de l'obscurité où les retenait leur indigence ; que la Hollande n'aurait pu suffire qu'avec peine à l'entretien des ordres religieux et à la magnificence du culte catholique ; que l'institution du célibat aurait épuisé une terre qui avait besoin de multiplier ses habitans ; qu'enfin la somptuosité et les dissipations d'une cour auraient essentiellement nui à l'économie qu'exige le commerce, seule ressource d'un territoire pauvre et resserré.

L'auteur avoue la grande influence qu'a eu la réformation dans la restauration de la Suède sous Gustave-Vasa, et sur le bien-être de la classe la plus utile du peuple dans le Danemarck. Relativement à l'Angleterre, il tient une espèce de balance. La réformation, dit-il, a fourni aux Anglais les principaux moyens avec lesquels ils ont recouvré leur liberté dans le dix-septième siècle ; mais c'est elle qui, d'avance, avait établi les bases sur lesquelles était élevée la tyrannie, par la réunion, en la personne du prince, des puissances ecclésiastique et civile. Pour cette dernière assertion, il s'appuie de l'autorité du célèbre historien Hume, un peu récusable par son attachement constant au catholicisme. En niant que les résultats de la réformation aient été utiles à la liberté et à la constitution de l'Angleterre, il se croit obligé de convenir qu'ils ont eu quelqu'influence sur les progrès du commerce et de la population.

Quant à la Pologne, il ne lui était pas difficile d'établir, ainsi qu'en était convenu M. Villers, qu'en se glissant dans cette malheureuse contrée, la réformation y a développé encore les germes de l'anarchie qui la dévorait, et que la Hongrie et la Bohême n'ont joui de la tranquillité et d'une certaine portion de bonheur, que depuis qu'ils y ont été étouffés.

Lorsqu'il en vient à la France, l'auteur examine s'il est vrai, comme l'ont pensé Montesquieu et quelques autres écrivains célèbres, que ce soit aux convulsions dont elle a été travaillée pendant les guerres de religion, qu'elle a dû ensuite la vigueur et la puissance qu'elle a déployées sous le ministère de Richelieu et sous le règne de Louis XIV. C'est ici qu'il se trouve le plus en opposition avec M. Villers. Celui-ci, en effet, fait sortir de la réformation cet esprit de républicanisme qui, comprimé par Richelieu et par Louis XIV, se réfugia dans les Parlemens, et où la nation retrouva, dit-il, en 1788, le germe de l'indépendance et de l'opposition, qu'il regarde comme le salutaire effet de la réformation. En reconnaissant que l'esprit de républicanisme prit sa source en France dans l'introduction des principes de réformation, l'auteur en voit s'échapper un feu caché qui dévora l'état en 1789.

Il paraît attribuer uniquement aux efforts que firent l'Espagne et le Portugal réunis pour empêcher les progrès de la réformation, le déclin rapide de leur puissance : c'est ce qu'il est difficile d'admettre, lorsque deux autres causes beaucoup plus influentes y ont concouru, l'expulsion des Maures et l'émigration vers le Nouveau-Monde.

Quant à l'Italie, l'auteur et M. Villers s'accordent à dire qu'elle n'avait pu que perdre par l'introduction de la réformation dans son sein.

L'opinion la plus commune attribue le développement des lumières, les rapides pas des arts et des sciences, les progrès non moins étonnans de l'agriculture, du commerce et de l'industrie, à la réformation de Luther.

L'auteur a eu le courage de combattre cette opinion, et il y a mis beaucoup d'adresse. Les bornes de notre journal ne nous permettent pas de discuter les faits qu'il allègue à l'appui de son sentiment, et surtout les inductions qu'il en tire.

L'impression que laisse chez le lecteur l'ensemble de l'ouvrage de M. Malleville, c'est qu'il expose, avec une rare impartialité, les faits même qui peuvent contrarier un peu son opinion; que l'érudition y est dispensée avec autant de choix que de goût; que le style en est noble et soutenu; qu'enfin cet essai annonce toute la maturité du talent qu'on pourrait attendre d'un auteur exercé. Quelle que soit la carrière où s'engagera ce jeune écrivain, il ne peut qu'y paraître avec beaucoup d'avantage, comme dans la haute magistrature se distingue le respectable auteur de ses jours, qui, par ses lumières, a essentiellement concouru au perfectionnement du nouveau Code civil.

BIOGRAPHIE.

Mes Souvenirs de vingt ans de séjour à Berlin, ou Frédéric-le-Grand, sa famille, sa cour, son gouvernement, son académie, ses écoles, et ses amis littéraires et philosophes, par *Dieudonné Thiebault*, de l'académie royale de Berlin, etc. 5 vol. in-8°. *Buisson*. 18 fr.

Tout ce qui peut nous faire connaître plus intimément un personnage tel que Frédéric-le-Grand, qui réunissait des talens si rares dans des genres si divers, ne peut qu'exciter un vif intérêt, et il s'accroît nécessairement par le degré de confiance que mérite l'écrivain qui nous transmet des détails anecdotiques sur ce personnage. L'auteur de l'ouvrage que nous annonçons y a plus de droits que personne, par la longueur de son séjour à Berlin, et par l'intimité avec laquelle il y a vécu avec Frédéric. Il l'inspire encore davantage par les détails où il entre dans sa préface, à laquelle il a donné une assez grande étendue pour assurer la vérité de ses anecdotes.

Après y avoir combattu l'adage tant répété : *Qu'il n'y a point de grands hommes pour les valets-de-chambre*, il établit que pour bien connaître les grands hommes, ainsi que tous les hommes en général, il faut les voir habituellement de près, qu'il faut les étudier non dans l'histoire seulement, mais dans des mémoires anecdotiques; mais il observe très-judicieusement que de pareils mémoires n'ont une utilité réelle, que lorsqu'ils roulent sur des personnages véritablement grands : c'est à ce titre que pendant 25 ans il s'est occupé de Frédéric.

En rédigeant les mémoires qu'il donne aujourd'hui au public, il s'est imposé la loi d'être toujours vrai. Les discours qu'il fait tenir aux personnages qu'il met en scène, quoiqu'ils ne soient pas toujours textuellement conformes à ceux qu'ils ont proférés, ne doivent pas être regardés comme une altération de la vérité, parce qu'à l'exemple de Salluste, de César, de Tite-Live, de Tacite et des autres célèbres historiens de l'antiquité, il ne fait que traduire, pour ainsi parler, dans le style qui lui est propre, les pensées et les sentimens de ses personnages, et qu'il ne leur fait jamais dire rien de contraire ou d'étranger à ce qu'ils ont dû naturellement dire. Mais il porte la sévérité plus loin que ses grands modèles, puisque non-seulement il n'attribue à ses interlocuteurs que le fond des pensées qu'il sait avoir été les leurs, mais qu'il n'a présenté même ces pensées qu'avec le mode et la tournure qui étaient propres aux personnages mis en action. Il proteste, de plus, qu'il ne leur attribue pas une seule phrase marquante qui ne soit sortie de leur bouche telle qu'il la rapporte : c'est de quoi il est bien assuré par la forte impression que ces mots essentiels à conserver ont faite sur lui, et par le soin qu'il a mis

à les retenir, soit lorsque c'est à lui qu'ils ont été adressés, soit lorsqu'ils lui ont été rapportés dans le moment même où ils avaient été prononcés.

C'est son respect même pour la vérité qui lui a fait négliger les dates dans la plupart des anecdotes qu'il rapporte. Content de bien savoir les faits et de ne pouvoir pas en douter, il s'est mis peu en peine du jour, de l'heure et même de l'année où ils ont eu lieu. Cette précision n'est indispensable que pour l'annaliste. Quant à lui, il n'a voulu peindre que le grand homme et ses actions : or, pour cela, qu'importe que ce qu'il retrace soit d'un tems ou d'un autre, l'essentiel est que tout soit vrai.

L'auteur prévient ensuite le double reproche qu'on pourrait lui faire, de n'avoir pas dit quelquefois tout ce qu'il savait, et d'être descendu au contraire, dans certaines occasions, à des détails qu'il semblerait avoir dû omettre, et il donne des motifs bien légitimes de cette marche en apparence contradictoire.

En lisant son ouvrage, on s'assure qu'il a été scrupuleusement fidèle aux lois qu'il s'était imposées lui-même dans cette espèce d'engagement avec ses lecteurs.

La division de son sujet est très-heureuse. Il considère d'abord Frédéric-le-Grand détaché pour ainsi dire de tous ses entours, et c'est dans cette première partie des anecdotes que l'auteur ne rapporte presque rien dont il n'ait été témoin. Il le peint dans ses entretiens ordinaires, dans ses études, ses opinions, ses compositions littéraires : il remonte aux tems de sa jeunesse ; il le suit en quelque sorte dans ses voyages ; il l'examine dans sa vie intérieure et domestique : il termine enfin ce tableau par les traits les plus intéressans de sa vieillesse, de ses infirmités, de sa mort. Dans la seconde partie, l'auteur s'attache à représenter Frédéric dans le sein de sa famille, et il fait saisir, par des anecdotes piquantes, les rapports divers de ce prince avec chacun des membres de cette famille. Dans la troisième partie, il le place sur un plus vaste théâtre, dans les circonstances assez rares où le monarque se croit obligé de donner des fêtes, de représenter, de tenir une cour, et il le met surtout en regard avec les ministres étrangers et les voyageurs. Dans la quatrième partie, Frédéric est représenté se livrant aux détails du gouvernement civil et politique, tels que la justice, les finances, les affaires étrangères, et passant sans aucun effort de ces occupations économiques ou diplomatiques aux mouvemens rapides qu'exige le gouvernement militaire. Ici se placent naturellement des anecdotes très-curieuses sur ses plus célèbres généraux. Dans la cinquième et dernière partie, l'on se plaît à voir Frédéric s'occupant de travaux plus pacifiques, au milieu de son académie, de ses amis littérateurs ou philosophes, dirigeant l'instruction publique, et hâtant le progrès des sciences et des arts, soit par son exemple, soit par des encouragemens. C'est dans cette partie qu'on voit ses rapports avec tant d'hommes célèbres dans différens genres.

Le style de l'auteur a toujours de la convenance avec les sujets qu'il traite ; tantôt noble ou élégant, tantôt plus simple et plus familier, il est toujours pur et correct, et il justifie pleinement le choix que Frédéric avait fait de l'auteur pour la révision de la plupart de ses compositions littéraires.

Nouveau dictionnaire historique, ou Histoire abrégée de tous les hommes qui se sont fait un nom par des talens, des vertus, des forfaits, des erreurs, etc. depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours, dans laquelle on expose avec impartialité ce que les écrivains les plus judicieux ont pensé sur le caractère, les mœurs et les ouvrages des hommes célèbres dans tous les genres, avec des tables chro-

nologiques, pour réduire en corps d'histoire les articles répandus dans ce dictionnaire, par *L. M. Chaudon* et *F. A. Delandine*. Huitième édition, revue, corrigée et considérablement augmentée. 13 v. in-8°. à deux colonnes de près de 700 pages chacun, et sur papier fin d'Annonay. A Lyon, chez *Bruyset aîné et Compagnie*; à Paris, chez *Delalain fils* et *Leclere*. 80 fr. brochés.

Le mérite de cet ouvrage est connu depuis longtems; il offre à chaque classe de la société, en particulier, la partie de l'histoire qui peut lui appartenir. Le législateur, le prélat, l'homme d'état, le ministre de la religion, le guerrier, le poète, l'artiste, le savant, le littérateur, le jurisconsulte, le commerçant, etc., y trouveront l'histoire de ceux qui les ont précédés dans le genre de connaissances auxquelles ils se sont livrés. Mais la dernière édition de cet ouvrage s'arrêtait à une époque un peu antérieure à la *révolution*; et cette révolution a jeté sur la scène du monde, et sur la France en particulier, un grand nombre d'hommes célèbres par leurs vertus ou par leurs forfaits, qui ont successivement disparu, et sur lesquels il devenait très-intéressant de trouver des notices dans une *Biographie universelle*. Cette même révolution, et l'écoulement de plus de quinze années, avaient dévoré aussi beaucoup de savans et de littérateurs distingués, sur lesquels un intérêt presque aussi vif se portait également. Ces considérations nécessitaient une nouvelle édition du *Dictionnaire historique*, où ces nombreux articles pussent entrer: c'est ce que viennent d'exécuter MM. *Chaudon* et *Delandine*. On ne peut trop applaudir à la rare impartialité qu'ils ont montrée dans leurs jugemens sur les personnages odieux ou estimables qui ont le plus figuré dans le cours de la révolution, et qui y ont tour-à-tour péri. Le même caractère se remarque dans ceux qu'ils ont portés sur les hommes de lettres et sur les savans.

Quelques omissions, à cet égard, leur ont échappé. On est étonné, par exemple, de ne point trouver, dans la nouvelle édition, *Léonard*, auteur de plusieurs idylles charmantes, de quelques autres poésies admirables, et des *Lettres de deux Amans de Lyon*, l'un de nos plus agréables romans.

On pourrait croire aussi que les éditeurs n'ont pas revu bien attentivement les anciens articles; autrement, comment leur serait-il échappé, à l'article de *Bacon*, de donner la notice d'une traduction entière des œuvres de cet homme célèbre qui a paru assez récemment en quinze volumes in-8°. chez *Renouard*?

VOYAGES.

***Voyage au Cap-Nord par la Suède, la Finlande et la Laponie*, par *Joseph Acerbi*, traduction d'après l'original anglais, revue sous les yeux de l'auteur, par *Joseph Lavallée*. 3 vol. in-8°. avec un recueil de 24 vues in-4°. et un atlas in-4°. contenant 18 planches et cartes. *Levrault, Schoell et Compagnie*. 99 fr. — 104 fr. Sur pap. vélin, 126 fr. — 131 fr. Le même, 3 vol. in-8°. et atlas (sans recueil de vues), 27 fr. — 31 fr. 50 c. Sur papier vélin, 54 fr. — 58 fr. 50 c.**

Nous rendrons compte de cet intéressant voyage dans le numéro prochain.

***Lettres historiques et critiques sur l'Italie*, de *Charles Desbrosses*, premier président du Parlement de Dijon, et membre de la ci-devant académie des inscrip-**

tions et belles-lettresde Paris. Nouvelle édition. *Ponthieu.* 3 vol. 12 fr. — 15 fr. 75 c.

Que ce soit véritablement ici une nouvelle édition ou l'annonce de l'ancienne avec un nouveau frontispice, peu importe, pourvu que l'ouvrage soit intéressant, et que, sous ce point de vue, il ait des droits à l'empressement du public à se le procurer. Or, on peut dire de ces lettres qu'elles renferment un grand nombre d'anecdotes piquantes racontées avec beaucoup de gaîté, et que dans tout le cours de sa relation, l'auteur montre un amateur passionné des beaux-arts, dont il juge assez fréquemment les chef-d'œuvres avec beaucoup de discernement et de goût.

Voyages de MM. Ledyard et Lucas en Afrique, entrepris et publiés par ordre de la société anglaise d'Afrique, avec le plan de fondation de cette société, et une carte du nord de l'Afrique, par le major *Rennel;* suivis d'extraits de voyages faits à la rivière de Gambie par ordre de la société *anglaise* d'Afrique, et d'un mémoire écrit sous le règne de Charles II, concernant la grande quantité d'or qu'on trouve près de cette rivière, avec une carte de ce fleuve et de ses environs, tracée sur les lieux; traduits de l'anglais par *A. J. N. Lallemand*, l'un des secrétaires de la marine, membre de la société *française* d'Afrique instituée à Marseille, et traducteur de plusieurs relations de voyages. Deux parties in-8°. *Xhrouet* et *Deterville.* 6 fr. — 7 fr. 50 c.

L'établissement de la société anglaise d'Afrique nous a procuré la connaissance d'une partie de l'intérieur de l'Afrique. Les voyages de *Mungo-Park* et de *Horneman* qu'elle a publiés, ont été traduits en français, et lus avec le plus grand intérêt. Ces deux voyageurs sont les derniers qui ont pénétré en Afrique, et ils doivent en partie leurs succès à ceux qui leur ont, pour ainsi dire, frayé la route par les renseignemens qu'ils leur ont procurés. Les voyages de ceux-ci, également publiés en Angleterre, n'étaient pas connus en France, et méritaient assurément de l'être : on doit donc savoir gré à M. Lallemand de nous en avoir donné la traduction.

Le choix de la société pour les premiers explorateurs de l'intérieur de l'Afrique, tomba sur deux hommes bien capables d'affronter les dangers inséparables d'une pareille entreprise.

M. Ledyard, né en Amérique, avait conçu, dès sa plus tendre jeunesse, un desir invincible de reconnaître par lui-même les régions du globe non encore découvertes, ou qui l'avaient été imparfaitement. Il avait vécu plusieurs années avec les Indiens de l'Amérique, avait étudié leurs mœurs, et appris à leur école la manière de se concilier l'affection et l'amitié des Sauvages. Il avait fait le voyage autour du monde avec le célèbre Cook, comme simple caporal des troupes de la marine. Dans cet humble poste, il avait toujours nourri ses anciens projets. L'expédition même de Cook y donna une nouvelle énergie. Il résolut de pénétrer de la côte nord-ouest de l'Amérique, dont ce célèbre navigateur n'avait exploré qu'une partie, à la côte orientale du même continent; et à cet effet, il se décida à traverser la vaste étendue de terre qui sépare la mer Pacifique et l'Océan atlantique. Il faut voir, dans la relation même, tous les obstacles contre lesquels il eut à lutter pour parvenir par terre jusqu'au Kamtchatka, où sur des soupçons il fut arrêté, où, au nom de l'impératrice, on lui fit traverser au cœur de l'hiver les déserts de la Tartarie septentrionale jusqu'aux frontières de la Pologne

d'où il ne parvint à se rendre en Angleterre qu'avec des fatigues incroyables et dans le plus affreux dénuement. C'est dans cette position que, sur la recommandation de M. Bonck, appréciateur éclairé des hommes d'un grand caractère, il fut choisi par la société d'Afrique pour l'exploration de l'intérieur de cette partie du monde si peu connue. Sa mission fut de traverser de l'est à l'ouest, dans la latitude attribuée au Niger, tout le continent de l'Afrique dans sa plus grande largeur.

Ledyard, à cet effet, se rendit au Caire, et il y fit sur l'espèce humaine des observations dignes d'un philosophe exercé à l'étudier. Elles sont consignées dans son journal, et la relation nous les donne avec ses propres expressions. Il y rend compte aussi des renseignemens qu'il se procura par quelques marchands faisant partie de la caravane à laquelle il devait se joindre sur les pays qu'il devait traverser pour pénétrer dans l'intérieur de l'Afrique. Une maladie bilieuse, suite des contrariétés qu'il éprouvait dans le départ différé de la caravane, devenue mortelle par l'imprudence du traitement qu'il s'administra lui-même, le mit au tombeau, et causa les plus vifs regrets à la société d'Afrique, qui fondait de grandes espérances sur un homme dont l'esprit n'était pas cultivé, mais à qui la nature avait départi beaucoup d'originalité et de pénétration.

M. Lucas prit une autre route pour pénétrer dans l'intérieur de l'Afrique. Il se rendit à Tripoli, y fut bien accueilli du Bacha, et obtint de lui la permission de faire, avec deux shérifs, le voyage de Mésurate, d'où il se proposait de gagner le royaume de Fezzan. Cette route se fit en caravane, presque toujours à travers les sables du désert. La relation en est très-curieuse. Arrivé à Mésurate, il se convainquit que la guerre qui subsistait entre le Bacha de Tripoli et les Arabes, ne lui permettrait pas d'arriver cette année au Fezzan, et lui fit même douter si la situation du pays ou la sienne propre lui permettraient de continuer son voyage l'hiver suivant. Il résolut alors de tirer de l'un des deux shérifs qui lui témoignait beaucoup d'amitié, tous les renseignemens que pourrait lui procurer sur le Fezzan ce shérif qui y avait résidé, et y avait même été employé par le roi de ce pays en qualité de facteur pour le commerce des esclaves. Sous prétexte de dresser une carte de l'Afrique pour être offerte en présent à ce roi, il fit redresser par le shérif plusieurs erreurs qui se trouvaient dans une carte d'Afrique, et se procura ainsi sur les distances, sur les noms des pays et sur beaucoup d'autres objets relativement à la Nigritie, mais surtout aux royaumes de Fezzan, de Bornou et de Kachna, des renseignemens dont il eut la précaution de faire vérifier la véracité par le gouverneur de Mésurate, qui avait voyagé lui-même dans ces pays. Ce ne fut qu'après les avoir soigneusement recueillis qu'il prit le parti de revenir en Angleterre. En voici le rapide aperçu :

Mourzouck, capitale du royaume de Fezzan, bâtie en pierre dans le principe, conserve encore le nom de *Ville chrétienne* qu'on lui avait donné. Le mélange qu'elle présente à l'œil de ruines considérables d'anciens édifices et de cabanes construites en terre, servant de demeure aux Arabes, ses habitans actuels, forme un contraste très-pittoresque. Entre les autres villes du Fezzan, et qui sont plus multipliées qu'on ne serait disposé à le croire, on distingue celle qui porte le nom de *Zuvela*. Elle est située dans un canton d'une fertilité remarquable. Les restes d'anciens édifices qui s'y trouvent, le nombre et la grandeur de ses citernes, la construction de ses caves voûtées, destinées peut-être à servir de magasin de bled, offrent des vestiges d'antiquités propres à attirer et à satisfaire la curiosité des voyageurs.

Les abondantes récoltes de maïs et la grande quantité de volailles qu'on élève au Fezzan, forment, avec le mouton, le chevreau, les légumes et les fruits, les principaux articles de la nourriture des habitans. La province de

de *Mendrah* se distingue par un autre genre de produits, par le *natron*, qui, comme dans certaines parties de l'Egypte, flotte à la surface d'un sol naturellement aride, ou reste fixé sur les bords des nombreux lacs fumans de la province, et lui donne une plus grande importance que n'en ont les cantons les plus fertiles, par l'exportation qu'en font les marchands de Fezzan pour Tripoli, d'où il se distribue à Tunis, à Maroc, et jusqu'en Turquie.

Les villes sont principalement habitées par des laboureurs et des pâtres; car, quoiqu'elles renferment aussi des marchands, des artisans, les ministres de la religion, et les officiers du pouvoir exécutif, tout ce qui a trait à l'agriculture et aux troupeaux semble former l'occupation majeure des naturels du Fezzan. Il se tient régulièrement, dans chaque ville, un marché pour la viande de boucherie, les grains, les légumes et les fruits. Le mouton et le chevreau se vendent par quartiers sans être pesés. Chose singulière! la chair de chameau est beaucoup plus estimée, et en conséquence se vend plus cher et en détail.

Les chaleurs de l'été, qui commencent en avril et ne finissent qu'en novembre, mais qui sont beaucoup plus fortes depuis le mois de mai jusqu'à la fin d'août, sont si insupportables, surtout dans cette dernière période, que depuis neuf heures du matin jusqu'au coucher du soleil, les rues ne sont fréquentées que par les gens de peine, et qu'il serait même difficile de respirer dans les appartemens, si l'on n'avait pas la précaution de les arroser continuellement.

Malgré cette grande chaleur, l'habillement complet des Fezzaniens est très-lourd. Peut-être doit-on l'attribuer à ce qui a été observé par le voyageur; c'est que la nature et l'habitude ont tellement accoutumé leur corps à la chaleur, que le moindre refroidissement dans la température les incommode. Ceci ne doit s'entendre sans doute que des gens d'une condition aisée; car les gens du peuple en été ne portent qu'un caleçon par décence, avec un bonnet pour garantir leur tête de l'action immédiate du soleil, et du reste ils vont tout nus.

La majeure partie des maladies du Fezzan, qui sont inflammatoires et putrides, et entre lesquelles il faut compter la petite-vérole, a probablement pour cause, dit M. Lucas, la nature du climat; mais c'est certainement à elle, ajoute-t-il, qu'il faut attribuer la quantité extraordinaire d'animaux nuisibles et dégoûtans que produit le pays. Les champs, les jardins et les maisons même, sont infestés de couleuvres, de serpens, de scorpions et de crapauds. Les moustiques y obscurcissent l'air, et le peuple de toutes les classes est couvert des différentes espèces de vermines qui affligent les pauvres en Europe.

Les naturels du pays ont, dans leur constitution physique, beaucoup plus de rapport avec la caste nègre qu'avec la nation arabe; ils sont grands, bien faits, mais sans force de corps, comme sans énergie dans le caractère; et, soit par l'effet de leur malpropreté, soit par la qualité de leur transpiration, il s'exhale de leur corps une odeur très-désagréable. Du reste, toute distinction de rang paraît être oubliée entr'eux dans la vie privée. Le voyageur eut occasion de s'en assurer dans la route qu'il fit avec quelques Fezzaniens: il vit le shérif et l'homme de la dernière classe du peuple, le riche et le pauvre, le maître et le serviteur, converser familièrement, manger et boire ensemble: il observa aussi qu'ils étaient très-généreux et éminemment hospitaliers. Quelque modiques que fussent leurs provisions en route, ils s'empressaient de les partager avec les autres, et il s'assura que vingt personnes arrivant chez eux sans être attendues, n'en seraient pas moins les bienvenues.

Les Fezzaniens professent le mahométisme; et tolérans pour la croyance

des autres, ils sont rigides et superstitieux dans l'observation de la leur.

Le gouvernement du Fezzan est purement monarchique; mais ce gouvernement, dont l'autorité semble être restreinte par l'influence de l'opinion publique, est administré avec une telle attention paternelle pour tout ce qui peut contribuer au bonheur du peuple; les droits de la propriété sont si respectés, les taxes tellement modérées, la justice rendue d'une manière si exacte et si impartiale, qu'à en juger par les sentimens des Fezzaniens compagnons de voyage de M. Lucas, ce peuple est extrêmement attaché à son souverain.

Les shérifs qui, comme on le sait, sont les descendans de Mahomet, jouissent au Fezzan, comme dans tous les pays mahométans, d'une grande considération, mais sans aucun pouvoir.

Les Fezzaniens sont plus redevables de la sûreté de leur pays à sa situation isolée, aux montagnes et aux déserts de sable qui lui servent de barrières, qu'à sa force militaire. Sur la foi de cette défense naturelle, les villes n'ont ni gardiens ni murailles, à l'exception cependant de la capitale, qui est entourée de murs. Il n'y a pas non plus d'armée sur pied; le shérif ami de M. Lucas estimait pourtant que les Fezzaniens pouvaient, au besoin, en lever une de quinze à vingt mille hommes.

A des renseignemens très-utiles sur la manière de voyager en Afrique, M. Lucas fait succéder des observations générales sur les empires de *Bornou* et de *Cachna*, situés au sud du royaume de Fezzan, dans cette vaste région qui s'étend sur un espace de douze cents milles, à partir de la rivière des Gazelles jusqu'à l'ouest, et qui renferme une partie considérable du cours du Niger. La nature du sol et du climat, la constitution physique et morale des habitans, ainsi que le gouvernement, sont presque les mêmes dans les deux empires: il y règne les mêmes vents; les pluies, qui y sont périodiques, quoique plus abondantes dans l'empire de Bornou, commencent à la même époque; on y sème les mêmes grains, on y recueille les mêmes fruits, on y élève les mêmes animaux; leurs habitans sont également noirs; ils ont la même manière de bâtir; leurs usages et leurs mœurs ne diffèrent qu'en ce que le peuple de Bornou est un peu plus policé. Quoique la langue soit différente dans les deux contrées, il est néanmoins probable que ceux qui les conquirent avaient une origine commune. Dans les deux empires, les mahométans sont les maîtres; les peuples qui leur sont soumis, ou ont embrassé leur religion, ou sont restés attachés à celle de leur pays.

Les bornes de notre journal ne nous permettent pas de suivre M. Lucas dans les détails où il entre sur ces deux empires: nous nous bornerons à observer que les articles d'exportation du Bornou sont de la poudre d'or, des esclaves, des chevaux, des plumes d'autruche, du sel et de la civette; que ceux d'importation sont du cuivre, qui sert à fabriquer la monnaie, des dollards impériaux et diverses étoffes pour l'habillement. Les mêmes objets à-peu-près forment les articles d'exportation et d'importation pour l'empire du Cachna.

Les extraits des voyages faits à la rivière de Gambie, qui forment la seconde partie de l'ouvrage, jettent une grande lumière sur cette partie de l'Afrique.

PHILOSOPHIE.

Histoire comparée des systèmes de philosophie, relativement aux principes des connaissances humaines, par *J. M. Degérando*, correspondant de l'Institut national de France, etc. 3 gros v. in-8°. *Henrichs*. 15 fr. — 18 fr.

Parmi les vœux que formait Bacon pour l'accroissement des sciences humaines, il indiquait l'exécution d'une

histoire littéraire complète et universelle; et comme l'histoire de la philosophie, disait-il, occupe le sommet de cette histoire universelle de l'esprit humain, il desirait qu'on composât un ouvrage sur les opinions des anciens philosophes. En saisissant cette grande idée, M. Degérando n'a pas entendu donner une histoire générale et complète de la philosophie, mais seulement celle des systêmes des philosophes anciens et modernes, relativement aux principes des connaissances humaines, en comparant entr'eux ces systêmes, pour parvenir à fixer, s'il est possible, par cet examen analytique, les principes de ces connaissances. Son travail, dit-il, s'est trouvé divisé naturellement en deux parties. La première est une simple exposition historique des systêmes imaginés par les philosophes à l'égard des principes des connaissances humaines, avec l'indication du rapport qui unit chacun de ces systêmes aux opinions qui en sont dérivées. La seconde est une analyse critique de ces mêmes systêmes, où leurs motifs sont opposés et leurs effets comparés les uns aux autres.

Quoique M. Degérando ait resserré de cette sorte son plan, ce plan offre encore de grands aperçus sous la plume d'un écrivain aussi exercé que lui à traiter les matières philosophiques.

LÉGISLATION, JURISPRUDENCE.

Texte du Code civil des Français, imprimé sur l'édition originale de l'imprimerie de la République; et Recueil des discours prononcés au Corps Législatif par les orateurs du gouvernement à la présentation de chaque titre du Code civil des Français. 3 gros vol. in-18. *Everat*, rue du Bout-du-Monde, n°. 142. 8 fr. — 10 fr. Le texte seul, 3 fr. — 4 fr. Les discours seuls, 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Jurisprudence du Tribunal de Cassation, ou Précis de tous les jugemens de rejet et de cassation sur des points importans du droit et de la jurisprudence, indiquant les moyens d'ouverture et la défense des parties, les conclusions du commissaire et la décision du tribunal, publié chaque mois, à compter de vendémiaire an X, en un cahier de 32 pages in-4°., par le cit. *Sirex*, défenseur-avoué en cassation. An XII. I, II, III, IV, V, VI et VIIe. cahiers. *Laporte*, chez le cit. *Sirey*, quai de l'Horloge. Prix de l'abonnement pour l'année, 15 fr.

Recueil des interrogatoires subis par le général Moreau, des interrogatoires de quelques-uns des accusés, des procès-verbaux de confrontation et autres pièces produites au soutien de l'accusation dirigée contre ce général. In-8°. De l'imprimerie Impériale. *Galland*. 1 fr. 50 c. — 2 fr. 25 c.

Notice abrégée sur la vie, le caractère et les crimes des principaux assassins aux gages de l'Angleterre, qui sont aujourd'hui devant le tribunal de la Seine. In-8°. Même imprimerie et même adresse. 1 fr. — 1 fr. 30 c.

Recueil de pièces composant l'acte d'accusation contre les prévenus de conspiration. In-8°. de 340 p. *Patris*. 5 fr. — 6 fr.

INSTRUCTION, ÉDUCATION.

Le Miroir de l'Enfance et de la Jeunesse, ou Conversations amusantes et instructives d'une bonne mère avec ses enfans, pour les disposer de bonne heure à la pratique des vertus les plus utiles à la société, etc. Nouvelle imitation libre de l'anglais de mad. *Frimmer*. 1 v. in-12. avec fig. *Bertin* (frères). 1 fr. 50 c. — 2 fr. 20 c.

Lettres sur les Etudes, ou Conseils à un jeune homme qui veut perfectionner son éducation, suivis d'un avis aux pères et aux instituteurs sur l'instruction de l'enfance, par *Delpierre* (du Tremblay). Nouvelle édition. 1 vol. in-12. *Debray*.

L'auteur de ces lettres fortifie, par l'exemple de ses propres succès dans les études, dus en grande partie à sa courageuse persévérance, l'excellence des principes qu'il trace dans son ouvrage.

L'étude de l'Enfance, ou Syllabaire méthodique, instructif et amusant, divisé en quatre parties, et orné de planches pour l'instruction des enfans du premier et du second âge, par M. *F. Buron*, professeur d'écriture, d'arithmétique, de commerce et de banque, et membre de plusieurs sociétés savantes. 1 v. in-12. *Marchand*. 1 fr. — 1 fr. 25 c.

Cet ouvrage contient, 1°. les premiers principes de la lecture; 2°. l'abrégé des principes de la grammaire et de l'orthographe; 3°. les principes de la morale puisée dans l'histoire de Joseph; 4°. les premiers principes de l'écriture et de l'arithmétique.

Les Matinées du Hameau, ou Contes d'un grand-père à ses petits-enfans, ouvrage destiné à l'instruction et à l'amusement des enfans du second âge. 4 vol. in-12. avec figures. *Dujardin*. 4 fr. — 5 fr. 20 c.

Mémorial universel, par M. *Collin*, ancien professeur de belles-lettres et de philosophie, tenant actuellement une maison d'éducation. 1 v. in-18. *Poulhiner*. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 20 c.

Bibliothèque géographique et instructive des jeunes gens, ou Recueil de voyages intéressans pour l'instruction et l'amusement de la jeunesse, par *Campe*, trad. de l'allemand, avec notes, cartes et figures. Sixième et dernière livraison de la seconde année, contenant les tomes III et IV du *Voyage de Chardin en Perse*, et une belle carte de la Perse. *Dufour*. 3 fr. — 3 fr. 60 c.

ÉCONOMIE POLITIQUE.

Recueil de pièces et actes relatifs à l'établissement du gouvernement impérial héréditaire, imprimé par ordre du Sénat. *Didot* l'aîné. 1 fr. 50 c. — 2 fr. 25 c.

Du gouvernement électif et du gouvernement héréditaire. Brochure in-8°. *Cussac* et *Petit*. Prix, 75 c.

Les trois Hommes illustres, ou Dissertations sur les institutions politiques de César-Auguste,

de Charlemagne et de Napoléon Bonaparte, ouvrage dédié à S. M. l'empereur de toutes les Russies par M. *B****, auteur de la *Loge centrale des Francs-Maçons*, dont ce dernier ouvrage est le développement. Nouvelle édition. 1 vol. in-12. *Michelet*. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Analyse raisonnée des principes fondamentaux de l'économie politique, par *Dutens*, ingénieur des ponts et chaussées, et membre de plusieurs sociétés savantes. 1 vol. in-8°. *Courcier*. 3 fr. — 3 fr. 75 c.

CULTE.

La voie du salut, ou Nouveau livre de piété, contenant des maximes propres à maintenir l'homme dans la vertu, ou à le rappeler à ses devoirs lorsqu'il a le malheur de s'en écarter, par l'auteur de l'*Ami des mœurs, de l'état et de la religion*. 1 fort vol. in-18, avec figures. Paris, *Wille*, *Belin*, *Ancelle*, *Leclere*; Verdun, *Wille*. 1 fr. 50 c. — 2 fr. 50 c.

Réflexions sur la miséricorde de Dieu, par mad. *Lavallière*, suivies de quelques lettres de la même, et précédées de sa vie pénitente, écrite par mad. de *Genlis*. 1 v. in-12. *Maradan*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Etudes des Paysages, d'après différens maîtres, gravés dans le genre du crayon par *Lambert*. In-fol. *Joubert*, marchand d'estampes, rue de Sorbonne. 12 fr.

Ces études, au nombre de douze, sont précédées d'une introduction à l'étude du paysage, par *F. E. Joubert*, graveur, membre de l'Athénée des Arts. Après des considérations générales sur les obstacles qui se sont longtems opposés au perfectionnement du dessin, l'auteur expose les trois manières de considérer l'étude du paysage : ce sont, dit-il, les vues, le paysage mixte, la composition idéale. Il traite ensuite des arbres, des sites, de la perspective, de l'horizon, de la lumière en général, de la nature de la lumière, de ses phénomènes, de la lumière naturelle, de la lumière de l'air et du jour, de la division de la lumière du jour, des reflets, du clair obscur, des effets de la lumière, des ombres, de la lumière artificielle, de la distribution de la lumière, des accidens, du coloris, des fabriques. Il termine cet exposé de sa doctrine sur les paysages par des observations sur le beau idéal, où il attaque un principe avancé par F. E. T. M. D. L. I. N., auteur du *Manuel du Muséum*, sur la distinction que fait cet auteur d'une beauté dans les arts *naturels ou de convention*. Avant de porter aucun jugement sur le mérite de cette critique, il faudrait connaître ce que l'auteur attaqué peut y opposer. *Adhuc sub judice lis est*.

Peintures du Cabinet de Jules II au Vatican, de l'invention de

Raphaël, recueillies par les *Piranesi*, et dessinées par *Thomas Piroli*, avec l'explication des sujets des peintures de ce cabinet. gr. in-fol. A Paris, chez les *Piranesi* et *Leblanc*; à Rome, chez *Th. Piroli*, strada Gregoriana, n°. 2.3. Prix, pap. ordin., 16 fr.; pap. vélin, 24 fr.

Les planches qui composent cette livraison sont au nombre de sept, et contiennent chacune deux sujets. La manière de ces gravures au simple trait est large et hardie; elle annonce un grand talent chez le dessinateur-graveur.

Antiquités d'Herculanum, gravées par *Thomas Piroli*, et publiées par *F.* et *P. Piranesi* frères. Première et deuxième livraisons gr. in-4°. A Paris, chez *Piranesi* frères et *Leblanc*.

Après avoir observé que l'édition de Naples des *Antiquités d'Herculanum* est au dessus des facultés d'un très-grand nombre d'amateurs et d'artistes, on ajoute, dans le prospectus de cet ouvrage, que le but de M. Piroli a été de mettre cette riche collection, gravée à l'eau-forte avec la plus grande fidélité, à la portée de tous les artistes, de tous les amateurs.

Chaque planche est accompagnée d'une page de texte, qui renferme tout ce qui peut intéresser, le lieu et l'époque des découvertes, la dimension du sujet, les traits mythologiques qui s'y rapportent, et l'opinion la plus généralement reçue sur son explication.

Cet ouvrage continuera d'être publié par livraisons de douze planches, avec explication, beau papier, dit grand-raisin, format in-4°., beau caractère. Il formera six volumes, divisés en vingt-cinq livraisons. Chaque livraison est du prix de 6 fr. pour les souscripteurs. Les exemplaires isolés coûteront 7 fr. 50 c. On ajoutera 30 c. par livraison pour la recevoir franche de port ou à domicile. Le prix des exemplaires sur papier vélin est double.

Les deux livraisons que nous annonçons ici répondent à l'idée qu'on avait donnée de cet ouvrage dans le prospectus: Piroli y a conservé partout la grace, l'esprit et le sentiment des productions originales.

Les monumens antiques du Musée Napoléon, gravés par *Thomas Piroli*, avec une explication par *J. G. Schweighaeuser*, publiés par *F.* et *P. Piranesi* frères. Première et deuxième livraisons in-4°. A Paris, chez les frères *Piranesi*.

Chacune de ces livraisons contient dix planches et vingt pages de texte: il en sera de même des suivantes. L'ouvrage entier contiendra environ 300 planches (c'est le nombre des monumens antiques que renferme aujourd'hui le Musée Napoléon): il formera trois volumes in-4°. Le prix pour les souscripteurs est de 6 fr. par livraison sur papier ordinaire, et de 12 fr. sur papier vélin. Pour ceux qui n'auront pas souscrit, le prix de chaque livraison est de 7 fr. 50 c. On ajoute 30 c. par livraison pour les recevoir franches de port. On souscrit chez les frères *Piranesi*, et au *Dépôt des monumens antiques*, rue de Grenelle, faubourg Saint-Germain, n°. 1354.

Cours historique et élémentaire de peinture, ou Galerie complète du Muséum central de France, par *Filhol*, graveur et éditeur. Vingtième livraison. Chez l'*Auteur*.

Cette livraison est composée de six planches, avec leur explication: 1) la peste des Philistins, de *Nicolas Poussin*, gravée par *Châtaignier*, terminée par *Niquet*; 2) Œnone et Pâris, du

chevalier *Van der Werft*, gravés par *Roger;* 3) S. Marc, du *Valentin*, gravé par *Delaunay;* 4) une vue du Tybre par *Asselin*, gravé à l'eau-forte par *Desaulx*, terminée par *Liénard;* 5) un portrait d'homme par *Rembrandt*, gravé par *Châtaignier;* 6) la muse Erato, dessinée par *Vauthier*, gravée par *Boutrois*.

Jeanne-d'Arc, dite *la Pucelle d'Orléans*, dédiée et présentée à S. E. le cit. Chaptal, ministre de l'intérieur, estampe gravée par le cit. *Carrié*, membre de l'Athénée des Arts de Paris, dessinée par *Guérin*, d'après la statue qui est érigée sur la grande place d'Orléans, approuvée par le gouvernement, exécuté par le cit. *Gois* fils, sculpteur. *Carrié*, graveur, rue St.-Jacques, n°. 275. 3 fr. — 4 fr.

Recueil de vues et fabriques pittoresques d'Italie, dessinées d'après nature par *C. Bourgeois*, peintre et éditeur. Troisième livraison. (Voyez pour l'idée de cet ouvrage, son prix et l'adresse, le N°. de *Pluviôse*.)

Cette livraison comprend six planches, comme les deux précédentes.

Fragmens d'architecture, sculpture et peinture dans le style antique, composés et recueillis au trait par *P. N. Beauvallet*, statuaire de la ci-devant Académie de peinture, de l'Institut de Bologne et de l'Athénée des Arts, dédiés à David. gr. in-fol. Chez *Joubert*, marchand d'estampes, rue de Sorbonne. Première livraison.

Cet ouvrage sera divisé en deux parties de douze parties de 12 fr. chacune. Le prix de chaque cahier pour les souscripteurs est de 4 fr.; sur papier vélin, 6 fr. On pourra souscrire jusqu'à la publication du troisième cahier. Cette époque passée, le prix sera de 5 fr.

Nouveau recueil de divers genres d'ornemens et autres objets propres à la décoration, composés, dessinés et gravés au trait par *Charles Normand*, architecte. gr. in-fol. composé de 36 feuilles. Chez *le même*. En papier ordinaire, 24 fr.; en papier d'Hollande, 36 fr. Il y aura quelques exemplaires coloriés du prix de 400 fr.

Fastes de la nation française, ou Tableaux pittoresques gravés par d'habiles artistes, accompagnés d'un texte explicatif et destiné à perpétuer la mémoire des hauts faits militaires, les traits des vertus civiques, ainsi que des exploits de la légion d'honneur, par *Ternisien d'Haudricourt*, ouvrage honoré de la grande souscription du gouvernement. Iʳᵉ., IIᵉ. et IIIᵉ. livraisons. gr. in-4°.

La livraison est de quatre numéros; un numéro contient trois gravures, ce qui en forme douze par livraison. Le prix de la livraison pour les souscripteurs est, sur papier colombier, 10 fr.; sur vélin en noir, 12 fr.; sur vélin colorié, 21 fr.; sur vélin avant la lettre, 24 fr. Pour ceux qui n'auront pas souscrit, le prix sera, suivant les différences ci-dessus, 12 fr., 16 fr., 24 fr., 48 fr. Les membres de la légion d'honneur recevront chaque numéro sur colombier noir, franc de port, moyennant 3 fr.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Tablettes philosophiques, religieuses et littéraires, par *Duronceraі* (Pierre Laigneau), défenseur officieux, et membre de plusieurs sociétés littéraires. 1 vol. in-12. *Desenne.* 3 fr. — 4 fr.

Loisirs littéraires, de *J. J. Regnault-Warin.* 1 v. in-12. *Frechet.* 2 fr. 50 c. — 3 fr. 25 c.

Ce volume contient plusieurs morceaux en prose et en vers.

Le nouveau Secrétaire français, ou Modèles sur toutes sortes de lettres, avec leurs réponses. 1 vol. in-12. *Leprieur.* 1 fr. 25 c. — 1 fr. 75 c.

Les ruses des jaloux dévoilées. Seconde édition. 1 vol. in-12. *Pillot* jeune. 1 fr. 25 c.

L'Improvisateur français. Tome V. *Goujon* fils. 3 fr. — 4 fr. Le VIe. volume sous presse paraîtra incessamment.

Obermann, ou Lettres publiées par M. *Senancourt.* 2 vol. in-8°. *Cerioux.* 9 fr. — 11 fr. Sur pap. vélin, 18 fr.

ÉTUDE DES LANGUES.

Essai sur les élémens du langage. Brochure in-8°. *Maradan.* 1 fr. — 1 fr. 20 c.

Le Rudiment des Dames, par *P. G. Gallimard.* 7e. édition. L'*Auteur*, rue Montmartre. *Lenormand.* 75 c.

JOURNAUX ET ALMANACHS.

Journal général de la Littérature étrangère. Quatrième année. VIIe. cahier. *Treuttel et Würtz.*

Almanach des Graces. Première année. 1 vol. in-18. *Pillot* jeune.

ANNONCE.

Gazette de Santé. Le Ier. cahier de ce journal a dû paraître le 1er. de ce mois. On souscrit chez *Laplace.* Le cahier in-4°. a 8 p. d'impression à 2 colonnes. Il en paraîtra un tous les dix jours. 12 fr. par an, 8 fr. pour 6 mois, 5 fr. pour 3 mois, franc de port.

AVIS.

SCIENCE DE L'HISTOIRE, par *P. M. Chantreau.* Tome II. GÉOGRAPHIE. *Europe.* Prix, 27 fr. cartonné (26 fr. en feuilles); papier vélin, cartonné à la *Bradel*, 60 fr. *Goujon fils* et *Treuttel et Würtz.* Ce volume vient de paraître : nous en rendrons compte dans le prochain numéro.

JOURNAL GÉNÉRAL
DE LA
LITTÉRATURE DE FRANCE.

PRAIRIAL AN **XII de la République française.**

Les doubles prix ajoutés aux articles annoncés dans ce journal, et separés par un tiret —, désignent le prix pour Paris. et celui des ouvrages rendus franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la république. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIERE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE, PHYSIQUE ET CHYMIE.

Annales du Muséum d'histoire naturelle. XXI[e]. livraison. gr. in-4°. *Levrault, Schoell et Compagnie.* Prix pour douze cahiers, 48 fr. — 60 fr.

Cette livraison comprend, 1) mémoire sur les principes constituans de l'eau minérale et médicale de Balaruc; 2) mémoire sur plusieurs animaux de la Nouvelle-Hollande, dont la description n'a pas encore été publiée; 3) la suite des mémoires sur les fossiles des environs de Paris; 4) mémoire concernant l'animal de l'*hyale*, nouveau genre de mollusques intermédiaire entre l'hyale et le clio, et l'établissement d'un nouvel ordre dans la classe des mollusques; 5) mémoire sur le *stevensia*, nouveau genre de la famille des rubiacées; 6) mémoire sur la belle couleur verte que le *chrôme* peut fournir à la peinture.

Cette livraison est enrichie de quatre planches, dont la première représente, 1) le bipède *lépidopode*, 2) la *raye croisée*, 3) le *lophie hérissée*, 4) le *lophie lisse*; la seconde, 1) le *triméresure petite tête*, 2) le *triméresure verd*, 3) l'*hipisure lisse*; la troisième, 1) le *leioselasme striée*, 2) la *disteire cerclée*; la quatrième, 1) l'*estracion quatorze piquans*, 2) le *tétrodon argenté*, 3) le *syngnathe à banderolles*.

Histoire naturelle des Perroquets, par François Levaillant. XVII, XVIII, XIX et XX[e], livraisons. *Levrault, Schoell et Compagnie.*

Les dix-septième et dix-huitième

livraisons contiennent douze planches, avec leurs explications : 1) le perroquet-lori nouara ; 2) le perroquet-lori à queue bleue ; 3) le perroquet à épaulettes jaunes ; 4) le perroquet cendré ; 5) autre perroquet cendré ; 6) le perroquet cendré tahiré ; 7) seconde variété du perroquet cendré ; 8) le perroquet brun ; 9) le petit perroquet verd ; 10) le perroquet à joues bleues ; 11) le perroquet à face rouge, mâle ; 12) la femelle du perroquet à face rouge.

Les dix-neuvième et vingtième livraisons renferment : le perroquet à épaulettes jaunes, mâle — *bis* ; 2) le perroquet à face rouge, mâle, jeune âge ; 3) le perroquet courou-couraou ; 4) le perroquet à joues orange ; 5) le perroquet Jeoffroy, mâle ; 6) le perroquet Jeoffroy femelle ; 7) le perroquet à camail bleu, mâle ; 8) la femelle du perroquet à camail bleu ; 9) le perroquet à tête grise, mâle ; 10) le perroquet à tête grise, femelle ; 11) variété du perroquet à tête grise ; 12) le perroquet maihoury mâle..

Journal de physique, de chymie, d'histoire naturelle. Cahier de *Floréal* an XII. in-4°. Tome LVIII.

Ce cahier contient : 1) mémoire sur les verres ardens, par *Alexis Rochon* ; 2) recherches sur la chaleur et la manière dont elle se propage, par *Benjamin comte de Rumfort* ; 3) lettre du professeur *Vaux-de-Launay* à J. C. Delaméterie, sur l'argent fulminant ; 4) observations météréologiques ; 5) mémoire sur la sulfate de magnésie, par *J. Majon* ; 6) nouvelles expériences sur l'absorption du charbon faite au moyen d'une nouvelle machine, par *C. E. Morozzo.*

BOTANIQUE.

Dissertations sur les sorbiers et les viornes, auxquelles on a joint un supplément aux réflexions sur le *robinier*, par *J. P. Buc'hoz*, médecin-naturaliste. Brochure in-8°. Mad. *Buc'hoz*, rue de l'Ecole de Médecine. 1 fr. — 1 fr. 25 c.

PHYSIOLOGIE, MÉDECINE, MATIÈRE MÉDICALE, CHIRURGIE.

Nouveaux élémens de physiologie, par *Anthelme Richerand*, chirurgien en chef adjoint de l'hôpital de Saint-Louis, chirurgien-major dans la garde de Paris. Troisième édition, corrigée, revue et augmentée. 2 v. in-8°. *Crapart*, *Caille* et *Ravier*. 11 fr. — 14 fr.

Traité de la mégalanthropogénésie, par le D^r. *Robert*. Seconde édition. 2 vol. in-8°. *Lenormand*. 9 fr. — 12 fr.

Cet ouvrage, dont la première édition fut donnée à la fin de l'an IX, eut beaucoup de lecteurs, de critiques et de débit. Dix-huit mois après, l'auteur reproduisit son système, et en fit le sujet d'une thèse pour sa réception de docteur, qu'il soutint publiquement en l'Ecole de Médecine, en présence de plus de deux mille auditeurs. Enhardi par cet acte public, et par l'espèce de sanction que cet acte public a donnée à son système, l'auteur s'est livré à de nouvelles recherches, a donné plus de développement à ses idées, et riche des nouvelles acquisitions qu'il avait faites, en mettant à contribution les naturalistes, les historiens, les médecins, les philosophes anciens et modernes, il a publié la nouvelle édition que nous annonçons.

L'auteur y trace d'abord une esquisse de la structure de l'homme comparée à celle des animaux ; il développe ensuite le mécanisme, et démontre la supériorité de ses sens et le rapport de

son intelligence avec son organisation. Il constate ce rapport par une foule de traits historiques et d'observations, et arrive à cette conséquence, que l'homme, par ses facultés physiques et morales, tend à une perfectibilité qui n'a rien d'analogue chez les animaux. Bientôt, se rapprochant de son sujet, le docteur Robert passe aux phénomènes de la reproduction, retrace les différens systêmes sur la génération tour-à-tour imaginés par Aristote, Harvey, Great, Buffon, Maupertuis; il expose l'anatomie comparée des parties sexuelles, et fait ingénieusement contraster avec cette variété infinie que la nature a mise dans la répartition des organes reproducteurs et dans le mécanisme de leurs fonctions, l'unité et l'invariabilité de leurs résultats.

A ces vues générales succède un chapitre important, où l'auteur traite de l'hérédité des qualités physiques et morales; et comme c'est particulièrement sur ce point que porte la base de son systême, il a traité la matière de ce chapitre avec autant d'ordre que de chaleur, en l'étayant d'observations décisives et de faits concluans. Viennent à l'appui de l'hérédité des qualités physiques, les inductions que présentent le croisement des races, les maladies héréditaires, la transmission des père et mère aux enfans de certains défauts, de certaines difformités, cet ensemble de traits qui constitue ce qu'on appelle *un air de famille*, enfin le *facies* caractéristique de chaque peuple, et principalement de chacune des quatre races primitives de l'espèce humaine.

Quant à la transmission des dispositions morales, le docteur Robert l'établit non-seulement d'après les exemples tirés de l'économie rurale, mais encore d'après ceux que lui fournit la généalogie historique d'un grand nombre de familles célèbres, les unes par une succession honorable de vertus éclatantes, les autres par une série révoltante de forfaits inouis, celles-ci par les magistrats qu'elles ont produits, celles-là par les guerriers qui sont sortis de leur sein, etc... Le docteur Robert s'appuie singulièrement sur l'assentiment unanime de tous les peuples dans l'opinion de cette hérédité physique et morale, sur l'accord de tous les écrivains à en admettre formellement ou tacitement au moins l'influence; on la retrouve, dit-il, dans les allusions des poètes, dans les réflexions des historiens, dans l'esprit surtout des législateurs, qui l'ont certainement eu en vue, lorsqu'ils ont rendu héréditaires la souveraine puissance et une foule de distinctions sociales.

Après avoir ainsi établi son systême, l'auteur indique les moyens de le mettre en pratique; il détermine l'âge, la saison et jusqu'à l'heure la plus favorable pour la procréation des enfans à talens; il prescrit la conduite que la femme doit tenir après la fécondation, le régime qu'il faut garder dans l'éducation de l'enfant. Ces détails sont animés par le feu d'une imagination méridionale qu'enflamme encore davantage la nature du sujet sur lequel elle s'exerce.

La seconde partie roule sur la physiognomonie, et par conséquent n'a qu'un rapport indirect avec la mégalanthropogénésie; mais l'intérêt qu'elle présente, semble justifier cette espèce d'écart de l'auteur, qui d'ailleurs a le mérite d'avoir habilement réuni dans un seul corps d'ouvrage tout ce qu'*Aristote*, *Porta*, *Lavater* nous ont laissé sur la physionomie et sur ses rapports avec les qualités individuelles et morales des individus. Dans cette seconde édition, l'auteur a enrichi son ouvrage d'un grand nombre de notes qui y donnent un nouveau prix.

Moyens infaillibles de conserver sa vue en bon état jusqu'à une extrême vieillesse, et de la rétablir et la fortifier lorsqu'elle s'est affaiblie. avec la manière de s'aider soi-même dans des cas accidentels qui n'exigent pas la présence des gens de

l'art, et celle de traiter les yeux pendant et après la petite-vérole, trad. de l'allemand de *M. G. J. Beer*, médecin-oculiste de l'université de Vienne; auxquels on a ajouté quelques observations sur les inconvéniens et les dangers des lunettes communes, avec une planche indicative. Seconde édition, revue et corrigée. 1 vol. in-8°. *Monnot* et *Antoine*. 1 fr. 50 c. — 2 fr. 40 c.

Cet ouvrage, dit le traducteur, s'il ne donne pas tout ce qu'il promet, offre du moins des vues utiles, des observations justes et même dignes d'attention, quoiqu'elles soient remplies de détails minutieux et dégoûtans pour les personnes de l'art, parce qu'on ne peut pas trop souvent mettre ces mêmes détails sous les yeux de la classe de l'humanité la plus nombreuse et la moins instruite, pour laquelle l'auteur paraît avoir écrit de préférence. On ne trouvera donc pas dans cet ouvrage de discussions savantes et approfondies, mais une simple nomenclature de préceptes, de l'efficacité desquels l'expérience peut facilement convaincre. Il ne faut pas non plus s'attendre à trouver dans cet ouvrage des recettes; car l'auteur n'a pas voulu confier l'application des remèdes et le traitement absolu du plus sensible de nos organes à l'inexpérience de chacun. Son intention n'a été que d'indiquer des préservatifs, ou tout au plus des moyens simples et sans aucune espèce de danger, d'adoucir momentanément la douleur du mal. Quant à la cure parfaite, il n'a cessé de répéter qu'elle ne devait être confiée qu'aux gens de l'art.

Œuvres posthumes du docteur Mahon, docteur de la faculté de médecine de Paris, membre de la ci-devant société royale de médecine, profess. à l'École de médecine, et médecin en chef de l'hospice des vénériens de Paris, contenant l'histoire de la médecine clinique depuis son origine jusqu'à nos jours, et des recherches importantes sur l'existence, la nature et les communications des maladies syphilitiques dans les femmes enceintes, dans les enfans nouveaux-nés et dans les nourrices, avec la manière de traiter chez eux ces maladies, par *Louis Lemauve*, docteur en médecine, professeur d'anatomie, et membre de plusieurs sociétés littéraires, etc. 1 vol. in-8°. A Paris, *Buisson*, *Gabon* et *Treuttel et Würtz*; à Rouen, *Maison-Robert*. 5 fr. — 7 fr.

Le docteur Mahon remplissait la place la plus importante relativement au traitement des maladies syphilitiques. En son vivant, il avait publié un excellent ouvrage sur la médecine légale; il avait aussi mis au jour plusieurs bonnes traductions, tant du latin que de l'anglais, d'ouvrages de médecine estimables; enfin, il avait inséré dans l'*Encyclopédie méthodique* un grand nombre d'articles intéressans. Une mort prématurée l'a empêché de mettre la dernière main à la partie de l'ouvrage que nous annonçons, où il est traité des maladies syphilitiques dans les enfans nouveaux-nés. Le docteur Lamauve, savant distingué autant que médecin habile, a rempli ce vide, de manière que l'ouvrage est complet.

Plus de la moitié de cet ouvrage est consacrée à l'histoire de la médecine clinique. L'auteur l'a partagée en cinq époques: la première remonte à l'origine de la médecine, et s'étend jusqu'aux enfans d'Hippocrate; la seconde embrasse le tems qui s'est écoulé entre eux et Galien; la troisième va depuis Galien jusqu'à la renaissance

des lettres au cinquième siècle; la quatrième donne l'historique des progrès de la médecine dans ce siècle et dans les deux suivans jusqu'au dix-huitième exclusivement; la cinquième et dernière époque offre le tableau de son état dans le dix-huitième siècle et dans le siècle présent.

Quoiqu'il eût paru l'année dernière une histoire philosophique de la médecine par feu Tourtelle, ouvrage vraiment estimable; quoique plus récemment, M. Cabanis ait mis au jour un ouvrage plus philosophique encore que le précédent, sous le titre de *Coup-d'œil sur les révolutions et la réforme de la médecine*, qui pour la plus grande partie est historique, l'histoire de la médecine clinique par le docteur Mahon se lira encore avec beaucoup de profit, parce qu'il s'y trouve des recherches neuves et intéressantes, et des jugemens bien appuyés.

La seconde partie de l'ouvrage du docteur Mahon a été provoquée en quelque sorte par l'annonce qu'avait faite la ci-devant société royale de médecine, d'un prix attaché au mémoire qui donnerait la meilleure solution de la question suivante:

« Déterminer s'il y a des signes » certains par lesquels on puisse re- » connaître que les enfans naissent » affectés de la maladie vénérienne; » dans quelles circonstances elle se » communique des mères infectées » aux enfans, de ceux-ci aux nour- » rices, et réciproquement; quelle est » la marche de cette maladie com- » parée avec celle dont les adultes » sont atteints, et quel doit en être » le traitement. »

C'est pour arriver à cette solution que le docteur Mahon a composé la seconde partie de son ouvrage. Il l'a divisée en trois parties.

Dans la première, il s'occupe des recherches relatives à l'existence, à la communication et à la nature de la maladie vénérienne dans les enfans nouveaux-nés. Dans la seconde, il expose en quoi consiste le traitement de cette maladie, soit qu'on administre les remèdes anti-syphilitiques aux nourrices, soit qu'on les donne directement aux enfans. La troisième est particulièrement destinée à des considérations pratiques sur les maladies des enfans du premier âge: il y fait voir la différence qu'il y a entre les signes de ces maladies et les symptômes qui caractérisent l'infection syphilitique dans les enfans nouveaux-nés.

C'est dans la première partie que l'auteur a répandu les recherches les plus neuves et les plus intéressantes. Il y rapporte, dans toute leur force, les objections faites par ceux qui ont méconnu l'existence de la maladie vénérienne dans les enfans nouveaux-nés, et ses réponses sont la plupart très-satisfaisantes. Il s'est attaché surtout à combattre les observations de *Jean Hunter*, relatives à des maladies semblables à la vérole, sur lesquelles, suivant ce médecin, on s'était mépris en les prenant pour cette maladie-là même; les remarques critiques de l'auteur sur ces observations, nous ont paru établir solidement que ces maladies étaient réellement des affections vénériennes.

Traité des maladies vermineuses, précédé de l'histoire naturelle des vers, et de leur origine dans le corps humain; par *Valérian-Louis Brera*, profess. de clinique en l'université de Pise, traduit de l'italien, et augmenté de notes par les CC. *Bartoli*, docteur en médecine, etc. et *Calvet* neveu, ex-secrétaire de la société médicale d'émulation, et membre de plusieurs sociétés savantes et littéraires. Avec cinq planches. 1 vol. in-8°. *Delaplace*. 5 fr. 50 c. — 7 fr.

Cet ouvrage, où l'on traite de l'une des maladies les plus fâcheuses qui affligent le genre humain, est divisé

en quatre leçons qui toutes sont enrichies de notes.

Dans la première, l'auteur se livre à l'examen des vers humains, qu'il divise en cinq genres; le premier, qui roule sur le plus redoutable de ces vers, sur le *tænia*, comprend deux espèces, le tænia humain armé et le tænia humain non armé; les quatre autres sont composés des vers vésiculaires, du tricocéphale, de l'ascaride vermiculaire et du lambricoïde.

La seconde leçon est consacrée à la recherche de l'origine des vers humains.

La troisième leçon roule sur les affections vermineuses, que l'auteur range dans trois classes, 1°. les affections vermineuses locales, auxquelles il rapporte les symptômes communs et généraux des vers, et les symptômes qui décèlent la présence des cinq espèces de vers précédemment dénommés; 2°. les affections sympathiques; 3°. les affections vermineuses.

Dans la quatrième section, l'auteur s'occupe du traitement des affections vermineuses. Il donne d'abord la série des principaux vermifuges végétaux et minéraux. On est étonné de ne pas trouver dans la liste de ceux qui sont tirés du règne végétal, la mousse de Corse. Il expose ensuite le traitement particulier du tænia, suivant les huit méthodes d'autant de praticiens bien connus.

Vient ensuite le traitement de quatre autres espèces de vers. L'ouvrage est terminé par celui des affections vermineuses universelles et par l'exposé d'un traitement préservatif.

De syphilide dissertationem medicam, consensu illustris scholæ medicæ argentoratensis pro doctoratu rite impetrando solemni Philiatrorum disquisitioni sistit die vigesimâ quintâ mensis florum Fran. Ant. Schall, (en français: Thèse médicale, que du consentement de l'illustre école de médecine de Strasbourg a soutenue solemnellement sur la syphilide, le 25 floréal, *François-Antoine Schall.* Broch. in-4°. Strasbourg. *Levrault.*

L'Ami des malades de la campagne, par *Poinsot*, auteur de l'*Ami des Jardiniers.* Brochure in-8°. *Levrault, Schoell et Compagnie.* 1 fr. 80 c. — 2 fr. 20 c.

Ce petit ouvrage donne l'indication de différens remèdes simples, peu coûteux et faciles à administrer, pour guérir les maladies les plus communes dans les campagnes: on y a joint la manière de construire un repoussoir ou bouton élastique, pour contenir les hernies ou descentes, plus simple, plus commode et moins cher que les bandages ordinaires, et la recette des cataplasmes qui font rentrer promptement celles qui sont échappées avec gonflement et durcissement.

Traité des hydropisies, ascite et ledoopelegmatie qui règnent dans les marais du département de la Vendée, suivi de quelques observations particulières sur ces maladies, faites dans les pays circonvoisins. 1 vol. in-8°. *Croullebois.* 3 fr. 50 c. — 4 fr. 50 c.

Analyse raisonnée du système de Brown, concernant une méthode nouvelle et simplifiée de traiter les maladies en général, appuyée de différentes observations, par *R. A. Schiferli*, docteur en médecine de la faculté de Iena, et membre de la société littéraire établie à Gœttingue pour l'art de l'accouchement. Deuxième édition.

Brochure in-8°. *Laurens* jeune. 1 fr. 25 c. — 1 fr. 50 c.

Abrégé de l'histoire des plantes usuelles, contenant leurs différens noms latins, français et vulgaires, leur dose, leurs principales compositions en pharmacie, et la manière de s'en servir, par *Pierre-Jean-Baptiste Chomel*. Septième édition, augmentée de la synonymie de *Linnée*, de la description des caractères de ses classes, ordres, genres et espèces, avec l'indication du lieu natal des plantes, de la couleur de leurs fleurs, du tems de leur floraison, de leur durée, de leurs usages dans l'économie domestique et les arts, par *J. B. N. Maillard*. 2 vol. in-8°. *Duprat-Duvergier*.

Outre les additions faites à l'ouvrage si estimé de Chomel, indiquées dans le titre de cette nouvelle édition, et qui la rendent infiniment supérieures aux précédentes, elle a encore sur elles un avantage presque inappréciable.

Depuis un siècle, on a opéré en médecine des changemens dans la manière d'administrer les remèdes; plusieurs végétaux que les anciens employaient fréquemment, ne sont plus en usage à présent; d'autres qu'ils ne connaissaient point, ou dont ils se servaient rarement, sont aujourd'hui très-usités. Il était donc très-utile de faire remarquer ces divers changemens : c'est à quoi l'on s'est particulièrement attaché dans cette nouvelle édition.

Traité de la propriété exclusivement stimulante de l'opium, contenant de nouvelles idées sur la nature de l'inflammation, des convulsions, de la veille et du sommeil, etc. par *J. F. Chortet*, médecin, l'un des rédacteurs de la *Vraie théorie médicale*, et auteur de plusieurs ouvrages sur le système de *Brown*. 1 vol. in-8°. *Allut*, *Treuttel et Würtz*, et autres. 2 fr. 25 c. — 2 fr. 75 c.

L'opium, que ses effets les plus manifestes ont toujours fait regarder comme un remède sédatif (calmant) a été mis par Brown au nombre des plus puissans excitans : c'est à sa propriété stimulante qu'il attribue ses effets soporatifs; car chez les gens en santé, l'opium, comme on sait, excite la gaîté, augmente le courage et peut même écarter le sommeil. Brown a anéanti toute la classe des remèdes sédatifs, et les a mis au nombre des stimulans les plus efficaces; c'est qu'il n'y a point de calmant proprement dit dans la nature. L'auteur du traité se flatte que quand on aura fait la lecture de son ouvrage avec un esprit dégagé de préjugés, on n'aura plus le moindre doute sur l'action stimulante de l'opium, remède dont, selon Sydenham, la médecine ne saurait se passer. L'auteur espère également que ses nouvelles idées sur la nature de l'inflammation, du sommeil, de la vieillesse, seront favorablement accueillies : elles paraissent propres en effet à contribuer à l'avancement de la physiologie.

Nouvelle méthode pour manœuvrer les accouchemens, par *J. P. Maygrier*, médecin de l'Ecole de Paris, professeur d'accouchemens, d'anatomie et de physique, membre de la Société médicale d'émulation. 1 vol. in-8°. *Méquignon* l'aîné. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Dissertation sur la délivrance, par *le même*. Seconde édition, revue et augmentée. in-8°.

Chez *le même*. 1 fr. 25 c. — 1 fr. 50 c.

Considérations chirurgicales sur les plaies de tête avec fracture du crâne, par *Prosper-Antoine Marin*, docteur en chirurgie, ancien chirurgien-major, etc. Brochure in-4°. Strasbourg. *Levrault.*

Lucine française, ou Recueil d'observations médicales, chirurgicales, etc. relatives à la science des accouchemens, aux maladies des femmes et des enfans, par le docteur *Sacombe*. Deuxième année. N°. X.

Gazette de Santé, ou Journal analytique de tout ce que l'art offre de plus avantageux en théorie et en pratique pour prévenir ou guérir les maladies, par une *société de médecins.*

Cette feuille, format in-4. huit pages d'impression à deux colonnes, paraîtra tous les dix jours, les 1, 11 et 21 de chaque mois. Elle coûtera 12 fr. par an, 8 fr. pour six mois, 5 fr. pour trois mois, franc de port. On souscrit, à Paris, chez *Delaplace;* à Avignon, chez M. *Dupuy*, rédacteur du Journal de Vaucluse; à Lyon, chez *Reymann;* à Rochefort, chez *Lafaye;* à Genève, chez *Manget;* à Bruxelles, chez *Lecharlier;* à Turin, chez *Bocca;* à Milan, chez *Reycends;* à Montpellier, chez MM. *Tournel*, libraires.

Le premier numéro a dû paraître le 1er. thermidor.

SECONDE CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE.

Manuel-pratique des plantations, rédigé d'après les principes les plus clairs, sur la nature des terreins, le choix des arbres, la manière de les déplanter, de les transplanter et de les entretenir, avec des observations et des expériences à la portée des agriculteurs et des habitans de la campagne, imprimé d'après l'invitation et sous les auspices du ministre de l'intérieur, avec figures, par *Etienne Calvel*, ci-devant membre de plusieurs académies, sociétés littéraires et d'agriculture. 1 vol. in-12. Chez l'*Auteur*, rue Mâcon, n°. 11; *Lenormand* et *Marchand*. 1 fr. 80 c. — 2 fr. 30 c.

M. Calvel avait fait un mémoire sur les causes de la perte considérable qu'ont éprouvé, dans les années x et xi, quelques plantations nouvelles; il indiquait les moyens de prévenir les mêmes inconvéniens, par des précautions et les soins les plus attentifs dont sa longue et savante expérience garantit en quelque sorte le succès. Le ministre de l'intérieur le chargea de rédiger un ouvrage d'après le plan qu'il annonçait, et M. Calvel a rempli ses vues avec le zèle et l'empressement qu'il montre dans toutes les occasions où il peut être utile.

Il avait prouvé dans son mémoire la nécessité d'avoir au plutôt *un livre élémentaire*,

mentaire, clair, méthodique, succinct, d'une extrême simplicité, à la portée de l'habitant des campagnes le moins lettré, qui n'aura qu'à appliquer mécaniquement et avec exactitude les principes pratiques fondés sur une tradition constante d'experiences et de succès; et ce livre est précisément celui qu'il publie.

On y trouvera tout ce qu'on peut desirer sur cet objet, et cet ouvrage secondera puissamment les efforts que le gouvernement ne cesse de faire pour multiplier les plantations, devenues si nécessaires parce qu'elles ont été négligées trop long-tems.

Il ne suffit pas de planter des arbres; il faut les conserver, en prévenir le dépérissement et la langueur, substituer une méthode simple à un système vicieux, dont les erreurs favorisent le charlatanisme coupable de quelques intrigans et leur dangereuse cupidité.

On plante depuis la création du monde des arbres; on devrait n'avoir plus rien à apprendre à cet égard; et n'est-il pas très-singulier que les savans qui enseignent les plantations dans leurs livres, et les cultivateurs qui l'exécutent sur leurs champs, ne soient point encore d'accord sur un point d'où dépend néanmoins en très-grande partie le succès des plantations? Il s'agit de savoir si l'on doit conserver, ou si l'on peut mutiler sans danger les racines et le pivot des arbres. Les uns les conservent parce qu'ils ont vu qu'on les conservait; les autres les mutilent par la même raison, et l'on se demande encore ce qu'il y a à faire à cet égard. Depa et d'autres ont cité des autorités pour appuyer la conservation ou la mutilation; M. Calvel cite celles d'Olivier de Serres et de Roger-Schabol, qui, certes, sont très-recommandables, et en appelle surtout à l'expérience : il semble que c'est le parti qu'on aurait dû prendre il y a long-tems; mais on dispute encore sur les résultats de cette expérience même. Quoi qu'il en soit, M. Calvel conserve les racines et les pivots. A-t-il raison? on le desire; car on serait fâché qu'il se fût glissé une erreur capitale dans un livre qui remplit parfaitement toutes les conditions exigées dans un ouvrage de ce genre pour en assurer le succès, savoir : la clarté, la simplicité, l'appui d'une longue expérience.

L'Ami des Jardiniers, ou Instruction méthodique à la portée des amateurs et des jardiniers de profession, sur tout ce qui concerne les jardins fruitiers et potagers, parcs, jardins anglais, parterres, orangeries et serres chaudes, avec 20 gravures en taille-douce, par *Poinsot*. Tome Ier., contenant les jardins fruitiers et potagers. 1 vol. in-8°. *Levrault, Schoell et Compagnie.* 7 fr. — 8 fr. 50 c.

Quoique les traités sur les jardins soient très-multipliés, l'auteur de l'ouvrage que nous annonçons a remarqué qu'il n'y en avait aucun qui pût satisfaire tous les jardiniers, en ce qui concerne la culture des arbres fruitiers et celle des légumes et plantes potagères. L'un des meilleurs, celui qui vient d'être traduit de l'anglais de Forsyt'h, ne parle que des arbres fruitiers; d'autres ne traitent que des légumes; les plus estimés de tous, composés par des savans, et remplis de termes de botanique, sont trop obscurs pour ceux qui n'ont pas étudié cette science, surtout pour la plupart des jardiniers de profession, ou trop chers par rapport à leur volumineuse étendue.

L'auteur, en présentant dans un seul volume un traité complet de tout ce qu'il y a de plus important à connaître touchant la culture des jardins fruitiers et potagers, est loin d'annoncer son ouvrage comme étant uniquement de son fonds; il déclare au contraire qu'il l'a puisé en grande partie dans les meilleurs auteurs qui ont paru jusqu'ici, et dont il a été à portée de mettre les principes en pratique : il y a joint les observations qu'une expérience de trente années lui a fait faire.

Il avertit, au reste, que, malgré la clarté qu'il a mise dans l'exposé de ces principes et de ces observations, on se flatterait en vain de devenir bon jardinier en le lisant seulement : il faut planter, tailler, soigner soi-même pendant plusieurs années les différentes espèces de plantes ; préparer, semer, recueillir les diverses espèces de graines ; se familiariser en quelque sorte avec ces plantes et ces graines, et étudier leurs différens caractères. L'ouvrage qu'il publie ne doit être qu'un ami éclairé qu'on consulte pour prévenir ou pour réparer des erreurs, et non pas un maître impérieux auquel on obéisse aveuglément.

FINANCES, NAVIGATION, ROUTES et MINES.

Analyse du nouveau Dictionnaire de l'enregistrement, timbre et hypothèque, où l'on a réuni, par ordre alphabétique et par colonnes comparatives, la quotité des droits et les dispositions de toutes les lois qui ont paru sur ces matières, depuis la loi du 19 décembre 1790 jusqu'à celle du 27 ventôse an XI inclusivement, dans lequel on a joint toutes les décisions et solutions données par ces différentes lois, tant par les ministres que par l'administration des domaines jusqu'au 1er. vendémiaire an XII, avec un petit traité sur les poursuites et instances concernant le recouvrement de ces droits, par *C. F. L. Belot* (de Langres.) 1 vol in-8°. *Lenormand*. 8 fr. — 9 fr. 50 c.

Les ouvrages multipliés qui paraissent tous les jours sur les droits d'enregistrement, du timbre et des hypothèques, ne sont presque d'aucun secours pour les employés, parce que chacun les traite d'une manière différente, et qu'aucun ne réunit ni cette généralité des documens, ni cet ensemble des lois qui facilitent l'application du tarif sur les différentes dispositions des actes. Dans tous les tems, les préposés ont varié d'opinion sur une même disposition, et la plupart des surnuméraires nouvellement nommés aux emplois, se trouvant tout-à-coup privés de l'appui qui les soutenait pendant leur tems d'épreuve, seront toujours exposés à une marche incertaine dans la perception, ne pouvant que faiblement s'aider des circulaires qui sont en désordre dans la généralité des bureaux. On peut donc avancer avec fondement que, malgré tous les documens qui existent, on manque généralement des moyens nécessaires, le prix réuni de tous les ouvrages y mettant une cherté qui détourne d'en faire l'acquisition.

Il devenait donc nécessaire de mettre au jour un ouvrage qui, présentant au premier coup-d'œil l'application des lois existantes depuis la révolution jusqu'à ce jour, sur l'enregistrement, le timbre et les hypothèques, et donnant le résultat de toutes les décisions et instructions qui ont paru sur ces matières, fût un guide sûr à l'aide duquel on ne s'écarterait jamais des principes de la perception, dont il faciliterait l'application.

C'est cet ouvrage qu'on donne au public, sous le titre modeste d'analyse ; on peut dire qu'il est de la première utilité pour tous les employés qui voudront opérer avec facilité, et plus particulièrement encore pour les surnuméraires. Il est divisé en trois parties ; la première traite de l'enregistrement ; la deuxième du timbre ; la troisième des hypothèques.

Notes et additions aux trois premières sections du Traité de la navigation, par *Antoine Rebaud*, ci-devant professeur de mathématiques, de physique

et d'astronomie à l'école militaire de Sorèze. 1 vol. in-8°. *Courcier.* 3 fr. — 3 fr. 75 c.

Recueil polytechnique des ponts et chaussées, canaux de navigation, ports maritimes, dessèchement des marais, agriculture, manufactures, arts mécaniques, et des constructions civiles et générales. **Onzième cahier de l'an XII, formant le dix-septième du premier volume de ce recueil.**

Ce cahier contient, 1) l'exposé fait au corps législatif le 4 ventôse de l'an XII, par le cit. Laumont, orateur du gouvernement, sur la nécessité de réparer les digues du Rhin, pour le département du Mont-Tonnerre, avec le projet de loi adopté le 12 du même mois. 2) Notice sur le canal du Holstein. 3) Mode et formule des uniformes pour les ingénieurs et les autres agens du service. 4) Acte du gouvernement sur les attributions données au ministre des finances, concernant les douanes et l'entretien des routes. 5) Autre acte du gouvernement concernant la navigation de la Charente, etc. 6) L'extrait d'un rapport sur un accident arrivé dans l'exploitation d'une mine. 7) L'exposé du cit. Miot, orateur du gouvernement au corps législatif, sur la largeur que doivent avoir les jantes des roues des voitures de roulage, à compter du 1er. messidor de l'an XIV, et la loi rendue le 7 ventôse suivant à ce sujet. 8) Réglement sur l'organisation de la régie des droits réunis, qui attribue au ministre des finances la perception des droits de passe, et enjoint au conseiller d'état chargé des ponts et chaussées, de travailler de concert avec lui à ce sujet.

ART MILITAIRE.

Traité de la fortification souterraine, **suivi de quatre mémoires sur les mines, par le chef de bataillon du génie** ***Monzé*****, ancien commandant de mineurs. 1 vol. in-4°. avec 20 planches. A Paris, chez** ***Levrault, Schoell et Compagnie;*** **à Strasbourg, chez** ***Levrault et Compagnie.*** **Le prix pour Paris et Strasbourg est de 18 fr., et de 21 fr. 60 c. franc de port.**

Tous les militaires instruits desiraient depuis longtems qu'un bon ouvrage sur la guerre souterraine vînt compléter ce que l'on a écrit touchant les mines et les fortifications. C'est cet ouvrage qui vient de paraître et que nous annonçons. L'auteur, major au corps du génie, jouit depuis longtems d'une réputation distinguée parmi tous ceux qui ont eu connaissance de ses mémoires manuscrits sur les mines; il se trouve être du petit nombre d'officiers qui, ayant fait partie de l'ancien corps des mineurs, peuvent seuls nous transmettre immédiatement la théorie et les connaissances pratiques de l'école de Verdun.

Cet ouvrage nous a paru être écrit avec beaucoup d'ordre et de clarté.

Dans la première partie, l'auteur commence par définir les termes, les outils et les instrumens propres aux travaux des mines; ensuite il traite de la construction des galeries, de la charge des fourneaux, de leur bourrage, de la forme de l'entonnoir, etc...

Dans la seconde partie, il expose ce que l'expérience nous a donné jusqu'ici de certain concernant la force de la poudre à canon et l'effet produit par son explosion sur la masse des terres environnantes.

La troisième partie contient l'historique des différens systêmes de mines exécutés jusqu'à ce jour, ou simplement proposés: les avantages ou désavantages des différentes parties qui les composent y sont discutés; l'auteur démontre que, dans les fortifications souterraines comme dans les fortifications à découvert, on ne peut pas établir de systêmes

exclusifs : il établit les lois générales à suivre dans le tracé d'un système de mines ; il en fait l'application à un front de fortification donné ; il y joint la notice des hommes, des temps et des matériaux nécessaires pour l'exécution de ce qui doit être fait avant le siége, et il trace au mineur assiégé la conduite qu'il doit tenir.

Dans la quatrième partie, l'auteur propose deux manières différentes et nouvelles par lesquelles on peut attaquer les systèmes de mines connus ; il détaille le mode de l'attaque, jour par jour, et la part que doivent y prendre les différentes armes.

Enfin dans les cinquième et sixième parties, on trouve une très-bonne application des principes de l'auteur à la défense par les mines d'une demi-lune à réduit, ou d'un bastion avec contre-garde, et à celle des bastions des anciennes places.

A la suite de cet ouvrage sur les mines, le plus complet qui ait encore paru, se trouvent quatre mémoires particuliers.

Le premier traite des ouvrages avancés : après avoir exposé les principes d'après lesquels l'ensemble de ces ouvrages doit être tracé, l'auteur entre dans tous les détails de la défense d'une lunette avancée, et démontre que par les moyens qu'il indique, la résistance d'une simple lunette peut se prolonger au-delà du terme ordinaire des siéges, et même ne finir qu'avec les munitions de la place.

L'on sait combien le ricochet bien dirigé diminue la résistance des places : dans le deuxième mémoire, on trouve les moyens de garantir des ricochets la face des bastions ; on y décrit les avantages et les désavantages des différens tracés existans, ainsi que de ceux que l'auteur propose de leur substituer, et l'on indique les vrais moyens de perfectionner le tracé des fronts à grandes demi-lunes.

En réfléchissant sur le poids de l'atmosphère, sur l'augmentation de la résistance des fluides, et sur la dilatation qu'ils éprouvent par une augmentation de chaleur, l'auteur a pressenti que le ressort seul de l'air pouvait suppléer au bourrage, en augmentant la charge du fourneau : des expériences ont été faites sur sa demande, et elles ont constaté ce qu'il avait avancé ; elles se trouvent consignées dans le troisième mémoire ; on y détermine approximativement la quantité dont on doit augmenter les charges pour suppléer au bourrage.

Le quatrième mémoire est encore relatif au bourrage ; la possibilité d'y suppléer en augmentant la charge, est entièrement favorable à l'attaque : l'auteur examine si l'on ne pourrait pas diminuer la sphère de commotion des fourneaux surchargés, connus sous le nom de *globes de compression* : il indique les moyens que l'assiégé peut opposer à leurs effets destructeurs. Les principes dont il s'appuie sont tels qu'on ne doute pas que l'expérience ne confirme entièrement ses assertions.

Telle est, en simple aperçu, l'idée que nous avons cru pouvoir donner de cet ouvrage important qui réunit à ce qui était déja connu sur les mines, une grande quantité de vues saines et nouvelles sur la fortification souterraine et à découvert.

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE.

SCIENCE DE L'HISTOIRE, contenant le système général des connaissances à acquérir avant de l'étudier, et la méthode à suivre quand on se livre à ce genre d'études,

développée par *tableaux synoptiques*, par *P. N. Chantreau*, dédiée au *Premier Consul de la république Française*, aujourd'hui *Empereur des Français*. in-4. Tome II. GÉOGRAPHIE. EUROPE. *Goujon fils* et *Treuttel et Würtz*. 27 fr. cartonné (26 fr. en feuilles); pap. vélin, cartonné à la *Bradel*, 60 fr.

Trois cartes, dont les deux dernières sont coloriées, enrichissent ce volume: 1°. la sphère et les trois systèmes du monde; 2°. une mappemonde; 3°. l'Europe. La seconde partie de la géographie, comprenant l'Asie, l'Afrique et l'Amérique, formera un troisième volume qui est actuellement sous presse.

Personne, avant M. Chantreau, n'avait tenté de réduire en système, de soumettre à l'analyse les évènemens de l'histoire, et surtout de développer un plan d'instruction sur cette importante branche des connaissances humaines sous la forme heureuse de tableaux synoptiques du premier, du second et du troisième ordre. Une partie de ce vaste plan a été exécutée par lui pour la partie chronologique, et a paru l'année dernière; elle forme le premier volume de la *science de l'histoire :* nous en avons rendu compte dans le huitième cahier de la sixième année de notre journal (page 340.) Le gouvernement, d'accord avec le public, a jugé si favorablement cette première partie de l'ouvrage, qu'il la placée parmi les livres classiques qui doivent enrichir la bibliothèque des lycées, *comme un des ouvrages les plus utiles à l'instruction publique.*

Le second volume qui vient de paraître et que nous annonçons ici, embrasse la géographie de l'Europe traitée aussi en tableaux. Quoique cette géographie fasse suite à la science de l'histoire, elle forme néanmoins un ouvrage de nature à être isolé, parce qu'elle renferme tout ce qu'on peut desirer sur la géographie mathématique, physique et politique de l'Europe, parce qu'elle est plus propre qu'aucune autre à propager l'instruction dans ce genre, au moyen des tableaux synoptiques et des notes qui s'y rapportent.

Avec ces tableaux, en effet, on peut saisir d'un même coup-d'œil la situation, l'étendue, le climat, le sol, les productions de chaque contrée, la position, la population des villes importantes, la distance même qu'elles gardent entr'elles. Ces objets ainsi rassemblés se gravent plus aisément dans la mémoire, l'esprit en saisit plus facilement les rapports.

Au mérite de la concision, les notes réunissent celui d'être en même tems très-substantielles, et de présenter des développemens toujours suffisans et quelquefois même d'un grand intérêt relativement aux divers articles figurés dans les tableaux.

Tous ces avantages se montrent d'une manière plus frappante encore, si l'on peut le dire, dans la géographie particulière de la France, à laquelle l'auteur a dû donner une étendue plus considérable qu'à celle des autres états de l'Europe.

Dans une suite nombreuse de tableaux, l'auteur compare sans cesse la France avec elle-même, sous les trois rapports mathématique, physique et politique, avant et depuis la révolution, et dans le cours même de cette révolution.

La statistique de cette contrée, qu'il divise en trois régions, subdivisées elles-mêmes en départemens, fournit aussi un grand nombre de tableaux tellement nourris de notes aussi curieuses qu'instructives, qu'ils peuvent suppléer à un certain point la statistique générale de la France assez récemment publiée, et qu'ils l'emportent même sur cet ouvrage du côté de l'ordre et de la méthode. Aussi ne craignons-nous pas d'assurer que dans un cadre assez resserré, cette géographie de la France peut être considérée comme la meilleure qui ait encore paru.

Nous pouvons affirmer la même

chose de la géographie de l'Europe dans toutes ses parties, si l'un des plus grands mérites d'un ouvrage en général est de se resserrér rigoureusement dans les bornes que la nature de chaque science lui assigne, et de se préserver surtout de l'esprit de système.

Or, on ne trouvera pas dans les notes qui accompagnent les tableaux synoptiques, comme dans certaines géographies modernes, ces détails prolixes de géologie, de minéralogie et d'autres branches de l'histoire naturelle, qui font dégénérer ces géographies en compilations de traités sur cette science : on n'y trouvera pas non plus ces longs extraits des relations des voyageurs, qui trop souvent donnent à ces géographies l'étendue et le caractère d'une histoire abrégée des voyages.

L'auteur de la géographie de l'Europe s'est sagement borné à faire connaître d'une manière abrégée, mais suffisante, les principales productions d'un pays, à tracer d'un trait rapide les mœurs, les usages, le caractère de chaque peuple.

En décrivant les divers états de l'Europe, il n'a pas cru devoir les classer d'après leur importance actuelle dans l'ordre politique, comme l'a fait certain géographe : il a sagement jugé, comme nous l'avons déja observé ailleurs, que non-seulement cette importance était très-difficile à déterminer avec certitude, et fort susceptible d'ailleurs d'être assignée par l'influence des préjugés nationaux, mais encore qu'elle était nécessairement variable et assujétie au cours des évènemens politiques. L'auteur s'est donc judicieusement renfermé, pour le classement des divers états de l'Europe, dans les positions géographiques, telles que la nature les donne par les différentes latitudes des pays.

Pour donner à nos lecteurs une idée de la nature des notes et de la manière de l'auteur, nous allons en transcrire quelques-unes que nous puiserons dans la partie de la politique et de la statistique.

Sur les différens idiômes dont on se sert dans la Grande-Bretagne, l'auteur fait l'observation suivante (notes 7 et 8 relatives au tableau XXX) :

« Les termes nouveaux de la langue » anglaise appartiennent pour la plu» part au latin ; ceux de guerre, et » qui expriment des habitudes et des » usages, au saxon ; ceux employés » par les gens de loi, au français pour » la plupart, et quelques-uns au saxon. » En Ecosse, les montagnards ont une » langue particulière qu'on présume » dérivée du celtique : dans la partie » méridionale, on parle anglais, mais » avec un accent qui se distingue » facilement. En Irlande, il y a aussi » un idiôme particulier qui paraît » avoir une origine commune avec » l'écossais, mais qui en diffère par » les altérations qu'il a reçues : l'ac» cent irlandais se fait remarquer » beaucoup plus que l'écossais. »

L'état politique actuel de l'Allemagne, d'après le concordat qui a suivi le traité d'Amiens, est déterminé de la manière la plus satisfaisante, quoique très-concise dans les notes relatives au tableau XXXVIII. Nous transcrivons ici les trois premières seulement :

« Le chef de tout l'Empire s'intitule » *Empereur Romain, toujours Auguste,* » *Roi en Germanie.* L'Empire fut tou» jours électif. La souveraineté réside » éminemment dans la *diète impériale.* » Il est cependant des fonctions que » l'empereur peut exercer sans le » concours des Etats, comme de créer » des nobles, barons, comtes et prin» ces, de conférer certains privilèges, » d'établir des foires, etc. Il en est » qu'il exerce en commun avec le » collège électoral, comme de déclarer » la guerre, de conclure les traités de » paix ou d'alliances, etc.

« Autrefois *sept* (électorats), nombre » déterminé par la bulle d'or, porté à » huit par le traité de Westphalie en » 1648 : c'étaient les trois archevêchés

» de Mayence, de Cologne et de » Trèves, le roi de Bohême, les ducs » de Saxe et de Bavière, le margrave » de Brandebourg et le comte Palatin, » ce dernier alors nouvellement érigé. » Une neuvième dignité électorale fut » créée au commencement du dix-» huitième siècle, en faveur de la » maison d'Hanovre. Définitivement et » dans l'état actuel, tel qu'il est fixé » par le dernier acte du corps ger-» manique, le collège électoral est » composé, 1) de l'électeur archi-» chancelier de l'Empire; 2) de l'élec-» teur roi de Bohême (l'empereur); » 3) de l'électeur Palatin, duc de Ba-» vière; 4) de l'électeur duc de Saxe; » 5) du margrave de Brandebourg, » roi de Prusse; 6) de l'électeur de » Hanovre, roi d'Angleterre; 7) de » l'électeur de Salzbourg (l'archiduc » grand-duc); 8) de l'électeur mar-» grave de Baden; 9) de l'électeur duc » de Wirtemberg; 10) de l'électeur » landgrave de Hesse-Cassel. »

Les notes suivantes indiquent les changemens opérés dans le collège des princes, la réduction des villes impériales-libres de trente-sept à six, les attributions de la chambre impériale de Wetzlar, du conseil aulique, etc.

La note 2, relative au tableau XXXIX, donne en peu de mots l'idée la plus juste de la puissance politique dans le royaume de Prusse.

« Comme électeur de Brandebourg, » le monarque doit féodalement service » et soumission à l'Empire : il jouit » néanmoins, en cette qualité même, » de certaines prérogatives qui rendent » la sujétion moins onéreuse. Il a » d'ailleurs, comme roi de Prusse, » de puissans alliés, et 200,000 hom. » à ses ordres. Les différentes pro-» vinces du royaume se qualifient bien » d'*Etats*, mais ces *Etats* n'ont aucune » part au gouvernement; ils ne s'as-» semblent, là où il reste encore quel-» qu'ombre d'un *droit*, qu'on permet » tout au plus d'appeler privilège, que » pour la répartition individuelle des » contributions, ou pour le réglement » des caisses de crédit que possèdent » certaines provinces. »

L'ancien, le transitoire et le nouvel état politique de la France sont développés avec une concision bien remarquable dans la note suivante :

« Depuis le vœu émis par le peuple » français pour l'*état républicain*, le » gouvernement que réclamait cet état » nouveau a subi différentes formes. » Pendant les années 1793 et 1794, la » *Convention nationale* exerça tous les » pouvoirs. Après elle, un Directoire, » composé de cinq membres, dont le » choix était réservé au Corps Légis-» latif, partagé alors en deux conseils, « gouverna pendant quatre ans. Le » dix-huit brumaire an VIII de la » république, vit naître un nouvel » ordre de choses dont l'expérience a » démontré, sans doute, les avantages, » et qu'un grand acte national vient » de consolider. Jusqu'en 1804 (an XII » de l'ère française), le gouvernement » confié à trois magistrats, d'abord » temporaires, depuis constitués à vie, » avait pour directeur le *Premier Con-» sul* : le second et le troisième avaient » seulement voix consultative. Au titre » de *Premier Consul* vient d'être « substitué celui d'*Empereur des Fran-» çais*, dignité rendue héréditaire dans » la famille de *Napoléon Bonaparte*, » empereur actuel, de *Joseph* et de » *Louis* ses frères, dans les cas prévus » et suivant l'ordre établi par l'acte » constitutionnel qui fixe ce dernier » état. »

Les notes suivantes indiquent avec la même concision la composition, les attributions du sénat français, les prérogatives de la famille impériale, l'institution de la légion d'honneur, sa composition, les obligations de ses membres, etc...

Géographie mathématique, physique et politique de toutes les parties du monde, publiée par *Edme Mentelle* et *Malte-Brun*. Sixième et septième volumes,

contenant la France. *Tardieu et Laporte.*

Cette description de la France est composée des articles généraux et d'une topographie des départemens. Les articles généraux sont des résumés substantiels des nombreux volumes de la *statistique générale de la France.* L'esquisse d'une *climatologie française* se trouve à la fin du premier volume.

La topographie des départemens commence par un exposé très-détaillé des divisions anciennes et nouvelles. Ces divisions sont comparées dans un tableau qui donne l'aperçu synoptique des autres faits importans.

Les départemens sont distribués dans un ordre géographique par zônes et régions : en même tems un aperçu succinct de chaque ancienne province est intercalé dans l'endroit convenable. Les provinces sont principalement décrites d'après Expilly. La description des départemens est le résumé de toutes les statistiques partielles dressées par ordre du gouvernement, soit par les préfets eux-mêmes, soit par leur autorité.

En traitant la ville de Paris, on a cru devoir consacrer un article à part à la description des chef-d'œuvres des beaux-arts de cette capitale. Ici l'auteur prévient ses lecteurs que pour traiter dignement un si magnifique sujet, il a quitté les sentiers battus de la topographie, et que s'abandonnant à l'enthousiasme que lui imposaient ces immortels ouvrages, il a cherché à les décrire d'une manière qui pût ne pas déplaire aux hommes de goût : mais en supposant qu'il y ait réussi, ne pourra-t-on pas lui dire bien légitimement : *Non erat hîc locus* ?

A l'occasion de l'état politique de la France, l'auteur observe que cet article était écrit longtems avant la nomination de l'empereur des Français ; et sans doute il veut justifier par l'à l'insertion qu'il a faite à la fin du deuxième volume du discours de Cambacérès à Bonaparte en lui présentant le sénatus-consulte qui le nomme empereur, la réponse de Bonaparte à ce discours, le sénatus-consulte en son entier, et les nominations des grands dignitaires et des maréchaux de l'empire : mais l'appendice n'aurait-il pas du se réduire à un extrait de ces pièces officielles ? On est étonné aussi de trouver à la suite d'une géographie de la France une esquisse physico-géologique des Alpes ; non pas que les Alpes soient étrangères à cet état, surtout depuis les accroissemens qu'il a reçus, mais parce que cette manière de décrire les Alpes sort évidemment des limites d'une géographie proprement dite.

Nouvelle carte de l'Allemagne, d'après le traité de Lunéville et le recès de la diète de l'Empire, par *Brion* et *Maire*, ingénieurs. Feuille de grand aigle coloriée. *Brion* père, *Maire*, *Levrault*, *Schoell et Compagnie*, et V^e. *Tilliard et fils.* 6 fr.

Cette carte comprend les indemnités des princes, les sécularisations, les collèges de la diète, tous les votes virils, cités d'après un acte original, plus fidèlement que dans aucun autre ouvrage et papier public, la population des états et villes considérables, les places fortes capables de soutenir un siège, les objets d'histoire naturelle et d'industrie les plus renommés et les plus curieux, etc. Hohelinden, lieu si fameux par la bataille de ce nom, se trouve située en Bavière. La carte est colorée de manière à comparer d'un coup-d'œil l'étendue des principaux états, même jusqu'aux extrémités des monarchies autrichienne et prussienne hors de l'Allemagne.

BIOGRAPHIE.

Vie de S. Vincent de Paule, instituteur de la congrégation de la Mission et des Filles de la Charité, par M. *Collet*, prêtre de la mission. Nouvelle édition, revue avec le plus grand

soin. 1 vol. in-12. Ve. *Nyon.* 2 fr. 50 c. — 3 fr. 55 c.

VOYAGES.

Voyage au Cap-Nord par la Suède, la Finlande et la Laponie, par *Joseph Acerbi*, traduction d'après l'original anglais, revue sous les yeux de l'auteur par *Joseph Lavallée*. 3 vol. in-8°. avec un atlas in-4°. *Levrault, Schoell et Compagnie.* (Voyez le n°. 5 de notre journal, page 150.)

Quoique le savant à qui nous devons ce voyage, dit l'éditeur, ait vu le jour sous le beau ciel de l'Italie (à Castel-Gofredo, départ. du Mincio, dans la république Italienne, ci-devant le Mantouan en Lombardie), ses relations avec l'Angleterre, la longue résidence qu'il a faite à Londres, l'espoir peut-être que son ouvrage serait plus rapidement répandu, s'il sortait des presses d'un peuple fécond lui-même en voyageurs célèbres, le déterminèrent à l'écrire en anglais. Il fut publié en 1802, et favorablement accueilli en Europe. La traduction en a été faite en français par un savant, voyageur lui-même, versé dans la connaissance des langues mortes, possédant bien celles de quelques nations modernes, et ayant, en grande partie du moins, les qualités nécessaires pour bien remplir la tâche qu'il s'était imposée : mais ce savant, ayant été absent de la France pendant de longues années, l'habitude d'écrire dans sa langue maternelle, avait cessé de lui être assez familière pour donner à cette traduction une concision desirable. L'auteur original, qui se trouve maintenant à Paris, desirant que cette traduction se rapprochât le plus possible de son texte, et rendît fidèlement ses observations sur les contrées lointaines qu'il avait parcourues, a engagé Joseph Lavallée à la revoir de concert avec lui. C'est donc, poursuit l'éditeur, le propre ouvrage d'Acerbi qu'on présente ici au public : il a conservé, autant qu'il l'a pu, les expressions du traducteur, en les confrontant sans cesse avec la pensée du voyageur toujours présent à ce travail ; et il peut, sans crainte d'être démenti, affirmer que c'est, à proprement parler, ce dernier qui s'est traduit lui-même. On doit à cette circonstance quelques changemens apportés à la version originale, et quelques additions qui ne se trouvent pas dans l'édition anglaise.

L'auteur, en annonçant dans la préface que parvenu au Cap-Nord par des chemins jusqu'alors jugés impraticables en été, il publie la relation de son voyage pour le secours des voyageurs qui lui succéderont, ajoute modestement que quels que soient les défauts de cette relation, elle aura du moins le mérite de la nouveauté, et que les erreurs qu'elle peut contenir ne seront pas sans utilité pour les autres.

Nous partagerons le compte que nous allons rendre de cet intéressant voyage en deux extraits. Le premier ne comprendra que la Suède ; le second embrassera la Finlande et la Laponie, et sera réservé pour le numéro prochain.

Premier extrait.

Entre les relations et les descriptions de la Suède qui ont été publiées dans le siècle dernier, on distinguait particulièrement la partie du voyage de Coxe au nord qui embrasse ce royaume, et qui est précieuse par ses observations sur le gouvernement, l'administration de la justice, l'agriculture, les arts et les sciences ; le voyage d'un officier hollandais en Suède, qui est recommandable surtout par les détails instructifs où il est entré sur les différentes mines de la Suède ; et enfin l'état de la Suède par Catteau, qui ne laisse presque rien à desirer sur toutes les parties de l'économie politique, civile et rurale de la Suède. Mais ces ouvrages ne nous donnaient pas l'état actuel de la Suède ; et à beaucoup d'autres mérites, le voyage d'Acerbi

joint celui de nous offrir, sous bien des rapports, la situation présente de ce royaume.

Ce voyageur observe d'abord que les facilités offertes par les lacs et les rivières dont la Suède est arrosée, pour le transport des marchandises, a trop concentré l'attention des Suédois sur la sûreté de la navigation intérieure, et les a rendus trop indifférens sur la formation et l'entretien des routes de terre et sur ceux des établissemens propres à ces routes, tels que la poste, les diligences, les carosses, les coches et les auberges : il en résulte que les voyageurs par terre doivent se pourvoir de voitures et de provisións, et que tout ce qu'ils peuvent espérer de trouver, ce sont des chevaux de trait, mais petits et faibles, dont il faut multiplier le nombre pour suppléer à leur taille et à leur force. Cette dernière observation explique suffisamment la préférence donnée par les Suédois aux routes par eau sur celles de terre : il est étonnant que le voyageur n'en ait pas fait la remarque.

Gothembourg, la première ville que le voyageur visita en Suède, est la seconde de ce royaume, tant pour son commerce que pour sa population, qui s'élève à 15,000 ames. Ses environs, hérissés de petits rochers, sont d'une affreuse stérilité. Son intérieur, arrosé par des canaux ombragés d'arbres, peut, à quelques égards, se comparer à celui des villes de la Hollande. C'est une opinion assez générale, qu'on vit plus agréablement à Gothembourg qu'à Stockholm ; on y rencontre partout l'hospitalité, l'urbanité et l'absence des formalités et de l'étiquette. La beauté, les graces, l'amabilité, la sensibilité, y distinguent généralement les femmes, qui se livrent avec succès à l'étude des langues et des sciences propres à leur sexe, et qui cultivent aussi les arts, particulièrement la musique.

Le commerce de Gothembourg repose à-peu-près sur la septième partie des exportations et environ la quatrième partie des importations du royaume. Cette ville est le siège de la compagnie des Indes suédoise, dans laquelle les villes d'Anvers et d'Ostende ont des fonds considérables, et qui envoie en Chine un, deux, et jusqu'à trois vaisseaux par an. Quoique la charte de cette compagnie lui donne le privilège de faire aussi le commerce de l'Inde, elle fait rarement usage de ce privilège. Le nombre des vaisseaux de commerce de Gothembourg se porte à deux cent cinquante : huit cents vaisseaux étrangers et cinq cents navires suédois entrent annuellement dans son port. Une des principales sources de sa prospérité est la pêche du hareng.

Un des usages les plus singuliers de Gothembourg, et qui lui est commun avec toute la Suède et avec Stockholm même, c'est qu'une personne, lorsqu'elle est invitée à dîner dans une maison, y passe toute la journée, et que la séance ne se termine que par un splendide souper. Ces repas sont toujours précédés et suivis d'une courte prière à voix basse ; et ce qui paraît fort bizarre à des étrangers, le convive ne manque jamais de remercier, d'un air sérieux et grave, le maître de la maison du bon traitement qu'il en a reçu, comme celui-ci non plus ne manque pas, avec la même gravité, de l'assurer du plaisir qu'il lui a fait.

A *Trolhalta*, sur la route de Gothembourg à Stockholm, on présente au voyageur un livre, et on l'invite à y inscrire ses noms, avec quelques lignes relatives à l'impression qu'ont faite sur lui les cataractes, le canal et les autres objets des environs. Ce livre, dit le voyageur, est l'un des plus curieux mélanges que l'on puisse voir : c'est la véritable histoire du cœur humain. Parmi tout ce qu'il contient, il règne une certaine touche d'imagination, une sorte d'affectation d'esprit, une singularité, et surtout un amour-propre et une présomption qui dévoilent évidemment le côté faible de l'homme.

Les cataractes de *Trolhalta* ont pour origine la rivière de *Gotha*, qui sort du lac *Wennern*, forme dans sa chûte plusieurs cascades, et réunissant ses

différens bras dans un seul lit, se précipite toute entière d'une hauteur de soixante pieds dans un abîme dont jusqu'à ce jour la sonde n'a pas pu trouver le fond.

L'objet de la construction du canal de Trolhalta fut d'ouvrir une communication entre la mer du Nord et le lac *Wennern*, de faciliter la navigation jusqu'aux cataractes, et de pouvoir transporter à Gothembourg tout le fer en barres qui afflue de *Néricie*, de *Warmesland* et d'autres provinces de la Suède. Pour construire ce canal, il a fallu couper des rochers et vaincre plusieurs autres obstacles : il donne la plus grande idée du caractère de la nation suédoise, du génie de ce peuple capable de concevoir les plus grandes entreprises, et surtout de l'esprit d'ordre et d'économie qu'il apporte dans leur exécution. Le gouvernement avait employé à ce travail des sommes immenses pendant plus d'un siècle, et il ne marchait que très-lentement et avec peu d'apparence de succès : dès que des particuliers se furent mis à la tête de l'entreprise, elle avança rapidement, et ils eurent la gloire de la mettre entièrement à exécution. Il n'y a que deux canaux en Europe qui rivalisent avec celui de *Trolhalta*, le canal du Midi en France, et celui de Brige-Water en Angleterre.

Les grains qu'on cultive depuis Gothembourg jusqu'à Stockholm, se réduisent, comme dans tout le reste de la Suède, au seigle, à l'avoine et à un peu d'orge, avec des fèves et des pois. On ne récolte une petite quantité de froment que dans la Scanie et aux environs d'Upsal, autrefois la capitale de la Scandinavie, et dans le voisinage de laquelle on trouve encore des vestiges de son ancienne splendeur et de la richesse de sa culture d'alors. La science du labourage est encore dans l'enfance en Suède, si on la compare aux connaissances en ce genre répandues dans le reste de l'Europe. On ne sait ni aligner ni niveler les sillons pour faciliter l'écoulement des eaux; tout nouveau terrein qu'on destine à la culture, est nettoyé du bois qui le couvre par le moyen du feu, qui souvent s'étendant trop loin, laisse à l'entour du nouveau champ un trop vaste espace qui l'expose aux injures du tems, et nuit ainsi à la végétation. Cette erreur des Suédois leur est commune avec la plus grande partie des colons dans les pays nouvellement défrichés.

Dans l'opinion du voyageur, il est peu de villes en Europe plus avantageusement situées que Stockholm, soit pour les besoins du commerce, soit pour la variété des aspects que lui donnent les eaux qui l'embrassent dans la plus grande partie de sa circonférence. La plus grande partie de cette ville est située, non pas simplement sur une île, comme l'a avancé par erreur l'auteur du *Voyage de deux Français au Nord*, mais bien sur sept à huit îles, dont plusieurs sont entourées d'eaux douces provenant du lac *Malar*, et d'autres eaux salées qui refluent de la mer : le voyageur en fait l'énumération.

C'est sur le pont du Nord qu'il faut se placer pour bien considérer Stockholm. Rien de plus imposant que cet assemblage de clochers, d'arbres, de lacs, de canaux, couronné par le château qui domine toute la ville, et dont l'architecture est d'un style simple, mais majestueux. Sur la droite, l'œil s'enfonce dans un vaste horizon, qu'enrichissent des montagnes ornées de maisons de plaisance, de jardins, de villages, de forêts de sapins, et il se repose sur une île embellie d'un petit palais d'été, dont la surface limpide du lac réfléchit l'élégante architecture. Sur la gauche, l'on a le théâtre National et la place du Nord, que décore la statue de bronze doré de Gustave-Adolphe. Deux magnifiques façades de cette place sont consacrées, l'une au palais de la princesse royale, l'autre à l'opéra : les autres bâtimens ne répondent pas à la beauté de ces deux monumens. L'imagination est frappée de cet immense tableau, où le luxe, les arts, le

commerce et l'industrie semblent être d'intelligence pour charmer les sens. Le bruit des ondes qui se précipitent avec fracas à travers les arches du pont, prête à ce spectacle une sorte de caractère sauvage qui le met hors de toute comparaison. L'hiver, le spectacle change ; les glaces font disparaître toutes les barrières que, pendant l'été, les eaux élèvent entre les habitans ; les îles et les canaux qui les séparent disparaissent : ce n'est plus qu'une plaine que franchissent sans obstacles les traîneaux, les phaëtons, les carosses, les voitures de tout genre.

Les habitans du midi de l'Europe, dit le voyageur, auront de la peine à le croire, et cependant il est exactement vrai que la beauté de Stockholm reçoit de l'hiver un nouveau lustre, et que les commodités et les agrémens s'accroissent de sa présence. Pendant l'été et une partie de l'automne, l'épaisseur de la boue, dans les tems pluvieux qui ne sont pas rares, et l'inégalité du pavé, rendent les rues presqu'impraticables. Les neiges qui tombent à la fin d'octobre et gèlent aussi-tôt, nivèlent le terrein, et pendant six mois couvrent d'un parquet de deux pieds d'épaisseur, très-favorable aux piétons, le sol naguère fangeux. Dès-lors cesse pour toute la ville le bruit si désagréable des voitures et de leurs roues : il est remplacé par le tintement argenté des clochettes dont on garnit les coliers des chevaux attachés aux traîneaux.

Comme dans toutes les villes, chaque saison, à Stockholm, a ses plaisirs divers ; mais leur différence y est plus sensible qu'ailleurs. Dans les longs jours de l'été, quand la prolongation du crépuscule fait disparaître en quelque sorte les nuits, et dispense même de l'usage des bougies, les habitans aisés quittent la ville pour vivre à la campagne ; ils y vivent avec plus de luxe qu'à la ville ; leurs maisons, agréablement exposées, sont embellies par tous les secours de l'art ; on y trouve des serres où mûrissent les pêches, les ananas, le raisin et d'autres fruits délicats ; les vins et les liqueurs de toute espèce, les comestibles les plus rares, y sont prodigués, et l'on y laisse de côté les cérémonies et le sérieux qui prévalent dans les réceptions à la ville. Cette observation ne doit pas s'étendre à la noblesse, qui difficilement abandonne les formalités ennuyeuses de l'étiquette. Les visites que se rendent entr'eux les gens de cette classe, sont toujours cérémonieuses ; ils les font avec leurs chevaux, leurs chiens, une nombreuse suite de domestiques, et ils demeurent les uns chez les autres pendant plusieurs jours. Leur tour de visites une fois épuisé, ils vivent renfermés chez eux le reste du tems. Loin de se rendre accessibles aux étrangers, ils sont si jaloux de leur rang, qu'ils n'admettraient pas même chez eux des femmes d'une naissance inférieure à la leur, lors même qu'elles seraient mariées à des personnes de la plus haute qualité.

Des plaisirs de la chasse ils ne connaissent que celui de tuer beaucoup de gibier. Ils n'ont pas de goût pour l'équitation et les autres exercices du corps. Les cartes et les jeux de hasard emploient la plus grande partie de leurs loisirs ; c'est l'amusement de tous les âges, et toutes les parties de plaisir y sont principalement consacrées.

A six milles de Stockholm est l'île de la Reine, sur le lac *Malar*, où l'on jouit d'une vue magnifique. Le palais qu'on y a construit, et qui s'appelle *Drotningholm*, entouré de bâtimens qui peuvent loger jusqu'à 170 gentilshommes, a une belle apparence, et ses jardins, fort étendus, sont embellis par des pièces d'eau et par des ouvrages de l'art conquis à Prague dans le cours de la guerre de trente ans. Le palais renferme une bibliothèque riche en livres curieux et en manuscrits. On y voit un grand nombre de vases étrusques, dont quelques-uns sont d'un grand prix. Parmi les manuscrits, on en distingue un de la reine Christine, intitulé : *Mélange de*

pensées. Un autre de la main de Charles XII, lorsqu'il était encore enfant, porte ces mots : *Vincere aut mori*, vaincre ou mourir. A cette bibliothèque sont attenans un cabinet d'histoire naturelle et un de médailles, avec une collection de tableaux des écoles flamande, hollandaise et italienne. Dans une galerie, l'on a peint les batailles et les victoires des rois et des princes de Suède.

Une partie des jardins est une imitation de la mode chinoise, et en a reçu le nom de Canton : on y rencontre un grand pavillon au milieu d'une douzaine d'autres plus petits, destinés chacun à divers usages, et ressemblant assez à la demeure d'un Mandarin.

C'est à Drotningholm, où la verdure des arbres, l'éclat des fleurs et la nudité des rochers font le plus singulier contraste, que se donnent les fêtes de la cour. La plus remarquable est un tournoi qui tous les ans s'exécute aux frais de la couronne. Cette fête embellie d'une foule immense de spectateurs, reporte l'imagination en arrière de quatre ou cinq siècles : elle fut remise en vigueur par Gustave III, dont l'ame élevée, dit le voyageur, se plaisait à imprimer à celle de ses sujets des idées de grandeur. Le monarque actuel a fait revivre cet usage, qui pendant la régence du duc de Sudermanie son oncle, était tombée en désuétude.

Acerbi, qui assista à cette fête, y vit observer, avec la plus grande sévérité, tous les usages et toutes les lois de la chevalerie, tels que la proclamation du cartel royal, l'acceptation par les chevaliers tenant des conditions portées au cartel, la décoration sur leurs armures des rubans de leurs dame, la vérification des titres, la nomination des juges du camp, leurs décisions, la distribution des prix, etc...

Indépendamment d'une promenade que fait le roi le 1er. mai en voiture dans le parc royal, situé à l'est de Stockholm, il s'y rend avec la famille royale le 24 juin, et y campe avec elle sous des tentes le reste du mois. De la garnison de Stockholm, on y forme un camp où l'on fait quelques distributions de comestibles et de bierre aux soldats qui se travestissent, dansent et boivent à la santé des membres de la famille royale qui passent auprès d'eux. Tout rentre dans l'ordre au moment où la retraite bat; et le voyageur observe qu'une telle fête, loin de diminuer le respect dû à la famille royale, tend au contraire à accroître dans le soldat, comme dans le peuple, qui pendant le cours de la fête se rend en foule autour des lignes du camp, l'intérêt et l'attachement pour elle.

Lorsque l'hiver a ramené dans Stockholm les personnes aisées, alors recommencent les opéras, les bals et les grands dîners qui avaient été suspendus pendant l'été. Avec des poëles très-ingénieusement disposés pour échauffer les appartemens, et qui consument peu de combustibles, on brave la rigueur de l'hiver. Ces poëles, par leur élégance, servent de décoration. Au dehors, on se préserve du froid avec des pelisses et des manteaux qu'on dépose dans les anti-chambres des maisons où l'on entre. Il en est de même des galoches d'un usage indispensable, soit dans les mois de septembre et d'octobre, quand les pluies deviennent abondantes, soit dans ceux de mai et de juin, lorsque le dégel commence.

Le grand opéra de Stockholm, où l'on n'a représenté jusqu'ici que des traductions d'opéras français ou italiens, a perdu, par la retraite des meilleurs sujets, presque toute sa magnificence, et est entièrement destiné aujourd'hui à la comédie et aux opéras bouffons. Le spectacle qui intéresse le plus les Suédois, est celui des élèves de l'opéra, dont quelques-uns annoncent des dispositions. Outre ces théâtres royaux, il en est un dirigé par un particulier, où l'on ne joue que l'opéra comique : il est peu fréquenté, et mérite peu de l'être.

Les principaux amusemens de l'hiver sont les bals à la Bourse, au centre de laquelle on a pratiqué une grande salle, avec des appartemens pour le jeu de chaque côté. L'entrée de ces bals n'est réservée qu'aux gens de

haut ton : celle du Vauxhal, au contraire, est ouverte à tout le monde, et l'on y trouve en général mauvaise compagnie. Dans l'un et l'autre local, il se donne aussi des couverts. C'est dans les assemblées de la Bourse qu'on peut voir toutes les beautés de la capitale. Les Suédoises, en général, sont belles; mais ce sont des beautés du Nord : leur figure n'a ni jeu ni expression. Victimes du peu de galanterie des hommes, elles se voient seulement entr'elles, ou se concentrent dans l'intérieur de leur domestique. La conversation de celles même qui ont reçu de l'éducation, est sans intérêt : la toilette est leur principal objet. Cependant les distinctions et les égards publics sont leur passion dominante ; on parvient, en employant ce ressort, à leur inspirer des vifs sentimens d'amitié, de tendresse et d'amour, dont elles sont alors aussi susceptibles que celles qui vivent dans les climats les plus chauds.

Les dames suédoises ont quelque talent en musique; mais elles chantent et jouent d'un instrument plutôt pour surprendre par la facilité de leur exécution que pour plaire par leur expression.

La réserve propre aux femmes d'un rang élevé ne se trouve pas à beaucoup près dans celles d'une condition inférieure; chez celles-ci, la licence est extrême, parce que les devoirs ne sont pas les mêmes. Il n'y a point à Stokholm de filles publiques, comme dans les autres grandes villes de l'Europe; les hommes y ont des maîtresses qui aspirent à un certain rang, à certains égards dans la société; elles congédieraient à l'instant celui de leurs amans qui hésiterait à les saluer ou même à leur baiser la main, déférence qu'en Suède les hommes sont dans l'usage de rendre aux femmes d'un rang distingué. Malgré ces prétentions et leur apparente pruderie, elles n'en sont pas plus fidèles, et ont plusieurs amans à-la-fois.

Ce que le voyageur a déja observé de l'étiquette des repas à Gothembourg et de la passion pour le jeu à la campagne, est également remarquable à Stockholm ; le jeu surtout y absorbe toutes les facultés de l'ame. Le voyageur rapporte à ce sujet une anecdote piquante :

Un homme de très-haute qualité, dit-il, vit un jour s'écouler l'heure à laquelle il était dans l'habitude de dîner : étonné autant qu'impatienté de n'entendre faire aucuns préparatifs, il descendit dans les offices pour apprendre de ses gens la cause de ce retard ; il les trouva tellement occupés d'une partie de jeu, qu'ils avaient entièrement oublié l'heure. Le sommelier tendit alors la main : il intercéda pour ses camarades et pour lui, et supplia l'Excellence de vouloir bien patienter encore quelques minutes, attendu que le coup était important et décisif. L'Excellence se rendit à une si pressante raison ; mais pour que la préparation de son dîner ne souffrît pas un plus long délai, il ordonna au sommelier d'aller disposer le service, et se chargea de prendre sa place et de faire son jeu en son absence.

Quant à l'étiquette, elle ne se borne pas à beaucoup près à la table, elle se fait remarquer dans tous les actes de la vie. Elle a pris évidemment sa source dans les usages de la cour de Suède, la plus cérémonieuse de toutes les cours de l'Europe. Ce désagrément toutefois est compensé par quelques avantages. Cette cour, par exemple, est celle où la dépense de la toilette est la moins onéreuse ; trois ou quatre habits suffisent pour plusieurs années ; la couleur et la forme en sont fixées : l'habillement des hommes est composé en partie du costume espagnol et du costume national des paysans de la Suède ; l'habit des femmes est semblable à celui des dames anglaises, si ce n'est que les manches en sont tailladées à l'espagnole : il doit être noir ; ce n'est qu'aux jours de gala que le blanc est la couleur d'obligation. La mode n'a d'empire que sur la coëffure, les rubans et les bijoux. Cette manière uniforme de se vêtir, imprime à la cour de Suède un air de magnificence et de grandeur, que la bigarrure des habits ne donne point aux autres cours : c'est

que dans les grandes masses, l'œil est plutôt frappé de l'harmonie que de la variété des objets.

La bienveillance, la bonté, les égards même pour ceux que le prince admet dans son intimité, furent introduits à la cour par Gustave III. Il y joignoit une aménité, un tour agréable d'esprit qui ne le préservèrent pas néanmoins des atteintes du poignard. Ce ton d'affabilité s'est soutenu sous la régence du duc de Sudermanie, et continue de l'être sous le roi régnant qui, avec, la même politesse et les mêmes graces, met seulement un peu plus de réserve dans ses manières et se renferme davantage dans sa dignité.

De l'exemple donné par le prince résulte, entre les chefs militaires et civils dont est composée la cour, et les particuliers qui font le gros de la nation, un échange continuel de respects et de soumission féodale d'une part, et de l'autre une déférence attentive pour les droits de toutes les classes de la nation : c'est, dit le voyageur, une sorte d'hommage rendu par l'autorité à cet esprit d'indépendance et de liberté que les fiers enfans du Nord tiennent de leurs ancêtres, et dont les traces sont encore très-sensibles.

Ces ménagemens ne s'étendent pas à la liberté de publier par écrit ses pensées. Il existe en Suède un tribunal de censure, qui mutile les ouvrages ou les supprime même comme bon lui semble. C'est peu, et chose inouie dans tout autre pays, lorsque les censeurs ont laissé passer une production quelconque, le roi peut encore en défendre la publication. Le voyageur en cite un exemple dont il fut témoin pendant son séjour. Tandis qu'en Danemarck, où la puissance du prince est constitutionnellement absolue, il circule jusqu'à vingt papiers périodiques, où l'on exprime des opinions très-libres sur différentes matières, il n'en existe en Suède que deux, dont l'un est purement littéraire, et dont l'autre, dans le même genre, se permet quelquefois de produire des essais philosophiques un peu hardis pour le tems actuel : il n'a jusqu'ici échappé à la suppression dont ont été frappés deux autres journaux fort estimés, que parce que ses rédacteurs ont un grand crédit à la cour et beaucoup d'influence sur les censeurs.

La Suède a une académie des belles-lettres et une académie de la langue modelées sur celles du même genre qui existaient jadis en France, si ce n'est que cette dernière n'est composée que de dix-huit membres : celle des sciences, au contraire, en compte cent qui sont indigènes, avec un grand nombre d'associés des nations étrangères. Elle est divisée en huit classes, qui toutes possèdent des sujets distingués. Cette académie tient ses assemblées à l'Observatoire, édifice fort élevé, d'une belle architecture, et où l'on a rassemblé un grand nombre d'instrumens d'astronomie de tout genre, parmi lesquels il s'en trouve d'une invention nouvelle. Le desir et le besoin qu'a la nation suédoise de porter à sa perfection l'exploitation des mines, a tourné son génie vers la mécanique, la science où elle a obtenu le plus de succès. Aussi voit-on à Stockholm la plus riche et la plus complète collection de l'Europe, en modèles et en machines, soit modernes, soit perfectionnés.

Outre ces sociétés savantes de la capitale, il en est quatre autres encore en Suède, savoir : celles d'Upsal, de Gothembourg, de Lund, de Carlstad et d'Abo, et enfin la société finlandaise pour l'économie rurale. Stockholm a aussi une société patriotique d'agriculture, une académie de peinture et de sculpture, et une société établie pour l'instruction de ses habitans.

Si l'on excepte l'Irlande, l'Ecosse et l'ancienne république de Genève, dit le voyageur, il n'est point de pays en Europe où l'instruction soit aussi généralement répandue dans le peuple qu'en Suède. On enseigne à lire à tout le monde dans les villes, les villages et les hameaux. Les paysans doivent à cette instruction générale d'être francs,

ouverts, compatissans, gais, hospitaliers, courageux, spirituels, qualités qu'on rencontre moins parmi les citadins plus corrompus. Ce n'est pas que l'instruction manque dans les villes; il n'est aucun pays dans le monde, au contraire, où l'on ait plus pourvu qu'en Suède à l'avancement de la science et à son extension sur toutes les classes de la société, ce qui dénote, dit le voyageur, dans ceux qui gouvernent, de la philosophie, de la grandeur d'ame, et une sorte de respect pour la dignité des droits de la nature; mais les bons effets de cette instruction sont atténués, comme partout ailleurs, par l'influence du commerce et du luxe.

Indépendamment de l'instruction particulière que peuvent donner les parens, il y a dans chaque paroisse une école, dans laquelle les enfans reçoivent les élémens de la lecture et de l'écriture. Outre ces écoles particulières, il y en a une publique entretenue dans chaque grande ville aux frais du gouvernement, où les élèves restent jusqu'à onze à douze ans, qu'ils sont envoyés à un collège, école publique aussi, mais tenue d'une manière plus propre que les précédentes à hâter l'avancement : il y en a un dans presque toutes les provinces. Du collège, les jeunes gens, à l'âge de dix-sept à dix huit ans, passent à l'une des universités. Dans les collèges et la plupart des écoles, on enseigne aux étudians les langues mortes et la théologie. Les uns et les autres sont sous l'inspection des évêques de leurs diocèses respectifs, qui les visitent à certaines époques. Le mode d'instruction et les livres d'étude ne sont point au choix des maîtres; c'est l'autorité publique qui les désigne.

On compte trois universités en Suède, celle de Lund, celle d'Upsal et celle d'Abo. Dans la première, moins fréquentée que celle d'Upsal, quoique située dans un climat plus agréable, l'enseignement avait été originairement divisé en quatre classes, ou facultés, 1°. la théologie, 2°. la jurisprudence, 3°. la médecine, 4°. la philosophie. A ces quatre classes on en a ajouté une cinquième sous le nom d'*artes curiosae* : on apprend dans celle-ci à faire des armes, à danser, à dessiner, et la musique.

Le mode d'enseignement est à-peu-près le même dans les deux autres universités. Dans celle d'Upsal, la plus célèbre des trois, le nombre des étudians est tellement diminué, que de deux mille à quoi il se montait en 1730, il est réduit aujourd'hui à cinquante. C'est, dit Acerbi, une preuve frappante d'une grande révolution dans l'esprit, les vues et les projets des Suédois. Il est peu de pays cependant en Europe, où les gouvernemens aient répandu autant de protection et de faveur sur les sciences et la littérature qu'en Suède. On y a donné à différens professeurs, le titre de chevaliers, avec d'autres marques de distinction. L'exemple du célèbre Linnée en fait foi : peut-être l'a-t-on fait avec trop de profusion; mais en général tout ce qui tient au caractère littéraire a droit à l'estime et au respect; c'est un objet d'ambition pour les nobles et pour tous les gens aisés. On se rappelle qu'en 1778, Gustave III conduisit le prince royal, actuellement régnant, à l'université d'Upsal, et qu'il assista à tous les examens publics et particuliers, que ce prince subit pendant un séjour de six semaines.

Depuis la mort de Gustave, l'économie du régent, celle du roi régnant, l'épuisement des finances, le peu de luxe des particuliers s'opposent aux progrès des beaux-arts et découragent les artistes. Il subsiste toujours néanmoins une académie de peinture et de sculpture, et tous les ans, au mois de février, il y a une exposition publique de tableaux et d'autres ouvrages de l'art. Les artistes les plus distingués de la Suède sont : M. Sergel, qu'on peut mettre au rang des sculpteurs à grande réputation : on admire de lui une statue colossale en bronze de Gustave III, un groupe de Psyché et de Cupidon, et plusieurs autres morceaux; M. Desprez, premier architecte du roi,

le plus grand décorateur de la scène peut-être qu'il y ait eu en Europe. Quelques peintres se sont distingués aussi dans les genres du paysage, du portrait et de la miniature seulement.

Acerbi ne s'est point étendu sur les manufactures et le commerce de la Suède; il se borne à observer qu'ils sont dans un état florissant; et pour les détails, il se réfère à ce qu'en a dit Coxe, au zèle et à l'activité duquel il se plaît à rendre hommage, quoiqu'il lui reproche d'avoir tellement fatigué les Suédois par ses questions sur l'économie publique, sans se mettre en peine de répondre à celles qu'on lui faisait à lui-même, qu'il a laissé dans leur esprit une prévention défavorable pour les voyageurs, dont Acerbi ne dissimule pas qu'il s'est lui-même ressenti.

Relativement à l'esprit public, il déclare que malgré les atteintes fréquentes portées à la liberté, le peuple a conservé toute son énergie. Le gouvernement, dit-il, respecte cet esprit public; on s'en apperçoit aux ménagemens qu'il conserve pour l'opinion, à l'attention qu'il donne aux réclamations des individus, au soin qu'il prend de mettre souvent la clémence à la place de la sévérité des lois, et à la vigilance qu'il apporte à ce que dans les hôpitaux et dans les établissemens de bienfaisance, l'on ait pour les infortunés tous les égards commandés par l'humanité.

LÉGISLATION, JURISPRUDENCE.

Code civil des Français, contenant la série des lois qui le composent, avec leurs motifs, les rapports faits au Tribunat, et les discours prononcés au Corps Législatif, par l'auteur du *Dictionnaire forestier*. Livre IIIe. Quatrième partie. 1 vol. in-8°. *Garnery*.

Code civil des Français, imprimé conformément au texte original. 3 vol. in-32. *Xrouet*.

Les principes du droit civil proprement dit et du droit commercial comparés, etc... par *J. B. Boucher*. (Voyez pour l'adresse et le prix le 2e. cahier de l'an XII.)

En faisant la comparaison de ces principes, l'auteur s'est assujéti à un ordre très-lumineux.

Dans la première partie de son ouvrage, il traite des personnes qui s'occupent du commerce, et il les divise en trois classes. La première est composée de ceux qui s'occupent en chef des opérations commerciales; la seconde, de ceux qui sont à leur service relativement à ces opérations seulement; la troisième, des intermédiaires qu'ils emploient pour les différentes espèces de négoce.

La seconde partie est consacrée en premier lieu à l'exposé des usages et des lois qui gouvernent le commerce, puis au développement des différentes valeurs par lesquelles se constituent les obligations commerciales.

Ces divers principes sont présentés avec beaucoup de clarté et de concision; et l'auteur ne sacrifie jamais à la routine qui prend les couleurs de l'autorité, ses opinions particulières, lorsqu'il les croit basées sur la justice et la vérité.

INSTRUCTION, ÉDUCATION.

De l'instruction publique dans ses rapports avec l'état social, par le professeur *Secretan*, de l'académie de Lausanne. In-8°. Paris, *Levrault*, *Schoell et Compagnie*; Bâle, *Guillaume Haas*. 2 fr. 25 c. — 2 fr. 75 c.

Dans son introduction, l'auteur

s'attache à établir que dans quelque gouvernement que ce soit, il faut à l'homme une éducation centrale, intellectuelle et sociale : il y expose aussi les inconvéniens d'une trop grande inégalité dans l'instruction ; enfin il relève les avantages d'une éducation populaire et commune.

Dans la première partie de son ouvrage, l'auteur, après quelques considérations sur l'éducation en général, indique les rapports de l'instruction en général avec les besoins de la société ; il fait voir l'influence de l'instruction publique sur l'esprit public et le vrai patriotisme ; il expose les effets qu'elle a sur les connaissances utiles. Entre les autres résultats avantageux qui en dérivent, il signale l'émulation qu'elle excite, et les avantages même de la forme et de l'objet de l'enseignement.

La seconde partie donne une vue générale des défauts encore subsistans dans l'instruction publique, et des moyens de les faire insensiblement disparaître. Ces moyens sont : 1) d'adapter davantage l'instruction publique aux besoins généraux de la société ; 2) de consulter davantage la nature dans le mode de l'enseignement ; 3) de faire un bon choix des instituteurs publics ; 4) de réunir dans une seule vacance les féeries dispersées dans le cours de l'année, afin d'éviter la fréquence des départs et des retours ; 5) de faire partager aux filles les avantages de l'instruction publique, ce qui nécessairement doit entrer dans le plan d'une bonne instruction générale.

Dans la troisième partie, l'auteur s'est occupé des moyens de seconder les établissemens d'instruction publique.

Abrégé de géographie élémentaire et de grammaire française, pour faire suite au *Précepteur des Enfans*, par *A. Pottier*, instituteur à Versailles. 1 vol. in-12. *Pillot* jeune. 1 fr. 25 c. — 1 fr. 75 c.

Recueil des mots français dérivés de la langue grecque, et dont la composition donne à connaître le sens, à l'usage de la jeunesse de l'un et de l'autre sexe. In-8°. *Levrault, Schoell et Comp.* 2 fr. 25 c. — 2 fr. 75 c.

PHILOSOPHIE.

De la philosophie de la nature, ou Traité de morale pour le genre humain, tiré de la philosophie et fondé sur la nature. Septième édition, et la seule conforme au manuscrit original, enrichie de figures. 1 vol. in-8°. *Gide*. Sur carré fin d'Auvergne, 60 fr. ; sur carré fin d'Angoulême, avec les figures premières épreuves, 75 fr. ; sur papier vélin satiné, fig. avant la lettre, 120 fr. Pour avoir l'ouvrage franc de port, on ajoute 15 fr.

L'éditeur de cette septième édition prévient les lecteurs que les changemens qui y ont été faits ne regardent point l'architecture générale de l'ouvrage, ni ses principes généraux, qui ont paru jusqu'ici à l'épreuve du tems : ces changemens, dit-il, ne tombent que sur une foule de détails qui semblaient appeler la critique. Ainsi, les modifications et les nombreuses additions émanées de la maturité de l'auteur, n'empêchent pas que la philosophie de la nature en 10 vol. in-8°. de 1804, ne soit au fond la philosophie de la nature en 6 vol. in-12. de 1774, qui fut si bien accueillie à sa naissance par les arbitres du goût du 18e. siècle, par les Voltaire, les Condillac, les Nivernois, les Tressan et les Saint-Lambert.

A cet avis préliminaire, voici ce que nous croyons devoir ajouter :

Lorsque la philosophie de la nature

parut pour la première fois, elle fit et dut faire beaucoup de sensation. Les persécutions qu'elle suscita à l'auteur, eurent l'effet ordinaire de contribuer au succès de l'ouvrage. Ce succès s'est toujours soutenu, malgré les critiques qui succédèrent aux persécutions : les nombreuses éditions de l'ouvrage en font foi. Les deux censures amères qu'à l'occasion de la septième édition, l'on vient de lancer contre l'ouvrage, n'arrêteront pas vraisemblablement le cours de cette nouvelle édition, parce que l'esprit de parti domine beaucoup plus encore dans ces censures, que l'attachement aux vrais principes de la philosophie et du goût.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Le *Musée français*, publié par *Robillard-Peronville* et *Laurent*. XIII, XIV et XVe. livraisons in-fol. Le prix de chaque livraison est de 48 fr. après la lettre, et de 96 fr. avant la lettre. Chez les *Editeurs*, rue de la Concorde, et chez *Treuttel et Würtz*.

Chaque livraison renferme, avec les planches, les explications des sujets.

La treizième offre, 1) l'enlèvement des Sabines, de *Nicolas Poussin*, gravé par *Girardet*; 2) la Kermesse flamande, de *Rubens*, gravée par *Duplessis-Bertaux* et *Dupréel*; 3) le soleil couchant, de *Vernet*, gravé par *Daudet*; 4) la statue de Melpomène, dessinée par *Bertolini*, et gravée par *Abraham Massard*.

La quatorzième offre, 1) Auguste visitant le tombeau d'Alexandre, de *Bourdon*, gravé par *Masquelier* le jeune; 2) l'atelier de Craesbeke, de *Van-Cruelsbek*, gravé par *N. Thomas*; 3) un portrait n°. 4, gravé par *Behassina*; 4) une guinguette de *Leprince*, gravé par *Dequevauvillier*; 5) la statue d'Apollon Cythare, dessinée par *Bartolin*, et gravée par *Pierre Fontana* de Rome.

La quinzième offre, 1) Laban cherchant ses idoles, de *Lahire*, gravé par *Mathieu*; 2) le ménage du menuisier, de *Rembrant*, gravé par *Defrey*; 3) la vue de Tivoli, de *Wandergft*, gravée par *Dequevauvillier*; 4) une Diane antique, dessinée par *Bouillon*, gravée par *Buquoy*.

***Les monumens antiques du Musée Napoléon*, par *Thomas Piroli*, avec une explication par *J. G. Schweighaeuser*, publiés par *F.* et *P. Piranesi*. Troisième et quatrième livraisons. (Voyez pour le prix et l'adresse notre cahier précédent.)**

***Des passions et de leur expression générale et particulière sous le rapport des beaux-arts*. Première et seconde livraisons in-8°. *Tassaert*, rue St. Hyacinthe, n°. 688; *Dufour*, *Perlet*, *Delance et Lesueur*, *Maillard*. On souscrit chez chacun d'eux. Prix de chaque livraison, sur papier grand-raisin satiné, 6 fr. — 6 fr. 50 c. On a tiré pour les amateurs quelques exemplaires sur papier nom de jésus superfin.**

L'exécution de cet ouvrage est con-

fiée, pour les planches, à MM. Tassaert et Lemire, et pour le texte, à M. Gault de Saint-Germain. Le talent des deux artistes, la pureté de goût du rédacteur du texte, avantageusement connu par la publication de l'*Œuvre du Poussin* et par *Léonard de Vinci*, garantissent en quelque sorte au public le mérite de l'exécution de l'ouvrage que nous annonçons : celle des deux livraisons qui paraissent, remplit toutes les espérances qu'on avait conçues.

Annales du Musée, par *Landon*. Quatrième année. VIe. volume. 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14 et 15e. livraisons. (Voyez les cahiers précédens pour l'adresse et le prix.)

Nouvelles des Arts, etc. par *le même*. Nos. 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30 et 31. (Voyez aussi nos cahiers précédens pour l'adresse et le prix.)

Cours historique et élémentaire de peinture, ou Galerie complète du Muséum central de France. 23e. livraison. Chez *Filhol*, rue des Francs-Bourgeois-Saint-Michel, n°. 785.

Cette livraison comprend six planches, avec leurs explications : 1) le martyre de St. Pierre Dominiquin, du *Titien*, gravé à l'eau-forte par *Bertaut* et *Filhol*, terminé par *Bovinet*; 2) Adam et Eve chassés du Paradis, de *Josepin*, gravé par *Villerey*; 3) les joueurs de cartes, de *Teniers*, gravé à l'eau-forte par *Châtaignier*, terminé par *Niquet*; 4) un hiver de *I. Ostade*, gravé à l'eau-forte par *Berthaux*, terminé par *Dopares*; 5) portrait de Philippes de Champagne, par *lui-même*, dessiné et gravé par *Testard*; 6) la statue de l'enfant à l'oye, gravée au trait par *Gonnod*, terminée par *Massard*.

L'architecture considérée sous le rapport de l'art, des mœurs et de la législation, par *C. N. Ledoux*. Premier volume gr. in-fol. contenant des plans, élévations, coupes, vues, perspectives des villes, usines, greniers à sel, bâtimens de graduation, bains publics, marchés, églises, cimetières, théâtres, ponts, hôtelleries, maisons de ville et de campagne de tout genre, maisons de commerce, de négocians, d'employés, d'édifices destinés aux récréations publiques, etc. construits ou commencés depuis 1768 jusqu'en 1789, collection qui rassemble tous les genres de bâtimens employés dans l'ordre social. Chez l'*Auteur*, rue Neuve-d'Orléans, n°. 16, près la porte St. Martin. Broché, prix 288 fr. — 300 fr.; en papier vélin avant la lettre, 576 fr. — 600 fr.

Les planches, dessinées par l'auteur, sont gravées par les meilleurs artistes. La typographie, caractère Didot, est de la plus grande recherche : elle a été confiée aux presses de C. F. Patris, et l'exécution fait honneur à ces presses.

Deux estampes au pointillée, l'une d'après *Lefèvre*, par *Cazenave*, représentant l'*Amour aiguisant ses traits*; l'autre d'après *Leroi*, par *J. P. Simon*, figurant l'*Amitié* sous la figure d'une jeune femme gravant sur un arbre ces mots : *Pensez à moi*. 3 fr. chaque estampe en noir : le double en couleur. 12 pouces et demi de haut sur 10 de large.

Chez *Ostervald*, rue Pelletier, n°. 3.

Dans la première de ces estampes, le graveur a saisi toute la finesse que le peintre a jetée dans la physionomie de l'Amour. La seconde exprime parfaitement l'enthousiasme dont le peintre a animé la figure de l'Amitié.

Quatre estampes en couleur, gravées par *Alin* et *Chapuy*, d'après *Jonnay*. 8 pouces et demi de large sur 5 pouces et demi de haut. Même adresse que dessus. 3 fr. chaque en couleur.

Ces quatre planches représentent : 1) Robinson débarqué ; 2) le garçon charpentier de Robinson ; 3) Robinson apercevant la trace du pied d'un homme ; 4) Robinson, l'Espagnol, Vendredi et son père. La nature est supérieurement rendue dans ces estampes, soit pour l'expression de chacun des personnages qui figurent dans les différentes scènes, que pour les accessoires, tels que le ciel, les paysages, la mer. Il y aura une suite de 6 ou 8 sujets du premier volume de Robinson.

POÉSIES.

Œuvres de Gresset. Nouvelle édition (de l'imprimerie de Didot l'aîné), augmentée de pièces inédites, et ornée de six figures en taille-douce, d'après les dessins de *Moreau* le jeune. 3 vol. in-18. *Bleuet* jeune. Carré fin d'Angoulême, 7 fr. 50 c. ; papier vélin, 12 fr. Le même in-12., papier vélin, 18 fr.

Poésies de Marguerite-Eléonore-Clotilde de Vallon-Chalys, depuis mad. de *Surville*. (De l'imprimerie de Didot l'aîné.) 1 vol. in-18. avec frontispice gravé. *Henrichs*. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 50 c.

La Henriade, avec les notes et l'essai sur la poésie épique. 1 vol. in-12. *Leprieur*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

L'Art poétique de Boileau-Despréaux, suivi de sa 9e. satyre, et de son épître à M. de Lamoignon. 1 vol. in-8°. *Duprat-Duverger*. 4 fr. — 5 fr.

On a joint à ces trois ouvrages de Boileau, déclarés classiques par la commission, les argumens, les notes historiques de Brosses, le commentaire littéraire d'après Saint-Marc, et plusieurs remarques tirées des littérateurs les plus célèbres ; le tout précédé des considérations sur la poétique par Fénélon, des discours de Racine sur l'essence de la poésie, la poésie naturelle, et le respect que les poètes doivent à la religion, forme une poétique complète.

Poésies de J. C. Grancher, professeur de langues anciennes aux écoles centrales. 1 v. in-12. *Capelle*. 1 fr. 25 c. — 1 fr. 50 c.

Amusemens poétiques d'un aveugle, par l'auteur de l'*Optique du jour*. 1 vol. in-12. *Marchand*. 1 fr. — 1 fr. 25 c.

L'optique de l'univers, ou *la Philosophie des voyages autour du monde*, poëme divisé en six parties, par le cit. *Salchli*. 1 vol. in-12. Même adresse. 1 fr. 80 c. — 2 fr. 50 c.

La gastronomie, ou l'*Homme des champs à table*, pour faire suite à l'*Homme des champs* de M.

Delille, par *J. B....x*. Troisième édition, considérablement augmentée, à laquelle on a ajouté un grand nombre de pièces fugitives du même auteur. 1 vol. in-18. orné d'une nouvelle figure. *Giguet et Michaud*. Papier fin grand-raisin, 2 fr. 50 c. — pap. vél. cartonné, 6 fr.

THÉATRE.

Répertoire du théâtre français, comédies; par M. *Petitot*. Tomes VI, VII, VIII, IX, X et XI. *Perlet*.

Ces six volumes renferment le Préjugé à la Mode, Mélanide, l'Ecole des Mères, la Gouvernante par *Lachaussée*, les Dehors trompeurs par *Gresset*, la Coquette corrigée par *Lanoue*, le Séducteur par *Debièvre*, le Jaloux sans amour par *Imbert*, le Philinte de Molière par *Fabre-d'Eglantine*, le Deuil et Crispin médecin par *Hauteroche*, le Florentin et la Coupe enchantée par *Lafontaine*, le Grondeur et l'Avocat patelin par *Bruyeis*, l'Esprit de contradiction, le Double veuvage, la Coquette de Village, le Dépit, le Mariage fait et rompu par *Dufresny*, l'Aveugle clairvoyant, le Galant coureur par *Legrand*, la Maison de Campagne, l'Eté des Coquettes, les Vendanges de Surène, les Bourgeoises de qualité, les Vacances, le Mari retrouvé, les Trois Cousines par *Dancourt*.

Pierre-le-Grand, tragédie en 5 actes, par M. *Carion de Nisas*, représentée pour la première fois au théâtre Français de la République le 9 floréal an XII. *Baudouin*. 1 fr. 50 c.

Vincent de Paule, drame en 3 actes, en vers, par *H. F. Dumolard*, représenté pour la première fois sur le théâtre de Louvois le 25 floréal an XII. M. de *Cavagnac-Barber*. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 75 c.

Jacques Dumont, ou *Il ne faut pas quitter son champ*, comédie en un acte et en prose, par M. de *Ségur* jeune, représentée pour la première fois sur le théâtre de Louvois le 29 floréal an XII. Mad. *Masson*. 1 fr. 20 c.

La Tapisserie de la reine Mathilde, comédie en un acte et en prose, mêlée de vaudevilles, par MM. *Barré*, *Radet* et *Desfontaines*, représentée pour la première fois sur le théâtre du Vaudeville le 28 nivôse. 2e. édition. Même adresse et même prix.

ROMANS.

Œuvres complètes de mesdames de Lafayette et de Tencin. Nouvelle édition. 5 vol. in-8°. *Colnet*, *Fain*, *Debray*. 18 fr. — 24 fr.

Cette nouvelle édition est précédée de notices littéraires très-bien pensées et agréablement écrites. On l'a augmentée de la *Comtesse de Tende*, par mad. de Lafayette; de la *Correspondance de Mad. de Tencin avec M. de Richelieu*, de la *Comtesse de Savoye* et d'*Aménophis*, par mad. Defontaines, tous morceaux devenus rares dans le commerce.

Six semaines de la vie d'un officier suisse pendant le cours de 1792. 1 vol. in-18. *Debray*.

L'auteur de ce roman, qui repose

sur un fond de vérité, et qui est écrit avec beaucoup de naturel et de pureté, a eu l'art de rattacher les événemens peut-être trop rapides et trop peu développés des amours de ses deux principaux personnages, à ceux de la fameuse journée du 10 août, ce qui jette dans ce petit ouvrage un vif intérêt.

L'Epouse impertinente, suivie du *Mari corrupteur* et de la *Femme philosophe*, nouvelles tirées du *Mercure de France* et de la *Nouvelle Bibliothèque des Romans*, par mad. de *Genlis*. 1 v. in-12. *Maradan*. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 50 c.

Voyage à la chaussée d'Antin, par un *habitant du faubourg Saint-Marcel*. 1 vol. in-18. *Marchand*. 1 fr. — 1 fr. 25 c.

Ce petit roman renferme une satyre ingénieuse et bien écrite des mœurs du siècle.

Le Berger de Larvène, nouvelle historique, avec des romances mises en musique par l'auteur, par *Fr. de Murat*. 1 vol. in-12. *Belin*.

LITTÉRATURE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE.

L'Univers, narration épique, suivie de notes et d'observations sur le systême de Newton et la théorie physique de la terre, par *P. C. V. Boiste*. Deuxième édition; avec fig. Chez l'*Auteur*, rue Haute-Feuille, n°. 21. 12 fr. — 15 fr. papier ordinaire, 24 fr. — 27 fr. papier vélin.

Parsons and Galignani british library in verse and prose (en français : Bibliothèque anglaise de *Parsons* et *Galignani*, en vers et en prose.) Nos. XI, XII et XIII. Chez *Parsons* et *Galignani*, éditeurs et libraires pour les livres anglais. (Voyez pour le prix nos cahiers précédens.)

ANTIQUITÉS.

Choix de costumes civils et militaires des peuples de l'antiquité, leurs instrumens de musique, leurs meubles, et les décorations extérieures de leurs maisons, d'après les monumens antiques, avec un texte tiré des anciens auteurs, dessiné et gravé par *N. X. Willemin*. XVIIIe. et XIXe. livraisons. Petit in-fol. *Treuttel et Würtz*. 9 f. — 10 f. 50 c.

La dix-huitième livraison comprend six planches, avec les explications, savoir : 1) coupes et cuillers en argent inédits et trouvés à Herculanum; 2) vases à boire grecs inédits et trouvés à Herculanum. Les quatre autres planches sont des ornemens en mosaïque.

La dix-neuvième livraison comprend également six planches, qui représentent divers meubles grecs et différens instrumens de musique.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Variétés littéraires, ou Recueil de pièces tant originales que traduites, concernant la philosophie, la littérature et les

arts. Nouvelle édition, corrigée et augmentée. 4 volum. in-8°. *Xrouet*, et *Treuttel et Würtz*. 18 fr. — 24 fr.

Les deux premières éditions de cet intéressant recueil étant épuisées, on a cru faire une chose agréable aux amateurs de la saine littérature en le réimprimant dans la même forme in-8°. que les *Mélanges de Littérature* publiés l'année dernière par M. Suard, éditeur, avec feu l'abbé Arnaud, des *Variétés littéraires*. On a cru devoir supprimer de la nouvelle édition les *Lettres sur les animaux*, qui formaient la plus grande partie du troisième volume de l'édition originale, parce que ces lettres ont été depuis imprimées à part avec des additions qu'on n'a pas cru devoir s'approprier. La lacune produite par la suppression de ces lettres a été remplie par plusieurs pièces qui ne se trouvent point dans les précédentes éditions, et qui presque toutes sont de M. *Suard*.

Œuvres complètes de P. J. Bitaubé, membre de l'Institut national de France et de l'Académie royale de Berlin. Quatrième édition, revue et corrigée. 9 vol. in-8°. *Dentu*. 45 fr. — 54 fr. Papier carré vélin, 90 fr. — 100 fr. Il en a été tiré quelques exemplaires sur pap. grand-raisin vélin.

Cette nouvelle édition comprend, 1) l'*Iliade d'Homère*, avec des remarques, précédée de réflexions sur Homère et sur la traduction des poètes; 2) l'*Odyssée d'Homère*, précédée d'observations sur l'Odyssée et de réflexions sur la traduction des poètes; 3) *Joseph*, en neuf livres; 4) *les Bataves*, en dix livres; 5) *Herman et Dorothée*, en neuf chants, trad. de l'allemand de Goethe, suivi de mémoires sur différens sujets de littérature ancienne.

L'auteur a fait à ses traductions de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* plusieurs corrections importantes, et les a revues en entier d'après le texte. Il a fait aussi des additions à ses remarques. L'auteur a fait aussi des corrections considérables à *Joseph* et aux *Bataves*. Quant à la traduction du poëme d'*Herman et Dorothée*, l'auteur n'y a fait aucuns changemens, parce que cette traduction, aussi fidelle qu'élégante, n'en comportait pas.

L'Improvisateur français. Tome VI. *Goujon* fils. 3 fr. — 4 fr. Les six volumes, 18 fr. — 24 f.

ANNONCE.

Ouvrages sous presse pour paraître au 1ᵉʳ. octobre 1804.

Extrait des manuscrits de M. Necker, recueillis par sa fille (mad. de Staël.) 2 vol. in-8°. Genève. *Paschoud*.

On trouvera dans ces mélanges, des pensées sur la morale, la religion, la politique, avec des aperçus sur la société, le caractère et les ridicules des hommes. On y trouvera aussi un petit roman qu'un défi de l'auteur avec sa fille lui fit faire la dernière année de sa vie. A la tête de ces mélanges sera une vie privée de M. Necker, écrite par mad. de Staël.

Aucun exemplaire de cet ouvrage ne sera livré que contre argent ou contre billet à terme : il sera tiré un petit nombre d'exemplaires sur papier vélin.

Voyage sur la scène des six derniers livres de l'Enéide, suivi de quelques observations sur l'état présent du Latium, par M. de *Bomstetten*, de l'Académie de Copenhague. 1 vol. in-8°.

JOURNAL GÉNÉRAL
DE LA
LITTÉRATURE DE FRANCE.

MESSIDOR AN XII de la République française.

Les doubles prix ajoutés aux articles annoncés dans ce journal, et séparés par un tiret —, désignent le prix pour Paris, et celui des ouvrages rendus franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la république. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIERE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Mémoire aptérologique, par *Jean-Fréderic Hermann*, docteur en médecine, membre de la société d'histoire naturelle de Paris; publié par *Frédéric-Louis Hammer*, professeur d'histoire naturelle à l'école de pharmacie de Strasbourg, membre de la société d'agriculture, sciences et arts du département du Bas-Rhin. Avec neuf planches. 1 vol. in-fol. *Levrault, Schoell et Compagnie.* Sur papier ordinaire, 30 fr. — 33 fr.; sur papier fin, 36 fr. — 39 fr.; sur papier vélin, 50 f. — 53 fr.

Le nom d'*aptère* se donne en général à tous les insectes qui n'ont point d'ailes, soit que ce défaut d'ailes ne soit qu'accidentel, soit qu'il soit particulier à quelques espèces d'un genre qui en est pourvu, comme on en trouve parmi les carabées, les charansons, les mantes, les punaises; soit enfin qu'il soit constant dans les individus d'un seul et même sexe, comme dans les fourmis, les mulets des mutiles, les thermès, la femelle du lampyre ou ver luisant, etc...

Tandis qu'on cultivait avec ardeur l'étude des autres parties de l'entomologie, l'étude des aptères, dit l'auteur du mémoire, a été négligée et languit aujourd'hui. Cependant, ils avaient autrefois fixé l'attention des naturalistes bien plus que de nos jours, où le goût de l'entomologie est généralement répandu. Ces insectes ne sont pas les moins intéressans, soit par l'utilité des uns, soit par le dommage

que causent les autres, soit par la variété et la singularité de leurs formes et de leurs caractères. Il faut convenir, ajoute l'auteur du mémoire, que c'est à la nature même des aptères qu'on doit attribuer principalement le peu d'attention qu'on donne à leur étude. La facilité de trouver les insectes des autres familles, celle de les conserver vivans ou morts, de les examiner, de les décrire, de les dessiner, de les peindre, toutes ces circonstances invitent à s'en occuper. Au contraire, la difficulté de la recherche des aptères repousse le vulgaire des amateurs: celle de leur examen effraie les connaisseurs eux-mêmes. L'auteur du mémoire entre à ce sujet dans des détails très-curieux, mais que les bornes de notre journal ne nous permettent pas de transcrire, ni même d'extraire : nous nous contenterons d'observer que les obstacles n'ont fait qu'enflammer davantage l'ardeur de l'auteur du mémoire, qui, très-jeune, l'avait composé pour concourir au prix proposé sur les aptères par la société Linnéenne de Paris, qui remporta ce prix, et qui mourut prématurément à l'âge de 25 ans. Depuis l'obtention de de ce prix, il avait encore retouché son mémoire; et après son décès, son père, qui ne lui survécut pas de beaucoup, y avait ajouté quelques nouvelles découvertes, et avait même commencé à faire graver les premières planches. L'éditeur a fait graver les autres sur les dessins trouvés dans les papiers du père et du fils. Les figures avaient été dessinées au microscope de *Cuff*, en employant toujours différentes lentilles. Cet ouvrage remplira une partie des lacunes qui se trouvent dans l'histoire des aptères, et c'est un nouveau genre de richesses ajouté à celles de l'histoire naturelle.

Notice des animaux vivans de la ménagerie, leur origine et leur histoire dans cet établissement. Brochure in-12. Paris, *Levrault, Schoell et Compagnie;* Versailles, *Jacob*, 1 fr. — 1 fr. 50 c.

Ce petit ouvrage satisfera toujours un peu la curiosité des amateurs d'histoire naturelle, en attendant la publication d'un grand ouvrage où toutes les questions concernant l'influence des localités sur les différentes espèces d'animaux, celle de la nourriture et du régime sur leur santé et leur conservation, seront agitées et en partie résolues.

Le spectacle de la nature, ou Entretiens sur les particularités de l'histoire naturelle qui ont paru les plus propres à rendre les jeunes gens curieux et à leur former l'esprit, par *Pluche*, édition revue et mise en ordre par *L. F. Jauffret*. 8 vol. in-18. ornés de figures. *Leclere*. 24 fr. — 32 fr.

Pour rendre cet ouvrage plus utile encore à la jeunesse qu'il ne pouvait l'être dans son ancienne forme, l'éditeur l'a enrichi, mais avec beaucoup de sobriété et de réserve, des nouvelles découvertes qui ont été faites dans les différentes branches de l'histoire naturelle, depuis que Pluche a écrit. Il a débarrassé aussi l'ouvrage de la plus grande partie des interlocuteurs, dont le dialogue n'était pas toujours du meilleur goût, et pouvait même quelquefois prêter au ridicule, et il a sagement réduit ces interlocuteurs à deux, le maître et le disciple. Enfin, il a judicieusement borné son travail à la rédaction des cinq premiers volumes de l'ancien ouvrage, les seuls où il soit véritablement question du spectacle de la nature, les autres traitant des arts mécaniques, de l'économie civile, etc... Le rédacteur a mis à la tête de cette édition une notice sur la vie de l'auteur.

BOTANIQUE.

Plantes grasses de *P. J. Redouté*, peintre du Muséum national d'histoire naturelle, décrites par *A. P. Decandolle*, membre de la société des sciences naturelles de Genève. In-folio. XXIIe. livraison. *Garnery*.

Cette livraison contient six planches, avec leur explication : 1) *forcroea gigantea*, la fourcroye gigantesque, originaire de Curaçao et de Saint-Domingue, représentée sous deux différens aspects; 2) *cactus flagilliformis*, le cierge à queue de souris, originaire des îles et du continent de l'Amérique méridionale; 3) *mesembryanthemum crystallinum*, le ficoïde glacial, originaire de la Grèce, et trouvé à Athènes; 4) *mesembryanthemum brachiatum*, le ficoïde divergent, originaire du Cap de Bonne-Espérance; 5) *mesembryanthemum striatum*, le ficoïde strié, originaire du Cap de Bonne-Espérance.

Les Liliacées, par *P. J. Redouté*, peintre du Muséum national d'histoire naturelle. In-folio. XIIIe. livraison. L'*Auteur*, *Treuttel et Würtz*. 40 fr.

Cette livraison comprend 5 planches, avec leurs explications : 1) *pitcairnia latifolia*, pitcairnie à larges feuilles, famille des ananas *Jussieu*, hexandrie monogynie *Linné*, originaire des Antilles; 2) *pitcairnia bromeliæfolia*, pitcairnie faux ananas; 3) *pitcairnia angustifolia*, pitcairnie à feuilles étroites; 4) *strelitzia reginæ*, strelitzia de la reine; 5) la même sous un autre aspect.

Jardin de la Malmaison, avec figures coloriées, par *E. P. Ventenat*, avec les planches peintes par *J. P. Redouté*. IXe. livraison. L'*Auteur*. *Treuttel et Würtz*. 40 fr.

Cette livraison comprend 6 planches, avec leurs explications : 1) *cotyledon*, famille des joubarbes *Jussieu*, décandrie pentagynie *Linné*; 2) *croton hircinum*, famille des euphorbes *Jussieu*, monoécie monadelphie *Linné*; 3) *justicia orchioides*, famille des acanthes *Jussieu*, dyandrie monogynie *Linné*; 4) *jatropha acuminata*, famille des euphorbes *Jussieu*, monoécie monadelphie *Linné*; 5) *rafnia retusa*, famille des légumineuses *Jussieu*, diadelphie décandrie *Linné*; 6) *tiarella biternata*, famille des saxifrages *Jussieu*, décandrie digynie *Linné*.

Dictionnaire des termes techniques de botanique, à l'usage des élèves et des amateurs, par le C. *Mouton-Fontanille*, membre de l'athénée, de la société d'agriculture, d'histoire naturelle et des arts de Lyon, et de plusieurs sociétés littéraires et d'agriculture. 1 vol. in-8. A Lyon, *Bruyset aîné et Compagnie*; à Paris, *Huzard*. 6 fr.—7 fr. 50 c.

Dans l'un de ses essais, l'auteur de cet ouvrage avait déja fait connaître combien étaient insuffisantes et défectueuses les traductions françaises des ouvrages de *Linné*. C'est pour démontrer le défaut et l'insuffisance de ces traductions, que l'auteur publie ce nouvel opuscule. C'est après avoir longtems étudié et commenté le texte de cet immortel naturaliste, qu'il a tâché de le rendre intelligible à tous les lecteurs. On verra, dans l'avertissement raisonné qu'il a placé à la tête du dictionnaire, quel procédé il a suivi pour parvenir à ce but. Le développement de sa méthode n'est pas susceptible d'extrait; on la rendrait inintelligible en voulant l'analyser: nous nous bornerons à observer avec lui, que ce dictionnaire présente la

combinaison des deux nomenclatures alphabétique et méthodique, la première plus avantageuse pour la distribution de l'ouvrage, la seconde plus instructive pour les détails des différens articles qui y sont renfermés.

MINÉRALOGIE.

Journal des Mines, ou Recueil de mémoires sur l'exploitation des mines, et sur les sciences et arts qui s'y rapportent, par MM. *Coquebert-Monterey*, *Haüy*, *Vauquelin*, *Baillet*, *Brochant*, *Fremery* et *Collot-Descotils*. N°. 92. Floréal an XII.

Ce numéro renferme, avec une planche représentant les cavernes de Poullaouen, 1) exposé de la préparation des minerais à Poullaouen, par MM. *Baunier* et *Gallois*, ingénieurs des mines; 2) rapport sur un moyen de mesurer la vitesse initiale des projectiles lancés par les bouches à feu dans des directions tant horizontales qu'inclinées, fait à l'Institut national par M. *Prony*; 3) mémoire sur la situation de la mine de cuivre de Stolzembourg (département des Forêts), et sur les moyens d'en reprendre l'exploitation, par M. *Baunier*, inspecteur des mines; 4) deuxième notice sur les mines de plomb de Bleyberg, par M. *Lenoir*, ingénieur en chef des mines.

PHYSIQUE, CHYMIE ET HISTOIRE NATURELLE.

Journal de physique, de chymie. Tome LVIII. Cahier de Prairial an XII.

Ce cahier contient entr'autres articles, 1) l'extrait des recherches chymiques sur la végétation, par *Théodore de Saussure*; 2) observations microscopiques sur les globules du sang, la fibrine, les fibres musculaires et aponévrotiques, par M. *Villar*; 3) description minéralogique du Puy-de-Dôme, par *J. F. Dubuisson*; 4) recherches sur la nature de la chaleur et sur la manière dont elle se propage, par *Benjamin*, *comte de Rumfort*; 5) suite du mémoire sur l'organisation végétale, par *J. C. Delaméthezie*; 6) note sur l'inflammation des corps par l'air comprimé; 7) observations sur un syphon particulier à une nautile pétrifiée, par *B. G. Sage*; 8) observations météréologiques; 9) mémoire sur les toiles d'araignées, par *C. L. Cadet*; 10) analyse de l'hornblande, par *B. G. Sage*.

Ce cahier est enrichi d'une planche, où sont figurés les trachées, les vaisseaux, la substance médulane, etc. des plantes.

MÉDECINE, MATIÈRE MÉDICALE, CHIRURGIE.

Supplément au Traité des affections vaporeuses des deux sexes, dans lequel on trouve une nouvelle édition des observations cliniques sur l'abus du *quinquina*, la réfutation de la doctrine médicale de *Brown*, et une notice sur l'électricité, le galvanisme et le magnétisme, par M. *Pommé*, médecin de la faculté de Montpellier, et membre de la société académique des sciences de Paris. In-8°. Tome III. *Cussac*. 3 fr. 50 c. — 4 fr. 50 c.

Ce volume fait suite à toutes les éditions du même auteur, et surtout à la sixième publiée par le même libraire, en 2 vol. in-8°. ornée du portrait de l'auteur, la seule complète et avouée. Les trois volumes, y compris celui-ci, se vendent 12 fr. — 15 fr.

Traité du diagnostic médical, ou la Science des signes propres à distinguer les unes d'avec

les autres les maladies qui se ressemblent, ouvrage traduit de l'allemand du Dr. *Dreyssig*, par *L. J. Renauldin*, médecin-adjoint du premier dispensaire, et membre de plusieurs sociétés médicales, etc. avec un discours préliminaire, des notes et des additions du traducteur, et la nomenclature pyrétologique du professeur *Pinel*. 1 vol. in-8°. Ve. *Richard*. 6 fr. 50 c. — 8 fr. 50 c.

En traduisant ce traité, M. Renauldin a rendu un véritable service à la science médicale. Le diagnostic y est envisagé d'une manière neuve. L'auteur, après avoir groupé les maladies qui ont des points frappans de similitude, détermine les signes propres auxquels on peut les distinguer. Cet ouvrage sera utile aux médecins qui se livrent à la pratique, autant qu'à ceux qui s'occupent de la littérature médicale. Ces derniers, surtout, y puiseront une érudition étendue et choisie. Le traducteur l'a rendu encore plus recommandable par un discours préliminaire très-savant, par l'addition de deux chapitres qui traitent de plusieurs maladies dont les signes ont de l'analogie, enfin par les notes explicatives qu'il a répandues dans ce traité.

Réflexions critiques sur la manière dont les anti-Browniens exercent la médecine en France, ou Traité de l'abus de la méthode affaiblissante en général, particulièrement de l'émético-purgative, suivi d'une nouvelle théorie et d'un nouveau traitement des maladies dites *des humeurs*, par *J. F. Chortet*, l'un des rédacteurs du *Journal de la vraie théorie médicale*, etc. 1 vol. in-8°. *Allut*. 3 fr. 50 c. — 4 fr. 50 c.

Manuel du Galvanisme, description et usages des divers appareils galvaniques employés jusqu'à ce jour, tant pour les recherches physiques et chymiques, que pour les applications médicales, par *Joseph Izarn*, professeur de physique, membre de plusieurs sociétés littéraires et savantes, de la société galvanique, et chargé par elle des cours. 1 vol. in-8°. avec six planches, contenant 125 figures. *Barreau*, et *Dumotrez*, fabricant d'instrumens de physique, rue du Jardinet, n°. 12. 5 fr. — 6 fr.

L'auteur de cet ouvrage ne s'est pas borné à la description des divers appareils galvaniques; il en a désigné l'usage, en les faisant servir à répéter les expériences pour lesquelles ils furent construits, et ces expériences sont placées dans un ordre qui présente la marche de la science elle-même. Ainsi, il met le lecteur à portée de prendre le galvanisme à son origine, de le suivre pas à pas, d'expérience en expérience, de découverte en découverte, et de voir les modifications qu'on en a déja faites. Il leur montre les pierres d'attente laissées dans différens points de l'édifice, à l'achèvement duquel chacun est appelé.

Cet ouvrage, qui est à-la-fois une *histoire* et un *traité pratique* du galvanisme, peut être très-utile à la science, et occuper d'ailleurs agréablement toutes les classes de lecteurs. Ils ne seront arrêtés par aucune incertitude, en le lisant avec le secours des figures, gravées avec soin sous les yeux de l'auteur et d'après ses dessins.

Gazette de santé, ou Journal analytique de tout ce que l'art offre de plus avantageux pour prévenir ou guérir les maladies,

par une *société de médecins.* Nos. I et II.

Cette feuille, format in-4°., huit pages d'impression à deux colonnes, telle que les deux numéros que nous annonçons, parait tous les dix jours, à compter du 1er. thermidor, les 1, 11 et 21 de chaque mois. (Voyez pour le prix de l'abonnement et les adresses, notre cahier précédent.)

Ce journal qu'on reproduit aujourd'hui, et qui longtems a joui d'une juste célébrité, la dut surtout à l'innocuité des moyens qu'il proposait, et à la simplicité du langage qu'il adopta. Destiné principalement à éclairer les campagnes et les petites villes, trop éloignées des foyers de lumières pour profiter de l'instruction publique, il offre aux ministres de l'art de guérir l'état actuel de la science, et à ceux même qui sont dépourvus de tous secours, le moyen le plus sûr d'y suppléer ou de l'attendre.

C'est en faveur des bons curés, des personnes charitables vivant dans leurs terres, des mères de famille, des sage-femmes, du laboureur isolé et privé des lumières de la médecine, que cet ouvrage a été entrepris, et qu'on le fait revivre aujourd'hui. Ce furent ces mêmes considérations qui dictèrent les écrits populaires de *Tissot*, *Buchan*, *Paulet*, *Gardanne*, *Alphonse Leroi* et *Pinel*; et c'est aux soins de plusieurs d'entr'eux que les nouveaux auteurs de la *Gazette de santé* doivent une correspondance déja établie avec tous les médecins et chirurgiens des grands hôpitaux de l'Empire, et avec toutes les sociétés savantes nationales et étrangères.

Le No. I contient, 1) l'état du ciel, la chronologie médicale, les observations météréologiques, les crues et baisses de la rivière : ces articles se trouvent toujours à la tête de chaque numéro; 2) un précis de la constitution médicale; 3) observations sur les bons effets du pavot blanc pour la guérison des piqûres d'abeilles et de guêpes, par *Weise*; 4) observations d'un double bec de lièvre, avec saillie énorme des os maxillaires et monstrueuse difformité du nez, par *H. Ch. de Vitré*, docteur en médecine; 5) histoire naturelle de la *calaguala*, plante employée en médecine depuis trente ans par les Italiens, les Espagnols et les Portugais, et dont aucun auteur français n'a fait mention; 6) l'annonce de plusieurs ouvrages de médecine.

Le No. II renferme, 1) l'état du ciel, etc.; 2) suite du précis de la constitution médicale; 3) description du panaris et sa cure; 4) description du phénomène de l'inconcevable fécondité du jeune Bessieu, mort à Verneuil, âgé de 14 ans, avec le procès-verbal de l'ouverture de son corps; 5) l'annonce de plusieurs ouvrages de médecine.

Bibliothèque médicale; ou Recueil périodique d'extraits des meilleurs ouvrages de médecine et de chirurgie, par une *société de médecins*. Deuxième année. Tome VI. Treizième, quatorzième et quinzième cahiers.

Le prix de l'abonément pour les douze cahiers qui paraissent à la fin de chaque mois, et qui sont composés de huit feuilles d'impression in-8., est de 20 fr.—25 fr. pour l'année, de 11 fr.—13 fr. 50 c. pour six mois. On s'abonne chez *Gabon et Compagnie*.

Cet ouvrège est essentiellement destiné à faire connaître les meilleurs ouvrages de médecine et de chirurgie, et à en donner des extraits étendus et détaillés. Ce plan n'exclut pas néanmoins les observations particulières, lorsqu'elles méritent de fixer l'attention par des résultats importans, non plus que les nouvelles médicales qui peuvent offrir quelque intérêt au public.

Le treizième cahier renferme, 1) l'anatomie générale appliquée à la physiologie et à la médecine, par *Xavier Bichat* : neuvième extrait; 2)

nosographie philosophique, par M. *Pinel* : onzième extrait; 3) exposition des systêmes du galvanisme, extraite de différens auteurs : quatrième article: 4) recherches et observations pour servir à l'histoire des fièvres intermittentes, par M. *Figeau* : un seul extrait; 5) œuvres chirurgicales de *Dessault*, rédigées par *Xavier Bichat* : cinquième extrait; 6) observations relatives à la résection des articulations affectées de caries, par M. *Moreau* : premier extrait; 7) manuel des goutteux et des rhumatisans, par *Alphonse le Roi* : un seul extrait.

Le quatorzième cahier contient : 1) *Practical observations on the treatment*, etc. (en français : Observations pratiques sur le traitement des rétrécissemens du canal de l'urètre et de l'œsophage), par M. *Home* : ouvrage anglais : premier extrait; 2) anatomie générale, appliquée à la physiologie et à la médecine, par *Xavier Bichat* : dixième extrait; 3) nosographie philosophique par M. *Pinel* : douzième extrait; 4) considérations sur la première éruption des menstrues, par M. *Gueneau* : un seul extrait; 5) exposition des phénomènes du galvanisme, extraite de différens auteurs : cinquième article; 6) observations relatives à la résection des articulations affectées de carie, par M. *Moreau*, second et dernier extrait.

Le quinzième cahier présente: 1) *Practical observations on the treatment*, etc. (en français : observations pratiques sur le traitement des rétrécissemens du canal de l'urètre et de l'œsophage), par M. *Home* : ouvrage anglais, second extrait; 2) anatomie générale, appliquée à la physiologie et à la médecine, par *Xavier Bichat* : onzième extrait; 3) essai sur l'amenorhée, par M. *Royer-Collard* : premier extrait; 4) explication des phénomènes du galvanisme, extraite de différens auteurs: sixième article: 5) manuel du galvanisme, par M. *Izarn* : un seul extrait; 6) mémoire sur la topographie et l'histoire naturelle, par M. *Villars* : un seul extrait; 7) œuvres chirurgicales de *Desault*, rédigées par *Xavier Bichat* : sixième extrait.

Essai sur les propriétés médicales des plantes, comparées avec leurs formes extérieures et leur classification naturelle, par *A. P. Decandolle*, docteur en médecine, professeur de zoologie à l'académie de Genève, et membre de plusieurs autres académies et sociétés. In-4°. *Méquignon* l'aîné. 2 fr. 50 c, — 3 fr. 50 c.

Dans la première partie de cet ouvrage important, l'auteur pose les principes et les règles de la comparaison entre les formes et les propriétés des végétaux. Dans la seconde, il fait l'application de ces principes à l'examen des propriétés générales de chaque famille de végétaux.

Lucine Française, ou Recueil d'observations médicales, chirurgicales, etc. relatives à la science des accouchemens, aux maladies des femmes et des enfans, par le docteur *Sacombe*. N°. 11.

SECONDE CLASSE.

ECONOMIE RURALE

Mémoire sur le blé de Smyrne, autrement blé d'abondance, sur le blé de Turquie, le millet d'Afrique et la proërbe d'Abyssinie, plantes alimentaires pour l'homme, et dont on ne saurait assez étendre la culture par l'abondance qu'elles répandent partout. Brochure in-8°. par *J. Buc'hoz*, médecin-naturaliste. Mad. *Buc'hoz*, rue de l'Ecole de Médecine, n°. 30. 1 fr. 20 c. — 1 fr. 40 c.

Bibliothèque physico-économique, instructive et amusante des villes et des campagnes, par une *société de gens de lettres*, et rédigée par M. *Sonnini*. Xe. et XIe. cahiers. *Buisson.*

Ces deux cahiers, enrichis de planches, contiennent entr'autres articles, sous le titre *agriculture* : 1) mémoire sur les prairies, par M *Tilliard* aîné; 2) établissement et semis d'une prairie, et époque de ce semis; 3) observations sur les graines d'arbres par, M. *Parmentier;* 4) de la manière de planter et de greffer les pommiers et les poiriers, par M. *Laugier de Courcelles*; 5) mode général de planter les pommiers et les poiriers parmi les habitans du pays de Bray; 6) suite et fin de l'histoire naturelle du *cocotier* et de l'*aréquier*, et sur leur culture, par *N. Legoux de Flaix ;* 7) notice sur une machine à battre les grains; 8) charrue-semoir, inventée par M. *Lecatelli;* 9) suite de l'article sur les prairies, par M. *Tollard;* 10) rapport fait à la société d'agriculture de la Haute-Garonne sur l'introduction du peuplier d'Italie en France, de sa culture dans le canal du Languedoc, et de son utilité dans l'économie rurale et domestique, par M. *Banse;* 11) vues générales sur le choix de quelques graines les plus usitées, par M. *Parmentier;* 12) nouvelle ruche, par M. *Thoreley;* 13) ruches des Egyptiens; 14) de la récolte des blés dans les années pluvieuses, par M. *Ducane de Blangy;* 15) mémoire concernant l'administration de l'agriculture, par M. *Larochefoucault-Liancourt*; 16) manière d'élever les abeilles et de construire les ruches en Portugal; 17) moyen de détruire les loups et avantages des routes ouvertes dans les forêts, par M. *Lecarlier de Trolly.*

Sous le titre *économie* : 1) recette pour faire à bon marché des boulettes de pommes-de terre; 2) travaux des champs dans le mois de thermidor indiqués par mad. *Gacon-Dufour;* 3) pouding en usage dans les Etat-Unis; 3) préparation de la toile dont on forme les lits de plumes, les traversins, etc...

Observations aux amateurs et aux jardiniers-fleuristes, sur quatre genres d'arbustes, l'*azalée*, le *cletra*, le *kalmia* et le *rhododendron*, qui méritent d'être cultivés dans les jardins, tant par la beauté de leurs feuillages que par l'éclat de leurs fleurs, etc. par M. *Buc'hoz*, médecin-naturaliste. Brochure in-8°. Deuxième édit., revue, corrigée et augmentée. Madame *Buc'hoz*, même adresse que ci-dessus. 90 c. — 1 fr.

Mémoire

Mémoire sur l'hortensia et le cestrau, remarquables, le premier par l'éclat de ses fleurs, le second par son odeur, avec des détails très-intéressans sur leur culture, pour former, par leur réunion avec les observations sur l'*azolée*, le *cletra*. le *kalmia* et le *rhododendron*. la plus belle collection d'arbustes qu'on puisse desirer pour l'ornement des jardins. Troisième édition, revue et augmentée de deux mémoires sur deux autres genres d'arbustes très-précieux, connus sous les noms de *lugerstroim* et de *fothergille*, par *J. B. Buc'hoz*, médecin-naturaliste. Mad. *Buc'hoz*, même adresse que ci-dessus. 90 c. — 1 fr.

Le bon Jardinier, almanach pour l'an XIII, contenant ce qui concerne la culture générale de toutes les plantes potagères, des arbres fruitiers, des oignons et plantes à fleurs, même les plus rares. et des arbres et arbrisseaux d'ornement, par *M. D. L. Onfroy*. 3 fr. 50 c. — 4 fr. 50 c.

Traité de l'éducation des abeilles et de leur conservation, par *P. C. G. Beville*, horti-culteur à Saint-Denis, département de la Seine, de la société d'agriculture de Seine-et-Oise. Broch. in-8°. *Demonville*. 1 fr. 80 c. — 2 fr. 20 c.

On ne peut pas trop multiplier les ouvrages qui ont pour objet de rendre populaire l'instruction sur l'éducation et la conservation des abeilles; cet insecte si utile qui nous donne le miel, et surtout la cire, pour laquelle nous payons un tribut considérable à l'étranger, tandis que si les abeilles étaient multipliées, comme elles pourraient l'être en France, nous ne serions pas obligés, pour satisfaire à cet égard à nos besoins, d'avoir recours à l'importation. L'auteur a divisé son petit ouvrage en quatre parties. Dans la première, il traite de l'habitation propre aux abeilles, et il joint à cette partie une planche où est figurée l'espèce de ruches qu'il préfère tant sous le point de vue économique que sous le rapport de la salubrité. La seconde indique la manière de recueillir les essaims. La troisième est consacrée à l'exploitation des ruches pour en tirer parti sans les détruire. La quatrième enfin donne le mode de gouverner les ruches par chaque mois de l'année, de les nourrir au besoin; il désigne les ustenciles pour cette exploitation, et en finissant, il indique la manière qu'il emploie pour séparer le miel et la cire. L'ouvrage a le double mérite de la concision et de la clarté.

Essai théorique et pratique sur la ferrure, à l'usage des élèves de l'Ecole vétérinaire, par *C. Bourgelat*. In-8°. Mad. *Huzard*. 3 fr. — 3 fr. 75 c.

Le nom de l'auteur, qui a une si juste réputation dans l'art vétérinaire, recommande suffisamment cet ouvrage.

ARTS ET MANUFACTURES.

Annales des Arts et Manufactures, par *B. O'Reilly*. Ve. année. N°. LII.

Ce cahier contient sous le titre *commerce*, un mémoire sur le commerce et les établissemens d'industrie dans le département de la Mozelle.

Sous le titre *technologie* : 1) mémoire sur le raffinage des sucres, d'après les procédés anglais; 2) des observations sur les parties constituantes de quelques

végétaux astringens, et sur leurs opérations dans l'art du taneur; 3) un procédé contre la fumée; 4) la description de deux nouvelles espèces de chemins de fer; 5) la description d'un réveil pour avertir en cas d'incendie; 6) un mémoire sur les différentes espèces d'alun employées dans les arts; 7) la description d'une nouvelle serrure; 8) un mémoire sur la préparation du caviar; 9) la description d'une chaudière flottante.

Ce cahier est enrichi de cinq planches. La première représente l'appareil du procédé contre la fumée; la seconde et la troisième donnent une idée de la construction des chemins de fer. Dans la quatrième sont figurées les diverses pièces qui entrent dans la fabrique du réveil pour avertir en cas d'incendie. La cinquième figure également les diverses pièces qui entrent dans la fabrique de la nouvelle serrure.

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE ET HISTOIRE.

Dictionnaire universel, géographique, statistique, historique et politique de la France. 2 vol. in-4°. de 800 pages à 3 colonnes. A — CNO, COA — HYS, formant les deux premiers volumes de la totalité de l'ouvrage, qui en aura cinq. *Laporte, Prudhomme, Treuttel et Würtz, Arthus Bertrand.* Chaque volume, à dater du 1er. vendémiaire, 17 fr. — 21 fr.; sur papier grand-raisin fin d'Auvergne, 30 fr. — 34 fr.; sur papier grand-raisin vélin, 60 fr. — 64 fr.

Cet ouvrage sera suivi de celui des autres parties du monde.

Celui-ci contient la description de la France, sa population, sa minéralogie, son hydrographie, son commerce, ses produits naturels et industriels, une généalogie de tous ceux qui l'ont gouvernée depuis quatre cents ans avant Jésus-Christ jusqu'à ce jour, avec les principaux évènemens qui se sont passés sous les règnes et gouvernemens; les coutumes, les institutions civiles, militaires et ecclésiastiques; des tableaux comparatifs de la France monarchique avec la France en république; tous les grands hommes célèbres ou fameux depuis plusieurs siècles, avec une notice des ouvrages qu'ils ont publiés, les sièges, les batailles, le lieu où elles se sont données, le nom des généraux qui y ont commandé; l'histoire de tous les pays conquis et réunis à la France; la constitution française, le sénatus-consulte organique de la constitution, le sénatus-consulte qui nomme Napoléon Bonaparte empereur des Français; toutes les institutions sous ce nouveau gouvernement; les traités de paix conclus jusqu'à ce jour avec toutes les puissances étrangères; un dictionnaire des colonies, avec une carte générale, etc. etc...

Pour remplir un plan si vaste, les éditeurs de ce dictionnaire n'ont rien négligé. Depuis quatorze ans, ils ont établi une correspondance suivie avec toutes les administrations, avec des géographes, des savans, et ceux des principaux négocians de la France qui pouvaient leur donner des renseignemens certains: les divers gouvernemens qui se sont succédés en France, leur ont fait ouvrir leurs archives et leurs bureaux.

Pour la partie géographique seulement, plusieurs géographes ont été occupés depuis huit ans à lever plus de trois cens mille articles sur les 192 cartes de Cassini et sur un grand nombre d'autres, tant françaises qu'étrangères; à déterminer plus de huit cens mille distances anciennes et nouvelles; à mesurer plus de quinze cents bois et forêts, à lever le cours depuis leur source de trois mille quatre cens, tant fleuves que rivières, ruisseaux, lacs et étangs; à reconnaître les montagnes pour les indiquer et les décrire, à indiquer les chef-lieux de département, d'arrondissemens, de cantons ou justices de paix, à faire connaître la population et le bureau de poste de chaque ville, bourg, village ou hameau.

Les éditeurs n'ont pas mis moins d'activité dans leurs recherches et dans leurs travaux pour donner la statistique de la France, et la comparaison de son économie politique actuelle avec l'ancienne.

Les deux volumes qui paraissent, feront foi du succès des recherches et des travaux des éditeurs; ils donnent l'idée la plus avantageuse du mérite de ceux qui suivront.

Abrégé élémentaire de géographie ancienne et moderne. Seconde édition. 2 vol. in-18. avec 7 cartes enluminées. *Bernard.* 10 fr.

On peut acheter ces deux volumes séparément. Le premier, du prix de 3 francs, contient des notions de cosmographie, un précis de géographie ancienne, la description de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique, de l'Europe (hors la France, qui forme le second volume.) Il est terminé par des élémens de chronologie, suivis des époques majeures de l'histoire ancienne, de celles du moyen âge, et de l'histoire moderne jusqu'à ce jour.

Le second volume, du prix de 7 fr., est la géographie de l'empire Français, divisé en quatre parties, savoir : la géographie physique et mathématique, la géographie historique jusqu'en août 1804, la géographie statistique, la géographie topographique. Ce volume a 132 tableaux et une carte in-folio nouvelle des 108 départemens, comparative et enluminée, dressée par M. *Lapie*, ingénieur-géographe, et gravée par *Tardieu*.

Le géographe des Enfans, ou *le Petit voyageur*, méthode nouvelle pour apprendre la géographie, directement fondée sur l'inspection des cartes, et applicable à un systême de jeux qui est devenu fort en vogue en Angleterre, avec un tableau pour deviner un endroit par un autre, par M. *Monfrin*, instituteur. In-8°. *Laurens jeune.* 1 fr. 25 c. — 1 fr. 50 c.

Pour rendre encore plus utile cet ouvrage, on l'a fait précéder de quelques pensées choisies de Platon, Quintilien, Montagne, Locke et J. J. Rousseau.

Abrégé de la nouvelle géographie universelle, descriptive, historique, industrielle et commerciale, de *William Guthrie.* Quatrième édition, soigneusement revue, corrigée et considérablement augmentée, avec les changemens survenus en France, en Europe et dans les autres parties du monde, ornée de 11 cartes enluminées, ouvrage à l'usage des lycées et écoles secondaires. 1 fort vol. in-8°. de 715 pages, imprimé en caractères petit-romain et petit-texte, avec un grand nombre de tableaux qui offrent au premier coup-d'œil les divisions de

chaque pays. *Hyacinthe Langlois*. 7 fr. 50 c. — 9 fr. 50 c.

Tableau synchronique des principaux évènemens de l'histoire ancienne et moderne, par ordre de siècles avant et après l'ère vulgaire. In-fol. jésus, avec une explication in-8. par *Edme Mentelle*, membre de l'Institut national. *Bernard*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Les Souvenirs de madame de Caylus. Edition de l'imprimerie de Crapelet, avec portraits. 1 vol. in-12. sur papier vélin. *Renouard*. 6 fr. — 7 fr.

Mémoires d'un témoin de la Révolution, ou Journal des faits qui se sont passés sous ses yeux, et qui ont préparé et fixé la constitution française, ouvrage posthume de *Jean-Sylvain Bailly*, premier président de l'Assemblée Constituante, premier maire de Paris, et membre des trois académies. 3 vol. in-8. *Levrault*, *Schoell et Compagnie*. 9 fr. — 10 fr. 50 c. sur papier ordinaire, 18 fr. — 19 fr. 50 c. sur papier vélin. On a tiré in-fol. un petit nombre d'exemplaires de ces mémoires, sous le titre d'*Avant-Moniteur*, pour servir d'introduction au *Moniteur*.

Dans la multitude d'écrits historiques qui ont paru sur la révolution française, on doit distinguer des mémoires rédigés par un homme qui a occupé le poste le plus important dans les premiers tems de la révolution même. Ces mémoires, à la vérité, n'embrassent que les premiers mois de cette scène orageuse; mais les évènemens qui se sont passés dans cet intervalle sont si frappans par eux-mêmes, et ont eu d'ailleurs une si grande influence sur ceux qui sont venus à la suite, qu'il est très-intéressant d'en lire les détails tracés par un écrivain qui réunissait à tous les moyens d'être bien instruit, le talent de bien décrire tout ce qu'il a vu

Pour faire saisir aux lecteurs l'esprit dans lequel ces mémoires, en forme de journal, ont été composés, nous nous bornerons à transcrire ici l'espèce d'introduction où l'auteur a exposé ses intentions et sa marche :

« Mon témoignage et mes observations ne peuvent avoir de poids et » de valeur que du moment où je suis » entré dans la carrière politique, en » assistant à la premième assemblée » des districts. Quand j'ai été appelé » aux élections, je ne pouvais pas » soupçonner la part qui me serait » successivement donnée à l'administration publique, ni l'influence que » j'autais sur les affaires. Cette part » s'est agrandie, cette influence s'est » étendue d'une manière inopinée. » J'ai bien regretté de n'avoir pas eu » constamment auprès de moi un secrétaire pour recueillir les faits, les » anecdotes, les traits, les pensées qui » auraient mérité d'être conservés, » pour peindre avec plus de fidélité et » animer de ces souvenirs les grandes » scènes dont j'ai été témoin. Réduit » à ma mémoire pour les retracer en » ce moment à mon esprit et les déposer dans ce journal, je proteste » que ma mémoire sera fidèle. Je ne » dirai que ce qui sera vrai; et lorsque » l'imagination me retracera ces scènes » dont j'ai été si vivement ému, il me » suffira de m'y reporter en esprit; » mes sensations se renouvelleront; je » redeviendrai ce que j'étais alors, à » tel jour et à telle époque : ce sera » le même homme, le témoin qui » écrira, et je ne dirai que ce que j'ai » senti. Si je parle souvent de moi » dans cet écrit, on se souviendra que » ce n'est pas une histoire, mais un

» journal. C'est le récit des faits publies, mais c'est aussi celui de mes sentimens et de mes pensées. La naïveté du détail en garantit la vérité; l'homme s'y développe, et son ame y est nue; et d'ailleurs, n'y a-t-il pas quelque charme à apercevoir l'homme dans son ouvrage? Le lecteur se reconnaît et se retrouve dans l'écrivain. »

Mémoires pour servir à l'histoire des expéditions en Egypte et en Syrie pendant les années VI, VII et VIII de la République française, par *Jacques Miot*, commissaire des guerres à l'armée d'Egypte. 1 vol. in-8°. *Demonville*. 4 fr. 50 c. — 5 fr. 50 c.

L'auteur de ces mémoires déclare lui-même qu'on ne doit les regarder que comme de simples renseignemens pour l'histoire. Il les a divisés en trois livres, qui embrassent autant d'époques différentes : le premier comprend le tems qui s'est écoulé depuis le départ de Toulon jusqu'à l'expédition en Syrie ; le second renferme le récit de cette expédition ; le troisième contient les évènemens qui se sont passés depuis le retour de la Syrie jusqu'à l'arrivée de l'auteur en France, après la convention d'El-Alrich.

VOYAGES.

Voyage au Cap-Nord par la Suède, la Finlande et la Laponie, par *Joseph Acerbi*. (Voy. pour l'adresse et le prix le cinquième cahier de notre journal, page 151.)

Second extrait.

La Finlande, longtems le théâtre des opérations sanglantes et dévastatrices des armées russes et suédoises qui s'en disputaient la possession, n'avoit jamais pu être visitée dans ces tems d'orage par des observateurs éclairés. C'était un champ tout neuf pour un voyageur instruit, et il méritait, comme on va le voir, d'être mis en œuvre. Ce pays forme la nuance entre un peuple civilisé, tel que le Suédois, et une nation abrutie, telle que le Lapon : cette nuance a été habilement saisie et fortement marquée par Acerbi.

La première ville qu'on trouve en Finlande, en quittant la Suède proprement dite, est *Abo*. Sa bibliothèque, quoique peu considérable, mérite, par quelques objets de choix, l'attention de l'étranger : on y montra à Acerbi un ouvrage qui rappelle les premiers rudimens de l'imprimerie : c'est un livre de prières gravées par un paysan sur des tablettes de bois. Attenant cette bibliothèque est une assez belle collection de médailles de la Suède, tant anciennes que modernes. L'université d'Abo ne compte qu'environ trois cents étudians. Les écoles d'anatomie de cette ville jouissent d'une très-grande réputation ; il est remarquable que pour les faire fleurir, il est dit, par un statut exprès, que toutes personnes tenancières de terres ou de pensions de la couronne, sont astreintes à laisser leurs corps pour être disséqués au théâtre anatomique. La littérature à Abo ne paraît pas jouir d'une grande faveur, puisqu'il n'y a qu'une imprimerie dans la ville, et deux libraires. Dans ce genre, on n'enseigne à Abo que le latin et l'hébreu ; mais, outre l'anatomie, on cultive avec succès la chymie, qui a un laboratoire public, et les autres branches de l'histoire naturelle. Il y a aussi à l'université ou académie un salon pour les exercices gymnastiques. En 1790, on comptait à Abo huit mille cent quatre habitans. Le seul édifice remarquable de cette ville est la cathédrale, beau bâtiment gothique de 350 pieds de long sur 130 de large : c'est la seule église de la ville, et elle sert également au rite finlandais, et au rite suédois. L'administration de la ville est municipale : les habitans y sont divisés en trois

classes, composées de négocians, de marchands et de bourgeois : elles forment un corps de milice. Le commerce d'exportation d'Abo est considérable : il roule principalement sur le fer, le cuivre, le goudron, les bois de sapin, le sel et la potterie ; le commerce d'importation embrasse le tabac, le café, le sucre, le vin, quelques parties de seigle, de bled et de chanvre, et une grande quantité d'épiceries et de drogueries.

En quittant Abo vers la fin de mars, Acerbi et le colonel *Skioldebrand*, officier suédois, son compagnon de voyage (1), pouvaient se flatter, après un hiver très-rigoureux, de poursuivre sans interruption leur route sur la neige avec des traîneaux ; mais le soleil l'avait déja fait fondre en plusieurs endroits, et ils se trouvaient forcés de faire partie du chemin à pied sur un sol tantôt marécageux, tantôt rendu très-glissant par le verglas. Le pays qu'on traverse est plat en grande partie ; les maisons des paysans sont bien bâties, et ils exercent envers l'étranger la plus affable hospitalité : les provisions qu'on trouve chez eux consistent en lait caillé, en harengs salés, et par fois en viande salée. On peut les considérer comme riches relativement aux bornes de leurs besoins. S'ils ont quelque argent superflu, ils l'économisent pour des besoins imprévus ou le convertissent en vaisselle ou autres ustenciles de ménage : il n'est point rare en Finlande, dans une petite maison de bois où l'on ne trouve que des harengs et du lait, de se voir servir de l'eau dans un vase d'argent.

Les femmes sont chaudement vêtues avec l'apparence de l'être à la légère, par l'habitude où elles sont de porter sur leurs habits une chemise de toile. Les hommes, au contraire, n'ont à la maison que la chemise et la veste : ils s'exposent ainsi vêtus au plus grand froid, en sortant d'une chambre très-échauffée, sans craindre ni rhumatismes, ni fièvre : c'est à l'usage des bains, comme on le verra, qu'ils doivent d'en être préservés.

En poursuivant sa route, Acerbi fut frappé du spectacle imposant d'une cascade formée par la rivière de *Kairo*, et qui n'avait rien de commun avec celles qui lui étaient si familières en Italie. N'ayant pas les instrumens nécessaires pour mesurer exactement la chûte de cette cascade, il ne put qu'à vue l'estimer à deux cent dix pieds. L'eau, blanchissante d'écume, bondit de rochers en rochers, s'échappe au milieu d'énormes voûtes de glaces hérissées et frangées de cristallisations de mille formes diverses. La rigueur du froid était encore telle alors, que les vapeurs de l'eau réduites en une espèce de poussière humide qui se gelait à mesure, formait au-dessus du courant de véritables ponts de glace, d'une solidité telle qu'on pouvait les traverser sans crainte, mais aussi tellement glissans, que pour y passer, les paysans étaient obligés de se coucher ventre à terre et de marcher sur leurs mains.

La traversée d'une grande forêt exposa Acerbi et son compagnon à des dangers de plus d'un genre. Les loups, qui y sont très-nombreux, n'attaquent guère un homme ; mais ils en veulent à son cheval. Quelquefois, quand ils sont affamés, ils se réunissent plusieurs ensemble, et se jettent sur les chevaux attelés aux traîneaux. En pareil cas, si la voiture se renverse, et que le cheval effrayé s'échappe, les loups, voyant le voyageur sans défense étendu par terre, se jettent sur lui et le dévorent. Acerbi, voyageant en grande compagnie, avait moins de péril à craindre ; le bruit de plusieurs traîneaux et la voix des voyageurs mettent assez communément les loups en fuite. D'autres dangers menaçaient Acerbi et son compagnon, tels que des ouragans terribles qui arrachent les arbres les plus forts, et dont ils virent de toutes parts des traces effrayantes ; tels que des incendies qui se propagent avec une rapidité

(1) Cet officier publie à Stockholm, par livraisons, les dessins des sites pittoresques des contrées parcourues par Acerbi et par lui, avec les explications des planches : on les trouve à Paris, chez *Treuttel et Würtz*.

incroyable par le moyen des mousses et des herbes sèches, et auxquels il est difficile d'échaper. On a assigné dans le pays des causes chimériques à ces embrâsemens redoutables qui dévorent en un instant les bois dans un espace de plusieurs milles. Les véritables causes sont l'usage de fumer dans les forêts, celui d'y allumer du feu pour se chauffer et cuire les viandes, et peut-être plus fréquemment encore la perversité des riverains des forêts qui mettent eux-mêmes le feu dans les bois appartenans à la couronne. Cette perversité s'explique par le droit qu'ont ces riverains de s'approprier et d'emporter tout arbre que la flamme a atteint dans ces bois royaux.

Wasa a reçu son nom de l'illustre maison de Wasa : c'est la première ville qu'on trouve en entrant dans l'Ostro-Bothnie. Cette ville, où l'on trouve plusieurs établissemens publics, prospère autant par ses agrémens qui s'accroissent de jour en jour, que par son commerce extérieur qui est considérable, et dont les articles sont à-peu-près les mêmes qu'à Abo. Le dernier roi y a établi un tribunal ou conseil suprême pour le nord de la Finlande : il dispense les habitans d'aller comme autrefois plaider à Abo; mais Acerbi s'est assuré que cette facilité de plaider à Wasa a augmenté d'un tiers le nombre des procès. L'ancien port de la ville est d'un accès dificile; on en a construit un nouveau plus praticable.

Les voyageurs poursuivaient toujours leur route dans des traineaux mal construits, avec fort peu de relais qui se faisaient attendre des heures entières : c'est ainsi que traversant les rivières, les bois et des bras de mer, tantôt sur la glace, tantôt sur des neiges glacées, ils arrivèrent à *Gamba-Carleby* : c'est une ville régulièremen bâtie, située sur un golfe, et passablement commerçante, surtout en vaisseaux construits pour l'exportation, en tanneries, planches, beurre, suif et houblon. Un banc de sable barre son port; les gros vaisseaux sont forcés de rester en rade. Gamba-Carleby possède quelques manufactures, et son administration est municipale.

Au sortir de cette ville, Acerbi vit avec surprise l'agilité des pêcheurs patinant ou plutôt volant sur la glace, où ils font des trous pour y jetter leur hameçon à la profondeur d'environ vingt pieds. C'est dans ces passages que se trouvent souvent sur des bras de mer ce qu'on pourrait appeler des *disceptions* de glaces : elles forment les apparences les plus fantastiques par la ressemblance qu'elles ont avec des châteaux ou autres édifices en ruine : il rapporte la cause de ce phénomène aux rochers qui sont souvent à la profondeur de quelques pieds sous l'eau. Quand le froid est de la plus grande intensité, l'eau se gèle de trois pieds et plus en épaisseur : alors la mer moins nourrie par les fleuves et les rivières, arrêtés dans leur cours, diminue en volume ; la glace, en perdant son équilibre et son premier niveau, se déprime de quelques pieds : les rochers ne pouvant soutenir une si pesante surface, la glace alors éclate en mille morceaux de masses et de formes différentes : il y a beaucoup de danger à traverser de nuit la glace dans ces endroits.

Brahestad est une petite ville qui n'offre pas beaucoup d'intérêt : elle fait pourtant, malgré la vase dont est tellement rempli son port, qu'il ne peut entrer que de petits vaisseaux ou des navires à demi-charge, un commerce des mêmes objets que les villes précédentes : elle y ajoute d'assez forts articles en fourrures et en poissons.

Uleaborg, située au 65e. degré de latitude nord, est une ville d'une bien plus grande importance. Sa population est de près de quatre mille ames. Ses exportations, ses importations sont les mêmes que celles d'Abo. Son port est mauvais, et sa rade se remplit de sable et de gravier. Uleaborg a des eaux minérales qui attirent quelques valétudinaires du pays, mais où l'on voit peu d'étrangers. Le sol des environs est sablonneux ; l'argile, la marne, la glaise y sont rares : on y trouve une

ocre ou terre ferrugineuse avec laquelle les paysans, sans aucun secours étranger, forgent autant de fer et d'acier que leurs besoins en exigent. Dans tout ce canton règne un froid excessif, qui ne peut pas s'expliquer uniquement par la latitude, et qu'Acerbi attribue en grande partie aux forêts et aux déserts environnans, qui conservent de grands amas de glace, même en été; aussi compte-t-on à Uleaborg deux mois d'hiver de plus qu'à Stockholm, et un tiers de printems de moins.

Acerbi trouva dans cette ville l'occasion de s'instruire sur plusieurs objets relatifs à l'histoire naturelle de la Laponie : il fut secondé par M. Julien, pharmacien de la ville par état, et littérateur et physicien par goût. Les usages de la société à Uleaborg ressemblent à ceux de la capitale : on y a le même goût pour le jeu, pour les grands repas, pour tout ce qui tient à la représentation. Les étrangers y sont bien accueillis. Un usage particulier à cette ville et assez bizarre, c'est que quand les dames, jeunes ou vieilles, veulent vous donner des preuves du plaisir qu'elles ont éprouvé en votre compagnie, elles vous donnent à l'improviste un petit coup de main sur le dos : plus la main se fait sentir fortement, plus la déclaration de la dame est en votre faveur. La nourriture est à grand marché dans cette ville ; mais il y règne beaucoup de préjugés sur la nature des alimens. Les cervelles et les foies d'animaux y sont en horreur, et les oiseaux les plus délicats n'y sont pas prisés. Comme l'indifférence des habitans laisse cette espèce de gibier en paix, la chasse en est très-facile; Acerbi et ses compagnons s'y livrèrent pendant leur séjour à Uleaborg, et ils s'amusèrent beaucoup de celle du coq de bruyère, dont le volume dans ce pays égale celui du dindon, et qui n'est pas indifférent pour les habitans comme le sont les petits oiseaux.

M. Skioldebrand qui jouoit du violon, comme Acerbi de la clarinette, s'étant réunis à deux amateurs du pays, dont l'un jouait du violoncelle et l'autre de l'alto, donnèrent à Uleaborg un concert à quatre parties, qui était chose toute neuve pour ses habitans. Ils éprouvèrent que la musique exerce une grande puissance sur les Finlandais. Lorsqu'ils jouèrent la *Runa*, pièce de la plus ancienne mélodie finlandaise, et appropriée à l'instrument national appelé *harpu*, tous les yeux fondirent en larmes. Les Finlandais, dit Acerbi, ont un sentiment inné pour la musique et la poésie ; mais quoique ces deux arts aient tant de relation entr'eux, ce peuple n'a pas fait les mêmes progrès dans la musique que dans la poésie, sans doute à cause de l'imperfection du harpu, qui n'est qu'une grossière imitation de l'ancienne cythara des Grecs. Cet instrument n'a que cinq cordes, comme si les Finlandais n'avaient pas pensé à lui donner plus de cordes qu'ils n'ont de doigts à la main. Toute l'étendue de leur musique est renfermée dans cinq notes, et avec ces cinq notes, ils jouent, dansent et récitent leurs poésies. Acerbi a donné, dans un appendix qui fait partie de l'atlas, quelques échantillons de cette musique nationale. On peut y voir la nature de cette ancienne mélodie appelée *Runa*, qui a un caractère qu'on ne retrouve dans aucune autre espèce de musique.

Les Finlandais s'occupent pendant l'hiver de la pêche et de la chasse. La pêche se fait soit à l'hameçon, en faisant, comme on l'a vu, des trous dans la glace, soit avec des filets qu'on passe d'une ouverture à l'autre, et qu'on ne retire qu'avec de grandes difficultés. Une autre manière de pêcher très-singulière consiste, lorsqu'on a observé un poisson sous la glace, à frapper perpendiculairement sur le poisson avec un maillet, de manière à casser la glace. Le poisson, étourdi du coup qui lui a été communiqué par l'eau, s'élève en peu de secondes à la surface, où le pêcheur le saisit avec un instrument préparé à cet effet.

La chasse dont les Finlandais s'occupent le plus, est celle de l'ours et du phoque ou veau marin. La première de

de ces deux chasses exige tout à-la-fois dans l'agresseur une grande présence d'esprit et beaucoup de courage; et il faut avouer, dit Acerbi, que les Finlandais y déploient ces qualités au plus haut degré. Ce n'est que depuis peu de tems qu'on emploie l'arme à feu pour cette chasse; encore un grand nombre d'entr'eux, qui trouvent cet instrument trop cher, répugnent d'ailleurs à exposer leur vie à l'incertitude du coup partant d'une arme qui souvent fait long feu à cause de l'humidité. L'arme favorite d'un Finlandais est une lance de fer fixée à un bâton, et traversée par une tige de fer pour empêcher l'arme de pénétrer trop avant dans le corps de l'animal ou de le traverser entièrement; car dans ces deux cas, l'animal pourrait tomber sur lui et l'étouffer : au contraire, la tige de fer tient droit l'animal blessé, et donne la facilité de le renverser sur le dos. C'est dans le moment où l'animal étend ses griffes pour déchirer le chasseur, que le chasseur lui perce le cœur avec sa lance; mais ce qui paraîtra fort extraordinaire, c'est que l'ours se sentant blessé, au lieu de chercher avec ses pattes à arracher la lance, la tient ferme, et l'enfonce ainsi plus profondément dans l'endroit blessé.

La chasse aux phoques se fait dans les hautes mers, sur de faibles nacelles, entre des îles flottantes de glace, sur lesquelles les Finlandais se glissent avec adresse pour tirer sur les phoques, lorsque ces animaux se reposent sur les glaçons. Les dangers que les chasseurs ont à braver dans cette chasse, sont de divers genres et presqu'incroyables.

Entre les usages particuliers aux Finlandais, et dont le détail aurait été trop étendu, Acerbi s'est borné à ce qui concerne leurs mariages et leurs bains.

Dans la recherche de la jeune fille pour laquelle le jeune Finlandais se sent du penchant, c'est une vieille femme qui est chargée de la déclaration d'amour et des présens qui l'accompagnent. Si les présens sont reçus, la demande est agréée. Le refus qui en est fait n'est pas toujours une preuve décisive d'éloignement. Ce qui le constate irrévocablement, c'est lorsque la jeune fille, au lieu de remettre les présens de la main à la main à la vieille, ôte la ceinture qui serre son vêtement, et la laisse tomber entre son sein et sa chemise jusqu'à terre. Le jour de la célébration, un paysan des environs, ayant le titre d'orateur, improvise des vers relatifs à la circonstance ou à quelque événement fortuit. Mais la cérémonie la plus curieuse, est celle qui a lieu le lendemain du mariage. Tous les convives étant assemblés comme la veille, le nouveau marié déclare s'il a trouvé ou non dans son épouse la faveur qu'il avait droit d'espérer qu'elle lui réservait. Si la déclaration est pour l'affirmative, l'orateur célèbre ou en prose ou en vers le bonheur qu'a eu le jeune couple, et vide une coupe à la santé des nouveaux époux; si la déclaration, au contraire, est pour la négative, l'orateur prend également un vase, mais percé dans le fond : pendant qu'il boit, la liqueur s'échappe, et fait ainsi allusion à l'imparfaite félicité de l'époux. L'orateur ensuite fait quelques remarques peu flatteuses pour la mariée, et la frappe vigoureusement avec les vêtemens que l'époux tenait à dessein, en disant : *Femme, sois féconde, et ne manque pas de produire des héritiers à ton époux.*

La manière de prendre le bain chez les Finlandais n'est pas moins extraordinaire que leurs usages relatifs à l'union conjugale. La plupart des paysans ont un local particulier destiné au bain; ce n'est qu'une petite chambre dans le fond de laquelle sont amoncelées nombre de pierres : on les échauffe jusqu'à ce qu'elles deviennent rouges; alors on y jette une certaine quantité d'eau, dont l'évaporation forme un nuage épais. Pour contenir un plus grand nombre de personnes, la chambre est coupée par une espèce de soupente. Comme l'eau réduite en vapeurs s'élève tou-

jours à la plus haute atmosphère, cette soupente est communément la partie la plus échauffée. Les hommes et les femmes sont indistinctement mêlés dans ces sortes d'étuves, et ils sont nuds. Qu'un étranger entrant à l'improviste dans le bain, où règne une profonde obscurité, y introduise le jour, les femmes n'en sont pas plus alarmées. Pendant tout le tems que les Finlandais restent au bain, ils ne cessent de se frapper toutes les parties du corps avec de jeunes branches de bouleau : en dix minutes, ils deviennent tellement rouges, qu'ils offrent un aspect effrayant. Il est difficile de concevoir comment ils peuvent passer quelquefois une heure entière dans une chambre échauffée au 70e. ou 75e. degré du thermomètre de Celsius. On comprend encore moins qu'ils puissent impunément sortir de l'étuve tout nuds, converser ainsi avec ceux qui les abordent et se rouler même dans la neige lorsque le froid est à vingt et même à trente degrés au-dessous de zéro. L'avantage de ces bains pour les Finlandais est de rétablir leurs forces autant et plus promptement qu'ils ne le feraient par le repos et le sommeil. La vapeur amollit tellement leur peau, que les hommes se rasent sans savon avec les plus mauvais rasoirs.

Acerbi a consacré un chapitre entier de son voyage à donner une idée de la poésie finlandaise ; les détails où il entre à ce sujet, ne sont pas susceptibles d'être extraits. Nous nous bornerons à observer que dans les tems les plus reculés, les Finlandais ont cultivé la poésie runique, qui a pris ce nom du mot goth *runoot*, par lequel on désignait un vers composé de huit trochées ou syllabes longues et courtes qui ne riment point avec la fin correspondante, mais qui sont *allitératifs*, c'est-à-dire qui ont un égal commencement, ou ce qui veut dire la même chose, qui ont deux mots plus ou moins qui doivent commencer par la même lettre ou syllabe. Acerbi en donne un exemple tiré d'un poëme imprimé pour la seconde fois en 1550. On a inutilement fait la recherche des poésies runiques antérieures à cette époque : on n'en connaît point d'une date plus récente que la réformation de Luther. Aujourd'hui des paysans Finlandais, sans la moindre teinture des lettres, composent des vers runiques sur une matière à leur portée avec une facilité semblable à celle des inprovisateurs italiens. Tout évènement public ou particulier est célébré par l'improvisateur finlandais. Pour réciter ses vers, il se place, assisté d'un aide, au milieu d'un cercle d'auditeurs, et cet aide répète chaque vers de manière à laisser à l'improvisateur le tems de préparer le vers suivant. Acerbi observe que les Finlandaises ont un talent particulier pour les chansons runiques, et il donne des éloges à une ode ou élégie composée par une paysane sur l'absence de son amant.

Quelque difficulté qu'on fît envisager à Acerbi et à son compagnon dans le projet de pénétrer au Cap-Nord dans la saison de l'été, ils persistèrent à l'exécuter, et engagèrent dans leur expédition M. Julin, bon naturaliste, et M. Castrein, ministre à Kémi, homme très-instruit et fort versé dans la botanique. L'adjonction de ce dernier, qui se trouvait alors dans sa paroisse, se fit par correspondance. Ils firent des provisions de bouche pour vingt jours, et y ajoutèrent un fusil à deux coups, deux cartes du pays, un compas qui marquait l'heure, une boîte pour contenir des insectes, du camphre et du soufre pour conserver les oiseaux et les peaux, du tabac et de l'eau-de-vie pour faire des présens aux Lapons. En quittant Uleaborg, ils reçurent de tous les habitans les témoignages les plus touchans de sensibilité.

Le seul incident remarquable dans leur route de cette ville à Kémi, fut le spectacle d'une danse finlandaise en plein champ, dirigée par un ménétrier aveugle. Pour les femmes comme pour les hommes, elle ne consistait qu'en des sauts et des cabrioles rustiques où les deux sexes déployaient toute leur

force avec une attention aussi scrupuleuse que si quelque salaire eût été le prix de cet exercice.

Arrivés à Kémi, les voyageurs logèrent dans la maison de M. Castrein, leur nouvel adjoint, qui ne démentit point l'idée avantageuse qu'on leur en avait donnée à Uleaborg. A titre de premier ministre de cette paroisse, il surveillait une étendue de pays d'environ neuf cent milles carrés. Outre sa femme et ses enfans, il soutenait onze frères et sœurs.

Les environs de Kemi, comparés à ceux d'Uleaborg, parurent à Acerbi le jardin d'Eden. La rivière sur laquelle ce village est situé, est fort large, et la navigation n'y est pas sans danger. Elle abonde en saumons, et la pêche en est si lucrative, qu'elle fait un des principaux revenus du ministre. L'église du lieu, bâtie en pierres, surmontée d'une coupole, avec trois principales entrées, décorées de colonnes d'ordre dorique, qui lui donnent l'apparence d'un temple grec, a été construite sur des dessins faits par l'académie de Stockholm. Placée dans ces régions sauvages, au milieu d'une forêt de sapins, elle forme un spectacle vraiment pittoresque, mais qui contraste singulièrement avec les misérables huttes éparses à l'entour : elle doit avoir coûté une somme immense, comparée au peu de ressources du pauvre peuple de l'endroit, qu'on aurait pu dispenser des frais d'un édifice si coûteux. Près de ce temple fastueux était la cabane d'un habitant, le plus indigent à la vérité du lieu, qui n'avait ni chevaux, ni vaches, ni par conséquent de beurre et de lait; Acerbi eut le cœur brisé d'y voir la femme de cet habitant y faire du pain qui contenait tant de paille et si peu de farine, que pour lier la pâte, elle était obligée de se servir d'un moule de bois tel que ceux qu'on emploie pour faire le fromage.

De Kemi les voyageurs se mirent en route pour *Tornea*. Cette ville sortit de son obscurité pour le centre et le midi de l'Europe, d'abord par le voyage de Regnard, puis par celui de la Moltrayo, mais beaucoup plus encore par la résidence qu'y fit Maupertuis avec d'autres académiciens français, pour déterminer la figure actuelle de la terre. Ce savant, qui n'y arriva que le 30 décembre, où la ville offrait un aspect affreux, en fait une peinture effrayante. Acerbi, qui la vit en été, affaiblit dans son récit les tristes impressions que celui de Maupertuis a dû faire. La population de Tornea est au plus de six cents ames. Les marchands habitent le midi de la ville, qu'ils ont embellie autant qu'il était possible : ils y ont fait une promenade publique plantée de quelques arbres, et formé même des jardins. La tristesse des longues ténèbres de l'hiver, où les neiges tombant toujours ou prêtes à tomber, ne permettent presque jamais de voir le soleil à midi pendant quelques momens qu'il paraît à l'horizon, est en quelque sorte compensée par la présence presque continuelle de cet astre pendant l'été, où on le voit avec surprise luire à minuit; et l'on oublie les quarante degrés de froid de l'hiver, qui fait geler la liqueur des thermomètres à l'esprit-de-vin, lorsqu'on voit cette liqueur monter à vingt-sept degrés de chaleur dans la belle saison.

Acerbi a donné la liste chronologique des principaux voyageurs qui se sont rendus à Tornea, surtout pour y voir ce phénomène : à la tête, en 1681, est Regnard. La liste est terminée en 1799, par Acerbi et ses compagnons de voyage. Immédiatement avant eux, en 1796, sont le duc de Chartres actuel et M. Monjoye, sous les noms de Maller et de Troberg. Tous ces voyageurs ont inscrit leur nom sur un livre déposé à cet effet dans l'église, et plusieurs l'ont accompagné de notices sur leur personne ou de quelques vers. Acerbi a cru devoir les transcrire.

Le nombre des voyageurs qui se proposaient d'aller au Cap-Nord fut grossi à Tornea par le jeune docteur Deutsch, fort versé dans la connaissance de l'histoire naturelle. Acerbi fait ici l'énumération de ces voyageurs,

avec l'indication de leurs divers emplois dans la savante excursion qu'ils se proposaient de faire. Nous avions, dit-il, en M. Castrein un excellent botaniste, dans le docteur Deutsch un bon entomologiste, dans M. Julin un minéralogiste accompli; M. Skioldebrand employait son talent à dessiner le paysage : M. Belotti et moi nous nous chargeâmes des articles d'ornithologie, et de rédiger les observations de nos compagnons de voyage. Il paraît que M. Belotti, dont il n'a pas été question jusqu'ici, compatriote d'Acerbi, avait été d'origine son compagnon de voyage.

Du bas Tornea au haut Tornea, l'on ne trouve aucun changement dans la nature du pays, ni dans les hâbitans de la Finlande. Le chemin est bien entretenu; l'on trouve des chevaux sur toute la route. Tous ces agrémens cessent en quittant le haut Tornea, où l'on fait en quelque sorte ses adieux au monde civilisé; plus de chevaux, plus de chemin, plus de logis pour les voyageurs, excepté une sorte de caravanserail établi pour l'usage des marchands de Tornea qui se rendent l'hiver à des foires dans des distances très-éloignées.

En quittant le haut Tornea, les voyageurs eurent le malheur de perdre l'un de leurs compagnons de voyage, M. Castrein, que des motifs très-plausibles obligèrent de retourner dans le sein de sa famille. Cette perte était l'avant-coureur de plusieurs autres qui succédèrent.

Toute communication par terre se trouvant désormais fermée dans un pays où il n'y avait ni route, ni chevaux, ni aucune voiture quelconque, et où l'on ne trouverait pas même, dans un espace de cinq cents milles, un simple sentier, il fallut se décider à faire le voyage par eau.

Les cataractes sont si multipliées sur la rivière, et présentent tant d'obstacles et de dangers, qu'il fallait toute l'adresse et la présence d'esprit, tout le sang-froid et tout le courage des Lapons finlandais conducteurs des canots pour les surmonter. Acerbi dénomme ainsi ces conducteurs, parce que cette partie de la Finlande est considérée comme une partie de la Laponie, quoiqu'elle forme véritablement ce qu'on appelle la *Westro-Bothnie.* Tandis qu'ils luttaient contre la violence des cataractes, les voyageurs étaient obligés de descendre à terre et de suivre un petit sentier pratiqué sur le bord de la rivière, la traversée des bois étant impraticable par les branches d'arbres, par une mousse très-roide qui s'élève jusqu'à deux pieds, par la nature du sol qui est fort marécageux. Dans cette route, également fatigante et périlleuse, les voyageurs virent la montagne de *Kittis*, fameuse pour avoir été le point où Maupertuis termina ses opérations trigonométriques.

Outre les dangers que faisaient courir aux voyageurs la violence du courant et la multitude des cataractes, ils commencèrent à sentir l'incommodité d'une espèce de moucherons particuliers à ces contrées, et qui dans la suite leur devint plus insupportable encore. Ils arrivèrent enfin à Kengis, où commence la Laponie proprement dite, quoiqu'il se trouve encore par-delà, comme on le verra, quelques colonies finlandaises. Ils y furent singulièrement bien accueillis par l'inspecteur des fonderies, qui avait formé en ce lieu une espèce de colonie, ouvert une nouvelle branche de commerce, et amélioré la Laponie par le produit de ses mines. Il s'était ménagé à lui-même, mais à très-grands frais, une existence agréable, en convertissant en prairies quelques terres du voisinage, et en y plantant des peupliers d'Italie. Cet homme industrieux procura aux voyageurs tous les plaisirs dont une contrée si sauvage pouvait être susceptible. Ils y virent avec surprise danser la danse de l'ours, où celui qui l'exécute au son d'une musique grossière tient continument son corps, au milieu des sauts et des cabrioles, dans une posture horizontale semblable à celle de l'ours, ou de tout autre animal qui marche à quatre pattes. Cette danse est si fatigante,

qu'il est difficile au danseur, quelque robuste qu'il soit, de la soutenir pendant trois ou quatre minutes sans être inondé de sueur. Elle a le bon effet, comme beaucoup d'autres exercices auxquels se livrent les naturels du pays, de fortifier singulièrement les muscles de leurs bras, et de leur donner ainsi la force nécessaire pour remonter les cataractes. Parmi plusieurs jeunes filles assez jolies que la curiosité attira autour des voyageurs, ils en distinguèrent une qui, à beaucoup d'agrémens dans la figure, réunissait une telle force dans les bras, qu'elle aurait mis chacun d'eux hors de combat. Par des raisons qui leur étaient particulières, MM. Belotti, Julin, Castrein et Deutsch renoncèrent à pousser plus loin le voyage. Le colonel Skioldebrand et son domestique restèrent seuls fidèles à Acerbi. C'est donc avec eux seuls qu'il s'avança dans la Laponie vers le Cap-Nord. (Nous rendrons compte de cette dernière partie du voyage dans un troisième extrait.)

Voyage dans l'empire Ottoman, l'Egypte et la Perse, fait par ordre du gouvernement pendant les six premières années de la république, par *G. A. Olivier*, docteur en médecine, membre de l'Institut national, etc. 3e. et 4e. vol. in-8. avec un atlas in-4. *Agasse.* 16 fr. — 20 fr.

Les deux premiers volumes de ce voyage avaient paru en l'an IX (1801). Ils embrassaient la partie de l'empire Ottoman qui est renfermée dans l'Europe : ceux que nous annonçons, contiennent la partie de l'empire Ottoman qui s'étend en Afrique et en Asie, nommément l'Egypte, la Syrie et la Turquie asiatique. Divers incidens ont retardé la publication de ces deux volumes : on annonce pour l'hiver prochain celle de la dernière partie du voyage qui est relative à la Perse.

Il était fort difficile d'être neuf sur l'Egypte, visitée par tant de voyageurs, et sur laquelle on a tant écrit. M. Olivier néanmoins a eu le talent de l'être, en portant son attention et celle du lecteur sur des objets qui avaient échappé aux précédens voyageurs, ou sur lesquels ils s'étaient peu arrêtés. C'est ainsi que parmi les fragmens des ruines d'Alexandrie, il a trouvé des morceaux cassés de porcelaine qui, n'ayant point la blancheur et la compactibilité de celle de la Chine, prouvent que cette porcelaine est l'ouvrage d'un procédé propre aux Egyptiens : c'est ainsi encore qu'il a découvert que la colonne dite de Pompée n'est soutenue que par un bloc de poudingue qui occupe le centre de cette colonne, et qui n'a guère plus de moitié de son diamètre.

M. Olivier a porté de nouvelles lumières dans l'examen des deux ports d'Alexandrie, et il est le seul qui nous ait donné une idée bien nette du gouvernement civil et militaire de cette ville, qui, d'après tant de secousses dont l'Egypte a été et est encore agitée, a dû recevoir beaucoup d'altérations depuis qu'il a écrit. Les détails où il entre sur les fabriques de Rosette, sont aussi curieux que neufs. Malgré le déclin de l'industrie de cette ville, on y compte encore plus de trois cents métiers et plus de quatre-vingts fabriques pour l'extraction des huiles et le nettoyage du riz.

Diverses circonstances relevées par M. Olivier ajoutent encore à la connaissance qu'on nous avait donnée des pyramides et de Memphis. La physique peut s'enrichir aussi de ses observations sur les vents étériens, et la différence qu'il assigne entre deux autres vents connus sous les noms de *kramsi* et de *samiel*. Enfin, l'histoire naturelle, l'économie rurale et domestique, pourront puiser de nouvelles lumières dans ses recherches sur l'agriculture, les productions, l'industrie et le commerce de l'Egypte : le tableau qu'il trace des denrées qui traversent cette contrée pour se répandre en Europe, est d'un très-grand intérêt.

Les villes maritimes de la Syrie,

celles de la Haute-Asie, telles qu'Alep, Orfa, Mossul et Bagdad, avaient été visitées, comme l'Egypte, par une foule de voyageurs. M. Olivier a rajeuni les descriptions qu'il en donne par des recherches intéressantes et des aperçus piquans.

Après avoir tracé l'historique de la découverte qu'il avait faite à Santorin, d'une pouzzolane d'une aussi bonne qualité que celle de Naples, de l'indication qu'il en donna à la Porte pour en faire usage dans les travaux du port de Constantinople, de la mission qu'il reçut d'en aller recueillir des échantillons, de l'inutilité de cette mission au moyen des mesures que prirent les insulaires de Santorin pour détourner la Porte d'ordonner des fouilles chez eux, il décrit Baruth, Sidon et Sour. Les deux premières de ces villes sont encore assez considérables : Sour, qui remplace la célèbre Tyr, est tellement déchue de son ancienne splendeur, qu'on y compte à peine six cents habitans. Aucune ville de la Syrie n'a été dépouillée autant que celle-là de ses antiques monumens. Comme elle était plus riche en ce genre qu'aucune autre cité de la Syrie, les recherches y ont été plus actives et les enlèvemens plus fréquens, tant de la part des Européens que de celle des Turcs. On lira avec intérêt, dans ce voyage, la dissertation du voyageur sur l'emplacement de l'ancienne Tyr. Il indique cet emplacement comme le seul endroit de la Syrie où l'on pourrait former un bon port capable de contenir une grande marine militaire et marchande.

Latakie, qui remplace l'ancienne Locodicée, trois fois plus considérable dans les anciens tems que ne l'est aujourd'hui la nouvelle ville, ne compte que six mille habitans. Sa dépopulation en a rendu le séjour fort malsain, parce que les terres des environs sans culture sont couvertes d'eau une partie de l'année. La même cause a influé sur l'insalubrité d'Alexandrette, de Tripoli, et de presque toutes les villes de la côte de la Syrie.

Pour gagner Alep, M. Olivier évita de passer à Saint-Jean d'Acre, où le cruel Achmet-Dgezar, pacha du pays, lui aurait fait essuyer des avanies ou l'aurait rendu victime de sa barbarie. Il a donné dans son ouvrage une notice curieuse sur ce monstre.

On est étonné de trouver les environs d'Alep infestés par les Arabes, les Trocomans et les Curdes, lorsqu'on considère que cette ville renferme plus de cent cinquante mille habitans. On s'étonnerait aussi de voir que la chaleur n'y excède jamais 25 à 26 degrés, quoiqu'elle soit située au 36e. degré, si l'on ignorait que l'air y est rafraîchi l'été par un vent d'ouest nord-ouest qui vient de la Méditerranée. Cette circonstance, l'élévation du sol, le voisinage des déserts, la pureté du ciel, en rendent le climat fort sain.

Les Turcs, les Arabes, forment les deux tiers de la population d'Alep. Ce sont eux qui possèdent les terres, les maisons, qui occupent les places; mais les Arméniens, qui se livrent au commerce, sont plus riches. Ce commerce enrichissait aussi environ vingt-six maisons européennes, entre lesquelles on en comptait douze françaises. Du tems de M. Olivier, elles se trouvaient réduites à neuf; les négocians anglais s'étaient retirés, et il ne restait que deux maisons italiennes. On peut juger de l'importance du commerce de cette ville par celui qu'y faisaient les Français : leur commerce d'exportation s'élevait à 2,5000,000 fr., et celui d'importation à 2,000,000 fr.

Les habitans d'Alep, suivant M. Olivier, passent pour les hommes les plus polis, les plus gais et les plus spirituels de la Turquie. Les femmes partagent ces qualités, qui n'entraînent pas, autant qu'on pourrait le croire, la dépravation des mœurs : la décence au moins y est maintenue par une sévère police.

Aux environs d'Alep, M. Olivier fit une découverte intéressante en zoologie : il y trouva l'alpolax, petit animal assez semblable à notre taupe,

mais qui véritablement est privé de l'organe de la vue, tandis qu'il est démontré que la taupe ne l'est pas.

Orfa, qui a succédé à l'ancienne Edessè, sans être une ville aussi importante qu'Alep, fait un commerce assez considérable. Les usages, les mœurs y sont à-peu-près les mêmes. Il n'en est pas ainsi de *Merdin*, qui paraît être l'ancienne Miridé : son commerce est médiocre, mais elle a quelques manufactures : c'est une ville d'entrepôt.

Nisibe n'a rien retenu de son ancienne splendeur : ce n'est plus qu'un village où l'on compte à peine mille habitans. *Mossul*, au contraire, qui n'était pas connue dans l'antiquité, est une ville assez importante, tant par le nombre de ses habitans, qu'on porte à cinquante mille, que par son commerce et ses manufactures. Outre les marroquins, elle fabrique beaucoup d'étoffes de coton, et l'on croit que cette ville a donné son nom aux mousselines. C'est en face de Mossul que tous les géographes, comme M. Olivier, s'accordent à désigner l'emplacement de la célèbre Ninive : il ne reste de cette ville aucune trace.

Bagdad est le chef-lieu d'un Pachalick un peu moins étendu, mais aussi populeux, aussi fertile, aussi commerçant que l'Egypte. Le Pacha peut y lever une armée de quarante à cinquante mille combattans, et les entretenir avec les productions et les revenus de son Pachalik : il entretient pour sa garde seule quatre mille cavaliers et deux mille fantassins. La garnison de la ville est de huit mille janissaires. M. Olivier réduit sa population de cent mille habitans à quoi on la fait monter dans le pays, à quatre-vingt mille seulement. Les mœurs y sont aussi douces qu'à Alep. La chaleur est insupportable en été; le thermomètre s'élève jusqu'à 35 degrés, et l'air n'y est point rafraîchi par les vents de mer. Bagdad est l'entrepôt du commerce de la Turquie avec l'Inde et la Perse. M. Olivier termine sa relation par une curieuse énumération des marchandises qui sont l'objet de ce commerce.

Abrégé de l'histoire générale des voyages faits en Europe, contenant ce qu'il y a de plus remarquable, de plus utile et de mieux avéré dans les pays où les voyageurs ont pénétré; les mœurs des habitans, la religion, les usages, arts et sciences, commerce, manufactures, enrichie de cartes géographiques et de figures; par le continuateur de l'*Abrégé de l'histoire générale des voyages faits par Laharpe*. Tomes V, VI, VII et VIII. *Moutardier*. 24 fr. — 30 fr.

Le cinquième et le sixième volumes comprennent la France : ce sont plutôt de ces descriptions géographiques et statistiques qu'un véritable voyage : on doit moins l'imputer à l'auteur, qu'à la pénurie de bons voyages en France.

Le septième et le huitième embrassent l'Allemagne, les rives du Rhin, le Brabant, la Belgique et la Hollande, la Hongrie, l'Istrie et la Dalmatie. Ici, l'auteur a eu de bons guides, particulièrement Forster et Townson.

Voyage dans le département des Alpes maritimes, avec la description de la ville et du terroir de Nice, de Menton, de Monaco, etc... par *S. Papon*. Brochure in-8°. *Barrau* et *Lebon*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Ce voyage n'est, à proprement parler, qu'une esquisse du tableau que pourrait fournir ce département, si favorisé par la nature; mais cette esquisse se lit avec intérêt.

Voyage pittoresque de la Syrie,

de la Phénicie et de la Basse-Egypte, ouvrage publié sur les dessins et sous la direction de *Cassas*. Vingt-neuvième livraison. Chez l'*Auteur*, et chez *Treuttel et Würtz*. 30 fr. la livraison; 45 fr. avant la lettre.

Cette livraison comprend six planches : 1) le temple du soleil à Palmyre, avec le plan géométral de la porte de la Cella du temple; 2) restauration géométrale de l'entablement d'un tombeau détruit; 3) plan de l'édifice du temple de Jupiter à Balbeck; 4) vue des anciens aquéducs de Tyr; 5) aspect du mont Thabor en Galilée : la vue est prise du côté du chemin de Nazareth; 6) entrée solemnelle du Pacha au Caire.

COMMERCE.

Traité des changes et arbitrages, précédé des autres calculs relatifs au commerce, par des méthodes neuves, simples et expéditives, par *P. Soulet*. 1 vol. in-8°. L'*Auteur*, rue Montmartre, n°. 1, près le boulevard; mad. *Benoît*. 8 fr.

La Banque de France, à laquelle l'auteur avait fait passer son manuscrit, lui a témoigné, par l'organe de son secrétaire-général, que cet ouvrage lui avait paru joindre la précision et la clarté à une distribution bien entendue et à des méthodes qui présentent de grandes facilités à ceux qui voudront se livrer à cette étude : elle a ajouté qu'elle en acceptait la dédicace, et qu'elle souscrirait pour vingt-quatre exemplaires. Ce suffrage d'une compagnie si éclairée dans ce genre, ne peut que prévenir très-avantageusement pour le mérite de l'ouvrage.

LÉGISLATION, JURISPRUDENCE.

Méthode du droit civil, ou Nouvelle exposition des élémens et principes généraux de ce droit, à l'usage des étudians, et généralement utile pour l'explication et l'intelligence des dispositions du code civil, par *Louis-Barnabé Cotelle*, ex-professeur de législation, juge au tribunal d'appel, et professeur de droit civil à Orléans. Tome Ier. in-8°. *Rondonneau*. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

L'ordre, la précision, la clarté, se font également remarquer dans cet ouvrage.

Journal de jurisprudence, publié par l'académie de législation. XVIe. et XVIIe. livraisons.

Code général pour les Etats prussiens, traduit par les membres du bureau de législation étrangère, et publié par ordre du ministre de la justice. De l'imprimerie de la République. An IX et X. 5 vol. Cet ouvrage n'a point été mis dans le commerce.

INSTRUCTION, ÉDUCATION.

Bibliothèque géographique instructive des jeunes gens, ou Recueil de voyages intéressans dans toutes les parties du monde, pour l'instruction et l'amusement de la jeunesse, traduit de l'allemand et de l'anglais, avec des notes, ornée de cartes géographiques et de gravures. Première livraison de la troisième année. 2 vol. in-18.

Le prix de l'abonnement est de 15 fr. — 19 fr. 50 c. L'éditeur prévient que le

termes

terme de l'abonnement est fixé jusqu'au 1er. vendémiaire an XIII, après lequel les douze volumes de la troisième année se paieront 18 fr. — 23 fr. 50 c. On souscrit chez *Dufour.*

Cette livraison comprend, 1°. le voyage de Costigau en Portugal, avec des observations et additions importantes tirées des ouvrages de Twis, Morphy, Link, Dalrympe, Duchâtel et autres voyageurs; 2°. le voyage de Swinburne en Espagne, avec des additions importantes tirées des voyages de Townsend, Link, Bourgoing et autres.

Le voyageur de la jeunesse dans les quatre parties du monde, orné de 64 figures, représentant les principaux peuples dans leurs costumes, par *Pierre Blanchart* 1 v. in-12. *Leprieur.* 18 fr. — 22 fr. 50 c.

Cet ouvrage contient, 1°. la description pittoresque de divers pays; 2°. le tableau des mœurs, religions et gouvernemens de tous les peuples; 3°. des notices sur ce que la nature et les arts ont de plus curieux.

ÉCONOMIE POLITIQUE.

Manuel de la Légion d'honneur. Nouvelle édition. 1 vol. in-12. *Rondonneau.* 2 fr. — 2 fr. 75 c.

Ce manuel contient, 1) les lois, arrêtés et réglemens relatifs à la création et à l'organisation de la légion d'honneur; 2) les états nominatifs relatifs à la formation des seize cohortes; 3) le tableau des campagnes, terminé par la description de la cérémonie de la prestation du serment dans la chapelle de l'hôtel des Invalides le 26 messidor an XII, et par le discours de M. Lacépède, grand-chancelier.

Mémoires secrets de J. G. M. de Montgaillard pendant les années de son émigration, contenant de nouvelles informations sur le caractère des princes français et sur les intrigues des agens de l'Angleterre, par *J. G. M. Roques de Montgaillard.* In-8°. Chez les marchands de nouveautés. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Coup-d'œil philosophique, politique et religieux sur cette société fameuse qui se nommait Compagnie de Jésus, par un ex-jésuite, ex-directeur des ingénieurs attachés à l'intendance de Corse, aujourd'hui instituteur. Broch. in-4°. Chez l'*Auteur*, rue Saint-Claude au Marais, n°. 335, et *Desenne.*

Entretiens de Phocion sur le rapport de la morale avec la politique, par *Mably.* 1 vol. in-16. *Renouard.* 1 fr. 35 c. Papier vélin, 3 fr. — 3 fr. 60 c.

Cette jolie édition est ornée d'un médaillon représentant la tête de Phocion; il a été gravé par Saint-Aubin, d'après une sardoine qui se trouve dans le beau recueil des pierres gravées de Marlborough, tome Ier., n°. 28.

A la tête des entretiens de Phocion, est un extrait de l'éloge de Mably, par *Gabriel Brizard.*

Considérations politiques sur la guerre actuelle de la France avec l'Angleterre, et moyens de paix entre ces deux puissances, par M. *Alphonse Gæry*, ancien officier de l'état-major-général des armées françaises, ancien trésorier et secrétaire-général adjoint du Sénat, et sous-garde des archives adjoint. Broch. in-8°. *Desenne* et *Baudouin.* 1 fr. — 1 fr. 20 c.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Catéchisme ou Abrégé de la foi catholique, représenté par figures, gravées par *David*, de l'académie de peinture et de sculpture de Berlin. In-8°. Deuxième livraison. (Voyez pour l'adresse et le prix le 4e. cahier du journal, pag. 120.)

La première planche représente l'*Incarnation :* je vous salue, pleine de grâce. La seconde, le *Symbole des Apôtres :* je crois en Dieu le Père tout-puissant. La troisième, le *Baptême :* nous fait enfans de Dieu et de l'Eglise.

Bataille de Leoben. gagnée par les Français, commandés par le général *Massena*, sous les ordres du général *Bonaparte*, le 20 vendémiaire an V (1796.)

Bataille de Mondovi, gagnée par l'armée française, commandée par le gén. en chef *Bonaparte*, contre l'armée autrichienne commandée par le général en chef *Baulieu*, le 3 floréal an IV (1796.)

Séance mémorable du Corps Législatif dans l'orangerie de Saint-Cloud, journée du 19 brumaire an VIII.

Le prix de chacune de ces gravures est de 2 fr. Chez *Jean*, marchand d'estampes, rue Saint-Jean de Beauvais.

Œuvre complète de Nicolas Poussin, dessinée et gravée par MM. *Massard* père et fils, avec le texte par M. *Gault de Saint-Germain*. V^e. livraison.

Cette livraison comprend six gravures : 1) la femme adultère, 2) un vallon des environs d'Athènes, 3) l'assomption de la Vierge, 4) Rebecca et Eliezer, 5) la mort de Narcisse, 6) les ruines esquissées.

Les monumens antiques du Musée Napoléon, gravés par *Thomas Piranesi*, avec une explication par *J. G. Schweighaeuser*, publiés par *F.* et *P. Piranesi* frères. 4e. et 5e. livraisons.

Recueil de vues et fabriques pittoresques d'Italie, dessinées d'après nature, et publiées par le C. *Bourgeois*, peintre. gr. in-fol. N°. IV.

Ce numéro contient six planches, dont chacune offre deux vues traitées avec le même goût que les précédentes.

Tableaux, statues, bas-reliefs et camées de la galerie de Florence et du palais Pitti, dessinés par *Wicar*, gravés sous la direction de *Masquelier*, avec l'explication par *Mongez*. gr. in-fol. XXIXe. livraison.

Cette livraison comprend, 1) la Madelaine de *Carlo Dolce* et deux pierres gravées antiques ; 2) la Samaritaine de *Biliverti*, et l'Amour porté par un lion, camée de sardoine, gravée par *Plotarhus ;* 5) Sainte-Famille du *Guide*, et une pierre gravée antique, dont le sujet est *Pallas absout Oreste ;* Niobé et la plus jeune de ses filles, groupe antique, et Vénus et

Cupidon, pierre gravée antique; 5) le Dieu des jardins, pierre gravée antique.

Le Musée français, publié par *Robillard-Peronville* et *Laurent*. XVIe. et XVIIe. livraisons. Prix de chaque livraison, 48 fr. après la lettre, et 96 fr. avant la lettre.

Chaque livraison renferme, avec les planches, les explications des sujets.

La seizième livraison offre : 1) Ste. Martine de *Pierre de Cortone*, gravée par *Bellelini*; 2) la chasteté de Joseph de *Vander-Werf*, gravée par *Henriquez*; 3) portrait de Rembrand par *Rembrand*, gravé par *De Frey*; 4) Hercule et Acheloüs du *Dominiquin*, gravé par *Duttenhoffer*; 5) la Vénus d'Arles, gravée par *Müller*.

La dix-septième livraison présente : 1) le mariage de Ste. Catherine de *Carlo Maratte*, gravé par *Vandramini*; 2) le maréchal de *Lenain*, gravé par *Levasseur* et *Claessens*; 3) les patineurs de *Ostade*, gravés par *Garreau*; 4) Clio de *Bartolini*, gravée par *Morace*.

Recueil élémentaire de dessins, gravés au trait d'après les grands maîtres de l'école d'Italie, par *Dabos*, peintre. Premier cahier, composé de 8 feuilles gr. in-fol. Chez l'*Auteur*, rue Neuve-des-Petits-Champs, vis-à-vis la trésorerie nationale, n°. 1286. 6 fr.

Annales du Musée ou de l'Ecole moderne des beaux-arts, recueil de gravures au trait, avec les explications de chaque planche, par *C. P. Landon*. Tome VIe. in-8. L'*Auteur*, et *Treuttel et Würtz*. 15 fr. — 16 fr. 50 c.

Ce volume contient la suite de la galerie de *Rubens*, dont la plus grande partie a été donnée dans le cinquième volume; un certain nombre de tableaux du cloître des Chartreux, par *Lesueur*; la Vierge de Foligno, par *Raphaël*; le Brutus et le serment des Horaces, par *David*; le gladiateur mourant, de *Drouais*; un nouveau tableau de *Guérin*, et plusieurs ouvrages modernes qui jouissent d'une réputation distinguée.

Manuel du Muséum français; avec une description analytique et raisonnée de chaque tableau indiqué au trait par une gravure à l'eau-forte, tous classés par *écoles* et par *œuvre* des grands maîtres, par *F. E. T. M. D. L. I. N.* VIe. livraison. Ecole flamande. Œuvre de *Van Ostade*, de *Gerard Dow*, de *Van Dyk*. In-8°. Paris et Strasbourg, *Treuttel et Würtz*. 9 fr. — 10 fr. 50 c.

A la tête de cette livraison est une notice sur ce qu'on est convenu d'appeler tableaux *de genre*.

Dans cette notice, l'auteur observe très-judicieusement que le *genre* qui admet tout, se prête à la médiocrité, en lui mettant toujours ses modèles à sa portée, et ne se refuse pas néanmoins au génie lorsqu'il daigne s'y réduire : il y ajoute que le talent y trouve aussi son emploi; que dans un cadre moins étendu, il est plus aisé en effet de perfectionner les détails et de faire valoir toute la magie de la couleur.

Le *genre*, continue l'auteur, s'approprie tout ce que néglige l'*histoire* : toutes les scènes de la vie sont de son domaine. Les tableaux de *genre* sont en peinture ce que les drames, les proverbes, les parades sont dans l'art dramatique; ils permettent plus de licence, exigent moins de correction : pour qu'ils plaisent, il suffit qu'ils aient un certain éclat, une touche d'esprit, qu'ils inspirent de l'intérêt par le su-

jet, qu'ils disposent à la gaîté par le style.

L'auteur classe ainsi les peintres de genre. A l'une des extrémités, il place les peintres de scènes érotiques, pastorales et lyriques, tels que l'*Albane* et ses imitateurs; à l'extrémité opposée sont les grotesques, comme *Callot*, *Labelle*, *Teniers* : on peut ranger au milieu des artistes tels que *Van Ostade*, *Gerard Dow*, *Mieris Netcheer*, dont les ouvrages, par un choix heureux de sujets intéressans, ou piquans, ou voluptueux, sont d'autant plus recherchés des amateurs, que leur cadre trouve place dans des espaces plus resserrés.

Ce n'est qu'à force d'art et de talent, dit l'auteur, que *Callot* et *Teniers* ont pris place parmi les grands maîtres, tandis que *Greuze*, qui n'avait ni l'originalité piquante de l'un, ni la variété et la vérité de l'autre, occupe un rang distingué parmi les peintres *de genre*, par l'expression des caractères, des affections, des sentimens, et surtout par l'intérêt qu'il a jeté dans ces scènes de famille qui ont particulièrement exercé son pinceau.

L'auteur assigne une première place parmi les premiers peintres de genre à *Boucher*, trop apprécié, dit-il, de son vivant, trop déprécié ensuite. Ce peintre, ajoute-t-il, n'a imité la nature qu'avec un coloris et des lumières factices : rien n'est vrai, ni naturel; mais on se prête à l'illusion, on jouit de l'effet : le charme opère, et tout plaît.

Dans l'opinion de l'auteur, on doit regarder comme supérieurs aux tableaux de *genre*, ceux où l'on *nous trace* des faits historiques, tels que *la mort de Wolf*, celle *de Bayard*, celle *du lord Chatam*, et *Molière lisant le Tartuffe chez Ninon*. Lorsque ces sujets historiques, observe-t-il avec beaucoup de sagacité, ajoutent à la vérité du fait l'intérêt du local et celui de la ressemblance de personnages fameux, ils deviennent des mémoires contemporains, des matériaux précieux pour l'histoire.

En convenant que l'école angläise a beaucoup perfectionné *le genre*, l'auteur remarque avec raison que les succès de ses artistes appartiennent plus au burin qu'au pinceau, et que des tableaux fort médiocres ont produit de très-belles gravures : c'est que quand la pensée est grande, ou fine, ou sentimentale (comme il suppose apparemment qu'elle l'est souvent chez les peintres anglais), les fautes de dessin ou de coloris disparaissent sous le burin, et les idées seules restent.

L'auteur termine sa notice en observant que lorsqu'il a dit que *le genre* exigeait moins de perfection, il n'a entendu parler que de *certaines* grandes parties de l'art, telles que l'élévation des idées dans la composition, la grandeur et la pureté du trait dans le dessin, et il ajoute que le genre s'est expressément réservé *la perfection* du coloris : c'est là, dit-il, que doit régner exclusivement ce fini précieux et velouté qui ne laisse rien à desirer à l'œil, et qui appelle et défie la loupe. Il est remarquable qu'il y a telle des têtes de *Mengs.*, qui était pourtant un célèbre peintre d'histoire, où les pores de la peau s'apperçoivent quand l'œil touche presque à la toile. Quand ce fini, dit l'auteur, se rencontre avec l'expression, il est sans doute un mérite.

Lorsqu'on a caractérisé de la sorte le mérite propre à ce qu'on appelle *genre* en peinture, on ne peut que saisir avec beaucoup de sagacité, qu'apprécier avec beaucoup de justesse celui de chaque tableau dont on donne les descriptions analytiques : c'est ce qu'on reconnaîtra sans doute en les lisant toutes, et particulièrement celles du *Chansonnier* et du *Maître d'Ecole*, de la famille de *Van Ostade*; de *la Femme hydropique* et de *la Jeune Ménagère*, de *Gerard Dow*.

On ne lira pas avec moins d'intérêt ses jugemens sur les ouvrages d'un des plus grands peintres de l'école flamande, *Van Dyk*, qui a excellé surtout dans le portrait, mais qui tient aussi un rang distingué dans le genre de

l'histoire. L'auteur a donné une rapide notice de la vie de ces trois peintres.

Ossian, gravure de *Godefroy*, d'après le tableau original de *Gérard*. 20 pouces de haut sur 22 et demi de large. Chez les *Auteurs*. La librairie de *Treuttel et Würtz* se charge de la commission. Prix, 96 fr. avant la lettre, et 48 fr. après la lettre.

Le tableau d'Ossian n'a paru, pour ainsi dire, qu'un instant à l'exposition publique du Louvre. Cette circonstance rend plus précieuse encore la gravure de ce tableau, qui d'ailleurs réunit tous les genres de beauté les plus difficiles à saisir pour le burin dans un sujet du genre de celui d'Ossian. Il fallait que la vigueur ne dérobât rien à la grace, et que les oppositions fortement marquées fussent habilement fondues : il fallait tout-à-la-fois rendre la simplicité et la richesse de la composition, la noblesse et le pathétique de l'expression ; c'est ce qu'a fait *Godefroy*.

L'Architecture soumise au principe de la nature et des arts, ou Essai sur les moyens qui peuvent rapprocher les trois architectures d'une unité théorique et pratique, par M. *Wilgrin-Taillefer*, enrichi de cinq planches. A Périgueux, chez *Canler*, imprimeur ; à Paris, au *Bureau des grands prix d'architecture*, rue du Théâtre-Français. 10 fr. papier ordinaire, 15 fr. papier d'Hollande.

Dans cet ouvrage, l'auteur esquisse d'abord l'origine de l'architecture ; et après avoir jeté un coup-d'œil sur la décadence de celle qu'on nomme *civile* et sur les genres bizarres qu'elle a enfantés, il passe à la renaissance de cet art, et en suit les progrès jusqu'à nous, en y comprenant ceux de l'architecture militaire et navale. Il traite ensuite de l'architecture en général, définit et distingue les trois qualités constitutives des arts, cherche dans la nature des modèles susceptibles de garder les trois principes d'architecture, en extrait un principe fondamental et général qui puisse correctement diriger tous les détails de toutes sortes de constructions, désigne l'usage de ces préceptes, et indique leur application. Tels sont les objets qui sont traités dans la première partie de l'ouvrage. La seconde partie contient les principaux détails des ordres d'architecture civile. La troisième enfin renferme tout ce qui concerne les plans. Les idées de l'auteur sur l'architecture militaire et navale sont réparties dans le cours de l'ouvrage.

POÉSIES.

Le Bonheur, poëme en quatre chants, par *L. A. F. Marchangy*. In-12. *Rogoneau*, éditeur, rue de la Harpe, au collège d'Harcourt ; *Obré*, *Debray*. Papier fin, avec gravure, 4 fr. — 5 fr.

Les scènes familières que l'auteur a jetées dans son poëme, la peinture qu'il y fait des usages de la vie domestique, donnent à sa poésie une physionomie neuve et piquante. Les teintes d'une douce mélancolie qu'il y a répandues ont aussi un charme particulier.

Les plaisirs du Poète, poëme, la satyre des romans du jour et autres poésies, par *Charles Millevoye*. Nouvelle édition, corrigée et très-augmentée. 1 vol. in-18. *Capelle* et *Renard*, 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

Le sixième livre de l'Enéide de Virgile, traducteur nouvelle

en vers français, par *L. D.* In-8°. *Laurens* jeune.

Le peu de prétentions de l'auteur, qui déclare que, privé par de fâcheuses circonstances du commerce des humains, il a voulu charmer l'ennui de sa pénible position par le commerce des Muses, doit faire pardonner la faiblesse de l'exécution.

THÉATRE.

Molière avec ses Amis, ou *la Soirée d'Auteuil*, comédie en un acte, en vers, par *Andrieux*, de l'Institut national, représentée la première fois au théâtre Français le 16 messidor an XII. Mad. *Masson*. 1 fr. 20 c.

ROMANS.

Valérie, ou *Lettres de Gustave de Linard à Ernest de G****. Troisième édition, corrigée et augmentée. 2 vol. in-12. *Levrault, Schoell et Compagnie*. 3 fr. 75 c.

Aventures du docteur Faust, et sa descente aux Enfers, traduction de l'allemand, avec figures. 2 vol. in-12. *Ouvrier*. 3 fr. — 4 fr.

Ce roman présente de sanglantes critiques des mœurs allemandes; mais ce n'est point ici cette touche aimable qui distingue les productions d'*Auguste Lafontaine*.

Rosamonde, ou *le Dévouement filial*, par *J. C. V. Better d'Etienville*. 2 vol. in-12. *Marchand*.

LITTÉRATURE ANCIENNE ET MODERNE, CRITIQUE.

Traduction nouvelle des Traités de la vieillesse et de l'amitié, et des paradoxes de Cicéron, par M. *Gallon-Labastrie*, avec le texte latin de l'édition de d'Olivet. 1 vol in-12. *Gilbert et Compagnie*. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Quoique la traduction de ces trois traités par Barrett ait eu jusqu'à quatre éditions, elle laisse néanmoins beaucoup à desirer, ainsi que les autres traductions de cet écrivain, si ce n'est du côté de la fidélité, au moins du côté de l'élégance : la nouvelle traduction paraît réunir ces deux genres de mérite.

Explication de la fable par l'histoire, et des hiéroglyphes des Egyptiens, véritable source de la fable, ornée de plusieurs figurées, par *J. B. Lyonnois*, premier principal du ci-devant collège de Nancy, etc. 3 vol. in-18. *Barrau*, et *Treuttel et Würtz*. 5 fr. — 7 fr.

L'auteur a eu principalement en vue de donner l'intelligence des monumens qui nous viennent de l'Egypte.

De l'influence de la chaire, du théâtre et du barreau dans la société civile, par *Marie-Jacques-Amand Boyeldieu*, avocat. In-8°. *Demonville*. 2 fr. 25 c. — 3 fr.

L'objet de cet ouvrage est de faire sentir toute l'importance dont il est de rasseoir ces établissemens sur des bases qui puissent relever en France leur ancienne et véritable splendeur.

Essai de curiosités bibliographiques, par *Gabriel Peignot*, bibliothécaire central de la Haute-Saône. 1 vol. in-8°. *Renouard*. 9 fr. — 10 fr. 50 c.

Cet essai contient des notices très-

intéressantes sur les livres les plus curieux et les plus rares, et sur leur prix.

Note adressée au Rédacteur du Journal.

Il a été inséré, dans le *Journal des Débats*, une notice relative à l'*Histoire de France depuis la révolution de 1789*, par M. *E. Toulongeon.*

Un écrivain critique n'est pas absolument dispensé d'avoir de la justice dans ses jugemens, mais il est strictement obligé d'avoir de la justesse dans ses citations, et de ne pas falsifier le texte qu'il cite.

Il se plaint de l'expression *austérité républicaine*; il supprime ces mots, *au commencement du siège de Lyon :* il n'y avait donc point eu encore d'exécutions révolutionnaires à Lyon.

Le critique dit (Marat) *mésestimé*, et trouve l'expression *faible*; mais il supprime ces mots, *généralement* et *tous les partis..* : on n'est point haï par son propre parti, bien qu'on en soit mésestimé. Il supprime aussi ces mots : *Robespierre même s'indignait du parallèle.*

Il se scandalise de ce que, dans les pièces justificatives, le *Père Duchêne* est cité *en toutes lettres :* on aurait pu croire que *les lettres initiales* étaient du Père Duchêne. Il importait de citer juste, même le Père Duchêne, et, comme le dit le critique, *dans toute sa turpitude.*

La bataille de Nerwinde, dit le critique, occupe douze pages : cela est vrai; celle de *Jemmappes* en occupe même quatorze.

Déconsidérer et *deverser* sont des mots très-français.

Un texte ne peut pas être : *renforcir*, mais *renforcer*; *traier*, mais *trier*; *point de repaire*, mais *point de repère :* les fautes d'*impression* appartiennent à un errata.

Une bataille *manœuvrière* est un mot technique : elle est *manœuvrière* sur elle-même, si c'est l'armée combattante qui manœuvre dans ses différentes *sections*; elle est *manœuvrière* relativement à la ligne générale, si cette ligne est formée par plusieurs armées sur un très-grand développement de vingt ou trente lieues, et que l'armée qui combat en fasse partie. Une nouvelle tactique exige de nouvelles formes historiques plus précises.

Quant aux opinions, elles sont libres. On peut seulement s'étonner que le critique appelle *apologie des tyrans*, ce qui est l'*apologie des tyrannisés*. Une nation a pu très-dignement préférer sa propre tyrannie à toute autre tyrannie étrangère.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

L'*Improvisateur Français*, par P* (de l'Oise) *T. M.* 1 vol. in-12., formant le septième de la collection. Chez *Goujon* fils. 3 fr. — 4 fr. — Les sept volumes ensemble, 21 fr. — 28 fr.**

C'est une conception sans doute très-heureuse d'avoir imaginé d'amener, par une espèce d'improvisation, sous chaque mot du dictionnaire, ou des principes féconds dans leurs conséquences, ou des vers qui laissent une profonde impression dans l'esprit, ou des traits satyriques propres à venger les outrages faits à la morale, ou ces mots qui sont également heureux, soit par une naïveté piquante, soit par un ingénieux emploi de la métaphore, etc.

L'auteur de l'*Improvisateur* a toujours rempli avec succès cette carrière dans le cours des sept volumes. On en pourra juger par les mots que nous

prenons au hasard dans le septième volume. Sur le mot *Déplaire :*

« Il faut inspirer aux enfans, non » le desir de plaire; mais la crainte » de déplaire. » (Mad. NECKER.)

Sur le mot *Député :*

« De mille *députés* l'éloquence stérile
» Ne fit de ces abus qu'un détail inutile;
» Et de tant de conseils l'effet le plus.
» commun,
» Fut de voir tous nos maux sans en
» soulager un. »
(VOLTAIRE, *Henriade.*)

Sur le mot *Dette :*

« Un homme de qualité venait de » se libérer d'une dette, en affirmant » qu'il ne devait pas la somme qu'on » lui demandait. Quelqu'un témoin de » l'affirmation dit tout haut : N'y a-t-il » pas ici quelque autre créancier de » monsieur ? qu'il s'approche, tandis » qu'il a la bourse ouverte. » (*Esprit des Journaux.*)

Sur le mot *Dialogue :*

« On lisait devant une dame le dia- » logue très-délicat de deux amans en » tête à tête. Comment trouvez-vous » ce *dialogue*, lui dit-on ? — Très- » déplacé. Quand on est amant et » maîtresse, et qu'on est seuls, un » *dialogue* est tout-à-fait hors de sai- » son. »

Sur le mot *Diamans :*

« Mad. Cornuel, amie de mad. de » Sévigné, appelait les *diamans* des » femmes, du *lard* dans la *souricière.* »

JOURNAUX ET ALMANACHS.

Journal de la Littérature étrangère. IVᵉ. année. *Dixième cahier.* In-8. *Treuttel et Würtz.* Prix, 21 fr. l'année, composée de 12 cahiers franc de port.

Ce journal continue toujours avec le même succès, à la grande satisfaction de tous les amis des lettres. Le cahier précité annonce, parmi les Nouvelles littéraires, page 473, une *Collection précieuse d'ouvrages rares du XVe. et de manuscrits du IVe. au XVIIIe. siècle, provenant des bibliothèques des abbayes de* Corby, *de* Saint-Germain-des-Prés, *de celles de* Séguier, *de l'archevèque de* Sens, *du duc de la* Vallière, etc. recueillis à Paris pendant la révolution, et qui se trouvent actuellement dans une bibliothèque particulière de *Pétersbourg.* A cette annonce est jointe la liste de tous les ouvrages qui composent cette collection : il y en a 21 en *ouvrages sans date et sans lieu d'impression*, 37 en *ouvrages du XVe. siècle*, 45 en *manuscrits*, dont la notice sera continuée dans un prochain cahier dudit journal.

Le propriétaire de cette bibliothèque paraît disposé à se dessaisir de la totalité ou de partie desdits articles, au moins à donner sur l'un et sur l'autre les renseignemens qui pourront lui être demandés.

Almanach des beaux-arts, peinture, sculpture, architecture et gravure. 1 vol. in-12. *Landon.* 2 fr. 40 c. — 2 fr. 80 c.

Cet almanach contient l'indication exacte des différentes écoles, et des concours qui y sont établis; l'organisation des musées, des principaux monumens publics, et des objets d'art qu'ils contiennent; le nom et l'adresse des artistes dans tous les genres; le titre de leurs principaux ouvrages, et de tous les objets relatifs aux arts, estampes, recueils, livres élémentaires, etc. qui ont paru dans le courant de l'an XII.

Il est singulièrement utile aux artistes et aux amateurs; ils y trouveront tous les renseignemens dont ils peuvent avoir besoin.

JOURNAL GÉNÉRAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE.

THERMIDOR AN XII de la République française.

Les doubles prix ajoutés aux articles annoncés dans ce journal, et séparés par un tiret —, désignent le prix pour Paris, et celui des ouvrages rendus franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la république. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIERE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Annales du Muséum national d'histoire naturelle. XXIIIe. cahier. in-4°. *Levrault, Schoell et Compagnie.*

Ce cahier contient, 1) mémoires sur la nature chymique et la classification des calculs ou concrétions qui naissent dans les animaux, et que l'on connaît sous le nom de *bezoards;* 2) mémoire sur le *paullinia*, nouveau genre de plantes de la famille des sapindées; 3) observations sur une nouvelle espèce de *trigonie*, et sur une nouvelle espèce d'huître découverte dans le voyage du capitaine Baudin; 4) mémoire sur les thalides (thalia *Brown*) et sur les biphores (salpa forskauld); 5) mémoire sur le gâteau de ruche d'une abeille des Grandes-Indes, et sur les différences des abeilles proprement dites, ou vivant en grande société, de l'ancien continent et du nouveau; 6) de la végétation sur les montagnes.

Observations sur quelques points de l'anatomie du singe vert, *et réflexions physiologiques sur le même sujet*, par *J. Lordat*, docteur en médecine, médecin du dépôt de mendicité de Montpellier, chef des travaux anatomiques de l'Ecole de médecine, secrétaire perpétuel de la Société médicale de la même ville. Brochure in-8°. *Goujon*, rue du Bacq. 1 f. 50 c. — 1 f. 80 c.

S'il est bien reconnu que l'étude de

l'anatomie comparée est d'une très-grande utilité pour celle de l'homme physique, il est sensible que celle des singes, de tous les animaux, surtout dans certaines espèces, celui qui, par sa configuration extérieure, et en partie par son organisation intérieure, a le plus de rapports avec l'homme, ne peut que nous procurer beaucoup de lumières, soit pour l'anatomie proprement dite et la physiologie, soit même pour la pathologie.

Les observations que M. Lordat a faites sur un singe *quadrumane*, de l'espèce que le vulgaire désigne par la dénomination de *singe vert*, et auquel Buffon a conservé le nom de *callitrix* ou *collitriche*, que les anciens lui avaient donné, établiront de plus en plus l'analogie du singe avec l'homme, par l'organisation des parties internes, comme il en a pour la figure extérieure; et l'on cessera d'être surpris que, d'après les observations de M. Paulet, la petite-vérole et la rougeole se transmettent par contagion à quelques espèces de singes. On ne sera pas plus étonné, que Buffon, dans l'histoire de l'*orang-outang*, parle d'un individu femelle qui, ayant été apporté au Cap de Bonne-Espérance, y mourut du scorbut; et que dans cette même histoire de l'orang-outang, il ait observé que celui qui fut apporté à Paris, et dont il nous a donné la description, mourut d'une maladie qui paraissait particulière à l'homme, une inflammation lente de la poitrine.

Pour constater davantage encore l'analogie dans l'organisation intime des deux espèces, M. Lordat propose de chercher si la maladie vénérienne pourrait se transmettre aux singes par inoculation. Parmi ses observations purement anatomiques, il se trouve plusieurs autres vues également ingénieuses et utiles.

Histoire naturelle des oiseaux de paradis, *des* rolliers *et des* promérops, *suivie de celle des* toucans *et des* barbus, par *François Levaillant*. In-fol. en papier vélin nom de jésus satiné. XIIIe. et XIVe. livraisons. *Perlet*, rue de Tournon. Prix de chaque livraison : figures coloriées, 48 fr.; sur papier vélin, format atlantique, avec figures en noir et coloriées, 96 fr.

Ces deux livraisons contiennent 12 planches, avec leurs explications : 1) le *borbican*; 2) le *barbu à gorge bleue, mâle*; 3) le *barbu de la Guyane, mâle*; 4) le même, *femelle*; 5) le même, *première variété*; 6) le même, *seconde variété*; 7) le *barbu orangé du Pérou*; 8) le *barbu à plastron noir*; 9) le *barbu à gorge noire, mâle*; 10) le même, *femelle*; 11) le *barbu mâle*; 12) le *barbu rose-gorge*.

BOTANIQUE.

Traité des arbres et arbustes que l'on cultive en France en pleine terre, par *Duhamel*. XXe. livraison. *Etienne Michel*.

Cette livraison comprend six planches, avec leurs explications : 1) *vaccinium*, airelle commune à l'ancien et au nouveau continent; 2) *laurus trobilis*, laurier commun indigène en Europe; 3) *laurus borbonia*, laurier bourbon, originaire de la Caroline; 4) *laurus sassafras*, laurier sassafras, originaire aussi de la Caroline; 5) *laurus camphra*, laurier camphrier, originaire du Japon; 6) *ononis fruticosa*, ononis ligneux, originaire du mont Atlas.

Botanographie universelle, ou Tableau général des végétaux, ouvrage utile aux botanistes, pour faciliter l'arrangement d'un jardin, d'un herbier ou d'un grenier; par *F. J. Lestiboudois*, médecin et professeur

de botanique à Lille. etc.... Seconde édition. 2 vol. in-8°. de plus de 800 pages, avec une grande et belle planche gravée en taille-douce, où est figuré un tableau méthodique des plantes. Lille, *Vanaker*; Paris, *Buisson*. 10 fr. — 12 fr. 50 c.

Le but que l'auteur de cet ouvrage s'est proposé, c'est de présenter aux élèves et aux amateurs un aperçu général du règne végétal, rangé dans un cadre systématique et facile à comprendre; et quoique cette méthode soit artificielle, il y a conservé, autant qu'il lui a été possible, les principaux groupes que l'on nomme *classes* ou *familles naturelles*. Cette méthode est présentée dans un seul tableau : c'est celui qu'indique le titre.

La première partie de l'ouvrage offre le prodrôme des végétaux connus jusqu'à ce jour, rangés selon une nouvelle méthode figurée dans une seule table analytique; il est suivi de l'exposition des genres, avec leurs caractères essentiels, leurs rapports au système de Linné, aux familles naturelles de Jussieu, et aux planches méthodiques de M. Lamarck.

La seconde partie présente la série des espèces rangées dans leur genre et leur famille respective, leur nom en latin et en français, le signe de leur durée et le lieu où elles croissent naturellement; suivi de la table alphabétique des noms et synonymes français.

Avec cet ouvrage, un amateur peut trouver de suite les ouvrages qu'il desire connaître complètement dans les ouvrages des célèbres botanistes dont l'auteur a formé la concordance.

Botanographie belgique, par *J. F. Lestiboudois*, médecin et professeur de botanique à Lille, etc. Troisième édition. 2 vol. in-8°. de plus de 600 pages, avec 23 planches gravées en taille-douce. Lille, *Vanaker*; Paris, *Buisson*. 10 fr. — 12 fr.

Dans cette troisième édition, l'auteur a fait des corrections importantes, particulièrement dans les tableaux.

Quoique cet ouvrage n'annonce que la botanographie particulière de la Belgique, il peut jusqu'à un certain point servir de guide pour l'étude de la botanique en général.

La première partie contient en effet les principes élémentaires distribués par leçons, la définition des termes usités en botanique, l'exposition des méthodes et des systêmes les plus suivis pour acquérir la connaissance des plantes, celle de leur culture, de leurs vertus et de leurs usages.

C'est dans la seconde partie que l'auteur s'occupe particulièrement de la botanographie de la Belgique. Elle contient la *méthode analytique*, divisée en vingt-trois tableaux synoptiques, propres à faire reconnaître facilement toutes les plantes qui croissent naturellement ou que l'on cultive communément dans les départemens septentrionaux de la France, avec les descriptions de chaque espèce, l'indication des vertus, des usages et la citation des figures.

PHYSIQUE, CHYMIE.

Mémoires sur la chaleur, par le comte de *Rumford V. P. R. S.* associé étranger de l'Institut national, etc. 1 vol. in-8°. *Firmin Didot*. 4 fr. 75 c. — 5 fr. 50 c.

A la tête de ces mémoires est une notice historique très-intéressante des divers travaux de l'auteur sur la chaleur, et dont ces mémoires sont le résultat. Ce fut, dit-il, en lisant l'excellent traité de Boerhave sur le feu, à l'âge de 17 ans, qu'il s'est attaché à ce sujet. Les idées dont il reçut l'impression à cette époque, ont profondément germé dans sa tête, et ont produit d'excellens fruits, comme on

s'en assurera en lisant les trois mémoires que nous annonçons.

Le premier renferme des recherches sur la nature de la chaleur et la manière dont elle est propagée. Ce mémoire, écrit en anglais, et présenté à la société royale de Londres en 1803, a été traduit par le professeur Pictet de Genève.

Le second, qui roule également sur la chaleur en général, a été lu à la séance publique de l'Institut national de France, le 6 prairial an XII.

Le troisième renferme des observations sur les petits puits qui se forment en été dans de grandes masses solides de glace aux glaciers de Chamouny, avec quelques nouvelles remarques sur la propagation de la chaleur dans les liquides. Ce mémoire, écrit en anglais comme le premier, a été présenté aussi à la société royale de Londres au mois de novembre 1803, et a été traduit aussi par le professeur Pictet de Genève.

Cours élémentaire de Chymie théorique et pratique suivant la nouvelle nomenclature, ouvrage dans lequel on a rassemblé la plupart des procédés utiles et agréables qui dérivent de cette science, par M. *Alyon,* officier de santé de l'hôpital militaire du Val-de-Grace, membre de la Société médicale et de la Société libre des Sciences et Arts de Paris. Deuxième édition. 2 vol. in-8°. de 700 pages, *Lenormand,* 5 fr. — 7 fr.

La première édition de cet ouvrage, dit l'auteur, fut particulièrement destinée pour l'éducation des enfans du ci-devant duc d'Orléans, auxquels il était chargé de donner des leçons de chymie. Elle parut en 1786, et aujourd'hui elle est entièrement épuisée. Cet accueil favorable l'a encouragé à reproduire son ouvrage avec quelques corrections, devenues indispensables par les découvertes nombreuses dont la chymie s'est enrichie depuis cette époque; mais son intention n'étant pas de donner un traité complet, il ne s'est pas étendu au-delà des limites qu'il s'était tracées. Ce n'est point pour les savans qu'il a écrit, mais pour les gens du monde et les élèves qui desirent se livrer à l'étude d'une si belle et si intéressante science.

La plupart des découvertes modernes se trouvent éparses ou dans des mémoires, ou dans des traités volumineux, que la plupart des jeunes gens ne peuvent pas se procurer, et qui presque tous sont au-dessus de leur portée. Ce sont ces considérations qui ont engagé l'auteur à faire réimprimer un précis qu'il a cru propre à abréger leurs recherches et à ménager l'emploi du tems, si précieux à la plupart d'entr'eux.

Cet ouvrage, spécialement destiné aux élèves, ne sera pas cependant tout-à-fait inutile aux chymistes exercés : ils y trouveront quelques procédés nouveaux, quelques préparations particulières qui n'ont point été encore publiés; mais l'auteur se flatte que comme livre élémentaire surtout, il sera d'un usage très-utile aux instituteurs et aux père et mère zélés pour les progrès de leurs enfans. Les officiers de santé trouveront aussi dans ce précis l'analyse et l'appréciation des arcanes secrets et des recettes les plus accréditées. Cette partie, que l'auteur considère comme très-importante, a été traitée par lui avec autant de détail qu'il est possible d'en donner dans un ouvrage élémentaire.

ANATOMIE, MÉDECINE, MATIÈRE MÉDICALE, CHIRURGIE,

Cours d'anatomie médicale, ou Elémens de l'anatomie de l'homme, avec des remarques physiologiques et pathologiques, et les résultats de l'ob-

servation sur le siège et la nature des maladies, d'après l'ouverture des corps; par *Antoine Portal*, professeur de médecine au collège de France, et d'anatomie au Muséum d'histoire naturelle, membre de la Légion d'honneur, de l'Institut national de France, de l'Institut de Bologne, et de plusieurs autres sociétés savantes et littéraires. 5 vol. in-8°. *Baudouin*, *Laporte* et *Artus Bertrand*. 30 fr. — 37 fr. 50 c.

Ce n'est pas seulement, observe très-judicieusement le savant auteur de cet ouvrage, pour connaître la structure du corps humain qu'on doit étudier l'anatomie, ni parce qu'elle conduit à la connaissance des usages de ses diverses parties, mais encore parce qu'elle répand sur la nature les causes et le siège des maladies, des lumières sans lesquelles la médecine ne serait qu'un aveugle empirisme.

On ne peut bien traiter une maladie que lorsqu'on la connait parfaitement: cette proposition est d'une évidence palpable, et n'avait peut-être pas besoin, pour être saisie, de l'autorité de Cappidacio, célèbre praticien d'Italie, et de Sydenham, l'Hippocrate d'Angleterre, que M. Portal cite à l'appui de cet adage. Or, l'anatomie médicale seule peut procurer cette précieuse connaissance. Cependant, depuis *Harvée* et *Riolan*, qui professèrent cette science, mais dont les ouvrages n'ont pas été publiés, l'anatomie, considérée sous ce point de vue, n'a pas été spécialement enseignée. Il y a plus encore, c'est qu'il n'a pas paru encore un bon ouvrage complet sur cet objet, un ouvrage utile au médecin praticien. C'est ce que M. Portal établit disertement, par la revue qu'il fait non-seulement de tous les fameux traités d'anatomie en général, mais même de ceux où l'on s'est plus particulièrement occupé de l'anatomie médicale, tels que les ouvrages des *Bartholin*, des *Manget*, des *Bonnet*, des *Lieutand* et des *Morgagni*. Quelque mérite qu'aient ces ouvrages, et surtout celui de Lieutand, intitulé : *Histoire anatomique médicale*, et celui de Morgagni, qui traite *des sièges et des causes des maladies reconnues par l'ouverture des corps*, il s'en faut de beaucoup que l'anatomie de l'*homme malade* ait fait d'aussi grands progrès que celle de l'*homme sain*, peut-être parce que de très-savans médecins n'ont pas été assez bons anatomistes, et que de très-habiles anatomistes n'ont pas été médecins.

Pour qu'un ouvrage en ce genre ait toute la perfection dont il peut être susceptible, il faudrait, 1°. qu'à l'imitation des ouvrages de *Bonnet* et de *Lieutand*, il contînt un tableau des altérations des diverses parties du corps bien reconnues par l'anatomie, avec un précis des vrais symptômes qui les auraient annoncées; 2°. qu'à l'imitation de l'immortel ouvrage de *Morgagni*, les maladies y fussent présentées d'après leurs symptômes, pour pouvoir, au moyen des connaissances répandues dans la première partie, déterminer dans celle-ci les causes, le siège et la nature des maladies, connaissances d'après lesquelles le traitement serait prescrit.

C'est de la réunion de ces deux méthodes que résulterait un ouvrage vraiment précieux. M. Portal en a été si intimement persuadé, qu'il en a fait l'objet de ses deux cours, le premier, celui d'hiver qu'il publie aujourd'hui; le second, celui d'été, qu'il voudrait bien pouvoir mettre aussi au jour. Mais comment, dit-il avec beaucoup de modestie, pouvoir à son âge, et au milieu d'une vaste pratique, exécuter un pareil projet et achever un ouvrage véritablement clinique, qui exigerait des connaissances bien supérieures aux siennes?

Encouragé par le succès qu'ont eu les deux cours, il publie avec quelque confiance la première partie de ces cours,

et se flatte que la publication en sera utile, non-seulement parce qu'on y trouvera le résultat de dissections bien faites qui ont souvent servi à ses démonstrations, mais encore parce que les descriptions anatomiques qui forment le fond de l'ouvrage sont, en quelque manière, le point d'appui des remarques pathologiques, qui ont même plus d'intérêt que si elles étaient présentées isolément; et que de plus, en liant les leçons d'anatomie à la médecine, on habitue les élèves à en faire une application utile à la pratique.

La manière dont est exécutée la première partie de l'anatomie médicale que nous annonçons, nous a paru devoir assurer à cet ouvrage l'accueil le plus flatteur et le plus propre à déterminer le savant auteur à surmonter les obstacles qu'il indique pour préparer l'autre partie.

Histoire raisonnée des maladies observées à Naples pendant le cours entier de l'année 1764, par *Michel Sarcona*, médecin, directeur de l'hôpital du régiment suisse de Jenner, traduite de l'italien par *J. Ph. Bellay*, docteur en médecine, ancien médecin des armées d'Italie. Tome Ier. in-8°. Lyon, *Raymond et Compagnie*. Paris. *Brunot*. 4 fr. 25 c.

Sur les hémorroïdes fermées, traduit de l'allemand du docteur *Hildebrand*, professeur de médecine, par *C. L. H. Marc*, docteur en médecine, membre de la Société médicale de Paris. In-8°. *Méquignon* l'aîné. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Parmi les maladies qui affligent l'espèce humaine, il en est peu d'aussi communes que les hémorrhoïdes, et dont les suites deviennent d'autant plus graves, qu'assez ordinairement elles ne donnent d'inquiétude qu'après avoir jeté de profondes racines. Ce traité, dont le docteur Marc a publié la traduction, est propre à intéresser tout à la fois et le praticien instruit, et toutes les personnes affectées de cette maladie, où le régime et le traitement préservatif sont au moins aussi importans que les moyens curatifs. Les bases sur lesquelles la théorie du médecin allemand sont assises, sont les vrais principes de la plus saine physiologie. Le traducteur a enrichi cet ouvrage de notes également instructives et intéressantes.

Réfutation de la doctrine des crises, des métastases, des forces conservatrices et médicatoires de la nature, par *J. F. Chortet*, médecin, l'un des rédacteurs du *Journal de la vraie théorie médicale*, et auteur de plusieurs ouvrages sur le système de *Brown*. In-8°. *Allut*, et *Levrault*, *Schoell et Compagnie*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Nouveaux élémens de thérapeutique et de matière médicale, suivi d'un nouvel essai sur l'art de formuler, par *J. L. Alibert*, médecin de l'hôpital Saint-Louis, membre de la société de l'école et de celle de médecine de Paris, etc. 2 v. in-8°. *Crapart, Caille et Ravier*. 12 fr. — 15 fr.

La matière médicale, plus peut-être qu'aucune autre partie de la science de la médecine, a été longtems soumise à de dangereuses erreurs, à des préjugés absurdes. D'habiles praticiens se sont occupés de rectifier les unes et de combattre les autres; mais aucun peut-être n'avait formé sur la thérapeutique un corps de doctrine où cette science posât sur de nouveaux fonde-

mens, sur des fondemens inébranlables, qui se composassent des acquisitions faites par les sciences vraiment positives, telles que la botanique, la minéralogie, la chymie, et qui s'appuyassent encore des meilleures notions physiologiques modernes : c'est ce qu'a exécuté, dans l'ouvrage que nous annonçons, M. Alibert, qui, placé à la tête d'un grand hôpital, a pu soumettre à l'expérience clinique une multitude innombrable de remèdes, dont les résultats ont été saisis par des élèves attentifs.

Le tome premier est mis en vente; le second le sera incessamment.

Observations générales sur les eaux de Cheltenham, par *J. Smith*, médecin, professeur savilien de géométrie dans l'université d'Oxford, précédées de diverses analyses, citations de plusieurs médecins anglais sur l'usage de ces eaux, trad. de l'anglais par M. *P. Lebreton*. In-8°. *Royez*. 1 fr. 50 c.

Mémoires sur les eaux minérales de Naples et sur les bains de vapeurs, avec des dissertations pathologiques et pratiques sur le traitement des diverses maladies par le moyen des eaux minérales en général, par *Attumonelli*, de la Société de médecine de Paris. 1 vol. in-8°. *Pironet*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Ces eaux sont préparées dans l'établissement de MM. Paul, Triayre et compagnie. Le rapport qu'on en a fait, a eu l'approbation de l'Ecole de médecine et du ministre de l'intérieur. A la fin de l'ouvrage, on a ajouté les rapports faits à l'Institut national des Sciences et Arts et de la Société de médecine.

Clinique chirurgicale des plaies faites par les armes à feu, pour servir à l'instruction des élèves en chirurgie des hôpitaux militaires, par *C. A. Lombard*, docteur en chirurgie, chirurgien en chef et professeur à l'hôpital militaire d'instruction de Strasbourg, correspondant de l'Institut national de France. 1 vol. in-8°. Lyon. *Tournachon-Molin*. Paris. *Ve. Richard*. 4 fr. 50 c. — 5 fr. 66 c.

Cet ouvrage est divisé en deux sections. L'auteur y expose d'abord l'opinion des anciens sur le caractère des plaies faites par les armes à feu. De cet exposé il passe à l'examen de la brûlure causée par l'explosion de la poudre à canon et de la contusion produite par l'effet des armes à feu. Il traite ensuite de l'hémorragie, des plaies simples, et des traitemens qui y conviennent; des cas où les dilatations et les incisions sont nécessaires, de ceux où elles deviennent nuisibles; des coups de feu avec déchirement des vaisseaux, des tendons, des aponévéoses, des nerfs, du fracassement des os; des motifs qui réprouvent l'amputation faite sur-le-champ, à l'exception des cas distingués par la saine chirurgie; de la diarrhée consécutive des grandes blessures; de la gangrène et des moyens propres à combattre cette affection; de l'utilité des frictions sèches dans certains accidens survenus à la suite des plaies, et de la nécessité du régime dans les blessés.

ARITHMÉTIQUE, ALGÈBRE, POIDS ET MESURES.

Traité d'arithmétique à l'usage des ingénieurs du cadastre et des élèves qui se destinent à l'école polytechnique, à la marine, à l'artillerie et au commerce, par M. *A. L. Rey-*

naud, ancien élève de l'école polytechnique, actuellement professeur d'analyse au Cadastre, etc. 1 vol. in-8°. de près de 500 pages. *Courcier.* 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Outre le mérite propre de cet ouvrage, il faut ajouter que les tableaux relatifs aux nouvelles mesures ont été calculés avec le plus grand soin par M. Bauzon, encien arpenteur forestier, actuellement élève du Cadastre.

Introduction à l'algèbre, à l'usage des mêmes, par *le même.* 2e. édition, augmentée d'un grand nombre de problêmes et de tours amusans qui peuvent s'exécuter en société. In-8°. Chez *le même.* 2 fr. 50 c. — 3 fr. 25 c.

Manuel du Marchand de bois, ou Tarif général pour la réduction de toutes sortes de bois carrés, d'échantillons, bâtards, ou en grame, avec plusieurs autres tarifs également utiles, par *L. Tremblay* jeune, garde-forestier. Deuxième édition, augmentée par *D. J. Tremblay,* chef de bureau à Beauvais, de la réduction de toutes les grosseurs, longueurs et produits en nouvelles mesures, et de divers tarifs tant pour le bois de chauffage que pour la réduction des chevilles, etc. 1 vol. in-12. Senlis, *Tremblay;* Paris, *Claude Volland.* 2 fr. 50 c. relié.

SECONDE CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE.

Journal d'économie rurale et domestique. ou Bibliothèque des propriétaires ruraux. Seconde année. N°. XVIII.

Ce journal paraît le premier de chaque mois, par cahier de 6 feuilles. Chaque trimestre forme, avec la table des matières, un volume de 500 pages. On y joint des gravures toutes les fois que les sujets en sont susceptibles.

La souscription est de 24 fr. pour un an, 12 fr. pour six mois, 7 fr. pour trois mois. Il faut s'adresser, pour les abonnemens et pour toute correspondance ou envois, en affranchissant, à M. *Colas,* au bureau du journal, rue de Grenelle, faubourg Saint-Germain; n°. 321.

Le numéro XVIII contient, sous le titre d'*économie rurale*, des observations, 1) sur l'œnologie, ou l'art de faire le vin; 2) sur le jardinage, et spécialement sur les arrosemens; 3) sur les arbres forestiers; 4) sur les chênes d'Amérique; 5) sur les céréales; et nommément sur la germination; 6) sur la carie; 7) sur les abeilles, et particulièrement sur la manière de fortifier les essaims, de les transvaser, de chasser les mouches, d'employer le miel, avec la suite de l'introduction à l'histoire naturelle des abeilles; 8) sur le merisier; 9) sur les bordures en bermudiennes; 10) sur le moulinet anglais; 11) sur le rouïssage du chanvre.

Sous le titre d'*économie domestique*, des observations, 1) sur le galactomètre; 2) sur la peinture au lait. Sous le titre d'*économie animale,* désinfection guitonienne.

Education des abeilles simplifiée et rendue très-facile, par un amateur de l'arrondissement de Saint-Denis, département de la Seine. In-8°. *Renard.* 1 fr. 25 c. — 1 fr. 50 c.

Mémoire sur la culture et les avantages de la culture du chou-navet de Laponie (*ruta-gaba*, ou *navet de Suède*), avec des considérations générales sur la culture des terres et des prairies, sur les fourrages, etc. lu à l'assemblée publique de l'académie royale des sciences et belles-lettres de Nancy, le 25 août 1786, par M. *Sonnini.* Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée. In-12. de 100 pages. *Buisson.* 1 fr. — 1 fr. 25 c.

L'auteur de ce mémoire ne s'est pas borné à indiquer la culture et les avantages du *ruta-gaba*, ou *navet de Suède*, plus anciennement connu sous le nom de *navet de Laponie*, il a encore étendu ses observations à la culture des terres, des prairies, des fourrages artificiels, enfin à d'autres sujets qui intéressent la prospérité de l'agriculture, et qui peuvent même influer sur la morale publique.

Notice sur la stramoine en arbre, ou *datur arborea*, arbre du Pérou qui se cultive depuis peu en France, et qui plaît tant par ses fleurs gigantesques que par le parfum qu'elles répandent, par *J. P. Buc'hoz*, médecin-naturaliste. In-8°. Me. *Buc'hoz*, rue des Ecoles de Médecine. 50 c.

L'art d'augmenter et de conserver son bien, ou Règles générales pour l'administration d'une terre, ouvrage absolument nécesssaire aux propriétaires de biens-fonds et à ceux qui les régissent. 1 vol. in-18. *Royez.* 1 fr. 50 c.

ARTS MÉCANIQUES.

Traité de la construction théorique et pratique du scaphandre, ou *bateau de l'homme*, approuvé par l'académie royale des sciences, par M. *Delachapelle.* Nouvelle édition, corrigée et considérablement augmentée. Précédé de la formation d'une légion nautique ou d'*éclaireurs des côtes*, destinés à opérer tels débarquemens qu'on avisera sans le secours des vaisseaux, bateaux plats, artillerie, etc... ouvrage enrichi de deux planches, et présenté au ministre de la marine en l'an VI, et au premier Consul en thermidor an XI, par l'adjudant-commandant *Lareynie*, administrateur des hôpitaux militaires. 1 vol. in-12. *Royez* et *Lenormand.* 3 fr. 60 c.

L'ingénieuse invention du scaphandre, et l'utilité dont il peut être pour affronter l'élément de l'eau, étaient connues depuis plusieurs années; mais l'ouvrage où l'on en indiquait la construction et l'usage était devenu assez rare. La réimpression de cet ouvrage était donc desirable. La nouvelle édition qu'on vient d'en donner reçoit un nouveau prix de l'exposé du projet de formation d'une légion nautique sous la dénomination d'*éclaireurs des côtes.* A la suite de cet exposé, où l'on établit tous les avantages qu'elle peut offrir, on trouve la rédaction du projet même d'organisation de cette légion en plusieurs articles.

Traité du fer et de l'acier, contenant un systême raisonné sur leur nature, la construction des fourneaux, les procédés suivis dans les différens travaux des forges, et l'emploi de ces deux métaux, avec quinze planches en taille-douce. 1 vol. in-4°. *Levrault, Schoell et Compagnie.* 21 fr. — 25 fr.

Ce traité du fer est le résultat d'une infinité d'expériences faites dans de grands établissemens, et pour lesquelles on n'a épargné ni soins ni dépenses.

La nature du fer, qui est le métal dont on fait le plus d'usage, n'étant encore que conjecturée, et le phlogistique, longtems indiqué comme cause générale des phénomènes que l'on ne pourrait expliquer, étant reconnu aujourd'hui comme un agent imaginaire, l'auteur a été curieux d'en rechercher les principes; et il a suivi pas à pas l'existence de ce métal dans ses différens états, depuis sa formation jusqu'à sa nullité pour les ouvrages auxquels il est destiné.

Cet ouvrage, ajoute l'auteur, devait paraître avant que l'on employât la théorie de la nouvelle chymie à expliquer la nature du fer. Cependant, l'étude qu'il en a faite n'a rien changé à son opinion; et sans contester ce que trois savans ont prononcé dans le traité qu'en a publié M. Mongez, l'un d'eux, il tient toujours à ses principes, parce qu'ils sont fondés sur une infinité d'expériences répétées jusqu'à conviction. L'auteur ne se dissimule pas qu'il aura pour détracteurs tous les partisans de la nouvelle chymie, et il abandonne à leur critique tout ce qui est conjectural dans son traité; mais il demande qu'on le lise avant de prononcer, et surtout qu'on répète ses expériences, si elles laissent le moindre doute, et si toutefois on met quelque intérêt à se convaincre de la vérité de son systême.

Il ne serait pas étonné, continue-t-il avec la même franchise, que les chymistes modernes différassent de son opinion sur la nature du fer et de l'acier : la leur est le résultat d'une théorie fondée sur les nouveaux principes; la sienne est le résultat d'une infinité d'expériences faites en grand.

L'existence de l'oxigène, comme partie constituante de l'air atmosphérique, est bien démontrée; mais le rôle qu'on fait jouer à cette substance, tant dans la constitution du fer que pour donner à sa cassure une apparence plus ou moins brillante, ne l'est pas à beaucoup près autant, et peut laisser des doutes, surtout d'après les preuves physiques développées dans le nouveau traité de l'auteur, puisqu'elles réduisent en démonstration ce qui n'est que conjectures dans le nouveau systême : l'auteur en donne un exemple pris de l'opinion des chymistes modernes, sur la manière dont le charbon opère la conversion du fer en acier.

L'auteur observe lui-même qu'on trouvera peut-être trop de détails dans son traité; mais comme il a été entrepris pour l'instruction d'un corps chargé de la surveillance des établissemens de l'artillerie, il lui a paru nécessaire de mettre théoriquement les inspecteurs au courant de l'emploi du fer. Il prévoit que ce travail pourra paraître un peu minutieux à ceux qui ne prennent aucun intérêt à la chose; mais il se flatte qu'il sera intéressant, en général, par les détails qu'il contient, quelque systême qu'on adopte sur la théorie du fer.

Nous ajoutons que des expériences faites avec toute l'exactitude, toute la sagacité que l'auteur y a mises, doivent nécessairement répandre une grande masse de lumières sur l'art.

ART MILITAIRE.

Des tentatives à faire pour perfectionner l'art de fortifier les places, et quelques idées sur le relief et le commandement des

fortifications, pour servir de complément et de suite à l'*Essai général de fortification, d'attaque et de défense des places*, par M. de *Bousmard*, major au corps des ingénieurs de S. M le roi de Prusse. 1 vol. in-4°. *Magimel*. 9 fr. — 10 fr. 50 c.

L'ouvrage auquel celui que nous annonçons sert de complément, publié à Berlin en 1800, avait eu le plus grand succès non-seulement en Allemagne, mais même en France, où les principes qui y étaient posés furent considérés comme très-lumineux par tout le corps du génie.

Il entrait dans le plan de l'auteur de proposer alors ses idées sur les changemens qu'il croyait nécessaire de faire au tracé des places pour augmenter leur défense. Cette partie de son systême, qu'il ne put pas publier alors, est ce qui compose le nouvel ouvrage, et complète ainsi le premier. Les militaires qui font une étude particulière de la fortification, apprécieront les idées de l'auteur sur les changemens qu'il propose ; et à en juger par le mérite du premier ouvrage, elles trouveront peu de contradicteurs.

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE.

Description géographique, topographique, pittoresque, industrielle et commerciale de l'Angleterre, de l'Ecosse et de l'Irlande, traduite de l'anglais de *Kearslei*, sur la quatrième édition, par *Crattwel*. 5 vol. in-12. de plus de 1600 pages, imprimés en petit texte plein, à deux colonnes, grande justification, contenant le quadruple de l'in-12. ordinaire *Hyacinthe Langlois*. 12 fr. 50 c. cartonné. — 14 fr.

Cet ouvrage donne, 1) une connaissance parfaite des trois iles ; 2) de leur situation, étendue, climat, sol, productions végétales, animales et minérales ; 3) du génie, des mœurs et usages des différens peuples ; 4) de leurs manufactures, industrie, commerce, navigation, exportations et importations ; 5) des lois, revenus, impôts, forces militaires et navales, avec un précis historique de chaque pays ; 6) la topographie ou la description détaillée des comtés et de leurs îles voisines, des lacs, canaux, rivières, avec leurs cours et sinuosités ; des ports, hâvres, rades, golfes, baies, caps, montagnes ; des villes, forts, bourgs, villages, monumens, antiquités, ruines, curiosités naturelles et artificielles.

Quelques erreurs de la géographie universelle de Guthrie, et du cours de cosmographie de M. Mentelle, de l'Institut national ; précédées de trois lettres aux auteurs du *Mercure français* en l'an IV, au rédacteur du *Bulletin de Littérature* dans la même année, et à l'auteur du *Coup-d'œil rapide sur la geographie de Pinkerton*, par *A. Fortiar* (de Piles). Broch. in-12. *Batilliot* et *Achard*. 1 fr.

Peu après la publication du *Voyage de deux Français au nord de l'Europe*

à la fin de 1795, dit l'auteur, les journaux en rendirent un compte plus ou moins favorable. Je dois, ajoute-t-il, des remercimens aux auteurs de quelques-uns pour l'indulgence avec laquelle ils m'ont traité; d'autres ont été plus sévères : ceux du *Mercure français* et du *Bulletin de Littérature*, m'ont paru mettre dans leurs jugemens une partialité marquée; ils avaient à juger l'écrivain, et sans s'en appercevoir, ils ont jugé ses opinions. J'ai cru devoir, continue-t-il, adresser aux journalistes même qui m'avaient censuré, des observations qui me paraissent fondées, et je les ai priés d'insérer ma justification dans leur journal : je m'étais flatté que ces messieurs, ne voulant pas abuser du privilège de publier des feuilles périodiques, sans cesse renaissantes, contre un écrivain qui n'en avait aucune à ses ordres, se feraient un devoir de communiquer au public les réponses d'un auteur dénigré par eux, sauf aux lecteurs impartiaux à se ranger du parti qui leur paraîtrait le meilleur; j'ai été trompé dans mes espérances : mes deux lettres ont été refusées, et sont restées dans mon porte-feuille pendant plusieurs années. J'attachais si peu d'importance à cette justification, que sans l'occasion qui se présente aujourd'hui, jamais elles n'auraient vu le jour.

Pomponius Méla, trad. en français sur l'édition d'*Abraham Gronovius*, le texte vis-à-vis de la traduction, avec des notes critiques, géographiques et historiques, qui ont pour objet de faciliter l'intelligence du texte et de justifier la traduction, de mettre en parallèle l'opinion des anciens sur les points de géographie, de chronologie et d'histoire, et de présenter un système de géographie comparée; par *C. P. Fradin*, professeur de géographie et d'histoire à l'Ecole centrale du département de la Vienne, membre de l'Athénée et de la Société d'émulation de Poitiers. 3 vol. in-8°. de plus de 1600 p. caractères cicéro, petit-romain et petit-texte, avec deux cartes géographiques. Poitiers, *Catineau*; Paris, *Ch. Pougens*. 16 fr. 50 c. — 20 fr. On ajoutera pour le franc de port 5 fr. 20 c.

L'histoire ancienne a besoin d'être éclairée par la géographie ancienne, comme l'histoire des tems postérieurs à l'ère vulgaire doit l'être par la géographie moderne; et la description de la terre par Pomponius Méla est l'ouvrage, sinon le plus détaillé, au moins le plus élémentaire que l'antiquité nous ait transmis sur sa géographie. En donnant la configuration des côtes les plus remarquables, le cours des fleuves, la direction des chaînes de montagnes; en indiquant la véritable position des principales villes, cet ancien géographe trace rapidement l'origine des divers peuples, et mêle ingénieusement, dans les descriptions qu'il fait de leurs territoires, les traits les plus remarquables de leur histoire; il y joint même souvent des tableaux de leurs richesses territoriales, de leur caractère, de leurs mœurs, de leurs habitudes. Les erreurs où il est tombé sur les parties orientales et méridionales de la terre, et qu'il partage avec les autres géographes anciens, étaient inévitables au tems où il a écrit, puisqu'on n'a pu être éclairé à cet égard que par la découverte de la boussole, et par les voyages lointains qui ont été la conséquence de cette découverte.

A l'exactitude dans les descriptions, à la précision dans les détails, à une bonne méthode dans sa marche, Pomponius Méla a réuni le mérite du style qui rappelle en grande partie celui des bons écrivains du siècle d'Auguste. Malgré tous ces avantages, la lecture

de Pomponius Méla était très-négligée. Les difficultés qu'oppose toujours une langue morte à ceux qui ne sont pas profondément initiés dans cette langue, reléguaient en quelque sorte la connaissance de cet auteur dans la classe des savans de profession; et peu de militaires surtout, auxquels il importe tant de connaître l'histoire ancienne, et une géographie si propre à en éclairer les évènemens divers, avaient recours à celle de Pomponius Méla.

C'est donc avoir rendu un grand service à cette classe de citoyens en particulier, et à beaucoup d'autres amateurs de l'histoire, que d'avoir mis cet auteur à leur portée par une traduction qui paraît avoir, autant que la différence des langues le comporte, le mérite de l'original, celui d'une élégante simplicité.

On sera étonné du talent qu'a eu Pomponius Méla d'embellir les détails arides de la nomenclature géographique par des descriptions pleines de charmes, comme le sont celles du labyrinthe d'Egypte, de l'antre de Corcyre, et plusieurs autres.

Parmi les notes des différens commentateurs, le traducteur a choisi celles qui lui ont paru les plus propres à jeter quelque lumière sur certains passages obscurs ou équivoques, afin de remplacer en quelque manière et de ne laisser aucunement à regretter l'édition même de Gronovius, la plus estimable de toutes celles qu'on nous a données de cet auteur.

Pour l'éclaircissement du texte et l'intérêt du sujet, le traducteur a renvoyé à la fin de chaque livre des notes critiques, géographiques et historiques, dans lesquelles il a discuté les principaux points de géographie, de chronologie et d'histoire, en s'étayant toujours de l'autorité des anciens, qu'il a pour ainsi dire mis en parallèle les uns avec les autres. Enfin, considérant que l'étude de la géographie ancienne perdrait beaucoup de son prix, si elle ne concourait pas, avec la géographie moderne, à nous faire connaître les différentes phases du monde physique et moral, il s'est efforcé, d'après les meilleurs critiques, et surtout d'après le célèbre d'Anville de fixer la synonymie des tems et des lieux, d'établir les rapports anciens avec les modernes, et de faire en quelque sorte de sa traduction une géographie comparée. Tel a été le plan qu'a judicieusement conçu le traducteur, et il nous a paru qu'il l'avait exécuté avec beaucoup de succès.

CHRONOLOGIE.

Recherches chronologiques sur Hippocrate, par *Legallois*, docteur en médecine. Broch. in-8°. *Croullebois*. 50 c.

Un homme aussi célèbre qu'Hippocrate fixe tellement l'attention de la postérité, qu'on est naturellement curieux de savoir dans quel siècle il a vécu. C'était une opinion généralement admise, que c'est vers le tems de la guerre du Péloponnèse que l'Asie mineure a eu le bonheur de posséder cet homme rare, lorsque M. Boulet a frondé tout-à-coup ce point de chronologie. Il a soutenu que non-seulement Hippocrate n'a jamais existé, mais encore que les ouvrages qu'on lui attribue, ont une antiquité de près de treize mille ans.

Toutes les raisons qu'allègue M. Boulet en faveur de la première partie de son opinion, tendent uniquement à prouver qu'Hippocrate a vécu à une époque fort différente de celle qu'on admet communément; mais aucune ne prouve qu'il n'a point existé, ni qu'il n'est pas l'auteur des ouvrages qu'on lui attribue; et cependant il faudrait des preuves bien puissantes pour nous autoriser à dépouiller cet auteur, quel qu'il soit, d'un nom qu'il a constamment porté dans tous les siècles depuis qu'il est connu, sous lequel ont été désignés ses ouvrages dès les premiers tems où il en a été fait mention. M. Boulet a si bien senti lui-même l'impossibilité de les isoler du nom d'Hippocrate, que pour sauver

la difficulté qui en résulte contre son système, il s'est vu réduit à supposer que ce nom ne désigne pas un auteur, mais seulement un recueil d'anciens traités de médecine.

La seule question, dit l'auteur des recherches, qui se présente à résoudre dans la controverse actuelle, consiste donc à déterminer dans quel siècle a vécu Hippocrate. Pour arriver à cette solution, il examine ce que nous apprennent à cet égard, 1) le témoignage des écrivains antérieurs à la guerre du Péloponnèse; 2) quelques points les plus marquans de la doctrine d'Hippocrate; 3) le témoignage des auteurs qui ont écrit pendant ou après la guerre du Péloponnèse; 4) le dialecte dont il s'est servi; 5) l'époque de l'année où se levaient et se couchaient de son tems certaines constellations, comparée à celle où elles se lèvent et se couchent au tems actuel.

Dans cette série de preuves, l'auteur des recherches a eu soin que les principales raisons dont M. Boulet étaya son opinion, trouvassent leurs réponses dans la discussion de ces divers articles. Les bornes de notre journal ne nous permettent pas d'entrer dans le détail de cette discussion, qui nous a paru avoir tous les caractères d'une judicieuse critique, et dans laquelle on remarque cette modération, ces égards dont les savans ne devraient jamais s'écarter.

HISTOIRE.

Abrégé de l'histoire des Empereurs qui ont régné en Europe depuis Jules-César jusqu'à Napoléon. Seconde édition, comprenant l'histoire des Empereurs romains, grecs et allemands, et augmentée de celle des Empereurs turcs et russes; ouvrage classique. 1 vol. in-12. *Pillot* jeune.

VOYAGES.

Voyage au Cap-Nord par la Suède, la Finlande et la Laponie, par *Joseph Acerbi.* (Voy. pour l'adresse et le prix le cinquième cahier de notre journal, page 151.)

Troisième et dernier extrait.

Tout le pays qu'avait parcouru jusqu'alors Acerbi, à partir de la Finlande proprement dite, n'était point encore la Laponie, quoiqu'en aient pu dire les précédens voyageurs, et Maupertuis lui-même, qui, ayant à peine atteint les confins de la Laponie, a néanmoins donné à sa relation le titre de *Voyage au fond de la Laponie.* Ce pays était la Westro-Bothnie. La Laponie proprement dite ne commence qu'à *Pallajovenso*, établissement de quatre ou cinq familles de Finlandais, qui forment une petite colonie. Les marchands de Tornea y ont construit un petit pied-à-terre, consistant en une seule chambre, où ils se reposent quand ils vont aux foires. Les habitans de ce lieu sont à l'aise; leurs habitations sont décentes et propres, bien différentes en cela de celles des autres habitans de ces contrées.

La rivière de *Pallojoki*, sur laquelle Acerbi naviguait pour s'avancer dans le pays, lui offrait, ainsi qu'aux conducteurs de son canot, des difficultés d'un genre qu'il n'avait pas encore éprouvées. Outre les longs circuits de cette rivière, ses eaux, à défaut de pluie, étaient si basses, qu'il fallait sans cesse mettre pied à terre et remorquer le canot. Un changement de scène subit vint le distraire de toutes ses fatigues. Le paysage offrait pour perspective un sol plat et des monticules entièrement couverts de l'espèce de mousse qui sert de nourriture aux rennes. Dans la partie plate du terrein, le tapis de cette mousse formait des compartimens qui lui donnaient l'ap-

parence d'une mosaïque ou d'une broderie, car la mousse présente un aspect blanchâtre entremêlé de verd. Toute autre production végétale languissait près de celle-là, qui semblait destinée par la nature à des races d'hommes et d'animaux entièrement différentes de celles qui existent en Europe.

Ce fut dans un lieu appelé *Lappajervi*, que pour la première fois Acerbi trouva de véritables Lapons : c'était deux pêcheurs qui s'étaient enduit la figure avec du goudron, et qui, pour se préserver des cousins, avaient la tête, les épaules et le corps couverts d'un vêtement de laine. Leur malpropreté, leur maigreur et leur laideur, étaient les symptômes de leur pauvreté. L'arrivée d'Acerbi, de son compagnon, de ses bateliers, fut signalée par des myriades de cousins qu'ils traînaient après eux, et qu'ils ajoutèrent à celles qui tourmentaient ces misérables pêcheurs. Il leur fut impossible à eux-mêmes de goûter un moment de repos, malgré les feux allumés et la fumée qu'ils se procuraient en faisant brûler des broussailles et des herbages secs. A chaque instant, ils étaient forcés de se baigner pour ainsi dire dans cette fumée, ou de sauter par-dessus la flamme, pour se débarrasser de ces terribles insectes. Dans la visite qu'ils firent aux familles de ces deux pêcheurs, ils virent partout des feux allumés. Les cochons, les vaches, avaient les leurs; il y en avait non-seulement dans l'intérieur des maisons, mais encore au-dehors près de la porte. Ces maisons laponaises ne sont pas aussi grandes que celles des Finlandais : la porte de celle où on donna aux voyageurs l'hospitalité, n'avait que quatre pieds de haut; ils y passèrent la nuit dans une petite chambre enfumée, où ils trouvèrent des peaux de rennes étendues sur des feuilles de bouleau dont le plancher était jonché.

Les voyageurs reçurent dans ce lieu des renseignemens très-décourageans sur la possibilité de continuer leur route jusqu'à Kanto-Keino, qui n'en était néanmoins éloigné que de 70 milles. Il fallait remonter et descendre plusieurs rivières, se hasarder au milieu de plusieurs marais, et renoncer à l'espoir de trouver aucune habitation et de rencontrer aucune créature humaine dans tout le voyage; mais on leur laisse néanmoins entendre que le lac de *Pallajervi* pouvait leur offrir quelques pêcheurs lapons qui les guideraient dans ces sauvages contrées. Sur la foi de cette indication, ils remontèrent avec des difficultés incroyables la petite rivière *Pallajoki*, qui tire sa source de ce lac; ils en furent dédommagés par leur séjour dans la petite île de *Kintasavi*, située sur ce lac : ils s'y établirent pendant trois jours sous leur tente, dont ils jonchèrent l'intérieur de feuilles de bouleau entremêlées de mousse, qui répandaient un parfum délicieux. Les pêcheurs lapons, dit Acerbi, s'étonnaient de la splendeur d'un pareil établissement; et pour la première fois ils eurent, par cet échantillon, une idée du faste des nations policées. La nouveauté des fleurs dont l'île était parée, le ramage des oiseaux qui peuplaient les bois, la pêche des plus beaux poissons, la chasse à du gibier de plusieurs espèces, les plaisirs du bain à l'ombre des berceaux, firent de cette île, pour les voyageurs, un séjour enchanteur dans ces lointaines contrées; et ils ne furent pas même troublés dans ces jouissances par les insectes, emportés loin de l'île par un vent violent, qui rafraîchit tellement l'atmosphère, que le thermomètre de Celsius, qui quelques jours auparavant marquait à midi vingt-neuf degrés, était descendu à sept dans l'île.

Ce fut de ce lieu que les voyageurs dépêchèrent un des pêcheurs lapons pour découvrir des Lapons voyageurs qui pussent les aider à traverser les montagnes à l'aide de leurs rennes, et leur indiquassent les passages par lesquels ils pouvaient suivre leur route : cet exprès avait plein-pouvoir de traiter avec eux aux conditions les plus convenables. Après plusieurs jours d'une

attente pénible, il revint leur dire qu'il était parvenu jusqu'à deux familles lapones, qui l'avaient conduit au bord d'un ruisseau, où il les avait laissées attendant les voyageurs qu'il leur avait annoncés : ils eurent la satisfaction de les y trouver.

La troupe était composée de six hommes et d'une jeune fille. Ces Lapons étaient presque tous petits. Leurs traits les plus caractéristiques étaient la platitude de leurs joues, le menton pointu, la saillie de leurs pomettes. Des six hommes, quatre avaient des cheveux noirs, ce qui fit présumer à Acerbi que cette couleur prévalait parmi les Lapons, et les distinguait des Finlandais, parmi lesquels, pendant tout le tems qu'il avait vécu au milieu d'eux, il n'en avait pas remarqué un seul avec des cheveux de cette couleur. Leurs personnes, ainsi que leurs habillemens, étaient d'une malpropreté dont il est difficile de se faire une idée, et ils exhalaient une odeur insupportable. La jeune fille, qui n'était rien moins que jolie, paraissait avoir dix-huit à dix-neuf ans; elle était d'une complexion assez robuste; ses cheveux étaient châtains : elle paraissait plus propre que les hommes, et avait quelque chose de cette décence qui fait le plus bel ornement de son sexe. On le remarquait particulièrement à la manière de refuser la boisson qu'on lui offrait, notamment l'eau-de-vie, pour laquelle elle avait néanmoins autant de goût qu'en avaient les hommes.

Ce fut en ce lieu que les voyageurs se séparèrent de ces bons Finlandais qui les avaient servis avec tant de zèle : les témoignages de regrets, d'attendrissement, furent réciproques. Malgré le caractère flegmatique des Lapons, ils ne restèrent point insensibles à cette scène, et elle ne put que leur donner une idée avantageuse du caractère des voyageurs auxquels ils allaient désormais servir de guides. Ces bonnes dispositions de leur part furent entretenues par les fréquentes distributions d'eaux-de-vie qu'on leur faisait.

Mais les voyageurs ne tardèrent pas à reconnaître qu'ils n'avaient plus affaire aux Finlandais, toujours sobres autant que robustes, hardis et actifs. La troupe des Lapons et des voyageurs formait une petite caravane, qui mit six heures à faire dix milles, parce que les Lapons se reposaient à chaque instant, et que quand l'un d'eux tombait, tous se jettaient à terre, et ne se relevaient qu'à force de supplications. C'est ainsi qu'on parvint à un lac, où l'on trouva deux canots construits par des Lapons, et tellement délabrés, que ce ne fut pas sans beaucoup de risques qu'on en fit usage pour traverser le lac. L'avidité avec laquelle un des Lapons arracha et dévora une plante qui végétait avec vigueur sur les bords du lac, engagea Acerbi à examiner cette plante : c'était une angélique de la plus belle venue, dont il trouva la saveur si agréable, qu'il en devint aussi avide que les Lapons même. L'angélique acquiert toute son excellence dans ces contrées australes; c'est le meilleur antiscorbutique connu, et Acerbi paraît convaincu que c'est à cette plante qu'il dût la bonne santé dont il ne cessa de jouir pendant tout le tems qu'il vécut dans ce pays. Son compagnon de voyage, qui négligea d'en faire usage, éprouva souvent des douleurs d'estomac accompagnées d'indigestions.

Toujours tourmentés par les cousins et fatigués par la plus accablante chaleur, les voyageurs remontèrent une rivière dont les cataractes n'étaient pas comparables à celles que leur avaient fait franchir avec tant d'adresse les Finlandais. La gaucherie, la stupidité des Lapons forcèrent Acerbi et ses compagnons de faire une grande partie de la route à pied le long de la rivière. Le plaisir de la chasse, où ils furent singulièrement aidés par un chien appartenant aux Lapons, et mille fois plus intelligent que ses maîtres, allégea un peu les souffrances de la route, et l'on arriva enfin à *Kantokeino.* Là, les voyageurs congédièrent leurs

leurs guides; mais avant de s'acquitter avec eux, ils mirent en usage à différentes fois le pouvoir de l'argent et de l'eau-de-vie, pour déterminer ces hommes à proférer quelques notes, afin de parvenir à se former une idée de leur musique : tout ce qu'ils purent en tirer, n'était que des hurlemens affreux, sans aucune espèce de mélodie ni d'harmonie. Acerbi a noté ces sons, qui n'ont ni tems ni mesure : on les trouve dans l'appendice, mais beaucoup plus courts que dans le chant original, qui n'offrait qu'une répétition continue des mêmes notes.

L'intelligence des Lapons pour la poésie ne surpasse pas leurs moyens en musique ; les mots que ceux-ci criaient, plutôt qu'ils ne les exprimaient, n'étaient qu'une monotone et imbécille répétition des mêmes idées, sur lesquelles ils ne cessaient de revenir d'une manière insupportable.

Kantokeino n'est composé que de quatre familles et d'un prêtre qui dessert l'église. Acerbi y vit avec surprise un homme qui se qualifiait maître d'école du lieu : c'est que ce Lapon ayant passé quelque tems en Norwège, en avait appris la langue, et servait d'interprête au curé, en transmettant ses sermons aux paroissiens en langue lapone. Acerbi ne fut pas moins étonné de la fertilité des environs dans ce climat hyperboréen. Outre de belles prairies, il s'y trouve des terres labourables qui fournissent aux habitans autant d'orge et de seigle qu'ils peuvent en consommer pendant six mois, et qui leur en fourniraient pour toute l'année, s'ils ne préféraient les produits éventuels de la pêche et de la chasse aux produits plus certains de l'agriculture. Les diverses chasses néanmoins sont très-pénibles, et celle du renne sauvage l'est à un tel point, qu'il n'y a qu'un Lapon qui puisse s'y livrer. Les rennes, avec quelques vaches et quelques moutons, forment toute la propriété des Lapons. Ceux d'entr'eux qui sont sédentaires, ne composent guères que douze feux : tous les autres sont errans.

Dans la route que suivirent les voyageurs pour gagner de Kantokaino le Cap-Nord, ils rencontrèrent une superbe cataracte, où la régularité que l'art aurait mise en disposant les degrés du parvis d'un temple, la nature ici l'avait employée d'une manière bien plus imposante dans l'arrangement des rochers sur lesquels coulait l'onde écumeuse.

Ce magnifique ouvrage des siècles contrastait singulièrement avec une petite église élevée par la main des hommes, qui s'offrit le lendemain aux regards des voyageurs ; on eût dit qu'elle avait été construite pour des Pygmées : la porte était haute d'à-peu-près trois pieds, et le toit élevé d'environ six pieds ; enfin le vestibule, la nef, le chœur, n'avaient que vingt à trente pieds de long sur douze de large.

Après avoir essuyé des fatigues de toute nature, dont la relation donne le détail, les voyageurs arrivèrent au village d'Alten, situé sur la rivière de ce nom. Là, on leur déclara que la route jusqu'au Cap-Nord, qui était encore de 240 milles, était impraticable en été, parce que cette péninsule était une chaîne de montagnes entrecoupées de lacs, qui intercepteraient leur marche à chaque pas : ils se déterminèrent donc à faire cette route par eau, et parvinrent enfin au Cap-Nord, le dernier terme de leur pénible voyage.

Le Cap-Nord, situé à l'extrémité de la Laponie, sur la mer Glaciale, est un roc dont le front et les flancs énormes se projectent au loin dans cette mer. Toujours battu par les flots, il en est continuellement miné. Chaque année, son antique caducité se prononce davantage. Les progrès, dit Acerbi, en sont frappans, et ce grand *arc-boutan* du globe se détruit sans nul témoin de sa longue et continuelle décadence. Là, tout est solitaire, tout est lugubre, tout est stérile ; nulle forêt sur la cîme des monts qui forment ce cap, nulle verdure sur la grisâtre aspérité des rocs dont ces

monts sont composés; nul oiseau terrestre, dont le vol brise la monotonie des airs; nulle voix que les mugissemens des mers, que le sifflement des tempêtes : un océan incommensurable, un ciel sans horizon, un soleil sans repos, des nuits sans réveil, l'infécondité, le silence, voilà le Cap-Nord.

C'est par cette peinture si énergique d'une si imposante scène, qu'Acerbi termine la relation de son voyage à travers la Laponie jusqu'à cette extrémité de l'Europe.

Son retour à Alten par une autre route offre encore quelques incidens qui ne sont pas dénués d'intérêt. Il a glissé légèrement sur ceux de son retour à Tornea, parce qu'il avait fondu, dans la narration de son voyage de la Finlande en cette ville, les observations les plus remarquables.

Le troisième volume du voyage au Cap-Nord est entièrement consacré à une description de la Laponie : c'est le résultat des renseignemens qu'Acerbi avait pris, des remarques qu'il avait faites en traversant cette sauvage contrée. En voici le rapide aperçu :

Après quelques réflexions sur les écrivains qui ont parlé de la Laponie, et particulièrement sur le missionnaire Canute Leems, Acerbi recherche l'origine des Lapons, fait un examen fort curieux de leur langue. A ces intéressantes notions, il fait succéder la peinture de l'habillement de ce peuple pour les deux sexes, de leurs logemens, de la manière dont ils préparent leurs lits, des précautions qu'ils prennent contre les cousins, de leur nourriture et de la manière de la préparer, enfin de leur ameublement, qui se réduit, comme on peut le croire, à fort peu de chose.

S'occupant ensuite de la température de cette contrée, il fait observer quelques circonstances relatives au solstice d'hiver, tems où le soleil ne s'élève jamais au-dessus de l'horizon, et au solstice d'été, tems où jamais il ne se couche.

L'histoire naturelle de la Laponie le conduit d'abord à des détails très-intéressans sur l'animal le plus utile aux Lapons, sur les rennes apprivoisés et sauvages, sur la manière de traiter les premiers, de les harnacher, de les atteler à des traîneaux; d'où il passe à la forme de ces voitures, et à l'usage qu'on en fait.

Au tableau des Lapons errans et de leurs migrations, il fait succéder la description des quadrupèdes de la Laponie, des oiseaux propres à ce pays, des amphibies, des poissons et de la pêche, des insectes et animaux testacés de la Laponie, des plantes et des minéraux qui s'y trouvent.

L'industrie extrêmement bornée des Lapons n'a fourni au voyageur qu'un chapitre très-court sur les manufactures qui sont en activité chez eux. Il a pu s'étendre davantage sur quelques usages particuliers à ce peuple. Il circonstancie la manière dont les Lapons font la cour aux jeunes personnes qu'ils ont intention d'épouser; il détaille les cérémonies de leurs mariages, et les amusemens auxquels ils se livrent dans les tems d'oisiveté. Les maladies auxquelles les Lapons sont sujets, et dont il fait l'énumération, le ramènent aux cérémonies de leurs funérailles.

Dans l'exposé que fait Acerbi de leur religion, il indique les Divinités qu'ils adoraient avant l'introduction du christianisme, le genre de sacrifices que plusieurs d'entr'eux offrent encore à ces Divinités. Le chapitre de leurs superstitions, déja traité par les précédens voyageurs, fournit à Acerbi des observations sur l'art de la magie usité chez les Lapons, leur fameux tambour runique, leurs mouches ganiques, leur *joigen* ou chanson. Il termine ce tableau par des traits remarquables de l'attachement que les Lapons conservent en tout tems pour leur pays.

Le troisième volume renferme encore quelques observations relatives au climat et à l'histoire naturelle de la Laponie, qui lui sont propres, d'autres qui furent faites en 1795 et 1797, et qu'a rassemblées et mises en ordre

M. Julin d'Uleaborg; deux calendriers de la faune et de la flore d'Utjaski; le journal circonstancié de son voyage de Stockholm à Uleaborg, et de cette ville au Cap-Nord, avec son retour, dépouillé de toutes observations, et uniquement rédigé pour servir de routier aux voyageurs qui s'engageraient comme lui dans ce pénible voyage.

On vient de publier des *Lettres sur la Suède et ses rapports actuels, écrites à l'occasion des Voyages d'Acerbi*, et traduites sur le manuscrit d'un savant suédois.

Ce savant reproche à Acerbi des erreurs de noms dans la désignation de certains personnages de la Suède. Cela n'est pas bien important : ce qui le serait davantage, ce serait d'avoir, suivant ce critique, porté des jugemens hasardés sur ces personnages, sur Gustave III et son successeur; ce serait d'avoir à tort donné une idée désavantageuse de l'état des sciences et des arts en Suède.

Mais le préjugé national ne peut-il pas faire voir à un savant suédois les objets autrement que ne les voit un philosophe italien? Gustave III et son successeur, qui sont des princes accomplis aux yeux d'un Suédois, sont-ils tels aux regards d'un étranger impartial? Depuis le célèbre Linné, a-t-on vu beaucoup de bons ouvrages suédois franchir les limites de la Suède? Le critique n'attaque point ce qu'Acerbi a écrit sur la Laponie : ne serait-ce point parce que des Lapons intéressent moins la vanité nationale que la capitale de la Suède et ses souverains?

Voyage à l'ouest des monts Aleganys, dans les états de l'Ohio, du Kentucky et du Tennessée, et retour à Charleston par les hautes Carolines, contenant des détails sur l'état actuel de l'agriculture et les productions naturelles de ces contrées, ainsi que des renseignemens sur les rapports commerciaux qui existent entre ces états et ceux situés à l'est des montagnes de la Basse-Louisiane, avec une carte très-soignée des états du centre de l'ouest et du sud des Etats-Unis; par *F. A. Michaux*, membre de la Société d'histoire naturelle de Paris, correspondant de la Société d'agriculture du département de Seine-et-Oise. 1 vol. in-8°. *Levrault, Schoell et Compagnie.* 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Premier extrait.

John Filson, dont l'ouvrage a été traduit par M. Parraud, nous avait donné une histoire assez détaillée de Kentucke ou de Kentucky; mais cette relation remonte à plus de vingt ans, et cette contrée a essuyé bien des changemens, a reçu bien des améliorations depuis cette époque.

Le *Voyage dans la Haute-Pensylvanie*, par l'auteur des *Lettres d'un Cultivateur américain*, nous avait procuré quelques renseignemens sur l'état du Tennessée et les monts Aleganys; mais, outre leur brièveté, ils étaient déja anciens, et la face du pays a considérablement changé depuis leur publication. La description de ces contrées était donc un sujet presque entièrement neuf à traiter. M. Michaux l'a rajeuni encore par d'excellentes observations sur les rapports commerciaux entre ces états et ceux qui sont situés à l'est des montagnes et à la Basse-Louisiane. Il nous a donné aussi le dernier état de la malheureuse colonie française de Scioto, sur laquelle, dans son tableau des Etats-Unis, Volney nous avait transmis des renseignemens plus étendus, mais déja un peu anciens.

Ce fut à Charleston, capitale de la Caroline du Sud, que M. Michaux,

qui avait déja séjourné aux Etats-Unis, et qui y retournait en l'an IX, débarqua au mois d'octobre de cette année. La fièvre jaune, cette maladie bilieuse et inflammatoire, le fléau de l'Amérique septentrionale, et qui y a étendu ses ravages jusqu'à la Nouvelle-Orléans, désolait à cette époque la ville. Beaucoup d'habitans, pour y échapper, quoique moins sujets à en être atteints que les étrangers, s'étaient réfugiés dans l'île de Sullivant, située à sept milles de Charleston. Sur l'observation qui avait été faite, que les étrangers nouvellement arrivés d'Europe ou des Etats-Unis de l'Amérique, et qui viennent immédiatement habiter cette île, se préservent de la fièvre jaune, plusieurs compagnons de voyage de M. Michaux s'y réfugièrent; mais lui s'obstina à rester dans la ville, et se flatta, par un régime propre à calmer l'effervescence du sang, de se préserver de la maladie. Mais il en fut atteint, et il éprouva que ce régime, sans être un préservatif, peut seulement contribuer à diminuer la violence du mal et empêcher d'y succomber : c'est ce qu'il éprouva, sans être affranchi néanmoins d'une convalescence très-pénible. Soit faiblesse de tempérament, soit mauvais régime, les huit dixièmes des étrangers arrivés cette année-là même à Charleston, moururent de la fièvre jaune. On doit savoir gré à M. Michaux d'avoir consigné dans sa relation des renseignemens si utiles pour les émigrans vers les Etats-Unis. Charleston, située au confluent des rivières Asheley et Cooper, occupe un espace de terrein d'environ un mille. C'est sur celle d'Asheley qu'est placée la partie de la ville la plus commerçante et la plus peuplée. La construction des sections de quai qui s'avancent assez loin dans la rivière pour faciliter aux navires marchands le chargement de leurs cargaisons, paraîtra bien singulière aux habitans de nos grandes villes, qui ne connaissent que les quais construits en pierre. Ceux de Charleston sont faits de troncs de choux-palmistes fixés ensemble, et disposés en carré les uns au-dessus des autres. Ces troncs, beaucoup mieux qu'aucunes autres espèces d'arbres du pays, se conservent dans l'eau un grand nombre d'années.

Les rues de Charleston larges, mais non pavées, avec des trottoirs en brique, sont très-incommodes pour les gens de pied, par les nuées de sable qu'élève la circulation des carosses et des cabriolets, beaucoup plus considérable en proportion à Charleston qu'en aucune autre ville d'Amérique. Les sept dixièmes de la ville sont construits en bois, le reste l'est en briques. Des pompes, placées de distance en distance, fournissent aux habitans une eau si jaunâtre, qu'il est étonnant que les étrangers puissent s'y accoutumer. Le dernier recensement, fait en 1803, porte la population de Charleston, y compris les étrangers, à 10,690 blancs et à 9050 esclaves.

On ne connaît point dans cette ville les hôtels garnis, les chambres à louer, les tables d'hôtes, les restaurateurs; tout cela, pour les étrangers, est remplacé par des pensions où l'on est logé, nourri, éclairé. A Charleston, et dans toute la Caroline, le prix de ces pensions est de 12 à 20 piastres (63 à 105 francs) par semaine. Ce prix excessif n'est point proportionné à celui des denrées; le bœuf y coûte rarement plus de 12 sous la livre: les légumes, à la vérité, y sont plus chers que la viande. M. Michaux aurait pu s'étonner que dans un pays où les bestiaux sont si multipliés, et où l'argent monnoyé est assez rare, le prix de la viande s'élève si haut. Indépendamment des objets de consommation que le pays fournit, le port de Charleston est constamment rempli de petits bâtimens venant de Boston, New-York et de Philadelphie, et des petits ports intermédiaires; ils sont chargés de grains, de farines, de foin, de salaisons, de pommes-de-terre, de racines, de légumes, et même de planches et de bois de char-

pente. Chose singulière ! quoique ces produits soient apportés de trois ou quatre cents lieues, ils sont moins chers et d'une meilleure qualité que ceux du pays. Les marchés de Charleston sont approvisionnés en hiver de poissons de mer vivans, apportés de la pointe septentrionale des Etats-Unis dans des bâtimens disposés de manière que l'eau de mer s'y renouvelle continuellement. Ces navires chargent en retour du riz et des cotons, dont la plus grande partie est réexportée en Europe, le fret étant toujours à meilleur compte dans les états du Nord que dans ceux du Midi. Le coton en laine qui reste dans le Nord est plus que suffisant pour alimenter les manufactures, qui sont en très-petit nombre : l'excédent se débite dans les campagnes, où les femmes fabriquent de grosses cotonnades pour l'usage de la famille.

Un fait aussi inexplicable peut-être que celui de la cherté de la viande à Charleston, c'est le haut prix du bois dans cette ville : il y coûte de 40 à 50 francs la corde ; et cependant les forêts, auxquelles on ne peut pas assigner de limites, commencent à six milles et même à une moindre distance de la ville, et le transport en est facilité par les deux rivières, au confluent desquelles elle est située. M. Michaux a donné la solution de ce problême économique, en disant que cette cherté tient à celle de la main-d'œuvre ; mais cette solution paraîtra peut-être insuffisante, si l'on considère que l'exploitation des bois n'est pas un objet ni d'une longue durée ni d'une grande industrie, que le transport des bois est extrêmement court, et enfin que les habitans de Charleston peuvent y employer, ainsi qu'à l'exploitation, leurs esclaves, dont le nombre, comme on l'a vu, égale celui des blancs. Quoiqu'il en soit, le fait paraît constant, puisque, comme l'observe le voyageur, un grand nombre de particuliers, par économie, brûlent du charbon-de-terre que l'on apporte d'Angleterre. C'est assurément la chose la plus étonnante, qu'un peuple qui a si près de soi des forêts immenses, fasse venir des combustibles de plus de 900 lieues de son pays.

L'étude de la botanique des Etats-Unis entrait pour beaucoup dans les excursions que M. Michaux se proposait d'y faire. Aussitôt après qu'il fut rétabli de sa maladie, il alla résider dans une petite habitation située à dix milles de Charleston, et où son père avait formé un jardin botanique : il y trouva une belle collection d'arbres et de plantes du pays, rassemblés en diverses contrées de l'Amérique par son père, et même un grand nombre d'arbres de l'ancien continent qu'il y avait plantés, et qui avaient survécu à un abandon presque total pendant près de quatre ans : il en fait en partie l'énumération. La Société d'agriculture de la Caroline possède actuellement ce jardin, et suit toutes les vues de celui qui l'a créé. M. Michaux employa le reste de l'automne à faire des collections de graines qu'il envoya en Europe, et l'hiver à visiter les parties de la Basse-Caroline, à reconnaître les endroits où l'année suivante il pourrait faire des récoltes plus abondantes, et se procurer les espèces desirées qu'il n'avait pas pu recueillir pendant l'automne. Il observe, à cette occasion, que dans l'Amérique septentrionale, et peut-être plus qu'en Europe, il est des plantes qui n'habitent que certains endroits déterminés ; d'où il arrive qu'un botaniste, malgré son zèle et son activité, ne les rencontre qu'au bout de quelques années, tandis qu'un autre doit à un heureux hasard l'avantage de les trouver dès sa première excursion.

Au printemps de l'an X, M. Michaux quitta Charleston pour se rendre à New-York. Ses observations sur cette ville, dont il évalue la population à 50,000 ames, parmi lesquelles on ne compte qu'un très-petit nombre de nègres, se réduisent à observer que la vie y est beaucoup moins chère qu'à Charleston.

Ses excursions botaniques dans le

nouveau Jersey nous ont procuré, entr'autres richesses de ce genre, des remarques intéressantes pour les botanistes sur le chêne quercitron et sur différentes espèces et variétés de noyers très-multipliées non-seulement dans les Etats-Unis, mais dans tous les points de l'Amérique septentrionale, depuis l'extrémité nord de ces états jusqu'au Misissipi.

Quoique la distance de New-York à Philadelphie, où il se rendit en quittant la première de ces deux villes, soit de cent milles, il remarqua que tout le pays intermédiaire est entièrement défriché, et que les fermes y sont contiguës les unes aux autres.

Sur Philadelphie, il observe que jusqu'à présent c'est la ville la plus grande, la plus belle et la plus peuplée des Etats-Unis. La population y va toujours en croissant. En 1749, elle n'était que de onze mille habitans; en 1785, elle s'était déja élevée à quarante mille : on l'évalue aujourd'hui à soixante et dix mille. Le petit nombre de nègres qui s'y trouvent sont libres, et servent de domestiques. Il n'est peut-être pas dans l'ancien continent de ville qui soit bâtie sur un plan aussi régulier. Les rues se coupent à angles droits; elles sont larges de quarante à cinquante pieds : celle du milieu a même le double de largeur. C'est dans cette grande rue qu'est le marché, remarquable par son étendue et l'extrême propreté qui y est maintenue : placé au centre de la ville, il occupe environ un tiers de sa longueur. Les rues sont pavées, avec de larges trottoirs en briques. Des pompes placées de chaque côté, à cinquante toises de distance les unes des autres, fournissent en abondance une eau qui n'est pas jaunâtre comme celle de Charleston. Chacune de ces pompes est surmontée d'une lanterne. Plusieurs rues sont plantées de peupliers d'Italie d'une belle venue, qui bordent les maisons. On ne rencontre à Philadelphie aucun pauvre, non plus que dans les autres parties des Etats-Unis : on y doit ce rare avantage à l'amour et au besoin du travail, à la rareté des bras, à la cherté de la main-d'œuvre, à un commerce actif, à la multiplicité des propriétés.

De Philadelphie, M. Michaux s'avança vers Lancaster par une route bien entretenue, au moyen des péages ou droits de passe qui y sont établis de distance en distance. Dans cet intervalle, le pays est très-fertile : la belle végétation des grains annonce que le terrein en est meilleur que celui d'entre New-York et Philadelphie. Chaque propriété a sa clôture. Dans toute l'étendue des Etats-Unis, les terres mises en culture sont closes, pour les garantir des incursions des bestiaux de toutes espèces que chacun laisse, la meilleure partie de l'année, dans les bois, qui sous ce rapport sont communs.

Les tavernes sont très-multipliées sur la route. Dans presque toutes, on y parle l'allemand. Les voyageurs y font fréquemment arrêter les stages ou voitures pour y boire quelques verres de *grog :* cette boisson, dont l'usage est général dans les Etats-Unis, est un mélange d'eau-de-vie et d'eau, ou de rhum ou d'eau, dont la proportion dépend uniquement du goût de chaque personne.

Lancaster est une petite ville de quatre à cinq mille ames, bâtie sur un plan régulier comme Philadelphie. Presque tous les habitans sont d'origine allemande et de différentes communions, dont chacune a son église particulière : celle des catholiques romains est la moins nombreuse. Les habitans sont pour la plupart chapeliers, selliers, tonneliers, tanneurs, armuriers : ceux-ci sont à un certain point renommés pour la fabrique des canons de carabines, la seule arme dont se servent les habitans de l'intérieur des terres, ainsi que les nations indigènes qui avoisinent les frontières des Etats-Unis.

Sur la route de Lancaster à Shippensburgh, la première ville qu'on rencontre est *Colombia*, située sur la *Susquehannah.*

Ici, M. Michaux croit devoir observer que dans les Etats-Unis, l'on donne souvent le nom de ville à un assemblage de sept à huit maisons, et que la manière de les construire n'est pas la même partout. Dans les autres villes et dans les campagnes qui les environnent, la moitié et souvent même la totalité est en planches; mais dans les états du centre et du sud, et plus particulièrement dans ceux qui sont situés à l'ouest des monts Alleganys, les sept dixièmes des habitans logent dans ce qu'ils appellent des *log-housas*. Ces maisons sont faites avec des troncs d'arbres de vingt à trente pieds de longueur sur quatre à cinq pouces de diamètre, placés les uns au-dessus des autres, et maintenus par des entailles faites à leurs extrémités. Le comble est formé de morceaux de pareille longueur, mais plus minces, destinés à supporter les bardeaux qui y sont accrochés avec de petites chevilles de bois. La cheminée, chose étrange! est aussi faite avec des troncs d'arbres d'une largeur convenable. Le contre-cœur, en terre glaise, de six pouces d'épaisseur seulement, sépare le feu dn mur en bois. Malgré ce peu de précaution, les incendies sont rares dans les campagnes. L'intervalle compris entre les troncs d'arbres qui forment les murs est rempli avec de l'argile, mais toujours avec si peu de soin, qu'on voit le jour de tous les côtés : aussi ces habitations sont-elles très-froides en hiver, malgré la quantité de bois qu'on y brûle. Les portes roulent sur des gonds de bois; la plupart n'ont pas de serrures; on se contente, pendant la nuit, de les pousser ou de les fermer avec des chevilles de bois. Deux grands lits reçoivent toute la famille : souvent, dans l'été, les enfans couchent par terre dans une couverture. Le plancher est élevé d'un ou deux pieds au-dessus du sol. On se sert de lits de plumes au lieu de matelas. Les moutons étant très-rares, la laine est fort chère; on la réserve pour faire des bas. Les habillemens de la famille sont accrochés ou suspendus sur une longue perche. A cette description, où le voyageur n'a rien outré, ne croirait-on pas qu'il s'agit d'un peuple à demi-sauvage?

Le stage dans lequel M. Michaux voyageait, s'arrêta à Shippensburgh, chez le colonel Ripey, qui tient une bonne taverne, et qui est très-obligeant pour les voyageurs. Le titre que porte cet hôtelier annonce quelle est encore la simplicité des mœurs dans ces contrées. Les stages n'allant pas plus loin, il fallait faire à pied la route de Shippensburgh à *Piltsburg*, qui est de cent soixante milles, ou acheter des chevaux que les habitans vendent toujours le double de leur valeur, et qu'on est obligé de donner pour moitié lorsqu'on est arrivé à Pittsburg. M. Michaux en acheta un en commun avec un officier américain, avec convention de le monter tour-à-tour.

Le jour de leur arrivée à Bedfort, qui se trouvait sur leur route, était un jour de réjouissance pour les habitans des campagnes, qui célébraient dans cette petite ville la suppression de l'impôt mis sur les distilleries de *wiskeyou*, eau-de-vie de seigle. Les tavernes étaient remplies de buveurs de cette liqueur. Les chambres, les escaliers et la cour étaient jonchés d'hommes morts-ivres; ceux qui pouvaient encore desserrer les dents, n'exprimaient que les accens de la fureur et de la rage. La passion pour les liqueurs spiritueuses caractérise singulièrement les habitans des campagnes. N'en ayant point chez eux, ils quittent leurs maisons pour aller s'enivrer de tems à autre dans les tavernes. Leur boisson ordinaire en été n'est que de l'eau ou du lait aigre, tandis qu'ils pourraient faire de bon cidre, les pommiers de toute espèce réussissant à merveille dans leur pays, où M. Michaux en a vu qui, venus de pepins, donnaient des pommes de huit à neuf pouces de circonférence: mais ils se soucient peu de cette liqueur, aussi salutaire qu'agréable; ils la trouvent trop douce.

Près de Bedford, petite ville de cent vingt maisons, dont quelques-unes sont bâties en briques, et où le commerce consiste en farines et en viandes salées, le voyageur trouva couché par terre, et enveloppé d'une couverture, un homme qui la veille avait été mordu par un serpent à sonnettes. Les premiers symptômes qui se manifestèrent une heure après l'accident, furent de violens vomissemens, auxquels succéda immédiatement une forte fièvre. Au moment où M. Michaux le vit, sa jambe et sa cuisse étaient prodigieusement enflées; sa respiration était laborieuse, et sa physionomie turgescente et semblable à celle de quelques hydrophobes qu'il avait eu occasion de voir à la Charité. Il lui fit quelques questions; mais le malade était tellement absorbé, qu'il fut impossible d'en tirer aucune réponse. M. Michaux apprit des personnes de la maison, qu'aussitôt après la morsure, on avait appliqué sur la plaie le suc de quelques plantes, en attendant l'arrivée du docteur, qui demeurait à quinze ou vingt milles. J'ai connu, ajoute-t-il, plusieurs personnes à qui le même accident était arrivé; celles qui n'en sont pas mortes, sont restées constamment valétudinaires et très-sensibles aux variations de l'atmosphère. Les plantes que l'on emploie contre la morsure des serpens à sonnettes, sont assez multipliées, et presque toutes sont tirées des chicoracées. Il y a beaucoup de serpens à sonnettes dans cette partie montagneuse de la Pensylvanie. M. Michaux en trouva un grand nombre tués sur la route. Dans les tems chauds et secs, ils sortent de dessous les rochers, et descendent dans les lieux où il se trouve de l'air.

Dans cette même journée, le voyageur traversa les *ridges* ou chaîne de collines qui prend plus particulièrement le nom de monts Alleghany. On y monte par un chemin extrêmement rude et couvert de pierres énormes : il n'arriva au sommet qu'après deux heures d'une marche pénible. Il lui a paru surprenant que des voitures de transport puissent franchir aussi facilement, et avec aussi peu d'accidens, cette multitude de ridges qui se succèdent sans interruption depuis Shippensburgh jusqu'à Piltsburg. Dans cette route, il trouva un arbrisseau qui faisait l'objet de ses recherches : il en recueillit les graines, qu'il faut se hâter de mettre en terre, parce qu'elles roucissent si aisément, qu'au bout de quelques jours elles perdent leur faculté germinative, et contractent une âcreté extraordinaire : c'est là une espèce de phénomène dans le règne végétal.

Piltsburg est remarquable par la salubrité de l'air : on n'y connaît point les fièvres intermittentes, si communes dans les états du sud. On n'y est pas tourmenté non plus des moustiques pendant l'été. La réunion de ces deux circonstances porterait à croire qu'il n'y a pas d'eaux stagnantes dans les environs de la ville : c'est sur quoi la relation ne nous donne point de renseignemens. A ces avantages, Piltsburg réunit celui du bon marché des vivres et l'agrément de deux imprimeries, qui publient chacune deux gazettes par semaine.

Piltsburg fut longtems considéré comme la clef des contrées de l'ouest. C'est là que les forces fédérales étaient dirigées contre les Indiens, qui s'opposaient aux premiers établissemens des Américains dans le Kentucke et sur les rives de l'Ohio. Mais si cette ville a perdu de son importance comme poste militaire, depuis que les nations indiennes ont été repoussées à une très-grande distance, elle en a acquis une considérable sous le rapport du commerce. Elle sert d'entrepôt aux marchandises que Philadelphie et Baltimore envoient au commencement du printems et de l'automne pour l'approvisionnement des états de l'Ohio et du Kentucki, et de l'établissement des natchés. Elle n'est pas seulement l'entrepôt de ce commerce, elle est encore celui des établissemens nombreux qui se sont formés sur le *Monongaheba* et l'Al-

leghany, dont les produits territoriaux trouvent un débouché facile et avantageux par l'Ohio et le Misisipi. C'est à cet effet qu'on construit à Piltsburg et sur l'Ohio des vaisseaux d'un haut tonnage, dont quelques-uns ont jusqu'à trois mâts. La navigation des deux fleuves est tellement suivie, qu'on est parvenu à connaître, avec assez de précision, la distance énorme de Piltsburg à la Nouvelle-Orléans, que l'on fixe à 2100 milles.

Dans notre premier numéro, nous suivrons M. Michaux dans les états de l'Ohio, du Kentuke et du Tennessée, qu'il entrait particulièrement dans son plan de visiter.

LÉGISLATION, JURISPRUDENCE.

Code des mines, ou Recueil des lois et réglemens, tant anciens que modernes, sur la propriété, la déshérence, la concession et l'exploitation des mines, précédé d'une instruction sur la recherche, la découverte et l'exploitation des mines, selon les procédés nouveaux et qui ont le plus de succès; par *C. L. Mathieu*, homme de loi, ex-professeur de physique et de chymie, professeur de mathématiques et d'histoire naturelle au Lycée de Metz, et membre de plusieurs sociétés savantes nationales et étrangères. 1 vol. in-12. de 636 pag. *Prault, Rondonneau, Garnery, Laurens* aîné. 5 fr.

Manuel des justices de paix, par M. *Bergier*, ex-législateur, et par d'autres jurisconsultes, ouvrage périodique, faisant suite au traité sur le dernier état des justices de paix, par *le même*, publié sur la fin de l'an IX. Première livraison, contenant une dissertation sur le titre des servitudes. L'abonnement est de 20 fr. pour un an, de 11 fr. pour six mois. Chez M. *Chauny*, éditeur, rue du Bacq, n°. 256.

Ce manuel contiendra l'analyse raisonnée, 1°. des dispositions du code civil applicables par les juges de paix; 2°. les autres lois, décrets impériaux et jugemens rendus sur leurs attributions, avec les modèles des principaux actes relatifs à leur ministère. On donnera la solution des questions importantes adressées par les abonnés.

Code hypothécaire, contenant les lois sur les hypothèques, les expropriations forcées, du 11 brumaire an VII, 16 pluviôse et 21 ventôse suivant, avec les commentaires de *J. L. Langloys*, ancien jurisconsulte. Seconde édition, revue, corrigée et augmentée d'une foule de questions nouvelles, d'observations et de notes sur les avantages et les inconvéniens des deux premières lois: on y a joint la date de leur publication dans les divers départemens, des modèles de bordereaux d'inscription, et les discours de MM. *Jacqueminot, Bouteville, Tronchet, Cornudet, Lemercier* etc. 1 vol. in-12. *Lenormand*. 3 fr. — 3 fr. 75 c.

Nouveau Traité du mariage et des conventions matrimoniales, ou de la communauté de biens et du régime dotal, d'après les dispositions du code civil, avec

les modèles et formules des contrats de mariage, des actes de donations entre les époux en faveur du mariage, des actes de partage de la communauté, pour les différens cas prévus par le code civil, etc. par M. *F. B.*, auteur du *Dictionnaire de Législation.* 1 vol. in-8°. *Hacquart.* 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Traité du contrat de mariage, suivant les principes du code civil, avec des modèles et formules des contrats de mariage et autres actes rédigés suivant le régime de communauté et suivant le régime dotal, par l'auteur du *Style des Notaires de Paris.* 2 vol. in-8°. Chez *J. A. Commaille*, homme de loi, rue Bailleul, n°. 236. Chaque volume, 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Le premier volume est actuellement en vente : le deuxième paraîtra le 20 vendémiaire.

Traité des successions, faisant suite au *Nouveau Traité des donations entre-vifs et testamentaires*, suivant les principes du code civil, par *le même.* 1 vol. in-8°. Chez *le même.* 5 fr. 50 c. — 7 fr.

Jurisprudence de la Cour de cassation, ou Précis de tous les arrêts de rejet et de cassation sur des points importans du droit et de la procédure, publié chaque mois, à compter de vendémiaire an X, en un cahier de 30 pages in-4°., par *J. B. Sirey*, avocat en la cour de cassation. Tome IIIᵉ. Première et deuxième livraisons. Prix de l'abonnement franc de port, 15 francs pour l'année. M. *Delaporte*, quai de l'Horloge ou des Morfondus, hôtel Isabeau.

INSTRUCTION.

L'arithmétique découverte par un enfant de dix ans, ou Manière d'enseigner l'arithmétique aux enfans, par *Joseph-Bonaventure Vuillier*, ex-directeur des ingénieurs attachés à l'ancienne administration provinciale de la Corse. 1 vol. in-8°. L'*Auteur*, rue Saint-Claude, au coin de celle du Harlay. 5 fr. — 6 fr.

L'arithmétique étant, après la lecture et l'écriture, le premier élément qui doit entrer dans l'éducation des enfans, on ne peut pas trop s'occuper de leur en rendre l'étude accessible. C'est ce que l'auteur de cet ouvrage a fait avec succès, en employant la forme familière du dialogue entre une mère et son fils.

ÉCONOMIE POLITIQUE.

L'observateur forestier, ou Observations sur l'ordonnance de 1669, comme cause principale du dépérissement des forêts, et sur les moyens pratiques de les améliorer, avec des réflexions particulières adressées au gouvernement, par M. *Fanon*, propriétaire. Broch. in-8°. *Michelet* et *Petit.*

Plan et réglement général d'une double tontine sur une ou deux têtes, formée d'après les combinaisons les plus avantageuses,

les plus infaillibles et les plus claires, arrêtés par délibération générale et déposés chez le notaire de la compagnie. Brochure in-8°. *Nicolas* (*Vaucluse*) et *Boutonet*. 1 fr. — 1 fr. 20 c.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Cours historique et élémentaire de peinture, ou Galerie complète du musée Napoléon. XXVe. livraison. Chez *Filhol*. (Voyez pour le prix les cahiers précédens.)

Cette livraison comprend six planches, avec leurs explications : 1) S. Bruno enseignant la théologie, de *Lesueur*, gravé à l'eau-forte par *Châtaignier*, terminé par *Villerey*; 2) J. C. recevant la Vierge dans le ciel, de *Stella*, gravé à l'eau-forte par *Rouge*, terminé par *Villerey*; 3) l'atelier de *Craesbeke*, gravé à l'eau-forte par *Châtaignier*, terminé par *Niquet*; 4) un brouillard, de *Vernet*, gravé à l'eau-forte par *Filhol*, terminé par *Bovinet*; 5) Charles I, de *N. Coning*, gravé à l'eau-forte par *Châtaignier*, terminé par *Niquet*; 6) Socrate et Bacchus indien, bustes dessinés par *Vauthier*, gravés par *Ve. Massard*.

Notice historique sur l'art de la gravure en France, par *Choffard*. Broch. in-8°. avec vig. *Pichard* et *Felicier*. 1 f. 25 c. — 1 f. 50 c.

Cette notice, consacrée à retracer les avantages de nos arts, et en particulier de la gravure, pourra guider dans leurs études les amateurs et les jeunes gens à qui l'éloignement de la capitale ne permet pas toujours de se procurer des collections ou la vue des estampes célèbres : ils y verront quel choix ils doivent faire parmi les anciens maîtres pour le genre qu'ils adoptent.

POÉSIES.

Œuvres d'Horace, traduites en vers par *Pierre Daru*, de l'Institut de Bologne, de la Société philotechnique, de celle des Sciences, Lettres et Arts de Paris, et des Académies de Montpellier, d'Aix-la-Chapelle et de Dijon. Nouvelle édition, corrigée. Première et seconde parties in-8°. (comprenant la traduction entière des odes.) *Levrault, Schoell et Compagnie*. 9 fr. — 11 fr.

Lorsque la première édition de cette traduction des odes d'Horace parut, elle eut un grand nombre de suffrages flatteurs, et les critiques même qu'elle essuya furent plus encourageantes qu'amères : on attendait en effet de l'auteur le perfectionnement de son premier essai, et il paraît qu'il n'a pas trompé cette attente.

M. Daru, dans sa traduction, substitue souvent le vers alexandrin aux vers de différentes mesures de l'original. Si, par cela même, il conserve moins la physionomie de son modèle, il y trouve au moins l'avantage de paraître presque toujours aussi court. Du reste, il lutte quelquefois avec succès contre la hardiesse et l'enthousiasme d'Horace. Lorsque les entraves de notre langue ne lui permettent pas d'employer le même ton,

il en substitue un autre presqu'aussi poétique.

Quoique la traduction des satyres et des épitres qu'on nous annonce, demande un talent tout différent en quelque sorte de celui qu'exige la traduction des odes, on peut préjuger, par la première édition de la traduction des satyres, que celui de M. Daru se sera développé avec le même succès dans des genres si divers.

Art poétique de Boileau et divers morceaux choisis de poésie française, traduits en vers latins par l'abbé *Paul*, ancien professeur d'éloquence, de la ci-devant Académie de Marseille; ouvrage destiné aux professeurs de latinité. 1 vol. in-8. A Lyon, chez *Tournachon-Molin*; à Paris, chez *Brunot*. 4 fr. 50 c. — 5 fr. 50 c.

Tandis que plusieurs de nos écrivains s'exercent à traduire en vers français les plus beaux poëmes latins, M. Paul essaie de rendre en vers latins les poésies françaises les plus estimées, et de ressusciter ainsi en partie la poésie latine des modernes, dans laquelle plusieurs hommes célèbres se sont distingués. Cet essai nous a semblé plus ou moins heureux, suivant la nature des poëmes qu'il a traduits. Il nous a paru qu'il réussissait mieux dans le genre du poëme didactique, tel que l'art poétique de Boileau, que dans le genre gracieux de l'idylle, comme celle des moutons, de mad. Deshoulières.

La Création, ou les premiers fastes de l'homme et de la nature, poëme en six chants, par *Vernes*, de Genève. 1 vol. in-18. *Crapart, Caille* et *Ravier*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Si l'on ne trouve point dans ce poëme la sublimité de conception, la magnificence de poésie, que le sujet semblait exiger, on ne peut qu'applaudir aux intentions morales de l'auteur, à la sagesse de ses fictions, à la correction de son style.

La grandeur de Dieu dans les merveilles de la nature, poëme par M. *Dulard*, de l'Académie des belles-lettres de Marseille. Sixième édition, revue, et considérablement augmentée. 1 v. in-18. *Belin*. 2 fr. 30 c. — 3 fr.

Les augmentations faites dans cette dernière édition à un poëme dont la réputation est faite depuis longtems, ne peuvent que le faire rechercher encore davantage.

De ces augmentations, les unes portent sur de grands morceaux insérés pour la première fois dans ce poëme, tels que la description du tremblement de terre de Lisbonne, et du Polype. Il faut y ajouter beaucoup de petites additions répandues dans les sept chants, et un grand nombre de changemens heureux. Les augmentations de la seconde espèce consistent dans une multitude de nouvelles notes, toutes curieuses et intéressantes. La préface, d'ailleurs, est augmentée de près de moitié.

Ode pour célébrer le jour immortel de l'élévation de S. M. Napoléon à la dignité impériale, composée en hébreu par *Mayer*, texte hébreu et traduction française. Brochure in-12. *Marchands de Nouveautés*.

Le Jugement dernier, poëme en trois chants, traduits de l'anglais en vers français par M. *Jolin*, avocat. Brochure in-12. *Crette*. 60 c. — 70 c.

Chansonnier français, ou *Etren-*

nes des Dames. 1 vol. in-18. *Caillot.* 1 fr. — 1 fr. 25 c.

Le bouquet de jasmin, chansonnier dédié au beau sexe. 1 vol. in-18. Même adresse. 75 c. — 1 fr.

Répertoire du théâtre Français, par M. *Petitot.* Tomes XII, XIII et XIV des comédies; XIX, XX et XXI de tout l'ouvrage.

Cette livraison comprend (t. XII): Crispin, rival de son Maître, de *Lesage*; les Trois Frères rivaux, de *Lafond*; la Surprise de l'Amour, les Jeux de l'Amour et du Hasard, de *Marivaux*; (tome XIII) : le Legs, les Fausses Confidences, et l'Epreuve, de *Marivaux*; l'Ecole des Bourgeois, de *Dalainval*; le Procureur Artiste, et l'Impromptu de Campagne, de *Poisson*; (tome XIV) : le Rendez-Vous, et la Pupille, de *Fagan*; la Fausse Agnès, et le Triple Mariage, de *Destouches*; le Sage étourdi, le Babillard, le Français à Londres, de *Boissy*, et l'Oracle, de *Saint-Foix*.

Contes de Paul-Philippe Gudin, précédés de recherches sur l'origine des contes, pour servir à l'histoire de la poésie et des ouvrages d'imagination. 2 vol. in-8°. *Dabin.* 6 fr. — 7 fr.

ROMANS.

Henriette et Sophie, ou *la force des circonstances*, par *J. R. R.* 2 vol. in-12. *Frechet.* 3 fr. — 4 fr.

La Religieuse, par *Diderot.* Nouvelle édition, ornée de cinq belles figures. 2 vol. in-8°. *Rousseau.* 5 fr. — 5 fr. 50 c.

LITTÉRATURE ANCIENNE ET ÉTRANGÈRE.

Narrationes excerptae ex latinis scriptoribus servato temporum ordine dispositae, ou Choix de narrations tirées des meilleurs auteurs latins, dans lequel on a observé l'ordre des tems; ouvrage adopté par la commission d'instruction publique à l'usage des lycées et des écoles secondaires, par *J. B. Dumouchel*, ancien recteur, et *Fr. Goffaux*, professeur de langues anciennes au Lycée de Paris. 1 vol. in-12. *Levacher.* 2 fr. — 2 fr. 70 c.

Les beautés poétiques d'Edouard Young, traduites en français, avec le texte anglais en regard, par *Bertrand Barrère*, avec une notice sur *Young*, par *J. Evang.* 1 vol. in-8°. *Buisson.*

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Œuvres de Lady Montague, traduites de l'anglais sur l'édition récemment publiée à Londres, d'après les lettres originales remises par la famille de milady Montague. 4 vol. in-12. *Henrichs* et *Bertrand*. 12 fr. — 15 fr.

Ces œuvres contiennent la vie de milady Montague; sa correspondance avant son mariage, avant et durant l'ambassade en Turquie, et pendant les deux voyages qu'elle a faits en Italie depuis cette ambassade.

***L'Improvisateur français*, par *S.*... (de l'Oise). Tome VIII. Chez la Ve. *Goujon fils*. 3 fr. — 4 fr. Les huit volumes, 24 fr. — 32 fr.**

N. B. Le nombre des volumes qui composeront l'ouvrage est aujourd'hui calculé, et *demeure invariablement fixé à vingt et un*. On délivre à ceux qui souscrivent à l'édition entière, la promesse de l'éditeur de fournir *gratis*, au cas d'un plus grand nombre, les volumes excédens. La souscription ne nécessite aucune avance. Le neuvième volume paraîtra le 12 brumaire. (*Note de l'Editeur.*)

Ce volume est l'un de ceux de la collection qui renferme le plus de traits saillans, d'anecdotes piquantes, de choix de poésies heureux.

Voici quelques articles de ce huitième volume pris au hasard. Sur le mot *Echapper*:

Tibère mit tout son esprit à inventer des tourmens qui fissent longtems souffrir sans ôter la vie; et sa cruauté était devenue si ingénieuse à cet égard, que l'on regardait une mort prompte comme une grace de sa part. Aussi disait-il de celui qui avait le courage de se donner la mort lui-même : Cet homme-là m'a *échappé*.

Sur les mots *Echoppe*, *Echoppier*:

Il fut question, en l'an V (1797), de faire enlever toutes les échoppes qui obstruaient les quais et les places de la capitale. On en vint à bout, mais ce ne fut pas sans peine, ce qui donna lieu à l'espèce de pamphlet suivant.

L'auteur le rapporte tout entier; et comme il est très-ingénieux, on le lira avec plaisir dans son ouvrage. Les bornes de notre journal ne nous permettent pas de le transcrire ici. Nous observerons seulement que dans le pamphlet, on suppose que l'*échoppier* est un insecte très-connu; et l'on prête à ce prétendu insecte tous les caractères de malpropreté, d'adresse à s'établir par-tout, etc. qui distinguaient les propriétaires des échoppes.

Sur les mots *Endormir*, *Endormi*:

Le fameux docteur *Bordeu* fut trouvé mort dans son lit. Quand on annonça cet évènement à la marquise de ***, elle dit : « La mort avait si peur de lui, qu'elle n'a trouvé d'autre moyen pour s'en emparer que de le prendre *endormi*.

Sur le mot *Engin*:

L'usage avilit des mots très-purs dans leur source. *Engin*, par exemple, qui vient d'*ingenium*, a signifié autrefois l'esprit, l'industrie de l'homme. On connaît le vieux proverbe : Mieux vaut *engin* que force. Que penserait-on

à présent de celui qui dirait l'*engin* de l'homme, l'*engin* de Pluton, etc...? Ce mot n'est plus reçu qu'en mécanique, comme instrument.

Sur le mot *Ennemi* :

Chilon disait : « Il faut vivre avec nos amis, comme s'ils devaient être un jour nos *ennemis.* » Cet apofthegme est conforme aux lois de la politique, sans doute; mais il est destructif de l'amitié, d'où il bannit la confiance. La maxime d'Henri IV était bien opposée : le meilleur moyen de se défaire de ses *ennemis*, disait-il, c'est de s'en faire des amis.

Sur les mots *Equipages*, *Equiper* :

Fontenelle étant devenu sourd et aveugle à la fin de sa vie, disait avec sa tranquillité et sa gaieté ordinaire: « J'envoie devant moi mes gros *équipages.* »

Le Livre des prodiges. Troisième édition. 1 vol. in-18. *Pillot* aîné.

ÉTUDE DES LANGUES.

La conjugaison française, intitulée : *La conjugaison sans maître.* Brochure in-8°. Mad. *Nyon.* M. *Genard*, rue Saint-Honoré, en face de celle de l'Arbre-Sec.

Ce petit ouvrage est intitulé : *La conjugaison sans maître*, parce qu'il suffit d'une seule inspection sur le tableau pour être en état de former tous les tems aussi exactement que le grammairien le plus expérimenté. On y a inséré des réflexions sur les idiômes français et latins, parmi lesquelles on remarque des vérités neuves et de premier intérêt, qui ont encore le mérite d'offrir le redressement d'erreurs les plus grossières, d'autant plus funestes, que portant sur des expressions primitives et des plus usuelles, elles sont avouées par plusieurs siècles d'adhésion à des autorités majeures, qui jouissent à tous autres égards d'une réputation méritée.

Premiers élémens de la langue française, ou Grammaire usuelle et complète, rédigée d'après les principes des meilleurs auteurs, tant anciens que modernes; par le C. *Caminade*, membre de plusieurs sociétés savantes. Seconde édition. 2 v. in-8°. *Laurens* aîné. 9 fr.

Grammaire parlante, ou Grammaire théorique et pratique, au moyen de laquelle on peut apprendre l'orthographe et la langue française sans maître, par M. *Collin*, ancien profess. de belles-lettres et de philosophie, auteur du *Mémorial universel* et du *Flambeau des étudians en théorie et en philosophie*, ouvrages adoptés pour l'enseignement, et formant, avec celui-ci, un cours aussi intéressant qu'économique. 1 v. in-12. *Ponthieu.* 1 fr. 15 c. — 1 fr. 75 c.

ALMANACHS.

Almanach des Muses pour l'an XIII, orné d'une jolie gravure. 1 vol. in-18. *F. Louis.*

On distinguera dans ce recueil l'imitation de l'ode d'Horace, *Solvitur acris hyems*, par *Boufflers.*

Un fragment de la traduction de *Milton*, par *Delille* : c'est le moment où Eve, à son réveil, interroge tous les objets qui frappent ses yeux.

Un autre fragment de *Milton*, qui renferme l'apostrophe de Satan au soleil, par *le même.*

Le combat d'Argant et de Raymond,

traduit de la *Jérusalem délivrée*, par *Laharpe*.

Le fragment d'un poëme intitulé : *les Plaisirs du Poète*, par M. *Millevoye*.

Un discours en vers sur l'erreur, par M. *Petitot*.

Le chant de Minona, imité d'*Ossian*, par *Baour-Lormian*.

Mort et discours de madame de la Vallière, par *Dumoustier*.

Le réveil d'une mère, par *Parni*.

Epître à Aglause, par *Legouvé*.

Almanach des prosateurs, rédigé par M. *Noël*, inspecteur des études, orné d'une jolie gravure. Quatrième année. 1 vol. in-18. *Louis*.

Ce recueil renferme des morceaux de morale et de critique, des portraits, des apologues, des contes, quelques imitations de poésies étrangères. Dans ce dernier genre, on comparera avec plaisir l'hymne au soleil, traduite de l'allemand de M. *Gramberg*, avec l'hymne au soleil de l'abbé *Rayrac*. Le choix des pièces qu'on a fait entrer dans cet almanach, est fait avec discernement et avec goût.

Almanach des beaux-arts pour l'an XIII (1804). 1 vol. in-18. *Landon*. 2 fr. 40 c. — 3 fr.

Almanach des Graces, ou Hommage à la beauté. 2 vol. in-18. *Pillot* jeune. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

NOUVELLES LITTÉRAIRES ET DES ARTS.

L'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, rétablie en l'an VIII sous le nom d'*Athénée*, propose pour sujet du prix à décerner en l'an XIII, la question qui suit :

« Quels sont les moyens qu'un gou- » vernement peut employer pour faire » tourner au profit de l'agriculture, » du commerce et des arts, le déve- » loppement qu'une grande révolution » donne aux idées, et l'énergie qu'elle » imprime aux caractères ? »

Le prix consiste en deux médailles d'or, chacune de la valeur de trois cents francs.

Conditions. Ce prix sera décerné dans la séance publique du mois de thermidor. Les mémoires ne seront admis que jusqu'au 15 prairial an XIII, terme de rigueur. Toutes personnes peuvent concourir, excepté les académiciens titulaires. Les mémoires seront écrits en français ou en latin. Les auteurs ne se feront connaître ni directement, ni indirectement : ils mettront une devise à la tête de l'ouvrage, et y joindront un billet cacheté qui contiendra la même devise, leur nom et le lieu de leur résidence. Les paquets seront adressés francs de port à M. *Roux*, secrétaire, ou à quelqu'un des autres membres de l'académie.

La Société d'agriculture de Paris est autorisée à prendre le titre de *Société impériale d'agriculture*.

Le nombre de ses membres résidens n'excédera pas soixante : elle pourra, de plus, avoir vingt membres associés regnicoles, vingt associés étrangers, et tous les correspondans qu'elle jugera nécessaires.

La classe des beaux-arts de l'Institut national, dans sa séance du 7 vendémiaire, a distribué les prix de peinture, sculpture, architecture et composition musicale.

ANNONCE.

Voyage ayant pour but l'étude de la géologie, de la lithologie et de la minéralogie de toute l'Europe.

On souscrit chez MM. *Rivet* et *Ferraillon*, à Vienne, département de l'Isère.

JOURNAL GÉNÉRAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE.

FRUCTIDOR AN XII de la République française.

Les doubles prix ajoutés aux articles annoncés dans ce journal, et séparés par un tiret —, désignent le prix pour Paris. et celui des ouvrages rendus franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la république. Ces prix doivent necessairement augmenter dans l'etranger, vu les frais ulterieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Dictionnaire des sciences naturelles, dans lequel on traite méthodiquement des différens êtres de la nature, considérés, soit en eux-mêmes, d'après l'état actuel de nos connaissances, soit relativement à l'utilité qu'en peuvent retirer la médecine, l'agriculture, le commerce et les arts; suivi d'une biographie des naturalistes les plus célèbres, par *plusieurs professeurs du Muséum national d'histoire naturelle et des autres principales écoles de Paris;* ouvrage destiné aux médecins, aux agriculteurs, aux manufacturiers, aux artistes, aux commerçans, et à tous ceux qui ont intérêt à connaître les productions de la nature, leurs caractères génériques et spécifiques, leur lieu natal, leurs propriétés et leurs usages Première livraison. 2 vol. in-8°. Atlas in-4°. *Levrault, Schoell et Compagnie.*

Le prix de cette première livraison est, pour le dictionnaire sans atlas, sur papier ordin., 12 fr. — 15 fr. 70 c.; pour le dictionnaire et atlas sur papier ordinaire, 17 fr. — 21 fr.; pour le dictionnaire sur papier ordinaire et l'atlas sur papier vélin, 22 fr. — 26 fr.;

pour le dictionnaire et l'atlas sur pap. vélin, 34 fr. — 38 fr.

Les collaborateurs de ce dictionnaire, sont :

MM. *Brongniart*, pour la minéralogie et la géologie ; *Cuvier* (G.) et son coopérateur *Cuvier* (G. F.), les articles généraux de l'histoire naturelle, et spécialement la zoologie, l'anatomie, la physiologie, l'histoire des reptiles et des vers, etc. ; *Duméril*, l'histoire des insectes ; *Dumont*, l'hist. des oiseaux ; *Fourcroy*, la chymie dans ses applications à l'histoire naturelle, aux sciences et aux arts ; *Geoffroy*, l'histoire des mammifères ; *Dejussieu* et ses coopérateurs *Bauvois*, *Desportes*, *Duchesne*, *Jaumes-Saint-Hilaire*, *Massé*, *Petit-Radel* et *Poiret*, la botanique ; *Lacépède*, l'histoire des poissons ; *Lacroix*, l'astronomie et la physique ; *Lamarck*, l'histoire des mollusques, des radiaires et des polypes ; *Miobel*, la physique végétale ; *Tessier*, l'agriculture ; *Coquebert-Mombray*, quelques articles généraux d'économie.

On a fait l'atlas format in-4°., afin de pouvoir donner plus d'exactitude et de mouvement aux figures ; et comme la pureté du trait fait le principal mérite des dessins d'histoire naturelle, on a borné au simple trait les gravures de cet atlas, pour lui donner tout le degré de perfection possible. On peut juger du mérite de l'exécution par la première livraison, qui comprend vingt et une planches, avec leurs explications. On s'y est arrêté à donner les espèces qui caractérisent chaque genre ou qui peuvent offrir quelque intérêt particulier.

Les articles les plus remarquables de cette première livraison, sont : l'article *abeille*, où la forme extérieure et l'organisation intérieure de cet insecte, de l'ordre des hyménoptères, de la famille des mellites ou apiades, sont décrites ; où ses métamorphoses, ses mœurs et ses travaux sont expliqués avec la concision qu'exige un dictionnaire : on y trouve une énumération exacte des diverses espèces d'abeilles.

L'article *acides*, où la nature et le caractère de ces corps en général sont développés ; les classes ou ordres d'acides nettement distingués ; les propriétés, l'emploi de chaque acide en particulier, soigneusement indiqués.

L'article *agriculture*, où l'on trace en peu de mots la partie historique, la partie théorique, la partie pratique de cet art, le premier de tous par son importance.

L'article *antilope*, où les caractères généraux, les variétés nombreuses de cet intéressant quadrupède, sont présentés dans un tel détail, qu'on peut considérer cet article comme un traité sommaire de l'antilope.

L'article *araignée*, où son industrie est développée d'une manière si intéressante et si propre à exciter la curiosité, qu'elle doit faire surmonter la répugnance qu'on éprouve assez communément à la première vue de cet insecte.

L'article *arbre*, qui renferme d'abord un savant exposé de la physiologie végétale, et où l'on descend ensuite dans de curieux détails sur la manière de multiplier les arbres, tant forestiers que fruitiers ; sur les différentes greffes qu'on peut appliquer à ceux-ci, sur les méthodes qu'on doit employer pour les planter et les tailler avec succès, sur les maladies auxquelles ils sont sujets, soit par les coups de soleil, les fortes gelées, les brouillards, les vents impétueux, soit par les attaques si multipliées des insectes ; sur la manière de remédier en tout ou en partie à ces divers accidens.

Les éditeurs de ce dictionnaire observent qu'afin de lui donner un intérêt particulier pour les personnes qui lisent les voyages ou l'histoire naturelle des pays étrangers, ils ont fait un nouveau relevé des noms vulgaires, mexicains, brasiliens, malabares, etc. et qu'ils les mettront à leur place avec les noms français. Ils ajoutent qu'il n'existait pas jusqu'à ce moment un tel relevé qui fût complet. Ils en donnent l'exemple suivant : les habitans des colonies, disent-ils, donnent le nom de bois de fer, bois de suif, bois

d'argent, à des espèces bien connues. Dans le dictionnaire de *Bomare*, le nombre de ces noms s'élève à 137; dans le nouveau dictionnaire d'histoire naturelle de *Sonnini*, il est porté à 160; et dans le catalogue dressé par l'un des auteurs du dictionnaire des sciences naturelles (celui dont nous donnons la notice), M. *Jaumes-Saint-Hilaire*, nous en trouvons 370, qui seront renvoyés à leurs espèces, genres et familles.

Le naturaliste du second âge, ouvrage destiné à servir de suite et de complément au *Livre du second âge*, contenant des notions à-la-fois élémentaires ou amusantes sur les reptiles ou quadrupèdes ovipares ou serpens, les poissons, les mollusques nus et les coquilles, les crustacés, tels que crabes, écrevisses, etc.; les vers externes et internes, tels que sangsues, dragoneaux, vers solitaires; les oursins, étoiles de mer, têtes de Méduse; les polypes, animaux infusoires, animalcules et les polypiers nommés vulgairement madrépores, coraux, etc. avec les descriptions de ceux de ces animaux qui présentent le plus d'intérêt et d'utilité au second âge, par *J. B. Pujoulx;* ouvrage orné de plus de cent figures, représentant les animaux et les objets décrits. 1 vol. in-8°. *Gide*. 4 fr. — 5 fr.

« Pour se guider dans la modeste et » utile carrière qu'il suit, dit l'auteur » de cet ouvrage, c'est parmi ceux » qu'il voulait pour élèves qu'il a » choisi ses maîtres. Quand son ouvrage a été composé, il l'a lu à » plusieurs jeunes gens de l'âge de » ceux à qui il le destine. Ce qui » ne leur a pas paru clair, a été » retouché ou impitoyablement effacé; ce qui leur a paru long, a » été resserré; et il s'est d'autant plus » conformé à leurs avis, que ces » conseils ne pouvaient pas affecter » son amour-propre, et qu'ils avaient » le caractère d'un véritable intérêt » pour l'amélioration de ce livre. »

Cette épreuve faite par l'auteur nous paraît avoir eu tout le succès qu'il pouvait desirer. Ses descriptions nous ont paru concises et claires, et les caractères qu'il assigne à chaque espèce bien nettement distingués. On doit lui savoir gré, comme il s'en était flatté, d'avoir choisi de préférence les sujets de ses descriptions parmi ces animaux qui ont été l'objet de récits plus ou moins merveilleux, afin de détruire les impressions fausses que des livres trop célèbres ont jetées dans l'esprit des jeunes gens, et de substituer à des fables d'utiles et intéressantes vérités.

Annales du Muséum d'histoire naturelle. XXIV[e]. livraison. (Voyez pour le prix de souscription les numéros précéd.)

Ce cahier contient, 1) expériences comparées sur l'arragonite d'Auvergne et la carbonate de chaux d'Islande; 2) analyse sur l'encens de *Gersey;* 3) mémoire sur l'*opercularia*, genre de plantes de la famille des *disponées;* 4) suite des mémoires sur les fossiles des environs de Paris; 5) mémoire sur le nouveau genre *pyrosema;* 6) mémoire sur le genre *doris;* 7) note sur la perte de trois animaux de la Ménagerie.

BOTANIQUE.

Les Liliacées, par *P. J. Redouté*, peintre du Muséum d'histoire naturelle. XV[e]. livraison. (Voyez pour le prix

et l'adresse les numéros précédens.)

Cette livraison comprend six planches, avec leurs explications : 1) *ixia anaemona*, ixia fleur d'anémone, famille des iridées *Jussieu*, triandrie monogynie *Linné*, originaire du Cap de Bonne-Espérance ; 2) *ixia fusco-citrina*. ixia jaune et brun, famille des iridées *Jussieu*, triandrie monogynie *Linné*, originaire du même lieu ; 3) *ixia hyalina*, ixia demi-transparent, famille des iridées *Jussieu*, triandrie monogynie *Linné*, originaire du même lieu ; 4) *ixia bulbocodium*, ixia bulbocode, famille des iridées *Jussieu*, triandrie monogynie *Linné*, indigène en Europe ; 5) *ixia miniata*, ixia minium, famille des iridées *Jussieu*, triandrie monogynie *Linné*, originaire du Cap de Bonne-Espérance ; 6) *gladialus strictus*, glayeul roide, famille des iridées *Jussieu*, triandrie monogynie *Linné*.

Jardin de la Malmaison, avec figures coloriées, par *E. P. Ventenat* et *Redouté*. XIe. livraison. (Voyez pour le prix et l'adresse les numéros précédens.)

Cette livraison comprend six planches, avec leurs explications : 1) *mimosa decurrens*, famille des légumineuses *Jussieu*, polygamie monoécie *Linné*, originaire du port Jakson dans la Nouvelle - Hollande ; 2) *mimosa longifolia*, famille des légumineuses *Jussieu*, polygamie monoécie *Linné*, originaire des îles de la mer du Sud ; 3) *mimosa verticillata*, famille des légumineuses *Jussieu*, polygamie monoécie *Linné*, originaire du même lieu ; 4) *mimosa juperineo*, famille des légumineuses *Jussieu*, polygamie monoécie *Linné*, originaire du même lieu ; 5) *pelargonium radicatum*, famillo des geraines *Jussieu*, monadelphie heptandrie *Linné*, originaire du Cap de Bonne-Espérance ; 6) *crotalaria purpurea*, famille des légumineuses *Jussieu*, diadelphie décandrie *Linné*, originaire du même lieu.

CHYMIE.

Leçons élémentaires de chymie à l'usage des Lycées, ouvrage rédigé par ordre du gouvernement, par *Pierre - Auguste Adet*, préfet du departement de la Nièvre 1 vol. in-8°. *Dentu*. 6 f. — 7 fr. 50 c.

Dans l'avant-propos de cet ouvrage, l'auteur expose toutes les difficultés qu'on éprouve à rédiger, dans quelque genre que ce soit, un bon livre élémentaire : il ne se flatte pas, dit-il, de les avoir surmontées, et il ne se détermine à publier les leçons élémentaires d'une science qui a aujourd'hui tant de branches et qui a fait de si grands progrès, que pour concourir aux vues bienfaisantes et paternelles du gouvernement. La modestie de l'auteur lui fait illusion sur le mérite de son ouvrage. Il nous a paru que sa marche était celle qu'on doit toujours suivre pour tracer les élémens d'une science quelconque : c'est de procéder du connu à l'inconnu. L'auteur ne s'en écarte jamais ; et à cette bonne méthode, il a joint la concision et la clarté du style.

MINÉRALOGIE.

Journal des Mines, ou Mémoires sur l'exploitation des mines, et sur les sciences et les arts qui s'y rapportent. Nos. 93 et 94. (Voyez pour le prix de la souscription et l'adresse les cahiers précédens de notre journal.)

Le N°. 93 contient : 1) recueil de mémoires sur les salines et leur exploitation, par M. *Struve*, conseiller

des mines de la république Helvétique, extrait par *H. Iselive*, ingénieur des mines de France; 2) influence du manganèse dans les productions du fer en grand, par *J. Khunkel* le jeune, traduit par *J. F. Dubuisson*; 3) exposé des opérations qui s'exécutent à la fonderie de Poullaven, par MM. *Beaunier* et *Gallois*, ingénieurs des mines, avec trois planches représentant les différens fourneaux de cette fonderie et les outils employés dans les différens ateliers.

Le N°. 94 renferme : 1) le rapport fait au conseil des mines sur un voyage de Maladetta par la vallée de Baguères de Lachon dans les Pyrénées, par *Louis Cordier*, ingénieur des mines; 2) conjectures sur quelques points de la théorie métallique, par M. *F. Calmelet*, élève des mines; 3) expériences faites en grand sur de la fonte dans un fourneau de réverbère; confirmation de la théorie établie au sujet de la différence entre la fonte et le fer affiné, par *W. A. Lampadius*, professeur de métallurgie, traduit par *J. F. Dubuisson*; 4) suite du tableau des mines et usines de la république par ordre de départemens (dép des Ardennes), par M. *Coquebert-Montbret*; 5) analyse du carbonate de magnésie de Robschitz en Moravie, par MM. *Lampadius* et *Mitchel*.

PHYSIOLOGIE, MÉDECINE, HYGIÈNE, CHIRURGIE.

Traité sur le mode d'action du froid et du calorique appliqué à l'économie animale, par M. *Rozière*, docteur médecin des universités de Paris, Pavie, etc. 1 vol. in-8°. V^e. *Lepetit*. 4 fr. — 5 fr.

Observations sur la maladie des femmes à la suite des couches, connue sous le nom de fièvre puerpérale, par *J. Ch. Gase*, docteur en médecine. Seconde édition, revue et augmentée. Brochure in-8°. *Croullebois*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Mémoires sur le scorbut, précédés d'une introduction, dans lesquels on détermine quand il est chronique, contagieux, aigu; ses causes, ses accidens, ses complications avec diverses maladies; leurs traitemens différens à la mer et sur terre, par *J. C. Goguelin*. 1 vol. in-8°. *Croullebois*. 2 fr. 20 c. — 2 fr. 75 c.

Méthode pour traiter différentes maladies, même les plus rebelles, telles que la *phthisie pulmonaire*, par l'usage des fumigations humides et végétales; l'*asthme*, même le plus invétéré, par une infusion expérimentée des plantes; les maladies de *matrice*, par les fumigations sèches; l'*incontinence d'urine*, par une tisane astringente; les *plaies ulcérées et blessures*, par une eau vulnéraire très-simple, par *J. P. Buc'hoz*, médecin-naturaliste. Broch. in-8°. Chez M^e. *Buc'hoz*, rue de l'Ecole de Médecine, n°. 50. 1 fr. 20 c. — 1 fr. 50 c.

Traitement civil des asphyxies, ou Moyen de rendre impossible l'enterrement des personnes vivantes, par *J. Luga*, docteur en médecine. Brochure in-8°. *Arthus Bertrand*. 1 fr. — 1 fr. 20 c.

Manuel de santé et d'économie domestique, ou Exposé des dé-

couvertes modernes, parmi lesquelles on trouvera surtout le moyen de prévenir les effets du méphitisme, de désinfecter l'air, de purifier les eaux corrompues, de revifier une partie des alimens, etc. etc., suivi d'observations, de recherches et de procédés utiles à toutes les classes de la société, recueillis par *A. C. D.* 1 vol. in-18. *Debray*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

On doit savoir beaucoup de gré à l'auteur de cet ouvrage d'avoir rendu usuelles et populaires des notions si importantes pour la conservation de la santé et de la vie même des citoyens, lorsqu'elles étaient renfermées jusqu'ici dans des traités qui ne sont à la portée ni des lumières ni de la fortune du commun des hommes.

Vraie théorie médicale, ou Exposé périodique et développement de la théorie de *Brown*, dite de l'*incitation*, d'après les plus célèbres médecins étrangers, avec la critique des traitemens institués selon les théories adoptées et suivies en France par les médecins de ce pays les plus famés; par une *société de médecins français et étrangers*. Deuxième année. N°. XIII. Tome V. (Voyez pour le prix de l'abonnement nos cahiers précédens.)

Journal du galvanisme, de vaccine, etc. par une *société de physiciens, de chymistes et de médecins*, rédigé par *J. Nauche*. XIIe. cahier, 1er. brumaire an XIII. (Voyez pour le prix de l'abonnement nos cahiers précédens.)

Ce cahier renferme : 1) l'aperçu des travaux de la Société galvanique pendant l'an XI, lu dans la séance du 27 messidor an XII, par MM. *Nauche* et *Tourlet*; 2) quelques faits d'application du galvanisme au traitement des maladies, par M. *Nauche*; 3) observations sur l'application du galvanisme à la surdité et à la rétention des menstrues, par M. *Delamolle*, docteur en médecine; 4) histoire du galvanisme, par *P. Sue* aîné : deuxième extrait; 5) précis d'expériences nouvelles sur la vaccine dans l'espèce humaine et dans les bêtes à laine, par *Gotline* jeune, professeur à l'école vétérinaire d'Alfort; 6) observations sur la vaccine dans les bêtes à laine, par *A. F. Montonnet*, artiste vétérinaire, membre de la Société d'agriculture, sciences et arts du département de Seine-et-Marne.

Lucine française, ou Recueil d'observations médicales, chirurgicales, pharmaceutiques, historiques, critiques et littéraires, relatives à la science des accouchemens et aux maladies des femmes et des enfans, par le docteur *Sacombe*. N°. XII, deuxième année; N°s. I, II et III, troisième année.

Ces quatre numéros, pour la plus grande partie, contiennent le plaidoyer du docteur Sacombe dans son affaire contre M. Baudelocque.

ASTRONOMIE.

Abrégé d'astronomie pour l'usage des planisphères, par le P. *Chrysologue de Gy*, en Franche-Comté, capucin. In-8°. Chez *Jean*, marchand d'estampes, rue Saint-Jean-de-Beauvais.

Extrait de l'Abrégé d'astronomie du P. Chrysologue de Gy, pour servir d'instruction relativement à deux petits planisphères, par *le même auteur;* ouvrage mis à la portée des commerçans, et même des jeunes gens qui desirent avoir quelques connaissances de l'astronomie. Brochure in-8. Même adresse.

Description et usages de la mappemonde, par *le même*. Brochure in-8. Même adresse.

Planisphère céleste boréal, projetté sur le plan de l'équateur, avec l'approbation de la ci-devant Académie des sciences, par le P. *Chrysologue*, ex-capucin, revu et corrigé par l'auteur en 1804. Feuille format atlantique. Même adresse. 5 fr.

Planisphère céleste austral, projetté sur le plan de l'équateur, avec la même approbation, par *le même*, revu et corrigé par l'auteur en 1804. Feuille même format. Même adresse et même prix.

Hémisphère supérieur de la mappemonde, projettée sur l'horizon de Paris, par *le même*, revue et augmentée par l'auteur en 1804. Format in-fol. et même adresse. 3 fr.

Hémisphère inférieur de la mappemonde, projettée sur l'horizon de Paris, par *le même*, revue et augmentée par l'auteur en 1804. Même format, même adresse et même prix.

Planisphère céleste, projetté sur le plan du parallèle à l'équateur qui passe par le 33e. degré de déclinaison australe, tiré des deux grands planisphères du P. *Chrysologue de Gy*, capucin, revu et augmenté en 1804. Feuille in-fol. Même adresse. 2 fr.

Plan uranographique, projetté sur l'horizon de Paris, par *J. Perny*, astronome de la Société royale de Vergara. Brochure in-8°. Chez l'*Auteur*, à l'Observatoire.

Hémisphère uranographique, projetté sur l'horizon de Paris, par *le même*. Feuille format atlantique. Même adresse.

SECONDE CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE.

Répertoire universel et raisonné d'agriculture, rédigé par *N. François* (de Neufchâteau.) Ier. cahier, contenant les résultats des expériences sur la carotte et le panais cultivés en plein champ, pour démontrer que ces racines sont les plus

utiles de celles qu'on ait pu introduire dans l'exploitation des terres, et pour diriger les fermiers qui voudront mériter le prix du concours que vient d'ouvrir à ce sujet la société d'encouragement de l'Institut national. 1 vol. in-12. *Bossange, Masson* et *Besson.*

La société d'encouragement de l'industrie nationale ayant décerné pour l'an XIII un prix de 600 fr. à l'agriculteur qui, dans un département où la culture en grand de la carotte n'est pas pratiquée, aura cultivé avec succès cette plante sur la plus grande étendue de terrein, qui ne pourra pas être moindre de huit hectares (environ six arpens de Paris). M. François (de Neufchâteau) a cru devoir, dans une épitre dédicatoire adressée par lui aux fermiers des biens du Sénat et de la Légion d'honneur, et principalement à ceux de la Sénatorerie de la Côte-d'Or, développer les conditions du programme, qui ne parle que des carottes, y ajouter les panais, et démontrer les avantages de la culture de l'une et l'autre de ces racines. Il a appuyé sa théorie des résultats d'expériences sur cette culture faites en divers pays, diverses années et différentes saisons.

Des effets des pailles rouillées, ou Exposé des rapports, recherches et expériences sur les pailles affectées de rouille délivrées au 26e. régiment de chasseurs, par *J. B. Gohier*, professeur à l'Ecole vétérinaire de Lyon. Brochure in-8°. A Lyon, chez *Reyman et Compagnie;* à Paris, Me. *Huzard.* 1 fr. — 1 fr. 20 c.

Mémoires sur les causes qui dans la cavalerie donnent lieu à la perte d'une quantité de chevaux, par *le même.* Brochure in-8°. Chez les mêmes et même prix.

Pathologie vétérinaire, ou *Vademecum du cavalier,* contenant un traité sur les causes et les progrès des maladies du cheval, avec une exposition des méthodes les plus propres à les prévenir et à les traiter, ouvrage utile non-seulement aux vétérinaires, mais encore à tous les propriétaires de chevaux; traduit de l'anglais de M. *William Biding*, chirurgien vétérinaire du 18e. régiment de dragons. 1 vol. in-12. *Gilbert et Compagnie.* 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Quoique la science vétérinaire ait été portée en France à un grand degré de perfection, il n'est pas inutile de faire passer dans notre langue ce que les vétérinaires d'un pays tel que l'Angleterre, où la passion pour les chevaux doit exciter l'émulation de ceux qui s'occupent de traiter les maladies de cet utile animal, ont publié sur ce sujet. L'ouvrage que nous annonçons ici est plus méthodique que ne le sont communément ceux des écrivains anglais. L'auteur fait d'abord l'exposé de la maladie et de ses symptômes dans les différentes crises qu'elle parcourt; il en indique ensuite la cause, et prescrit les remèdes et le régime dont des exemples très-multipliés lui ont confirmé l'efficacité.

Mémoire sur une épizootie qui se manifesta dans le mois de Germinal an VIII, sur les chevaux du dépôt du 20e. régiment de chasseurs en garnison à Metz, suivi d'un aperçu de celle qui a régné en Thermidor an XI sur les bêtes à cornes de la commune de François, département

tement de l'Ain, par *J. B. Gohier*. A Lyon, *Reyman et Compagnie*; à Paris, M^e. *Huzard*. 60 c. — 70 c.

ÉCONOMIE PUBLIQUE, CIVILE ET DOMESTIQUE.

Essais politiques, économiques et philosophiques, par *Benjamin comte Rumfort*. Troisième partie. Construction des cuisines publiques et particulières, et fabrication de leurs ustensiles, ornée de vingt-neuf planches, et enrichie de diverses remarques et d'observations sur la manière de perfectionner la cuisson de quelques alimens; traduit de l'anglais par *Tenneguy de Courtivron*. 1 vol. in-8. *Cocheris*. *Treuttel et Würtz*. 7 fr. 50 c. — 8 fr. 25 c.

Cet essai, comme les précédens, est consacré à indiquer la construction et les avantages de diverses fabriques, tant pour l'usage du public que pour celui des particuliers. L'esprit d'économie y marche toujours de front avec la sagacité de l'invention.

Bibliothèque physico-économique, instructive et amusante des villes et des campagnes, publiée par une société de savans, d'artistes et d'agronomes, et rédigée par *C. S. Sonnini*. N^os. I et II de la troisième année. (Voyez pour les conditions de la souscription nos cahiers précédens.)

Le N°. I, orné d'une planche, contient:

Sous le titre *Agriculture* : 1) la manière d'entasser les gerbes de bled et d'autres grains en Suède; 2) mémoire sur les effets pernicieux du voisinage des marais, par M. *Lecarlier de Tilly*; 3) autre mémoire sur les grains et les vignes, par *le même*; 4) autre mémoire sur les semis, par M. *Tollard* aîné.

Sous le titre *Économie publique* : Suite du mémoire sur l'acquisition à faire de plusieurs productions des Indes orientales, par M. *Legoux de Flaix*.

Sous le titre d'*Économie domestique* : 1) observations sur l'éducation des volailles à Saint-Domingue, de M. *Damert*, communiquées par M. *Parmentier*; 2) observations sur le duvet et les plumes des oiseaux de basse-cour, par M. *Parmentier*; 3) lettre d'un souscripteur au rédacteur de la Bibliothèque physico-économique, au sujet d'un moyen d'augmenter la force de la poudre à canon.

Sous le titre *Sciences et arts* : 1) des hernies et descentes, extrait de l'*Ami des malades de campagne* par M. *Poinsot*; 2) observations pyrotechniques et leur application aux fourneaux d'évaporation, par M. *Curaudan*; 3) de la désinfectation de l'air; 4) notice sur l'utilité dont peuvent être les fumigations d'acide muriatique oxigéné pour purifier l'air des ateliers de vers-à-soie.

Le N°. II, orné d'une planche, contient:

Sous le titre *Agriculture* : 1) fragment sur l'agriculture, par M. *Tollard* aîné; 2) notes sur la semaille des bleds; 3) instruction sur les procédés découverts par M. *Brable* d'Amiens, pour rouïr le chanvre en deux heures de tems en toutes saisons, sans en altérer la qualité.

Sous le titre d'*Économie publique* : Suite et fin du mémoire sur l'acquisition à faire de plusieurs productions des Indes orientales, par M. *Legoux de Flaix*.

Sous le titre d'*Économie domestique* : 1) de la pintade, par M. *Parmentier*; 2) procédé pour suppléer au sucre par l'évaporation du moût de raisin privé d'acide, par *le même*; 3) moyen de donner de la force aux vinaigres trop faibles, par *le même*.

Sous le titre *Sciences et arts* : 1) syrop contre l'asthme, par M. *Mathieu Bouch*; 2) sur les moyens de supprimer la fusée dans les montres, par M. *Lenormand*; 3) balance nouvelle, dite *décimale*, par M. *Buschendorf* de Leipsic; 4) sur le bélier hydraulique de M. de *Montgollier*; 5) application de l'or en feuilles sur le fer ou sur l'acier, extrait du journal anglais intitulé : *Philosophical Magazin*, et traduit dans la *Bibliothèque britannique*, No. 155 et 156.

ARTS ET MANUFACTURES.

Annales des arts et manufactures, par *R. O'Reilly*. Cinquième année. Cahier LV. (Voyez pour le prix de l'abonnement nos cahiers précédens.)

Ce cahier, orné de quatre planches, renferme :

Article *Commerce* : Du commerce et de l'industrie du département de la Lys.

Article *Technologie* : 1) Fin du mémoire sur la teinture écarlate ; 2) de la fabrication des cordages ; 3) du moyen de supprimer les fusées dans les montres ; 4) description d'un condenseur conique pour les distillations.

Article *Agriculture* : Nouvelles fermetures pour les barrières dites *à l'anglaise*.

Article *Hydraulique* : Suite du mémoire sur les machines à pilotis.

ART MILITAIRE.

Réflexions critiques sur l'art moderne de fortifier, ou Motifs pour approprier, contre les moyens modernes de l'attaque, les avantages simples et faciles du sens vertical à grandes dimensions, etc. dédié à l'amélioration continuelle de la chose publique, par *Hyppolite Morlet*, ancien directeur des fortifications. 1 vol. in-8°. avec gravure. *Lenoir*. 3 fr. — 3 fr. 60 c.

L'auteur, dans le titre, annonce qu'en résultat son ouvrage (en y réunissant la future et seconde partie) reconduit l'art fortifiant à son premier et plus ancien tracé, les enceintes en lignes droites sur chaque front et sans bastion, et ouvrages détachés; enceintes d'ailleurs très élevées, et qui doivent être suffisamment épaisses, abrilantées, abrilantes et communiquées.

A cette première annonce, il ajoute l'avis suivant :

« L'ouvrage étant achevé, offrira, » en sa troisième partie, une étude ou » analyse raisonnée des moyens essen- » tiels dans la meilleure direction des » travaux publics, et, par adjonction, » l'exposé d'un nouveau moyen, sim- » ple et peu coûteux, de redresser » insensiblement le cours des grandes » rivières, en préservant néanmoins » leurs rives escarpées de tout dégât » majeur et ultérieur. »

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE ET STATISTIQUE.

Nouveau Dictionnaire universel de géographie ancienne et moderne, contenant, 1) les noms, descriptions et productions de tous les lieux connus sur le globe jusqu'à ce jour, leurs longitudes et latitudes, leurs distances respectives exprimées en milles français ou kilomètres; 2) les noms des peuples, leurs manufactures, rapports de commerce, monnaies et changes, les principaux traits de leurs annales, la date des principaux sièges et batailles jusqu'en l'an XII (1804); 3) la division politique et la statistique des gouvernemens, les détails les plus circonstanciés sur la France, le tableau comparatif du monde ancien et moderne, et diverses tables, soit chronologiques, soit explicatives, etc. etc., rédigé et mis en ordre par *F. D. Aynès.* 3 vol. in-8°. de près de 700 pag. chacun, caractère petit texte à deux colonnes. A Lyon, chez *Rundas et Compagnie.* 15 fr. — 20 fr.

Ce dictionnaire n'est point une nouvelle édition de celui de *Vosgien*, dans lequel, dit l'auteur, malgré toutes les augmentations qu'on y a faites dans les dernières éditions, et qui se réduisent à l'addition des départemens de la France et à la nomenclature de quelques pays nouvellement découverts, on ne trouve presque rien qui puisse intéresser le voyageur, l'ami du commerce et des arts, et qui d'ailleurs fourmille de tant d'inexactitudes, qu'il a été plus facile de refondre entièrement cet ouvrage que de le corriger.

Le nouveau dictionnaire qu'on met au jour, est le résultat d'un travail assidu de huit années consécutives. Pour en perfectionner la rédaction, on a mis à contribution les géographies les plus estimées et les meilleures statistiques pour la position exacte de tous les endroits du globe; on a pris pour guide les cartes tracées par les voyageurs les plus accrédités et les plus modernes; le plus grand nombre des longitudes et des latitudes a été établi d'après la connaissance des tems pour l'an XII; enfin Danville, Barbier du Bocage et le docteur Vincent, ont été les principaux guides pour la géographie ancienne.

Description géographique, topographique, pittoresque, industrielle et commerciale de l'Angleterre, de l'Ecosse et de l'Irlande, donnant, 1) une connaissance exacte et parfaite de ces îles; 2) de leur situation, étendue, climat, sol, productions végétales, animales et minérales; 3) du génie, des mœurs et usages des différens peuples; 4) de leurs manufactures, industrie, commerce, navigation, exportations et importations; 5 des lois, revenus, impôts, forces militaires et navales, avec un précis historique de chaque pays; 6) la

topographie et la description détaillée des comtés et de leurs îles voisines, des lacs, canaux, rivières, avec leurs cours et sinuosités; des ports, hâvres, rades, golfes, baies, caps, montagnes; des villes, forts, bourgs, villages, monumens, antiquités, ruines, curiosités naturelles et artificielles, etc. par *Cruttwel*, traduit de l'anglais sur la quatrième édition, avec un itinéraire des routes de la Grande-Bretagne, des distances orientées des lieux entr'eux, et de Londres en milles et lieues, traduit de l'anglais de *Kearsley*, orné de 7 cartes. 5 vol. in-18. *Hyacinthe Langlois.* 12 fr. — 16 fr.

L'état des trois royaumes d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande, publié en anglais par *Jacques Beeverell*, sous le nom de *Délices de la Grande-Bretagne*, traduit en français, et qui parut en 1727, est très-estimable sous bien des rapports, mais il a nécessairement vieilli à beaucoup d'égards. Celui qui parut en Angleterre sous le nom d'*Etat de la Grande-Bretagne*, etc. en 2 vol. in-8°., et sans nom d'auteur, porte la date de 1752, et est encore trop ancien pour nous donner une idée exacte de la Grande-Bretagne actuelle. L'ouvrage de Cruttwell et l'itinéraire de Kearsley, publiés récemment en Angleterre, donnent le dernier état des trois royaumes, et ne laissent presque rien à desirer sur les objets qu'indique le titre.

CHRONOLOGIE.

Dissertation sur les périodes égyptiennes et sur une période julienne, par *G. M. Vilette de Châteauneuf*, ancien jurisconsulte. Brochure in-8°. *Dentu.* 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

HISTOIRE.

Précis de l'Abrégé chronologique de l'Histoire de France du président Hainault, adopté pour les lycées et les écoles secondaires, augmenté de plusieurs pièces inédites du même auteur, relatives à cette histoire; d'un choix de beaux traits historiques recueillis par *Millot* pour les élèves de l'école royale militaire, et continué jusqu'au sacre de l'empereur Napoléon Ier. par *A. Serieys*, ex-bibliothécaire, professeur d'histoire au Prytannée, actuellement censeur du Lycée de Cahors, auteur des tables chronologiques adoptées pour les lycées. 1 vol. in-12. avec portrait du président *Hainault*. *Demoraine.* 2 fr. 50 c. — 3 fr. 50 c.

La réputation de l'ouvrage que M. Serieys a abrégé, les traits dont il a embelli cet abrégé, l'adoption qui a été faite de ce précis pour les lycées et les écoles secondaires, en garantissent le mérite et le succès.

BIOGRAPHIE.

Vie de S. Vincent de Paule, instituteur de la congrégation de la Mission et des Filles de la Charité, par M. *Collet*, prêtre de la Mission. Nouvelle édition, revue avec le plus grand soin. 1 vol. in-12. Veuve *Nyon*. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

La vie de cet homme célèbre, si recommandable surtout par l'institution des Filles de la Charité, et auquel

le gouvernement a décerné assez récemment les honneurs d'une statue, ne peut pas paraitre dans un moment plus favorable que celui où l'on reconnait tous les avantages de cette institution, et où l'on s'empresse de la régénérer.

Histoire amoureuse de madame de la Vallière, racontée par les auteurs du tems. 1 vol. in-12. avec son portrait. *Pigoreau*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

VOYAGES.

Voyage à l'ouest des monts Alleganys, dans les états de l'Ohio, du Kentucky et du Tennessée, et retour à Charleston par les hautes Carolines, etc., par *F. A. Michaux*. (Voyez pour l'adresse et le prix notre cahier précédent.)

Second extrait.

La partie du voyage de M. Michaux qui embrasse une petite partie de la Virginie, les états de l'Ohio, du Kentucky et du Tennessée, avec son retour par les hautes Carolines, est la plus circonstanciée, attendu que la visite de ces trois états était le principal but de son expédition. Elle est en même tems d'un grand intérêt, soit pour les Européens, parce que ces pays sont la partie des Etats-Unis où l'on peut former avec le plus d'avantage de nouveaux établissemens; soit pour les Anglo-Américains, parce que ces mêmes contrées établissent la communication des Etats-Unis avec la Louisiane, devenue tout récemment l'un de leurs domaines les plus considérables. Mais les détails où sur l'Ohio, le Kentucky et le Tennessée est entré M. Michaux, quelqu'étendue qu'il leur ait donnée, sont tout à-la-fois si précieux et si importans, qu'il serait presqu'impossible, en suivant sa marche, d'en donner une exacte analyse, et par conséquent d'en faire un extrait satisfaisant. Nous nous bornerons donc à en détacher les observations les plus remarquables.

Avant de quitter Piltsburg, M. Michaux recueillit, sur l'état de Vesmont et sur ceux qui lui sont contigus, un renseignement très-curieux : c'est que les frais occasionnés par le défrichement des terres, y sont toujours couverts par le produit de la potasse extraite de la cendre des arbres qu'on brûle, et qu'il est même des gens qui se chargent des défrichemens à la seule condition d'avoir cette potasse. Ce genre d'économie, bien entendu, n'existe pas dans le reste de l'Amérique septentrionale, où les arbres sont brûlés en pure perte. M. Michaux observe, à cette occasion, que les habitans de la Nouvelle-Angleterre proprement dite, qui comprend tous les états à l'est de celui de New-York, sont reconnus pour être, de tous les Américains, les plus entreprenans, les plus industrieux, et ceux qui entendent le mieux l'économie domestique.

En s'avançant de Piltsburg vers le Kentucky, l'on trouve la ligne de démarcation qui sépare la Pensylvanie de la Virginie. Tout le pays qu'on traverse ensuite est extrêmement fertile : cela s'annonce surtout dans les vallées où roulent de gros ruisseaux ou *créeks*, par la variété, le rapprochement, la grosseur du diamètre des arbres. Mais rien n'égale surtout la fertilité des bords de l'Ohio : le sol est un véritable *humus* végétal produit par le lit épais des feuilles dont la terre se charge tous les ans, et que convertit promptement en terreau l'humidité de ces sombres forêts. Mais ce qui ajoute encore beaucoup à l'épaisseur de ces couches successives de terre végétale, ce sont les troncs d'arbres énormes, abattus par le tems, qui tombent rapidement en pourriture. Dans plus de mille lieues de pays qu'à différentes époques M. Michaux a parcourues dans

l'Amérique septentrionale, il ne se souvient pas d'en avoir vu un qui puisse être comparé à celui-ci pour la force végétative des forêts. Les meilleures terres du Kentucky et du Tennessée donnent bien des récoltes aussi abondantes que celles des bords de l'Ohio; mais les arbres n'y parviennent pas à la même grosseur et à la même élévation. M. Michaux mesura à *Marietta*, chef-lieu des établissemens de l'état de l'Ohio, un *platane d'occident* dont le tronc, à ne le prendre qu'à quatre pieds de la surface du sol, avait quarante-sept pieds de circonférence, et conservait cette dimension jusqu'à la hauteur de quinze à vingt pieds, où il se partageait alors en plusieurs branches d'une grosseur proportionnée : on offrit au voyageur de lui en faire voir plusieurs autres de la même grosseur. Cet arbre et le *tulipier*, dont la circonférence ne passe guère néanmoins dix-huit pieds, sont les plus gros arbres de l'Amérique septentrionale (1).

Ce sont les habitans de Marietta qui les premiers eurent l'idée d'exporter, directement aux Antilles, les produits du pays.

Sur la rive droite de l'Ohio est situé *Gallipoli*. C'est en cet endroit que se réunit à-peu-près le quart des Français qui, en 1789 et 1790, quittèrent leur patrie pour aller s'établir au Scioto. A peine étaient-ils en possession du sol qui leur était destiné, que la guerre ayant de nouveau éclaté entre les Anglo-Américains et les Indiens, leurs habitations furent désolées par ces sauvages, qui les obligeaient de se tenir étroitement renfermés dans le village. De deux d'entr'eux qui s'en étaient éloignés de deux portées de fusil, l'un fut tué et scalpé, et l'autre emmené à une très-grande distance dans l'intérieur des terres. Lors du passage de M. Michaux à Gallipoli, on venait de recevoir de ses nouvelles; il gagnait bien sa vie à raccommoder des fusils et à exercer son métier d'orfèvre dans le village indien où il était, et n'annonçait aucun desir de revenir avec ses compatriotes.

Pour indemniser ces malheureux Français de leurs pertes, le Congrès leur donna vingt mille âcres de terres, où trente familles seulement ont été s'établir, et sont parvenues, à force de fatigues, à former des établissemens passables, où, à l'aide d'un sol excessivement fertile, elles ont en abondance les denrées de première nécessité.

Quant à la colonie de Gallipoli, elle n'est composée que d'environ soixante et dix *log-houses*, dont la moitié tombe en ruines; les autres sont occupées encore par des Français qui vivent misérablement, à l'exception de deux, qui paraissent jouir d'une certaine aisance. Quoique les fièvres intermittentes qui avaient longtems ajouté aux calamités des habitans de Gallipoli, ne se fussent pas manifestées dans le pays depuis trois ans, cela n'avait pas empêché une douzaine de ces colons d'aller tout récemment à la Nouvelle-Orléans chercher une meilleure fortune; mais ils y étaient morts presque tous de la fièvre jaune la première année de leur arrivée. Si les établissemens du Scioto n'ont pas mieux réussi, ce n'est pas, dit M. Michaux, que les Français ne soient aussi actifs, aussi laborieux que les Américains et les Allemands; c'est que parmi ceux qui partirent pour le Scioto, il n'y en avait pas un dixième qui fût propre aux travaux auxquels il devait se livrer. Cette cause, indépendamment de la guerre avec les sauvages, était plus que suffisante pour étouffer la colonie dans sa naissance.

L'établissement d'Alexandrie, situé à cent quatre milles de celui de Gallipoli, n'est pas dans un état plus florissant. La position en est très-agréable; mais c'est la contrée la plus insalubre de toutes celles qui composent le vaste état de l'Ohio; chaque automne, on y est attaqué de fièvres intermittentes

(1) Nous avons acclimaté en Europe ces deux arbres; mais ils n'atteindront jamais dans un sol épuisé par tant de récoltes, et dans un climat beaucoup moins humide que l'Amérique septentrionale, à la grosseur et à l'élévation qu'ils prennent dans ce nouveau continent.

extrêmement tenaces, et qui ne cessent qu'aux approches de l'hiver.

Jusqu'en 1796 et 1797, on comptait à peine sur les rives de l'Ohio vingt-cinq ou trente familles, répandues sur une surface de cent trente-trois lieues; mais, depuis cette époque, des émigrans venus des contrées montagneuses de la Pensylvanie et de la Virginie, se sont portés en grand nombre sur ces bords fertiles, et les habitations n'y sont maintenant éloignées les unes des autres que de deux à trois milles.

Les colons se livrent beaucoup à la chasse du cerf et de l'ours, dont ils vendent les peaux. Ce genre de vie nuit tellement à la culture des terres, que de cent à quatre cents âcres dont les nouvelles propriétés sont composées, il n'y en a que huit ou dix de défrichés. Cependant, le produit qu'ils en retirent, avec le lait de leurs vaches, fournit abondamment à leur subsistance et à celle de leur famille, toujours très-nombreuse; car il en est peu où l'on ne compte six à sept enfans. Les maisons, grossièrement construites, sont toutes dans une situation agréable. Les colons y exercent la plus généreuse hospitalité: on y trouve abondamment du pain de maïs, du jambon fumé, du lait et du beurre, mais rarement autre chose.

Le maïs est à-peu-près la seule culture à laquelle les colons des bords de l'Ohio se livrent, et il procure les récoltes les plus abondantes. Quelques-uns cependant sèment du bled, non pour le consommer, mais pour en envoyer la farine dans les ports de mer. Ce grain pousse avec trop de force, et verse souvent avant que d'épier

Le pêcher est le seul arbre fruitier qu'on cultive jusqu'à présent dans le pays. Sans qu'on y applique la moindre culture, il pousse avec tant de vigueur, qu'il rapporte du fruit dès la troisième année.

En s'avançant dans le Kentucky, M. Michaux parvint à Lexington, chef-lieu du comté de la Fayette. C'est la ville la plus considérable des trois nouveaux états. Quoique sa fondation ne remonte qu'à 1780, sa population s'élève déja à environ trois mille habitans. Elle possède deux imprimeries. Ses principales manufactures sont des corderies et des tanneries. La cherté de la main-d'œuvre, qui procède de ce que les habitans s'adonnent de préférence à l'agriculture, a fait imaginer plusieurs machines aussi ingénieuses qu'utiles. L'abondance du salpêtre dans un sol très-riche en principes nîtreux, a fait établir deux moulins à poudre.

Les marchands de Lexington font presque tout le commerce du Kentucky. Les sept dixièmes des objets fabriqués qui se consomment dans cet état, y sont importés d'Angleterre; ils consistent principalement en quincaillerie, clouterie, ferblanterie, mercerie, draperie, droguerie et poterie fine: la commune se fabrique dans le pays. Les mousselines, les nankins, le thé, sont directement importés de l'Inde; le sucre et le café, des Antilles. Les marchandises françaises qui pénètrent dans le pays, se réduisent à quelques soieries, aux eaux-de-vie, aux meules de moulin, malgré leur poids énorme et la distance des ports de mer.

En quittant Lexington, M. Michaux fit une excursion sur les bords de la rivière de Kentucky, pour constater les progrès qu'avait pu y faire une plantation de vignes qu'on y avait essayée. On avait mis une telle ardeur dans l'exécution de ce projet, qu'une société avait formé un capital de dix mille piastres, divisé en deux cents actions de deux cents piastres chacune. L'emplacement qui fut choisi, d'une étendue de six arpens seulement, était un côteau à pente douce, exposé au midi, à deux cents toises de la rivière, et dont le sol était excellent. De vingt-cinq espèces de raisins qu'on avait plantées, il n'était resté que cinq variétés, entr'autres deux désignées sous le nom de *Bourgogne* et de *Madère*. La première ne réussissait pas bien, les grappes en étaient rares et maigres,

les grains petits, et le raisin pourrissait avant la maturité. Les ceps de Madère, au contraire, donnaient quelques espérances : sur cent cinquante à deux cents ceps, M. Michaux en vit un tiers qui portaient des grappes très-belles. Ces vignes étaient, comme aux environs de Paris, soutenues par des échalas. Le voisinage des bois y attirait une espèce d'oiseaux qui y causait beaucoup de dégâts.

De retour dans le plat pays, ce voyageur observa que dans les *barens* ou prairies du Kentucky, qui donnent une herbe de deux ou trois pieds de haut très-propre à la nourriture des bestiaux, et où il fit, malgré la saison peu favorable, une assez ample moisson de graines de fleurs, il se trouvait plusieurs espèces de vignes sauvages rampantes, dont l'une, appelée *raisin d'été*, donnait des grappes aussi grosses et des raisins d'une aussi bonne qualité que les vignes des environs de Paris, avec cette différence que les grains en étaient moins serrés : il en conclut que les essais pour acclimater la vigne auraient été plus heureux dans les barens que sur les bords du Kentucky. Une partie du sol de ces barens lui parut propre à la culture du bled; mais celle du maïs est à-peu-près la seule dont s'occupent les habitans: beaucoup aussi ne s'adonnent qu'à l'éducation des bestiaux. La manière de préparer ces prairies pour la culture, est d'y mettre le feu. Il en résulte quelquefois des incendies épouvantables; la flamme, qui ordinairement occupe plusieurs milles d'étendue, est assez souvent poussée par le vent avec une telle rapidité, qu'on a vu des hommes même à cheval en être la proie. Les chasseurs américains et les sauvages se préservent de ce danger par un moyen aussi simple qu'ingénieux. Ils mettent promptement le feu à l'endroit de la prairie où ils se trouvent, et se retirent ensuite dans la partie incendiée, où la flamme qui les menaçait s'arrête faute d'aliment : c'est ce que les Indiens chasseurs appellent *faire leur brûlé*.

Le Kentucky est celui des trois états qui a été le premier peuplé. En 1770, ce pays fut reconnu par quelques chasseurs virginiens; mais on n'y forma aucun établissement avant 1780. A cette époque, cette vaste contrée n'était occupée par aucune nation indienne; elles y venaient seulement chasser, et toutes, d'un commun accord, faisaient une guerre d'extermination à ceux qui voulaient s'y fixer : c'est de-là que le pays a pris le nom de Kentucky, qui, dans le langage des indigènes, signifie, dit-on, *terre de sang*. L'enthousiasme pour l'émigration au Kentucky fut portée, dès 1782, à un tel degré, qu'il est des années où l'on y vit passer jusqu'à vingt mille émigrans, qui abandonnaient même ailleurs leurs propriétés lorsqu'ils n'avaient pas pu s'en défaire assez promptement.

Avant cette époque, le nombre des habitans n'excédait pas trois mille : il était déja de cent mille en 1790. Un recensement général fait en 1800, le portait à deux cent vingt mille; et M. Michaux l'évaluait, de son tems, à deux cent cinquante mille. Ainsi, comme il l'observe très-bien, dans ce même état du Kentucky, où l'on ne trouverait peut-être pas aisément dix individus de l'âge de vingt-cinq ans qui y fussent nés, le nombre des habitans est déja aussi considérable que dans sept des anciens états : il n'y en a que quatre dont la population soit deux fois plus nombreuse. Cet accroissement déja si rapide l'aurait été bien davantage, ajoute-t-il, sans la difficulté d'y constater les titres de propriété. Il en indique dans sa relation les causes, qu'il serait trop long d'exposer ici.

L'une des productions spontanées les plus précieuses du Kentucky, c'est le *ginseng*, qui y est très-multiplié. Cette plante, qu'on croyait particulière à la Tartarie, et qui est d'un si grand usage à la Chine, où on lui attribue des qualités précieuses, fut découverte au Canada par un missionnaire français, et devint l'objet d'un commerce assez actif avec les Chinois, qui la payèrent d'abord au poids de l'or : mais

mais ce commerce ne se soutint pas longtems avec le même avantage, par le peu de précaution que l'on prit, soit pour recueillir, soit pour préparer le ginseng de l'Amérique. Cette négligence eut l'effet qu'il ne pût pas soutenir le commerce avec celui de la Tartarie, dont la récolte, appartenant exclusivement à l'Empereur, ne se fait que par ses ordres, et à laquelle d'ailleurs on ne procède que dans les saisons convenables et avec un soin extrême. Depuis quelque tems, les Américains apportant plus d'attention à la récolte et à la préparation du ginseng, le commerce de cette racine a repris une nouvelle activité : quelques personnes même commencent à employer le moyen dont se servent les Chinois pour donner au ginseng de la transparence. Ainsi préparé, il s'achète par les négocians de Philadelphie six à sept francs la livre, et est, dit-on, revendu à Canton sur le pied de cinquante à cent piastres, suivant le choix des racines. Le bénéfice doit être bien considérable, puisqu'il se trouve des gens qui l'exportent eux-mêmes de Kentucky à Canton.

Des animaux qui peuplaient ce pays, une espèce qui y était très commune, celle des élans, a presqu'entièrement disparu. Ceux qu'on y trouve le plus communément aujourd'hui, sont le cerf-nain, l'ours, le loup, le renard gris et roux, le racoon, qui se rapproche beaucoup du renard; le chat sauvage, l'oopossum, trois ou quatre espèces d'écureuils, les dindons sauvages. La chair des écureuils rôtie est très-délicate. On en fait de grandes chasses. Elles ne sont pas sans difficulté, non plus que celle des dindons sauvages, qui sont encore assez multipliés dans ces contrées de l'ouest, tandis qu'ils sont devenus fort rares dans les états méridionaux. Ces oiseaux se nourrissent en hiver de châtaignes et de glands : on en tue alors qui pèsent jusqu'à trente-cinq à quarante livres.

Les cultures les plus usitées dans le Kentucky, sont celles du tabac, du chanvre, du lin et des différens grains d'Europe, principalement du maïs et du froment. Les froids très-hâtifs rendent trop incertaine la culture du coton.

Celle du bled est l'une des plus importantes du pays, beaucoup plus, comme dans l'état de l'Ohio, sous le rapport de l'exportation que comme objet de consommation. La récolte en fut si abondante lors du séjour de M. Michaux à Lexington, qu'on n'en offrait qu'un quart de piastre du quintal. On attribuait moins encore cette baisse de prix sans exemple à l'abondance des grains qu'au retour de la paix, qui ne promettait pas un débouché facile en Europe (1).

La culture du tabac s'est très-étendue depuis quelques années au Kentucky. La température du climat et l'extraordinaire fertilité du sol donnent un grand avantage à cette contrée sur la Virginie même. Le chanvre, soit en nature, soit manufacturé, est un article assez considérable d'exportation. La plus grande partie du lin est convertie en toile pour les besoins des habitans : le surplus s'échange contre des marchandises d'Europe.

Quelque favorable que soit la température du Kentucky et des autres états de l'ouest à la culture des arbres fruitiers, et particulièrement à celle des arbres qui donnent des fruits à noyau, ces pays sont trop nouvellement peuplés pour que les habitans s'en soient beaucoup occupés. Ils se sont bornés jusqu'ici à la plantation de quelques pommiers et d'un très-grand nombre de pêchers. Ces derniers arbres, de cinq à six espèces différentes, élevés en plein vent, et le plus souvent disposés en quinconces dans de grands vergers, donnent des pêches hâtives, tardives, de diverses couleurs, d'une forme ovale, et plus grosses que nos pêches de vigne. Toutes

(1) En tems de guerre, les neutres, tels que les Etats-Unis, ont un grand avantage pour le débit de leurs denrées.

celles qui tombent avant la maturité, fournissent une nourriture excellente aux cochons, qui en sont très-avides. Le plus grand usage qu'on fasse de l'immense quantité de pêches qu'on récolte, c'est de les convertir en eau-de-vie, dont il se fait une grande consommation dans le pays, et dont le reste s'exporte par le fleuve. Quoique les impositions soient très-modérées au Kentucky, le recouvrement en est très-arriéré, comme dans les états de l'est.

Les habitans du Kentucky s'occupent beaucoup de faire des élèves de chevaux, dont ils ont tiré en grande partie les races de l'état de Virginie, qui passe pour avoir les plus beaux chevaux de selle et de trait : ils trouvent moyen par là de tirer parti de la quantité surabondante de maïs, d'avoine et autres fourrages qu'ils récoltent. Les chevaux de selle sont remarquables par tout ce qui constitue la beauté des chevaux de cette espèce; mais la race des chevaux de trait est loin d'être perfectionnée.

On élève fort peu de moutons au Kentucky, parce que la chair et la laine en sont peu estimées. Les cochons, au contraire, sont très-multipliés; mais ils ne le sont pas au point de devenir sauvages, quoiqu'ils errent souvent plusieurs mois de suite dans le fond des forêts, d'où on a le secret de les habituer à revenir d'eux-mêmes aux habitations. On ne réussit à les engraisser qu'en leur donnant du sel, qui est devenu aussi un besoin pour les chevaux. On s'étonne avec raison qu'avec la quantité de grains que les Kentuckiens récoltent, ils élèvent si peu de volailles.

Ce peuple est très-curieux de nouvelles, très-questionneur, mais en même tems fort hospitalier envers les étrangers. Les femmes ne se mêlent presque point des travaux des champs; assidues dans l'intérieur de leurs maisons, elles s'occupent des soins du ménage, et y filent du chanvre et du coton, qu'elles convertissent ensuite en étoffes pour l'usage de leur famille, toujours fort nombreuse.

Parmi les différentes sectes qui existent dans le Kentucky, celles des méthodistes et des anabaptistes sont les plus nombreuses. M. Michaux observe que depuis sept à huit ans, l'esprit religieux a acquis un nouveau degré de force parmi les membres de ces deux sectes répandus dans les campagnes : les inspirations et l'état d'extase y sont plus communs que jamais, surtout chez les femmes.

Au Kentucky, comme dans tous les états de l'ouest, les enfans sont envoyés exactement aux écoles, où ils apprennent à lire, à écrire et les élémens de l'arithmétique : ces écoles sont entretenues aux frais des habitans.

L'état du Tennessée, qui faisait partie de la Caroline méridionale, et qui n'a été admis dans l'union, comme formant un état particulier, qu'en 1796, a trois cent soixante milles d'étendue en longueur sur cent trois milles à-peu-près en largeur. L'ouest de cet état étant situé sous une latitude plus méridionale que le Kentucky, la culture du coton s'y est introduite. Les habitans s'y adonnent presqu'exclusivement, et ne cultivent les terres en grains, chanvre et tabac, que fort peu au-delà de leur consommation, quoique la fertilité du sol pût égaler leurs récoltes en ce genre à celles qu'on fait au Kentucky. Les fièvres intermittentes y sont beaucoup plus communes que dans ce dernier état, et les émigrans, les voyageurs même y sont sujets dans l'été à une affection exonthématique, qui fait cruellement souffrir pendant plusieurs jours. M. Michaux en fut atteint, et elle ne céda qu'à un régime rafraîchissant et aux bains.

Dans l'est du Tennessée, les cultures sont à-peu-près les mêmes qu'au Kentucky. Les mœurs des habitans du Tennessée ont aussi beaucoup de conformité avec celles des colons du Kentucky, si ce n'est qu'ils paraissent moins religieux, quoique strictes observateurs, comme eux, des dimanches.

M. Michaux s'est borné à des obser-

vations générales sur les Carolines et la Géorgie. On y verra que, par un recensement général fait en 1800, la population de la Caroline septentrionale est portée, y compris les nègres esclaves, à 468,000 habitans, celle de la Géorgie à 163,000, et celle de la Caroline méridionale à 346,000. On y observera aussi que le riz, le coton à longues soies, les patates douces, et le maïs dans presque toutes ses variétés, sont les seules cultures de la partie maritime du sud, la température du climat et la nature du sol n'étant favorable ni au bled, ni aux autres grains. On y remarquera encore que dans tout le bas pays, les travaux de l'agriculture se font par des négres esclaves, qu'on emploie même à ceux qui pourraient se faire avec la charrue, parce que les planteurs estiment que la terre en est mieux cultivée, et surtout avec plus d'économie. On y apprendra enfin que le climat des hautes Carolines et de la Géorgie est trop chaud en été pour être favorable aux arbres fruitiers d'Europe, et trop froid en hiver pour convenir à ceux des Antilles : il faut en excepter néanmoins les environs de Charleston, où les orangers passent l'hiver en pleine terre, et sont rarement endommagés par les froids.

Tableau de l'Egypte pendant le séjour de l'armée française, etc. suivi de l'état militaire de l'armée d'Orient, par *A. Galland*, membre de la commission des sciences et arts au Caire. 2 vol. in-8°. *Galland.* 9 fr. — 12 fr.

C'est une nouvelle édition de cet ouvrage qui avait paru en l'an XI : on l'a augmenté ici de l'état militaire et civil de l'armée d'Orient.

Voyage dans les quatre principales îles des mers d'Afrique, fait par ordre du gouvernement pendant les années IX et X de la république (1801 et 1802), avec l'histoire de la traversée du capitaine *Baudin* jusqu'au port Louis de l'île Maurice, par *J. B. C. M. Bory de Saint-Vincent*, officier d'état-major, naturaliste en chef de la corvette *le Naturaliste* dans l'expédition des découvertes commandée par le capit. *Baudin*. 3 vol. in-8°. de 1350 pages, imprimés sur carré fin d'Auvergne, avec un volume grand in-4°. de 58 planches, dont plusieurs sur grand aigle, dessinées sur les lieux par l'auteur, et gravées en taille-douce par les plus habiles artistes, contenant des cartes géographiques et physiques, vues marines, animaux, plantes, minéraux, etc. *Paris.* 48 fr. — 56 fr. cartonné; en papier vélin, 96 fr. sans le port.

En intitulant son ouvrage, *Voyage dans les quatre principales îles de la mer d'Afrique*, M. de Saint-Vincent n'a pas eu d'égard à leur étendue, puisque l'île de Madagascar, dont la description n'est pas entrée dans son plan, est plus considérable elle seule, sous ce point de vue, que les quatre îles de Ténériffe, de Maurice, de la Réunion et de Sainte-Hélène, qui sont l'objet de sa relation. C'est sous les rapports physiques, agricoles, commerciaux et politiques, qu'il a qualifié, et avec raison, ces quatre îles comme les quatre principales îles des mers d'Afrique.

En nous attachant à la route qu'a tenue le voyageur, nous allons d'abord nous occuper de l'île Ténériffe, et nous le suivrons dans les trois autres îles. L'importance de sa relation nous oblige de partager le compte que nous nous proposons d'en rendre en deux extraits : le premier embrassera l'île

de Ténériffe et l'île Maurice ou de France ; le second roulera sur l'île Mascareigne ou de la Réunion et sur celle de Sainte-Hélène.

Premier extrait.

Comme naturaliste en chef de la corvette *le Naturaliste*, faisant partie de l'expédition de découverte commandée par le capitaine Baudin, M. de Saint-Vincent s'embarqua au Hâvre le 8 vendémiaire an IX (1801), et débarqua dans l'île de Ténériffe, au port de Sainte-Croix, après quatorze jours seulement de traversée. Il a emprunté de son *Essai sur les îles Fortunées*, la description de la ville qui a pris son nom de celui du port. En voici l'aperçu rapide :

Ténériffe renferme plus deux cents villes, villages, hameaux et habitations, renfermés dans vingt-trois paroisses. La plus considérable des villes est celle du port de Sainte-Croix, où aborda la petite escadre d'expédition : c'est là que résident le gouverneur-général des sept îles (Canaries), les consuls et commissaires des gouvernemens étrangers, un grand alcade (juge suprême), etc. Sa population est d'environ 8397 ames. C'est le centre du commerce des Canaries avec l'étranger, et le port où relâchent ordinairement les vaisseaux européens.

Sainte-Croix doit tous ces avantages à sa rade, assez spacieuse pour contenir dix à douze vaisseaux de guerre. Cette ville, bâtie bien différemment de nos villes françaises, n'en est pas moins agréable : les rues, droites et larges, sont propres et aërées, pavées depuis peu, avec des trottoirs. Elle est abreuvée par une fontaine construite avec des laves noires, et près de laquelle est un obélisque. Plusieurs forts défendent la rade.

Un grand nombre de prêtres et de moines en costume se montrent sur les places et dans les rues à Sainte-Croix : les mendians, couverts de haillons et d'une malpropreté dégoûtante, n'y sont pas moins multipliés. Ce sont les négocians et ceux qui se livrent à une branche quelconque de commerce, qui forment la partie honnête des habitans de la ville. Les gentilshommes et les gens vivant noblement, résident à Lugane, dont nous aurons occasion de parler.

Les hommes ont adopté les modes de France, parce qu'ils ont reconnu que le bon goût en est inséparable. Les Canariennes n'ont pas eu le bon sens de s'y conformer. Leur manière de se mettre est également maussade et incommode. Celles qui sont riches, ou les dévotes d'un rang élevé, portent l'habit noir. Ces dernières, enveloppées d'une mante lorsqu'elles vont à l'église, seules, ou par deux ou trois, et sans hommes, se laissent difficilement voir. Le peu de Canariennes que le voyageur a entrevues, ne lui ont pas paru très-jolies, quoique plusieurs aient de belles dents et de grands yeux : elles sont en général maigres, très-brunes, ont le nez tranchant et l'air portugais.

Dans ce pays de dévotion, les rues, les places, le môle, sont couverts de filles publiques que la maladie vénérienne, portée au dernier degré, et la gale, qui dégénère quelquefois, dit-on, en éléphantiasis, dévore.

M. de Saint-Vincent et d'autres naturalistes de l'expédition employèrent les premiers jours de leur arrivée dans l'île à y faire des excursions, qui leur procurèrent beaucoup de richesses géologiques et botaniques. Des échantillons de laves, dans une île éminemment volcanique, et des plantes particulières à cette île, dont le voyageur fait la description, formaient le fond de ces richesses.

En s'éloignant de Sainte-Croix, dont les environs sont assez arides, et dont l'aspect hideux ne donne guère l'idée de ces îles que l'antiquité nomme fortunées, en s'avançant vers Lugane, la température devient sensiblement plus douce ; on trouve beaucoup de champs bien tenus, et les bois qui

couronnent les monts annoncent une végétation vigoureuse.

Laguna, aussi grande que Sainte-Croix, et qu'on regarde comme la capitale de l'île de Ténériffe, quoique le siège du gouvernement soit à Sainte-Croix, s'appauvrit et se dépeuple tous les jours : c'est cependant la résidence de la plupart des familles nobles. On y voit dans l'église la représentation de plusieurs autodafés qui eurent lieu autrefois à Laguna, mais dont le moins ancien remonte à plus de cent ans. On y distingue deux guanches (habitans originaires de l'île, dont on trouve l'histoire intéressante dans l'*Essai sur les îles Fortunées*), condamnés au feu pour les réconcilier avec l'église. A cette occasion, M. de Saint-Vincent observe que l'infâme tribunal qui ordonnait ces exécutions n'est plus aussi redoutable.

De retour à Sainte-Croix, il eut la curiosité de se présenter dans une église, où, en vertu d'une neuvaine pour les ames du purgatoire, il y avait sermon et procession : il voulait connaître de quelle manière se comportaient dans les temples ces Espagnols qui passent pour le peuple le plus dévot de l'Europe. Les hommes étaient debout ou assis, les femmes toutes réunies ensemble ou accroupies sur le carreau : il ne trouva chez aucun des individus des deux sexes l'air du recueillement qui convient dans de pareils lieux; et il crut reconnaître que pour être observateurs de mille dévotions superflues, les Espagnols n'en sont pas plus réellement religieux.

L'Orotave, la ville la plus remarquable de l'île après Sainte-Croix et Laguna, mais dont le port est peu sûr, est bâtie sur la côte nord et sur les racines du pic de Ténériffe : c'est dans cette ville qu'est le jardin de botanique que le roi d'Espagne entretient aux Canaries. M. de Saint-Vincent ne put pas s'y transporter; mais des hommes instruits, et généralement tous ceux qui l'ont visitée, lui firent le plus grand éloge de la douceur de la température, de la fertilité et de la bonne culture du sol de ses environs. C'est là véritablement qu'on retrouve les îles fortunées. Tous les végétaux de l'Europe, de l'Afrique et de l'Amérique y prospèrent. Le café et le coton, particulièrement, y réussissent, et pourraient devenir des branches de commerce. Il s'y trouve même une sucrerie, la seule qui subsiste de plusieurs autres, pour l'exploitation desquelles on avait transporté des nègres de la côte d'Afrique, qui ont été la souche de la race noire qu'on trouve dans l'île. M. de Saint-Vincent s'étonne que l'Espagne ne tire presqu'aucun parti des Canaries, et que cet Archipel qui, par sa fertilité et sa position, pourrait devenir une riche colonie, soit à charge, dit-on, à la métropole.

Ténériffe produit moins de bled que les autres Canaries, mais beaucoup plus de vin, dont une partie se consomme sur les lieux. A la quantité qui s'en exporte, on joint, pour compléter les cargaisons, des figues, des raisins secs, des oranges, des citrons et de petits haricots blancs d'une très-bonne qualité, et dont on fait deux récoltes par an.

Les informations qu'a prises M. de Saint-Vincent portent la population de Ténériffe à plus de soixante mille ames, sans compter les religieux, qui sont au nombre de plus de trois mille. Ces moines, à Sainte-Croix, remplissent les cabarets et les mauvais lieux. Il ne faut pas juger par eux du caractère général des insulaires, que M. Broussonet, commissaire des relations commerciales de France à Ténériffe, homme très-instruit, représente comme doux et hospitaliers.

Par ses éruptions successives, le pic de Ténériffe a formé en grande partie la composition géologique de cette île. Les pierres du môle de Sainte-Croix, toutes celles avec lesquelles on bâtit et avec lesquelles on a pavé Laguna et Sainte-Croix, toutes celles même de l'île, sont volcaniques; on ne rencontre que peu de blancs

calcaires, rarement des fragmens de granit arrachés aux montagnes centrales : par-tout des laves et des basaltes. La terre qu'on cultive, remplie de roches volcaniques, n'est presque par-tout qu'un détriment de laves réduites en une poussière plus ou moins fine.

Le petit lézard gris est le seul reptile que M. de Saint-Vincent ait vu à Ténériffe. Les Canaries, au reste, nourrissent les mêmes animaux domestiques que la France. Les forêts de celles de ces iles qui sont boisées, sont peuplées de cerfs et de chevreuils. La race des chiens et des ânes sauvages qui s'y trouvaient autrefois, a été détruite. Les chèvres sauvages sont encore fort communes, et celles qui sont domestiques se sont multipliées dans l'île Canarie qu'on appelle *Lamelotte*, dont le sol sablonneux convient aussi aux chameaux, qui y réussissent très-bien, ainsi qu'à Forlaventure, l'une aussi des Canarie. On y tire de ces derniers animaux un très-grand parti; on en transporte même à Ténériffe, où M. de Saint-Vincent en a vu plusieurs.

Parmi les insectes propres à l'île, il s'en est introduit un bien incommode; c'est la blatte, vulgairement nommée *ravet* ou *kakerlat*, qui y a été apporté de l'Amérique.

Un voyageur, dit agréablement M. de Saint-Vincent, lorsqu'il a demeuré onze jours à Ténériffe, doit trembler en avouant qu'il n'a pas visité le pic de cette île. Des raisons qu'il ne croit pas devoir déduire, mais qui n'en sont pas moins puissantes, dit-il, l'empêchèrent de tenter la visite du pic et beaucoup d'autres excursions qui entraient dans son plan. Le départ de l'île était sans cesse annoncé, puis il était différé. Le commandant d'ailleurs faisait entendre qu'il regardait comme inutile tout ce qu'on pouvait faire pour la science dans un pays qui, selon lui, était parfaitement connu.

Ce fut donc avec le regret de n'avoir pas pu visiter la plus intéressante partie de l'île de Ténériffe, que M. de Saint-Vincent se rembarqua pour gagner l'île de France.

La narration de sa traversée est enrichie de plusieurs observations aussi intéressantes que neuves sur divers poissons et coquillages, sur les mollusques, etc... Elles sont d'un trop grand détail pour qu'il soit possible d'en donner un extrait satisfaisant.

L'approche de l'île de France est annoncée par la vue de plusieurs petites îles. L'île *Ronde*, formant un cône élevé d'environ trente toises au-dessus du niveau de la mer, et que ses rives âpres et escarpées rendent presque inabordable; l'île *aux Serpens*, ainsi nommée de ce qu'on y trouve de petites couleuvres, tandis qu'il n'en existe point dans les îles voisines; l'île *Plate*, qui a reçu ce nom de ce qu'elle est beaucoup moins élevée que les autres, et dont la plage calcaire lui donne une blancheur éblouissante. Un officier de génie y a trouvé les débris d'un ancien cratère de volcan : ces petites îles et quelques autres ont évidemment été formées par l'effet des feux souterrains. *Le Colombier*, rocher nu et peu éloigné de l'île Plate, n'est qu'un énorme prisme de laves basaltiques.

De tous ces rochers épars, celui qu'on appelle le *Coin de mire* est le plus remarquable, en ce que coupé à pic du côté occidental, on distingue dans sa cassure qu'il est formé de laves superposées, et qui ont coulé les unes sur les autres successivement, de sorte qu'on ne peut attribuer la formation du coin de mire qu'aux rejections d'un cratère qui existait autrefois où les vaisseaux maintenant fendent les vagues. Aucun voyageur, avant M. de Saint-Vincent, n'avait fait la plus légère observation sur ces phénomènes géologiques.

Avant de pouvoir descendre à terre, les équipages et les passagers des deux vaisseaux de l'expédition eurent à essuyer la visite de la *santé*.

Depuis que la petite-vérole, inconnue jusque-là dans la colonie de l'île de France, avait emporté, il y avait

alors quinze années, la moitié des habitans, et surtout les noirs, tous les navires qui arrivaient dans l'île étaient scrupuleusement visités par une commission de médecins et de chirurgiens. M. de Saint-Vincent, en louant une précaution si sage, s'étonne qu'on n'ait pas conservé le germe d'un fléau qui cesse d'en être un quand on favorise sa propagation, qu'on ne se soit pas ménagé, en un mot, le moyen de pratiquer l'inoculation. Peut-on se flatter, dit-il, qu'une négligence, un naufrage, une spéculation barbare de la part d'une puissance ennemie capable de tout, ne ramènera jamais dans l'île de France la petite-vérole? Pourquoi ne profiterait-on pas, ajoute-t-il, de l'importante découverte de la vaccine pour inoculer tous les noirs et les blancs qui ont échappé à la dernière épidémie ou qui sont nés depuis cette époque? Ces judicieuses réflexions sont également applicables à l'île de la Réunion, qui, instruite à tems de l'épidémie qui se manifestait à l'île de France, eut le bonheur de s'y soustraire en interrompant toutes les communications, mais qui doit redouter sans cesse le même danger qu'on vient d'exposer?

Avant d'être soumis à la visite, les deux vaisseaux avaient couru le risque de n'être pas reçus dans le port. On avait craint qu'ils ne transportassent des agens chargés de punir la salutaire résistance que l'assemblée coloniale avait opposée aux mesures désastreuses pour la colonie des gouvernemens précédens. On ignorait encore à l'île de France l'heureuse révolution du 18 brumaire. Le titre d'expédition des découvertes donné à la petite escadre, ne rassurait pas entièrement les colons: ce pouvait être, pensaient-ils, un passe-port pour seconder le débarquement d'une plus grande quantité d'agens qui suivraient ceux que renfermaient les deux bâtimens. Sur le reproche amical qu'on leur fit depuis d'avoir conçu originairement de pareils doutes, qui heureusement enfin s'étaient éclaircis, plusieurs répondirent: « Nous connaissions déja votre » M. Baudin, et nous le croyions capable d'un trait pareil. »

Le port nord-ouest, autrefois le Port-Louis (c'est le nom de la ville où l'on débarqua), peut contenir quatre mille blancs ou noirs libres, et le double d'esclaves. La plupart des rues ne sont point pavées. Les maisons sont presque toutes construites en bois et très-basses. Tandis que les blancs de la ville sont d'une propreté scrupuleuse, les domestiques noirs tout nus, et en général d'une saleté dégoûtante, donnent à la ville une apparence de misère.

Dès le premier jour de son arrivée, M. de Saint-Vincent avait fait dans les rues une récolte assez abondante de plantes. Les principales de ces rues sont plantées de bois noir, assez bel arbre du genre des *mimeuses*, dont les houppes de fleurs au printems contrastent agréablement, par leur couleur blanche, jaune et rose tendre, avec une verdure nouvelle et épaisse; car cet arbre a d'ailleurs l'inconvénient de perdre ses feuilles et de se charger de gousses desséchées. Dans quelques places de la ville sont plantés encore des caneficiers, qui donnent de belles fleurs, mais ne produisent pas de casse, et des badamiers, grand et bel arbre, mais dont le bois est très-cassant.

L'heure de la Bourse et des affaires passée, l'on n'a plus rien à faire à la ville, qui est la seule de la colonie. Le reste de l'île se divise en onze quartiers.

M. de Saint-Vincent ne s'occupa pas seulement à en parcourir plusieurs pour y herboriser, il mit à profit le plaisir de la pêche pour y prendre connaissance de plusieurs poissons singuliers, tels, entr'autres, que celui qu'on nomme *bourse*, parce que lorsqu'on l'irrite, elle s'enfle dans tous les sens avec excès, et se rend aussi ronde et aussi dure qu'elle peut, afin d'hérisser les petits poils rigides dont elle est couverte, mais qui ne forment pas

néanmoins une arme bien défensive et bien redoutable.

La mauvaise santé de plusieurs des savans et artistes embarqués sur les deux bâtimens, mais surtout la perspective de tout ce qu'ils auraient à souffrir dans le cours de l'expédition, avec un commandant qui publiait partout que la moitié des membres de cette expédition était inutile à son succès, et que l'Institut lui avait donné des savans dont il n'avait que faire, les déterminèrent à rester dans l'île. M. de Saint-Vincent fut du nombre. Il employa le séjour qu'il fit à des excursions qui donnent beaucoup de lumières sur la géologie et la botanique de l'île. Il invite ceux qui visiteront les mêmes lieux que lui, à gravir d'abord sur le *Ponce*, au pied duquel est bâti le port nord-ouest : c'est, à tous égards, la montagne la plus curieuse de l'île ; c'est sur sa crête qu'on peut prendre les meilleures notions sur l'état physique de l'île de France. Une heure suffit pour arriver à son sommet. La route est quelquefois pénible, jamais dangereuse. On traverse d'abord un plateau bas appelé le *Champ-de-Mars*, planté de bois noir, qui sert de promenade publique. Le sol de ce plateau est formé de débris volcaniques roulés, qui paraissent avoir ésé entraînés des hauteurs environnantes.

C'est de la cîme du Ponce, qui n'est qu'un gros rocher anguleux d'une forme bizarre, que l'œil peut embrasser plus aisément que de deux autres points plus élevés, mais moins accessibles et moins favorablement disposés, la configuration entière de l'île de France.

La forme de cette île est irrégulièrement ovale : elle a un peu plus de onze lieues dans sa plus grande longueur, qui s'étend du nord-est au sud-ouest, et un peu plus de huit lieues dans sa plus grande largeur, qui se prolonge de l'est à l'ouest.

Une multitude de caps et de baies forment sur ses côtes des sinuosités dont les rescifs rendent l'abord généralement dangereux pour toutes sortes d'embarcations qui tirent un peu d'eau. En suivant les divers contours de l'île, on trouve que sa circonférence est d'environ quarante-cinq lieues. Le sol va toujours en s'élevant depuis la côte jusqu'au centre de l'île, où est un côteau boisé de deux cents à deux cent cinquante toises d'élévation ; au milieu de ce plateau s'élève une montagne conique et très-pointue, que sa situation a fait nommer le *Piton du milieu de l'île.*

Les autres montagnes de l'île, séparées les unes des autres, semblent former de petits systêmes isolés, qui ont ceci de commun, qu'elles ont leurs pentes douces du côté de la mer, et qu'en général elles présentent au piton du milieu des escarpemens plus ou moins brusques. C'est dans un des vallons qui se trouvent entre ces montagnes, que M. Bernardin de Saint-Pierre a placé les intéressantes scènes *de Paul et de Virginie.*

De la cîme du Ponce, on distingue au nord les îles volcaniques qui ont été précédemment décrites. Entre ces rochers et la montagne s'étend une plaine basse, unie, où l'on ne trouve que quelques fragmens de laves qui ont appartenu à d'antiques courans actuellement détruits ; tout le reste est calcaire : ce ne sont que des madrépores et des coquilles formées autrefois au fond des mers, et qui maintenant en ont abandonné la surface. Une partie du quartier des Pamplemousses et de celui de la Poudre-d'Or, dont l'un a pris son nom de l'espèce d'arbres qui y croît en abondance, l'autre de l'espoir qu'on avait eu d'y trouver une mine d'or, sont situés sur cet attérissement calcaire. Ici, le voyageur expose une savante théorie sur la formation de ces terreins calcaires.

Des différens quartiers de l'île, celui qu'on appelle le *Quartier militaire*, est à peine établi, parce que la plus grande partie de sa surface est couverte de forêts, et le sera encore longtems, par la difficulté des chemins et l'éloignement

gnement de la ville, qui s'opposent au transport des bois : c'est peut-être, dit M. de Saint-Vincent, un bien pour les habitations des côtes ; car on a observé que depuis qu'on coupait les bois, les rivières diminuaient sensiblement. Cela est remarquable surtout dans la partie septentrionale de l'île, où les ruisseaux sont maintenant à sec, et où l'eau est devenue rare.

C'est dans le quartier des Pamplemousses que le roi s'était réservé une étendue de terrein considérable, dont le jardin botanique national occupe maintenant une partie.

Ce jardin, dirigé par un habile botaniste, M. *Céré*, est planté des arbres les plus rares de l'Inde et de tous les pays chauds De longues allées de palmiers le coupent en divers sens; des canaux d'eau vive l'arrosent de toutes parts : sa clôture est formée par des arbres propres à former des espèces de haies. Parmi le grand nombre de beaux arbres plantés dans les carrés dont le jardin est coupé, M. de Saint-Vincent remarqua surtout le *canelier de Ceylan*, un autre *canelier à feuilles étroites*, le *palmier à feuilles de céleri*, la *camellie du Japon*, plusieurs *figuiers*, le *bois de fer*, si précieux pour la construction des vaisseaux ; le *rocou*, qui donne une si bonne teinture ; le *sapote*, qui porte un excellent fruit ; le *giroflier*, le *poivre* arbre, le *bétel*, d'un si grand usage en Orient ; le *baobad*, le géant du règne végétal ; le *jacquier*, grand et bel arbre dont on forme les avenues des habitations, et dont le fruit pèse jusqu'à quatre-vingts et cent livres. Ce fruit contient une pulpe servant d'enveloppe à des semences de la consistance des petites châtaignes ; elle est d'un goût sucré, mais d'une odeur affreuse qui ne rebute pas les créoles. Le jacquier et le rima, autre arbre d'un port un peu différent, sont cultivés sous le nom d'*arbres à pain* ; mais le véritable arbre à pain, si célébré par les voyageurs, n'a été introduit que récemment dans la colonie ; il y est encore rare, parce qu'il est très-difficile à multiplier. En lui donnant de plus fortes dimensions, en changeant la nature de ses fruits, la culture lui a fait perdre sa fécondité.

Entre les oiseaux qui peuplent les bois de l'île de France, un des plus remarquables est le *cardinal*, dont le plumage éclatant, couleur de feu, à l'exception des ailes, et l'extrême vivacité, ne sont qu'imparfaitement connus par les oiseaux de cette espèce qu'on conserve empaillés dans nos cabinets. Cet oiseau si élégant est le plus grand ennemi des moissons, surtout de celles de riz, dont il est fort avide. Le *martin*, au contraire, est un oiseau précieux par la guerre qu'il fait aux insectes, dont il a délivré en partie le pays : on le fit venir, à cet effet, des Philippines Malgré cette guerre, il subsiste encore dans l'île des *araignées* extrêmement variées ; des *scolopandres*, dont la grande espèce fait des morsures plus douloureuses que la piqûre du scorpion, qui est fort petit et très-commun ; le *kakerlat*, qui, apporté de l'Amérique, a singulièrement multiplié aux îles de France et de la Réunion, en est peut-être le plus grand fléau, non-seulement par son odeur infecte, mais par les ravages qu'il fait dans les substances de toute nature où il s'introduit, et qu'il dévore. Cet insecte serait beaucoup plus multiplié encore qu'il ne l'est, s'il n'avait pas pour ennemi mortel une mouche d'une superbe couleur métallique verte, d'une forme aussi élégante que celle du kakerlat est ignoble, et dont la légèreté et la pétulance sont prodigieuses. Les *moustiques*, qui ne sont pas dégoûtans et dévastateurs comme le kakerlat, sont beaucoup plus incommodes par leur nombre prodigieux et leur piqûre véritablement douloureuse. Les *fourmis jaunes* sont presque aussi dévastatrices et plus multipliées encore que le kakerlat. Le *karia*, autre espèce de fourmis moins grosse que le *thermite*, comme lui détruit en fort

peu de tems les plus beaux arbres et les plus solides charpentes. Les *mouches jaunes*, espèce de guêpes, par les piqûres très-multipliées à la vérité, causèrent à M. de Saint-Vincent un accès de fièvre assez fort, avec des subresauts toute la nuit, dont il ne se délivra que par un bain froid.

Le gouverneur-général ayant chargé M. de Saint-Vincent d'une commission pour l'île de la Réunion, ce voyageur s'embarqua pour cette île, où il fit un assez long séjour, dont le résultat sera l'objet d'un second extrait.

MORALE.

Etudes sur l'homme dans le monde et dans la retraite, par *J. H. Meister*, avec cette épigraphe :

> *Ut nemo in sese tentat descendere nemo !*
>
> Pers. Sat. IV.

1 vol. in-8°. *Renouard*. 4 fr. 50 c. — 5 fr. 75 c.

Dans l'avertissement mis par l'auteur à la tête de son ouvrage, il en donne lui-même une idée si juste, que nous croyons devoir transcrire ici ses propres paroles :

« Ces études, dit-il, sont de véritables études, rien de plus; des » observations jetées sur le papier à » mesure qu'elles ont été faites, ou » lorsqu'une circonstance en a rappelé plus vivement le souvenir. En » conséquence, on risque d'y trouver » beaucoup d'idées hasardées, sans » liaison, sans suite, plus souvent indiquées qu'heureusement dévelop» pées. On risque d'y trouver aussi » quelques répétitions que l'analogie » de certains rapports rendait presque » inévitables, peut-être même un » grand nombre de contradictions, » du moins apparentes, mais plus » inévitables encore ; car l'original » dont ces études ne sont que de » faibles esquisses, l'homme n'est-il » pas, hélas ! lui-même un assemblage » merveilleux de contradictions les » plus singulières ?

» Malgré tous ces torts, et je suis » loin de m'en dissimuler l'impor» tance, je publie l'ouvrage tel qu'il » est, premièrement, parce que je » n'ai pas le talent de faire mieux ; » ensuite, parce qu'en voyant tout ce » qu'il laisse à desirer, j'ose douter » cependant s'il existe sur nos habi» tudes et nos affections intérieures, » principalement sur celles dont le » commun des hommes s'occupe le » moins, beaucoup de livres qui ren» ferment des détails plus remarqua» bles, plus curieux, surtout plus » sincères. C'est le résultat de trente » ans d'observations et de souvenirs. »

En même tems que l'auteur juge son ouvrage, quant à la méthode et quant aux détails, non-seulement avec une rare modestie, mais même avec une sévérité peut-être outrée, il a la noble confiance, et elle nous a paru fondée, qu'il est peu de moralistes qui, autant que lui, aient approfondi l'homme dans ses affections les plus intérieures, dans ses habitudes les plus générales. S'il ne résout pas le grand problême du mélange du bien et du mal ; s'il n'est pas plus heureux que les autres moralistes à déterminer la véritable destinée de l'homme ; s'il se livre quelquefois à des idées paradoxales, qui sont néanmoins plus dans le mot que dans la chose, comme dans ce qu'il appelle l'*avantage des mauvaises éducations* ; s'il tombe quelquefois, ainsi qu'il en a fait lui-même l'aveu, dans d'assez fréquentes contradictions, ces défauts sont plus que rachetés par des vues ou fines ou profondes répandues dans tout le cours de l'ouvrage. Nous nous bornerons à citer les chapitres *du sommeil de la pensée ; des prétentions secrètes ; de la difficulté d'exister substantivement, ou de n'être que soi ; du besoin de petites raisons pour se déterminer ; de l'influence des mouvemens de notre corps sur notre volonté ; de la mesure singulière de nos affections, etc.*

Les grandes questions politiques ne sont pas plus étrangères à M. Meister que les approfondissemens en morale. On peut en juger par le chapitre *de la liberté politique et de ses limites naturelles*, et par celui *de la guerre, de ses suites naturelles, et de leur effet politique et moral.* Dans tous les deux, il a employé la forme du dialogue, qui donne à ses raisonnemens le tour le plus vigoureux et le plus pressant.

M. Meister a heureusement semé un sujet si grave et si sérieux par sa nature de quelques anecdotes piquantes : elles annoncent chez lui le talent de raconter avec grace. A quelques incorrections près d'expression, comme dans l'emploi souvent répété du mot *attache* pour attachement, le style de M. Meister laisse rarement soupçonner qu'il soit né dans une terre étrangère. La nécessité, au contraire, de rendre ses idées dans un idiôme qui n'est pas sa langue naturelle, donne presque toujours à son expression une vigueur remarquable, une originalité même piquante.

LÉGISLATION, JURISPRUDENCE.

Les Constitutions de l'Empire français, précédées d'une introduction historique. 1 vol. in-18. orné du portrait de *Napoléon Ier.*, empereur des Français; par *Dubroca.* Chez *Dubroca.* 1 fr. 80 c. — 2 fr. 25 c.

Ce petit ouvrage contient, 1) un tableau de toutes les formes du gouvernement français depuis le commencement de la monarchie, et des révolutions qui ont produit le changement des dynasties royales; 2) la vie militaire de Napoléon Bonaparte jusqu'au 18 brumaire de l'an VIII; 3) les causes qui, pendant le gouvernement consulaire, ont amené l'organisation de l'Empire français et l'établissement de la première dynastie impériale.

Code civil des Français, édition collationnée avec le plus grand soin sur l'édition originale de l'imprimerie Impériale. 2 vol. in-12. papier fin grand-raisin. A Paris, *Adrien Marrot*; à Augoulême, *même maison.* 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Code civil des Français, suivi de l'exposé des motifs sur chaque loi présenté par les orateurs du gouvernement, des rapports faits au Tribunat au nom de la commission législative, des opinions émises dans le cours de la discussion, des discours prononcés au Corps Législatif par les orateurs du Tribunat, et d'une table raisonnée des matières, tant du code que des discours. 8 vol. in-12. *Firmin Didot.* Pap. fin, 20 fr.; papier superfin, 26 fr.; papier vélin, 42 fr., et 8 fr. de plus franc de port. Le même in-8°. papier superfin, 44 fr.; papier vélin, 56 fr.

Guide des notaires et des employés de l'enregistrement. Nos. X et XI. Tome Ve. Au *Bureau des instructions décadaires sur l'enregistrement*, rue Projetée Choiseul, n°. 1; et chez M. *Rippert* le jeune, directeur de l'agence des notaires, rue Traversière - Saint - Honoré, n°. 771. Les quatre volumes, 20 fr. — 24 fr.

INSTRUCTION, ÉDUCATION.

Métaphysique des études, ou Recherches sur l'état actuel des méthodes dans l'étude des

lettres et des sciences, et sur leur influence relativement à la solidité de l'érudition, par *G. M. B.* 1 vol. in-8°. *Cocheris.* 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Encyclopédie des Enfans, ou Abrégé de toutes les sciences, à l'usage des écoles des deux sexes, par *J. B. Masson*. Nouvelle édition, ornée d'une mappemonde et de six planches, représentant cent sept figures, gravées par *P. E. Tardieu*. 1 fort vol. in-8°. *Bossange, Masson et Besson.* 6 fr. — 8 fr. 30 c.

Cette nouvelle édition d'un ouvrage véritablement utile à l'éducation, a reçu des améliorations considérables, principalement dans la partie de l'histoire.

PHILOSOPHIE.

Nouvelle théorie des Êtres, suivie des erreurs de Condillac dans sa logique, et de celles de Voltaire dans sa métaphysique, etc. par le cit. *Aubry*, ex-prieur, et principal du ci-devant collège de Commercy. Brochure in-12. A Commercy, *Denis*, imprimeur-libraire.

ÉCONOMIE POLITIQUE.

Recherches et considérations politiques sur les récompenses nationales, les anciens ordres de chevalerie et la Légion d'honneur, par M. *J. Gaudin*, ex-législateur. In-8°. *Rondonneau.* 1 fr. — 1 fr. 25 c.

Réflexions philosophiques et critiques sur les couronnes et les couronnemens, les titres et les sermens, par *Fred. W*....., traduites de l'allemand, avec des notes de l'éditeur, et le détail des inaugurations impériales et royales. In-8°. *Merlin.* 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Ces réflexions sont extraites d'un ouvrage allemand formant un gros volume in-8°. Les cérémonies de l'inauguration des empereurs d'Allemagne et des rois de France y sont décrites fort au long. Le traducteur n'a donné que par extrait les premières; et pour les dernières, il a consulté Menin, que l'auteur allemand avait pris pour guide, et les procès-verbaux des dernières inaugurations.

Traité juridico-politique sur les prises maritimes et sur les moyens qui doivent convenir pour rendre ces prises légitimes, ouvrage traduit de l'espagnol de M. le chevalier d'*Abreu*, membre de l'Académie espagnole. Seconde édition, augmentée de plusieurs notes conformes à la législation actuelle, par le cit. *Bonnemant*, ancien jurisconsulte. 2 vol. in-12. *Laurens* aîné. 3 fr. — 4 fr. 25 c.

Réflexions sur l'Angleterre, par *J. Chas.* Brochure de 64 pages in-8°. Même adresse. 1 fr. 25 c.

Essai philosophique sur le gouvernement, où l'on prouve l'influence de la religion sur la politique; ouvrage posthume de M. *Boulanger*. 1 vol. in-12. *Royez.* 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Coup-d'œil philosophique, politique et religieux sur cette

société fameuse qui se nommait Compagnie de Jésus, par un ex-jésuite, ex-directeur des ingénieurs attachés à l'intendance de Corse, et aujourd'hui instituteur. Broch. in-4°. Chez l'*Auteur*, rue Saint-Claude au Marais, n°. 335, et *Desenne*.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Cours historique et élémentaire de peinture, ou Galerie complète du muséum Napoléon. XXVᵉ. livraison. Chez *Filhol*. (Voyez pour les prix les cahiers précédens.)

Cette livraison comprend six planches, avec leurs explications : 1) la bataille d'Arbelles, de *Lebrun*, gravée à l'eau-forte par *Duplessis* et *Bertana*, terminée par *Niquet*; 2) la chasteté de Joseph, de *Spada*, gravée à l'eau-forte par *Châtaignier*, terminée par *Denné*; 3) l'Amour armé du foudre de Jupiter, de *Lesueur*, gravé à l'eau-forte par *Deviller*, terminé par *Delignon*; 4) un paysage, d'*Asselin*, gravé par *Desaux*; 5) le petit mendiant, de *Murillon*, gravé à l'eau-forte par *Châtaignier*, terminé par *Villerey*; 6) une Matrone romaine, dessinée par *Montigny*, gravée par *Boutrais*.

Recueil de vues et fabriques pittoresques d'Italie, dessinées d'après nature, et publiées par *Bourgeois*, peintre. In-folio. N°. V. (Voyez pour le prix et l'adresse nos cahiers précédens.)

Fragmens d'architecture, sculpture et peinture dans le style antique, composés et recueillis au trait par *P. N. Bauvallet*, statuaire de l'ancienne Académie de peinture, de l'Institut de Bologne et de l'Athénée des arts. 2ᵉ. livraison. (Voy pour le prix et l'adresse notre cinquième cahier de Floréal.)

Antiquités d'Herculanum, gravées par *Thomas Piroli*, et publiées par *F.* et *P. Piranesi* frères. 7ᵉ. livraison. Tome II. (Voy. pour le prix et l'adresse nos précédens cahiers.)

Portraits des hommes illustres du dix-septième siècle, dessinés d'après nature, et gravés par *Edelinck*, *Lubin* et *Van Schuppen*, avec une notice sur chacun d'eux. 2 vol. in-fol. divisés en dix livraisons, de dix portraits chacune. *Calixte Voland*. La Iʳᵉ. livraison paraît. Prix, 4 fr. — 5 fr. pour les souscripteurs; 5 fr. — 7 fr. 50 c. pour ceux qui n'auront pas souscrit. Chaque portrait est accompagné d'une notice.

Cet ouvrage, qui aura dix livraisons, chacune de dix portraits in-fol., paraîtra le 25 de chaque mois, et sera complet dans dix. Il sera délivré aux souscripteurs, lors de la dixième livraison, deux planches in-folio, contenant quarante portraits des personnages les plus illustres des dix-huitième

et dix-neuvième siècles, tels que Malesherbes, Bailly, Hoche, Desaix, etc.

Annales du Musée et de l'Ecole moderne des beaux-arts, par *Landon*. 5ᵉ. et 6ᵉ. livraisons. (Voyez pour l'adresse et le prix nos précédens cahiers.)

Nouvelles des arts, peinture, sculpture, architecture et gravure, par *le même*. Tome IIIᵉ. (Voy. pour l'adresse et le prix nos précédens cahiers.)

Alexandre, premier Empereur de toutes les Russies, estampe dessinée par *Desnoyers*, gravée par *Bourgeois de la Richardière*. A Paris, chez *Patrelle*, rue Saint-Honoré, n°. 64; à Moscou, chez *Riss* et *Saucet*, libraires.

POÉSIES.

Essai d'un jeune Barde, par *Charles Nodier*. 1 vol. in-12. Mad. *Cavanagh*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

M. Nodier s'était déja fait connaître avantageusement par quelques productions où l'on avait remarqué du goût, de la sensibilité, et même quelques étincelles de génie. Ces productions sont : *les Proscrits*, *le Dernier Chapitre du Nouveau Roman*, et *le Peintre de Strasbourg*. Ces titres à l'estime publique ne l'ont pas empêché de s'expliquer avec une rare modestie chez les poètes, sur le nouvel ouvrage que nous annonçons, qui ne peut néanmoins qu'ajouter à l'idée qu'on s'était déja faite de son talent. Dans les poésies qui composent ce recueil, on distinguera particulièrement *le Chant funèbre*, ou *Tombeau d'un chef Scandinave*; *le Suicide et les Pélerins*, et *les Prophéties contre Albion*.

Le Bouton de Rose, ou *les Etrennes à la Beauté*. 2ᵉ. année. 1 vol. in-18. avec figures. *Pillot* aîné. 1 fr. — 1 fr. 25 c.

Les Roses du Vaudeville, ou *le Chansonnier du jour*. 1 v. in-18. avec figures. *Même adresse*. 1 fr. — 1 fr. 50 c.

THÉATRE.

Les trois Hussards, comédie lyrique en deux actes et en prose, paroles de *Favières*, musique de *Champein*. In-8°. Mᵉ. *Masson*. 1 fr. 20 c.

ROMANS.

Les Colons, par *C. A. Pinière*. Brochure in-8°. A Dunkerque, *Brouillard*; à Paris, *Barois l'aîné et Compagnie*. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

Georges, ou *le Favori de la Fortune*, par *Galetti*, auteur du *Sicilien*, de la *Femme mystérieuse*, ouvrage trad. de l'anglais. 4 vol. in-12. *Chomel*. 7 fr. 50 c. — 9 fr.

Indépendamment du mérite de la conception heureuse et de la bonne ordonnance du plan, de l'intérêt que l'auteur a su jeter dans toutes ses scènes, de l'art, de la gaîté qu'il a développés dans les détails, il a constamment dévoué à la honte et couvert d'humiliations les coupables qui figurent dans son ouvrage : c'est inspirer de l'horreur pour le crime, et encourager l'innocence et la vertu.

Les aventures d'Alozan, dey d'Alger, ennemi juré des Anglais. 4 vol. in-12. avec fig. *Marchand*. 7 fr. 50 c. — 9 fr.

Mémoires d'une Chanoinesse, par *A. Poulain de Sainte-Foix*. 2 vol. in-12. *Borniche* et *Lenormand*. 3 fr. — 4 fr.

On annonce ce roman comme recueilli dans des manuscrits inédits de l'auteur des *Essais sur Paris*, de l'*Oracle*, des *Graces*, etc. Si le fait est vrai, cette production n'ajoutera pas à la réputation de cet écrivain.

Correspondance secrète entre Ninon de Lenclos, le marquis de Villarceaux et mad. de Maintenon. 1 vol. in-12. avec fig. *Renard*. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 25 c.

Cette prétendue correspondance paraît avoir été imaginée à l'imitation de celle qui parut en 1750, sous le titre de *Lettres de Ninon de Lenclos au marquis de Sévigné*, et dont Damours, avocat aux conseils, était l'auteur. Cet ouvrage eut du succès; celui qu'on publie pourra en avoir aussi : tout ce qui rappelle des personnages connus du siècle de Louis XIV, a le droit de nous intéresser.

Nouvelle Bibliothèque des Romans. Sixième année, t. XV; septième année, t. Ier. 2 vol. in-12. *Demonville* et *Dentu*. (Voyez pour le prix de la souscription nos cahiers précédens.)

Le premier volume comprend une nouvelle, intitulée : *la Campagne*, qui ne manque pas d'intérêt, et l'histoire si connue du *Petit-Jean de Saintré*. A la tête de ce dernier morceau, est une notice curieuse sur l'ouvrage, sur son auteur, sur les différentes éditions qu'on en a données. Ce roman, d'une simplicité précieuse, est l'ouvrage d'*Antoine Delasalle*, qui passe pour avoir été secrétaire de Jean d'Anjou, duc de Calabre et de Lorraine. Il paraît avoir été composé vers l'année 1458, et fut imprimé pour la première fois en 1523. Les exemplaires en étant devenus très-rares et très-chers, *Gueulette* en donna une nouvelle édition avec des notes historiques et chronologiques sous le titre d'*Histoire et plaisante chronique du petit Jean de Saintré et de la jeune Dame des belles Cousines*, sans autre nom nommée; mais il négligea de soigner la correction du texte, et ses notes sont insuffisantes.

M. de Tressan l'inséra dans ses extraits des romans de chevalerie; mais il se borna à rajeunir le langage et à supprimer les longueurs. Du reste, il dénatura la fable, les incidens et le caractère. L'auteur de la notice détaille les preuves de cette assertion; et d'après les observations qu'elles renferment, il s'est imposé la loi, dans le nouvel extrait qu'il donne au public, de se tenir aussi près qu'il lui a été possible des descriptions et même du langage de l'auteur, et en même tems qu'il n'offrirait rien d'inutile et d'ennuyeux, de ne rien omettre aussi d'intéressant : il nous a paru qu'il avait rempli cet engagement.

Le second volume renferme la traduction de *Gustave et Lisa*, par *Auguste Lafontaine*. Ce roman, en forme de lettres, rappelle, dans la première partie, le talent distingué de son auteur; mais le dénouement, dans la seconde partie, nous a paru amené d'une manière traînante et pénible.

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE.

Tacite, traduit par *Bernard Davanzati*, revu et corrigé par *G. Maggiali*; (en italien : *Tacito volgarizzato da Bernardo Davanzati riveduto e corretto da G. Maggioli*) 3 vol. in-12. *Fayole*. 12 fr. — 14 fr.

Librairie anglaise de Parsons et Galignani's; (en angl. : *Parsons and Galignani's british library*). Nos. XV, XVI, XVII, XVIII, XIX et XX. A la *Librairie anglaise*, rue Vivienne.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Mes enfans, ou *Moins que rien.* 1 vol. in-8°. *Debray.* 3 fr. — 3 fr. 75 c.

A la tête de cet ouvrage, l'auteur s'est exprimé dans les termes suivans :

« C'est, dit-il, un hommage public » que je rends à mes parens, à mes » amis, aux dépens de mon amour-» propre. Ceux qui me reconnaîtront, » me liront avec indulgence; et ceux » qui ne me connaissent pas, me liront » avec indifférence ou ne me liront » pas. Né dans les camps, je n'ai point » fait d'études, on s'en appercevra » aisément, etc. »

Il serait bien dur d'exercer une critique sévère sur un ouvrage dont l'auteur montre tant de franchise et d'ingénuité. Si la nature lui a refusé le talent poétique, elle lui a du moins dispensé du naturel dans l'esprit, de la sensibilité dans le cœur, et de l'énergie quelquefois dans l'expression.

Porte-feuille du second âge, mélange de pièces diverses lues en soirées de famille, traduit de l'anglais par Mad. *C. C. Olivier.* 2 vol. in-12. *Debray.* 4 fr. — 5 fr. 50 c.

ÉTUDE DES LANGUES.

Grammaire anglaise simplifiée, par le professeur *Poppleton*, auteur du *Guide pratique.* In-8°. Vᵉ. *Perisse*, et l'*Auteur*, rue Saint-Florentin, n°. 670. 3 fr. 60 c. — 4 fr.

Cet ouvrage renferme les diverses espèces de mots, leurs formes et leur emploi, des règles neuves sur les signes auxiliaires, des procédés nouveaux pour connaître le génie de la langue anglaise, sa construction, la valeur des prépositions, leur choix après les verbes, etc.; le tout disposé dans un ordre et avec une méthode propres à conduire promptement de la théorie à la pratique.

NOTICES DIVERSES.

Plan gravé de la galerie Napoléon, au Dépôt des Lois, destiné à l'usage de MM. les Députés au couronnement, avec la description des écussons contenant les inscriptions en style lapidaire, qui font connaître les lois, les actes du gouvernement, les batailles, les sièges, les combats, etc. qui illustrent la mémoire du premier Empereur héréditaire des Français depuis l'an 8.

Prix, 1 fr. en noir, 1 fr. 50 c. enluminé. *Rondonneau*, au Dépôt des Lois, hôtel de Boulogne, rue Saint-Honoré, n°. 75, près S. Roch.

Précis historique sur S. S. Pie VII, contenant sa conduite religieuse et politique pendant les révolutions d'Italie, son élévation au trône pontifical, les cérémonies de son couronnement à Venise, son entrée à Rome, ses travaux apostoliques, son concordat avec le gouvernement français, et son arrivée à Paris. 50 pages in-8°. avec le portrait de S. S. Prix, 1 fr. 25 c. — 1 fr. 50 c. *Arthus Bertrand*, *Lenormant*, *Mongie l'aîné* et *Delaunay.*

Sous presse.

Critique raisonnée des tableaux exposés au Salon, ou Dialogue entre Pasquin, voyageur romain venu à la suite du Pape, et Scapin. Vol. in-12. imprimé chez *Crapelet.*

JOURNAL GÉNÉRAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE.

VENDÉMIAIRE AN XIII de la République française.

Les doubles prix ajoutés aux articles annoncés dans ce journal, et séparés par un tiret —, désignent le prix pour Paris, et celui des ouvrages rendus franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la république. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIERE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Œuvres complettes de Buffon, contenant, 1°. l'histoire naturelle mise en ordre d'après le plan tracé par lui-même, et dans laquelle on a conservé religieusement le texte de l'auteur; 2°. les œuvres diverses. Nouvelle édition, ornée de 185 figures en taille-douce, augmentée, 1°. de la vie de Buffon, 2°. de la table analytique de ses œuvres, 3°. d'une notice sur Montbéliard, et adoptée par le gouvernement pour l'instruction publique. 11 vol. in-8°. papier fin grand-raisin. *Crapart, Caille* et *Ravier.* Prix des onze volumes; figures noires, 72 fr.; les mêmes, figures enluminées, 100 fr.; les mêmes, pap. vélin, figures avant la lettre, 150 fr.; les mêmes, pap. vélin, figures coloriées, 200 fr.

Pour faciliter l'acquisition de cet ouvrage, les libraires consentent à couper le paiement en trois parties égales, payables de mois en mois, à la charge par l'acquéreur de souscrire pour tout l'ouvrage, et de ne recevoir à chacun des deux paiemens que trois volumes à-la-fois. Les exemplaires seront expédiés par la diligence.

Pour faciliter encore cette acquisition, et consacrer plus spécialement aux lycées, aux écoles secondaires et autres maisons d'éducation, cet ou-

vrage, d'après les vues de la commission d'instruction publique, on vendra séparément chaque partie dans l'ordre suivant :

Théorie de la terre, Epoques de la nature, etc. précédées de la *Vie de Buffon*, 1 vol. in-8°. 7 fr. 50 c. — *Minéraux*, 1 vol. 7 fr. 50 c. — *Histoire de l'homme*, ornée des portraits de l'*homme* et de la *femme*, d'après les dessins de *Monsiau*, et du *caractère des passions*, 1 vol. avec trois gravures. 7 fr. 50 c. — *Quadrupèdes*, avec 94 figures, 3 vol. 27 fr. — *Oiseaux*, 3 vol. avec 79 fig. 27 fr. — *De la reproduction en général, Systêmes et expériences sur la végétation*, 1 vol. avec 4 gravures. 7 fr. 50 c. — *Table analytique et alphabétique de l'ouvrage*, et *Notice sur Montbeilliard*, 1 vol. 7 fr. 50 c.

L'ordre dans lequel avaient été publiées les différentes parties de l'histoire naturelle de Buffon était, on ne peut pas se le dissimuler, un véritable désordre, mais un désordre en quelque sorte inévitable, d'après les circonstances qui amenèrent les diverses publications faites par l'auteur.

Les époques de la nature, qui tiennent essentiellement à l'exposition des précédens systêmes sur la théorie de la terre, et à celle du systême particulier de Buffon sur cette théorie, ne parurent que longtems après cette théorie-là même, parce qu'elles n'en furent qu'un développement sublime donné par l'auteur à l'occasion des attaques qu'on avait livrées à son systême.

L'histoire des minéraux, qui aurait dû suivre immédiatement la théorie de la terre, fut publiée longtems après, et s'en trouva ainsi totalement détachée. L'histoire de l'homme, qui ne devait venir qu'à la suite et à la tête des quadrupèdes, suivait la théorie de la terre.

En publiant à deux époques différentes l'histoire des quadrupèdes et celle des oiseaux, Buffon n'avait pas pu les completter, parce qu'il n'avait pas encore reçu, lorsqu'il les publia, les renseignemens sur de nouvelles espèces que sa grande célébrité et ses infatigables recherches lui procurèrent dans la suite ; il se vit obligé de publier de volumineux supplémens qui nécessairement mirent de l'incohérence dans le tableau général des quadrupèdes et des oiseaux.

En rétablissant l'ordre dans ces parties divergentes, l'éditeur s'est conformé aux intentions de Buffon, et a exécuté le plan que ce grand écrivain s'était proposé lui-même de suivre dans la nouvelle édition qu'il aurait donnée de son ouvrage, s'il n'eût pas été prévenu par la mort. C'est ce qui résulte de la lettre qui lui a été adressée par le frère de Buffon, et qui est ainsi conçue :

« Je puis vous assurer que votre » ouvrage *est à-peu-près mis dans* » *l'ordre où Buffon l'aurait placé lui-* » *même, s'il eût vécu plus longtems.* » Il avait le projet de refondre la » théorie de la terre avec les supplé- » mens, d'élaguer les erreurs par le » moyen de cette refonte. Il m'avait » choisi pour son collaborateur. Sous » ses yeux, j'avais commencé cet ou- » vrage ; mais à sa mort, j'ai trouvé le » fardeau au-dessus de mes forces, et » j'y ai totalement renoncé. »

Voici l'ordre que l'éditeur a gardé dans la distribution des principales parties de l'histoire naturelle de Buffon. Il commence par les *époques de la nature*, qui sont suivies *des preuves de la théorie de la terre*, et précédées du *discours sur la nature*. Il y fait immédiatement succéder les minéraux. L'*Histoire de l'homme* précède celle des quadrupèdes, où tous les supplémens sont fondus, et où les animaux domestiques sont soigneusement séparés de ceux qui ne suivent que les lois de la nature. Viennent ensuite les oiseaux, où les espèces domestiques sont toujours en première ligne, où l'on a eu soin de séparer les oiseaux de terre d'avec les oiseaux aquatiques. Dans les espèces sauvages, la première place a été donnée aux espèces qui nous sont le plus utiles, la seconde à celles qui nous amusent, et la dernière aux espèces féroces et carnacières. Dans cette divi-

sion heureusement imaginée, on a soigneusement distingué les articles de Buffon et ceux de Guéneau de Montbelliard, que sans cette précaution l'on pourrait confondre, tant ce dernier écrivain s'est approché par son style et par son talent de son illustre collaborateur. Il est presque superflu d'observer que, comme pour les quadrupèdes, les supplémens ont été fondus dans l'histoire des oiseaux.

Cette nouvelle édition étant principalement consacrée aux lycées, aux écoles secondaires et autres maisons d'éducation, on a mis en réserve, dans un volume séparé, tout ce qui est relatif à leur reproduction, pour le tems où l'on pourra lever sans péril pour la jeunesse le voile qui doit dérober dans un âge tendre le grand travail de la nature.

Aux œuvres diverses de Buffon qui ne se trouvent point réunies dans les autres éditions de son histoire naturelle, au rapprochement de quelques morceaux de Pline mis en regard de ceux de Buffon sur les mêmes objets, à une notice sur Guéneau de Montbelliard, le digne coopérateur de Buffon, M. Bernard a ajouté dans la nouvelle édition que nous annonçons, une vie de Buffon qui manque aux différentes éditions de son ouvrage.

Il a écrit cette vie comme devrait toujours l'être celle des grands écrivains communément concentrés dans leur cabinet, et qui par conséquent n'offre presque pas d'évènemens, comme celle des hommes jettés dans le tourbillon du monde, et livrés aux occupations les plus actives : c'est plutôt l'histoire des ouvrages de Buffon que sa vie privée. Cette méthode était plus applicable peut-être à Buffon qu'à nul autre écrivain, puisqu'aucun ne s'est renfermé autant que lui dans l'intérieur de sa maison pour s'y occuper uniquement de l'étude. On desirerait cependant que l'éditeur eût détaillé un peu davantage tout ce que Buffon a fait pour enrichir le cabinet d'histoire naturelle, et qu'il eût détaillé surtout les augmentations immenses qu'a reçues sous sa direction le Jardin des Plantes, puisqu'on peut les regarder comme une véritable création.

En étudiant les œuvres de Buffon, l'éditeur paraît avoir adopté dans la vie de cet homme célèbre, cette forme périodique de style que Buffon imprimait à tous ses ouvrages, et qui y jette tant de magnificence et de majesté : mais si l'on peut imiter à un certain point la manière d'un grand écrivain, il est difficile, pour ne pas dire impossible, d'atteindre au degré de perfection qu'il y a mise. La phrase de M. Bernard a de la noblesse et du nombre; mais elle est quelquefois embarrassée, et même un peu amphibologique. Du reste, il paraît avoir rempli l'engagement qu'il avait pris en quelque sorte avec lui-même, en s'occupant de composer la vie de Buffon : il nous a paru que, comme il se l'était proposé, il a élagué avec scrupule ce que pouvaient y a ajouter d'un côté les préventions défavorables, de l'autre, cette espèce de culte superstitieux dont un talent supérieur doit naturellement être l'objet. En effet, comme il l'observe très-judicieusement, un homme si justement célèbre, quinze ans après sa mort, n'appartient plus ni à ses amis, ni à ses ennemis, ni même à son siècle; il est tout entier à la postérité, et n'a plus qu'elle pour le juger.

La table générale analytique des œuvres de Buffon que l'éditeur a placée à la fin de l'ouvrage, et qui avec la notice sur Guéneau de Montbelliard et l'excellent *discours de cet écrivain sur l'observation de la nature*, forme le onzième volume, est faite avec tant d'intelligence et de soin, qu'elle peut être considérée comme une espèce de dictionnaire de l'histoire naturelle, du moins quant aux parties de cette science traitées par Buffon.

MINÉRALOGIE.

Journal des Mines, ou Recueil de mémoires sur l'exploitation des mines, et sur les sciences

et arts qui s'y rapportent, par MM.*Coquebert-Montbret, Haüy, Vauquelin, Baillet, Brochant, Tremery* et *Collet-Descoties.* No. 95.

Ce numéro contient; 1) nouvelles observations sur les volcans et sur leurs laves, par *G. A. Dulac*; 2) histoire du canal du Midi (canal de Languedoc), considéré sous les rapports d'exécution, d'art, d'administration, avec des cartes, plans et profils des principaux ouvrages, par le général d'artillerie *Andréossy*; 3) notices sur la variation diurne de l'aiguille aimantée, extraites de divers auteurs par M. *Dubuisson*; 4) notice sur quelques mines sous-marines, notamment sur le *Hud-Werryen Cornuailles*, par M. *Hawskins*, traduite par lui-même; 5) extrait du rapport fait au conseil des mines le 9 pluviose an 12, sur la partie financière des mines du *Harz*, etc. par M. *Baron de Villefosse*; 6) description et usage d'un piquet à thermomètre pour connaître et comparer les différens degrés de température des terres, des sables, etc. à diverses profondeurs, par M. *Regnier*; 7) lettre de M. Humbolt, aux membres composant le conseil des mines de France.

La planche représente un thermomètre à piquet.

BOTANIQUE.

***Les Liliacées*, par *P. J. Redouté*, peintre du Muséum d'histoire naturelle. XVIe. livraison. gr. in-fol. figures coloriées. Chez l'*Auteur*, et chez *Treuttel et Würtz*. 40 fr. — 48 fr.**

Cette livraison comprend six planches, avec leurs explications : 1) *dracæna terminalis*, draconier terminale, famille des asperges *Jussieu*, hexandrie monogynie *Linné*, originaire des Moluques; 2) *dracæna reflexa*, draconier à feuilles réfléchies, famille des asperges *Jussieu*, hexandrie monogynie *Linné*, indigène de l'île de France; 3) *wachendorfia thyrsiflora*, wachendorfe en tyrse, famille des iridées *Jussieu*, triandrie monogynie *Linné*, originaire du Cap de Bonne-Espérance; 4) *tradescantia rosea*, éphémerine rose, famille des joncs *Jussieu*, hexandrie monogynie *Linné*, originaire de la Caroline septentrionale; 5) *tradescantia Virginica*, éphémerine de Virginie, famille des joncs *Jussieu*, hexandrie monogynie *Linné*, originaire de la Virginie et des deux Carolines; 6) *ixia cepacea*, ixia à feuilles d'oignon, famille des iridées *Jussieu*, triandrie monogynie *Linné*, originaire du Cap de Bonne-Espérance.

***Jardin de la Malmaison*, avec figures coloriées, par *E. P. Ventenat* et *Redouté*. XIIe. livraison. gr. in-fol. fig. color. Chez l'*Auteur*, et chez *Treuttel et Würtz*. 40 fr. — 48 fr.**

Cette livraison comprend six planches, avec leurs explications : 1) *josephinia imperatricis*, famille des bignones *Jussieu*, didynamie angiospermie *Linné*, originaire de la Nouvelle-Hollande; 2) *piridium ligulatum*, famille des chicoracées *Jussieu*, syngénésie polygamie égale *Linné*, originaire d'Afrique; 3) *solecnandria cordifolia*, famille des bruyères *Jussieu*, monadelphie pentandrie *Linné*, originaire de l'Amérique septentrionale; 4) *welkameria flagrans*, famille des gattiliers *Jussieu*, didynamie angiospermie *Linné*, originaire de l'île de Java; 5) *echium giganteum*, famille des borraginées *Jussieu*, pentandrie monogynie *Linné*, originaire de l'île de Ténériffe; 6) *diosma hirta*, famille des rutacées, *Jussieu*, pentandrie monogynie *Linné* originaire du Cap de Bonne-Espérance.

***Traité des arbres et arbustes que l'on cultive en France en pleine terre*, par *Duhamel*, avec les figures imprimées en couleur**

par *Redouté*. XXIe. livraison. (Voy. pour les prix et l'adresse les numéros précédens.)

Cette livraison comprend six planches, avec leurs explications : 1) *viburnum*, viorne indigène, suivant ses différentes variétés dans toutes les parties du monde. Les variétés qui ont été décrites et peintes ici, sont : le *viorne laurier thin*, le *viorne à feuilles de prunier*, le *viorne obier.* 2) *Rhododendron hirsutum*, le rosage velu; 3) *rhododendron Ponticon*, le rosage du Pont; 4) *ulucus*, dont on compte dix espèces, trois en Europe, trois dans le nord de l'Amérique, deux en Sibérie, une en Chine, et une dans les Indes orientales.

PHYSIQUE ET CHYMIE.

Elémens de physique expérimentale, de chymie et de minéralogie, suivis d'un abrégé d'astronomie à l'usage des lycées et autres établissemens d'instruction publique, par *Pierre Jacotot*, proviseur du Lycée, et professeur d'astronomie à Dijon, membre de l'académie de cette ville et de plusieurs autres sociétés littéraires. Seconde édition, totalement refondue, et augmentée de plus d'un tiers. 2 vol. in-8o. et un vol. in-4o. de 73 planches gravées par Tardieu. *Crapart, Caille et Ravier.* 15 fr. — 18 fr. On vend séparément le volume de physique, avec le recueil de planches in-4o., 12 fr.; le volume de chymie, avec trois planches, 6 fr.

Cet ouvrage, dont un des principaux mérites est la concision, et dans lequel l'auteur a eu le talent de renfermer une foule de notions également instructives et intéressantes dans le cadre étroit de deux volumes, n'est pas susceptible d'un extrait : nous nous bornerons à transcrire ici l'avertissement qu'avec beaucoup de simplicité et de modestie, l'auteur a mis à la tête de son ouvrage, et où il a développé en peu de mots le plan de cet ouvrage, et l'intention qu'il a eu en le composant.

« Ces élémens, dit-il, contiennent la » physique expérimentale et la chymie, » qui n'avaient pas encore été réunies » dans un traité particulier : j'ai cru » devoir y ajouter, 1o. un abrégé d'as- » tronomie, qui est extrait des savans » écrits de M. de *Lalande;* 2o. un » précis de minéralogie qui renferme » les principes et la nomenclature de » M. *Haüy*. L'expérience m'a démon- » tré, ajoute-t-il, que cet ouvrage est » à la portée des élèves qui n'ont pas » étudié la géométrie. Ceux qui sont » plus avancés trouveront dans les » notes un grand nombre de problêmes » résolus. »

L'auteur termine cet exposé rapide de son ouvrage en disant : « Que ses » travaux auront la récompense la » plus douce et la plus chère à son » cœur, s'il peut épargner quelques » difficultés à ses jeunes concitoyens, » et leur inspirer le desir de cultiver » une science qui nous manifeste les » merveilles de la nature et la puis- » sance de l'Être suprême. »

Journal de physique, de chymie et d'histoire naturelle. Cahier de Thermidor an XII. (Voyez pour le prix et l'adresse nos numéros précédens.)

Ce cahier contient : 1) mémoire sur la formation des tourbes, par *J. L. H. Poiret ;* 2) observations météréologiques; 3) observations sur le poliment des glaces et sur le tain, par *B. G. Sage ;* 4) note sur un nouveau métal découvert dans le platine, par *Tennant ;* 5) extrait d'un mémoire de M. *Erman*, intitulé : *Observations et*

doutes sur l'électrométrie atmosphérique; 6) analyse de l'ail, par *C. L. Cadet;* 7) sur le bouillon d'os, par le professeur *Proust;* 8) notice d'un voyage aux tropiques, exécuté par MM. *Humbold* et *Bonpland* en 1799, 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804, par *J. C. Delamétrie;* 9) histoire du canal de Languedoc, par le gén. *Andréossy*, extrait par M. *Dubuisson;* 10) note sur un os intermaxillaire chez une jeune fille, par *Lobstein;* 11) note sur la nouvelle planète appelée *Junon;* 12) note sur un mémoire de M. *Libes*, sur l'électricité.

Annales de Chymie, par les CC. *Guyton*, *Monge*, *Berthollet*, *Fourcroy*, *Adet*, *Hassenfratz*, *Seguin*, *Vauquelin*, *C. A. Prieur*, *Chaptal*, *Parmentier*, *Deyeux*, *Bouillon-Lagrange* et *Collet-Descoutil*. N°. 148. (Voyez pour l'adresse et le prix les numéros précédens.)

Ce numéro contient : 1) deuxième mémoire sur le platine brut, ou première suite de recherches sur le nouveau métal contenu dans le platine brut, par les CC. *Fourcroy* et *Vauquelin;* 2) sur l'électricité des copeaux de bois, par *William Wilson;* 3) expériences et observations sur les teintures alcoholiques et les vins médicinaux, par le C. *Parmentier;* 4) remarques sur une assertion de Lavoisier répétée par d'habiles chymistes, par *Prévost;* 5) manière de préparer la soie de la Chine, par *Michel de Grubbens*, extrait des mémoires de l'académie des sciences de Stockholm, par M. *Lindbom;* 6) observations sur un mémoire de M. *Dufour*, sur la composition chymique et la fleur du carthame, par le C. *Marchais;* 7) extrait d'une notice sur la désinfection guytonienne et de la description de l'appareil de désinfection, par M. *Cadet de Vaux;* 8) lettre de M. *Laudun*, sur la nécessité d'introduire dans les hospices l'usage des procédés de désinfection pour les acides minéraux; 9) observations sur la confection et l'usage de la soude, par le C. *Leblanc;* 10) autres observations sur l'usage des fumigations d'acide muriatique oxigéné pour désinfecter l'air des ateliers de vers-à-soie, par M. *Paroletti.*

Elémens de l'art de la teinture, avec une description du blanchiment par l'acide muriatique oxigéné, par *C. L.* et *A. B. Berthollet*. Seconde édition, revue, corrigée et augmentée. 2 vol. in-8°. *Firmin Didot*. 12 fr. — 14 fr. 65 c.

L'art de la teinture a été longtems abandonné chez nous à une aveugle pratique, à une indolente routine, comme chez les Chinois et chez les Indiens, où cet art n'a fait presque aucun progrès depuis plusieurs siècles. Vers le commencement du dernier siècle, Hellot y répandit quelques lumières par une théorie raisonnée ; mais la chymie et la physique, dont la teinture doit emprunter tous ses moyens de perfectionnement, étant encore basée de son tems, particulièrement la chymie, sur de faux principes, l'art de la teinture ne pouvait marcher que d'un pas très-lent. Il n'a commencé à prendre un essor rapide que lorsque quelques savans étrangers y ont porté le flambeau des nouvelles connaissances chymiques et physiques. C'est à M. Berthollet que l'on doit en France les progrès que l'art de la teinture y a faits, et qui nous fait rivaliser aujourd'hui avec les plus habiles artistes de l'Europe en ce genre.

L'orsqu'il publia la première fois des élémens de l'art de la teinture, il se proposa principalement d'appliquer aux procédés de la teinture les savantes théories que venaient de produire sur la chymie plusieurs chymistes français distingués, ainsi que les découvertes dues à la physique expérimentale. La publication de cet ouvrage opéra une

espèce de révolution dans l'art de la teinture. L'exercice de cet art ne fut plus confié à des ouvriers, ou tout-à-fait ignorans, ou tout au plus routiniers. Nos fabriques se remplirent d'hommes versés dans les connaissances chymiques et physiques.

Dans son excellent ouvrage très-perfectionné encore dans la seconde édition que nous annonçons, M. Berthollet ne s'est pas attaché à réunir un grand nombre de recettes : il s'est principalement occupé de faire connaître les propriétés des substances qui s'emploient dans les diverses teintures, et d'indiquer les effets qu'elles doivent produire. En faisant un choix judicieux de ceux des procédés qui méritent le plus de confiance, il les a décrits avec la plus sévère exactitude. M. Bertholet déclare avec cette modestie qui est presque toujours inséparable d'un vrai talent, que pour rendre son ouvrage moins défectueux dans cette seconde édition, en y répendant les découvertes les plus récentes, il s'est associé un coopérateur, qui portant dès sa jeunesse une attention particulière sur la science dont il s'occupa, pourra la porter dans la suite à une plus grande perfection.

PHYSIOLOGIE, MÉDECINE, CHIRURGIE.

Considérations sur les corps organisés, par *J. C. Delamétherie*. 2 vol. in-8. avec trois planches. *Courcier*. 12 fr. — 15 fr.

L'esprit de sagesse qui dans ce siècle préside aux recherches du philosophe, le conduit également, dit M. Delamétherie, dans ses travaux sur les êtres organisés. Le résultat de ses observations et de ses expériences, est que l'organisation intime des différentes parties des animaux est couverte d'uu voile épais qu'on n'a pas encore pu soulever. On ignore quelle est la nature d'un muscle, d'une glande, d'un viscère, etc. En conséquence, on a eu le bon esprit d'abandonner ces recherches, pour se borner à considérer seulement ces organes, quant à leurs *fonctions*. Les anatomistes ont donc divisé le corps des animaux en différens systêmes.

Dans son traité des membranes, et dans son anatomie générale, *Bichat* a présenté des idées qui ont été presque généralement admises. Il n'a point cherché à pénétrer la structure des divers organes du corps humain, il en a seulement considéré les diverses *fonctions*. C'est d'après ces principes que M. Delamétherie a divisé le corps des animaux en différens systêmes, qu'il réduit à vingt-six, et dont il fait l'exposé.

L'anatomie des végétaux n'a pas fait les mêmes progrès que celle des animaux, parce qu'on s'épuisait en d'inutiles efforts pour découvrir la structure intime de leurs parties; c'est ainsi qu'on a peu ajouté aux travaux de *Grew* et de *Malpighi*. D'après ces considérations, M. Delamétherie a cru devoir abandonner la marche qu'on avait suivie généralement à cet égard, et embrasser celle qui avait si bien réussi à Bichat dans ses travaux sur l'anatomie du corps humain. En conséquence, il a renoncé à des recherches qui jusqu'ici ont été infructueuses, il s'est donc borné à constater les diverses fonctions des différentes parties des végétaux; et il lui a paru qu'on pouvait diviser le corps des végétaux comme on a divisé le corps des animaux en divers systêmes : il en a porté le nombre à trente, dont il a fait également l'exposé.

Le plan de M. Delamétherie, comme on le voit, embrasse l'ensemble des êtres organisés, dont il présente une nouvelle classification méthodique fondée uniquement sur leur structure; mais attendu qu'il s'est particulièrement attaché à développer celle du corps humain, comme étant celle qui présente le plus de perfection, nous avons rangé sous le titre de physiologie son ouvrage, qui répand de nouvelles lumières sur cette branche si intéressante des connaissances humaines.

De l'unité du genre humain et de ses variétés, ouvrage orné de planches, et précédé d'une lettre à *Joseph Banks*, baronet et président de la société royale de Londres, par *Frédéric Blumenbach*, médecin, membre de la même société, trad. du latin sur la troisième édition, par *Frédéric Chardet*, médecin. 1 vol. in-8°. *Allut*. 4 fr. 50 c. — 5 fr. 50 c.

Le but de l'auteur de cet ouvrage a été de démontrer que les hommes ne forment qu'une seule et même classe, qui comprend plusieurs variétés uniquement dues aux climats, à la nourriture, à la manière de vivre. Les variétés, suivant lui, s'éloignent moins dans l'homme du type primitif, que celles qu'offrent les autres espèces mammifères. Il a choisi de préférence ses exemples parmi les animaux domestiques, parce que leur structure, en général, a plus d'analogie avec celle de l'homme.

Discours et Essai aphoristique sur l'alaitement et l'éducation physique des enfans, par *Verdier-Heutin*, docteur-médecin de l'Ecole de Paris, membre de la Société académique des sciences de la même ville, et accoucheur. 1 vol. in-8°. *L'Auteur*, rue des Prouvaires, nos. 569 et 30. *Méquignon* l'aîné, *Petit*.

Ce discours doit servir d'introduction à son ouvrage intitulé : *Le Médecin des Mères et des Enfans*. Il présente, 1) l'histoire de l'alaitement chez différens peuples ; 2) l'histoire des préjugés sur la grossesse, la couche, l'alaitement et l'éducation physique des enfans ; 3) l'état actuel de la science ; 4) des idées sur l'erreur en médecine, et sur les moyens de l'éviter ; 5) enfin le plan de l'ouvrage qu'il annonce et qu'il précède.

Mémoires sur les fièvres de mauvais caractère du Levant et des Antilles, avec un aperçu physique et médical du Sayd, et un essai sur la topographie de Sainte-Lucie, dédiés à l'Empereur par *J. F. V. Pugnet*, membre de la Légion d'honneur, docteur en médecine. 1 vol. in-8°. *Brunet*. 4 fr. — 4 fr. 50 c.

Gazette de Santé, par une société de médecins. N°. IV.

SECONDE CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

Journal d'économie rurale et domestique, ou Bibliothèque des propriétaires ruraux, par une société de savans et de propriétaires. N°. XXI. Seconde année. (Voyez pour le prix et l'adresse nos cahiers précédens.)

Ce volume renferme, sous le titre d'*Économie rurale* : 1) des bleds germés sous le rapport alimentaire et sous celui

celui des bleds de semence; 2) des labours et autres ameublissemens de terres; 3) plantations des grandes routes; suite des arbres du premier ordre; frênes d'Amérique; noyers d'Amérique; 4) méphitisme des caves; 5) entomologie; 6) notice sur le perfectionnement des échelles.

Sous le titre d'*Économie domestique:* 1) du blissage à la vapeur (suite); 2) des entreprises de blanchissage; 3) lettre aux rédacteurs, sur la chaudière à eau-de-vie; 4) autre sur une nouvelle couverture en tuile.

Sous le titre d'*Économie animale:* 1) de l'inoculation de la vaccine; 2) des épidémies; causes des épidémies; de l'atmosphère; de l'atmosphère viciée; de la famille; des précautions nécessaires pour prévenir le retour des épidémies contagieuses; des moyens purificateurs; des fumigations sèches; de la malpropreté; connaissance et traitement des épidémies de fièvres putrides, bilieuses, etc...

ÉCONOMIE PHYSIQUE.

Bibliothèque physico-économique, instructive et amusante des villes et des campagnes, publiée par une société de savans, d'artistes et d'agronomes, et rédigée par *C. S. Sonnini.* N°. 111 de la troisième année. (Voyez pour les conditions de la souscription nos numéros précédens.)

Ce numéro, orné d'une planche, contient :

Sous le titre d'*Economie domestique :* 1) méthode pour empêcher que le vin ne s'aigrisse; 2) pain économique, par M. de *Pew;* 3) procédé pour conserver les haricots verds, communiqué par M. *Parmentier;* 4) procédé pour conserver aux cornichons la couleur verte; 5) manière d'apprêter le gibier en Laponie, extraite du voyage d'Acerbi; 6) moyen de détruire les charançons du bled, communiqué par M. *Desrieux;* 7) moyens très-simples de conserver les grains, de les préserver des calandres, des charançons et autres insectes, par M. *Casson;* 8) nourriture des vaches en Laponie.

Sous le titre des *Sciences et Arts :* 1) sur la brûlure, par M. *Dieudonné;* 2) note du rédacteur, au sujet du *mélampire* des champs; 3) de l'action du verd-de-gris sur les animaux, extrait d'une lettre de M. *Limousin-Lamotte;* 4) description de la carde en usage dans l'Indostan, par M. *Legoux de Flaix;* 5) nouvelle presse pour emballer les marchandises, inventée par M. *Bueschendorf* de Leipsic; 6) sur quelques espèces de dorure; 7) procédé perfectionné pour dorer le fer ou l'acier; 8) nouveau thermomètre, par M. de *Lalande.*

COMMERCE.

Du gouvernement considéré dans ses rapports avec le commerce, par *M. F. L. A. Février,* sous-inspecteur des douanes à Bayonne. 1 vol. in-8. *Perlet.* 5 fr. — 6 fr. 25 c.

La question que l'auteur s'est occupé de résoudre dans cet ouvrage, consiste à savoir sur quels principes un état agricole et manufacturier doit fonder l'administration de son commerce.

Après avoir parcouru, dans le premier livre, l'origine et les progrès du commerce, et les révolutions arrivées dans le cours des échanges, il examine l'influence de l'argent considéré comme moyen d'échange, en quel sens il est richesse pour le pays, en quel sens il est marchandise, les effets de sa circulation et de sa rareté, l'utilité des banques.

Dans le second livre, l'auteur discute si le gouvernement doit encourager le commerce et les fabriques de préférence à l'agriculture. Il pense que les pays où les fabriques et le com-

merce ont le plus d'activité, sont ceux où l'agriculture est la plus étendue; que réciproquement l'industrie, par la population qu'elle emploie et la consommation qu'elle fait des matières premières, favorise les progrès de l'agriculture en assurant la vente de ses produits. Il développe ensuite comment le commerce accroît la richesse des peuples.

Dans le troisième et dernier livre, l'auteur traite des institutions adoptées par le gouvernement pour empêcher que le commerce ne devienne nuisible au pays. Il pose en principe que les douanes établies à l'extrême frontière, servent à-la-fois le commerce, le consommateur et l'état.

L'ouvrage est terminé par l'examen du système commercial dans son rapport avec la marine. Cet examen le conduit à la comparaison de la France et de l'Angleterre dans l'esprit de leur commerce, et par celle de la doctrine des économistes et de la doctrine de Smith.

L'auteur emploie une logique toujours féconde en conséquences clairement déduites des principes. Sa marche ferme et assurée annonce un homme qui a longtems approfondi les matières qu'il traite, et son style est également clair et pur.

NAVIGATION INTÉRIEURE.

Histoire du canal du Midi ou canal de Languedoc, considéré sous les rapports d'invention, d'art, d'administration, d'irrigation, et dans ses relations avec les étangs de l'intérieur des terres qui l'avoisinent, avec les cartes générales et particulières, ainsi que les plans, coupes et profils des principaux ouvrages; par le général d'artillerie *Andréossy*, grand-officier de la Légion d'honneur, membre de l'Institut d'Egypte. Nouvelle édition, mise dans un nouvel ordre, et considérablement augmentée. 2 vol. in-4. *Courcier*. 42 fr.

Ce fut sur les plans et les mémoires de *François Andréossy*, profond mécanicien, et son ami, que M. *Riquet* osa se charger, dit Piganiol (*Description de la France*), des travaux et de l'exécution de ce canal projetté par Charlemagne, dont l'idée fut successivement reproduite sous François Ier. et sous Henri IV, et dont il fut réservé au siècle de Louis XIV de voir l'exécution. Non-seulement Andréossy donna l'idée de cette grande entreprise à Riquet, qui la fit agréer par Colbert, mais il dirigea tous les détails de l'exécution. Le canal fut terminé en 1681, après quatorze ans de travaux.

Ce canal aboutit d'un côté à la Garonne près Toulouse, et de l'autre au port de Cette, sur la Méditerranée. Sa longueur est d'environ 65 lieues (275,257 mètres). Le point de portage des eaux est à près de 600 pieds (189 mètres) au-dessus du niveau de la mer : il présente cent bassins d'écluse (de 38 toises de long sur 11 de large); il traverse trois rivières sur de grands ponts, et 56 ruisseaux ou torrens plus ou moins considérables sur des aquéducs; il passe sous un côteau par une percée souterraine; ses parties supérieures sont alimentées par les eaux de la *montagne noire*, que l'on a rassemblées dans un vaste réservoir, qui contient seul presqu'autant d'eau qu'il en faut pour remplir le canal en entier, etc....

Arrière-petit-fils de l'auteur de ce grand ouvrage, qu'au jugement de *Belidor* toutes les nations regardent comme supérieur à tout ce qu'a jamais produit l'architecture hydraulique, le général Andréossy en est devenu l'historien.

L'histoire du canal du Midi n'eût-elle que le seul mérite d'offrir des

dessins et des détails aussi authentiques et aussi précis que ceux qu'il renferme sur les principaux ouvrages d'art du plus beau canal de l'Europe, l'utilité de cette histoire serait incontestable : mais si à cet avantage elle joint celui de donner des descriptions raisonnées de ces mêmes ouvrages ; si elle rend raison de toutes les constructions que le canal présente, tant dans son ensemble que dans ses détails ; si même elle indique les erreurs ou défectuosités qui peuvent s'être glissées dans le tracé du canal, et que l'expérience a fait connaître ; si enfin elle expose les perfectionnemens dont certaines parties sont susceptibles, etc... alors elle devient d'un intérêt général, elle devient un véritable traité sur les canaux navigables. Il ne peut pas, en effet, y avoir un traité plus utile en ce genre, qu'un ouvrage où se trouve une analyse raisonnée du plus grand et du plus magnifique canal de navigation qui existe en Europe. On doit ajouter qu'il est beau au descendant de François Andréossy, d'avoir révélé le service éminent qu'a rendu à la France son bisaïeul, le véritable ingénieur, le véritable constructeur de l'un des monumens les plus utiles du dix-septième siècle, et d'avoir ainsi acquitté la reconnaissance nationale envers un homme si recommandable, qui, par l'injustice des hommes, ou si l'on veut par la bizarrerie des circonstances, était resté jusqu'ici inconnu. Si l'on a mis, avec raison, au bas du portrait de François Andréossy ces mots : *Vix fama nulla remuneratio* (1), l'ouvrage du général Andréossy vengera au moins la mémoire de son ancêtre de l'oubli où l'on avait laissé les glorieux travaux de cet artiste.

(1) A peine quelque réputation, et nulle récompense.

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE.

Nouvelle géographie à l'usage des deux sexes, par M. *Munier*, ingénieur en chef des ponts et chaussées. 2 vol. in-8°. *Bailleul* et *Debray*. 12 fr. — 15 fr. 50 c.

Cette géographie contient un précis historique de l'origine des divers peuples de la terre, de leur manière de se gouverner, avec des observations sur la population, les produits du sol, l'industrie et le commerce, sur l'extraction d'une grande quantité d'objets employés dans les arts et les manufactures, sur les mines et leur exploitation, sur les canaux qui existent ou qui sont projettés, etc... On y a répandu aussi les traits les plus remarquables sur les mœurs et les usages des nations les plus éloignées de nous. M. Munièr a rédigé son ouvrage d'après les voyageurs modernes et les géographes les plus estimés. Il s'est principalement attaché à décrire les départemens de la France.

Géographie moderne, par M. l'abbé *Nicolle Delacroix*, ouvrage adopté par la commission d'instruction publique, à l'usage des lycées et des écoles secondaires. Nouvelle édition, corrigée, considérablement augmentée, et ornée de cartes géographiques, par M. *Fontenai*. 2 vol. in-12. de 800 pag. chacun. *Delalain* fils. 7 fr. — 10 fr. 50 c.

Cet ouvrage, qui a eu un si grand

succès dans le tems, avait un peu vieilli au moyen des nouvelles découvertes faites par les voyageurs et des savantes recherches dues à des géographes distingués. On l'a rajeuni, en quelque sorte, par les augmentations considérables dont on l'a enrichi.

TOPOGRAPHIE.

Itinéraire parisien, ou petit tableau de Paris, par M. *Allez*, commissaire de police de Paris. Deuxième édition, formant deux parties en un volume, et considérablement augmentée, avec un plan de Paris. 1 vol. in-12. *Bertrand Potier*. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 25 c.

Cet itinéraire comprend, 1) une notice sur l'ère républicaine; la description géographique du département de la Seine; la division de Paris; l'état alphabétique de toutes les rues, enclos, culs-de-sacs, places, ports, quais, barrières; les limites, l'intérieur de chaque arrondissement; 2) la famille impériale; les grandes dignités et autorités de l'Empire; les administrations; les établissemens publics et particuliers; les musées nationaux et particuliers; les monumens, universités, lycées, écoles, paroisses, spectacles, promenades, etc....

Miroir de l'ancien et du nouveau Paris, avec treize voyages en vélocifères dans ses environs, orné d'un plan de Paris et de dix-huit gravures, par *L. Prudhomme*. 2 v. in-18. *Prudhomme fils* et *Debray*. 6 fr. — 7 fr.

On trouve dans cet ouvrage, d'un genre absolument neuf, l'histoire de Paris, depuis son origine, son accroissement, ses révolutions, ses monumens, ses mœurs, ses usages, les arts, les sciences, les manufactures, avec les noms des propriétaires, le commerce, l'industrie, etc., des instructions pour les étrangers et les voyageurs qui viennent à Paris pour des affaires avec les premières autorités, les tribunaux et les administrations. Il indique aussi les moyens de se garantir de la malveillance, des intrigans, des fripons, des filoux, des voleurs, des courtisanes solliciteuses, des femmes complaisantes, des prostituées, etc....

Promenade de Paris et de ses environs, ou Paris vu dans son ensemble. 2 vol. in-12. *Bailleul* et *Renard*. 4 fr. — 5 fr. 25 c.

Cet ouvrage renferme l'origine de Paris, la description de ses monumens, avec l'indication des jours où le public y est admis; l'état de son industrie, de son commerce, des arts, des manufactures, etc.... Il est enrichi de notes curieuses et historiques.

HISTOIRE.

Tablettes historiques, ou Anecdotes les plus intéressantes, pensées remarquables, traits sublimes et réparties ingénieuses de Napoléon, empereur des Français, précédées d'une notice sur sa vie et ses campagnes, depuis son entrée à l'Ecole-Militaire jusqu'à son couronnement. 1 vol. in-12. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Les rudimens de l'histoire, en trois parties scholastiques, adoptés par la commission des livres classiques pour l'usage des lycées et des écoles secondaires; par M. *Domairon*, ancien professeur de belles-lettres de l'Ecole-Militaire de Paris, et inspecteur-général de

l'instruction publique. Nouv. édition, retouchée avec soin. 3 vol. in-12. *Deterville.* 9 fr.

Après avoir offert à l'instruction des jeunes gens les *Principes généraux des belles-lettres*, l'auteur a cru devoir leur présenter *les Rudimens de l'histoire*, qui peuvent être regardés comme une espèce de continuation des premiers, par la liaison qui se trouve entre l'histoire et la littérature. L'objet qu'il se propose dans celui-ci, est assez expliqué par le seul titre, et n'a besoin d'aucun développement.

Nous nous bornerons à observer, avec l'auteur lui-même, qu'il s'est attaché à parler séparément de chaque nation qui mérite d'être connue. L'usage de faire marcher de front l'histoire de plusieurs peuples, quelque abrégée ou quelque étendue qu'elle soit, lui a paru très-pernicieux. Cet usage exige une attention trop soutenue, dont ne sont point capables les jeunes gens, non plus que les personnes peu versées dans la connaissance de l'histoire. Cette multitude de faits ramassés, entassés les uns sur les autres, forme un chaos où leur esprit se confond. Il faut leur mettre sous les yeux les objets, non réunis en masse, mais isolés. L'auteur a suivi constamment le plan qu'il s'était tracé. La concision et la pureté du style répondent à la bonté de la méthode.

Précis historique de la révolution française (Assemblée Législative), par *Lacretelle* jeune. Seconde édition. 2 forts vol. in-18. de l'imprimerie de Didot, avec deux gravures par *Duplessis-Bertaux*. *Treuttel et Würtz*, rue de Lille, n°. 703. 5 fr. — 6 fr. 50 c.; pap. vélin, 7 fr. 50 c. — 8 fr. 50 c.

On trouve chez les mêmes libraires : *Précis historique de la Convention nationale*, par le même auteur. 2 vol. in-18. avec quatre gravures. 10 fr.; papier vélin, 15 fr.

Voici ce que dans le Ve. cahier de la quatrième année de notre Journal, on a dit de cet ouvrage à l'époque où il fut publié pour la première fois :

« *Le premier but du travail de l'au-*
» *teur*, ainsi qu'il l'a déclaré lui-même,
» *a été de rappeler les souvenirs de la*
» *révolution à ceux qui les ont laissés*
» *altérer par l'esprit de parti ou par*
» *l'extrême difficulté de les lier en-*
» *semble*. Pour atteindre ce but, il
» fallait de l'ordre et de la précision
» dans l'ensemble, une impartialité
» sévère dans les jugemens, un style
» simple, soutenu et animé par un
» amour sincère de la vérité. Ces con-
» ditions se trouvent réunies dans l'ou-
» vrage du cit. Lacretelle. Le lecteur
» trouvera dans ce précis plus d'agré-
» ment et plus de véritable instruction
» que dans les ouvrages volumineux
» qui ont paru sur la révolution. »

Ce jugement se trouve aujourd'hui justifié par le succès qu'a eu l'ouvrage, dont la première édition a été épuisée en peu de tems.

Essais historiques sur Paris, pour faire suite aux Essais de M. *Poullain de Saint-Foix*, par *Augustin Poullain de Saint-Foix*. 2 vol. in-12. *Debray*. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Dans ces nouveaux essais historiques sur Paris, M. Augustin Poullain de Saint-Foix, qui en a recueilli quelques traits dans les papiers de M. Poullain de Saint-Foix son oncle, a, comme lui, l'art de rattacher aux établissemens publics ou aux édifices particuliers qu'il décrit, ou des évènemens remarquables, ou des anecdotes piquantes, ou les portraits bien tracés des personnages qui ont fondé ces établissemens et habité ces édifices.

On ne trouvera point dans les nouveaux essais ces traits épigrammatiques qui dans les anciens essais excitaient ou réveillaient la malignité du lecteur.

Le ton du neveu est plus grave que celui de l'oncle. Il recueille plus volontiers les traits qui peuvent prémunir contre les complots du crime, que les saillies qui peuvent jetter du ridicule sur les personnes. Nous n'en citerons qu'un exemple, et nous le prenons dans l'article du *Perron du Palais-Royal.*

« En janvier 1791, dit-il, un jeune » homme s'applaudissait sur le perron » du Palais-Royal, de ce qu'on avait » chassé les marchands d'argent, et » témoignait son regret de ce qu'on » n'en avait pas pendu quelques-uns. » Ses propos indiscrets rassemblèrent » autour de lui une foule assez forte, » au milieu de laquelle il reçut dans le » côté un coup de couteau dont il » mourut sur-le-champ, sans qu'on ait » pu savoir de quelle main était parti » le coup mortel.... Le jeune homme » était un imprudent ; le meurtrier était » un monstre. »

« Dans la même année, un mar- » chand de province eut l'imprudence » de vouloir terminer au perron une » négociation importante. Un parti- » culier lui fait des offres avantageuses, » elles sont acceptées. Il l'entraîne dans » une maison située dans le quartier » le plus reculé de la chaussée d'Antin... » L'infortuné négociant y trouva la » mort. »

Ce passage, pris au hasard, peut faire juger de la concision et de la pureté du style de l'auteur.

VOYAGES.

Voyage dans les quatre principales îles des mers d'Afrique, etc., par *J. B. C. M. Bory de Saint-Vincent.* (Voyez pour l'adresse et le prix notre précédent cahier.)

Second extrait.

M. de Saint-Vincent fait d'abord un tableau de l'occupation de l'île de la Réunion par différentes puissances de l'Europe. Elle fut découverte par les Portugais en 1545, qui en prirent possession, et la nommèrent Mascareigne, du nom de Don Mascarenhas qui les commandait. Ce peuple n'y ayant formé aucun établissement, le sieur de Pronis, agent de la compagnie des Indes françaises dans l'île de Madagascar, exerça sur l'île Mascareigne, en 1642, un pareil acte de possession au nom du roi de France, et en 1646 il y envoya en exil quelques malheureux qui, malades à leur arrivée, s'y rétablirent promptement, graces à la salubrité du climat. Ils y vécurent d'abord des fruits du palmiste et du produit de leurs chasses; l'île, toute couverte de bois, leur fournit ensuite, lorsqu'ils l'eurent entièrement explorée, une grande quantité de tortues de terre et de mer, de cabris et de cochons, dont la chair dans cette île est exquise. La difficulté de pénétrer dans le pays, rempli de coupures perpendiculaires, de torrens rapides, d'arbres entrelacés de liane et de scories d'échirantes, leur figurèrent l'île beaucoup plus grande qu'elle ne l'est réellement. Sur leur relation, l'on en dressa une espèce de carte qu'on trouve dans l'*Histoire de Madagascar*, par *Flacourt*, et qui a été copiée par *Leguat*. En 1690, les Hollandais formèrent le projet d'y établir une colonie de Français réfugiés. Leguat nous a donné l'histoire de cette expédition, qui fut malheureuse.

La compagnie des Indes ayant cédé Mascareigne au roi, elle prit ou garda le nom d'île de Bourbon, auquel, dans le cours de la révolution, on a substitué celui d'île de la Réunion.

Depuis la carte insérée dans les relations de Flacourt et de Leguat, on avait dressé plusieurs cartes de cette île; mais elles étaient presque aussi défectueuses que la première. M. de *Chauny*, ingénieur, fit relever les côtes avec leurs détails d'une manière assez exacte; mais ce travail était encore imparfait, ce qu'il faut attribuer à la configuration de ce singulier pays, haché, coupé, déchiré, et ne ressemblant à aucun autre. Avec quelques

changemens, M. de Saint-Vincent, dans sa carte, le plus bel ouvrage qui existe en matière de topographie, a suivi, pour les côtes, un plan manuscrit de M. de Chauny; mais pour le cours des rivières et les formes de leurs rives, pour la situation des montagnes et des accidens qui s'y rencontrent, pour une foule d'objets si intéressans aux yeux des naturalistes et des géographes, qui ne se bornent pas, comme les navigateurs, à la connaissance des côtes, M. de Saint-Vincent n'avait aucuns guides, ou n'en avait que de très-peu sûrs. Aussi n'a-t-il pas ménagé ses peines pour donner, en quelque sorte, dans la carte à grands points dont il s'agit, la physionomie du pays.

Sa modestie, qui égale son talent, l'a conduit à déclarer que malgré toute l'attention qu'il a apportée à ce travail, il ne le donne pas encore pour parfait, soit par la difficulté qu'on éprouve en général à bien rendre un pays aussi montueux que l'est l'île de la Réunion, soit par l'impossibilité où il s'est vu souvent de vérifier plusieurs points, soit enfin par le défaut fréquent de moyens usités dans les opérations de cette nature. Ces différens obstacles l'ont réduit aux expédiens les plus pénibles, pour s'assurer de l'exactitude de ses déterminations. Lorsque son plan a été terminé, il a été surpris de trouver à l'île de la Réunion une sorte de rapport avec le disque de la lune. De nombreux cratères, des crêtes montueuses, de vastes courans de laves qui ne réfléchissent point de lumières, et d'autres accidens minéralogiques, prouvent l'analogie de notre satellite avec l'île de la Réunion, et rendent raison de la ressemblance de leur aspect.

Dans son plus grand diamètre, l'île de la Réunion a environ quatorze lieues de deux mille huit cent cinquante-trois toises; le petit diamètre peut être de neuf lieues seulement; et si l'on suit les principales sinuosités des côtes, la circonférence de l'île est de trente-huit lieues. Une lizière d'une lieue et demie de largeur, parallèle à la côte, et interrompue par ce qu'on appelle le *pays brûlé*, est tout ce qu'on a encore défriché dans l'île. La population est distribuée dans onze quartiers, dont le principal est Saint-Denis, chef-lieu du pays.

L'île entière semble composée de deux montagnes volcaniques dont l'origine, dit M. de Saint-Vincent, remonte sans doute à deux époques éloignées l'une de l'autre. La plus petite partie de l'île est la méridionale; les feux souterrains y exercent encore leurs ravages. Celle du nord est bien plus vaste; les éruptions volcaniques qui l'ont jadis bouleversée ne s'y font plus ressentir: des espèces de bassins ou de vallons, des rivières rapides cernées par des remparts perpendiculaires, des monticules jettés dans ces vallons dont ils embarrassent le cours, des prismes basaltiques souvent disposés, comme dans l'île de Staffa, en colonnes régulières, des couches de laves les plus variées, des fissures profondes, des indices d'un fracassement général, tout rappelle d'anciennes et terribles révolutions physiques.

La plage étroite, quand il y en a une, n'est composée, comme à Ténériffe, que de galets basaltiques, ou d'autres laves roulées; ces galets sont entraînés à la mer par les pluies: on ne trouve nulle part de vrais sables: ce qu'on désigne improprement par ce nom, ou est composé de débris calcaires et de corps marins jettés au rivage par les vagues, ou présente en petit la collection de toutes les laves de l'île, que le roulement des flots a réduites en parcelles arrondies très-petites, d'un aspect bleuâtre et ardoisé.

Ce qu'on nomme la partie *du vent*, qui s'offre aux regards lorsqu'on approche de Saint-Denis par mer, est la plus riante: celle de *sous le vent* passe pour la plus riche; mais elle est un peu sèche, les sources y sont rares. La première, plus égale, s'élevant de la mer au faîte de l'île en pente douce, tempérée par des brises continuelles, et cultivée avec propreté, retrace souvent l'Europe, et particulièrement

le Languedoc, lorsque de loin l'on ne peut pas distinguer la nature de la végétation. Des girofliers, qui ressemblent à des bosquets d'agrément, des cafeteries immenses, et des champs d'épis dorés agités par un mouvement de fluctuation continuel, parent cette terre dont ils sont la richesse.

Le débarcadaire de l'île de la Réunion à Saint-Denis, seul accès pour pénétrer dans cette île, est infiniment plus difficile encore que celui de Ténériffe. La rade de Saint-Denis est bien plus ouverte que celle de Sainte-Croix; et le môle, que M. de la Bourdonais avait fait construire, a été emporté par les vagues, qui sont très-fortes dans les grandes marées.

Pour mettre pied à terre sans se mouiller, et pour embarquer ou débarquer les marchandises sans crainte d'avaries, on a jetté une espèce de pont de planches à environ une toise au-dessus du niveau moyen de la mer, qui *marne* de trois pieds (1) : ce sont de fortes pièces de bois plantées dans les galets de la plage, qui soutiennent ce pont volant, sur lequel on grimpe en s'accrochant à ses bords. On peut encore, pour descendre à terre, faire tirer l'embarcation au rivage; mais alors on court risque d'être mouillé, ou même d'être emporté par la lame.

Saint-Denis, le principal établissement de l'île de la Réunion, n'est pas proprement une ville; on l'appelle le quartier : c'est un véritable bourg, dont les rues, bordées de palissades ou de murs d'entourages, ressemblent à des chemins de campagne. Ces rues ne sont point pavées, mais remplies de gros cailloux, dont quelques-uns offrent çà et là leurs pointes cachées sous l'herbe, et peuvent causer à ceux qui marchent vite des blessures aux pieds, qui ont les suites les plus fâcheuses dans les pays chauds.

Les maisons, toutes en bois, sont généralement agréables, et disposées pour donner de la fraîcheur : on y voit peu de meubles, non par pauvreté ou parcimonie, mais parce que dans cette île il est impossible de se procurer le quart des choses qui font l'agrément de la vie. Tous les objets de luxe, en effet, se tirent de l'île de France, qui fait payer très-cher ce qui lui est venu des pays lointains, et qu'elle a déja acheté à un prix exorbitant.

L'ancien gouvernement qui fait face au débarcadaire, les magasins publics et l'église, sont les seuls édifices de ce lieu, et méritent à peine d'être cités.

Dans le haut quartier, qui est le plus grand, et qui est situé à la racine des monts qui sont derrière la ville, habitent toutes les personnes riches. Le second est bâti à l'embouchure de la rivière : ce n'est guères qu'une rue d'échoppes, où logent les gens peu aisés. Des graminées et d'autres plantes croissent spontanément dans les rues, où l'on a planté sur deux rangs des *manguiers*, qui, ne perdant point leurs feuilles comme les bois noirs au port nord-ouest, procurent une ombre salutaire, mais dont les fruits, appelés du nom de l'arbre *mangues*, n'ont pas la saveur délicieuse qu'ils acquièrent dans l'Inde, et sont d'une difficile digestion pour les Européens.

L'air de Saint-Denis est fort sain, et la température est favorable à tous les légumes d'Europe, qui y réussissent très-bien.

A l'occasion de la rivière de Saint-Denis, qui peut avoir deux lieues et demie de longueur au plus, et qui néanmoins, dit M. de Saint-Vincent, mérite la plus grande attention, ce qu'il justifie par des détails géologiques très-curieux, il observe que les rivières de l'île de la Réunion ne sont pas, comme dans la plupart des autres pays, des nappes d'eau qui arrosent tranquillement, dans un cours à-peu-près uniforme, les vallons frais qu'elles embellissent, et dont les eaux s'élèvent jusqu'au niveau du terrein qu'elles parcourent : ici, ce sont des torrens qui tantôt faibles, tantôt impétueux, arrivent d'une cîme très-élevée jusqu'à la

(1) En termes de marine, cela signifie *baisse* de trois pieds.

la mer entre des gorges qu'ils ont formées ou agrandies pendant une longue succession de tems. Ces rivières se sont fait des encaissemens souvent imposans par leur profondeur. On y rencontre des éboulemens et des fractures, à l'aide desquels l'observateur reconnaît tantôt l'effet subit des feux souterrains, tantôt l'action moins longue et continuë des eaux pluviales.

A la suite de la description du quartier de Saint-Denis, M. de Saint-Vincent fait l'exposé de ses excursions dans les autres quartiers de l'île, et des divers voyages qu'il a faits au volcan qui en est la principale merveille. Cet exposé, qui est un véritable trésor pour la géologie et la botanique, par les nouvelles richesses qu'il procure à ces deux branches de l'histoire naturelle, occupe à lui seul les deux tiers de son voyage, et n'est pas susceptible d'un extrait suivi. Nous en détacherons seulement, non pas les observations les plus intéressantes, car elles le sont toutes pour les naturalistes, mais celles qui nous ont paru devoir satisfaire la curiosité de toutes les classes de lecteurs.

Pour peu qu'on s'éloigne des côtes de l'île, et qu'on s'avance dans le *pays brûlé*, on ne tarde pas à se séparer de tous les lieux habités et même habitables. Il faut strictement calculer sur les provisions qu'on emporte, et les proportionner aux forces des noirs dont on se fait accompagner, et auxquels il ne faut guères donner plus de trente livres de poids à porter. Dans ces sortes de voyages, on peut évaluer la consommation journalière à deux livre de maïs pour un noir et une livre et demie pour un blanc.

Pour leur excursion dans la *plaine des Chicots*, M. de Saint-Vincent et ses trois compagnons de voyage emportèrent pour eux, pour quatre noirs et un guide, formant au total une troupe de neuf personnes, une cinquantaine de livres de maïs et autant de riz avec du sel, s'en remettant à la Providence pour les accessoires de leurs repas. Du rhum de la Jamaïque pour eux, de l'arac pour les noirs et les guides, furent les provisions liquides: ils y joignirent un peu de café en poudre et du sucre.

Pour gagner la plaine des Chicots, il faut toujour monter. La dernière habitation que les voyageurs trouvèrent, et qui, comme toute celles de l'île, était fort étroite, fort longue, et s'élevait aux sommets les plus sourcilleux, leur offrit, outre une belle cafeterie, un grand nombre de palmistes qui avaient été ménagés dans le défrichement, et dont M. de Saint-Vincent décrit toutes les espèces. L'habitation était aussi ornée de beaucoup d'orangers et de *vancassayers*, l'un des plus beaux arbres que produise l'Afrique. Malgré des caractères assez différens dans l'écorce, on peut le placer dans la famille des orangers La petite espèce, originaire de Madagascar, produit des fruits plus petits que l'orange, mais d'un goût exquis. Une variété, venue du Cap, en donne de plus gros et encore meilleurs.

Ce qu'on appelle la plaine des Chicots, n'est pas positivement une plaine, mais le vaste sommet d'une montagne formant un plateau. Il offre un magnifique point de vue. Des quatre rivières ou torrens qu'on rencontre sur cette antique montagne, trois circulent à leur origine dans de grands bassins ou vallons encaissés qu'obstruent des rochers énormes jettés au hasard, et que les eaux dépouillent sans cesse. La plaine des Chicots cesse brusquement par un rempart à pic et brisé de toutes parts. A ses pieds, on voit un abîme dont l'œil ose à peine sonder la profondeur: M. de Saint-Vincent estime que cet escarpement peut avoir onze cents toises d'élévation.

De retour de cette excursion, M. de Saint-Vincent se disposa à faire le tour de l'île. L'un de ceux qui l'avaient accompagné à la plaine des Chicots, M. Jouvencourt, voulut le suivre. Ils prirent chacun deux noirs avec eux; et le nommé Cochinard, créole très-intelligent, qui les avait conduits à cette plaine, fut du voyage.

La première habitation qu'ils rencontrèrent leur offrit des plantations de cafeyers et de girofliers.

Le premier de ces arbres réussit très-bien aux lieux montueux et escarpés, sur les pentes souvent assez rapides, dans les terres légères et pierreuses un peu ombragées, et même à une certaine élévation au-dessus du niveau de la mer. Il se naturalise aujourd'hui dans l'île de la Réunion; M. de Saint-Vincent en a rencontré dans les bois de magnifiques pieds, chargés de fleurs et de fruits, et parvenus de graines transportées sans doute par les oiseaux.

La préparation du café de l'île de la Réunion et son commerce se sont faits révolutionnairement, si l'on peut parler ainsi, pendant la dernière guerre. Comme on ne portait aux colons, par la voie des neutres, que de mauvaises marchandises, qu'on leur faisait payer à un prix exhorbitant, et qu'on ne prenait leurs cafés, quelle qu'en fût la qualité, qu'à un très-vil prix, ils ne se sont plus donné aucune peine pour bien préparer une denrée qu'on recevait sans choix, pourvu que le prix fût très-modique. Il en est résulté que le café dit *de Bourbon*, qui autrefois était de la première qualité, et tenait le premier rang avec celui de Cayenne, après le Moka, est aujourd'hui bien inférieur à celui des Antilles, et même à celui de Saint-Domingue, qui généralement est peu estimé.

En quittant le pays qu'arrose la rivière du Mêt, où M. de Saint-Vincent eut occasion de faire ces observations et beaucoup d'autres, tant géologiques que botaniques, il s'avança vers le quartier *Saint-Benoît*, dont le lieu principal n'est ni un bourg, ni même un village, mais un charmant *quartier* situé au bord de la mer, et dont l'église est sur une éminence. C'est dans ce quartier que réside M. *Hubert* aîné, chéri de toute l'île de la Réunion, à laquelle il s'est rendu utile à bien des titres, qui, par ses grandes connaissances dans diverses branches de l'histoire naturelle et par l'activité de son zèle pour l'agriculture, a généralisé dans cette île des cultures qui doivent améliorer le sort de ses compatriotes, et qui s'occupe maintenant à connaître et à essayer les propriétés des végétaux de son pays.

C'est de l'habitation du *Bras-Mussard*, appartenant à cet homme respectable, que sont sortis les girofliers qui sont aujourd'hui, après le café, le premier revenu de l'île de la Réunion. La plupart des fruits qui parent les desserts ont été acclimatés au Bras-Mussard. On devra à M. Hubert la propagation du muscadier et de l'arbre à pain. Celle de ce dernier arbre est d'autant plus précieuse, que ce n'est pas ici un de ces végétaux tels que la nature les offre communément, mais l'un de ceux qu'une longue culture a tellement dénaturés, qu'il ne peut se reproduire que par elle. Jusqu'ici, ce n'était qu'avec beaucoup de peine qu'on était parvenu dans nos colonies orientales à en obtenir des plants; il fallait attendre que le hasard fît repousser des rejetons autour de l'arbre, ou former, au moyen des pots de terre, des marcottes toujours délicates. Après plusieurs essais, M. Hubert est parvenu à les multiplier aisément par des marcottes prises aux racines, sans attendre qu'elles produisent des rejetons spontanés.

Cet excellent agriculteur a surmonté aussi, avec un égal succès, les difficultés qui s'opposaient à la multiplication du muscadier. Dans cette espèce d'arbres, les individus femelles qui portent le fruit sont bien plus rares que les mâles qui leur donnent la fécondité. M. Hubert a remédié à cet inconvénient, en greffant sur le muscadier mâle le muscadier femelle: c'est la greffe d'*approche* qui lui a exclusivement réussi.

M. Hubert fit éprouver à M. de Saint-Vincent la chaleur qu'exhalent, pendant la fécondation, les spadix (1)

(1) Le spadix est un rameau floral dans quelques plantes, telles que le *bananier*, le *gouet*, etc. C'est le vrai réceptacle de la fructification entouré d'une spathe qui lui sert de voile.

d'une espèce de *gouet :* cette chaleur était telle, qu'il était impossible de toucher avec la main ces spadices; c'est un véritable phénomène en botanique.

Un des accidens les plus remarquables du quartier de Saint-Benoît, c'est une cascade formée par la rivière des Roches : elle a au moins soixante pieds d'élévation et six à dix pas de large: elle tombe dans un grand bassin, dont les côtés sont voûtés et caverneux. Les roches devant lesquelles elle se précipite, sont des prismes basaltiques si communs dans l'île de la Réunion.

Dans la partie de cette île qui s'étend de la rivière de l'Est jusqu'à la rivière Sainte-Rose, M. Larenaudie a ajouté aux produits de son habitation un genre de revenu négligé par les autres colons, c'est celui de l'huile de *bancoul;* on retire cette huile d'une sorte de noix : l'arbre qui le porte est originaire de Madagascar.

Le quartier de Sainte-Rose, où est située cette habitation, n'est habité que depuis peu de tems. Ceux qui sont venus s'y établir les premiers, se sont ainsi séparés du reste de l'île par un torrent souvent impraticable; ils ont longtems erré dans les forêts avant d'en défricher une partie, et ils ont porté ensuite leurs cultures sur les pentes d'un volcan terrible, dont le nom seul épouvante les insulaires qui en sont éloignés. D'après ces circonstances, on conçoit qu'ils ont dû contracter un caractère particulier analogue à leur position isolée et incertaine; aussi conservent-ils encore aujourd'hui une partie des mœurs farouches qu'ils n'ont commencé de perdre que lorsque la suite du grand chemin pratiqué dans leur canton a facilité leurs communications avec le reste du pays. Quelques Européens, qui se sont fixés depuis à Sainte-Rose, ont encore adouci les inclinations âpres et sauvages des créoles de ce quartier.

En s'éloignant de Sainte-Rose, des traces de volcans éteints deviennent toujours plus sensibles; on commence à distinguer le grand pays brûlé, qui ressemble aux ruines de la nature. Sa surface est de plus de douze millions trois cent mille toises carrées : sa couleur noire, la majesté de sa pente, le dôme du volcan qui le termine à droite, l'Océan qui le borne à gauche, tout offre au voyageur un spectacle sévère et effrayant.

C'est du *Piton rouge*, qui fut autrefois une montagne ignivore complète, mais dont le cratère a été détruit ou comblé par le tems, que M. de Saint-Vincent eut pour la première fois le spectacle rapproché du fameux volcan de l'île de la Réunion.

C'est alors que M. Jouvencourt et lui prirent la résolution de monter à ce volcan par le côté de la mer, entreprise qui n'avait été tentée que très-rarement, et dans l'exécution de laquelle on leur faisait envisager des difficultés insurmontables, des périls même où avaient succombé ceux qui avaient osé en faire l'essai.

Nous ne suivrons pas les voyageurs, dans cette pénible excursion, dont les détails sont aussi curieux qu'instructifs, mais qu'on ne peut pas abréger sans leur faire perdre tout leur intérêt. Des recherches géologiques, des observations minéralogiques, des descriptions botaniques, coupent, sans y jeter de confusion, la narration de ce périlleux voyage, où M. de Saint-Vincent, son compagnon, son guide, ses noirs, eurent plus d'une fois à souffrir de la chaleur et du froid, de la faim et de la soif, outre les dangers imminens auxquels ils étaient sans cesse exposés. Un grand nombre de pitons et de mammelons qui entourent le cratère du volcan, sont, comme aux volcans du Vésuve et de l'Etna, le produit de diverses éruptions. Les voyageurs parvinrent aux bords du redoutable cratère. La description qu'en a faite M. de Saint-Vincent, les différentes vues qu'il en a dessinées, en offrent l'exact et effrayant tableau.

Nous nous bornerons à remarquer, d'après M. de Saint-Vincent, que le volcan de l'île de la Réunion est le plus vaste de tous ceux qui sont connus,

et que le cratère dont il est la bouche ardente est unique dans l'île, de sorte que tout le *pays brûlé* n'est devenu tel que par les éruptions répétées de ce volcan.

Quelque satisfaisantes que fussent les notions que M. de Saint-Vincent s'était procurées dans ce premier voyage au volcan, il en entreprit encore un second, qui ajouta de nouvelles lumières à la masse de ses connaissances. On ne le lira pas avec moins d'intérêt que le premier, ainsi que d'autres excursions dans différentes parties de l'île, la plus pénible sans doute à parcourir de toutes les îles d'une pareille étendue, et qui peut donner la plus juste idée des grandes convulsions de la nature.

De retour à l'île de France, M. de Saint-Vincent jette un rapide coup-d'œil sur les îles Séchelles qu'il avait eu le projet de visiter, mais que des considérations particulières l'empêchèrent d'exécuter. Les plus considérables de ces îles sont celles de Mahé et de Praslin. La première abonde en cocotiers de mer, dont elle est proprement la patrie, et d'où l'on exprime une huile à brûler qui forme une branche de commerce. La seconde, beaucoup plus fertile, n'offre pas tant de cocotiers; mais le giroflier qu'on y a planté y a parfaitement réussi; les clous qu'il y donne sont infiniment supérieurs à ceux des îles de France et de la Réunion: c'est le genre de culture auquel ses habitans doivent s'attacher, parce qu'il exige moins de bras, et que son produit fournira plus que nul autre à leurs besoins.

Avant de se livrer à la narration de son retour en Europe, M. de Saint-Vincent donne un aperçu bien intéressant sur l'importance de nos colonies à l'est du Cap de Bonne-Espérance et sur les établissemens des Européens dans l'Inde. Il estime que les colonies de l'île de France et de la Réunion, actuellement à charge à la métropole, ne deviendront véritablement utiles et d'un intérêt majeur pour la protection de notre commerce dans l'Inde, qu'autant que nous formerons un établissement solide à Madagascar: il en expose avec beaucoup de sagacité tous les avantages.

Sa relâche à Sainte-Hélène lui a fourni l'occasion de décrire cette île, la dernière des quatre principales îles de la mer d'Afrique, dans le point de vue au moins sous lequel il a considéré ces îles.

L'île de Sainte-Hélène, découverte en 1502 par Jean *Hara*, portugais, fut dédaignée par les premiers navigateurs. Les Hollandais, qui ne s'y étaient établis que quelque tems après la découverte, ne tardèrent pas à quitter un sol ingrat dont ils ne tiraient rien, pour donner tous leurs soins à la colonie du Cap de Bonne-Espérance, dont l'importance était toute autre. Les Anglais, qui pressentirent combien un point militaire tel que pouvait le devenir Sainte-Hélène, aurait d'avantages pour eux dans l'Océan, lorsque leurs rivaux s'étaient rendus maîtres du midi de l'Afrique, vinrent prendre possession de l'île abandonnée.

Sainte-Hélène n'est qu'une montagne; aucune plage ne l'environne; des monticules coupés à pic et escarpés forment son pourtour (1). Toute la montagne paraît composée de laves assez variées, mais où néanmoins les rouges dominent et qui indiquent bien son origine volcanique. Plusieurs de ces laves ont de l'affinité avec celles des Canaries, mais diffèrent beaucoup des laves des îles de France et de la Réunion. M. de Saint-Vincent a décrit les principales, au nombre de treize.

Tout le pays paraît très-bien fortifié: l'on remarque des batteries partout où il y a possibilité d'approcher. Le débarcadaire est incommode, glissant, dangereux. On a creusé les

(1) C'est cette configuration singulière de l'île Sainte-Hélène qui sans doute a fait imaginer à l'adbé Prévôt le bel épisode dans son *Cleveland*, où il suppose qu'une colonie de réfugiés s'était établie dans une partie de Sainte-Hélène inconnue aux habitans même du lieu, parce qu'elle était séparée du reste de l'île par une chaîne de montagnes, et qu'on ne pouvait y aborder que par une espèce de voûte cachée sous des rochers.

rochers circonvoisins, comme pour en former un petit bassin plus tranquille que le reste de la rade. Le fond de la baie, depuis l'un des monticules qui la forment jusqu'à l'autre, est hérissé de canons.

Toutes les troupes stationnées à Sainte-Hélène sont à la solde de la compagnie, et paraissent appartenir au même corps: elles sont bien tenues; mais le nombre des hommes qui forment cette garnison ne paraît pas excéder six à huit cents hommes.

Sainte-Hélène a tout au plus deux lieues dans son grand diamètre. Sans avoir pu juger sa population d'une manière exacte, M. de Saint-Vincent affirme qu'elle n'excède pas trois ou quatre mille ames, non compris la garnison.

L'île, dont le sol est très-aride, n'est pas riche en végétaux indigènes : on acclimate les exotiques dans le jardin de la compagnie. Celui du gouverneur, situé à l'extrémité de la ville, est très-bien tenu, mais malgré l'activité de la culture, les plantes, par leur feuillage appauvri, ont toutes un air de maigreur que la nudité du sol rend encore plus remarquable.

Pour avoir de l'herbe dans la campagne, on est obligé de cultiver des arbustes propres aux terreins secs, et à l'ombre desquels on sème du gazon.

Il paraît que les plantes bulbeuses et tubéreuses réussissent fort bien dans le sol sans consistance qui est susceptible de culture. Les pommes-de-terre y sont exquises et de la plus grande beauté. Quelques autres légumes y sont d'une très-bonne qualité, mais d'un prix excessif. La terre ou plutôt la couche de poussière qu'offre toute l'île, n'est que le détriment des laves usées par le frottement. Ce n'est qu'à force d'industrie qu'on arrache quelques productions à ce sol ingrat. Il faut, comme à Malte et dans la Judée, fendre les rochers sur lesquels on veut former un jardin, pour que les racines puissent y pénétrer, et y rapporter de la terre végétale d'ailleurs.

A la ville, tous les édifices qui tiennent à la marine, et les magasins militaires, ont été bâtis à l'ombre de deux espèces de figuiers qui forment une allée, et qui semblent sortir de la pierre dont est formé tout le sol.

On n'est introduit dans la ville que par une porte voûtée et étroite, d'où l'on arrive sur une jolie place proprement pavée que ferment des maisons éblouissantes de blancheur : elle est décorée d'un beau corps-de-garde, où cent hommes font tous les jours le service.

Pendant tout le tems que M. de Saint-Vincent séjourna à Sainte-Hélène, le tems fut clair et superbe. Il s'étonna d'abord que la chaleur ne fût pas plus forte dans une ville dont les maisons sont d'une blancheur si propre à réfléchir les rayons du soleil; mais il reconnut ensuite que la disposition du vallon où elle est située, y occasionnait sans cesse un courant d'air dont il résultait une fraîcheur salutaire. On lui assura que dans l'hiver le froid était assez vif au centre du pays. Les pluies y sont fortes et fréquentes dans cette saison : on peut en juger par les sillons que leurs eaux ont tracés en beaucoup d'endroits.

La jalouse défiance des Anglais tint M. de Saint-Vincent emprissonné dans la ville, et ne lui permit pas de parcourir le pays dont il se figurait l'intérieur très-curieux pour un amateur de géologie.

Quelques critiques reprochent à M. de Saint-Vincent de s'être presqu'entièrement concentré, quant aux îles de France et de la Réunion, dans des descriptions géologiques, des observations météréologiques, des détails de botanique, et de n'avoir donné aucunes notions sur les mœurs et les usages des habitans de ces deux îles. Je ne sais si ce reproche est bien réfléchi.

Les îles de France et de la Réunion ne renferment aucuns habitans indigènes, dont le portrait aurait pu présenter de l'intérêt, s'il en eût existé encore quelques-uns : elles ne sont peuplées que d'Européens et de noirs.

Les mœurs et les usages de ceux-ci ne diffèrent en rien de ce qu'ils sont aux îles Antilles, et par conséquent n'offriraient rien de neuf. A l'égard des colons, comme ils vivent presque tous sur leurs habitations, que les chefs-lieux des deux îles sont peu considérables, qu'ils ne sont habités toute l'année que par un petit nombre de marchands uniquement occupés de leur commerce, il aurait été difficile de former un tableau général des mœurs et des usages des habitans : un pareil tableau ne peut ressortir que d'une aggrégation considérable d'individus rassemblés dans un même lieu. En peignant isolément les créoles, peut-être aussi M. de Saint-Vincent n'aurait-il pas eu à porter sur leurs mœurs un jugement beaucoup plus avantageux que ne l'a fait M. Bernardin de Saint-Pierre ; et il lui aura paru trop pénible de s'expliquer sur ce point avec franchise, d'après l'hospitalité généreuse qu'il a reçue chez plusieurs habitans.

Au surplus, M. de Saint-Vincent, même pour les îles de France et de la Réunion, ne s'est pas borné à des observations géologiques, à des descriptions botaniques. Sa relation renferme, relativement à ces îles, des détails d'agriculture, des tableaux topographiques, des remarques sur les productions et le commerce : nous en avons extrait une petite partie : la lecture entière de l'ouvrage en fera découvrir plusieurs autres.

Tableau de la ci-devant province d'Auvergne, suivi d'un précis historique sur les révolutions qu'elle a éprouvées depuis le tems où elle a commencé d'être connue jusqu'à nos jours, par *A. Rabany-Beauregard*, avec l'explication des monumens et antiquités qui se trouvent dans ce même département, par M. *Gault*, orné de gravures des monumens inédits et des costumes auvergnats. 1 v. in-8. Paris. *Pernier.* An X (1802). 7 fr. 50 c. — 8 fr. 50 c.

Cet ouvrage avait été simplement annoncé, sans aucune notice, dans le cahier de Prairial an X de notre journal. Aujourd'hui qu'on s'occupe sérieusement de faire connaître les diverses parties de l'Empire français, nous croyons devoir ramener l'attention sur le tableau d'une province qui y tient un rang distingué. Le Grand d'Aussy n'a presque rien laissé à desirer sur la géologie si riche de l'Auvergne, sur ses productions, son commerce, ses manufactures, etc. ; mais il a gardé le silence sur les antiquités de cette province. M. Gault s'est proposé de venger l'Auvergne de cet oubli. Il a fait une ample collection des monumens antiques de l'Auvergne ; mais la dépense excessive qu'aurait entraînée leur publication complète, l'a forcé de se réduire à un simple extrait. Ce qu'il en a publié dans le tableau de l'Auvergne, fait regretter qu'il ne puisse pas faire part au public de toutes les richesses qu'il a recueillies en ce genre. Le tableau historique et descriptif qui précède l'exposé des antiquités, et dont M. Rabany-Beauregard est l'auteur, a été rédigé pour servir d'introduction aux monumens dessinés et expliqués par M. Gault.

Les gravures des antiquités sont dessinées avec autant d'exactitude que de goût : celles des costumes auvergnats sont tout à-la-fois fidèles et curieuses.

Itinéraire d'un voyage fait en Suisse, par *P. Gérard.* Vol. in-12. Bruxelles. *Weissembruch.*

L'auteur de cet itinéraire paraît n'avoir rien négligé de ce qui peut guider et intéresser le voyageur qui se propose de visiter la Suisse. Il l'a divisé en trente-huit journées : chacune est l'objet d'un chapitre instructif. A des détails sur les routes, à la description des villes, à l'indication de

ce qu'elles renferment de plus intéressant à voir, il fait succéder des observations sur l'agriculture et sur la minéralogie, dans laquelle il paraît très-instruit, des recherches sur la météréologie, des remarques sur l'industrie et le commerce. A l'ouvrage est jointe une carte dressée d'après la division territoriale de la Suisse.

Bibliothèque géographique et instructive des jeunes gens, ou Recueil de voyages intéressans pour l'instruction et l'amusement de la jeunesse, trad. de l'allemand de *Campe*, par *J. B. J. Breton*. Troisième année. Tome IVe. *Dufour*. Prix de la souscription, 18 fr.—22 fr.

Ce tome comprend des extraits du voyage de Jean Thevenot, au Levant et de Townson en Hongrie.

RELIGION.

Répertoire ecclésiastique, ou Recueil complet des lois, arrêtés et décisions du gouvernement, concernant la religion et les ministres, à dater du 15 Vendémiaire an X de la république. In-12. Ve. *Nyon*.

Viator christianus rectâ ac regiâ in cœlum via tendens ductu Thomæ de Kempis cujus de imitatione Christi et de verâ sapientiâ: novâ curâ recensuit et notis illustravit J. M. Horstius; (en français : Le voyageur chrétien s'avançant vers le ciel par la voie droite et royale sous la conduite de Thomas *à Kempis*, auteur de l'*Imitation de J. C.* et de la *Vraie sagesse*, nouvellement corrigé et enrichi de notes par *J. M. Horstius*.) 2 vol. in-18. De l'imprimerie de Crapelet. Ve. *Nyon*.

Ces deux volumes comprennent les deux ouvrages de Thomas à Kempis énoncés dans le titre.

PHILOSOPHIE.

Essais de Philosophie, ou Etudes de l'esprit humain : *premier essai*, analyse des facultés de l'esprit humain; *second essai*, logique : par *Pierre Prévôt*, correspondant de l'Institut national, professeur de philosophie à l'Académie de Genève, et membre de plusieurs sociétés savantes; suivis de quelques opuscules de feu *G. Lesage*, correspondant de l'Académie royale des sciences et de l'Institut national. 2 vol. in-8o. Genève. *Paschoud*.

La première partie de cet ouvrage n'est présentée par l'auteur que comme une espèce de préliminaire à la seconde partie, qui renferme la logique proprement dite; mais ces préliminaires embrassent une foule de notions précieuses. On pourra en juger par le rapide aperçu que nous allons en donner. Elle est divisée en six livres.

La première partie du premier livre traite de l'esprit humain envisagée dans ses procédés les plus généraux. On y examine d'abord les signes de sensibilité en général, puis on descend aux indices de sensibilité et d'intelligence qu'on observe chez les animaux, aux indices d'affection qu'ils laissent entrevoir, à leurs procédés dans certaines occasions extraordinaires : ce premier livre est terminé par un parallèle de l'homme et des animaux.

Dans la seconde partie du premier livre, l'esprit humain est considéré dans les procédés généraux de l'homme social. L'auteur jette d'abord une vue

générale sur les progrès de la société humaine, puis il s'étend sur son industrie, et après des recherches sur le langage primitif de l'homme, il en suit tous les progrès.

Le second livre roule sur l'origine des idées, sur la manière dont elles s'acquièrent et se modifient.

Le troisième livre est consacré à la sensation. L'auteur y passe en revue toutes les impressions que reçoivent les sens.

Le quatrième livre embrasse les facultés intellectuelles; la mémoire, l'imagination, l'abstraction, la liaison des idées, l'attention, l'habitude, la nature et les variétés du génie et du goût, sont soumises à un rapide et lumineux examen.

Les facultés actives sont l'objet du cinquième livre. L'auteur y traite de la volonté, des instincts, des appétits, des desirs, des passions.

Dans le sixième livre, il s'est attaché à donner des développemens de ce qui a précédé.

La seconde partie, ou la logique, ne renferme que trois livres.

Le premier roule sur la vérité. Après en avoir indiqué les caractères, l'auteur discute les différens degrés de certitude.

Dans le second livre, il s'occupe d'abord de la méthode en général. Il indique ensuite les moyens intérieurs et les moyens extérieurs et artificiels avec lesquels on procède dans la recherche de la vérité. Après avoir donné une idée des deux méthodes si connues sous les noms d'analyse et de syntaxe, il en vient à l'invention, sur laquelle il entre dans des détails du plus grand intérêt, mais dont l'extrait passerait les bornes que la forme de notre journal nous impose.

Le troisième et dernier livre roule sur l'erreur : l'auteur la range dans différentes classes, et indique les remèdes avec le secours desquels on peut s'en préserver ou la corriger.

L'ouvrage, comme le titre l'annonce, est terminé par quelques opuscules de G. Lesage, relatifs à la méthode.

Pour composer ce traité, l'auteur, et il ne le dissimule pas, s'est beaucoup aidé de nos meilleurs idéologistes, tels que *Locke*, *Hutcheson*, *Condillac*, *Degérando*, *de Tracy* : il a puisé aussi dans ceux de quelques moralistes distingués, tels que *Smith*, *Stewart*, etc.; mais il ne les a pas copiés servilement, et il a plus d'une fois soumis à la discussion leurs opinions.

ÉCONOMIE POLITIQUE.

Tableau analytique de la diplomatie française, depuis la minorité de Louis XIII jusqu'à la paix d'Amiens, par M. *Ferdinand Bayard*, ancien capitaine d'artillerie, membre de plusieurs sociétés savantes. Tome Ier. in-8. *Prault*, *Rondonneau*. 5 fr. — 6 fr.

Ce premier volume n'embrasse la diplomatie française que depuis la minorité de Louis XIII jusqu'à celle de Louis XIV. Quoique l'auteur se soit fait un plan différent de ceux de M. l'abbé Mably et de M. Koch, il peut être considéré comme le supplément des ouvrages publiés par ces deux écrivains sur le droit public de l'Europe.

Les Anglais au dix-neuvième siècle. 1 vol. in-12. *Delaunay* et *Mongie*. 3 fr. 60 c. — 4 fr. 75 c.

Cet ouvrage n'offre rien de neuf; mais on y a rassemblé une foule de traits répandus dans un grand nombre d'ouvrages qui ne sont sous la main que d'un petit nombre de lecteurs. On doit savoir gré à l'auteur d'avoir mis à la portée de tous les lecteurs l'historique du despotisme, de la mauvaise foi, du système usurpateur du gouvernement britannique.

Analyse fondamentale de la puissance de l'Angleterre, ou l'Angleterre considérée dans

son commerce, sa marine, sa situation dans l'Europe et ses ressources contre la France; ouvrage rédigé d'après les matériaux du chevalier *Ricard*, ancien colonel d'infanterie, par le traducteur de l'*Histoire britannique* de *Plowden*. 1 vol. in-8°. *Hubert et Compagnie*. 3 fr. — 3 fr. 73 c.

Cet ouvrage est également intéressant par le fond et par les développemens : il offre des aperçus très-utiles, et doit fixer l'attention de plus d'une classe de lecteurs.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

De la peinture considérée dans ses effets sur les hommes de toutes les classes, et de son influence sur les moeurs et le gouvernement des peuples, par *Georges-Marie Raymond*, ex-professeur de géographie et d'histoire à l'Ecole centrale du département du Mont-Blanc, actuellement professeur de mathématiques, membre associé de l'académie de Nismes. Seconde édition. 1 vol. in-8°. *Cocheris*. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Si cet ouvrage, présenté dans le tems à l'Institut lors du concours ouvert sur la question : *Quelle a été et quelle peut être encore l'influence de la Peinture sur les mœurs et le gouvernement des peuples ?* n'a obtenu qu'une mention honorable, c'est que son auteur n'a pas tout-à-fait traité son sujet conformément à l'esprit du programme. En traçant avec beaucoup de talent l'historique de l'art de la peinture, il n'a pas assez insisté sur l'influence qu'il avait eu dans les divers siècles, ni même sur celle qu'il peut encore avoir sur les mœurs et le gouvernement des peuples. Du reste, on y trouve un grand nombre d'aperçus lumineux sur cet art, et l'auteur s'y montre par-tout attaché aux principes de la morale et du goût.

Portraits des hommes illustres du dix-septième siècle, dessinés d'après nature, et gravés par *Edelink*, *Lubin* et *Van Schuppen*, avec une notice sur chacun d'eux. Deuxième livraison in-fol. (Voyez pour le prix et l'adresse notre précédent cahier.)

Cette livraison comprend le *Grand-Condé*, *Turenne*, le comte de *Pagan*, maréchal-de-camp ; le chancelier *Seguier*, le garde des sceaux *Duvair*, le secrétaire d'état *Pontchartrain*, le président *Jannin*, le ministre *Colbert*, *Morin*, prêtre de l'Oratoire.

Des passions et de leur expression générale et particulière sous le rapport des beaux-arts. Quatrième livraison. (Voyez pour le prix et l'adresse nos cahiers précédens.)

Cette livraison comprend sept têtes d'expression, avec les explications : 1) l'Humanité, 2) la Douceur, 3) la

Bienfaisance, 4) la Générosité, 5) la Libéralité, 6) la Pitié, 7) la Compassion.

Antiquités d'Herculanum, gravées par *Th. Piroli*, et publiées par *F.* et *P. Piranesi* frères. Huitième livraison. Tome II.

Cette livraison comprend onze planches, avec leurs explications.

Portrait de S. M. l'empereur Napoléon Ier., dans le grand habit qu'il avait le jour de son couronnement; Portrait de S. M. l'impératrice Joséphine, avec l'habit qu'elle portait le jour de son couronnement, deux estampes dessinées par *Isabey*. Chez *Renouard*. 4 fr. en noir, 8 fr. coloriées.

Critique raisonnée des tableaux du Salon, dialogue entre Pasquin, voyageur romain, et Scapin, disposée selon l'ordre du livre de l'exposition, avec le catalogue des 129 auteurs cités. Petit vol. in-12. *Debray*. 1 fr. — 1 fr. 25 c.

Nous reviendrons sur ce petit ouvrage piquant.

POÉSIES.

Première Eglogue française, imitée de *Virgile*, précédée d'une épître en vers à S. M. l'Empereur des Français, par *G. H. de L.* Brochure in-8°. *Hubert et Cie.* 1 fr. — 1 fr. 25 c.

Les destinées de la France sous la quatrième dynastie, poëme, par *P. J. B. Nougaret*, de la Société libre des sciences, lettres et arts de Paris. Brochure in-8°. *Mongie*. 50 c.

Paradis perdu de Milton, traduit en vers français par *Jacques Delille*, avec les remarques d'*Addisson*. *Giguet* et *Michaud*.

In-18. sans texte, 3 vol. papier fin, avec 3 figures, 10 fr.; le même, vélin superfin, broché en carton, 3 figures, 24 fr.; le même, satiné et cartonné, figures avant la lettre, 30 fr.

In-12. 2 vol. papier carré fin, sans figures, 6 fr.

In-8°. avec le texte, 3 vol. papier fin grand-raisin, 3 figures, 18 fr.; le même, vélin superfin, broché en carton, 3 figures, 42 fr.; le même, satiné et cartonné, figures avant la lettre, 48 fr.

In-4°. avec le texte, 3 vol. papier blanc, 3 figures, 48 fr.; le même, vélin superfin, broché en carton, 3 figures, 200 fr.; le même, satiné et cartonné, figures avant la lettre, 250 fr.

Pour recevoir franc de port, il faut 50 c. par vol. in-18., 1 fr. par vol. in-12., 1 fr. 50 c. par vol. in-8°., et 3 fr. par vol. in-4°.

Nous rendrons compte de cet ouvrage important dans le prochain cahier.

Oreste, poëme en douze chants, par *P. Dumesnil*. 1 vol. in-8°. de 500 pages, sur beau papier. Rouen, Ve. *Dumesnil et Fils*; Paris, *Bossange*, *Masson et Besson*. 6 fr. — 7 fr.

Si l'on considère la fable de ce poëme, on ne peut s'empêcher d'être surpris que son auteur y ait jetté l'épisode d'Andromaque, d'Hermione et de Pyrrhus, où en quelque sorte il se trouve en contact avec Racine, et s'expose ainsi à une comparaison dan-

gereuse. On pourrait en dire autant de l'arrivée d'Oreste chez le vieux Idolamès, roi des Sarmates, visiblement empruntée de l'arrivée de Télémaque chez Idoménée. La situation de ces deux princes attaqués par leurs voisins, et qui reçoivent un secours inespéré des guerriers qui leur arrivent, est absolument la même; et il faut être bien fort en poésie pour lutter avec la prose harmonieuse de Fénélon.

Lorsqu'on descend aux détails du style du nouveau poëme, on est choqué des fréquens enjambemens que l'auteur se permet, qui rompent le rithme poétique, et donnent aux vers la coupe d'une prose même assez dure. Il y a pourtant dans ce poëme quelques morceaux dont le style a de la couleur, et qui portent à croire que si cette production eût été plus élaborée, elle assurerait un rang assez distingué au jeune poète. Au surplus, l'extrême modestie qu'il annonce dans sa préface, désarme en quelque manière la critique.

La Littérature française, poëme en quatre chants, par *J. H. Kraane.* 1 vol. in-8°. A Leyde, chez les frères *Murray;* à Paris, chez *Renouard.* 3 fr. 60 c. — 4 fr. 75 c.

Pour apprécier ce poëme, nous emprunterons le jugement qu'en a porté le célèbre Delille, à qui l'auteur l'avait communiqué. Il a été surpris de rencontrer chez un étranger tant de correction et de pureté dans le style; mais il n'a pas trouvé le choix des idées aussi heureux que celui des expressions et des tournures. Il les aurait voulu quelquefois plus piquantes et plus neuves : il aurait désiré aussi dans l'exécution totale un peu plus de mouvement. D'après cet avis, l'auteur déclare qu'il s'est hâté de jetter dans son ouvrage plus de chaleur et de mouvement, et d'en retrancher tous les lieux communs; mais il craint de n'avoir pas assez corrigé. Quels qu'aient été sa volonté et ses efforts, cette défiance honore l'auteur, et elle fait augurer qu'il marchera un jour d'un pas encore plus ferme dans la carrière périlleuse où il s'est jetté.

Nouveau Siècle de Louis XIV, ou poésies-anecdotes du règne et de la cour de ce prince, avec des notes historiques et des éclaircissemens. 4 v. in-8°. de 1900 pages. *Buisson.* 18 fr. — 23 fr.

C'est un véritable sujet d'étonnement de voir appliquer un titre aussi fastueux, et consacré, l'on peut le dire, par l'un des chefs-d-œuvres de Voltaire, à un recueil de pamphlets, dont quelques-uns, à la vérité, sont assez piquans, mais dont la majeure partie pouvait avoir quelque sel pour les contemporains, et sont assez insipides aujourd'hui. Cette collection néanmoins a le mérite de renfermer l'histoire anecdotique d'un siècle célèbre. Elle peut remplacer d'ailleurs, pour le tems de la Fronde, cette foule de mazarinades dont les amateurs furent autrefois si curieux, et qui eut très-longtems un assez grand prix.

ROMANS.

Histoire amoureuse de madame de Maintenon, racontée par les auteurs du tems. 1 vol. in-12. *Pigoreau.* 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Cette prétendue histoire, dont on a puisé les matériaux dans les libelles du dix-septième siècle, peut faire l'amusement des anti-chambres, où les lecteurs ne sont pas arrêtés par le style dégoûtant de ce genre de production.

Ildegerte, ou *l'Héroïne de Nor-*

wège, par *Kotzebuë*, ouvrage librement traduit par *C. P. Petit*. 2 vol. in-12. *Pigoreau* et *Lenormand*. 3 fr. — 4 fr.

Ce roman, digne de la réputation de Kotzebuë, et traduit d'ailleurs avec beaucoup d'élégance, est enrichi d'une notice curieuse sur *Odin*, le principal dieu des Scandinaves.

Irons-nous à Paris, ou *la Famille du Jura*, roman plein de vérités. 1 vol. in-12. *Deterville*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Le desir de voir la cérémonie du sacre fait former à une famille du Jura le projet d'aller à Paris. Sept personnages composent cette famille; les difficultés qui s'élèvent sur l'exécution de ce projet, mis en avant par M. Lombert, chef de la famille, d'après une lettre qu'il a reçue de M. Ferdinand, amant aimé de Mlle. Charlotte, sa fille, sont adroitement modifiées d'après les différens caractères et les divers intérêts des autres membres de la famille qui se met en route. Par un incident singulier, Mlle. Charlotte en est violemment séparée; mais elle est délivrée par son amant, qui recevra sa main le jour même du couronnement. Ce petit ouvrage, où l'on trouve des vérités utiles, étincelle d'ailleurs de ces traits piquans, de ces agrémens dans le style qui distinguent les autres productions de l'auteur.

Nouvelle Bibliothèque des Romans. Septième année. Tome IIe.

Ce volume renferme *Praxède*, ou *les Amans comme il y en a peu*; *le Caractère et les Mœurs des Chéraquis*, et les *Leçons de l'Enfance*.

Les Chevaliers du Lion, histoire puisée dans les annales du treizième siècle, trad. de l'allemand. 6 vol. in-12. *Marchand*. 10 fr. 50 c. — 14 fr.

Ce roman retrace les associations qu'avait formées l'ancienne chevalerie pour la défense des opprimés, et qui balançaient un peu les inconvéniens du régime féodal. On y peint les épreuves qu'on faisait subir aux récipiendaires; mais elles ressemblent plutôt aux initiations égyptiennes qu'aux cérémonies moins effrayantes de la chevalerie.

Le revenant de Berezule, imité de l'anglais par le traducteur de *la Fugitive de la Forêt*. 4 vol. in-12. *Plassan*. 6 fr. — 8 fr. 25 c.

Dans cette production à-peu-près du genre de celles de mad. Radcliffe, mais où l'imagination, sans avoir autant de force, est bien plus réglée, l'intérêt va toujours croissant et se soutient jusqu'à la fin. Le dénouement néanmoins manque un peu de vraisemblance. Du reste, ce qui est assez rare dans la plupart des romans d'aujourd'hui, le style en est élégant et correct, et la morale toujours pure.

LITTÉRATURE ANCIENNE.

Œuvres de Virgile, traduction nouvelle par M. *René Binet*, proviseur du lycée Bonaparte, ancien recteur de l'université de Paris, ancien professeur de littérature et de rhétorique de l'Ecole-Militaire, au collège du Plessis-Sorbonne, à l'Ecole centrale du Panthéon, de la Société libre des sciences, lettres et arts de Paris, auteur de plusieurs autres traductions.

4 vol. in-12. *Lenormand.* 10 fr. — 13 fr.

Deux traductions avaient un peu surnagé dans le naufrage de la plus grande partie de celles qu'on nous a données de Virgile : ce sont les traductions de l'abbé *Desfontaines* et celle des *quatre Professeurs*. La première a le mérite de l'élégance, mais dans certaines parties seulement, et le traducteur s'éloigne souvent de son texte, soit par des suppressions, soit par de prétendus équivalens. Celle des quatre professeurs est plus littérale; mais son mérite se borne presque à celui-là. Dans celle de M. Binet, l'on remarque une fidélité aussi scrupuleuse à rendre les idées et les images de l'auteur original, que peut le permettre l'obligation tout aussi indispensable d'en faire passer les beautés dans une langue étrangère, autant qu'il est possible d'y réussir en prose. Avec le secours de l'inversion que le traducteur emploie fréquemment sans choquer le génie de notre idiôme, il conserve presque toujours la coupe des vers de Virgile. La contrainte qu'impose à un traducteur l'obligation de suivre pas à pas l'auteur original, surtout lorsque, comme M. Binet, il s'est principalement proposé d'en faciliter l'intelligence aux jeunes gens, refroidit quelquefois sa prose, qui en général est noble et harmonieuse. Si cette nouvelle traduction ne fait pas tout-à-fait oublier celles que nous avons citées, il nous a paru que du moins elle leur sera de beaucoup préférée.

Les Fastes d'Ovide, traduction en vers, avec des remarques d'érudition, de critique et de littérature fleurie, dédiée à l'Empereur des Français par M. de *Saint-Ange*. 2 vol. in-8°. imprimés en caractères philosophie interligné, sur grand carré blanc, le texte et la traduction en regard. *Levrault, Schoell et Compagnie.* 12 fr. — 15 fr.; papier vélin d'Annonay, 24 fr. — 27 fr.

Nous rendrons compte de cet ouvrage dans le prochain cahier.

LITTÉRATURE FRANÇAISE, CRITIQUE.

Cours de déclamation, divisé en douze séances, par *Larive*. 1 vol. in-8°. Ve. *Tilliard et Fils.*

Nous n'annonçons de nouveau cet ouvrage, dont nous avons donné dans le tems la notice, que pour prévenir les lecteurs que les libraires desirant mettre cet ouvrage à portée des jeunes gens, en ont modéré le prix à 3 fr. 60 centimes.

Métaphysique des études, ou Recherches sur l'état actuel des méthodes dans l'étude des lettres et des sciences, et sur leur influence relativement à la solidité de l'érudition, par *G. M. R.* 1 vol. in-8°. *Cocheris fils.* 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Lettres de quelques Juifs portugais, allemands et polonais, à M. de Voltaire, avec un petit commentaire, suivi d'un plus grand. Sixième édition, augmentée et corrigée d'après les manuscrits de l'auteur (M. *Guenée*). 3 v. in-12. *Méquignon Junior.* 7 fr. 50 c. — 10 fr. 50 c.

Parmi les critiques de Voltaire, le public a mis au premier rang les lettres de quelques Juifs portugais. On y a remarqué une érudition solide et variée, une logique pressante, des discussions lumineuses, un style également clair et correct, et le ton de la modération et de la sagesse. Les

corrections recueillies sur les manuscrits de l'auteur, rendent la sixième édition préférable aux précédentes : on y trouve d'ailleurs une notice historique sur la vie et les ouvrages de l'auteur, qu'on ne lira pas sans intérêt.

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE.

Le Paradis perdu de Jean Milton, traduit de l'anglais. Seconde édition, revue et corrigée, précédée de la vie de *Jean Milton*, et suivie de remarques par M. *J. Monneron*, membre du Corps Législatif, texte anglais en regard avec la traduction. 2 vol. in-12. *Louis*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Le même, sans le texte anglais. 1 vol. in-12. 3 fr. — 3 fr. 75 c.

La traduction du Paradis perdu par Dupré de Saint-Maur est très-élégante, mais fort infidèle; celle de Racine fils est littérale, mais froide. On est unanimement convenu, lors de la première édition que M. Monneron a donnée de sa traduction, qu'en s'attachant à rendre le texte dans sa pureté, cette espèce d'asservissement n'excluait pas l'expression des beautés de l'original, autant qu'il est possible de rendre en prose celles d'un poëme.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Mélanges de Littérature. Tomes IV et V in-8°. *Dentu.* 9 fr.

Ces deux volumes font suite aux trois qui furent publiés l'année dernière, et probablement seront aussi bien accueillis. On y distinguera particulièrement l'histoire du théâtre français, qui, dans un demi-volume, donne une idée plus satisfaisante de notre ancien théâtre que les quinze volumes des frères *Parfait*; un commentaire sur les odes d'Horace de l'abbé Gagliani, qui jette un grand jour sur les antiquités rappelées dans ces odes; et une lettre adressée au chevalier Gluck par M. Suard, où une savante théorie sur la musique est embellie par un style où la propriété de l'expression et les graces de l'élocution se font remarquer comme dans tous ses autres ouvrages.

Œuvres complètes de Condorcet. 21 vol. in-8°. *Henrichs*, *Fuchs*, *Levrault*, *Schoell et Compagnie*, *Treuttel et Würtz*, et *Kœnig*. 105 fr. — 126 fr.

Cette édition a été rédigée par MM. Garat et Cabanis, amis de l'auteur.

Elle est divisée en trois parties, qui comprennent chacune quelques ouvrages qui n'avaient pas été publiés, mais qui sont en petit nombre.

La première partie contient les éloges des académiciens de l'Académie des Sciences, la vie de Turgot, celle de Voltaire, l'esquisse d'un tableau des progrès de l'esprit humain, dont la seconde partie n'avait point encore paru; quelques écrits sur l'instruction publique; enfin quelques discours, lettres et morceaux de critique, parmi lesquels se trouve la lettre d'un théo-

logien, morceau piquant qu'on a attribué longtems à Voltaire. La seconde partie comprend des mélanges de politique générale et particulière. La troisième partie renferme des mélanges d'économie publique.

On voit que les ouvrages de mathématiques de Condorcet ne sont point compris dans ces trois divisions : ils seront sans doute imprimés à part.

Œuvres posthumes de Marmontel, imprimées sur le manuscrit autographe de l'auteur. *Mémoires*. 4 vol. in-12. *Xhrouet*, *Deterville*, *Lenormand*, *Petit*. 12 fr. — 15 fr. In-8°. 20 fr. — 25 fr.

Nous rendrons compte de cet intéressant ouvrage dans le prochain cahier.

L'Improvisateur français, par *S....* (de l'Oise). Neuvième volume. Ve. *Goujon* et *Fils*. 3 fr. — 4 fr. Les neuf volumes ensemble, 27 fr. — 36 fr.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Séance de l'Institut national de France, du 6 Nivôse an XIII.

On a proclamé, à cette séance, les sujets des prix proposés par la classe de la langue et de la littérature française pour le concours de l'an XIII.

Prix de poésie : Ce prix sera adjugé à une pièce de vers qui sera composée au choix des auteurs sur un des trois sujets suivans : *le voyageur*, — *l'indépendance de l'homme de lettres*, — *l'influence du théâtre sur les mœurs et le goût.*

Prix d'éloquence : *Tableau littéraire de la France dans le dix-huitième siècle.*

La classe avait proposé, pour le concours de l'an XII, deux prix, l'un de poésie, l'autre de prose : le prix de poésie n'a pas été décerné. La classe a jugé dignes d'une mention honorable deux épîtres : l'une, *sur l'amour maternel*; l'autre, *d'un habitant de la campagne à un habitant de la ville.* Elle a aussi distingué deux pièces ; l'une est un poëme intitulé : *François Ier.*; et l'autre, une *épître à Forlis*, jeune médecin. Après l'*Eloge de Boileau*, qui a remporté le prix, on a accordé une mention honorable à deux autres pièces sur le même sujet, numéros 6 et 20. L'examen des pièces envoyées pour l'éloge de *Dumarsais*, est renvoyé aux séances prochaines de la classe.

Société d'émulation de Colmar.

Séance du 17 Thermidor an XII.

Cette société a proposé pour sujet d'un prix de la valeur de 500 francs, qui sera décerné dans la séance publique de l'an XIII, les questions suivantes : « Jusqu'à quel point la » liberté indéfinie de l'agriculture » peut-elle se concilier avec ses vé» ritables intérêts ? »

Elle propose pour sujet d'un second prix de la même valeur, qui sera décerné dans la même séance, les questions suivantes :

« 1°. Quels sont les moyens les plus » prompts et les moins dispendieux » de convertir en huile animale les » débris des animaux, qui jusqu'à » présent sont perdus pour les arts et » pour la consommation ? »

« 2°. A quels arts, quel genre de » fabrication ce produit peut-il être » appliqué, et quelles seraient les » préparations qu'il conviendrait de » faire subir à cette substance avant » de la livrer au commerce ? »

« 3°. Enfin, dans une exploitation » en grand qui aurait pour objet de » convertir les débris des animaux en

» huile animale, quelles précautions » la police administrative aurait-elle » à prendre pour éviter que la salubrité publique ne fût compromise ? »

Les mémoires seront écrits, du choix des auteurs, en français, en allemand et en latin, et remis avant le 15 Messidor an XIII : ils seront adressés francs de port au Préfet du département, ou au secrétaire de la société.

JOURNAUX ET ALMANACHS.

L'esprit des Journaux français et étrangers, par une *société de gens de lettres*. Tomes I, II et III du 1er. trimestre. A Bruxelles, *Weissenbruch*; à Paris, M. *Diamy*, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, n°. 16. Prix de la souscription, 24 francs à Bruxelles — 31 fr. 20 c. franc de port pour toute la France.

La Guirlande de Fleurs, avec le Calendrier de l'an XIII. In-18. *Frechet.*

Manuel impérial, ou Répertoire historique, contenant, 1) les sénatus-consultes et décrets impériaux relatifs à la dignité impériale; 2) un précis des époques de la révolution; 3) le mémorial alphabétique des autorités constituées, des administrations, monumens et établissemens publics et particuliers, etc. 1 vol. in-18. *Rondonneau*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Ouvrages sous presse chez Treuttel et Würtz, *rue de Lille, n°.* 703.

Dissertations sur quelques espèces de varecs *peu connues ou nouvelles, avec leur description en latin et en français*, par *Lamouroux* fils.

Cet ouvrage, dont les dessins sont faits sous les yeux de l'auteur, paraîtra par fascicules, composés chacun de 20 espèces et de beaucoup de planches. Le premier fascicule, comprenant 36 planches, paraîtra incessamment.

Annales de l'Empire français, par une société de gens de lettres, rédigées par *R. de Beaunoir* et *A. H. Dampmartin*, format in-8°.

Cet ouvrage est entièrement consacré à conserver à la postérité les fastes de l'histoire de France, depuis l'établissement de l'empire français.

Il dispensera l'homme d'état, le politique, l'historien, le savant, l'homme de lettres, l'artiste, du travail aussi minutieux que fatigant, de compulser, pour trouver ou pour éclaircir un seul fait, ce nombre effrayant de gazettes, de bulletins, de journaux qui paraissent tous les matins, et qui ne sont recueillis avec soin que dans nos bibliothèques publiques ou dans quelques dépôts littéraires.

Il en paraîtra un à deux vol. in-8°. tous les ans. Le premier sera publié dans le courant de janvier 1805, et contiendra, 1°. un Précis de l'histoire des Français, depuis leur établissement dans les Gaules, en 481, sous la conduite de Clovis, premier roi de France, jusqu'à l'avènement de Napoléon à l'empire français, en 1804 : ce précis développera les causes particulières de la chûte des trois dynasties qui ont successivement régné en France. 2°. L'histoire de la fondation de l'empire français, et les cérémonies du couronnement et du sacre de l'empereur par le pape Pie VII, avec toutes les pièces officielles à la suite.

JOURNAL GÉNÉRAL
DE LA
LITTÉRATURE DE FRANCE.

BRUMAIRE AN XIII de la République française.

Les doubles prix ajoutés aux articles annoncés dans ce journal, et séparés par un tiret —, désignent le prix pour Paris. et celui des ouvrages rendus franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la république. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIERE CLASSE.

BOTANIQUE.

Les Liliacées, par *P. J. Redouté*, peintre du Muséum d'histoire naturelle. XVIIe. livraison. Chez l'*Auteur*, et chez *Treuttel et Würtz*. 40 fr. — 48 fr.

Cette livraison comprend six planches, avec leurs explications: 1) *allium moly*, ail moly, famille des asphodèles *Jussieu*, hexandrie monogynie *Linné*, originaire de l'Europe dans les parties méridionales; 2) *allium Taricum*, ail de Tartarie, même famille et même classe, originaire de la Sibérie; 3) *allium scorzoneræfolium*, ail à feuilles de scorzonère, même famille et même classe, origine inconnue; 4) *allium mosehatum*, ail musqué, même famille et même classe, origine inconnue; 5) *allium Carolinianum*, ail de Caroline, même famille et même classe, originaire de la Caroline; 6) *allium nigrum*, ail noir, même famille et même classe, originaire des bords de la Méditerranée.

Jardin de la Malmaison, avec figures coloriées, par *E. P. Ventenat* et *Redouté*. XIIIe. livraison gr. in-fol. Chez l'*Auteur*, et chez *Treuttel et Würtz*. 40 fr. — 48 fr.

Cette livraison comprend, 1) *colomeria amaranthoides*, famille des corymbifères *Jussieu*, syngénésie polygamie *Linné*, originaire de la Nouvelle-Hollande; 2) *gnaphalium diosmaefolium*, famille des corymbifères *Jussieu*, syngénésie polygamie *Linné*, originaire du Cap;

3) *metrosideros floribunda*, famille des myrthes *Jussieu*, icosandrie monogynie *Linné*, originaire de la Nouvelle-Hollande; 4) *melaleuca ericaefolia*, famille des myrthes *Jussieu*, polyadelphie icosandrie *Linné*, originaire de la Nouvelle-Hollande; 5) *diosma serratifolia*, famille des rutacées *Jussieu*, pentandrie monogynie *Linné*, originaire de Botany-Bay; 6) *sparrmannia*, famille des tiliacées *Jussieu*, monadelphie polyandrie *Linné*, originaire du Cap.

Dictionnaire universel de botanique, contenant l'explication détaillée de tous les termes français et latins de botanique et de physique végétale, par *J. C. Philibert*. 3 vol. in-8°. d'environ 2800 pages, en caractères petit-romain et petit-texte, et ornés de figures. *Merlin*. 19 fr. 50 c. — 25 fr.

La botanique, dont l'étude est d'une si grande utilité par les ressources alimentaires et médicales qu'elle fournit à l'humanité, indépendamment de divers autres genres de jouissances qu'elle lui procure, a été longtems abandonnée au caprice des nomenclateurs qui, sans s'attacher à aucune méthode, imposaient chacun de leur côté les noms les plus bizares aux plantes. Tournefort a fait, le premier, sortir la botanique de cette confusion si préjudiciable à ses progrès : il a le premier introduit dans cette science la synonymie; mais ce sont véritablement Jussieu et Linné qui ont débrouillé ce chaos. Linné surtout a créé pour la botanique une langue qui au mérite de la justesse dans la dénomination des plantes, a ajouté celui d'une concision qui ne manque pas même d'une certaine élégance; mais ses travaux et ceux des savans qui, après lui, ont appliqué son ingénieuse et savante méthode à une foule de végétaux exotiques inconnus encore à Linné, parce qu'ils ne nous sont parvenus qu'après sa mort, par les infatigables explorations de plusieurs naturalistes dans des contrées éloignées, sont répandus dans des traités très-multipliés, où il est très-pénible pour les amateurs d'aller chercher les dénominations données tant à ces nouveaux végétaux qu'aux anciennes plantes.

Il était donc infiniment desirable qu'on recueillit dans un seul ouvrage tant de termes épars dans de si nombreux ouvrages : c'est ce qu'a fait M. Philibert. Son dictionnaire présente dans l'ordre alphabétique, le plus commode de tous, pour ce genre de science surtout, des définitions claires et concises de tous les mots, soit français, soit latins, qui forment la langue de la botanique. Quelques articles même de cet ouvrage peuvent être considérés comme des traités particuliers, mais très-serrés, de tel ou tel végétal. On y trouve d'ailleurs cette élégance de style qu'il a répandue dans tous ses autres ouvrages, et avec laquelle il a su répandre une sorte de charme sur l'étude aride des premiers élémens de la science.

PHYSIQUE.

Expériences faites pour connaître la force du choc des corps tombant de différentes hauteurs, avec quatre tables indicatives des degrés de la force du choc des corps, accompagnées d'une planche, par *Rondelet*, architecte du Panthéon. Chez *l'Auteur*, enclos du Panthéon. 1 fr. 50 c.

PHYSIOLOGIE, MÉDECINE, CHIRURGIE.

Traité de la structure, des fonctions et des maladies du foie, et recherches sur les parties constituantes de la bile et des calculs biliaires, par *G. Saun*

ders, docteur en médecine, associé de la société royale, membre du collège royal de Londres, etc. traduit de l'anglais sur la troisième édition, et augmenté de plusieurs notes par *Pierre Thomas*, docteur en médecine de la faculté de Montpellier. In-8°. *Goujon*, rue du Bacq, n°. 264. 3 f. 75 c.—4 f. 75 c.

Mémoires de physiologie et de chirurgie-pratique, par *A. Scarpa*, professeur d'anatomie et de chirurgie clinique dans l'université de Pavie, et par *B. F. Leveillé*, docteur-médec. de l'école de Paris. 1 v. in-8°. de 350 pages, avec huit planches. *Buisson.* 5 fr. 50 c.—6 fr. 25 c.

Cet ouvrage comprend : 1) un commentaire sur la structure des os ; 2) traité des pieds-bots et de la manière de corriger cette difformité congénitale ; 3) traité des luxations du fémur en devant ; 4) considérations générales sur les *nécrosses*.

Des pronostics dans les maladies aiguës, par M. *Leroi*, professeur en médecine. 1 vol. in-8°. *Méquignon* l'aîné. 3 fr. 60 c. — 4 fr. 50 c.

Du tétanos traumatique, ouvrage qui, au jugement de la société de médecine de Paris, a mérité à son auteur le prix d'encouragement décerné par cette compagnie dans sa séance publique du mois de Germinal an XI ; par *Fournier*, docteur en médecine et en chirurgie, ancien chirurgien de première classe, et membre de plusieurs sociétés savantes. Broch. in-8°. *Croullebois.* 1 fr. 80 c. — 2 fr. 50 c.

Traité des maladies de la bouche, d'après l'état actuel des connaissances en médecine et en chirurgie, ouvrage qui comprend la structure et les fonctions de la bouche, l'histoire de ses maladies, les moyens d'en conserver la santé et la beauté, et les opérations particulières à l'art du dentiste, par *J. B. Gariot*, chirurgien honoraire de la chambre de S. M. le roi d'Espagne, membre associé étranger de la société de médecine de Paris. 1 vol. in-8°. avec 15 pl. en taille-douce. *Duprat-Duverger.* 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Discours et essai aphoristique sur l'alaitement et l'éducation physique des enfans, et dissertation sur un foetus trouvé dans le corps d'un enfant mâle. 1 vol. in-8°. de 212 pag. Chez l'auteur (M. *Verdier-Hurtin*), rue des Prouvaires, n°. 569, et *Croullebois.* 2 f. 50 c. — 3 f. 50 c.

Dissertation sur la colique métallique, vulgairement appelée colique des peintres, des plombiers, du plomb, etc. par *F. V. Merat de Vamnartoise*, docteur-médecin. 1 vol. in-8°. *Rigot.* 1 fr. 80 c.

Vraie théorie médicale, ou Exposé périodique et développement de la théorie de *Brown*, dite de l'*incitation*, etc... par une société de médecins et de

gens de lettres. Deuxième année. N°. XIV. Tome V. *Allut.*

L'art d'accoucher, par *G. G. Stein*, professeur en l'université de Marbourg, traduit de l'allemand sur la cinquième édition par *P. F. Briot*, ex-chirurgien de première classe aux armées, professeur d'anatomie à Besançon, correspondant de la société de l'Ecole de médecine de Paris, avec vingt-quatre planches, suivi d'une dissertation sur la fièvre puerpérale, par *Charles Gasc*, professeur en médecine. 2 vol. in-8°. *Gabon.* 9 fr. — 11 fr.

Journal du galvanisme, de vaccine, etc... par une société de physiciens, de chymistes et de médecins, rédigé par *J. Nauche.* X, XI et XIIe. cahiers. (Voyez pour le prix et l'adresse nos cahiers précédens).

Lucine française, par le docteur *Sacombe.* Troisième année. N°. IV.

Œuvres de Vicq-d'Azyr, recueillies et publiées avec des notes et un discours sur sa vie et ses ouvrages, par *J. L. Moreau* (de la Sarthe), docteur-médecin, sous-bibliothécaire de l'Ecole de médecine, membre adjoint de la société de cette école, membre de la Société philomatique, des Sociétés de médecine de Paris, de Montpellier, etc... 6 gros vol. in-8°. imprimés sur papier superfin, en caractères philosophie, petit-romain, gaillarde et petit-texte, ornés d'un frontispice allégorique, avec un vol. de planches grand in-4°., dont partie sont in-fol., et forment une nouvelle édition du *Traité du cerveau* par *Vicq-d'Azyr*; en tout 7 vol. *Duprat-Duverger.* 48 fr. — 57 fr.

N. B. Il a été tiré de cet ouvrage un petit nombre d'exemplaires sur papier vélin, avec figures avant la lettre.

Les éloges historiques qui font partie de l'édition des œuvres de Vicq-d'Azyr que nous annonçons, tenant plus particulièrement à la littérature, et pouvant faire suite à ceux de Fontenelle, Condorcet, Thomas, etc.... se vendent séparément 18 fr. chez le même.

La notice de M. Moreau (de la Sarthe) sur la vie et les ouvrages de Vicq-d'Azyr, célèbre dans l'école de médecine de Paris, par ses profondes connaissances en physiologie et en médecine, et que ses discours académiques ont rangé d'ailleurs dans la classe des meilleurs écrivains du siècle dernier, ne pouvait qu'inspirer beaucoup d'intérêt. L'éditeur a ajouté encore à celui qu'offrait ce sujet, par la manière dont il l'a traité. Il a divisé la partie scientifique des œuvres de Vicq-d'Azyr en 3 sections, qui comprennent tout ce qui se rapporte aux sciences physiologiques et médicales.

Dans la première, il a réuni les beaux discours de Vicq-d'Azyr sur l'anatomie, son plan, ses tableaux, en un mot toutes les généralités physiologiques, d'où il voulait partir pour se livrer ensuite aux détails des recherches sur l'organisation des différentes familles de plantes et d'animaux.

Cette division des œuvres de Vicq-d'Azyr, comme l'observe très-bien l'éditeur, doit être regardée comme un grand ouvrage, dont le modèle ni la copie n'existe chez aucun peuple, dans aucune langue, et où l'élévation des vues, l'importance des vérités et la

fécondité des applications, se font autant remarquer que la noblesse et l'éloquence du style.

La section suivante comprend plusieurs mémoires qui intéresseront encore toutes les classes de lecteurs, et qui ont pour objet l'anatomie humaine et comparée, la phylologie et la philosophie médicale.

La troisième section est consacrée toute entière à des recherches et à des observations d'un moindre agrément, et dans lesquelles Vicq-d'Azyr n'a eu pour objet que les progrès de la science.

C'est dans cette troisième partie que l'éditeur a placé le traité du cerveau, composé de l'explication de plus de trente planches qui ont été gravées avec un grand soin, et d'après les planches in-fol. qu'elles peuvent remplacer, du moins sous le rapport de la science, le seul qui puisse intéresser dans de semblables ouvrages. A cette description du cerveau, l'éditeur a ajouté plusieurs articles qui le complètent, et que l'auteur avait publiés dans les mémoires de l'académie des sciences. Cette addition même renferme la thèse de Vicq-d'Azyr : *An inter ossa capitis varii nisus absumantur communicatione, vibratione, oppositione ?* La traduction libre du traité sur le danger des sépultures dans les églises, a fait le sujet d'un supplément qui termine le sixième volume. On doit savoir gré à l'éditeur d'avoir donné cette nouvelle publicité, à un ouvrage qui a beaucoup contribué à faire reléguer les sépultures hors des villes, au grand avantage de leur salubrité et de la conservation de la santé de leurs habitans.

L'éditeur, au reste, a très-judicieusement fait remarquer que cette partie des ouvrages de Vicq-d'Azyr ne doit pas tout son prix à un simple mérite littéraire, comme ont voulu le faire croire quelques personnes intéressées à soutenir une semblable opinion. Il soutient avec raison que ces ouvrages sont encore recommandables sous le rapport de la science ; qu'ils sont au niveau des connaissances les plus récentes en physiologie et en médecine ; qu'ils contiennent même le germe de plusieurs découvertes ultérieures ; qu'enfin, ils offrent des sources d'instruction aussi fécondes qu'agréables, et que la plupart des savans qui ont suivi l'auteur dans la même carrière, n'ont pas suivant l'expression énergique de Montagne, *les rains assez fermes pour marcher de front avec cet homme-là ; ils ne vont que de loin après.*

Quelque précieuse que soit cette partie des œuvres de Vicq-d'Azyr, celle qui renferme ses éloges historiques sera plus recherchée encore, parce qu'elle convient à un plus grand nombre de lecteurs.

Ces éloges qui sont un des monumens les plus riches et les plus brillans de l'histoire littéraire et philosophique du dix-huitième siècle, étaient épars et presque perdus dans la collection en neuf volumes in-4°. des mémoires de la société royale de médecine. On doit savoir beaucoup de gré à l'éditeur de les avoir tous réunis dans trois volumes, et d'y avoir même ajouté le discours de réception de Vicq-d'Azyr à l'académie française, qui renferme un excellent éloge de Buffon.

Parmi ceux qu'il prononça à la société royale de médecine, il s'en trouve qui concernent des hommes étrangers aux sciences physique et médicale : tels sont particulièrement ceux de Vergennes, de Watelet : c'est que la société ayant considéré la médecine dans ses rapports les plus étendus avec les autres parties des connaissances humaines, avait inscrit parmi ses membres des personnages distingués par leurs talens, tout étrangers que fussent ces talens à l'objet de son institution.

Les éloges prononcés par Vicq-d'Azyr ont le mérite éminent qui distingue ceux de Fontenelle, celui de rendre la langue des sciences accessible au commun des hommes. On peut dire même que sous ce point de vue, il a surpassé en quelque sorte Fontenelle, parce qu'il a plus approfondi que lui les notions des diverses sciences, où excellaient les savans dont il fait l'éloge.

On ne trouvera point dans ses notices historiques, ces tours inattendus et piquans par lesquels Fontenelle semblait courir un peu après l'épigramme: mais ce genre de mérite est avantageusement remplacé chez Vicq-d'Azyr, par celui d'un style tantôt noble et soutenu, tantôt simple et élégant, suivant la nature des sujets qu'il traite, etc. Comme Fontenelle, il a la langue de toutes les sciences en la dépouillant de ce qu'elle pouvait avoir d'inintelligible pour les lecteurs ordinaires. Les approfondissemens auxquels il se livre, sont toujours de la clarté la plus lumineuse. Sa concision ne dégénère jamais en cette sécheresse qu'on peut reprocher quelquefois à Condorcet: les ornemens qu'il employe, le sont toujours avec la sobriété qu'exige le genre de l'éloge historique.

On lira surtout avec un grand intérêt les éloges de *Buffon*, *Duhamel*, *Bergman*, *Macquer*, *Lorry*, *Haller*, *Sanchez*, *Vergennes* et *Watelet*.

MATHÉMATIQUES ET ASTRONOMIE.

La trisection et la multiplication de l'arc par la règle et le compas seulement, géométriquement et complètement démontrée sans algèbre ni calcul quelconque, problême fameux et regardé solide jusqu'à présent, c'est-à-dire dont la solution était démontrée impossible par les voies usitées de la géométrie, par le cit. *P****. Broch. in-8°. *Courcier*. 1 fr. — 1 fr. 50 c.

Solutions peu connues de différens problêmes de géométrie pratique, pour servir de supplément aux traités connus de cette science, recueillies par *F. J. Servois*, professeur de mathématiques aux écoles d'artillerie. Vol. in-8°. *Courcier*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Elémens du calcul des probabilités, et son application aux jeux de hasard, à la loterie et aux jugemens des hommes, par feu M. *Condorcet*, avec un discours sur les avantages des mathématiques sociales, et une notice sur M. de Condorcet. 1 vol. in-8°. *Royez*. 3 fr. — 4 fr.

Les élémens du calcul de probabilité étaient imprimés en grande partie quand la mort de l'auteur, et l'attente de quelques notes promises, en suspendirent la publication. L'éditeur a même attendu celle des œuvres de M. de Condorcet en 11 vol. in-8°., ou par délicatesse, ou pour assurer positivement qu'il publie comme inédit et absolument neuf cet important ouvrage annoncé et commencé dans les mêmes format, papier et caractère que ceux des lettres d'*Euler* à une princesse d'Allemagne, auxquelles il devait faire suite. Si l'on n'y a employé qu'un papier ordinaire, on y a mis au moins tout le soin possible pour la correction. On a voulu d'ailleurs le mettre à portée de tout le monde par la modicité du prix, comme il l'est par la manière facile, neuve et démonstrative avec laquelle le sujet est traité; et ce sujet n'embrasse rien moins que les questions les plus délicates à résoudre, soit sur les résultats des jugemens des hommes, soit sur la durée de la vie, soit sur les dangers certains auxquels on expose sa fortune tant aux jeux de hasard qu'à la loterie.

Traité élémentaire d'astronomie physique, par *J. B. Biot*, membre de l'Institut national, professeur au collège de France, membre de l'académie de Turin. 2 vol. in-8°. caractère petit-romain, avec des notes à la fin

de chaque livre en petit texte, et 16 planches. *Bernard.* 10 fr. — 12 fr.

Le même, en 2 vol. in-4°. avec 16 planches. Chez *le même.* 18 fr. — 20 fr. (Cette édition in-4°. doit être particulièrement recherchée par les amateurs qui ont le *Système du monde* par *Laplace*, in-4°., auquel le *Traité élémentaire d'astronomie physique* peut servir d'introduction.)

Ce dernier ouvrage adopté par la commission d'instruction publique, doit être éminemment distingué de la plupart des livres élémentaires; mais comme pour en faire apprécier tout le mérite, il faut le méditer à loisir, nous nous réservons d'en donner une notice un peu étendue dans l'un de nos prochains cahiers : nous nous bornerons, quant à présent, à en indiquer la division matérielle. L'ouvrage est divisé en quatre livres. Le *premier* renferme les phénomènes généraux du système du monde; le *second* contient l'application de ces méthodes à la théorie du soleil; le *troisième* renferme l'application des mêmes méthodes à la théorie de la lune; dans le *quatrième* se trouve, de la même manière, la théorie des planètes, des comètes et des satellites.

SECONDE CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

Manuel du Pépiniériste, contenant principalement la méthode suivie à Vitry, avec quelques idées d'augmentation et de perfectionnement de cette méthode; la manière dont les pépiniéristes doivent dresser la taille des arbres, soit en quenouilles, soit sous d'autres formes, avec les principes de transplantation, divisé en dix leçons, à la suite desquelles sont des idées sur l'utilité de l'établissement des écoles pratiques et théoriques pour les diverses parties de l'agriculture, par *Levaux Lemoine*, de l'Athénée des Arts, etc.... Broch. in-12. *Marchant.* 1 fr. 25 c. — 1 fr. 50 c.

Mémoire sur les haras, considérés comme une nouvelle richesse pour la France, et sur les moyens qui peuvent augmenter les avantages de la cavalerie française, par le feu baron de *Rohan*, colonel de dragons, aide-major-général de la gendarmerie, revu et publié par *Jérôme Lalande*. Broch. in-8°. *Courcier.* 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

COMMERCE.

Almanach du Commerce de Paris, des Départemens de l'Empire français et des principales villes de l'Europe pour l'an XIII (1805). 1 vol. in-8°. de 834 pag. très-grande justification à doubles colonnes petit-texte. *Deverneuil*, rue J. J. Rousseau, n°. 386, et *Delatynna*, même

rue, n°. 346 : propriétaires-rédacteurs, *Valade*, *Capelle* et *Renaud*. 8 fr. — 10 fr. 60 c.

Les rédacteurs préviennent le public, trompé les années précédentes par des compilations inexactes de cet ouvrage, qu'ils ont signé chaque exemplaire au bas du frontispice, et que malgré les soins qu'ils prennent pour donner à leur ouvrage le degré de perfection dont il est susceptible, ils ne peuvent garantir que les articles relatifs au commerce.

Cet almanach renferme pour *Paris* : manufacturiers, banquiers, négocians, agens de change, libraires, marchands de tous les états, médecins, notaires, jurisconsultes, etc., membres des premières autorités et des grandes administrations résidens à Paris, banque de France, postes, messageries, etc...

Pour les *départemens* : étendue, population, sièges de tous les tribunaux qui peuvent intéresser le commerce, résidence des conservateurs des hypothèques, grandes routes, rivières navigables, canaux, manufacturiers, banquiers, négocians, libraires, agens de change, principaux marchands, chambres et bourses de commerce, commissaires des relations commerciales des puissances étrangères, principales foires de l'Empire, notaires, avoués, etc. Enfin des renseignemens utiles au commerce sur environ onze cents villes et bourgs de France.

Pour les *principales villes de l'Europe* : situation, industrie, commerce, principaux banquiers et négocians, etc.

Bibliothèque commerciale. Troisième souscription, ouvrage destiné à répandre les connaissances relatives au commerce, à la navigation, etc... par *J. Peuchet*. Cahiers IX à XVI, formant 1 vol. in-8°. de 400 pag. (Voyez pour le prix de l'abonnement et pour l'adresse, nos cahiers précédens).

Ce volume contient entr'autres articles intéressans, les suivans : 1) Industrie, arts et commerce du département de la Lys, par M. *Viry*, préfet ; 2) mémoire sur la fabrication des cartes ; 3) de la pêche des perles ; 4) mémoire sur la franchise des ports de la ville et du territoire de Marseille ; 5) réflexions sur l'antiquité de Marseille ; 6) défense du terrage dans les colonies anglaises ; 7) mémoire sur divers établissemens d'agriculture, de marine et de commerce, pour une partie des côtes de la Méditerranée, par M. *Herménégille-Sibille*, capitaine de vaisseau, etc....

FINANCES.

Annuaire forestier pour l'an XIII (1805), contenant l'état, tant au personnel qu'au matériel, de toute la partie forestière au 1er. Nivôse an XIII, fin de l'année 1804. In-18. Chez l'éditeur du *Manuel forestier*, maison de *Goujon fils*, rue Taranne, n°. 737. 1 fr. — 1 fr. 50 c.

ARTS MÉCANIQUES.

Annales des Arts et Manufactures, par *R. O'Reilly*. Cinquième année, n°. 56. (Voyez pour l'abonnement et l'adresse nos numéros précédens.)

Ce cahier contient :

Métallurgie. Mémoire sur la fabrication du fer et de l'acier dans les forges de Styrie.

Technologie. 1) Mémoire sur le bleu de Prusse ; 2) description d'une presse à copier les lettres.

Mécanique. Mémoire sur la conversion des mouvemens circulaires en mouvemens alternatifs.

Hydraulique. Suite de mémoires sur les machines de pilotis.

Ce cahier est enrichi de trois planches : 1) presse à copier les lettres ; 2

conversion)

conversion des mouvemens circulaires; 3) machine à enfoncer les pieux.

ART MILITAIRE.

Guide de l'officier particulier en campagne, par M. *Cessac-Lacuée*, président de la section de la guerre du conseil d'état, membre de l'Institut national et de plusieurs sociétés savantes, grand-officier de la Légion d'honneur, gouverneur de l'Ecole Polytechnique. Nouvelle édition, revue et augmentée avec l'agrément de l'auteur par M. *Mellinet*, adjudant-commandant et sous-inspecteur des revues. 2 vol. in-8°. avec dix-huit planches. *Barrois* l'aîné. 12 fr. — 15 fr.

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE.

Géographie mathématique, physique et politique de toutes les parties du monde, publiée par *Edme Mentelle*, de l'Institut national, et *Malte-Brun*, géographe danois, dédiée à S. A. S. Mgr. Cambacérès, archichancelier de l'Empire français; atlas composé de 45 cartes, gravées par *J. B. S. Tardieu* l'aîné sur les dessins de *J. B. Poirson*, ingénieur-géographe, revues et corrigées d'après les meilleures autorités par *Edme Mentelle*, avec une notice critique des ouvrages et cartes les plus remarquables, publiée en langues modernes par *Malte-Brun*, in-fol. format atlantique. *Henri Tardieu* et *Laporte*. 32 fr. (Voyez pour le prix de l'ouvrage entier notre dixième cahier de Vendémiaire an XII).

A la tête de cet atlas est une préface de M. Mentelle, où il expose toutes les recherches qu'il a faites, tous les soins qu'il a pris pour donner aux cartes, dessinées avec beaucoup d'intelligence par M. Poirson, toute l'exactitude, toute la perfection même dont elles étaient susceptibles. Les découvertes immenses faites dans l'intérieur de l'Afrique, dans des parties inconnues de l'Amérique, dans les terres australes, y sont soigneusement indiquées. La totalité des cartes est coloriée, et, par ce moyen, la distinction des divers états dans les cartes générales, celle des différentes provinces dans les cartes particulières, est nettement marquée. On regrette seulement que dans un ouvrage de cette importance, il se trouve une lacune considérable. L'atlas renferme une carte statistique générale de l'Allemagne d'après celle de Sotzman, en seize feuilles. Les éditeurs ont judicieusement pensé que, d'après une pareille réduction, l'on pouvait desirer des cartes particulières des grands états de l'Allemagne, et en effet ils en ont donné une extrêmement détaillée des états de la monarchie prussienne. Combien ne doit on pas être étonné de ne point trouver dans l'atlas une carte particulière des états de l'empire d'Autriche, bien plus considérables encore que ceux de la Prusse!

La notice critique des livres et des cartes les plus nécessaires pour l'étude de la géographie mathématique, physique et politique, offre, disent les éditeurs, le premier essai d'une bibliographie moderne pour toutes les langues européennes, et contient l'indication de plus de treize cents ouvrages et d'environ trois cent cinquante cartes.

Ce n'est, en effet, qu'un essai considéré bibliographiquement, sur-tout pour la partie des voyages, dont la nomenclature est immense : mais l'auteur de la notice a dû se borner à cet essai dans une simple notice qui suppose encore beaucoup de recherches.

Ses jugemens sur les voyages et sur les ouvrages de statistique nous ont paru communément assez sains, mais il en est quelques-uns d'un peu hasardés : je ne citerai pour exemple que celui qu'il porte sur le voyage de Johnson aux îles Hébrides.

Après avoir donné la notice de ce voyage, qu'il qualifie d'ouvrage partial, qui a été réfuté, dit-il, dans deux brochures dont il donne les titres, il ajoute : *Pourquoi donc traduit-on ce voyage en français dans l'an de grâce 1804?* On pourrait lui répondre, parce que la société de gens de lettres très-distingués, qui sous les auspices de Malesherbes publia la traduction de plusieurs voyages au Nord, fait un grand éloge de celui de Johnson; parce que M. Ferri de Saint-Constant, dans son ouvrage intitulé : *Londres et les Anglais*, dont l'auteur de la notice fait l'éloge, rend un témoignage avantageux à la relation de Johnson. Ces autorités, indépendamment du suffrage des écrivains nationaux, peuvent balancer sans doute le jugement de M. Malte-Brun, qui semble n'appuyer le sien que parce qu'il a paru deux critiques du voyage de Johnson, au moyen desquelles, suivant lui, l'on n'aurait jamais dû penser à traduire ce voyage en français. Ainsi, parce qu'il parut dans le tems deux critiques de la tragédie du *Cid*, dont l'une est même d'un grand mérite, l'on n'aurait jamais dû penser à publier cette tragédie.

Dictionnaire universel, géographique, statistique, historique et politique de la France. Tome IIIe. in-4°. lettres I—O. (Voy. pour l'adresse et le prix notre septième cahier de l'an XII.)

Ce troisième volume confirme encore le jugement avantageux que nous avons cru pouvoir porter de cet ouvrage dans le cahier précité.

STATISTIQUE.

Théorie élémentaire de la statistique, par *D. F. Donnant*, secrétaire perpétuel de la Société académique de Paris, et membre de plusieurs autres sociétés savantes. Broch. in-8°. *Obré.* 1 fr. 80 c. — 2 fr. 20 c.

HISTOIRE.

Notice historique sur les voyages des Papes en France, sur le sacre de nos Rois, et sur leurs relations avec la cour de Rome, par *L. B. de R.*, président de canton. 1 vol. in-8°. *Fain jeune et Cie.* 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Abrégé chronologique de l'histoire de la marine française, depuis son origine jusqu'à la paix de 1783, par *M. G. D.* 1 vol. in-12. *Monnot* et *Antoine.* 1 fr. 80 c. — 2 fr. 40 c.

Histoire romaine, depuis la fondation de Rome jusqu'à la chûte de l'Empire romain en Occident, divisée en deux parties, dont l'une contient l'histoire de la

République, et l'autre celle des Empereurs, traduite pour la première fois de l'anglais du Dr. *Goldsmith*, surnommé le *Tacite anglais*, auteur des Abrégés des Histoires de la Grèce et de l'Angleterre, du Vicaire de Wakefield, du Village abandonné, de poésies fugitives, etc... sur la quatrième édition, ornée de quatre figures et de quatre grandes cartes d'après d'*Anville*, gravées par *Blondeau*. 2 v. in-8°. de 1130 p. imprimés sur papier fin carré d'Auvergne, en caractère cicéro neuf gros œil interligné, avec des notes marginales donnant les sommaires des principaux évènemens historiques, avec les dates. *Hiacinthe Langlois*. 12 fr. — 15 fr.

L'histoire des révolutions arrivées dans le gouvernement de la République romaine, par l'abbé de Vertot, est regardée avec raison comme le chef-d'œuvre de cet élégant écrivain. En évitant cette diffusion qui accumule les faits sans y mettre un ordre lumineux, et qui les rapporte simplement sans les soumettre à une judicieuse critique, il a su se garantir aussi, dans sa précision, de cette aridité rebutante attachée le plus souvent aux abrégés, et conserver dans sa marche rapide l'intérêt que doivent inspirer les évènemens mémorables qu'il décrit.

Goldsmith partage avec l'abbé de Vertot tous ces avantages, et il y réunit le mérite d'indiquer, par des réflexions profondes, à l'exemple de Montesquieu, les causes de l'accroissement et de la décadence de l'Empire romain.

Ce dernier rapport ne pouvait pas entrer dans le plan de l'abbé Vertot, puisque l'ouvrage de cet écrivain se termine à l'anéantissement de la république, tandis que Goldsmith a embrassé dans le sien l'histoire des empereurs, qu'il conduit jusqu'à la chûte de l'Empire romain en Occident. Cette dernière partie rend l'acquisition de son ouvrage indispensable pour ceux qui se contenteraient, quant à l'histoire de la République romaine, du tableau qu'en a tracé l'abbé de Vertot.

Histoire de l'empereur Charlemagne, traduction libre de l'allemand du prof. *Hegewisch*, avec un avant-propos, quelques notes, et un supplément du traducteur. 1 vol. in-8°. *Henrichs*. 5 fr. — 6 fr. 80 c.

Nous avions en français une excellente histoire de Charlemagne, en quatre vol. in-12., par M. *Gaillard*, et l'on pourrait même dire que c'est le meilleur de ses ouvrages, tous estimables. Cette considération n'a pas dû empêcher de faire passer dans notre langue la nouvelle histoire de ce prince publiée en Allemagne par M. Hegewisch, parce que ce savant professeur, en tirant parti des sources que lui fournissaient les archives de l'Allemagne et du Nord, et qui n'étaient pas également à portée des écrivains de notre nation, a éclairci plusieurs questions historiques qui étaient restées indécises. A l'appui de cette observation, le traducteur cite, entre autres exemples, les relations de Charlemagne avec les Saxons et les Danois, qui sont présentées d'une manière plus complète dans l'ouvrage de M. Hegewisch que dans aucun autre.

Dans le même avant-propos où il a fait cette remarque, et dans lequel il est particulièrement question de la naissance de Charlemagne, le traducteur donne un extrait d'une brochure qui a paru à Munich en 1803, postérieurement à la publication de

l'ouvrage de M. Hegewisch, et qui a pour titre : *Très-ancienne histoire sur la naissance et la jeunesse de Charles-le-Grand.* « Nous ne relèverons pas, » dit le traducteur, les invraisemblances et les absurdités du conte » plus que romanesque qui forme le » fond de cette brochure. Mais n'est-il » pas possible, ajoute-t-il, que quelques faits vaguement connus des » contemporains aient servi de base » aux bizarres conceptions des romanciers (tels que l'auteur de la » brochure) qui sont venus long-tems » après eux ? et n'y aurait-il pas un » fond de vérité dans cette brochure, » qui, à la suite d'incidens merveilleux, fait naître Charlemagne d'une » femme appelée Berthe, qui véritablement est le nom que donnent à » sa mère tous les historiens ? Ces » historiens n'étant point d'accord sur » le pays de Berthe, épouse de Pepin, » et mère de Charlemagne, il faut » que le mariage de l'un et la naissance de l'autre aient été accompagnés de circonstances étranges, » que Charlemagne ne pouvait pas » ignorer, qui auront été peut-être » connues par ses serviteurs les plus » intimes, mais que ceux-ci, autant » par justice que par respect, auront » tenu très-secrètes. Il est possible » ensuite que la tradition ait transmis, » mais non pas sans altération, aux » générations suivantes, les détails » relatifs à la naissance de Charlemagne, lesquels auront été défigurés » par les romanciers. »

Ces recherches sur la naissance de Charlemagne prouvent la grande idée qu'on a de ce prince, et le traducteur a raison de regretter que M. Hegewisch n'ait pas eu connaissance du manuscrit publié à Munich, que sa judicieuse critique aurait apprécié, et dont la discussion aurait donné à son ouvrage un titre de plus à l'attention du public.

Au surplus, le traducteur anonyme déclare que sa traduction n'est pas tout-à-fait servile; qu'il s'est permis de développer quelques-unes des idées de l'auteur original qui lui ont paru trop faiblement indiquées, de supprimer quelques passages qui auraient pu choquer sans aucune utilité, quelques notes peu intéressantes pour des Français, d'en fondre plusieurs dans le texte; enfin, de débarrasser l'ouvrage d'un attirail d'érudition qui aurait effrayé la paresse et fatigué la patience du commun des lecteurs, et surtout des lecteurs français.

Le traducteur a cru devoir ajouter à l'ouvrage un supplément, qui présente Charlemagne sous différens rapports, et qui met sous les yeux des lecteurs les divers jugemens portés sur ce grand prince par les écrivains de deux des principales nations de l'Europe (Montesquieu et Gibbon), et par des écrivains dont le style diffère autant que le caractère et les opinions. Ce travail du traducteur a *francisé* l'ouvrage allemand, et en l'adaptant à nos goûts, en a rendu la lecture tout à-la-fois utile et attachante.

BIOGRAPHIE.

La vie de J. J. Dessalines, chef des noirs révoltés de Saint-Domingue, avec des notes très-détaillées sur l'origine, le caractère, la vie et les atrocités des principaux chefs des noirs depuis l'insurrection de 1792, par *Dubroca*. 1 vol. in-12. avec le portrait de Dessalines. *Dubroca* et *Rondonneau*. 1 fr. 20 c. — 1 fr. 50 c.

L'auteur de ce petit ouvrage purement écrit, a eu l'art de rattacher à la vie de Dessalines une esquisse rapide de tous les évènemens désastreux dont l'île de Saint-Domingue a été et est encore le théâtre, et des atrocités sans exemple commises par Biasson et Toussaint-Louverture, chefs des noirs avant Dessalines : mais on ne doit pas s'attendre à trouver dans une simple esquisse le développement des causes qui ont influé sur les dé-

sastres de cette superbe colonie. L'auteur n'a pas même soulevé le voile qui les dérobe encore à la plupart des contemporains même de cette sanglante subversion.

VOYAGES.

Voyages en Morée, en Albanie et à Constantinople, et dans plusieurs contrées de l'Empire ottoman, pendant les années 1798, 1799, 1800 *et* 1801, comprenant la description de ces pays, leurs productions, les mœurs, usages, maladies et le commerce des habitans, avec des rapprochemens entre l'état actuel de la Grèce et ce qu'elle fût dans l'antiquité; par *F. C. H. L. Pouqueville*, docteur en médecine, membre de la commission des sciences et des arts en Egypte, etc.; ouvrage enrichi d'un précis historique et géographique sur l'ancienne Epire, et de cartes dressées par M. *Barbier du Bocage*, géographe des relations extérieures; accompagné de pièces justificatives, et orné de figures et vues nouvelles. 3 vol. in-8°. de plus de 1200 pages sur papier fin. *Gabon et Compagnie.* 15 fr. — 20 fr.

Nous rendrons compte de cet ouvrage, aussi neuf qu'il est intéressant, dans nos cahiers suivans.

Description de Valence, ou Tableau de cette province, de ses productions, de ses habitans, de leurs mœurs, de leurs usages, etc., par *Chrétien-Auguste Fischer*, pour faire suite au *Voyage en Espagne* du même auteur; traduit de l'allemand par *Charles-Frédéric Cramer.* 1 vol. in-8°. *Henrichs* et *Cramer*, 3 fr. 50 c. — 4 fr. 50 c.

L'auteur de cette description, si avantageusément connu par son *Voyage en Espagne*, ne dissimule pas les secours qu'il a tirés de l'immense ouvrage publié en onze volumes in-fol. par le célèbre Cavanilles, sur le royaume de Valence; mais en reconnaissant qu'on doit à cet écrivain beaucoup d'observations neuves sur la botanique, la topographie et la physique de ce pays, il fait remarquer que Cavanilles n'a presque rien dit sur l'aspect non moins intéressant de la nature animée et intellectuelle. La foule de connaissances qu'il étale, sont dispersées d'ailleurs çà et là presque sans ordre; et s'il décrit tout avec exactitude, il semble qu'on peut l'accuser en général de donner un peu trop dans la sécheresse ou l'enflûre. L'auteur du tableau a donc été obligé d'ajouter de son propre fond tous les détails relatifs aux hommes et aux mœurs, et d'employer beaucoup de tems pour recueillir, disposer et fondre les excellentes choses disséminées dans l'ouvrage de Cavanilles. Enfin, il lui a fallu en soigner le style et les formes, trop négligés par l'écrivain espagnol.

Nous n'extrairons de ce tableau, où l'auteur se livre à l'enthousiasme qu'un beau ciel, une nature toujours riante, un sol presque par-tout fertile, les mœurs douces, la vivacité des manières, la gaîté du caractère des habitans, ont dû nécessairement lui inspirer, que certains détails qu'on ne trouve point dans l'excellente description de la province de Valence, dont M. Bourgoing a enrichi son tableau de l'Espagne.

Dans cet aperçu rapide, je coordonnerai les observations de Fischer, qui dans son ouvrage a mis aussi peu d'ordre que Cavanilles.

Un des grands avantages d'abord de

cette belle province, c'est de n'être point affligée de ces terribles secousses qui ont plus d'une fois renversé Lisbonne, et fait des ravages, sinon aussi violens, au moins toujours redoutables dans quelques autres provinces de l'Espagne. La chronique de Valence ne cite que deux tremblemens de terre, l'un de 1545, et l'autre de 1748; mais ni l'un ni l'autre n'ont produit de fâcheux désastres.

Il ne faut, dit Fischer, que jetter les yeux sur la carte, et l'on devinera bientôt le climat de cette charmante vallée qui forme la province de Valence. Environnée de montagnes de trois côtés, elle n'est ouverte qu'au sud-est du côté de la mer, et par conséquent à l'abri de tous les vents. Cette belle chaîne de côtes doit donc nécessairement jouir d'un printems continuel. La hauteur moyenne du baromètre est de vingt-six pouces; sa plus grande variation est de treize lignes et demi, de manière qu'en quarante-huit heures, dans les tems ordinaires, elle va à peine à une ligne et demie. Le thermomètre, en été, se soutient entre dix-sept et vingt degrés; en hiver, entre sept et treize au-dessus de zéro : rarement descend-il à trois. La chaleur qui, comme on le voit, n'est pas excessive, est habituellement tempérée d'ailleurs par les vents de mer. Les orages, à la vérité, sont très-fréquens en été; mais ils se réduisent à quelques éclats de tonnerre et quelques gouttes de pluie. Dans l'espace d'une heure, et souvent même de vingt à vingt-cinq minutes, l'horizon se trouve éclairci, la mer et les eaux des canaux pompant presque toute la matière électrique. Dans l'hiver, on n'a vu que deux fois en cinq siècles de la gelée et même des brouillards; car les vents qui dominent venant du sud-est, laissent toujours le ciel clair et serein. Fischer a donné le détail du cours des saisons : il le dépeint comme une succession continuelle de charmes nouveaux, où la nature se montre toujours jeune et florissante.

Quoique la fertilité soit un avantage commun à presque toutes les parties de la province de Valence, nulle part le climat n'est plus doux, le sol plus fertile, l'agriculture plus productive que dans la contrée de *Gandia*, qui n'a en longueur et en largeur que pour deux heures de marche. Entourée de montagnes et s'étendant le long de la côte, elle est arrosée par deux fleuves, et ressemble à un jardin magnifique. Avec tant d'avantages, tout y mûrit un mois plutôt que dans la Huerta, ou vallée qui environne la ville de Valence. La quantité des productions étonne quand on la rapproche du peu d'étendue du territoire : Fischer en a fait l'énumération. L'abondance, sans être portée à cet excès, est générale dans presque toute la province de Valence : on doit en excepter néanmoins le froment, dont on ne récolte pas une quantité suffisante pour la subsistance des habitans. Cette pénurie ne tient pas à la nature du sol, mais à la préférence que longtems on a donnée, au grand préjudice de la salubrité du climat et de la santé des habitans, à la culture du riz : on a commencé à détruire plusieurs rizières.

Comme il ne pleut presque pas dans la province de Valence, sa grande fertilité, indépendamment de la nature du sol en général, doit s'attribuer à la pratique des arrosemens par lesquels on tire parti avec beaucoup de peine et de très-grandes dépenses des rivières et autres courans. De grands canaux fournissent à une multitude de petits canaux secondaires l'eau nécessaire pour les irrigations. Le prix des terres se règle sur le plus ou moins de facilité à la recevoir. La quantité et la durée de l'arrosement donnent souvent entre les voisins et les différentes communes matière à des procès interminables. Ce besoin urgent d'arrosement pour fertiliser les terres, a introduit une classe de voleurs d'eau qui, malgré la gravité des peines infligées à la nature du délit dont ils se rendent coupables, est très-multipliée, et qui met tant

d'adresse à le commettre, que presque toujours il reste impuni. Les canaux tirés des rivières ne sont pas les seules ressources pour l'arrosement: on perce à grands frais les montagnes pour en faire sourdre l'eau qu'on transporte par des aquéducs : on creuse des citernes pour y recueillir la petite quantité d'eaux pluviales.

Quoiqu'il ne se récolte dans la province de Valence qu'une quantité insuffisante de bled, il s'y est établi des magasins comme si l'on en avait beaucoup à mettre en réserve : les plus considérables se voient à Bussajo, superbe bourg éloigné de Valence d'environ trois quarts d'heure de marche, et orné de jolies maisons de campagne et de jardins agréables où l'on jouit d'un air frais et pur et de la meilleure société. Ces magasins sont au nombre de quarante et un. Ils s'annoncent par de grands fossés perpendiculaires d'environ 30 à 50 pieds, qui conduisent au magasin voûté et revêtu de fayence de 187 à 190 pieds en carré. Les *séjos*, ainsi nomme-t-on ces magasins, ne datent que de 1573. Le bled s'y conserve parfaitement, et c'est aujourd'hui le grenier le plus considérable de Valence : on ne doit pas être surpris qu'ils ne soient remplis qu'environ au tiers. On en trouve d'autres à *Nules*, mais qui ne leur sont pas comparables pour les dimensions. C'est la soie qui forme le produit le plus considérable de la province de Valence : elle occupe la plus grande partie de ses habitans, et cet objet balance presque seul tous les autres articles ensemble ; mais, malgré tous les encouragemens du gouvernement, on s'obstine à suivre l'ancienne routine pour le devidage de la soie qui est très-défectueux. En général, toutes les fabriques de ce fil si précieux sont mal organisées : aussi d'un million et demi de livres de soie ne s'en exporte-t-il qu'environ 38,430 livres : tout le reste se consomme dans le pays. L'incurie des habitans de la province de Valence est la même pour la fabrication de l'huile, qui en conséquence n'est pas de la meilleure qualité, et est même, très-inférieure à celle de la Pouille et de la Provence. Outre que les oliviers se cultivent avec peu de soin, l'on cueille les olives beaucoup trop tard, et sans observer les précautions nécessaires, de manière qu'elles sont souvent tachées et presque en putridité. Enfin on les porte au pressoir sans séparer les bonnes d'avec les mauvaises : abus d'ailleurs irrémédiable, tant que subsistera le droit oppressif des moulins banaux et privilégiés.

Par quelques essais qui ont très-bien réussi, on s'est assuré qu'avec une meilleure méthode de culture et des préparations plus soignées, l'huile de Valence égalerait en qualité celle de Provence. Malgré son infériorité, cette huile n'a pas laissé jusqu'ici d'être l'objet d'un commerce très-lucratif. Précisément, à cause de son âcreté, elle est très-recherchée par les fabricans des savons de Marseille, et il s'en exporte jusqu'à quatre-vingts et cent mille quintaux, à huit piastres et demi le quintal.

Parmi les différentes espèces de soude qu'on trouve sur les côtes de la province de Valence, comme sur celles de la province de Murcie, la barille tient le premier rang ; elle forme une branche très-lucrative de commerce : le quintal se vend soixante et dix, quatre-vingts et quelquefois même jusqu'à cent dix réaux ; et chaque année il s'en exporte jusqu'à 150 à 160,000 quintaux en Angleterre, en France, etc.... Des soudes plus communes, il s'exporte encore dans les mêmes pays et en Hollande environ 28,900 quintaux.

L'esparto, dont les feuilles ont la forme d'une alène, et qu'on cultive à Valence sur toutes les hauteurs et les montagnes incultes, est pour toute la province de la plus grande utilité. On en fait jusqu'à quarante-cinq espèces différentes d'ouvrages, dont le débit s'est peu à peu répandu dans toute l'Europe. Les plus connus sont les cables des vaisseaux faits de cette matière, et qui sont très-recherchés par leur bon marché, leur durée et

leur légèreté. Un cable d'esparto de douze à quatorze pouces d'épaisseur et de quatre-vingt-dix à cent soixante toises de longueur, se vend tout au plus trente piastres : il dure autant que deux autres de chanvre, et il a l'avantage de surnager toujours sur l'eau.

Quant aux autres tissus d'esparto, on en fait des paniers, des nattes, des dessus de table, des chaises, des sangles pour les lits, et autres objets pareils, qui sont propres, durables et à bon marché : on a même essayé d'en faire une espèce de pluche, et l'on a imaginé, pour cela, une machine au moyen de laquelle les filamens de cette matière se divisent et s'adoucissent sous les coups redoublés.

Ces ouvrages d'esparto forment, pour la majeure partie de la province, une excellente branche d'industrie, à laquelle, comme le travail est extrêmement aisé, et se paie un très-bon prix, les hommes même consacrent par jour deux heures de loisir. M. Fischer regrette seulement qu'une matière aussi utile ne s'économise pas assez, et qu'elle s'exporte souvent sans avoir été travaillée dans le pays. Dans certains lieux, on s'en sert pour se chauffer et pour engraisser les terres; et les fabriques restent souvent oisives faute de matières, tandis qu'on en trouve tant qu'on veut dans les ports étrangers. Le gouvernement pourrait aisément remédier à ces abus, en chargeant de droits considérables l'esparto brut et non travaillé : c'est ce que M. Fischer laisse entrevoir sans l'énoncer positivement.

Les palmiers de la grande espèce sont aussi un produit précieux pour la province de Valence. On les y plante dans une terre limoneuse à six pieds seulement de distance, le long d'un petit canal, avec l'attention de doubler les arbres femelles : ils s'y élèvent jusqu'à trente, quarante, et même soixante pieds, jusqu'à ce qu'à la dixième année ils commencent à porter des fleurs. C'est alors qu'on met à profit les fruits et les rameaux. Les premiers, connus sous le nom de *dattes*, se tirent des arbres femelles; les autres, qui le sont sous la dénomination de *palmes*, qu'on envoie dans tout le nord de l'Espagne, et même jusqu'en Italie, pour être employés dans les cérémonies du dimanche des rameaux, sont fournis par les arbres mâles. Pour former la couronne de ceux-ci, de laquelle on tire les palmes, il faut, suspendu en l'air, se livrer à un travail très-dangereux, dont on ne lira pas sans frémir les détails dans l'ouvrage même.

Une singularité remarquable du climat de Valence, c'est que l'amandier, qui résiste à nos froids les plus violens, est tellement délicat dans cette contrée, qu'une seule journée un peu rigoureuse peut le faire mourir; mais cela arrive seulement dans les parties septentrionales, où le climat n'est pas toujours aussi doux que sur les côtes. Lorsqu'il n'est pas frappé par cet accident, et qu'il est planté dans un sol calcaire ou plâtreux, l'amandier vit jusqu'à soixante ans.

Les orangers s'élèvent à Valence, soit de semences, soit de rejettons: Fischer a décrit l'une et l'autre méthode. Les orangers qui viennent de pepins acquièrent plus de hauteur et atteignent à un plus grand âge que les autres; mais ils croissent aussi plus lentement, et donnent des fruits d'une qualité bien inférieure. Au contraire, les orangers qui viennent de rejettons, croissent beaucoup plus vite, et donnent des fruits excellens; mais ils sont plus petits, et meurent la vingtième ou la vingt-cinquième année. C'est à ceux-ci que les Valenciens donnent la préférence. Chaque oranger donne un produit de six réaux, dont il faut déduire tout au plus un tiers pour les frais; et comme dans les intervalles de ces arbres on peut faire venir des légumes de diverses espèces, la culture des orangers est assez productive.

Les cannes à sucre, qui réussiraient dans presque toutes les parties méridionales de la province de Valence, ne

ne se cultivent que dans la fertile contrée de *Gandia* et dans les villages circonvoisins, où l'on en plante, soit à cause de leur suc rafraîchissant, soit afin d'améliorer leurs champs, qui en reçoivent un engrais suffisant pour faire supporter aux terres, après la coupe des cannes, pendant deux années consécutives, du froment et du maïs. Malgré ces deux avantages et celui de procurer un bénéfice très-honnête par la vente du sucre, la culture des cannes paraît avoir été oubliée par-tout ailleurs qu'à Gandia, depuis l'introduction du sucre des îles occidentales. Fischer décrit la méthode qu'on pratique pour cette culture, et il observe que la moisson des cannes, dans le district de Gandia, est une véritable fête pour tous les âges, et que chacun la passe presque toujours dans une douce ivresse, que le jus de la canne ne manque pas de produire lorsqu'on en prend une certaine quantité.

La province de Valence possède trois salines considérables, où la cristallisation s'opère par la voie de l'évaporation, et dont Fischer porte le produit à deux cents mille piastres. Il en est une quatrième, formée de masses de sel dur comme la pierre : c'est une espèce de roche qui s'élève de deux cents pieds environ ; le sel en est extrêmement brut, et l'on en fait peu d'usage.

Dans un sol aussi fertile, sous une aussi agréable température, on conçoit qu'il doit se faire un grand nombre d'excellens vins. Les vins de Valence ordinaires se consomment dans le pays : on les convertit aussi en eaux-de-vie, et en général ils sont à très-bon compte. Quant à l'eau-de-vie, on en exporte beaucoup en France, où elle sert à frelater celle du pays. Il en passe aussi en contrebande une grande quantité en Angleterre par l'île de Guernesey ; mais la plus grande partie va dans l'Amérique espagnole. Ces vins communs fournissent encore ce qu'on appelle l'*arrope* : c'est une espèce de syrop qu'avec un douzième de terre calcaire et le secours de la cuisson l'on forme avec le vin doux, et qu'on conserve pour faire des confitures ou pour d'autres usages. Les vignes qui donnent ces vins fournissent aussi vingt-huit mille quintaux au moins de raisins secs, qui s'exportent chez l'étranger. Dans toute la province de Valence, les vendanges donnent lieu aux plus belles fêtes qu'on puisse voir dans le Midi ; mais les vins les plus précieux de Valence sont ceux d'*Alicante* et de *Banicarlo*. Pour ceux d'Alicante, on distingue cinq différens plants. Le véritable vin d'Alicante ne se tire que du *muscatelle;* mais souvent on y emploie aussi des raisins de qualité inférieure. Ce qu'on appelle vin de Malvoisie, se tire du muscatelle et de deux autres plants. Quant aux vins de Banicarlo, l'on distingue ceux que produit véritablement le terroir de Banicarlo, et ceux que sous ce nom l'on apporte de quelques cantons voisins, et qui sont d'une qualité un peu inférieure. L'exportation des vins d'Alicante et de Banicarlo est très-considérable : année commune, on l'évalue à 3500 pièces.

La Huerta, ou vallée d'Alicante, est délicieuse par l'agréable mélange de vignes, d'orangers, de figuiers, de toutes espèces de fruits : de beaux bleds, des légumes très-variés, des prés artificiels, achèvent d'enrichir cette heureuse contrée, dont on porte la population à douze mille ames, et qu'embellissent encore de magnifiques maisons de campagne. Fischer a donné l'énumération de ses produits qui étonnent l'imagination.

Ces avantages sont un peu balancés par une fièvre épidémique qui tous les automnes afflige cette belle Huerta, et qui, par le défaut surtout de médecins, entraîne une mortalité extraordinaire. Fischer en attribue la cause, non à l'abus des fruits, mais aux exhalaisons nuisibles d'un profond marais qui est dans le voisinage : en le comblant, on ferait cesser l'épidémie. Cet inconvénient et la mauvaise qualité de l'eau n'empêche pas que la ville d'Alicante

n'ait une population de dix-neuf à vingt mille ames, et que le commerce n'y soit très-actif. Quoique les rues en soient fort irrégulières, le séjour en est très-agréable. La province de Valence possède un assez grand nombre de mines de fer, mais presque toutes sont abandonnées; il y en a deux seulement d'exploitées, mais qui le sont mal: on a laissé dépérir une mine de cobalt: celle de cuivre ne s'exploite pas. Les mines de plomb ne l'ont été que de 1775 à 1777. La plus précieuse des mines de Valence, est celle de vif-argent qui depuis plusieurs siècles était tombée dans le dépérissement, qu'on a remise en activité dans l'année 1793, mais qu'on dit avoir été abandonnée de nouveau en 1795, quoique le produit en soit avantageux, et quelque soit l'utilité de ce minéral pour l'exploitation des mines du Pérou et du Mexique. Les essais qu'on en avait faits donnaient sur un quintal de minerai, treize livres de mercure, vingt et une livres de cuivre, dix-huit livres de soufre et d'arsenic, un cent vingt-huitième d'argent.

On trouve dans la province de Valence un grand nombre de carrières de très-beau marbre, dont on extrait de superbes blocs. A *Buixcarro*, renommé dans toute l'Espagne pour la finesse et la beauté de ses marbres, l'on tire des couches presque horizontales de la carrière des colonnes de trente pieds de hauteur sur douze ou quatorze pieds de diamètre. La carrière de la *Cervesa* donne des marbres de quinze à dix-huit espèces différentes, et des couleurs les plus rares. Il en est encore plusieurs autres très-renommées par leurs diverses espèces de marbre d'un grain très-fin et susceptible d'un très-beau poli. A peine se sert-on de ces marbres pour la construction de quelques palais et de quelques églises et cloîtres. La plus grande partie des richesses que renferment ces carrières est inconnue même aux propriétaires.

Avec une foule de productions naturelles et l'esprit d'industrie des habitans, la province de Valence doit avoir beaucoup de manufactures. Les principales sont celles de soie et de laine. Les premières font mouvoir dans la seule ville de Valence 3247 métiers, et occupent jusqu'à 25,000 personnes. Il faut y ajouter celles des toiles alimentées par le chanvre et le lin, celles d'*aloës*, d'*esparto*, de *junco*, de *palmistes*, dont on fait des meubles et des étoffes, enfin les manufactures de fayence où l'on fabrique, entr'autres, de petits carreaux ornés de diverses figures et embellis par les plus vives couleurs, qui servent à carreler les appartemens. L'art de la porcelaine, avec le secours des ouvriers de Sèvres, a été porté à Valence au plus haut degré de perfection. A ces différentes fabriques, il faut ajouter les savonneries, les brasseries, les distilleries, les forges de fer et de cuivre, les fours à chaux et à plâtre: cette dernière substance est répandue avec profusion dans toute la province.

Le commerce intérieur et l'extérieur sont très-actifs dans la province de Valence. Le premier de ces deux commerces a deux branches: l'une se resserre dans quelques districts provinciaux, l'autre embrasse les provinces limitrophes; l'un et l'autre de ces deux commerces se fait par terre ou par mer, soit par les *arriereros*, espèce de charettes attelées de mules, soit par le cabotage. Le commerce extérieur se fait surtout dans les ports d'*Alicante*, de *Valence*, de *Vinaroz*, de *Benicarlo*, de *Murviedro* et de *Guardamar*. Alicante est la première place de commerce: celui de Valence est beaucoup moins considérable. Toutes les productions qu'on a passées en revue, et auxquelles il faut ajouter les salines, sont l'objet de ces divers genres de commerce. Fischer estime qu'au moins les cinq sixièmes des produits de la province de Valence offrent des articles de commerce très-avantageux, et que depuis trente ans ce commerce a toujours été en augmentant.

Le transport des marchandises se fait avec facilité sur les principales grandes routes qui sont excellentes dans toutes les centrées qui portent le nom

de *Plana* ou plaine. C'est au milieu des plus beaux paysages, des cultures les plus variées, qu'on voyage sur des chemins bien ferrés : partout on rencontre des ponts et des indications itinéraires, des hospices et des *ventas* ou auberges construites avec beaucoup d'élégance et même de luxe. On y trouve, ce qui est si rare dans plusieurs autres parties de l'Espagne, des lits très-propres, de beaux meubles : on y est servi en fayence anglaise.

Les routes de traverse d'un village à l'autre sont incommodes, et quelquefois peu praticables ; plus basses de cinq à six pieds que les champs riverains, elles deviennent en hiver, par des inondations soudaines, inabordables pendant plusieurs jours.

Dans les montagnes, les chemins sont plus pénibles encore, et quelquefois dangereux. Mais les divers points de vue y forment une succession de surprises agréables, et la nature y est si riche, qu'on croit marcher d'un jardin à l'autre.

Après avoir rassemblé les traits épars dans l'ouvrage de Fischer, sur le matériel de la province de Valence, je vais réunir aussi ceux qu'il y a également disséminés sur les habitans de cette heureuse contrée.

Le climat de la province de Valence est si favorable à la propagation de l'espèce humaine, que la population se trouvant réduite en 1718, par les guerres, les proscriptions et des bannissemens politiques, à 25,580 ames, elle se trouvait déja portée, en 1761, à 604,612. En 1768, elle s'élevait à 716,886 ; dix-neuf ans après (1787), à 783,084 ; et plus récemment (1795), on avait enregistré 932,150 habitans. Un calcul exact portait le nombre des villes, bourgs et villages à 628.

Fischer dépeint le caractère physique et moral des Valenciens : je transcris fidèlement ses expressions : « Le Valen- » cien semble réunir tous les avan- » tages des habitans du Nord à ceux » des habitans du Midi ; il a la force » des uns, la sensibilité et l'irritabilité » des autres ; il est dur comme un » Norwégien, ardent, fougueux comme » un Provençal. Il en est de même » des femmes. A la beauté de leurs » teints, à la couleur de leurs cheveux, » à leur charmant embonpoint, on » les prendrait pour des femmes du » Nord ; mais leurs graces, leur sensi- » bilité, leur éclat, tout leur ensemble » les ramène dans le Midi.

» Le climat influe également sur les » formes morales. Les hommes ont une » gaîté franche, cette vigueur de santé » et cette surabondance de vie, qui » distingue les pays méridionaux ; les » femmes, cette aménité enchanteresse, » ce tempérament ardent, impétueux, » ce caractère enjoué qui forme le lien » le plus doux de la société.

» Les deux sexes se distinguent prin- » cipalement par la propreté et l'élé- » gante coquetterie de leur vêtement. » La couleur favorite est le bleu. Les » étoffes les plus communes sont les » indiennes ou les toiles. Mais dans leur » grande parure, les hommes mettent » un gilet de velours noir ou bleu ; les » femmes, des corsets de cette même » étoffe ou verts ou roses. Mais ce qui » rend le costume des Valenciennes si » attrayant, ce qui l'approche du beau » idéal, c'est cette grace, cette viva- » cité, cette tournure méridionale qui » semble si naturelle aux plus simples » villageoises. »

Tout annonce chez les habitans de Valence la vie et la gaîté. Tout, jusqu'à leurs divertissemens même, indique la vigueur et la plus grande irritabilité. Malgré des travaux pénibles et continuels, ils se font un jeu des exercices les plus fatigans, tels que le balon, la fronde, la course, le jeu de boule où l'on se sert de masses de fer, des joûtes sur le bord de la mer, l'ascension à des mâts de cocagne, etc... Un de leurs plus agréables divertissemens, ce sont les *fêtes d'eau* : elles ont ordinairement lieu à l'occasion de la découverte de quelque source, et se distinguent de toutes les autres par des emblêmes et des symboles ingénieux.

Dans toute la province, on rencontre une foule d'histrions, d'escamoteurs, de

danseurs de corde, de joueurs de marionettes. Ces histrions donnent souvent des représentations des anciens *Autos sacramentales*, accompagnés d'anges et de diables, et plus communément des *saynottes* en langage valencien qui quelquefois offrent des situations comiques. Ils y joignent aussi des espèces de ballets, et des imitations burlesques de danses étrangères.

Comme l'Italie, l'Espagne a ses improvisateurs qu'on appelle Trovadores; mais c'est dans la province de Valence qu'ils sont le plus multipliés. Les ballades érotiques sont les morceaux qu'on leur demande le plus souvent. Ces chants, dit Fischer, peignent les mystères de l'amour avec une chaleur, une surabondance de sensibilité qui monte souvent l'imagination de l'auditeur jusqu'aux attitudes voluptueuses du *volero*, si ce n'est à des situations plus délicieuses encore.

Les Trovadores ont dans le pays toute la considération qu'ils méritent par leur talent. La plupart d'ailleurs se chargent d'inviter aux mariages, d'écrire pour le public, et en général, ils se distinguent du reste des hommes par une vie libre, insouciante et sujette à tous les écarts d'une imagination poétique.

Fischer n'a rien ajouté de neuf à ce que Bourgoing nous a appris sur le mérite des peintres valenciens; mais il nous fait connaître l'imprimerie de *Monfort*, à laquelle on doit plusieurs éditions magnifiques, et qui, suivant lui, peut rivaliser avec celles d'*Ibarra*, de *Sanchez*, de *Bodoni* et de *Didot*. Il y en a plusieurs autres encore dans cette ville, et l'on trouve dans leur librairie un fonds considérable de nouveaux livres espagnols.

Quoique avec le secours de l'instruction qu'ils procurent, la lumière ait pénétré jusqu'à un certain point dans la province de Valence, la superstition y exerce encore un grand empire, surtout dans la classe du peuple; elle se déclare surtout par une croyance exagérée en la protection des saints. Presque tous ont leur fonction particulière; mais St. Nicolas surtout, comme chez les Russes, avec lesquels les Valenciens d'ailleurs n'ont aucun rapport, est singulièrement honoré par les jeunes filles surtout qui desirent cesser de l'être. Mais de toutes les fêtes religieuses, celle qui se célèbre avec le plus de magnificence et d'éclat, est celle de l'assomption de la Vierge. La description que Fischer en fait, est très-curieuse.

La langue qu'on parle dans la vie commune à Valence est un patois qui approche beaucoup du limousin et ne s'en éloigne que par ses dialectes : ce patois, dans la bouche des femmes surtout, est d'une harmonie et d'une douceur extrême. La plupart des personnes qui le parlent, et même les gens de la campagne, comprennent très-bien la langue castillane ou l'espagnol proprement dit.

Fischer a dépeint tantôt avec les couleurs les plus riantes, tantôt avec des traits pleins de feu, les amours, les fiançailles, les noces des Valenciens: il faudrait le copier littéralement pour ne pas en affaiblir le tableau.

La beauté du climat, la fertilité du sol, la bonne constitution physique des habitans de Valence, prolongent leurs jours au-delà du terme ordinaire. On rencontre des vieillards de 70 à 80 ans, auxquels on en donnerait à peine cinquante. Par-tout on entend parler d'hommes parvenus à l'âge de 120 ans et même de 140 ans, et qui jouissent d'une vieillesse gaie, verte et active. Il n'y a d'exception à cet égard que dans la *Huerta* d'Alicante, la contrée d'Aropasa, la banlieue de Museros, où il existe plusieurs lagunes et marais, et en général dans tous les lieux où l'on cultive encore le riz : l'abandon absolu de cette culture, et le dessèchement des marais, le comblement des lagunes, feraient cesser l'épidémie dont elles sont évidemment les principes, et qui emporte quelquefois en un seul jour dans la Huerta d'Alicante vingt à vingt-cinq personnes.

Le tableau de Valence est suivi d'un premier apendice, qui renferme un

coup-d'œil général sur la géographie et la statistique de la province de Valence, des îles Baléares et des îles Pithyses. Cet aperçu n'est pas susceptible d'extrait, non plus que le second appendice, qui renferme l'essai d'une flore de Valence.

Souvenirs de Paris en 1804, par *Auguste Kotzebuë*, traduit de l'allemand sur la dernière édition, avec des notes. 2 vol. in-12. *Barba.* 5 fr. — 6 fr. 50 c.

On imagine difficilement ce qui a pu engager le traducteur anonyme de cet ouvrage à le faire passer dans notre langue, lorsque les notes très-nombreuses, dont il a enrichi ou plutôt souillé sa traduction, n'ont d'autre objet que de déprimer l'ouvrage original et son auteur. La langue allemande n'est pas encore si généralement répandue en France, qu'il eût à redouter, pour une classe nombreuse de lecteurs, les impressions fausses ou même dangereuses que, suivant lui, l'ouvrage de Kotzebuë peut faire. S'est-il flatté que ses notes avaient assez de mérite pour qu'on dût les traduire en allemand, afin de corriger ainsi en Allemagne les prétendus effets pernicieux que pouvaient y produire les souvenirs de Paris? Pour obtenir ce résultat, il aurait fallu rédiger ces notes dans un autre esprit et un autre style : il aurait fallu ne pas les multiplier avec une profusion rebutante; il aurait fallu ne pas y employer sans cesse une ironie froide et monotone, et surtout ne pas y jetter presque à chaque page des injures grossières et dégoûtantes. Sans doute Kotzebuë pêche plus d'une fois contre le bon goût dans les détails auxquels il se livre; mais son traducteur en montre-t il plus que lui dans ses notes? S'il y eût mis un peu d'impartialité, tout en relevant ce que l'ouvrage original peut avoir de défectueux, il aurait rendu justice à ce que cette production renferme de bon, et particulièrement à plusieurs descriptions où Kotzebue partage le mérite reconnu de ses compatriotes en ce genre : pour appuyer cette assertion, nous nous bornerons à en transcrire une.

Il y décrit les environs de Nantua en ces termes : « Là, dit-il, » comme dans la nouvelle Zemble, » règne un éternel hiver; les rochers, noirs et dépouillés de verdure, semblent former une vaste » prison. Le chant d'aucun oiseau ne » vient interrompre le mugissement » sourd et effrayant des eaux qui se » précipitent du haut des rochers. Des » marais fangeux entourent chaque » petit coin de terre labourable que » l'industrie des habitans semble avoir » dérobé à la nature sauvage. En sortant de Nantua, on voit sur la cime des » montagnes de vieux châteaux ruinés, » des crévasses et des cavernes profondes où les hommes ne peuvent » arriver que par le moyen des échelles. » C'est là que le cultivateur hardi va » planter la vigne sur un roc à peine » recouvert de terre, et ose même » construire une cabane qui de loin » semble suspendue, comme par miracle, et fait trembler le passant. En » sortant d'une masse de rochers couverts d'une sombre forêt de sapins, » la nature ménage au voyageur le » spectacle le plus magnifique : il entre » tout-à-coup dans une vallée agréable; » de tous côtés de petits torrens s'échappent, et viennent se jetter dans » une rivière qui serpente dans de » vastes prairies. »

Celui qui a décrit cette scène et plusieurs autres, n'est pas un écrivain méprisable, tel que le traducteur s'efforce de représenter Kotzebuë.

Description des Alpes grecques et cottiennes, ou Tableau historique et statistique de la Savoie, sous les rapports de son ancienneté, de son étendue, de sa population, de ses antiquités et de ses productions minéralogiques, suivi d'un précis des

évènemens militaires et politiques qui ont eu lieu dans cette province depuis la réunion à la France en 1792 jusqu'à la paix d'Amiens en 1802, par *J. F. Albanis-Beaumont*, membre honoraire des sociétés des arts et des sciences de Londres, Genève, etc... dédié à Napoléon Bonaparte, premier consul de la République française. 2 vol. in-4°. contenant la première et la seconde partie du tome premier de cet ouvrage, avec un recueil de planches au nombre de vingt-trois, format atlantique, de l'imprimerie de *P. Didot* l'aîné. Genève, *J. J. Paschoud*; et se trouve à Paris, chez *Treuttel et Würtz*. 75 fr.— 84 fr.

Le premier volume de la première partie de cet important ouvrage, traite de l'origine des Allobroges, des peuples Alpins, de leur établissement dans les Gaules, et des évènemens les plus remarquables qui accompagnèrent la réunion de ce pays à l'empire Romain.

L'auteur ne s'est point dissimulé que pour donner une idée précise de l'origine de cette nation, il faudrait commencer par remonter à cette dispersion du genre humain qui eut lieu en Asie dans des tems très reculés, et dont les traditions les plus anciennes des peuples civilisés font mention; mais comme plusieurs écrivains célèbres ont déja traité cette matière avec autant de précision que de clarté, tels que MM. de *Buat*, dans son *Histoire des anciens peuples de l'Europe*; *Pelloutier*, dans son *Histoire des Celtes*, et *Latour-d'Auvergne*, dans ses *Origines Gauloises*, l'auteur, afin de ne pas sortir du plan de son ouvrage, en lui donnant une trop grande extension, s'est borné à tracer seulement le précis historique de cette espèce d'émigration qui eut lieu chez les *Celto-Scythes* ou *Sacés* quelque tems avant la fondation de Rome.

Le second volume de cette première partie, donne un précis historique des révolutions qui eurent lieu dans les Gaules, ainsi que dans l'Allobrogie, depuis les premières irruptions des Francs et des Goths, etc.... jusqu'au dixième siècle, époque où la Savoye a commencé à former un état particulier. Ce même volume est terminé par un précis statistique de cette province, où l'on trouve un état de sa population, de son agriculture et de son commerce, et enfin un dénombrement des différentes mines métalliques et fossiles que renferment ses montagnes.

Le premier volume de la seconde partie traitera de la généalogie du ci-devant duché de Savoie, de leur origine, de leur puissance, et des causes qui ont amené la chûte de cet état, ainsi que sa réunion à la France: il contiendra aussi, comme le titre de l'ouvrage l'annonce, un précis historique des évènemens militaires qui ont eu lieu depuis 1792, époque de la révolution jusqu'à la paix d'Amiens en 1802.

Le second volume de cette seconde partie, renfermera une description minéralogique et lithologique des différentes provinces du ci-devant duché de Savoie. A la tête de cette seconde partie, il y aura une carte de la Savoie moderne où sont tracées les divisions et sous-divisions que cette province a éprouvées depuis 1792, ainsi que les différens changemens qui ont eu lieu dans sa nomenclature depuis sa réunion à la France.

De la profondeur dans les recherches, en ce qui touche la partie historique; de la sagacité dans les conjectures, en ce qui concerne les antiquités du pays; un rassemblement fait avec choix de faits et d'observations sur la statistique; de la richesse et de l'exactitude dans les descriptions géologiques et minéralogiques: voilà ce que présente l'ensemble des deux premiers tomes de

l'ouvrage de M. Albanis-Beaumont. Il faut y ajouter le mérite de la concision et de la pureté du style. On peut présager avec confiance que les deux tomes suivans réuniront ces divers avantages. Le recueil des planches qui accompagnent la publication de la première partie de l'ouvrage, est du plus grand intérêt, soit pour la géographie et l'histoire naturelle du pays, soit pour les antiquités, que malgré les outrages du tems on y trouve encore. L'explication de ces planches à laquelle l'auteur a donné une grande étendue, ne laisse rien à desirer pour l'intelligence des divers objets qui y sont représentés. On y voit surtout avec intérêt le plan de l'antique ville d'Aix, très-considérable du tems des Romains, et beaucoup d'autres anciens monumens.

LÉGISLATION, JURISPRUDENCE.

Code de droit civil français, par *J. E. D. Bernardi*, chef de la division civile du ministère du grand-juge. 4 vol. in-8°. *Garnery*. 16 fr. — 20 fr.

Code des prises et du commerce de terre et de mer, dédié à S. A. S. Mgr. l'archi-chancelier de l'Empire, Cambacérès, par *F. N. Dufriche-Foulaines*, jurisconsulte, membre de l'Académie de Législation et de l'Athénée des arts. 2 vol. in-4°. *Duprat-Duverger*. 30 fr. — 36 fr.

Cet ouvrage renferme, *sur les prises*, les édits, déclarations, lettres-patentes, ordonnances, arrêts, réglemens, lois, arrêtés, décisions, traités, messages, rapports et consultations sur la bourse et l'administration des prises, depuis 1400 jusqu'à ce jour.

Sur le commerce de terre : texte des lois anciennes et modernes; développement de cette partie de la législation; principes du commerce; usances et jours de graces dans les différentes places de l'Europe; modèles de lettres de changes; billets à ordres et autres effets négociables; condamnations à prononcer contre les banqueroutiers frauduleux et les faillis; observations sur le projet de code de commerce présenté par le gouvernement français le 13 germinal an X.

Sur le commerce de mer : texte des traités de commerce et conférences sur ces traités; observations sur la législation des douaniers.

Tableau de la législation ancienne sur les successions et de la législation nouvelle établie par le code civil, par *Chabot* (de l'Allier), ancien jurisconsulte, membre de la section de législation du Tribunat. 1 vol. in-8°. *Artaud*.

Commentaire sur la loi du 20 pluviôse an XII, promulguée le 30 du même mois, relative au contrat de mariage et aux droits respectifs des époux, avec les principales formules des conventions dont ce droit est susceptible, par *J. E. D. Bernardi*, ex-législateur, chef de la division civile du ministère du grand-juge. 1 vol. in-8°. Même adresse.

Commentaire sur la loi du 13 floréal an XI, relative aux donations et aux testamens, par *le même*. 1 vol. in-8°. Même adresse.

Utilité des contrats de mariage, ou De la société conjugale dans les pays qui étaient ci-devant régis par la coutume de Namur, par M. *Fallon* fils. Broch. in-12.

A Namur, chez *Lecharlier*. 1 fr. — 1 fr. 50 c.

Idées sur le perfectionnement de la législation positive, par *Michel Agresti*, Napolitain, capitaine réformé du 27e. régiment d'infanterie légère, professeur de droit et avocat consultant à Paris, naturalisé français. Broch. in-8°. Chez l'*Auteur*, rue du Coq-Honoré, n°. 63, et *Rondonneau*. 1 fr. 50 c.

Ce petit ouvrage est remarquable d'abord par un grand nombre d'observations ou fines ou profondes, puis par une élégance et une pureté de style véritablement frappante chez un écrivain qui s'exprime dans une langue étrangère.

Bulletin de Législation. XIXe. livraison.

ÉCONOMIE POLITIQUE.

Droit maritime de l'Europe, par M. *D. A. Azumi*, ancien sénateur et juge au tribunal de commerce et maritime de Nice, et membre de plusieurs académies nationales et étrangères. 2 vol. in-8°. L'*Auteur*, rue du Colombier, n°. 34, et *Renouard*. 12 fr. — 14 fr.

Cet ouvrage qui, publié en italien en 1793, fut traduit en français trois ans après, sous le titre de *Système universel des principes du droit maritime de l'Europe*, a servi quelquefois d'autorité aux législateurs, aux tribunaux maritimes, aux jurisconsultes, est entièrement refondu avec des additions considérables, dans l'édition que nous annonçons; on y donne d'abord un précis sur l'origine et les progrès de la navigation; on y fait succéder un article sur l'origine et les causes des guerres navales, une analyse des lois nouvelles de l'empire Français sur les prises maritimes, et du mode suivant lequel elles sont jugées par le nouveau conseil des prises établi à Paris. L'ouvrage est terminé par une notice sur les lois que les puissances de l'Europe ont établies concernant la reprise ou *recousse* des vaisseaux.

Manuel des conseils de guerre spéciaux créés par l'arrêté du 19 vendémiaire an XII. Brochure in-12. *Cordier* et *Legras*. 1 fr. — 1 fr. 30 c.

Manuel des commissions militaires spéciales créées en vertu du décret impérial du 17 messidor an XII, pour juger les espions, les embaucheurs et leurs complices. Broch. in-12. Même adresse. 60 c. — 75 c.

CÉRÉMONIES ET FÊTES.

Cérémonies et Fêtes du Sacre et du couronnement de leurs majestés impériales Napoléon Ier. et son auguste épouse. Broch. in-8°. A la *Librairie économique*. 1 fr. — 1 fr. 25 c.

QUATRIÈME

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Choix de costumes civils et militaires des peuples de l'antiquité, leurs instrumens domestiques, leurs meubles et les décorations intérieures de leurs maisons, d'après les monumens antiques, avec un texte tiré des anciens auteurs, dessiné, gravé et rédigé par *N. X. Willemin*. XX, XXI, XXII et XXIIIe. livraisons. Chez l'*Auteur*, et chez *Treuttel et Würtz*. 9 fr. — 11 fr.

Fastes de la nation française, ou Tableaux pittoresques gravés par d'habiles artistes, accompagnés d'un texte explicatif, et destinés à perpétuer la mémoire des hauts faits militaires, des traits de vertu civique, ainsi que les exploits de la Légion d'honneur. Quatrième livraison. Nos. XIII, XIV, XV et XVI. (Voyez pour les conditions de la souscription et l'adresse, nos numéros précédens.)

Portraits des hommes illustres du dix-septième siècle, dessinés d'après nature, et gravés par *Edelink*, *Lubin* et *Van Schuppen*, avec une notice sur chacun d'eux. Troisième livraison. (Voyez pour les conditions de la souscription et l'adresse, nos cahiers précédens.)

Cette livraison contient les portraits de *Lamoignon* (Guillaume), premier président du parlement de Paris; de *de Thou* (Jacques-Auguste), président au parlement de Paris; de *Bignon* (Jean), avocat-général au parlement de Paris; de *Fabry de Peiresc* (Nicolas-Claude), conseiller au parlement de Provence; de *Papire-Masson*, avocat au parlement de Paris; de *Sainte-Marthe* (Gaucher de), président et trésorier de France; de *Pelisson-Fontanier* (Paul); de Pierre *Dupuy*, garde de la bibliothèque du Roi; d'*Arnaud-Dandilly*, d'Antoine *Rossignol*, de René *Descartes*.

Cours historique et élémentaire de peinture, ou Galerie complette du musée Napoléon. Vingt-huitième livraison. (Voyez pour les conditions de la souscription et l'adresse, nos cahiers précédens.)

Cette livraison comprend six planches, avec les explications: 1) l'Adoration des Mages, de *Lespagnolet*, gravée à l'eau-forte par *Châtaignier*, terminée par *Villerey*; 2) l'Air, d'*Annibal Carrache*, gravé à l'eau-forte par *Petit*, terminé par *Niquet*; 3) St. Luc, du *Valentin*, gravé par *Levilain*; 4) le Gué, de *Berghem*, gravé à l'eau-forte par *Berthaux*, terminé par *Bovinet*; 5) Vue de l'église de Delft, de *Withe*, gravée à l'eau-forte par *J. J. Delaporte*, terminée par *Villerey*; 6) statue de Mercure, dessinée par *Montany*, gravée au trait par *Gounod*, terminée par *F. Massard*.

Les métamorphoses d'Ovide, traduction nouvelle, avec le texte latin à côté, suivie de l'analyse de l'explication des fables par *Banier*, et de notes géographiques, historiques, mythologiques, etc... 4 vol. in-8°. et in-4°. avec 140 gravures exécutées par les plus célèbres artistes, d'après les dessins de MM. *Lebarbier* et *Monsiau*. Première livraison.

On souscrit chez *Gay*. L'on ne paie rien d'avance, mais seulement à mesure qu'on retire chaque livraison.

L'in-8°. papier raisin, est tiré à 500. Prix de la livraison, 8 fr.

Même format, papier vélin, tiré à 150. — 16 fr.

L'in-4°. papier fort, tiré à 100. — 16 fr.

Idem, avec figures avant la lettre, tiré à 16. — 20 fr.

Idem, figures avant la lettre, tiré à 107. — 28 fr.

Idem, nom de jésus, avant la lettre, tiré à 100. — 32 fr.

Idem, avant la lettre et les épreuves à l'eau-forte, tiré à 25. — 40 fr.

Idem, sur vélin, tiré à 2. — 200 fr.

Idem, sur vélin, avec les dessins : exemplaire unique. — 1000 fr.

Dans la livraison que nous annonçons, les gravures sont de la plus belle exécution, et la beauté des caractères d'impression répond à celle des planches.

Nouveau Vignole, ou Elémens d'architecture, par *Detournelle*, auteur du *Philibert Delorme* et des *Grands prix d'architecture*, contenant vingt planches petit in-folio, où se trouve retracé tout ce qui peut être nécessaire aux premières études d'un architecte. Chez l'*Auteur*, rue du Théâtre-Français, n°. 5. Papier d'Angoulême, très-beau et très-propre aux ouvriers et commençans, 8 fr.; papier de Hollande, convenable pour laver, 9 fr.; gr. format in-fol. du même, 18 fr.; petit format, Hollande, dont douze planches d'étude lavées, 50 fr.; grand format, 60 fr.; toutes les planches lavées, petit format, 90 fr.; grand format, 100 fr.

Pour donner des facilités aux jeunes gens et aux professeurs de département, qui voudraient n'avoir qu'une planche ou deux lavées correctement et avec soin, selon les règles les plus rigoureuses, on leur donne avis qu'ils pourront s'adresser particulièrement au *Bureau des grands prix*, rue du Théâtre-Français, n°. 5 : ils y trouveront ces feuilles séparément et à juste prix.

1°. L'ordre toscan en deux planches, 6 fr.; 2°. l'ordre dorique, avec les plafonds, 8 fr.; 3°. l'ordre dorique ou de *Pœstum*, 6 fr.; 4°. l'ordre ionique et ses détails, 6 fr.; 5°. l'ordre corynthien, 6 fr.; 6°. ornemens, rimeaux, overd, feuilles d'acanthe, etc... 9 fr.; 7°. deux chapiteaux antiques, extraits de *Piranèse*, 9 fr.

La concision, la clarté, distinguent ces élémens, qui, tout annoncés qu'ils sont pour des commençans, peuvent être encore utiles aux étudians déja avancés. Les profils nous ont paru correctement et purement tracés : ils ne peuvent qu'être très-recherchés par les écoliers et même par les maîtres : ils remplissent mieux le but de l'enseignement que beaucoup de mauvaises copies de *vignole*.

Fastes militaires des Français, par une société de militaires, de gens de lettres et d'artistes. Première livraison. Elle est composée de quatre estampes de 81 centimètres (30 pouces) de largeur sur 65 centimètres

(24 pouces) de hauteur, gravées au lavis en manière noire; d'une carte générale des mouvemens, marches et opérations de l'armée de réserve; et d'un texte explicatif. Cette carte et ce texte sont de la même proportion que les estampes. La carte est dressée par *R. Delaroche*, capitaine, d'après les cartes de *Borgonio Caroli* et les renseignemens des états-majors respectifs. Les estampes sont dessinées par *Müller*, et gravées conjointement par *Müller* et *Holland*. 120 fr., et 240 fr. avant la lettre. Les livraisons suivantes seront du même prix et composées de même. On souscrit chez *Gide*.

La première livraison comprend, 1) analyse historique présentant les lieux signalés par les combats, les faits militaires et leurs résultats, avec des tableaux comparatifs des marches et opérations exécutées pendant cette campagne par les armées françaises et étrangères; 2) carte offrant le théâtre général de cette campagne mémorable, avec les marches, mouvemens, positions et combats des armées qui y ont figuré, ainsi que les détails géographiques de la chaîne des Alpes et de l'Apennin; 3) passage du grand Saint-Bernard, dont le point de vue a été pris à côté de l'hospice, en face du lac et de la descente vers l'Italie, au moment où l'armée française est en marche, et lorsque le premier consul, entouré de l'état-major, donne ses ordres; 4) passage du Tesin, combat et prise de Turbigo : le point de vue part de l'élévation où le premier consul s'est arrêté quelque tems, et d'où l'œil embrasse les plaines fertiles de la Lombardie jusqu'au pied des montagnes; 5) bataille de Castegio-Montebello. On s'est attaché à saisir une perspective où il n'y eût rien à sacrifier de l'ensemble du site, ni du moment décisif de l'action, lorsque le premier consul, précédé du 12e. régiment de hussards, parut sur le pont, accompagné de son état-major, et à la tête des grenadiers à cheval. 6) Bataille de Maringo. Le point de vue est pris sur le bord du ravin, à droite de la grande route, en face de ce village devenu si célèbre; derrière s'apperçoivent le cours de la Bormida, le camp ennemi, Alexandrie : la chaîne des Alpes forme le dernier plan du tableau. Le moment est celui où Desaix, mortellement blessé, tombe dans les bras de son aide-de-camp, pendant que l'infanterie française s'élance, enfonce de front les colonnes ennemies, que la cavalerie enveloppe leurs ailes, et décide la victoire. On voit le premier consul, après en avoir ordonné et fait exécuter toutes les dispositions, s'avancer pour recevoir prisonnier le général *Zach*, et faire mettre bas les armes aux troupes autrichiennes qu'il commandait.

Manuel du Muséum français, par *F. E. T. M. D. L. I. N.* Ecole française. Œuvre de *Vernet*. Septième livraison. 7 fr. 50 c. — 8 fr. 50 c.

Nous rendrons compte de cette intéressante livraison, dans le prochain cahier.

MUSIQUE.

Instruction historique et pratique sur l'accord du piano-forté, par *Alexandre Louet*. Brochure in-8°. Au *Magasin de Musique*, rue Vivienne, n°. 40. 1 fr.

POÉSIES.

Les Géorgiques de Virgile, traduites en vers français, avec le texte latin à côté, accompagnées de notes relatives à

l'agriculture, à l'astronomie, à la géographie, à l'histoire, à la mythologie et à la poésie, propres à faciliter l'intelligence du texte original; par *A. Cournand*, professeur de littérature au collège de France, et membre de plusieurs sociétés littéraires. 1 vol. in-8°. *Bernard*. 3 fr. 50 c. — 4 fr. 50 c.

En composant ses Géorgiques, l'un des plus beaux monumens poétiques de l'antiquité, Virgile avait trouvé, dans la concision rapide et énergique de son idiôme, l'instrument le plus propre au genre du poëme didactique, dont l'objet est de tracer des préceptes.

Dans sa belle traduction de ces Géorgiques, M. Delille a désespéré d'atteindre à cette concision, en écrivant dans une langue chargée de l'incommode cortège des articles et des verbes auxiliaires, et entravée d'ailleurs, dans sa poésie, du joug pesant de la rime. Il a donc étendu assez fréquemment les détails resserrés dans le poëme original: il a plus d'une fois remplacé les beautés de Virgile par d'autres beautés.

En se tenant beaucoup plus serré près du texte, M. Cournand s'est retranché ces ressources. Il ne s'est presque jamais permis de paraphraser, il s'est même interdit les équivalens. Sa traduction sans doute en est moins brillante, mais aussi elle est plus fidèle; et l'on doit être curieux, avec le secours du texte qu'il a mis en regard avec sa tradution, de juger des efforts qu'il a faits pour ne point s'écarter du sens littéral du poète latin.

Il ne faut pas croire, malgré la sécheresse que ce système a jetté dans la traduction de M. Cournand, que le talent poétique lui manque. Ce talent se montre dans la traduction de presque tous les morceaux du poëme où il n'y a point de préceptes. Nous ne citerons que celle du bel épisode sur la mort de Cérès, qui termine le premier livre. Le traducteur y déploie de la richesse dans le style, de la couleur dans la poésie.

Paradis perdu de Milton, traduit en vers français par *Jacques Delille*, avec des notes et les remarques d'*Addisson*. (Voyez pour le prix et l'adresse notre précédent cahier.)

Si le public jugeait que cette traduction est supérieure à la traduction de l'Enéide par le même écrivain, et nous déclarons que c'est notre opinion particulière, cela confirmerait bien encore l'observation qu'on a plus d'une fois faite, que les poésies modernes sont beaucoup plus faciles à traduire que les poésies anciennes. Le traducteur, en effet, n'a pas à lutter surtout contre ce charme presque désespérant qui résulte dans la langue latine, et plus encore dans la langue grecque, d'une harmonie si souvent imitative des objets que le poète doit décrire. Beaucoup d'autres beautés propres à ces deux idiômes, sont en quelque sorte intransmissibles dans notre langue.

Celles que renferment les ouvrages écrits dans les langues vivantes, sont toutes de nature à passer dans une traduction française, lorsqu'un homme tel que M. Delille y applique son rare talent.

Ce n'est point par le début de sa nouvelle traduction qu'il faut juger de celui qu'il fait briller dans le corps de cet ouvrage. Sa verve n'est pas encore échauffée; car, il faut le dire, M. Delille est moins un traducteur dans ce bel ouvrage qu'il n'est véritablement un poète. Des épithètes oiseuses, vagues, indéterminées, telles que *pièges tentateurs*, *fatal péché*, *fruit mortel*, *couroux paternel*, rendent ce début obscur et même pénible.

Mais M. Delille ne tarde pas à se relever. Il déploie toutes les richesses de la poésie dans le sombre tableau des enfers. Il fallait un art prodigieux pour donner comme il l'a fait, des couleurs poétiques au dénombrement que fait

Milton de l'armée de Satan et de ses chefs, à la description un peu sèche que fait le poète anglais de divers pays, aux détails un peu trop chargés où il entre sur les diverses espèces d'idolâtrie qui doivent y régner. Dans son éloquente traduction des discours tenus par les chefs des Anges rebelles, lors du grand conseil tenu par Satan, M. Delille a plus fortement marqué encore que l'original les nuances qui distinguent les caractères de ces divers chefs. Le courage de Moloch n'est ni celui de Satan, ni même celui de Belzébuth. La fausse prudence de Bélial est ouvertement mise en opposition avec la lâcheté déclarée de Mammon.

M. Delille a très-heureusement adouci les teintes un peu révoltantes de l'horrible enfantement de la mort par le péché ; mais nous avons peine à goûter la substitution qu'il fait du mot *trépas* au mot énergique *mort*. La première de ces expressions est un peu métaphysique, car elle indique le passage d'un lieu dans un autre : la seconde, au contraire, est plus poétique, parce qu'on se figure toujours la mort comme un squelette décharné.

Nous ne répéterons pas ici les éloges que les critiques les plus difficiles ont unanimement faits de la magnifique apostrophe de Satan au Soleil : le traducteur y a lutté avec le plus grand avantage contre l'original.

Dans la description du délicieux jardin d'Eden, la traduction de M. Delille a toute la fraîcheur du poëme original ; il a conservé le charme que Milton attache au réveil d'Adam et à ses tendres sollicitudes sur les sombres nuages qu'un songe a élevés dans l'ame d'Ève.

Sans affaiblir les beautés terribles qu'offrent, dans la narration de l'ange Gabriel, les combats dès bons et dès mauvais Anges, M. Delille en a presque fait disparaître ce que les inventions du poète anglais ont de bizarre, et l'on pourrait dire même de mauvais goût.

La création du monde est rendue avec les magnifiques images dont Milton l'a enrichie. Les vives impressions qu'éprouvent Adam et Ève au moment ou à différentes époques ils ouvrent pour la première fois les yeux à la lumière, n'ont rien perdu dans la traduction des belles teintes originales que le poète original a répandues sur cette double scène. Enfin, ceux qui reprochent à M. Delille de ne pas réussir dans l'expression du sentiment, comme dans les morceaux descriptifs, se désabuseront sans doute en lisant les beaux vers où Adam exprime son amour pour Ève : toutes les expressions en sont brûlantes.

La Navigation, poëme, par *J. Esménard*. 2 vol. in-8°. avec deux gravures. *Giguet* et *Michaud*. 9 fr. — 12 fr. ; papier vélin, figures avant la lettre, broché en carton, 21 fr.

Géorgiques françaises, poëme, par *J. B. B. Labergerie*. 2 vol. in-8. M^e. *Huzard*. 8 fr. — 10 fr. ; broché à la *Bradel*, 9 fr. ; en papier grand-raisin vélin, broché à la *Bradel*, 15 fr.

Nous rendrons compte de ces deux ouvrages dans le prochain cahier.

Répertoire du théâtre Français, etc... Tomes XXII et XXIII, formant les tomes XV et XVI des comédies. 2 vol. in-8°. (Voyez pour le prix et l'adresse nos cahiers précédens.)

Ces deux volumes contiennent : 1) le Consentement forcé, par *Guyot de Merville* ; 2) le Somnambule, par *Pont de Wesle* ; 3) les trois Sultanes, par *Favart* ; 4) Dupuis et Desronais, par *Collé* ; 5) la Partie de Chasse de Henri IV, par *le même* ; 6) les Mœurs du tems, par *Saurin* ; 7) le Cercle, par *Poinssinet* ; 8) le Bourru bienfaisant, par *Goldoni* ; 9) la Feinte par Amour, par *Dorat* ; 10) les Fausses infidélités,

par *Berthe*; 11) la Gageure imprévue, par *Saurin*; 12) le Marchand de Smyrne, par *Champfort*.

Ces deux volumes terminent le répertoire français.

L'Elève d'Epicure, ou Choix de chansons de *L. Philipon de la Madelaine*, précédé d'une notice sur Epicure et sur le caveau, et suivi de quelques contes en vers. 1 vol. in-12. *Hubert et C.* 1 f. 80 c. — 2 f. 25 c.

ROMANS.

Tulikan, fils de Gengiskan, ou l'Asie consolée, par *Ant. Gibelin*. Seconde édition. 1 vol. in 8. A la *Librairie économique*. 5 fr. — 6 fr.

Le Porte-feuille, ou Historiettes de la famille de ***, par *A. B. de S. F.* 2 vol. in-12. *Debray*. 3 fr. 60 c. — 4 fr. 80 c.

La belle Nièce, histoire tirée d'une chronique originale du quinzième siècle, par *Henri de Coiffier* 1 vol. in-12. *Frechet*. 1 fr. 80 c. — 2 fr. 30 c.

Ce petit roman repose, comme on voit, sur un fond de vérité. Il est doublement attachant par les mœurs du tems de Charles VII qui y sont décrites, et par la manière heureuse avec laquelle M. Coiffier a rajeuni une vieille chronique.

Nouvelle Bibliothèque des Romans. 7e. année. Tome III. *Demonville* et *Dentu*. (Voyez pour le prix de l'abonnement nos cahiers précédens.)

Le Père Emmanuel, ou l'Ascendant de la vertu, par mad. *S. H. D.*. auteur des *Epreuves de l'amour et de la vertu*. 2 vol. in-18. *Hencé*. 3 fr. — 3 fr. 75 c.

Le Lord fantasque, par M. *Deodat Boispréaux*. 1 vol. in-12. *Locard*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Le Comte de Kork, par mad. de *Genlis*. 2 vol. in-12. *Maradan*. 3 fr. — 4 fr.

On a réuni sous ce titre six nouvelles, dont le comte de Cork est la première. C'est, avec *les Amans sans amour*, ce qui de ce recueil rappelle le plus le talent de l'auteur.

LITTÉRATURE ANCIENNE.

Fables de Phèdre, avec la construction du latin, et une interprétation française, littérale et interlinéaire, par *Hubert de Wandelaincourt*. 1 vol. in-12. *Ancelle*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

LITTÉRATURE FRANÇAISE.

Eloge de N. Boileau-Despréaux, discours qui a remporté le prix d'éloquence proposé par la classe de la langue et de la littérature françaises de l'Institut national, et décerné dans sa séance publique du 5 Nivôse an XIII, par *L. S. Auger*. Broch. in-8°. *Colnet* et *Debray*. 1 fr. 25 c. — 1 fr. 80 fr.

L'auteur de cet écrit, en célébrant Boileau, semble s'être pénétré de l'esprit qui animait ce sage poète dans ses compositions poétiques. Point d'exaltation, point d'enthousiasme : c'est une raison toujours lumineuse, c'est un style toujours pur et correct,

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

L'Improvisateur français, en 21 vol. in-12., par *S*... de l'Oise.) Tome X, contenant les lettres G et H. *L'Editeur*, maison de *Goujon* fils, rue Taranne, n°. 737. 3 fr. — 4 fr. Les dix volumes ensemble, 30 fr. — 40 fr.; pap. fin lissé, 25 c. de plus par volume.

Méthode pour entendre grammaticalement la langue latine sans connaître les règles de la composition, par *L. Gaultier*. 2 vol. in-18. *L'Auteur*, rue de Grenelle-Saint-Germain, n°. 112, et *Renouard*. 3 fr.

JOURNAUX ET ALMANACHS.

Archives littéraires, ou Mélanges de littérature et de philosophie, suivis d'une gazette littéraire universelle. N°. XII. Le prix de l'abonnement à Paris chez *Henrichs*, à Tubingue chez *Cotta*, est de 30 fr. par an, de 16 fr. pour six mois, de 9 fr. pour trois mois.

Le choix des morceaux qui entrent dans ce journal, répond à la réputation de ses rédacteurs. Ce sont MM. *Suard*, *Morellet*, *Ségur* l'aîné, *Pastoret*, *Malouet*, *Bourgoing*, *Garat*, *Mathieu Dumas*, *Degérando*, *Savoye Rollin*, *Lasteyrie*, *Depradt*, *Lechevallier*, *Villers*, *Vassalli*, *Blessig*, *Correa-de-Serra*, *Paroletti*, *Stapfer*, *Schweighauser*, *Pfeffel*, *Fischer*, *Butensohoen*, etc.

L'Esprit des Journaux. Tome VI. (Voyez pour le prix et l'adresse notre précédent cahier.)

Almanach littéraire, ou Etrennes d'Apollon pour l'an 1805. 1 vol. in-18. A la *Librairie économique*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Le petit Magasin des Dames. Troisième année. 1 vol. in-18. *Solvet*. 1 fr. 50 c. — 2 fr. 25 c.

Ouvrage sous presse.

Histoire des guerres des Gaulois et des Français en Italie, avec le tableau des évènemens civils et militaires qui les accompagnèrent, et leur influence sur la civilisation et les progrès de l'esprit humain, dédié à S M. l'Empereur par le général *Servan*, ex-ministre de la guerre. 7 vol. in-8°. ornés du portrait de S. M. I. dessiné par *Isabey*, et gravé par *Tardieu*, avec un atlas nouveau in-fol. jésus, contenant 13 cartes et 2 vues. Le prospectus se distribue chez *Bernard*, libraire. Beau papier ordinaire, portant atlas cartonné, 65 fr.; le même, pap. vélin, atlas raisin-vélin double, demi-reliure, 130 fr.; le même, avec l'atlas colombier-raisin, 150 fr.

On invite ceux qui voudraient jouir de la beauté des épreuves, de s'inscrire avant la publication de l'ouvrage, retardée jusqu'au 10 mars.

AUTRES OUVRAGES SOUS PRESSE,

Pour paraître en Mars 1805 (Ventôse an XIII),

Chez TREUTTEL *et* WÜRTZ, *rue de Lille*, n°. 703.

EXPOSITION des Familles naturelles et de la Germination des Plantes, par *Jaume Saint-Hilaire*; contenant, 1°. la description de tous les genres de botanique bien constatés, et d'environ quatre mille espèces les plus utiles et les plus intéressantes; 2°. cent dix-sept planches, dont les figures dessinées par l'Auteur, et gravées en taille-douce par Sellier, etc. représentent les caractères des Familles naturelles et les différens modes de germination. 2 vol. in-8°. sur papier grand-raisin.

Le même ouvrage, format in-4°. 2 vol. les figures imprimées en couleur.

Le nombre considérable de plantes découvertes dans ces derniers tems, fait sentir la nécessité de l'étude des familles naturelles; bientôt les botanistes ne pourront plus étudier les espèces une à une, comme au tems de Tournefort et de Linnæus, la mémoire la plus heureuse ne suffira plus. Il faudra se contenter de connaître les groupes ou familles du règne végétal, d'étudier leurs caractères et leurs rapports. En 1789, M. Ant. Laur. de Jussieu a publié, sur cette nouvelle science, un très-bel ouvrage, intitulé: *Genera Plantarum, etc.* dans lequel il a décrit d'une manière aussi élégante que précise, les caractères des familles naturelles et des genres de botanique; mais cet ouvrage étant écrit dans une langue négligée en France depuis plusieurs années, et ne renfermant la description d'aucune espèce, n'a pas été d'un usage aussi général; les expressions et les termes de botanique qui caractérisent les familles naturelles, n'ont pas été saisies par tous les lecteurs. M. Jaume Saint-Hilaire, joignant les connaissances du botaniste à l'art du dessinateur, s'est occupé, depuis plusieurs années, de mettre les caractères des familles naturelles à la portée de tout le monde, en représentant dans leur entier ou dans la coupe convenable, les tiges, les calices, les corolles, les étamines, les pistils, les fruits, les graines et les embryons. M. de Jussieu lui a permis de voir et de dessiner dans ses nombreuses collections, et surtout dans son Herbier, tout ce qui pouvait contribuer à l'intérêt et à l'exactitude de cet ouvrage. Il a trouvé auprès de MM. Thouin les fleurs et les fruits dont il avait besoin.

A ce premier travail est joint un exposé de la germination des plantes, étude qui avait été généralement négligée jusqu'à ce jour. M. Jaume Saint-Hilaire ayant eu la facilité de se livrer à cette partie de la botanique dans les riches collections du Muséum d'Histoire naturelle, présente au public le travail le plus nouveau et le plus intéressant qui ait encore paru. Il a observé et dessiné lui-même plus de trois cents graines au moment de la germination. Plusieurs planches de son ouvrage donnent une figure de celles qui lui ont offert les différences les plus remarquables. On sait que la germination ne peut être observée que durant une très-petite partie de l'année; il faut, en outre, joindre au talent du dessinateur une patience à l'épreuve, et le goût le plus décidé de la botanique et de la physique des plantes, pour saisir l'embryon végétal au premier instant de son réveil.

GALERIE historique des Hommes les plus célèbres de tous les Siècles et de toutes les Nations, contenant leurs portraits gravés au trait d'après les meilleurs originaux, avec l'Abrégé de leurs vies, et des Observations sur leurs caractères ou sur leurs ouvrages, par une société de gens de lettres, publiée par M. *Landon*, peintre. 10 vol. in-12. Chaque volume de 72 planches, et d'environ 216 pages de texte.

Cette Galerie sera composée de 720 planches gravées au trait (avec la pureté et la finesse qu'on reconnaît dans les ouvrages publiés par M. Landon), et accompagnées d'environ 2160 pages de texte. Il en paraîtra un volume tous les deux mois.

Les éditeurs ont eu en vue de rendre cet ouvrage essentiellement neuf. Pour atteindre ce but, et pour donner à la *Galerie historique* un caractère qui la distinguât des Biographies et des Dictionnaires connus, chaque article sera traité par un rédacteur qui a sur cet objet des connaissances positives.

Les portraits ont tous été dessinés et gravés, soit d'après les meilleures estampes de la Bibliothèque Impériale, soit d'après des portraits originaux, des médailles ou des bustes.

On a cru devoir s'abstenir de classer les planches; les articles sont distribués de manière à laisser aux acquéreurs la facilité de les classer un jour eux-mêmes dans l'ordre qu'ils jugeront le plus convenable, soit par nation, soit par rang, état ou profession, soit enfin par ordre chronologique ou alphabétique. Il y aura une Table générale pour les 10 vol. de l'ouvrage, lequel réunira à beaucoup d'intérêt une grande modicité de prix.

JOURNAL GÉNÉRAL
DE LA LITTÉRATURE DE FRANCE.

FRIMAIRE AN XIII de la République française.

FORMANT LE

RÉPERTOIRE SYSTÉMATIQUE

DE LA LITTÉRATURE DE FRANCE PENDANT L'AN XII,

OU LA

TABLE GÉNÉRALE des ouvrages de littérature, de sciences, etc. de gravures, de cartes géographiques, et de musique, qui ont paru en France depuis le premier Nivôse an XII jusqu'en Frimaire an XIII, et qui sont annoncés avec des remarques critiques dans les XI premiers cahiers de la 7ième. année dudit Journal.

Le *chiffre romain* indique le *cahier*, et le *chiffre arabe* la *page*.

PREMIERE CLASSE,

CONTENANT

Histoire naturelle, Botanique, Minéralogie, Chymie, Physique, Galvanisme, Physiologie, Médecine, Matière médicale, Chirurgie, Astronomie, Mathématiques, Arithmétique, Géométrie, Poids et Mesures.

HISTOIRE NATURELLE.

BOTANIQUE.

Dictionnaire universel de botanique, par *Philibert.* 3 vol. in-8. fig. XI. 322.

Dissertations sur les sorbiers et les viornes, auxquelles on a joint un supplément aux réflexions sur le robinier, par *Buc'hoz.* in-8. VI. 162.

Essai sur les propriétés médicales des plantes, comparées avec leurs formes extérieures et leur classification naturelle, par *Decandolle.* in-4. VII. 199.

Extrait de la Flore d'Abbéville et du département de la Somme, par *Boucher,* in-12. I. 4.

Jardin de la Malmaison, avec figures coloriées, par *Ventenat.* Cinquième à treizième livraisons in-fol. I. 4. II. 36. V. 131. VII. 195. IX. 259. X. 292. XI. 321.

Lettre au citoyen François de Neufchâteau sur le robinier, par *Medicus,* trad. de l'allemand, broch. in-12. I. 5.

Les Liliacées, par *Redouté.* gr. in-fol. Neuvième à dix-septième livraison, figures coloriées. I. 4. II. 36. III. 68. V. 130. VII. 195. IX. 259. X. 292. XI. 321.

Monographie de la rose et de la violette, par *Buc'hoz.* in-8. V. 130.

Plantes grasses de *Redouté,* décrites par *Decandolle.* Vingt-deuxième livraison. in-fol. VII. 195.

Plantes des îles de l'Afrique australe, par *Aubert du Petit-Thouars.* Première livraison. in-4. fig. IV. 100.

Réflexions sur les différens systêmes de botanique, par un jeune amateur de cette science. in-4. V. 130.

Traité des arbres et arbustes que l'on cultive en France en pleine terre, par *Duhamel.* vingtième et vingt-unième livraison. VIII. 226. X. 292.

MINÉRALOGIE.

Journal des Mines, ou recueil de mémoires sur l'exploitation des mines, et sur les sciences et les arts qui s'y rapportent, par les CC. *Haüy, Vauquelin, Baillet, Brochant, Tremery* et *Collet-Descotils.* in-8. II. 35. IV. 99. VII. 196. IX. 260. X. 291.

Observations sur un ouvrage intitulé : Lithologie atmosphérique, par *Deluc.* Broch. in-8. I. 3.

CHYMIE.

Annales de Chymie, par *Guyton, Monge, Berthollet, Fourcroy* et autres. II. 36. X. 293.

Cours élémentaire de Chymie théorique et pratique suivant la nouvelle nomenclature, par *Alyon.* Deuxième édit. 2 vol. in-8. VIII. 228.

Elemens de chymie de *Chaptal,* quatrième édition. 3 vol. in-8. I. 7.

Elémens de l'art de la teinture, avec une description du blanchiment par l'acide muriatique oxigéné, par *Berthollet.* Seconde édition, 2 vol. in-8. X. 294.

Leçons élémentaires de chymie à l'usage des Lycées, par *Adet,* in-8. IX. 260.

PHYSIQUE.

Elémens de physique expérimentale, de chymie et de minéralogie, par *Jacotot.* Seconde édi-

tion, totalement refondue, et augmentée de plus d'un tiers. 2 vol. in-8. et un volume in-4. de 73 planches gravées par *Tardieu*. X. 293.

Expériences faites pour connaître la force du choc des corps tombant de différentes hauteurs, etc., par *Rondelet*, XI. 322.

Machine pour mesurer la vitesse initiale des mobiles des différens calibres, par *Grobert*, in-4. fig. III. 68.

Mémoires sur la chaleur, par le comte de *Rumford*. in-8. VIII. 227.

Le Newton de la jeunesse. par *Bertin*. Traduit de l'anglais 3 vol. in-18. V. 131.

Traité élémentaire de mécanique, par *Francœur*. in-8. II. 37.

Traité de physique mis à la portée de tout le monde, par *Duburgua*. in-8. V. 131.

Journal de physique, de chymie, d'histoire naturelle, etc. VI. 162. VII. 196. X. 293.

Table générale des articles contenus dans les vingt-six derniers volumes du Journal de physique, depuis 1787, jusqu'en 1802, pour faire suite à celle qui est imprimée à la fin du second volume de l'année 1786, par *Cotte*, in-4. I. 5.

GALVANISME.

Essai théorique et expérimental sur le Galvanisme, par *Aldini*. 2 vol. in-8. fig. Le même, format in-4. V. 132.

Journal du galvanisme, de vaccine, etc., rédigé par *Nauche*. Septième à treizième cahiers. III. 69. IX. 262. XI. 324.

Manuel du Galvanisme, description et usages des divers appareils galvaniques employés jusqu'à ce jour, tant pour les recherches physiques et chymiques, que pour les applications médicales, par *Joseph Izarn*. in-8. fig. VII. 197.

PHYSIOLOGIE, MÉDECINE, MATIÈRE MÉDICALE, CHIRURGIE.

L'Ami des malades de la campagne, par *Poinsot*. in-8. VI. 166.

Analyse raisonnée du système de Brown, concernant une méthode nouvelle et simplifiée de traiter les maladies en général, appuyée de différentes observations, par *Schiferli*. Deuxième édition. in-8. VI. 166.

L'Art d'accoucher, par *Stein*, traduit de l'allemand sur la cinquième édition par *Briot*; suivi d'une dissertation sur la fièvre puerpérale, par *Ch. Gasc*. 2 vol. in-8. fig. XI. 324.

Avis au Peuple sur sa santé, par *Tissot*. Dernière édition originale. 2 vol. in-12. I. 6.

Beiträge zur übschaftlichen arzneilehre, c'est-à-dire Mémoires de médecine-pratique pour servir à la connaissance du traitement des maladies chroniques, par *Seyffert*. 3 vol. in-8. V. 133.

Bibliothèque médicale. Deuxième année. V. 135. VII. 198.

Clinique chirurgicale des plaies faites par les armes à feu, par *Lombard*. in-8. VIII. 231.

Connaissances nécessaires sur la

par une société de médecins. in-4. VI. 168. VII. 197. X. 296.

Sur les Hémorrhoïdes fermées, traduit de l'allemand de *Hildebrand*, par *Marc*. in-8. VIII. 230.

Hippocrate, traité des airs, des eaux et des lieux, traduit en français sur la version de *Foëse*, avec le texte latin à côté et des notes, etc., par *Lavaud*. Nouv. édit. in-8. V. 132.

Histoire philosophique de la médecine, depuis son origine jusqu'au commencement du dix-huitième siècle, par *Tourtelle*. 2 vol. in-8. III. 69.

Histoire raisonnée des maladies observées à Naples pendant l'année 1764, par *Sarcona*, traduit de l'italien par *Bellay*. Tome premier. in-8. VIII. 230.

Nouvelle Hygiène militaire. in-8. I. 7.

Instructions aux pères et mères sur les convulsions des enfans, par *Sacombe*. in-8. V. 133.

Lucine française, ou recueil d'observations médicales, chirurgicales, pharmaceutiques, etc., par *Sacombe*. Deuxième année. I. 7. II. 37. III. 71. IV. 107. V. 133. VI. 168. VII. 199. IX. 262. XI. 324.

Manuel de santé et d'économie domestique. in-8. IX. 261.

Nouvelle Médecine et chirurgie des pauvres, traduit du suédois de *Rosen*. in-12. I. 6.

La Médecine de la Montagne, ou le guide des praticiens de campagne et des personnes charitables qui s'emploient à secourir les malades. I. 6.

Médecine éclairée par l'observation de l'ouverture des corps, par *Prost*. 2 vol. in-8. V. 134.

Mémoires sur les eaux minérales de Naples et sur les bains de vapeurs, par *Attumonelli*. in-8. VIII. 231.

Mémoires sur les fièvres de mauvais caractère du Levant et des Antilles, avec un aperçu physique et médical du Sayd, et un essai sur la topographie de Sainte-Lucie, par *Pugnet*. in-8. X. 296.

Mémoires de physiologie et de chirurgie-pratique, par *Scarpa* et *Léveillé*. in-8. fig. XI. 353.

Mémoires sur le scorbut, par *Goguelin*. in-8. IX. 261.

Méthode pour traiter différentes maladies, même les plus rebelles, etc., par *Buc'hoz*. in-8. IX. 261.

Méthode sûre de guérir les maladies vénériennes par le traitement mixte, par *Gardane*. in-8. I. 7.

Nouvelle Méthode pour manœuvrer les accouchemens, par *Maygrier*. in-8. VI. 167.

Moyens infaillibles de conserver sa vie jusqu'à l'extrême vieillesse, et de la rétablir lorsqu'elle est affaiblie; traduit de l'allemand de *Ber*. in-8. III. 71.

—Même ouvrage, 2e. édit. VI. 163.

De la Nature et des causes de la gonorrhée bénigne et des fleurs-blanches, par *Doussin-Dubreuil*. Troisième édition. in-8. IV. 107.

Observations générales sur les eaux de Cheltenham, par *Smith*. Traduit de l'anglais par *Lebreton*. in-8. VIII. 231.

Observations sur la maladie des femmes à la suite des couches, connue sous le nom de fièvre

ASTRONOMIE.

MATHÉMATIQUES.

Les

Les Elémens de géométrie d'Euclide, traduits littéralement par *Peyrard*. in-8. V. 138.

Solutions peu connues de différens problèmes de géométrie pratique, pour servir de supplément aux traités connus de cette science, recueillies par *Servois*. in-8. XI. 326.

Supplément logarithmique, par *Leonelli*. in-8. IV. 107.

La Trisection et la multiplication de l'arc par la règle et le compas seulement, par *P****. Broch. in-8. XI. 326.

ARITHMÉTIQUE, GÉOMÉTRIE, POIDS ET MESURES.

Introduction à l'algèbre, par *Reynaud*. Deuxième édition in-8. VIII. 232.

Manuel du Marchand de bois, par *Tremblay* jeune. 2e. édition, augmentée. in-12. VIII. 232.

Mémoire sur la question : *Peut-on réclamer contre le mesurage des terres par développement, ou contre celui par la base de la superficie de la pente?* par *Deragneaux*. in-8. III. 72.

Traité d'arithmétique à l'usage des ingénieurs du cadastre et des élèves qui se destinent à l'école polytechnique, à la marine, à l'artillerie et au commerce, par *Reynaud*. in-8. VIII. 232.

Traité élémentaire d'arithmétique décimale comparée à l'ancienne, par *Chenu*. in-12. III. 72.

SECONDE CLASSE,

CONTENANT

Arts mécaniques, Commerce et Manufactures, Navigation, Finances, Economie rurale, civile et domestique, Art militaire.

ARTS MÉCANIQUES, COMMERCE ET MANUFACTURES.

Almanach du commerce de Paris pour l'an XII. in-8. I. 9.

— Le même pour l'an XIII. in-8. XI. 327.

Annales des arts et des manufactures, par *R. Oreilly*. Quatrième et cinquième année. in-8. Nos. 44 à 56. I. 11. II. 41. IV. 108. V. 141. VII. 201. IX. 266. XI. 328.

Bibliothèque commerciale, par *J. Peuchet*. Deuxième année in-8, 14e. à 24e. cahiers. III. 73.

— Même ouvrage, 3e. année. XI. 328.

Bulletin de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale. Ire. année. Ier. cahier. III. 75.

Expériences et observations sur les différens alliages de l'or, etc. par *Hatchelt*, trad. de l'anglais par *Lerat*. in-4. III. 74.

Des Fondemens des bâtimens publics et particuliers, par *Viel*. in 8. V. 142.

Du Gouvernement considéré dans ses rapports avec le commerce, par *Février*. in-8. X. 297.

Mémoires du Lycée de l'Yonne. 2 vol. in-8. IV. 110.

Observations sur les cordes à instrumens de musique, tant de boyau que de soie, par *Baud*. in-12. III. 75.

Les principes du droit civil proprement dit et du droit commercial comparés, par *Boucher*. 2 vol. in-8. II. 40.

Recueil polytechnique des ponts et chaussées, canaux de navigation, ports maritimes, dessèchemens de marais, agriculture, manufactures et arts et métiers. 3e. à 11e. cahier de l'an XII. in-4. I. 9. II. 41. III. 75. IV. 109. V. 142. VI. 171.

Supplément à la nouvelle tenue des livres rendue facile, par *Degrange*. in-8. II. 40.

Table du 13e. volume du Journal des bâtimens. in-8. II. 41.

Traité des Changes et Arbitrages, par *Soulet*. in-8. VII. 216.

Traité de l'art du Charpentier, par *Hassenfratz*. Ire. partie in-4. avec 26 pl. III. 73.

Traité général du Commerce, par *Ricard*. Nouv. édit. 3 vol. in-4. IV. 108.

Traité de la construction du scaphandre *ou* bateau de l'homme, par *Delachapelle*. Nouv. édit. in-12. VIII. 233.

Traité du fer et de l'acier, avec 15 pl. in-4. VIII. 234.

NAVIGATION.

Histoire du canal du Midi ou canal de Languedoc, par *Andréossy*. 2 vol. in-4. X. 298.

Mémoire et discussion sur les moyens de rendre le Doubs navigable, par *Bertrand*. Deuxième édition. in-12. III. 74.

Notes et additions aux trois premières sections du Traité de la navigation, par *Rebaud*. in-8. VI. 170.

Vues nouvelles sur les courans d'eau, la navigation intérieure et la marine, par *Ducrest*. in-8. I. 10.

FINANCES.

Analyse du nouveau Dictionnaire de l'enregistrement, timbre et hypothèque, par *Belot*. in-8. VI. 170.

Annuaire forestier pour l'an XIII (1805). in-18. XI. 328.

Code monétaire. in-8. II. 40.

Répertoire de la perception des contribution, et traité de la comptabilité des percepteurs, par *Maurage Vigny*. in-4. II. 40.

ÉCONOMIE RURALE, CIVILE ET DOMESTIQUE.

L'Ami des Jardiniers, etc. par *Poinsot*. Tome Ier., contenant les jardins fruitiers et potagers. in-8. VI. 169.

L'Art d'augmenter et de conserver son bien, par *M****. in-18. VIII. 233.

Bibliothèque physico-économique,

ART MILITAIRE.

TROISIÈME CLASSE,

CONTENANT

Histoire, Biographie, Chronologie, Voyages, Géographie, Cartes géographiques, Topographie, Statistique, Economie politique, Législation et Jurisprudence, Instruction et Education, Religion, Philosophie.

HISTOIRE.

Abrégé chronologique de l'histoire de la marine française, depuis son origine jusqu'à la paix de 1783, par *M. G. D.* in-12. XI. 330.

Abrégé de l'histoire des Empereurs qui ont régné en Europe depuis Jules-César jusqu'à Napoléon. Seconde édition. in-12. VIII. 238.

Abrégé de l'Histoire sainte, par demandes et par réponses. Nouv. édit. in-12. I. 19.

L'Art de vérifier les dates de la révolution. in-12. III. 79.

Atlas historique de le Sage. 6e., 7e. et 8e. livraisons in-fol. I. 19. II. 48. IV. 110.

Conférences secrètes entre les ex-ministres, M. *Pitt*, *Grenville*, *Dundas*, etc. avec M. *Addington*, *Hawkesbury*, *Pelham*, etc. 2e. édition in-8. III. 83.

Discours sur l'influence de la réformation de Luther. in-8. V. 146.

Dissertation sur les périodes égyptiennes et sur une période julienne, par *Vilette de Châteauneuf*. in-8. IX. 268.

Essai sur l'esprit et l'influence de la réformation de Luther, par *Villers*. in-8. III. 83.

Esquisse de l'histoire de l'Eglise, depuis son fondateur jusqu'à la réformation, par *le même*. in-8. III. 86.

Essais historiques sur Paris, par *Poullain de Saint-Foix*. 2 vol. in-12. X. 301.

Histoire de la décadence et de la chûte de l'Empire romain, par *Gibbon*, abrégée et réduite à ce qu'elle contient d'essentiel et d'utile par *Adam*, et trad. de l'angl. par *Briand*. 3 vol. in-8. II. 47.

Histoire générale des descentes faites tant en Angleterre qu'en France, depuis Jules César jusqu'à nos jours, par *Poncet La-grave*. 2e édition. 2 vol. in-8. ornés de figures et de cartes. II. 48.

Histoire de l'empereur Charlemagne, traduction libre de l'al-

lemand du profess. *Hegewisch.* in-8. XI. 331.

Histoire des Flibustiers, traduite de l'allemand de d'*Archenholz.* in-8. II. 47.

Histoire des Gaulois, depuis leur origine jusqu'à leur mélange avec les Francs et jusqu'aux commencemens de la monarchie française, etc. par *Picot.* 3 vol. in-8. V. 143.

Histoire romaine, depuis la fondation de Rome jusqu'à la chûte de l'Empire romain en Occident, trad. de l'angl. du Dr. *Goldsmith*, ornée de 4 figures et de 4 grandes cartes d'après d'*Anville.* 2 vol. in-8. XI. 331.

Histoire sacrée de l'ancien et du nouveau Testament, représentée par figures, avec des explications tirées des Saints-Pères, par *Bassinet.* 13e. livraison in-8. II. 48.

Influence du gouvernement anglais sur la révolution française, par *Portiez.* in-8. IV. 111.

Intrigues secrètes et politiques du cardinal de Richelieu, par *M. D...* in-12. II. 47.

Mémoires politiques et militaires sur les principaux évènemens arrivés depuis la conclusion du traité de Campo-Formio jusqu'à celui du traité d'Amiens, par *Ritchie*, et trad. de l'anglais par *Henry.* 2 v. in-8. III. 78. V. 145.

Mémoires pour servir à l'histoire des expéditions en Egypte et en Syrie pendant les années VI, VII et VIII de la République française, par *Miot.* in-8. VII. 205.

Mémoires du duc de la Rochefoucault. in-18. IV. 111.

Mémoires d'un témoin de la Révolution, ouvrage posthume de *Jean-Sylvain Bailly.* 3 v. in-8. VII. 204.

Mémoire concernant la trahison de Pichegru dans les années 3, 4 et 5, rédigé par *Montgaillard.* in-8. III. 86.

Notice historique sur les voyages des Papes en France, sur le sacre de nos Rois, et sur leurs relations avec la cour de Rome, par *L. B. de R.* in-8. XI. 330.

Pichegru et Moreau. Broch. in-8. III. 88.

Précis de l'Abrégé chronologique de l'Histoire de France du président Hainault, par *Serieys.* in-12. IX. 268.

Précis historique de la révolution française (Assemblée Législative), par *Lacretelle* jeune. 2e. édition. 2 forts vol. in-18. X. 301.

Les rudimens de l'histoire, en 3 parties scholastiques, par *Domairon.* Nouv. édit. 3 vol. in-12. X. 300.

Science de l'Histoire, développée par tableaux synoptiques, par *Chantreau.* in-4. Tome II. Géographie. Europe. VI. 173.

Les Souvenirs de mad. de Caylus. Nouv. édit., revue et corrigée. in-18. V. 145.

— Même ouvrage, in-12. VII. 204.

Tableau historique et chronologique de la révolution de France, par un ancien militaire. in-18. I. 20.

Tableau historique de l'Orient, par *Mouradgea d'Ohsson.* 2 vol. in-8. III. 79.

Tableau synchronique des principaux évènemens de l'histoire ancienne et moderne, par *Edme Mentelle.* in-fol. et in-8. VII. 204.

BIOGRAPHIE.

CHRONOLOGIE.

VOYAGES.

3e. et 4e. v. in-8. avec un atlas in-4. VII. 213.

Voyage pittoresque de la Syrie, de la Phénicie et de la Basse-Egypte. 28e. et 29e. livraisons. I. 28. VII. 215.

GÉOGRAPHIE.

Abrégé élémentaire de géographie ancienne et moderne, avec des notions préliminaires de chronologie et d'histoire. 2 vol. in-8. avec 132 tableaux et une carte. III. 76.

Abrégé élémentaire de géographie ancienne et moderne. 2e. édit. 2 vol. in-18. avec 7 cartes enluminées. VII. 203.

Abrégé de la géographie de Crozat, avec une nouvelle description de la France, etc. 3e. édit. ornée de cartes géographiques. in-12. III. 78.

Abrégé de la nouvelle géographie universelle, descriptive, historique, industrielle et commerciale de *William Guthrie*. Quatrième édition in-8. VII. 203.

Cours complet de cosmographie, de géographie, de chronologie et d'histoire ancienne et moderne, par *Mentelle*. Seconde édition. 4 vol. in-8. avec des tableaux et un atlas composé de 20 cartes. II. 42.

Description géographique, topographique, pittoresque, industrielle et commerciale de l'Angleterre, de l'Ecosse et de l'Irlande, traduite de l'anglais de *Kearslei*, sur la 4e. édition, par *Crattwel*. 5 vol. in-12. VIII. 235.

Développement général du globe terrestre, par *Tremblay*. Troisième édition. III. 78.

Dictionnaire universel, géographique, statistique, historique et politique de la France. 3 vol. in-4. VII. 202. XI. 330.

Nouveau Dictionnaire universel de géographie ancienne et moderne, rédigé par *Aynès*. 3 vol. in-8. IX. 267.

Le Géographe des Enfans, par *Monfrin*. in-8. VII. 203.

Nouvelle géographie à l'usage des deux sexes, par *Munier*. 2 vol. in-8. X. 299.

Géographie mathématique, physique et politique de toutes les parties du monde, publiée par *Edme Mentelle* et *Malte-Brun*, avec des détails sur la France par *Herbin*. 13 vol. in-8. et atlas in-fol. I. 11. II. 42. V. 142. VI. 175. XI. 329.

Géographie moderne, par l'abbé *Nicolle Delacroix*. Nouv. édit. 2 vol. in-12. X. 299.

Géographie moderne, rédigée sur un nouveau plan, par *Pinkerton*, trad. de l'anglais avec des notes et augmentations considérables, par *Walkenaer*. 6 v. in-8. et atlas. I. 12.

Pomponius Méla, trad. en français sur l'édit. de *Gronovius*, le texte vis-à-vis de la traduction, avec des notes, etc. par *Fradin*. 3 v. in-8. avec 2 cartes. VIII. 236.

Quelques erreurs de la géographie universelle de Guthrie et du cours de cosmographie de M. Mentelle, par *Fortiar*. in-12. VIII. 235.

Tableau géographique, politique et statistique des 120 départemens de la République française,

par *Tremblay*. 2 feuilles in-fol. III. 78.

CARTES GÉOGRAPHIQUES.

Nouvelle carte de l'Allemagne, d'après le traité de Lunéville et le recès de la diète de l'Empire, par *Brion* et *Maire*. VI. 176.

Carte générale de la France, donnant toutes les routes et postes, et divisée en 108 départemens, avec leurs chefs-lieux et tribunaux, dressée par *Poirson*. II. 43.

Carte générale des marches, positions, combats et batailles de l'armée de réserve, depuis le passage du grand Saint-Bernard, le 24 floréal an VIII, jusqu'à la victoire de Marengo. II. 44.

Carte des royaumes d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande, par *Germain*. II. 44.

Nouvelle carte géo-hydrographique des îles britanniques ou royaumes-unis de la Grande-Bretagne et de l'Irlande. 2e. édit. III. 78.

Nouvelles cartes sur l'Angleterre, l'Ecosse et l'Irlande, dressées au dépôt général de la marine, publiées par ordre du contre-amiral *Decrès*, II. 44. savoir :

Carte de l'île de Wight, de Portsmouth et la côte adjacente de Hampshire.

Plan de Torbay, Babaçon-Bay, et de l'entrée de Darmouth.

Carte particulière des côtes orientales d'Angleterre.

Carte des îles Orcades et de la côte nord de l'Ecosse.

Carte particulières des côtes occidentales d'Ecosse et des îles Western.

Carte particulière des côtes occidentales d'Ecosse et de la partie nord-ouest d'Irlande.

Grande carte géographique et très-détaillée de l'Irlande, divisée en provinces et comtés, avec les grands chemins, les chemins de traverse, et les distances en milles anglais des principaux lieux à Dublin.

Carte des côtes occidentales d'Irlande.

Carte particulière des côtes sud et sud-ouest d'Irlande, en 2 feuilles.

Carte des côtes ouest d'Irlande.

Carte des côtes nord et nord-est d'Irlande.

TOPOGRAPHIE.

Itinéraire parisien, ou petit tableau de Paris, par *Allez*. 2e. édition in-12. X. 300.

Miroir de l'ancien et du nouveau Paris, avec 13 voyages en vélocifères dans ses environs, orné d'un plan de Paris et de 18 gravures, par *Prudhomme*. 2 vol. in-18. X. 300.

Plan de la ville de Paris, dressé géométriquement d'après celui de *Lagrive*, avec les changemens et augmentations, par *Maire*. V. 143.

Promenade de Paris et de ses environs, ou Paris vu dans son ensemble. 2 vol. in-12. X. 300.

STATISTIQUE.

Annales de statistique française et étrangère, rédigées par une société de gens de lettres. 21, 22 et 23e. livraisons. I. 19.

ÉCONOMIE POLITIQUE.

L'Observateur forestier, ou Observations sur l'ordonnance de 1669, comme cause principale du dépérissement des forêts, par *Fanon*. in-8. VIII. 250.

Pichegru et Moreau au 18 fructidor an V. in-12. IV. 116.

Plan et réglement général d'une double tontine sur une ou deux têtes, etc. in-8. VIII. 250.

Recherches et considérations politiques sur les récompenses nationales, les anciens ordres de chevalerie et la Légion d'honneur, par *Gaudin*. in-8. IX. 284.

Recueil de pièces et actes relatifs à l'établissement du gouvernement impérial héréditaire. V. 156.

Réflexions sur l'Angleterre, par *Chas*. in-8. IX. 284.

Réflexions philosophiques et critiques sur les couronnes et les couronnemens, les titres et les sermens, par *Fred. W...*, traduites de l'allemand. in-8. IX. 284.

Tableau analytique de la diplomatie française, depuis la minorité de Louis XIII jusqu'à la paix d'Amiens, par *Bayard*. Tome Ier. in-8. X. 312.

Traité juridico-politique sur les prises maritimes et sur les moyens qui doivent convenir pour rendre ces prises légitimes, par *Bonnemant*. Seconde édition. 2 v. in-12. IX. 284.

LÉGISLATION, JURISPRUDENCE.

Analyse raisonnée du droit français, par *Gin*. 3, 4, 5 et 6e livraisons. II. 54.

Bulletin de l'Académie de Législation. 14e. à 19e. livrais. in-8. III. 90. XI 344.

Code de droit civil français, par *Bernardi*. 4 vol. in-8. XI. 343.

Code civil des Français, suivi de l'exposé des motifs sur chaque loi présenté par les orateurs du gouvernement, des rapports faits au Tribunat au nom de la commission législative, etc. 8 v. in-12. VI. 185. IX. 283.

Code civil des Français, contenant le texte de chaque loi, les lois transitoires, et une table analytique des matières. Edition stéréotype. Tome Ier. in-12. et in-8. IV. 115.

Code civil des Français, édition collationnée avec le plus grand soin sur l'édition originale de l'imprimerie Impériale. 2 v. in-12. IX. 283.

Code civil des Français, imprimé conformément au texte original. 3 vol. in-32. VI. 185.

Code des Enfans naturels, par *Garrez*. in-12. II. 55.

Code général pour les Etats prussiens, traduit et publié par ordre du ministre de la Justice. 5 vol. VII. 216.

Code hypothécaire, avec les commentaires de *Langloys*. 2e. édit. in-12. VIII. 249.

Code des mines, par *Mathieu*. in-12. VIII. 249.

Code des prises et du commerce de terre et de mer. par *Dufriche-Foulaines*. 2 vol. in-4. XI. 343.

Commentaire sur la loi du 13 floréal an XI, relative aux dona-

INSTRUCTION, ÉDUCATION.

Enfans, par *Pellier*. in-12. VI. 186.

L'Arithmétique découverte par un enfant de dix ans, par *Vuillier*. in-8. VIII. 250.

Bibliothèque géographique et instructive des jeunes gens, par *Campe*, trad. de l'allemand, avec notes, cartes et figures. Seconde année. in-18. II. 55. IV. 115. V. 156.

—Même ouvrage. 3e. année. in-18. VII. 216.

Contes de la Chaumière, trad. de l'anglais par *Louis*. 2 vol. in-18. avec fig. I. 30.

L'Etude de l'Enfance, ou Syllabaire méthodique, instructif et amusant, par *Buron*. in-12. V. 156.

Encyclopédie des Enfans, ou Abrégé de toutes les sciences, à l'usage des écoles des deux sexes, par *Masson*. Nouv. édit. in-8. avec fig. IX. 284.

De l'Instruction publique dans ses rapports avec l'état social, par *Secretan*. in-8. VI. 185.

Leçons de littérature et de morale, ou Recueil en prose et en vers des plus beaux morceaux de notre langue dans la littérature des deux derniers siècles, par *Fr. Noël* et *Fr. Delaplace*. 2 vol. in-8. IV. 115.

Lettres sur les Etudes, ou Conseils à un jeune homme qui veut perfectionner son éducation, par *Delpierre*. in-12. V. 156.

Lettres sur les principes élémentaires de l'éducation, par *Elizabeth Hamilton*, traduites de l'anglais sur la 2e. édition, par *Chéron*. 2 vol. in-8. II. 55.

Magasin des Enfans, par mad. *Leprince de Beaumont*. Nouv. édit. 4 vol. in-18. IV. 115.

Manuel de la bonne compagnie. in-18. I. 30.

Les Matinées du Hameau, contes d'un grand-père à ses petits-enfans. 4 vol. in-12. avec figures. V. 156.

Mémorial universel, par *Collin*. in-18. V. 156.

Métaphysique des études, par *G. M. B.* in-8. IX. 284.

Le Miroir de l'Enfance et de la Jeunesse. in-12. avec fig. I. 29. V. 156.

Les moyens de plaire, traduit de l'allemand de M. *Campe*. 3 vol. in-18. I. 29.

Plutarque, ou Abrégé des vies des hommes illustres de ce célèbre écrivain. 2 gros vol. in-12. IV. 115.

Précis de la nouvelle méthode d'éducation de Pestallozy, suivi de quelques considérations sur cette méthode, par *Amaury-Duval*. in-12. II. 55.

Recueil de recherches sur l'éducation, par *Drouin*. in-8. III. 90.

Nouveau voyage de Robinson, faisant suite au Nouveau Robinson de M. *Campe*. 3 vol. in-18. avec fig. I. 29.

Le voyageur de la jeunesse dans les quatre parties du monde, par *Pierre Blanchart*. in-12. orné de 64 figures. VII. 217.

PHILOSOPHIE.

Essais de Philosophie, ou Etudes de l'esprit humain, par *Prévôt*; suivis de quelques opuscules de feu *Lesage*. 2 vol. in-8. X. 311.

Histoire comparée des systêmes de philosophie, relativement aux principes des connaissances humaines, par *Degérando.* 3 gros vol. in-8. V. 154.

De la philosophie de la nature. 7e. édition, enrichie de figures. 10 vol. in-8. VI. 186.

Nouvelle théorie des Êtres, suivie des erreurs de Condillac dans sa logique, et de celles de Voltaire dans sa métaphysique, etc. par *Aubry.* in-12. IX. 284.

MORALE, CULTE.

Etudes sur l'homme dans le monde et dans la retraite, par *Meister.* in-8. IX. 282.

Moyens certains de se procurer une bonne mort, par *Boisdascy.* in-12. I. 28.

Réflexions sur la miséricorde de Dieu, par mad. *Lavallière.* in-12. V. 157.

Répertoire ecclésiastique, ou Recueil complet des lois, arrêtés et décisions du gouvernement, concernant la religion et les ministres. in-12. X. 311.

Viator christianus rectâ ac regiâ in coelum via tendens ductu Thomae de Kempis. 2 v. in-18. X. 311.

La voie du salut. in-18. V. 157.

QUATRIÈME CLASSE,

CONTENANT

Beaux-Arts, Antiquités, Bibliographie, Littérature française, Critique, Littérature étrangère, Littérature ancienne, Contes et Romans, Théâtre, Poésies, Gravures, Musique.

BEAUX-ARTS.

Almanach des beaux-arts pour l'an XII. Vol. in-12. I. 31.

Annales du Musée et de l'Ecole moderne des beaux-arts, rédigées par *Landon.* Ve. vol. in-8. I. 31. II. 56. III. 90. IV. 119.

— Même ouvrage. VIe. vol. in-8. VI. 188. VII. 219.

— dit — VIIe. vol. in-8. IX. 286.

Antiquités d'Herculanum, gravées par *Piroli.* Tomes I et II in-4. V. 158. IX. 285. X. 314.

Architecture civile, maisons de ville et de campagne de toutes sortes de forme et de tous genres, par *Dubut.* Quinzième livraison. I. 30.

L'Architecture considérée sous le rapport de l'art, des mœurs et

de la législation, par *Ledoux.* Ier. vol. gr. in-fol. VI. 188.

L'Architecture soumise au principe de la nature et des arts, par *Wilgrin-Taillefer.* VII. 221.

Catéchisme ou Abrégé de la foi catholique, représenté par figures, gravées par *David.* 1re. et 2e. livraisons in-8. IV. 120. VII. 218.

Cours historique et élémentaire de peinture, ou Galerie complète du Muséum central de France, par *Filhol.* 18e. à 25e. livraison in-8. I. 30. II. 56. III. 91. IV. 117. V. 158. VI. 188. VIII. 251. IX. 285. XI. 345.

Critique raisonnée des tableaux du Salon, dialogue entre Pasquin, voyageur romain, et Scapin, disposée selon l'ordre du livre de l'exposition, avec le catalogue des 129 auteurs cités. in-12. X. 314.

Etudes des Paysages, d'après différens maîtres, gravés dans le genre du crayon par *Lambert.* in-fol. V. 157.

Fastes militaires des Français, par une société de militaires, de gens de lettres et d'artistes. Première livraison, composée de quatre estampes, d'une carte générale des mouvemens et opérations de l'armée de réserve, et d'un texte explicatif. in-fol. XI. 346.

Fastes de la nation française, ou Tableaux pittoresques gravés par d'habiles artistes, accompagnés d'un texte explicatif, et destiné à perpétuer la mémoire des hauts faits militaires, les traits de vertus civiques, ainsi que des exploits de la Légion d'honneur, par *Ternisien d'Haudricourt.* 1, 2, 3 et 4e. livraisons in-4. V. 159. XI. 345.

Fragmens d'architecture, sculpture et peinture dans le style antique, composés et recueillis au trait par *Beauvallet.* 1re. et 2e. livraisons gr. in-fol. V. 159. IX. 285.

Manuel du Muséum français, avec une description analytique et raisonnée de chaque tableau indiqué au trait par une gravure à l'eau-forte, tous classés par *écoles* et par *œuvre* des grands maîtres. 5, 6 et 7e. livraisons in-8. VII. 219. XI. 347.

Les Métamorphoses d'Ovide, traduction nouvelle, avec le texte latin à côté, suivie de l'analyse de l'explication des fables par *Banier*, et de notes géographiques, historiques, mythologiques, etc. Première livraison in-8. et in-4. avec gravures. XI. 346.

Les Monumens antiques du Musée Napoléon, gravés par *Piroli*, avec une explication par *Schweighaeuser*, publiés par *F.* et *P. Piranesi* frères. 1re. à 5e. livrais. in-4. V. 158. VI. 187. VII. 218.

Le Musée français, publié par *Robillard-Peronville* et *Laurent.* 7e. à 17e. livraison in-fol. IV. 118. VI. 187. VII. 219.

Notice historique sur l'art de la gravure en France, par *Choffard.* in-8. avec fig. VIII. 251.

Nouvelles des arts, peinture, sculpture et architecture, par *Landon.* Tome IIIe. in-8. I. 30. II. 56. III. 90. IV. 119. VI. 188. IX. 286.

Œuvre complète de Nicolas Poussin,

sin, dessinée et gravée par MM. *Massard*, avec le texte par M. *Gault de Saint-Germain*. 1re. à 5e. livraison. II. 56. III. 91. VII. 218.

Œuvres de Rubens et de Van Dyck, gravées par *a Bolswert*, *Luc Vorsterman*, *Paul Pontius*, et autres célèbres artistes. 1re. et 2e. livraisons. IV. 119.

Des Passions et de leur expression générale et particulière sous le rapport des beaux-arts. 1re. à 4e. livraison in-8. VI. 187. X. 313.

Peintures du Cabinet de Jules II au Vatican, de l'invention de Raphaël, recueillies par les *Piranesi*, et dessinées par *Piroli*, avec l'explication de sujets des peintures de ce cabinet. gr. in-fol. V. 158.

De la Peinture considérée dans ses effets sur les hommes de toutes les classes, et de son influence sur les mœurs et le gouvernement des peuples, par *Raymond*. Seconde édition in-8. X. 313.

Portraits des hommes illustres du 17e. siècle, dessinés d'après nature et gravés par *Edelinck*, *Lubin* et *Van Schuppen*. 1, 2 et 3e. livraisons in-fol. IX. 285. X. 313. XI. 345.

Recueil élémentaire de dessins, gravés au trait d'aprés les grands maîtres de l'école d'Italie, par *Dabos*. 1er. cahier gr. in-folio. VII. 219.

Nouveau recueil de divers genres d'ornemens et autres objets propres à la décoration, composés, dessinés et gravés au trait par *Charles Normand*. gr. in-fol. V. 159.

Recueil de vues et fabriques pittoresques d'Italie, dessinées d'après nature et publiées par *Bourgeois*. gr. in-fol. 1er. à 5e. cahier. II. 57. III. 91. V. 159. VII. 218. IX. 285.

Tableaux, statues, bas-reliefs et camées de la Galerie de Florence et du palais Pitti, dessinés par *Wicar*. 28e. et 29e. livrais. in-fol. IV. 119. VII. 218.

Le petit Trésor des artistes et amateurs des arts. 3 vol. in-8. avec plus de 400 fig. III. 90.

Vies et Œuvres des Peintres les plus célèbres de toutes les écoles, etc. par *Landon*. 2e. vol. in-4., suite du Dominiquin. IV. 120.

Nouveau Vignole, ou Elémens d'architecture, par *Detournelle*, contenant 20 planch. petit in-fol. XI. 346.

Le passage du grand Saint-Bernard, médaille en bronze, par *Andrieu*. I. 30.

ANTIQUITÉS.

Choix de costumes civils et militaires des peuples de l'antiquité, etc. par *Willemin*. 17e. à 23e. livraison in-fol. III. 94. VI. 191. XI. 345.

Recherches sur les costumes, les mœurs, les usages religieux, civils et militaires des anciens peuples, d'après les auteurs célèbres et les monumens antiques, par *Maillot*. 1er. vol. in-4. III. 94.

Recueil d'antiquités romaines et gauloises de la Flandre proprement dite, par *Bast*. in-8. II. 62.

BIBLIOGRAPHIE.

Catalogue systématique des livres nouveaux en tout genre, cartes géographiques, estampes et œuvres de musique publiés en France dans le courant de 1803. in-8. IV. 127.

Dictionnaire bibliographique, par M. *Desessarts*. 2e. édition in-8. III. 94.

Dictionnaire raisonné de bibliologie, par *Peignot*. in-8. contenant le supplément, ou 3e. vol. de ce dictionnaire. II. 62.

Essai de curiosités bibliographiques, par *Peignot*. in-8. VII. 222.

LITTÉRATURE FRANÇAISE, CRITIQUE.

Bibliothèque pastorale, ou Cours de littérature champêtre. 4 vol. in-12. avec fig. II. 61.

Cours de Déclamation, divisé en douze séances, par *Larive*. in-8. IV. 126. X. 317.

Dictionnaire généalogique, historique et critique de l'Écriture sainte. in-8. II. 61.

Eloge de N. Boileau-Despréaux, discours qui a remporté le prix, par *Auger*. Broch. in-8. XI. 350.

Essai sur Boileau-Despréaux, par *Portier* (de l'Oise). in-8. II. 61.

Essai sur les prétendues découvertes nouvelles, dont la plupart sont âgées de plusieurs siècles, par *Coste*. in-8. II. 61.

De l'Influence de la chaire, du théâtre et du barreau dans la société civile, par *Boyeldieu*. in-8. VII. 222.

Lettres de quelques Juifs portugais, allemands et polonais, à M. de Voltaire. 6e. édit. 3 vol. in-12. X. 317.

Métaphysique des études, par *G. M. R.* in-8. X. 317.

Œuvres de Dumoustier, contenant: cours de morale, les consolations, en vers et en prose, et son théâtre. 2 vol. in-8. I. 32.

— Le même, 5 vol. in-12. I. 32.

— Le même, 5 vol. in-18. I. 32.

Nouvelle Rhétorique française, par *Lieble*. in-12. I. 31.

L'Univers, narration épique, par *Boiste*. 2e. édit. in-8. avec fig. VI. 191.

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE.

Les beautés poétiques d'Edouard Young, trad. en français, avec le texte anglais en regard, par *Bertrand Barrère*. in-8. VIII. 253.

Cato a tragedy by Joseph Addison. in-12. III. 92.

Le Paradis perdu de Jean Milton, trad. de l'anglais par *Monneron*. 2e. édit. avec le texte anglais. X. 318.

— Le même, sans le texte anglais. in-12. X. 318.

Parsons and Galignani british library in verse and prose. Nos. 1 à 20. in-12. II. 63. III. 95. IV. 127. VI. 191. IX. 289.

Rural tales, ballads, and songs by Robert Bloomfield. III. 95.

Scelta di alcune comedie del Goldoni per uso de' dilettanti della lingua italiana. Nuova edizione in-12. III. 92.

Tacito volgarizzato da Bernardo Davanzati riveduto e corretto da G. Maggioli. 3 vol. in-12. IX. 287.

LITTÉRATURE ANCIENNE.

Explication de la fable par l'histoire, et des hiéroglyphes des Egyptiens, véritable source de la fable, ornée de plusieurs figures, par *Lyonnois*. 3 vol. in-18. VII. 222.

Fables de Phèdre, avec la construction du latin, et une interprétation française, littérale et interlinéaire, par *Wandelaincour*. 1 vol. in-12. XI. 350.

Les Fastes d'Ovide, en latin, avec la traduction en vers, et des remarques, par *De Saint-Ange*. 2 vol. in-8. X. 317.

Narrationes excerptae ex latinis scriptoribus servato temporum ordine dispositae, par *Dumouchel* et *Goffaux*. in-12. VIII. 253.

Œuvres de Virgile, traduction nouvelle par *René Binet*. 4 vol. in-12. X. 316.

Traduction nouvelle des Traités de la vieillesse et de l'amitié, et des Paradoxes de Cicéron, par M. *Gallon-Labastrie*, avec le texte latin. 1 vol. in-12. VII. 222.

CONTES ET ROMANS.

Alfred, ou le Hussard parvenu, romance historique du 18e. siècle, par *Lamartellière*. 4 vol. in-12. III. 93.

Aristomène, traduit de l'allemand d'*Auguste Lafontaine*. 2 v. in-12. II. 60.

Aurelien et Asterie, ou les malheurs du préjugé, par *Berquin Duvallon*. in-12. avec fig. II. 61.

Les aventures d'Alozan, dey d'Alger, ennemi juré des Anglais. 4 vol. in-12. avec fig. IX. 286.

Aventures du docteur Faust, et sa descente aux Enfers, traduction de l'allemand. 2 vol. in-12. avec fig. VII. 222.

Le Baron illuminé. 2 vol. in-12. avec fig. II. 60.

Le Baron de Las Casas, suivi du Philosophe comme il y en a tant. in-12. II. 60.

Belmour, par mad. *Dymer*, trad. de l'anglais par mad. *H....n*. 2 vol. in-12. III. 93.

Le Berger de Larvène, par de *Murat*. in-12. VI. 191.

Nouvelle Bibliothèque des Romans, par une société de gens de lettres. 6e. année in-12. II. 61. III. 94. IX. 287.

— Même ouvrage. 7e. année in-12. IX. 287. X. 316. XI. 350.

Charles, ou Mémoires historiques de M. de Labussière. 5 vol. in-12. III. 93.

Les Chevaliers du Lion, trad. de l'allemand. 6 vol. in-12. X. 316.

Les Colons, par *Pinière*. in-8. IX. 286.

Le Comte de Kork, par mad. de *Genlis*. 2 vol. in-12. XI. 350.

Contes choisis de Boccace, nouv. traduction. 2 vol in-18. I. 31.

Contes de Paul-Philippe Gudin. 2 vol. in-8. VIII. 253.

Contes et Nouvelles en prose, par *Villemain-d'Abancourt*. 5 vol. in-12. avec fig. IV. 126.

Correspondance secrète entre Ninon de Lenclos, le marquis de Villarceaux et mad. de Maintenon. in-12. avec fig. IX. 287.

La Duchesse de la Vallière, par mad. de *Genlis*. 2 vol. in-8. II. 59.

THÉATRE.

POÉSIES.

Nouveau Siècle de Louis XIV, ou poésies-anecdotes du règne et de la cour de ce prince. 4 vol. in-8. X. 315.

Ode pour célébrer le jour immortel de l'élévation de S. M. Napoléon à la dignité impériale, composée en hébreu par *Mayer*. in-12. VIII. 252.

Œuvres de Gresset. Nouv. édit. 3 vol. in-18. avec fig. VI. 189.

Œuvres d'Horace, traduites en vers par *Pierre Daru*. Nouvelle édition. Première et seconde parties in-8. VIII. 251.

L'Optique de l'Univers, ou la Philosophie des voyages autour du monde, par *Salchli*. in-12. VI. 189.

Oreste, poëme en douze chants, par *Dumesnil*. in-8. X. 314.

Paradis perdu de Milton, traduit en vers français par *Jacques Delille*. 3 vol. in-4. avec 3 fig. X. 314. XI. 348.

— Le même, in-8. 3 vol. avec fig.; in-12. en 2 vol. sans fig.; in-18. en 3 vol. avec fig. XI. 348.

Les Plaisirs du Poète, poëme, et autres poésies, par *Millevoye*. Nouv. édit. in-18. VII. 221.

Plan du poëme de Charlemagne, suivi d'un choix de poésies diverses, par *Theveneau*. in-8. II. 58.

Poésies de Grancher. in-12. VI. 189.

Poésies de Marguerite-Eléonore-Clotilde de *Vallon-Chalys*. in-18. VI. 189.

Les Roses du Vaudeville, ou le Chansonnier du jour. in-18. avec fig. IX. 286.

Les Troubadours, poésies occitaniques, traduites et publiées par *Fabre d'Olivet*. 2 parties in-8. I. 31. II. 57.

GRAVURES.

Bataille de Léoben. 1 feuille. VII. 218.

Bataille de Mondovi. 1 feuille. VII. 218.

Le départ et le retour du messager d'amour, d'après *Ansiaux*. 2 estampes. II. 57.

L'Amour aiguisant ses traits, estampe par *Cazenave*, d'après *Lefevre*. VI. 188.

L'Amitié sous la figure d'une jeune femme, d'après *Leroi*, par *Simon*. VI. 188.

Jeanne-d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans, estampe gravée par *Carrié*, dessinée par *Guérin*. V. 159.

Ossian, gravure de *Godefroy*, d'après le tableau original de *Gérard*. VII. 221.

Psyché suppliante, d'après *Fleury*, par *Simon*. II. 57.

Robinson, 4 estampes en couleur, gravées par *Alin* et *Chapuy*, d'après *Jonnay*. VI. 189.

Séance mémorable du Corps Législatif dans l'orangerie de Saint-Cloud, journée du 19 brumaire an 8. VII. 218.

Portrait de S. M. l'Empereur Napoléon Ier., dessiné par *Isabey*. X. 314.

—— de S. M. l'Impératrice Joséphine, dessiné par *le même*. X. 314.

—— d'Alexandre Ier., empereur de toutes les Russies, par *Des-*

noyers, et gravé par *Bourgeois de la Richarderie.*

Portrait de mad. de Sévigné, de forme ovale, gravé au lavis en couleur par *Alix*, d'après *Nanteuil.* II. 57.

MUSIQUE.

Instruction théorique et pratique sur l'accord du piano-forté, par *Louet.* in-8. III. 94. XI. 347.

Deux airs variés pour deux violons et violoncelle, par *Baillot.* III. 94.

Trois trios pour deux violons et violoncelle, par *le même.* Œuvre quatre. III. 94.

no other music in lists

CINQUIÈME CLASSE.

CONTENANT

Mélanges, Etude des Langues, Journaux et Almanachs.

MÉLANGES.

Les Amours de Psyché et de Cupidon. in-18. III. 95.

Le véritable Esprit de J. J. Rousseau, par M. l'abbé *Sabattier de Castres.* 3 vol. in-8. IV. 127.

L'Improvisateur français, par *S..* (de l'Oise). Tomes I à XII in-12. I. 32. II. 62. III. 95. V. 160. VI. 192. VII. 223. VIII. 254. X. 319. XI. 351.

Le Livre des prodiges. 3e. édit. in-18. VIII. 255.

Loisirs littéraires de Regnault-Warin. in-12. V. 160.

Mélanges de Littérature, publiés par *Suard.* Tomes IV et V in-8. X. 318.

Mes Enfans, ou Moins que rien. in-8. IX. 288.

Méthode pour entendre grammaticalement la langue latine sans connaître les règles de la composition, par *Gaultier.* 2 vol. in-18. XI. 351.

Le Nécessaire, ou Recueil complet de modèles de lettres à l'usage des personnes des deux sexes. 2 vol. in-12. II. 63.

Oberman, ou Lettres publiées par *Senancourt.* 2 vol. in-8. V. 160.

Œuvres complètes de Condorcet. 21 vol. in-8. X. 318.

Œuvres complètes de Bitaubé. 4e. édition, revue et corrigée. 9 vol. in-8. VI. 192.

Œuvres diverses de Lafontaine, édit. stéréotype d'*Hérhan.* in-18. III. 95.

Œuvres posthumes de Marmontel, imprimées sur le manuscrit autographe de l'auteur. Mémoires. 4 vol. in-12. X. 319.

Œuvres de Lady Montague. 4 vol. in-12. VIII. 254.

Œuvres

Œuvres choisies de l'abbé Saint-Réal, par *Desessarts.* 2 v. in-12. II. 63.

Œuvres mêlées de Plutarque. Tome VIe. formant le 23e. vol. des œuvres entières. in-8. IV. 127.

Peu de chose ou rien, colifichets littéraires par *Blanchet.* in-18. III. 95.

Porte-feuille du second âge, trad. de l'anglais par *Olivier.* 2 vol. in-12. IX. 288.

Les ruses des jaloux dévoilées. 2e. édit. in-12. V. 160.

Des secours que l'étude des langues, de l'histoire, de la philosophie et de la littérature, offrent à la théologie, discours prononcé par *Haffner.* in-8. III. 95.

Le nouveau Secrétaire français, ou Modèles de toutes sortes de lettres, avec leurs réponses. in-12. V. 160.

Les Souvenirs de Félicie L****, par madame de *Genlis.* in-12. II. 62.

Souvenirs d'un voyageur français sans prétention, par M. *M***.* 2 vol. in-12. I. 32.

Tablettes philosophiques, religieuses et littéraires, par *Duroncerai.* in-12. V. 160.

Nouvelle théorie des Êtres, suivie des erreurs de Condillac dans sa logique, et de celles de Voltaire dans sa métaphysique, par *Aubry.* in-12. III. 95.

Variétés littéraires. Nouv. édit. 4 vol. in-8. VI. 192.

ÉTUDE DES LANGUES.

Essai sur les élémens du langage. Broch. in-8. V. 160.

Le Rudiment des Dames, par *Gallimard.* 7e. édit. V. 160.

La conjugaison française. in-8. VIII. 255.

Premiers élémens de la langue française, par *Caminade.* Seconde édition. 2 vol. in-8. VIII. 255.

La langue française et l'orthographe enseignées par principes, par *Fournier.* 3e. édition in-12. III. 95.

Grammaire parlante, ou Grammaire théorique et pratique sans maître, par *Collin.* in-12. VIII. 255.

Grammaire de l'Enfance, par *Bastion.* Nouv. édit. IV. 127.

Grammaire de l'Adolescence, par *le même.* in-12. IV. 128.

Principes de grammaire générale mis à la portée des enfans, par *Sylvestre de Sacy.* Nouv. édit. in-12. II. 64.

Abrégé de la Grammaire française, par *Wailly.* 12e. édition, revue, corrigée et augmentée. in-12. IV. 128.

Recueil des mots français dérivés de la langue grecque, et dont la composition donne à connaître le sens. in-8. VI. 186.

Guide pratique pour rendre le français en bon anglais, au moyen d'une traduction interlinéaire, par *Poppleton.* 2e. édit. in-8. IV. 127.

Grammaire anglaise simplifiée, par *le même.* in-8. IX. 288.

Le Maître italien, de *Veneroni*, par *Dupont* et *Poujoux.* in-8. II. 64.

Grammaire italienne de MM. de Port-Royal, par *Lafolie.* 5e. édit. in-8. II. 64.

JOURNAUX.

Archives littéraires de l'Europe, ou Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie. in-8. III. 96. XI. 351.

Bibliothèque française. 4e. année. in-12. II. 64.

Bibliothèque italienne. Nos. VIII et IX. in-8. II. 64.

Le nouvel Esprit des Journaux français et étrangers, faisant suite à l'Esprit des Journaux, par une société de gens de lettres. in-8. I. 32. X. 320. XI. 351.

Journal général de la Littérature étrangère. 4e. année in-8. I. 32. II. 64. IV. 128. V. 160. VII. 224.

Magasin encyclopédique, ou Journal des sciences, des lettres et des arts, rédigé par *Millin*. No. XVIII. in-8. IV. 128.

Gazette de Santé. in-4. V. 160.

ALMANACHS.

Almanach des beaux-arts, peinture, sculpture, architecture et gravure pour l'an XII. in-18. I. 31. VII. 224.

— Le même pour l'an XIII. in-18. VIII. 256.

Almanach littéraire, ou Etrennes d'Apollon pour l'an 1805. 1 vol. in-18. XI. 351.

Almanach des Graces. 1re. année. in-18. V. 160. VIII. 256.

Almanach des Gourmands. Seconde année. in-18. III. 96.

Almanach des Muses pour l'an XIII, orné d'une jolie gravure. in-18. VIII. 255.

Nouvel Almanach des Muses pour l'an 1804. 3e. année. in-18. I. 31.

Almanach des Prosateurs, rédigé par *Noël*. 4e. année. in-18. VIII. 256.

Almanach ecclésiastique de France pour les années 1803 et 1804. in-18. II 64.

Etat militaire de la République française pour l'an XII. in-12. II. 64.

La Guirlande de Fleurs, avec le Calendrier de l'an XIII. in-18. X. 320.

Le petit Magasin des Dames. 3e. année. in-18. XI. 351.

Manuel impérial. in-18. X. 320.

Tableau des Libraires, Imprimeurs et Editeurs de Livres des principales villes de l'Europe. in-12. IV. 128.

RÉCAPITULATION GÉNÉRALE.

Somme totale des ouvrages annoncés dans la septième année de ce Journal, et qui ont paru depuis le 1er nivôse an XII, jusqu'au mois de frimaire an XIII.....(année 1804)................ 721.

Fin de la septième année de ce Journal.

TABLE ALPHABÉTIQUE
DES IMPRIMEURS, LIBRAIRES,
MARCHANDS DE MUSIQUE, GRAVEURS ET AUTRES ÉDITEURS,

Dont les ouvrages nouveaux sont annoncés dans la septième année du Journal général de la Littérature de France.

L'objet exclusif *du* JOURNAL GÉNÉRAL DE LA LITTÉRATURE DE FRANCE *qui, depuis sept ans, paraît tous les mois, est de réunir dans un cadre resserré l'*ensemble *des productions françaises relatives aux sciences, aux arts et à la littérature, classées par ordre des matières, et accompagnées d'une notice succinte, mais suffisante pour apprécier chaque ouvrage. Ce journal formant ainsi une bibliographie française nouvelle, raisonnée, aussi complète que possible, et devenant un ouvrage de bibliothèque (avantage que n'ont pas les journaux politiques) propre à être consulté dans tous les tems et dans tous les lieux, nous réitérons l'invitation à tous les libraires et éditeurs d'ouvrages nouveaux, de nous les faire connaître dans la primeur, de nous remettre même la note de ceux qu'ils ont sous presse. En concourant de cette manière à perfectionner un ouvrage utile et agréable aux savans, aux hommes de lettres de toutes les classes, aux bibliothèques, aux libraires, etc., ils en retireront les premiers avantages par la publicité qui sera donnée à leurs entreprises, soit en France, soit dans les pays étrangers, où ce journal ne cesse de recevoir des encouragemens très-flatteurs que nous nous efforcerons de mériter de plus en plus.*

Si dans le cours de l'année 1804, *il nous est échappé quelque ouvrage nouveau d'un intérêt indépendant des circonstances, on voudra bien nous le faire connaître, et nous réparerons avec plaisir un tel oubli dans un de nos prochains cahiers.*

Les Rédacteurs du *Journal général de la Littérature de France*,
Chez MM. TREUTTEL et WÜRTZ, Libraires,
Rue de Lille, N°. 703, derrière les Théatins.

Fin de la Table des Imprimeurs, Libraires, etc.

